





Dea cest mien com-
mencement
Jusques a mon
definement
Ou moyen devant
et apres
Prie dieu que de moy soit pres
Et me doint mener telle vie
Que je soye en sa compaignie
Et si me doint en bien finir
Ne men convoite plus tenir
Cest vng proces de ma memoire
Dont faire vueil nouvel histoire
Livre commencer et finir
Ce que je pense a maintenir
Grand piece a que en ay pense
Ne men puis estre retarde
Ne men suis point hors de dolour
Jusques en are dit mon dolour
Ne mon cueur ne sen veult pas taire
Pour ce nouvel livre ay voulu faire
Sans exemple sans enseigner
Sans a mon livre dautrui baillier
Sans nul conseil sans nulle aprise
Fors que par sens a le veue
Jappelle veir generalment
Et concevoir soubtillement
Aller veoir venir et sentir
Souffrir acquerre jurer mentir
Semblant promesse et abstinence
Confession et penitance
Qui cecy scet bien concevoir
Na pas perdu tout son savoir
De cestuy fu qui ce livre fist
Et tout le fait compris y mist
Dicta et escript de sa main
Tant y pensa et soir et main
Clerc fu mais adonc lau estoit
Environ quarante ans avoit
Quant ceste pensee lui vint
Par oyseusete qui le tint
Dame oyseuze amie de [illegible]
Malvaise perilleuse [illegible]
Maint qui par oyseusete
Sont venus a grant povrete
Devenu glout luxurieux ribaut
De grant plente a grant deffault
Qui loues prent oiseusete
Jamais est ne chiet en viellte
Oyseusete lhomme aneantist
Tous les membres lui afoiblist
Entamist alentist et tue
Nul nen peult avoir nulle aide
Naturellement si en nature
Que il na de bien faire cure

4.

E. Champion, Edit.

Imp. phot. D. A. LONGUET

L'auteur écrivant son roman

LE ROMAN

DE

RENART LE CONTREFAIT

PUBLIÉ PAR

GASTON RAYNAUD

ET

HENRI LEMAITRE

TOME I

AVEC UN FAC-SIMILÉ



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

—

1914

AVANT-PROPOS

Gaston Raynaud travaillait depuis plus de cinq ans à l'édition de Renart le Contrefait quand la mort vint l'interrompre de façon si soudaine au mois de juillet 1911. Le tome premier était déjà imprimé et les six premières feuilles du tome second étaient tirées. Le texte étant établi en son entier, notre rôle s'est borné à en surveiller l'impression. Par contre le glossaire et la table n'étaient pas commencés et nous avons eu à les rédiger complètement. Nous remercions très vivement M. Antoine Thomas, qui a bien voulu nous aider de ses conseils pour la confection du glossaire, ainsi que MM. Paul Dorveaux et Leo Wiese qui nous ont secouru pour l'interprétation de quelques termes difficiles. Nous devons également une grande reconnaissance à M. Gédéon Huet, dont l'érudition variée et l'inlassable obligeance nous ont permis d'identifier maints noms propres. Pour ce qui est de la préface, tous les éléments en sont puisés dans l'article que M. Gaston Raynaud a consacré à Renart le Contrefait dans le tome XXXVII de la « Romania ». Achevant le travail commencé par lui, il nous a paru préférable de ne rien ajouter aux notes qu'il avait réunies et déjà publiées.

INTRODUCTION

Renart le Contrefait est la dernière forme qu'ait prise au moyen âge le *Roman de Renart*; il se présente en deux rédactions de longueur très inégale, souvent identiques, parfois aussi toutes différentes. La première, que nous appelerons *A*, est contenue dans un seul manuscrit (*A* = Bibl. nat., fr. 1630) et comprend 32,000 vers environ [1]; la seconde, la rédaction *B* est divisée en deux volumes (B^1, Vienne 2562, copie dans Bibl. nat., fr. 369; B^2, Bibl. nat. fr. 370) et compte exactement 41, 150 vers, outre une assez longue partie en prose (plus de 60 feuillets), placée à la fin du manuscrit B^1.

Manuscrit *A*. — Le ms. *A* (Bibl. nat., fr. 1630, anc. 7630^4, De La Mare 284) est un volume in-folio sur parchemin, mesurant $0^m195 \times 0^m295$; il se compose de 197 feuillets numérotés. Il reste les onglets de 3 feuillets arrachés ou coupés entre le fol. 148 et le fol. 149. Il est écrit à deux colonnes comportant chacune de 40 à 42 vers. Initiales en rouge au début de chaque paragraphe; quelques-unes en rouge et bleu. La première lettre de chaque vers est barrée de rouge.

Description des miniatures (les premiers feuillets en sont dépourvus): Fol. 42, 1re col. Renart interrogeant le laboureur : à noter l'exactitude de l'artiste qui a représenté la charrue avec des roues de tailles différentes, celle qui suit le haut de la motte étant de plus petit rayon que celle qui roule dans le fond du sillon. Fol. 42 v°, 1re col. Renart labourant. Fol. 43, 2e col. Renart et le corbeau perché sur un arbre. Fol. 52, 2e col. Renart et sa femme faisant face à leurs quatre fils. Fol. 57 v°, 1re col. Des Paysans, armés de bâtons et tenant en laisse leurs chiens, surprennent Renart et Percehaie dans le poulailler. Fol. 58 v°, 1re col. Renart, au pied d'un pommier où est perché Droin, croque les petits de celui-ci. Fol. 60 v°, 2e col. Isengrin surprend sur la porte de sa maison Renart avec Hersent dans une posture qui ne laisse aucun doute sur leurs sentiments. Fol. 61, 2e col. Renart, du haut d'une tour, sermonne Isengrin. Fol. 65, Renart, couché sur le dos au pied d'un arbre où est perché Droin, se fait piller par Roonel. Fol. 72, Miniature tenant toute la largeur de la page: Pharaon, étendu sur son lit entre deux vaches grasses et deux vaches

1. Comme on le verra plus loin par la description du ms., il manque des feuillets entre les ff. 148 et 149; le nombre de vers que nous indiquons ne peut donc qu'être approximatif.



maigres. Fol. 72, 2e col. Joseph vêtu d'un bliaud vert ordonne à un ouvrier agricole en chemise rouge de vanner sur la rivière. Fol. 74, 1re col. de droite à gauche : Caradoc assis, en bliaud rouge, le serpent enroulé autour de son bras droit nu ; le frère de la pucelle à demi effacé, l'épée à la main; la pucelle (également effacée), les vêtements abaissés jusqu'à la ceinture, tendant son sein au serpent. Fol. 78, 2e col. de gauche à droite : Le Lion, couronné, assis sur son trône de profil, les jambes croisées, la queue retroussée entre les jambes, Isengrin et derrière lui Renart, tous deux debout, le regardant; derrière eux Grimbert, Tibert, Barbue et Brichemer, vus de profil en échelle ascendante. Fol. 95, 1re col. Sous une tente aux pans écartés, Philippe de Macédoine et Olympias sont assis à une table; un serviteur agenouillé présente un hanap à la reine : au premier plan Nectanebo sous la forme d'un dragon. Fol. 112 v°, 2e col. de gauche à droite: Darius, à demi couché, le torse nu et marqué de coups ; Alexandre se penchant vers lui ; deux serviteurs l'épée au côté tenant en main trois chevaux. Fol. 114, 2e col. Albanès et Bersès, liés nus contre une colonne, qui tient le milieu de la composition, sont fouettés d'escourgies par deux hommes, un de chaque côté. Fol. 114 v°, 1re col. Deux guerriers en haubert tranchent le col des deux traîtres, en chemise, agenouillés auprès d'une claie où ils seront exposés morts. Fol. 125, 1re col. Alexandre, vêtu seulement d'un pagne, est agenouillé devant l'arbre du Soleil; derrière lui le vieillard, avec la capuce relevée sur la tête, puis un arbre où est perché le Phénix. Fol. 126, 2e col. Miniature à moitié effacée : Alexandre, assis dans un trône aux pieds duquel des griffons sont attachés par des cordes, monte au ciel entre deux groupes de spectateurs. Fol. 126 v°, 1re col. Alexandre, enfermé dans un ballon de verre, se laisse hâler au fond de la mer par deux hommes assis dans une barque. Sur le rivage un groupe de femmes et d'hommes. Fol. 130. Miniature tenant toute la largeur de la page : Alexandre étendu dans son lit dicte son testament à son notaire assis par terre près de lui ; de part et d'autre un groupe de spectateurs. Fol. 131, 1re col. Funérailles d'Alexandre. Le corps est porté dans une litière par deux chevaux, il est escorté de gens à cheval. Fol. 153, 2e col. A gauche, un Vilain a étendu Renart inanimé d'un coup du bâton qu'il lui a jeté; à droite, le Vilain s'en va, portant Renart pendu à son bâton par les pattes de derrière. Fol. 160, 2e col. Le Fournier mettant le Clerc dans son four. Fol. 166, 2e col. Renard est pris à la gorge par deux petits chiens ; Chantecler perché sur un arbre le regarde avec satisfaction. Fol. 167 v°, 2e col. Renart rencontre la Pauvreté sous les traits d'une vieille femme hideuse, assise au pied d'une haie. Fol. 182, 1re col. Dans son palais, sur un trône abrité par un dais, Sigebert est assassiné par deux hommes en haubert. Fol. 182 v°, 1re col. A l'orée d'un bois, Chilpéric est renversé sur le cou de son cheval par deux assassins à cheval, vêtus de haubert. Fol. 186 v°, 2e col. Un Vilain, armé d'un bâton, retient par une corde Barbue qui veut entrer dans une vigne. Fol. 187, 2e col. Chacun à leur fenêtre en haut d'une tour, la reine Gentille et son chevalier écoutent le chant du Laustic, perché sur un arbre. Fol. 192 v°, 2e col. Fauve la Jument tend son sabot à



Isengrin qui le regarde; Renart reste en arrière. Fol. 193, 2e col. Renart prêche aux oiseaux postés dans le feuillage de trois arbres. Fol. 193 v°, 1re col. Renart, assis au sommet d'une motte de terre, prêche aux oiseaux qui se précipitent à ses pieds.

Même les mieux conservées de ces miniatures ont été usées par le frottement des feuillets l'un sur l'autre. La graphie la plus caractéristique de ce manuscrit consiste en ce que le son « en » est toujours noté « an ». L'écriture est du premier tiers du XIVe siècle.

MANUSCRIT B^1. — Le ms. B^1 (Vienne 2562) provient de la bibliothèque de Hohendorf dans le catalogue de laquelle il se trouve brièvement décrit [1]. C'est un grand in-folio sur papier fort mesurant $0^m27 \times 0^m37$. On a cousu en tête du volume un feuillet de parchemin pour y exécuter une miniature qui sert de frontispice. L'auteur y est représenté, vêtu d'un bliaud bleu, le chef couvert d'un bonnet pointu vert, assis devant le pupitre à écrire; autour de la page fleurs et arabesques s'entrelaçant en une bordure où jouent trois singes et un oiseau. Ce manuscrit se compose de 435 pages — il est paginé — écrites sur deux colonnes, chaque page portant 37 lignes. Le texte est en prose à partir de la page 312, 2e colonne, jusqu'à la fin, avec deux courtes interruptions pour des passages en vers. Des rubriques indiquent le contenu des chapitres ainsi que le nom des interlocuteurs. Les initiales sont écrites en rouge ou en bleu, seule la première est en deux couleurs; çà et là des espaces vides ont été réservés pour l'exécution de miniatures qui n'ont point été faites. L'écriture est de la fin du XVe siècle. Une copie moderne de ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale (fr. 369).

MANUSCRIT B^2. Le ms. B^2 (Bibl. nat., fr. 370, anc. 6985, Lancelot 166) est le second volume de B^1; il présente les mêmes caractéristiques. Il est folioté et comprend 129 ff.

L'auteur était un clerc de Troyes [2]; il dut renoncer à la cléricature [3] pour raison de bigamie [4], autrement dit de concubinage [5]. Il s'adonna alors au commerce des épices [6], précédemment exercé par son père. Il avait environ quarante ans [7] en 1319 [8] et avait peut-être abandonné déjà son métier [9] quand il se mit à écrire pour se distraire et éviter l'oisiveté [10].

En composant *Renart le Contrefait* il a voulu, non pas *imiter* le *Roman*

1. *Catalogue de la Bibliothèque de Hohendorf*, La Haye, 3e partie, 1720, p. 237.
2. V. 35.
3. V. 3190-8.
4. V. 25291-25305.
5. V. 36113-8.
6. V. 26550-2.
7. V. 36.
8. V. 101.
9. V. 36115-7.
10. V. 36-98.

de Renart mais *se contrefaire* à Renart, en prendre le masque, le personnage

> Pour dire par escrit couvert
> Ce qu'il n'osoit dire en appert [1]

et pouvoir ainsi, dans le cadre des contes d'animaux, flageller la société toute entière dont il croyait avoir à se plaindre, et surtout le haut clergé et la noblesse.

La première rédaction a été écrite entre 1319 [2] et 1322 [3]. On y reconnaît facilement le débutant ; la versification est faible, la phrase est lourde et se traîne péniblement ; on sent très bien que l'auteur n'a pas encore en main ses outils. Il n'est pas dégagé non plus de l'influence du *Romant de Renart* et s'inspire largement de l'épopée animale.

La seconde rédaction est beaucoup plus soignée au point de vue de la forme, mieux composée et mieux rimée. L'auteur a mis d'ailleurs bien plus de temps à l'écrire que la première, l'ayant commencée en 1328 et ne l'ayant achevée que vers 1342 [4]. On y voit que l'âge le pousse à faire son salut [5], il se souvient davantage qu'il a été clerc, il songe plus à faire œuvre d'édification. Il supprime plusieurs aventures de Renart, transpose certaines parties de son texte, en développe le côté religieux, y ajoute de nombreux passages théologiques, hagiographiques, historiques, scientifiques même, et noie au milieu de lieux communs et de notions encyclopédiques l'esprit alerte et savoureux du vieux roman.

C'est cette seconde rédaction (*B*), représentée successivement par les manuscrits B^1 et B^2, que nous publions, respectant la division en *branches* indiquée par l'auteur. Nous avons publié à la suite avec les notes toutes les variantes importantes de *A*, non point dans l'ordre du manuscrit mais en les rapprochant des passages de *B* avec lesquels elles sont apparentées.

Jusqu'en 1861, le ms. de Vienne (B^1) resta presqu'ignoré [6] et les érudits qui s'occupèrent de *Renart le Contrefait* ne purent le faire qu'incomplètement. Legrand d'Aussy [7] donna à la fin du XVIIIe siècle un dépouillement du ms. B^2, utilisé plus tard par P. Paris [8] et Lenient [9] ; Robert [10] et Rothe [11] publièrent à leur tour une notice comparative des mss. *A* et B^2. Tarbé [12] ensuite édita un certain nombre d'extraits du ms. *A*.

1. V. 121-2.
2. V. 101 et I, 290.
3. II, 241.
4. V. 34326-34330.
5. V. 35525-35539.
6. Il est décrit dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'Hohendorf*, La Haye, 3e partie, 1720, p. 237. — La Monnoye en eut communication pendant *deux jours*, (*Menagiana*, éd. 1729, I, 29-30) ; cf. Méon, le *Roman de Renart*, I (1826), XIII-XV.
7. *Notices et extraits des mss.*, V (an VII), 330-357.
8. *Les Mss. français de la Bibliothèque du roi*, III (1840), 172-174.
9. *La Satire en France au moyen âge*, 3e éd. (1883), p. 194-200. La 1re éd. est de 1859.
10. *Fables inédites des* XIIe, XIIIe *et* XIVe *siècles...* (1825), I, CXXXIII-CLII.
11. *Les Romans du renard* (1845), p. 459-514.
12. *Le Roman du renard contrefait*, dans *Poètes de Champagne antérieurs au siècle de François Ier...* (1851), p. 51-160.



L'article de F. Wolf, dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne* [1] vint enfin attirer l'attention sur le ms B^1, tome premier d'un exemplaire dont B^2 forme le tome second. Malheureusement Wolf ne connaissait les mss. *A* et B^2 que d'après les analyses souvent trop succinctes de Robert et de Rothe ; son travail manque donc parfois de points de comparaison et ses conclusions sur la concordance des branches des deux rédactions laissent à désirer.

Depuis lors, aucun examen ne s'est produit sur les mss. de *Renart le Contrefait* avant l'article que Gaston Raynaud lui a consacré dans la *Romania* (XXXVII [1908], 245-283). M. Paul Meyer a traité la question au point de vue spécial du *Roman d'Alexandre* [2] et M. Léopold Sudre, en émettant sur l'ouvrage du clerc de Troyes de judicieuses et substantielles considérations [3], n'a pas fait de distinction entre les deux versions.

La présente édition, en faisant mieux connaître le texte de *Renart le Contrefait* permettra de mieux étudier par la suite et ce que l'auteur a tiré des contes d'animaux et les matériaux de toutes sortes qu'il y a agrégés. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire de notre pays seront reconnaissants à M. Gaston Raynaud d'avoir entrepris une publication si importante et d'avoir tant fait pour la mener à bien.

1. *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe*, XIIter Band, 1862, 71-86. C'est sans doute par cette notice que M. Adolfo Mussafia a connu Renart le Contrefait ; il en a extrait le Voyage de Seth au Paradis terrestre qu'il a publié dans son article *Sulla leggenda del legno della Croce* (*Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften* [*von Wien*] *Phil.-hist. Classe*, 36ter Band, 1869, 206-212.

2. *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, II (1886), 334-341.

3. Dans Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française*, II (1896), 47-55.



SOMMAIRE DE « RENART LE CONTREFAIT »

RÉDACTION REMANIÉE.

PREMIÈRE BRANCHE, tome Ier, page 1-34.

L'auteur raconte qu'il est né à Troyes, qu'il est âgé de 40 ans au moment où il commence son livre, qu'il a été clerc, mais qu'il ne l'est plus. L'oisiveté est d'ordinaire mauvaise conseillère, aussi, pour bien faire, occupera-t-il ses loisirs à composer un nouveau *Roman de Renart*, un Renart *contrefait*, sous la peau duquel il se déguisera pour dire leurs vérités à ses contemporains. Quoi de mieux que de dévoiler à tous le secret qui permet de réussir ici-bas, cet *art* de Renart, si connu des Jacobins et des Cordeliers, et qu'ont pratiqué Enguerran de Marigny et les Templiers (vers 1-414)?

Noble le Lion, le roi des animaux, tient cour plénière ; ses vassaux sont accourus à son appel. Sur le conseil de Renart toujours habile à flatter, l'assemblée décide, malgré l'opposition de quelques-uns, pour le bien du royaume, que les pauvres seront pressurés et que les riches auront tous les honneurs et les profits; ces derniers pourront ainsi se dire nobles. Depuis ce jour, les pauvres subissent leur sort. La fortune, toutefois, est changeante, on ne saurait s'y fier ; les Templiers, Enguerran et Jourdain de l'Isle en sont des exemples (415-788).

La scène passe sans transition de la cour du Lion au logis d'Isengrin où Hersent, sa femme, lui reproche sa paresse à *acquerir viandes* et son peu d'empressement amoureux. Bien que jaloux, Isengrin, pour avoir la paix, va jusqu'à proposer à Hersent d'être un mari complaisant; mais désespérant de faire entendre raison à une femme, il s'éloigne pour *aler en proye* (789-994).

En sortant, Isengrin rencontre Barbue la Chèvre dans la prairie. Il lui reproche d'être sur ses terres et s'apprête à la dévorer. Celle-ci prétend qu'elle a le droit, de par une charte, de paître en la prairie et consent à être mangée si, d'ici à quelques jours, elle ne produit pas son titre. Le Loup acquiesce à la chose ; Barbue s'en va trouver deux chiens qu'elle a nourris autrefois et réclame leur aide et l'appui de leur amitié. A propos d'amitié elle cite des passages de Salomon, de Cicéron, de Sénèque et de bien d'autres (995-1484). La Chèvre fait aux deux chiens un long récit de la première partie de l'histoire d'*Athis et Porphyrias* (1485-2052); ceux-ci lui promettent leur concours et se cachent dans un buisson voisin de la prairie où Barbue, portant entre ses cornes un parchemin vierge de toute écriture, pour figurer la charte réclamée, attend la venue d'Isengrin (2053-2156).

Isengrin, en allant au rendez-vous de Barbue, rencontre Renart qui vient de voler et d'avaler une oie et qui se dit hydropique pour expliquer le gonflement de sa



panse (2157-2262). Isengrin, comptant bien manger la Chèvre, propose à Renart de partager sa proie. Renart, se méfiant, refuse de lire la charte que porte Barbue et qu'Isengrin ne peut déchiffrer; apercevant les chiens, il conseille au Loup de renoncer à son entreprise et lui affirme que la charte doit être valable (2262-2424). Il faut suivre les bons conseils, dit Renart, et non pas les mauvais, pour éviter le sort de Roboam (2424-2531), celui de Crésus (2532-2566), celui de Priam (2567-2636), celui de Nabuchodonosor (2636-2642), celui du comte Ferrant (2643-2814), celui de Manfred et Conradin (2815-2822), celui de Néron (2823-2863), celui d'Enguerran (2864-2920), celui de Pierre Rémi (2921-2944) et celui des Templiers (2945-3010). Renart ajoute à ces exemples des citations de divers auteurs qu'Isengrin essaie de réfuter par d'autres textes (3011-3102).

Renart s'éloigne alors, non sans voir avec plaisir le Loup déchiré par les chiens venus à l'appel de Barbue. La branche finit par l'annonce d'une nouvelle histoire (vers 3103-3198).

DEUXIÈME BRANCHE, tome I, page 35-297.

Pour faire le bien, il faut connaître le mal; pour ne pas imiter Renart, il faut lire ses aventures. L'auteur commence donc un nouveau *Renart*, mais il ne contera pas les amours coupables de Renart et d'Hersent, il rimera un *Renart tout de neufz*, qui dissipera ses tristesses (vers 3199-3252).

Malgré les conseils de Tibert le Chat qui lui conte le fabliau du *Laid Chevalier*, Isengrin vient auprès du Lion porter plainte de ses malheurs conjugaux contre Renart (3253-3381); il rappelle au Lion ses devoirs de roi (3382-3460). Le Lion ne voit guère dans ce cas matière à condamnation; il disserte sur les maris complaisants assimilés à *Thirus* la vipère qui se nourrit de ses excréments et invoque l'exemple des trois pêcheurs (3461-3674). Il rejette tout le blâme sur Hersent. Celle-ci se plaint à son tour d'être délaissée par son mari. Le Lion ordonne à Tibert d'aller chercher Renart (3675-3758).

Tibert va trouver Renart dans son pavillon; longue description de ce pavillon où l'on voit représentés en peinture la *Prise de Troie* (3759-3850), les aventures d'Énée (3851-3864), la *Destruction de Thèbes* (3865-3892), la construction de la tour de Babel (3893-3922), le combat d'Hector et d'Achille (3923-3936), l'histoire de Joseph et de ses frères (3937-4118), celle de Médée et de Jason (4119-4138), celle d'Athis et de Gaïte (4139-4216), celle d'Absalon et de Salomon (4217-4324), celle de Caradoc Briébras (4325-4422), le combat de Lancelot et de Méléagan (4423-4436), et les plaies d'Égypte (4437-4490).

Tibert invite Renart à se présenter à la cour du Lion (4491-4518). Renart se prétend malade et, pour jouer un bon tour au Chat, il l'engage à explorer le poulailler d'un écolier qu'il connaît bien. Pris au piège et battu, Tibert accourt auprès du Lion pour se plaindre lui aussi de Renart (4519-4653).

Grimbert le Taisson, envoyé à son tour à la recherche de son cousin Renart, l'engage à ne pas mettre son orgueil à résister au roi, — nombreux auteurs cités, exemple de l'avarice d'Antigone (4654-4856).

Renart se rend à la cour, repousse les accusations de Tibert et de Hersent et se donne comme médecin (4857-5026). Le Lion demande à être soigné par lui et promet bonne justice. Les jeunes conseillers du Lion exigent alors le châtiment de Renart qui se réclame de l'exemple de Roboam (5027-5090). Après un long réquisitoire



où Gouri le Porc donne carrière à sa *clergie* et une plainte de Chantecler le Coq qui accumule les textes pour justifier la cruauté chez les juges, le Lion, qui a juré de faire mourir Renart, s'apprête à le condamner sans jugement (5091-5536). Grimbert présente la défense de Renart et met le Lion en garde contre les serments aventureux, — Romulus, Hérode — (5537-5726). Renart prend alors la parole et disserte longuement, appelant à son aide une érudition assez confuse. Le Lion, satisfait de la soumission et de la science de Renart, fait taire sa colère et se montre prêt à l'écouter encore (5727-5976).

Sur la demande du Lion, Renart parle longuement de son *art* vieux comme le monde, des Anges déchus (5977-6058), de Nature et de Raison (6059-6408), des Anges (6409-6426), de l'enfer (6427-6441), de la création du monde (6442-6536), d'Adam et Ève (6537-7038), de saint Bernard et du dragon (7039-7091), de saint Jean l'Évangéliste et du jeune homme au fagot d'or (7092-7265), de l'âme et du corps (7266-7324), des fins dernières de l'homme (7325-7436), des diverses sortes d'anges (7437-7456), de la vie d'Adam après le péché et de sa descendance (7457-7584), de la mort d'Adam et du voyage de Seth au Paradis terrestre (7585-7688), des trois grains déposés dans la bouche d'Adam après sa mort et de l'arbre de la Croix (7689-7845), des patriarches (7846-8062), de Nemrod et de la tour de Babel (8063-8152), d'Abraham (8153-8200), de Ninus et de la création de la chevalerie (8201-8363), de la descendance de Noé (8364-8410), de Moïse et de la fuite d'Égypte (8411-8549), des premiers temps historiques (8550-8750), de David (8751-8992), de Salomon — jugement des trois fils et des deux mères, culte des images — (8993-9182), de Roboam, des Macchabées, de César (9183-9230).

Renart entreprend de raconter au Lion l'histoire d'Alexandre d'après un texte latin venu de Constantinople que l'auteur a traduit en *roman* et rimé (9231-9290) :

Amour de Nectanebo pour Olympias et naissance d'Alexandre (9291-10016). Enfance d'Alexandre, il tue Nectanebo (10017-10260) ; il dompte Bucéphale (10261-10422) ; il s'empare du royaume de Nicolas (10423-10522) ; il réconcilie Philippe et Olympias (10523-10686) ; Pausanias profite de ce qu'Alexandre conquiert l'Arménie pour envahir la Macédoine et tuer Philippe, il est battu par Alexandre (10687-10927) ; couronnement d'Alexandre (10928-11028) ; il conquiert Tagant, Escalonne, l'Italie (11029-11078), puis l'Afrique et Thoposin, fonde Alexandrie, visite l'Égypte, s'empare de Tyr et de Sidon (11079-11220) ; chevauche en Égypte et y voit la statue de Nectanebo (11221-11254) ; s'en va en Syrie, passe à Damas, assiège Tyr et envoie quatre *dromons* s'emparer de la Sicile et de la Crète (11255-11318) ; visite Jérusalem (11319-11585). Les satrapes se plaignent à Darius qui envoie une lettre à Alexandre (11586-11758) ; réponse d'Alexandre (11759-11908) ; lettre de Darius au satrape des Antiochiens (11909-11966) ; réponse du satrape (11967-12022) ; seconde lettre de Darius à Alexandre, qui s'empare de l'Asie Mineure (12023-12124) ; Alexandre prend ensuite Transigora et Athènes (12125-12174) ; va de là à Bride et s'empare de Satrape (12175-12216) ; Darius assemble son armée (12217-12262) ; Alexandre apprête la sienne, va précipitamment voir sa mère malade (12263-12305) ; confiant dans les promesses d'Ammon, Alexandre attaque Darius mais il est obligé de se retirer (12306-12370) ; il s'empare de Tarse et prend un bain qui le rend malade (12370-12398) : seconde bataille contre Darius qui est vaincu et dont le camp est pris (12399-12482) ; lettre d'Alexandre à ses nouveaux sujets pour leur demander 1.000 peaux d'âne et 1,000 vêtements de cuir (12483-12520) ; maladie d'Alexandre, histoire du médecin Philippe (12521-12640) ; Darius envoie assassiner Alexandre en Arménie, magnanimité de

celui-ci (12641-12692); Darius s'est enfui à Persépolis, ses lettres à Alexandre et à Porus (12693-12898); Alexandre marche sur Persépolis et bat une nouvelle fois Darius (12899-12954); il visite sur les bords du Tigre le tombeau d'Hector (12955-13030); mort de Darius (13031-13292); Alexandre punit les assassins (13293-13426); ses noces avec Roxane (13427-13462); conquête de Tauris, de l'Hyrcanie et d'Acquilonne où il enferme derrière des portes de cuivre Gog et Magog (13463-13592); nouvelle conquête de l'Hyrcanie et du pays de Caspe (13593-13628); marche sur l'Inde, lettre de Porus, réponse d'Alexandre, nouvelle lettre de Porus, discours d'Alexandre à ses troupes (13629-13894); Alexandre oppose aux éléphants de Porus des images de métal rougies au feu et remporte la victoire (13895-13947); description du palais de Porus, l'arbre merveilleux (13948-14042); il envoie conquérir les châteaux d'Inde, correspondance et rencontre avec Thalestris (14043-14166); conquête de Nysa, nouvelle victoire sur Porus, mort de Bucéphale (14167-14252); découverte de statues contenant des trésors, poursuite des Otifals sur une montagne où Hercule a placé les bornes du monde (14253-14318); il va de là à Ramis, à Dacque, chez les Cistiens, les Aristiens, les Gastices, dans l'île d'Astriche, à Confise (14319-14344); il rencontre des femmes qui ont des massues d'or, un monstre ressemblant à un hippopotame, une quantité d'éléphants, des femmes-chiens, des femmes qui ont des pieds de chevaux, des femmes-fleurs, les Oxydraques (14345-14462); lettre de Dindymus, roi des Bramions (14463-14899); Alexandre rencontre des hommes ayant un œil sur la poitrine, puis des sirènes (14900-14923); il arrive à la cité de Candes, ses aventures avec la reine Candace (14924-15350); il a, dans une cave, une apparition du dieu Séraphin, rencontre des serpents, traverse le Val Périlleux; les femmes du fleuve (15351-15472); arrivée aux colonnes d'Hercule, pays de Madifaubardis, cité d'Oubriamon; il côtoie la Mer Rouge (15473-15591); traversée d'un désert infesté de serpents, victoire sur les Concquerres et sur les Cyclopes; hommes jaunes ayant un œil et la bouche sur la poitrine; palais de Xerxès, roi des Lydiens, et les oiseaux calandres (15592-15712); pays de Madrie et château de Subbagre, Dagesme et le château de Dammantin (15713-15788); le château et l'arbre du Soleil (15789-16118); Alexandre se dirige vers la Mer Rouge, son ascension dans un char attelé de quatre griffons (16119-16220); sa descente au fond de la mer dans un tonneau de verre (16221-16388); caractère d'Alexandre (16389-16442); retour à Babylone; Alexandre fait écrire les lettres où il conte les merveilles de l'Inde (16443-16552); il ordonne une grande fête (16553-16596); lettres d'Olympias et d'Aristote (16597-16772); naissance d'un enfant monstrueux (16773-16826); Antipater machine l'empoisonnement d'Alexandre, mort d'Alexandre, il dicte son testament (16827-17188); son corps est porté à Alexandrie, son tombeau (17189-17284); partage de l'empire (17285-17472); révolte des Athéniens (17473-17520); guerres de Perdiccas, de Néoptolème, d'Antigone, mort d'Eumène (17521-17700); Olympias fait tuer Eurydice et Arrhidée, sa mort (17701-17823); Élior venge la mort d'Alexandre (17824-19186).

Le Lion demande à Renart de lui faire l'histoire des *quatre royaumes antiques*. Renard commence par l'histoire du royaume de Babylone — comparaison d'Acris et de Néron qui fit ouvrir le ventre de sa mère — (19187-19466); histoire de la Grèce (19467-19614); histoire de Carthage, aventures de Didon et d'Énée (19615-19870); histoire de Rome, âge de Saturne (19871-19944), ses successeurs (19954-20068). Fondation de Rome par Romulus (20069-20311); les rois (20311-20439); histoire de Jules César (20440-20880); conjuration de Catilina (20881-21442); suite de l'histoire de César (20443-22166); commencement de l'histoire d'Auguste (22167-22194).



Invité à s'exprimer en prose, Renart fait un exposé de l'histoire universelle jusqu'en 1328. Règne d'Auguste : Hérode, Antoine et Cléopâtre §§ 1-2; mort de Virgile, les merveilles qu'il fit § 3 ; naissance de la Vierge §§ 4-5 ; opinion de Jean de Paris et de Methodius sur la date de la naissance du Christ § 6; venue de l'Antéchrist § 7; prophéties et présages relatifs à la naissance du Christ §§ 8-10; notions diverses d'astrologie §§ 11-13; sectes juives § 14; adoration des mages § 15; règne de Tibère, ses maximes § 16; baptême du Christ § 17; la Passion § 18; Hérode Agrippa § 19; Hérode Antipas § 20; Philon le Juif § 21 ; Caligula § 22; Claude § 23; saint Pierre à Rome, le phénix, saint Georges § 24; Néron § 25; Galba § 26; Vespasien et Titus § 27-29 ; Domitien § 30; Nerva § 31 ; Trajan sauvé par saint Grégoire § 32; Hadrien § 33; histoire du philosophe Second et de sa mère, son entrevue avec Hadrien § 34; évangélisation de la Gaule § 35; caractère d'Hadrien § 36; Antonin le Pieux § 37; Marc-Aurèle, mention d'Hégésippe § 38 ; Commode, sainte Eugénie § 39 ; Hélius Pertinax § 40; Sévère, Tertullien, Origène § 41 ; Caracalla, Abgare, roi d'Édesse, vertus d'Alexandre Sévère § 42 ; conversion de l'empereur Philippe, Decius, les sept Dormants § 43; Marie l'Égyptienne, guérison d'Aurélien, Saint Germain l'Auxerrois et saint Loup de Troyes § 44; les Manichéens § 45; Probus § 46; persécution de Dioclétien § 47; sagesse de Constance § 48; Constantin le Grand § 49; concile de Nicée, anecdote sur Spiridion § 50; fausse accusation contre saint Athanase § 51 ; Julien l'Apostat, sa mort merveilleuse § 52 ; Jovien § 53; Valentinien, saint Basile, saint Ambroise § 54; saint Martin § 55; Barlaam et Jozaphat § 56; Marie l'Égyptienne; sainte Marie § 57; sainte Euphrosine § 58; origine des Francs § 59; règne de Théodose §§ 60-61 ; prise de Rome par les Vandales § 62 ; le roi Artur, la reine Genvère et Merlin vivent au temps d'Honorius § 63; Marcien et Léon §§ 64-65; conversion de Clovis § 66; règne d'Anastase, deux évêques sont brûlés par le feu du ciel à Carthage pour avoir mal parlé de la sainte Trinité § 67 ; règne de Justinien, histoire du clerc Théophile § 68; Justinien § 69; règne de Maurice § 70 ; une cloche de Saint-Étienne de Sens est transportée à Paris. Héraclius reprend la vraie Croix à Codrus § 71 ; Isidore de Séville § 72; Dagobert § 73; Mahomet § 74; règne d'Héraclius § 75; Héraclius Constantin § 76; les Monothélites, saint Pierre d'Auvergne, résurrection d'un mort en Angleterre § 77; translation de saint Benoît à Fleury-sur-Loire § 78; saint Léger et saint Vigile § 79; fondation de l'abbaye de Fécamp § 80; Bède le Vénérable § 81; saint Lambert § 82; règne de l'empereur Philippe II § 83; grandes expéditions des Sarrazins § 84; règne de Constantin IV § 85; couronnement de Pépin § 86; histoire de saint Gengoul § 87; histoire du crucifix sanglant de Syrie § 88 ; Charlemagne § 89; histoire d'Ami et Amile, expédition contre les Lombards § 90; expédition d'Espagne § 91 ; règne de Constantin et d'Irène ; Alcuin et l'école du palais ; comment tous les moines de Saint-Martin-de-Tours sauf Ithier furent tués en punition de leur mauvaise conduite § 92 ; règne d'Irène, Charlemagne rétablit le pape à Rome, ses vertus § 93 ; portrait de Charlemagne, guerre d'Espagne, construction de Saint-Denis, de la Sainte-Chapelle d'Aix, concile d'Aix-la-Chapelle § 94; Louis le Débonnaire, merveille en Thuringe, jeûne extraordinaire d'une pucelle à Commercy, Hilduin, Théodulf en prison à Angers § 95; partage de l'empire § 96; mort de Lothaire, des anges emportent son âme; lutte de Louis le Germanique et de Charles le Chauve; dédicace de Saint-Père de Cologne, Edmond, roi d'Angleterre, est tué par les Danois § 97; Baudouin de Flandre enlève Judith, fille de Charles le Chauve, règne de ce prince § 98; Charles le Gros, Alfred, roi d'Angleterre, installation des Normands en Neustrie § 99; Charles le Simple, fondation de Cluny, retour des reliques de saint Martin à Tours § 100; Cluny § 101 ; Charles



le Simple § 102 ; Otton Ier, Hugues le Grand, évangélisation du Danemark § 103 ; Otton III, Louis d'Outremer, Hugues Capet, merveilles accompagnant la mort de saint Dunstan § 104 ; Gerbert, sa vie, sa science de la nécromancie, la statue magique du Champ de Mars, sa mort § 105 ; Odilon de Cluny, un ermite d'Orient voit les démons torturés par lui § 106 ; Robert le Pieux, merveilles de l'an mil § 107 ; les Danseurs maudits § 108 ; Eudes de Champagne échange Beauvais contre Sancerre, le prêtre laid devenu archevêque de Cologne § 109 ; la nonne adultère et le chevalier, Richard de Normandie se fait moine à Fécamp § 110 ; Gui d'Arezzo § 111 ; vertus de Robert le Pieux, statue magique de Pouille § 112 ; Henri III, empereur, amours de sa sœur, religieuse, avec un clerc, il fait évêque un clerc concubinaire, fin d'une querelle entre les gens de Fulda et ceux de l'évêque de Mayence, miracle survenu à Henri enfant § 113 ; Édouard d'Angleterre envoie un messager aux sept Dormants d'Éphèse § 114 ; Benoît IX § 115 ; une femme enchaînée par les diables en Angleterre § 116 ; la Vénus d'Ille § 117 ; invasion de couleuvres à Tournai, Hugues de Cluny, l'astrologue qui veut voler § 118 ; saint Lanfranc, femme monstrueuse en Normandie, Guillaume le Conquérant § 119 ; saint Étienne de Grandmont § 120 ; Grégoire IX § 121 ; Yves de Chartres § 122 ; Guillaume le Roux et le chaussetier § 123 ; pénitence de Foulques Nerra § 124 ; les deux clercs de Mantes § 125 ; concile de Clermont et la croisade, mort d'Henri IV empereur, invasion de souris, Pierre-Alphonse § 126 ; Philippe Ier roi de France § 127 ; saint Bernard, Hugues de Saint-Victor § 128 ; Innocent II § 129 ; Thibaud de Champagne § 130 ; Conrad III § 131 ; Aliénor de Guyenne § 132 ; Pierre Lombard, saint Thomas Becket, Maurice de Sully § 133 ; couronnement de Philippe Auguste § 134 ; hostie sanglante d'Orléans, saint Pierre de Clairvaux, vertus de Philippe Auguste § 135 ; siège d'Acre, massacre des Juifs à Braie, miracle de Déols § 136 ; Maurice de Sully ; conquête de la Normandie par Philippe Auguste § 137 ; saint Dominique et son ordre § 138 ; Otton IV § 139 ; Frédéric II empereur § 140 ; Bouvines, mort de saint Dominique et de Philippe Auguste § 141 ; suite des rois de France jusqu'à Louis VIII § 142 ; Louis IX § 143 ; croisade des Pastoureaux, Guillaume de Saint-Amour § 144 ; mort de Louis IX § 145 ; Philippe III, concile de Lyon § 146 ; Pierre de La Brosse § 147 ; Nicolas III, croisade d'Aragon § 148 ; prise d'Acre § 149 ; Boniface VIII, canonisation de saint Louis, matines brugeoises § 150 ; attentat d'Anagni § 151 ; Clément V, Enguerran de Marigny § 152 ; Clément V décide la croisade en 1308 § 153 ; les frères d'Aunay, Jean XXII, mort de Philippe le Bel § 154 ; Philippe le Long § 155 ; massacre de juifs et de lépreux § 156 ; Jean de Pouilly § 167 ; Charles le Bel § 158 ; Pierre Rémi, guerre en Gascogne § 159 ; croisade contre Galéas Visconti § 160 ; Édouard II, roi d'Angleterre § 161 ; hiver de 1325 § 162 ; supplices de Hugues le Dépensier et de son fils § 163 ; mort de Charles le Bel, supplice de Pierre Rémi § 164.

Troisième branche, tome II, page 1-10.

L'auteur, trompé par ses amis, maîtres de son secret, ne se lamentera pas ; il négligera de parler de ses malheurs et imitera la patience savante de Renart dont il contera les aventures (vers 22415-22642).

Malade et vieux, Renart sent venir sa fin ; devant sa maison il entend un Vilain se plaindre d'avoir été dépouillé de ses biens par son seigneur en punition de sa désobéissance (22643-22918). Renart engage le Vilain à se méfier de l'orgueil et lui cite la fable du Chêne et du Jonc (22919-23093) ; c'est le péché d'orgueil qui a perdu les Flamands à Cassel (23094-23224) et a causé la perte d'Enguerran de Marigni, de Pierre Rémi, de Jourdain de l'Isle, de Manfred et de Conradin (23225-23258).

Une humble condition épargne au sage des malheurs semblables à ceux d'Hécube, d'Hélène, de Sysigambis, de Darius ou de Roxane, Renart renvoie le vilain consolé (23259-23348).

Quatrième branche, tome II, page 11-74.

Vieux et près de mourir, Renart, retiré chez lui se plaint d'avoir gâté sa vie et d'être resté pauvre (23349-23420). Sa femme lui reproche de ne pouvoir nourrir ses enfants et de n'avoir pas réussi dans la vie comme Pierre Rémi (23421-23488). Soutenu par de bons exemples qu'il trouve dans son érudition, Renart se décide à aller se confesser (23489-23716). Il rencontre en chemin la Peur qui le menace de l'enfer en punition de ses fautes (23717-23960), puis Nature qui l'engage à mener joyeuse vie, tout en se gardant des vieilles impudiques (23961-24442), Raison enfin qui l'invite à se repentir et à se confesser, comme il en avait déjà manifesté l'intention (24443-24642).

Renart va donc se confesser à un ermite; il s'accuse d'avoir jusqu'alors vécu de vol (24643-24770). L'ermite le chapitre en citant force textes (24771-24940). Renart lui raconte sa vie qui jusqu'en 1334 a été celle d'un débauché. Successivement avocat, médecin, astrologue, courtier, *bordelier*, *houlier*, usurier, il a tiré profit de toutes ces professions; actuellement il vit avec une femme qu'il n'a pas épousée (24941-25305). L'ermite lui conseille de se repentir (25306-25445). Renart serait assez disposé à le faire, mais ce qu'il ne saurait regretter ce sont les vols qu'ils a commis au détriment des nobles, des gens d'église et des ordres mendiants qui méprisent les vilains et pressurent les malheureux; tous ces grands seigneurs comme Pierre Rémi, ces évêques, ces officiaux, ces cardinaux, amis de la bonne chère, de la luxure et du jeu, restent impunis tandis que les vilains sont pendus (25446-25764). L'ermite renonce à donner l'absolution à Renart et l'engage à faire le pélerinage de Rome (25765-25770).

Habillé en pélerin, Renart trouve sur sa route Bernart l'Ane et ses deux fils Timer et Fromont, qui se livrent sur son compte à quelques réflexions (25771-25894). Renart, qui connaît ses auteurs, engage les trois ânes à ne juger les actions de personne, leur raconte à ce propos la légende de saint Marcel qui, quoique voleur de grand chemin, gagna le paradis par sa charité; il leur cite l'exemple des *Deux frères* dont l'un, chantre, n'était qu'un orgueilleux tandis que l'autre cachait une haire sous ses habits élégants (25895-26178). Renart propose à Fromont, qui accepte, de l'accompagner à Rome; Belin le Mouton consent aussi à être du voyage (26179-26292). Mais bientôt effrayés par la longueur de la route, ils abandonnent la partie et Renart renonce lui-même à son *Pélerinage* pour rentrer chez lui (26293-26345).

Renart se demande alors quel métier il exercera et passe en revue, non sans se laisser aller à sa verve satirique, l'état de changeur (26346-26386), de drapier (26387-26470), d'orfèvre (26471-26534), d'épicier (26535-26850), de pelletier (26851-26926), de tavernier (26927-26980); il se résout enfin à se faire laboureur, mais, ne pouvant y réussir, il revient à son ancienne vie et se prépare de nouveau à « quérir aventure » (26981-27093).

Renart fait la rencontre de Tiécelin le Corbeau; il veut le confesser. Tiécelin s'y refuse et conseille à Renart, sous peine de représailles, de ne point manger ses petits; il les reconnaîtra facilement, car ce sont les plus beaux oiseaux de la forêt (27094-27238). Renart promet de les épargner et les mange cependant, alléguant qu'ils étaient très laids et que Tiécelin aurait du s'expliquer plus clairement (27239-27326); exemple du *Marchant de cendres* dont le valet brûle le cheval pour en faire des cendres (27327-27426).



Poursuivant sa route, Renart engage la conversation avec Frobert le Grillon, auquel il voudrait, dit-il, se confesser. Frobert ne se laisse point approcher mais conseille à Renart de se soumettre à Raison (27427-27574). Révolte de Renart qui prétend que Raison a toujours cherché à nuire à lui et aux siens; s'il a obtenu sur elle quelques avantages passagers comme la reprise d'Acre en 1291 et l'échec de la croisade de 1310 (27575-27664), elle a bien pris sa revanche en abattant la puissance des Templiers, en persécutant les Juifs (1306 et 1320), en laissant se fonder l'ordre des Jacobins et des Cordeliers, en présidant à la déconfiture de Pierre Rémi (1328) et à la défaite des Flamands (1338), enfin en tournant contre lui-même ses bons amis, « ceux d'Ylles » (27665-27786).

Renart, sans plus se soucier de Frobert, se rend à une abbaye de moines pour apaiser sa faim; mais l'abbaye est pauvre, mal tenue, et Renart ne trouve qu'un puits où il va pouvoir étancher sa soif. Il descend dans un seau mais ne peut remonter; il invoque alors Raison et lui demande de lui venir en aide (27787-27884). Durant ce temps Isengrin, qui de son côté cherchait pâture, arrive au puits, y aperçoit Renart et croit reconnaître dans son ombre réfléchie par l'eau sa femme Hersent en galante compagnie; il hurle sa plainte que l'écho lui renvoie (27885-27978). Renart prend la parole à son tour et se disculpe en représentant à Isengrin que Hersent et lui sont dans un paradis qui regorge de gras moutons; il invite Isengrin à venir les rejoindre (27979-28064). La gloutonnerie pousse le Loup qui se place dans un seau et fait remonter l'autre où se tient Renart. Renart sort, crache dans le seau et laisse Isengrin à ses réflexions (28065-28306). Bientôt découvert par les gens de l'abbaye, le Loup s'échappe à grand peine (28307-28328). Plaintes de l'auteur contre la corruption qui empire depuis quarante ans, 1290-1330; l'art de Renart est maître du monde, — falsification des monnaies — (28329-28380).

La femme et les petits de Renart se plaignent de mourir de faim. Renart se propose d'emmener l'un d'eux pour chasser avec lui, mais auparavant il se met à *chasoier sat maisnie*, entremêlant son discours de nombreux textes. Il recommande à ses fils de ne pas se disputer, de se souvenir de ses bienfaits, de se montrer bons amis, de n'être ni moqueurs, ni orgueilleux, ni envieux (28381-28763), de ne pas reprocher aux autres leurs propres défauts — fabliau de la *Nonnette* — (28764-28818), de ne pas trop orner leur demeure — Diogène crachant au visage d'un propriétaire trop luxueux — (28819-28870), de ne pas être médisants, — histoire de Keu, frère de lait et sénéchal du roi Artur — (28871-28944), d'aimer les bons conseillers (28945-28978), de chercher les plaisirs honnêtes (28779-29042), d'éviter la gloutonnerie (29043-29076), de ne pas jurer (29077-29106), de ne pas se mettre *en amour de femme, especialement en putage* (29107-29239), de ne pas mépriser les avis de leurs parents — Dédale et Icare — (29231-29330) et d'exercer leur jugement mieux que ne le firent le comte Ferrant (29331-29350) et le clerc Virgile, victime d'une femme (29351-29534) — énumération des *Merveilles de Virgile* (29535-29662).

Cinquième branche, tome II, page 75-85.

Renart désigne l'aîné de ses fils, Percehaie, pour l'accompagner en expédition. Ils se rendent tous deux à une ferme, prennent chacun une poule, mais Percehaie est aperçu par les vilains; Renart pour sauver sa vie se résigne facilement à faire tuer son fils et retourne tranquillement chez lui (vers 29663-29870).

Après un prologue assez inattendu sur la grâce, l'auteur qui sait que les bonnes



bourdes font toujours plaisir, annonce qu'il racontera comment Renart après avoir longtemps dupé les autres, fut à son tour berné et maltraité (29871-30016). Depuis la mort de son fils, Renart est resté caché, il se décide à sortir et entre dans la forêt (30017-30056). Brichemer le Cerf, malgré les conseils de Grimbert, y étale sa joie et sa gaîté ; rencontrant Renart, par manière de jeu, il le prend sur ses cornes, le promène ainsi, puis le jette en l'air et le laisse retomber tout meurtri ; Renart jure de se venger (30057-30156). Tiécelin le Corbeau, témoin de la scène, remontre à Brichemer tous les inconvénients de la gaîté parfois ; elle donne lieu à une vengeance différée (30157-30245) — histoire du Lombard faisant tuer un Provençal pour se venger, après vingt-cinq ans d'amitié, d'une injure reçue antérieurement (30246-30334). — Brichemer s'éloigne indifférent à la haine que lui a vouée Renart (30335-30344).

Revenant chez lui, Renart fait une nouvelle rencontre, celle de Brun l'Ours qui, croyant être aimable, lui met la patte sur la tête, le bouscule pour l'engager à jouer, le lance en l'air, enfin le malmène si bien qu'il le laisse gisant à terre sans connaissance (30345-30408). Droin, l'ennemi de Renart, a vu la chose, il interpelle Brun et lui reproche sa folie (30409-30490). Ne connaît-il pas l'histoire du ***Pélerinage de Renart***, où, voyageant de compagnie avec Bernart l'Ane, Renart ravage un poulailler et n'est pas condamné pour ce méfait, tandis que Bernart est puni pour avoir brouté quelques plants de persil (30491-30548). Qu'il se souvienne aussi de ce Vilain enrichi, qui ne sut pas comprendre le conseil donné par Salomon enfant et maria sa fille à un mauvais chevalier (30549-30672). Cependant Renart reprend ses esprits et gagne son logis, maudissant la boîteuse qu'il a aperçue le matin et qui lui a porté malheur. Hélas! tous ses maux viennent de sa pauvreté! (30673-30730.)

Sixième branche, tome II, page 87-118.

Entendant aboyer des chiens, Renart veut fuir; mais battu et pris, il est jeté sur le dos d'un Vilain ; il s'échappe en le mordant à la fesse (30731-30818). Nouvelles lamentations : Renart se compare aux Lépreux et aux Juifs persécutés en 1320 (30819-30858). Que sont cependant ses infortunes auprès des malheurs d'Hécube, de Sysigambis, de Roxane, d'Olympias, de Jourdain de l'Isle, d'Enguerran, de Pierre Rémi, de Gérard de La Guette (30859-30938), et surtout de Guichart, évêque de Troyes, le protégé de la reine Jeanne (30939-31088).

Tout en se lamentant, Renart arrive près d'une ferme ; les poules fuient à son approche, Chantecler le Coq les rassure puis s'endort (31089-31290). Pendant son sommeil il rêve qu'il est pris; il demande l'explication de ce rêve à Pinte la Poule qui déclare que les hommes devraient de pas toujours dédaigner l'avis des femmes (31291-31322), comme ont fait Hector, victime d'Achille (31323-31340), et le comte de Bar qui mourut à Athènes en 1337 (31341-31360); elle lui fait honte de sa peur (31361-31475). Chantecler, apercevant Renart, lui crie de s'en aller. Renart proteste de ses bonnes intentions, il s'est converti (31476-31556); le père de Chantecler lui a recommandé autrefois son fils ; que Chantecler ait confiance en lui, qu'il le croie (31557-31616) — le Vilain et l'âne aux deux paniers — (31617-31723); Renart sait faire pleurer les béguines à ses sermons, il mérite qu'on l'écoute (31724-31770). Chantecler n'a confiance qu'en Dieu (31771-31792) — les deux aveugles de Rome (31793-31866), les deux clercs et leur seigneur (31867-32108). — Avec de nombreuses citations, Renart demande à Chantecler son amitié (32108-32394); diatribe contre les moines



noirs, les Jacobins, etc. (32395-32486); Renard pleure et se repent comme jadis saint Paul (32487-32602) et comme aussi sainte Marie l'Égyptienne — histoire de cette sainte — (32603-32816). Dieu le prendra en pitié, que Chantecler ne conserve donc point un cœur de pierre (32817-32866). Chantecler demande à Renart comment il s'est converti; c'est depuis que, connaissant la vie de saint Urbain, lui dit Renart, il a pu entendre les harmonies célestes (32867-32952). Chantecler voudrait bien jouir de pareille faveur. Renart lui dit alors de se confesser à lui qui est prêtre; Chantecler se contente de dire ses oraisons (32953-33016). Renart lui fera voir d'abord l'enfer, mais comme on ne doit pas voir deux choses à la fois — histoire de la femme de Loth — (33017-33150), il lui ordonne de coller un œil contre terre et de fermer l'autre; Chantecler obéit et Renart profite de l'occasion pour le happer (33151-33223).

Chantecler cependant a encore la force de parler à Renart; il excite sa vanité et l'engage à narguer les vilains qui le poursuivent. Renart s'écrie alors qu'il reviendra prendre les poules. A peine a-t-il ouvert la gueule que Chantecler s'échappe. Comme on l'a vu plus haut, l'excès de joie est parfois nuisible (33224-33280).

Renart recommence à se plaindre de la pauvreté, cause de tous ses malheurs (33280-33382). Pauvreté lui apparaît sous les traits d'une vieille femme hideuse pour lui dire que les hommes n'ont que le sort qu'ils méritent (33383-33547) — infortunes du curé de l'Épine (33548-33624) — et vont au-devant des châtiments qui les atteignent — histoire de Catilina (33625-33702), de Tarquin le Superbe (33703-33773) de Jean de La Coste, bourgeois de Troyes, ruiné et emprisonné en 1310 (33774-33804). — Le seul remède à tous les maux est de suivre Raison et de se confesser (33805-33868).

Septième branche, tome II, page 119-171.

Renart rencontre le prêtre Hubert, nom qui désigne le Milan ou Escoufle, et lui demande de recevoir sa confession. Hubert, désireux de convertir Renart, lui adresse un long sermon où il lui parle des attributs de Dieu, de la science du bien et du mal (33869-34125), et des sept arts libéraux dont l'Astronomie est le principal (34126-34364) — allusion à la mort de Virgile (34289-34308). — Renart s'accuse d'Orgueil — méfaits de l'Orgueil — (34309-34530) — développement sur l'Éther, les quatre Éléments et l'enfer — (34531-34758). Renard s'accuse ensuite d'Envie (34759-34884) — développement sur les sept Planètes, le calendrier et l'influence des astres (34885-35280), — puis de Colère (35281-35320), d'*Accide* (35321-35404) — développement sur le Repentir et l'Espérance (35405-35484), sur la mort de Judas (35485-35510), sur la mesure de la terre, la grandeur des planètes (35511-35718), sur la miséricorde divine (35719-35830), — exemple de l'homme ramant contre le courant — (35831-35866). Renart se confesse d'Avarice (35867-35909) — le bailli et les deux plaideurs (35910-35970), satire contre les seigneurs possesseurs de colombiers (35971-36040) contre les ménestrels (36041-36199), passage sur l'excellence de l'Astronomie, le nombre des étoiles et le Paradis — (36200-36465). Renart s'accuse de Luxure (36466-36622) — la Luxure est cause du péché d'Adam, de la guerre de Troie, de la mort de saint Jean-Baptiste (36623-36644), — et enfin de Gourmandise (36645-36794).

Après avoir entendu cette confession, le Milan demande à Renart s'il n'a pas à son actif quelques bonnes œuvres qui lui feraient trouver grâce devant Dieu (36795-36826). Renart énumère une série d'abus qu'il prétend avoir innovés, et en profite pour se livrer à une satire de l'état social au XIVe siècle. Il parle en termes sévères de l'élec-



tion des premiers rois venus après l'âge d'or (36827-36918), de la chevalerie fondée par Ninus, de l'orgueil, de l'avidité, des rapines des seigneurs (36919-37036), de l'origine de l'Usure — histoire des deux enfants juifs — (37037-37136), de la taille et de la dîme (37137-37192), du formariage (37193-37306), des mainmortes (37307-37386), de la création du servage par Charlemagne lors du départ pour l'Espagne — fondation de Provins — (37387-37559), de l'exercice du droit de formariage, de sa première application en Bourgogne — le chevalier Othon — (37560-37696), de la justice ecclésiastique (37697-37720), du prêt sur gage et du jeu de dés (37721-37756), des avocats (37757-37780), de la Luxure (37781-37794), des droits sur les foires et sur les héritages (37795-37910), des corvées (37911-37925), des mainmortes (37926-37972), — allusion à l'achat fait par Louis IX de la mouvance des comtés de Blois, de Chartres et de Sancerre ainsi que de la vicomté de Chateaudun (37973-38019) —, du roi qui fait argent de tout — Nicolas Cholet, grand procureur de Champagne — (38019-38082). Les vilains supportent toutes sortes de vexations sans se rebeller — allusion à la dame de Doches qui s'empara en 1300 d'un linceul sur le cadavre d'une de ses vassales — (38083-38222).

Par un revirement inattendu, Renart en vient à plaindre aussi les nobles qui paient des amendes plus fortes que les vilains et n'ont guère plus de liberté puisqu'ils dépendent d'autres seigneurs (38223-38272) — allusion à la requête des seigneurs de Champagne demandant à Louis le Hutin de permettre les guerres privées — (38273-38311); ils se ruinent pour porter secours à leurs suzerains et acquitter les droits de fief; les enfants sont dépouillés pendant leur minorité (38312-38466). Le sort des bourgeois est meilleur, ils font défendre les intérêts des mineurs par des tuteurs (38467-38488), ils peuvent aliéner leurs biens pour 19 et même 27 ans, tandis que les fiefs nobles ne se cèdent que pour trois ans (38489-38522), ils font ce qu'ils veulent, ne vont pas en guerre. En Champagne seulement, ils sont écrasés par les impôts (38523-38574). Renart conclut en déclarant que ce qui doit arriver arrive. Le Milan conteste cette théorie fataliste et soutient que l'homme est l'artisan de ses propres malheurs — digression sur les mauvaises monnaies — (38575-38682).

A l'appui de sa thèse, le Milan cite l'histoire du chanoine Guillaume Brulé, qui vivait à Troyes en 1316; il battait ses gens et fut tué par eux (38683-38757). Le Milan raconte encore l'histoire de Brulé de Troyes, qui mourut en 1280 victime de son amour du gain (38758-38920) et celle d'Hémart de Provins, à qui sa bêtise coûta la vie en 1322 (38921-38964).

Renart demande en pleurant au Milan de lui donner l'absolution; celui-ci après un refus finit par y consentir. Il s'approche de Renart qui le saisit et l'emporte au logis, se vengeant ainsi du tour que Chantecler lui a joué (38965-39024).

HUITIÈME BRANCHE, tome II, page 173-194.

L'homme a tort de ne pas reconnaître par sa bonne conduite tout ce que Dieu a fait pour lui; qu'il songe aux peines qui l'attendent après la mort! (39025-39184.) L'homme fait le mal par habitude (39185-39222); il suit la voie de Renart et ne songe qu'à la vie mondaine et matérielle (39223-39424). Le mal est général, les clercs eux-mêmes y succombent; la femme joue son rôle néfaste (39425-39440) — histoire de Samson et de Dalila — (39441-39878); l'amour est chose dangereuse, l'auteur l'a éprouvé lui-même (39879-39984). Après avoir fait ce sermon, Tibert dont le nom apparaît seulement ici, s'en va (39985-40012).



Chemin faisant, Tibert rencontre une Tigresse, qui depuis sept ans n'a pas mangé Elle cherche vainement la proie qui lui convient : une femme fidèle et obéissant à son mari (40013-40060). Tibert s'en vient avec elle au marché de la ville, lieu de réunion des ménagères. Malgré les avis de Tibert, pas une femme ne fuit à l'approche de la Tigresse; toutes, plus ou moins complaisamment, se plaignent de leur mari et vantent les qualités de leurs amants (40061-40440). A défaut d'une femme fidèle, la Tigresse déclare qu'elle se contenterait d'un ouvrier consciencieux et travailleur. Arrivée sur la place où se fait l'embauchage, elle constate que tous les ouvriers trompent et volent leurs patrons, aussi bien les couvreurs (40441-40666), que les charpentiers (40667-40777) les vignerons, les faucheurs, etc. (40778-40796). La Tigresse attendra donc une meilleure occasion pour se nourrir, éprouvant autant de dégoût pour les marchands hâbleurs, les taverniers grossiers, les avocats menteurs, les moines impudiques, les usuriers impitoyables et les seigneurs orgueilleux (40797-40896).

Changeant de matière, l'auteur fait l'éloge de la Patience, c'est elle qui a permis de supporter les misères des années 1337 à 1339, où, en prévision d'une guerre avec l'Angleterre, tout le monde dut payer de sa personne ou de son argent; ce fut la ruine pour beaucoup (40897-41008). Grâce à la Patience on vit de peu, on trouve toute chose bien faite, on n'attache pas d'importance à la parure (41009-41060) et l'on n'imite pas le Corbeau qui, pour se faire beau, se couvrit de plumes d'emprunt (41061-41150). L'ouvrage finit sans conclusion.

SOMMAIRE

DES VARIANTES LES PLUS IMPORTANTES DE LA PREMIÈRE RÉDACTION, PUBLIÉES A LA SUITE DE LA RÉDACTION REMANIÉE.

Caractère d'épopée animale qui marque le Roman de Renart, t. Ier, p. 299-300.

Satire contre les courtiers, I, 300.

Méchanceté de Renart pour les pauvres, I, 301-2.

Isengrin déclare que les puissants peuvent tout se permettre I, 302-3.

Renart, après la mort de son fils Percehaie, se réjouit d'être encore sain et sauf, I, 306; histoire des cerises qu'il convoite mais ne peut manger, 306 *a*-307; sous prétexte de guérir les petits de Droin, il les croque, 307-308 ; puis pour consoler Droin, il lui conte l'exemple du marchand Alcidès, dont le fils fut victime de sa crédulité, 308-309 *a* ; Droin jure de se venger, 309 *a*- 310; amours adultères, surprises par Isengrin, de Renart et d'Hersent, 310-312 *a*; Drouin veut se venger de Renart avec l'aide du chien Roonel; il s'acquiert par des bienfaits la reconnaissance du chien, 312 *a*-314; puis lui expose ce qu'il attend de lui, 314-315; — fabliau de *Merlin Merlot* ou le *Vilain asnier*, 315-316 —; le chien se cache dans un buisson et se précipite sur Renart lorsque Droin l'a attiré à bonne portée, 316-318; Droin jouit de sa vengeance, 318-318 *a*.

Blessé et dolent, Renart reçoit la visite de son cousin Grimbert qui lui reproche son ingratitude et sa trahison envers Droin, 318 *a*- 319; qu'il se souvienne du sort du comte Grifon qui a trahi Charlemagne, 319-320; — exemple du *Témoin de Bourgogne*, 320-321 ; — Grimbert lui donne rendez-vous à la cour du Lion, 321-321 *a*.

Plaintes des animaux contre Renart, I, 322-322 *a*.

Mésaventure de Tibert à qui Renart a conseillé de voler le lard d'un prêtre et qui ne se tire d'affaire qu'en mordant cruellement le prêtre qui l'avait saisi, I, 323-325.



Exemple du *Destrier évité*, I, 325-326.

Malgré toute la part de responsabilité qui incombe à Hersent, Noble le Lion est décidé à se montrer impitoyable envers Renart, I, 326.

Commencement de l'histoire d'Alexandre; ses maîtres — développement sur Socrate — divers synchronismes; puissance d'Alexandre, I, 328-329 *a*.

Rois fabuleux de l'Italie jusqu'à Latin, détrôné par Énée, I, 333-334 *a*; fondation de Rome, I, 334; histoire d'Auguste et de Tibère, I, 344; Caligula, 344-345; Claude, 345-345 *a*; Néron, 345 *a*-346; Vespasien et Titus, sa guérison par sainte Véronique, destruction de Jérusalem, 346-347 *a*; Domitien, martyre de saint Jean l'Évangéliste, 347 *a*; Nerva, Trajan, etc., 347 *a*-349 *a*; Constantin, 349 *a*-350; de Julien à Héraclius, 350-351; Mahomet, 351 *a*; défaite des Sarrazins devant Troyes, fondation de Vandeuvres, 352-352 *a*; Charlemagne et l'expédition d'Espagne, 352 *a*-355; histoire des empereurs et des papes jusqu'au pape Urbain de Troyes, 355-366.

Le Lion demande à qui il doit se fier; Renart, après bien des hésitations lui énumère les défauts des différentes nations (incomplet dans le ms.) I, 366-367; satire contre les prélats (incomplète du commencement) 367-367 *a*. Renart peut enfin prendre congé du Lion, 367 *a*.

Souffrances causées par la jalousie, t. II, 196-198.

Sur la justice vassale de la Cour de Rome, II, 198.

Renart consulte un Vilain sur le métier de Laboureur, II, 198-199.

Imprécation contre le Vilain; passage sur le Grillon, II, 200.

La Perdrix prise au piège, II, 200-201.

Satire contre les Hospitaliers II, 201.

Le crime de Caïn; passage sur le jugement de Pilate, II, 202-1.

Variante de l'histoire d'Antigone et du mendiant, II, 203.

Persécution des Juifs en 1321, II, 206-7.

La jeunesse de Renart, II, 207-208.

Fin de la vie de sainte Marie l'Égyptienne, II, 208-209.

Jésus et la Femme adultère, II, 209.

Apologue de l'*Archer blasphémateur*, II, 211-212.

Renart, tout en demandant l'absolution, pense à des poussins qu'il croquera, II, 213.

Les *bons dits* aident à se bien conduire et gardent d'oisiveté. L'auteur écrira donc une nouvelle branche de Renart où l'on trouvera matière à s'instruire, II, 215-217 *a*.

Après avoir mangé le Milan, Renart songe à reprendre sa vie, II, 217 *a*-219. Tibert vient lui rendre visite et lui raconte ses malheurs : alléché par l'odeur d'un morceau de lard, il a été pris au piège, battu et mordu par les chiens; il trouve ce châtiment mérité, 219-219 *a*. Renart le dissuade d'une telle pensée et, reprenant une idée chère à l'auteur, veut démontrer que l'homme n'est jamais victime que de sa propre folie. Il lui cite donc l'exemple de Chilpéric, 220; — passant en revue les rois mérovingiens depuis qu'Énée a fondé Sicambre, 220-221, Marcomir, 221, Pharamond et Clodion, 221 *a*-222, Mérovée, 222, Clovis, 222 *a*-224, et ses fils, 224-224 *a*. — Chilpéric trop confiant en Frédégonde, 224 *a*, fait tuer Galeswinthe, 225, enferme Audovère dans une abbaye, 225-226, fait tuer Sigebert, 226-227, fait disparaître les fils d'Audovère, 227-227 *a*, et finit par être tué à l'instigation de Frédégonde, 227 *a*-228. Règne de Clotaire II, 227-229; Dagobert, 229-229-*a*; Clovis II, 229 *a*-230; Childéric III et la lignée carolingienne jusqu'à Charlemagne, 230-231; — que l'histoire de Chilpéric serve de leçon à Tibert et lui apprenne à se méfier des femmes. Tibert quitte alors Renart, 231.

Renart est abordé par un homme qui lui demande s'il doit se marier; la dame est



jeune et belle, elle a déjà un amant mais elle se repent, II, 231-232 ; Renart engage cet homme à se défier : il est aussi difficile d'empêcher une femme d'aimer, qu'une chèvre de brouter — histoire de Barbue — 232-233 ; il lui raconte encore pour le dissuader du mariage le *Lai du Laustic* dont les héros sont devenus dans sa bouche le roi d'Angleterre Édouard et la reine Gentille, 233-234 *a*, et l'histoire de Béclarel, 235-239 *a*; enfin pour lui montrer combien une vie tranquille est préférable à l'état de mariage, il lui fait entendre la fable des *Deux souris*; l'homme s'en va, convaincu, 239 *a*-241.

En l'été 1322, Renart rencontre Isengrin qui lui propose d'aller manger le poulain de Fauve la Jument. Renart accepte, mais la chose ne réussit pas à Isengrin, II, 241-243.

Après cette aventure, Renart aperçoit des oiseaux; il cherche à les émouvoir en manifestant un grand repentir de ses fautes passées, II, 243-243 *a*; les oiseaux s'approchent et Renart leur fait un sermon sur l'obéissance et la patience, 244; il parle à ce propos de Moïse et des plaies d'Égypte, 244 *a*-245 *a*; Isengrin survient furieux ; Renart s'enfuit et, jouant à cache-cache avec Isengrin dans un four à chaux, finit par se débarrasser de lui, 246-246 *a*.

Renart pénètre dans un bois et aperçoit Tibert couché sous un arbre; pour se moquer de lui, il lui fait croire que des levriers sont à ses trousses. Tibert se fatigue à courir et, quand réellement surviennent les chasseurs et les chiens, il n'a d'autre ressource, pour se mettre en sûreté, que de grimper dans un arbre, tandis que Renart s'esquive, II, 247-248 *a*. Les chasseurs jettent des pierres au Chat qui profère plaintes et menaces contre les nobles, 248 *a*-249, et leur cite l'exemple du Faucon et de l'Épervier 249-258 *a*. L'auteur finit sans conclure.



LE ROMAN

DE

RENART LE CONTREFAIT



RENART LE CONTREFAIT

RÉDACTION REMANIÉE[1]

PREMIÈRE BRANCHE

Je a cest mien commencement (B^1 *f. 1 a*)
Jusques a mon definement,
Ou moyen, devant et après,
Prie Dieu que de moy soit près
Et me doint mener telle vye
Que je soye en sa compagnie,
Et si me doint en bien finir,
Ne m'en porroye plus tenir.
C'est ung propos, une memore
Dont faire voeul nouvele histore,
Livre commencier et finir
Ce que je pense a maintenir.
Grand piece a que g'y ay pensé,
Ne m'en puis estre retardé,
Ne n'en suis point hors de doloir
Jusqu'en aye dit mon voloir, (*1 b*)
Ne mon coeur ne s'en poeult pas taire.
Pour ce, nouvel livre en voeul faire
Sans exemple, sans enseignier,
Sans a moy riens d'aultrui baillier,
Sans nul conseil, sans nulle ayeue,
Fors que par generale veue.
J'appelle veir generalment
Et concepvoir soubtillement,
Aller, vëoir, vivre et sentir,
Goust acquerre, jurer, mentir,
Semblant, promesse et abstinence,
Conffession et penitance;
Qui cecy scet bien concepvoir
N'a pas perdu tout son sçavoir.

De Troye fu qui ce livre fist
Et tout le fait comprins y mist,
Ditta et escript de sa main;
Tant y pensa et soir et main.
Clerc fu, mais adonc laiz estoit;
Environ quarante ans avoit
Quant ceste pensée lui vint
Par oyseuseté qui le tint.
Dame Oyseuze a monlt de branches
Malvaisez, perileuses, franches;
Maint sont qui par oyseuseté
Sont venus a grant povreté,
Devenu glout, murdrier, ribaut,
De grant plenté a grant deffault.
Qui jones prent oiseuseté
Envis est ne chiée en vieulté;
Oiseuseté l'aneantist,
Tous les menbres lui afoiblist,
Entamist, alentist et tue,

1. *Cette rédaction* (*B*) *est successivement contenue dans les manuscrits* B^1 (Vienne 2562) *et* B^2 (Paris, Bibl. nat. fr. 370), *dont le texte est parfois corrigé par la première rédaction* A (Paris, Bibl. nat. fr. 1360).

10 nouuel — 16 Jusques — 47 lhomme an.



Qu'il n'en poeult avoir nulle aveue;
Naturelment s'i ennature
Que il n'a de bien faire cure,
Ne ne tient a avoir nul pris, (1 c)
Pour ce que pas ne l'a apris;
Ains a le bien mortiffïé
Quant d'oiseuzeté est lïé;
Et lors devient il controuveur,
Mesdisant, orguilleux, bourdeur,
Solefians et metans cures
A effacier bonnez natures
Et sur les bons a controuver,
Tout par deffault de bien ouvrer,
Desirant l'autrui, envïeulx,
De tous maulx faire curïeulx.
Briefment, en oiseuz ne se fie
Homs qui voeult mener bonne vye
Meïsmement ou solitaire,
Qui nul bon estat ne scet faire.
Sur ordres et sur seculiers,
Generaulx et particuliers,
Gentilz, bourgois, officïaulx,
Par tout guette ses envïaulx.
Et pluiseurs sont qui par oyseuse
Mainent bonne vye et joyeuse,
Estudient en ditz trouver,
Voir contre menchongne trouver;
Soubtillement font instrument,
Translatent latin en rommant,
Et se si oÿssent es histoires,
En racontant, choses notoires,
Es anchïennes choses lire,
Bien retenir et mal despire
Et sur tout voeullent bien gloser
Pour le mal arriere bouter.
De ce viennent les beaulx dittiés
Ou maint bon se sont delitiés;
De ce viennent les beaulx notablez,
Oeuvres de maint fais delittablez,
Notes et estampiez belles,
De ces rotelenges nouvelles. (1 d)
Mais toutes voyes nul n'entende
Que a oizeuze vye tende,
Car fol est, a pas se fol vient,
Qui a oizeuzeté se tient;
Voit ouvrer ou estudïer,
Gart ne voit ses menbres lïer.
Pour ce est d'oizeuze la branche
Dure, pesme, courtoise et franche.
En tel oizeuze, c'est prouvé,
Chelui qui cest livre a rimé
L'an mil trois cens et dix et noeuf
Commença ce livre tout noeuf
Et baptisa quant a sa part :
C'est le Contrefait de Regnart.
Car sur Regnart poeult on gloser,
Penser, estudïer, muser
Plus que sur toute rien qui soit.
Qui proprement Regnart perchoit
Le texte layt, prende la glose;
S'il se congnoist, et dire l'ose,
Meurs et condicions et fais,
Il trouvera nul n'est parfais,
Et Regnart nous dit et enseigne
Que bon est que homme se tiengne
De dire mensongne ne voir,
S'amour de pluseurs voeult avoir.
Cil clerc pluiseurs fois si s'en faint,
Sa langue maniere constraint,
Et mist ce derriere devant.
Pour ce commence cest rommant
Pour dire par escript couvert
Ce qu'il n'osoit dire en appert
Et jetter lui convenoit foeur
De la cheminée du coeur.
Or commencera il son dit,
Car dame Oyseuze lui a dit
De tousjours bien faire et bien dire (2 a)
Ne se doit nuls homs escondire.
Salomon nous veult reveler
Et dist : « Nul ne doit sens celler
Ne mettre en repos ne couvrir,
Ains le doit a trestous ouvrir
Qui pour bien mestier en aront
Et qui pour bien le requerront.»
Car ce doit bien chascun savoir,
Pour un ne fut point fait savoir,
Mais pour tous ceulx, au mien cuidier,
Qui le desirent et ont chier.
Dieu largement le bien crea
Qu'a nullui ne le devea,
Car qui veult bonne vie avoir,
Il scet bien qu'il en peut avoir,
Ce est des biens Dieu qui ne ment,
Que il depart si largement.
En tous estas sauver se peulent
Trestous ceulx du ciecle qui veulent,
Soient clercs, lettrés ou chanoines,
Marïez, marcheans ou moynnes,
Seculiers, d'ordre ou autrement;

53 prie — 101 dix noeuf — 127 bien faire et bien faire — 145 peut — 146 veut — 148 marchans.

Voeullent amer Dieu seulement,
Loyaulté faire et maintenir,
En paradis doivent venir,
Nul n'y a de contredit point:
Maisqu'il maintiengnent bien ce point,
Trestous sont de Dieu appellé,
Il n'en y a nul recellé.
Dont tu, qui as clergie et sens,
Et tu os dire, vois et sens
Que le povre a mestier d'aïdes,
Et tu peus que nelui aïdes?
Voeulx tu ton sens mectre a recoy,
Que nul n'y parte fors que toy?
Tu sens, se tu as propre esgart,
En ton sens as la mendre part, (2 *b*)
Mais est a tous les requerans;
Combien qu'en soies acquerans,
Tu n'en es fors que despenseur,
Et Dieu en est a toy presteur;
Presté le t'a pour departir.
Non baillié pour ja departir,
Si com le Philozophe dist
Qui maint bien nous met par escript.
Il dist : « Poy peut en verité
Nulz sans amour de charité
A beatitude venir. »
Pour ce doit chascun advenir
A tous ceulx qui aïde quierent,
Combien que pas ne le requierent.
Cil qui veult scïence muchier
Samble le mauvais despencier
A qui son maistre baille argent
Pour departir a povre gent,
Mais ne le donne ne depart,
Tout retient et met a sa part.
Comme le mauvais vilain lourt
Qui un puis fait dedens sa court,
Bien l'ediffie et fait murer
Comme pour tousjours mais durer;
Et puis deffent que nul n'y viengne
Pour quelque besoing qu'il adviengne.
Tant a son eaue et son puis chier
Que il n'y veult nulluy huchier,
Ains veult le puis avoir tout seulz.
Vëez le chetif et prescheux!
Se tous les voisins y alaissent
Et leurs voisins y amenassent,
Et chascun puichast a deux mains,
Meilleur en fust, ja n'y eust mains;
Plus y venist, plus en ostassent,
Et aussi ceulx mieulx l'en amassent.
Et quant n'y laisse nul puchier, (2 *c*)
Le puis s'en peust empunaisier,
Et la fontaine en peut tarir,
Quant il n'y laisse nul venir.
Ainsi est il d'homme scïent
Qui son sens celle en escïent,
Qu'aidier ne veult le sien amy;
Tout le voeult avoir a par lui
Et n'en veult aidier nulle gent,
S'ilz ne lui baillent de l'argent;
Et tost après le mort a prins.
La rend compte de son aprins,
Comment il l'a multiplïé,
Le sens que Dieu a envoié
Pour departir aux besongneux,
Dont il a esté desdaigneux
De departir en ceste vie
Ce qu'il eust, et sien n'estoit mie;
Lors s'appelle las, mescheant,
Quant plaindre ne lui vault neant.

Et pour ice certainement
Je, a cest mien commencement,
Ne voeul mie estre decheü,
Ains voeul que de tous soit sceü
Une scïence qu'aprins ay
De grant auctorité, et sçay
Que pluiseurs y prendront grant bien,
S'ilz le veullent entendre bien.
Car de long tamps en est l'hystoire
Et prinse sur vieille memoire,
Et les memoires ancïennes
Sont aux josnes phisicïennes
En exemples, en mencions,
En biens et en fondacions,
En manieres, en ordonnances,
En meurs, vivres et circonstances,
En humilité, en servir,
En la grace Dieu desservir, (2 *d*)
Qui autrement fut desservie
Et sainte Eglise mieux servie
D'oeuvres et de devocion —
Si comme on voit la noncion
Es vrays livres que ceüs sont —
Que es presens qui orez sont.
Chascun si estudie et quiert
Ce que Nature lui requiert,
Non point Nature raisonnable,
Mais de follie appetissable,

154 maintiengne — 159 daide — 160 aide — 171 comme — 179 Cellui — 198 moins — 221 ce *corrige d'après* A — 224 tout — 241 Doeuure.

Appetissable en variance
Et en toute folle ordonnance,
Comme luxure et gloutonnie
Et autres dont je ne diz mie;
Et les biens que ilz en rechoipvent,
Qui des mors sont et tourner doivent
Ou douaire du crucefix,
Si comme de ce suis tout fis,
Ilz le mectent en aultre affaire,
Et dient qu'ilz le peuent faire,
Car quant on leur baille, il est leur.
Mais ilz usent pain de douleur
Et a leur tresgrant dampnement,
Se sainte Escripture ne ment.
Pour ce d'une ancïenne histoire
Voeul je commencier ma memoire,
Et sera en partie de l'art
Qu'on appelle maistre Renart.
C'est l'art qui les greniers remplist
Et les grans choses acomplist;
C'est l'art qui fait les simples gens
Devenir povres indigens;
C'est l'art qui fait les droits boiteux
Et les vaillans povres honteux;
C'est l'art qui fait les faulx hautains
Et les vermaulx pales estains;
C'est l'art qui fait les bons muchier *(3 a)*
Et les maulvais en hault drechier;
Il fait de montaignes vallées
Et es grans vaulx fait les montées;
C'est l'art qui fait du blanc le noir,
De la mensonge fait le voir;
C'est l'art qui fait torchier Fauvel;
Du vieil fait neuf et de neuf vieil,
L'art qui fait rire le dolent
Et faire feste sans talent;
C'est l'art qui fait seigneurs garsons
Et garchons monter es archons;
C'est l'art qui fait les belles dames
Souvente foiz lever les games;
Aux mauvais fait porter honneur
Et les bons met a deshonneur;
C'est l'ard dont le ciecles est plains,
Et religieux et mondains;
Tout le monde cel art aprent
Dont en la fin pour fol se prent.
Mais n'est ars qu'homs ne puist aprendre
Et sur lequel il ne puist prendre
Mal et bien, si comme il vouldra,
Mais cil est fol qui mal prendra.
En droit de moy je ne diz mie,
Ne m'esperanche n'i est mie,
Mais sache bien cil qui l'emprent,
Car fol est cil qui l'art aprent,
Quant viendra au fin de sa vie
Il tiendra cel art a folie.
Que sur l'art que je si maintiengne
Qu'a mal et foleur nul en viengne,
Que ja en mal se introduient
Combien que cellui trestout suient.
A brief parler, tous les sept ars
Sont tous enclins a celles pars,
Ne nul des sept ars, s'il y touce,
N'est si fondé que il ne loche,
Car sans lui doibvent bien lochier. *(3 b)*
Certes si font ilz tous clochier;
Car sans lui sont tout d'onnour monde
Selon la chevance du monde.
Et qui est cil qui n'a beance
De scïence avoir et chevance?
Combien que des ars assez sache,
Tant q'un chascun peut s'i atache.
Se tout aprent et tout detient,
Se de cellui art ne retient, —
Si me gard Dieu d'avoir la fievre! —
Adont sera tenu pour chievre :
On dira a jung qu'il est yvres,
Ou que c'est un sacq plain de livres;
Sache loix ou dialecticque,
Riens ne scet, s'il ne scet praticque;
Mais s'il scet de ceste maistrie
De Renard qui tous ars maistrie,
Aprengne tant comme il vouldra;
Sans cel art, petit lui vauldra.
Ce cel art dont je cy vous compte
Doibvent aprendre roy et conte,
Empereür et apostole,
Ceulx qui doivent lire a l'escole;
Si font ilz voir, chascun en prent,
Chascun en droit lui en aprent.
De povres gens n'en peut chaloir,
Se de l'aprendre n'ont voloir.
Si en sont ilz escolier tuit,
Chascun son cuer, sa langue y duit,
Car a l'acroire sont piteux
Et au payer sont despiteux;

266 Que on — 276 dechier — 282 fait *manque* — 288 gambes — 291 ciecle — 298 *et* 302 cellui — 300 *Le vers est suppleé d'après A* — 304 ars — 308 cellui tout — 310 celle — 311 de ses sept ars sil ny t. — 315 dhomme m. *corrigé d'après A* — 330 Le ren. *corrigé d'après A* — 332 cellui art *corrigé d'après A* — 337 sont — 341 escoliert.



Quant ilz acroient, ilz sont riches,
Quant ilz payent, povres et siches.
Aussi le petit enfanchon
Lisent tresbien ceste lechon;
S'on leur met en la main, ilz rient,
Et s'on leur veult oster, ilz crient. (3 c)
Et puis que chascun l'art recorde,
En droit de moy je m'y accorde,
Car Jacopin et Cordelier
Tirent tretous a cest colier;
Et quant ils en veullent ouvrer,
Dont y doy je bien regarder;
Si sont certes tout peneant,
Combien qu'ilz n'en dient neant.
Aussi coquins et demandeurs
Sont tous mensongniers et flateurs,
Vont plourant, disant povres sont.
Mauvaises robes, mais souliers ont;
Mais qui tresbien les cercheroit,
Plus de deniers y trouveroit
Qu'il ne feroit es bien vestus,
Combien qu'ilz soyent salez et nuz.
Puis qu'homme a truander s'adonne,
Je croy pechié fait qui lui donne,
Car cil droit larron estre veult
Qui prent et bien souffrir s'en peult.
Briefment, nul n'est a l'art donné
Que ceulx qui sont de femme né.

Et puis qu'ainsi est que je sçay
Ceste sïence et que je ay
Tamps et espace de vous dire,
Je ne m'en doy mie escondire
Que ne soit dicte a tous oyans.
Or y soit aucuns cler voyans :
L'an mil trois cens et dix et neuf
Fust commencié cest livre neuf
Qui fu le premier livre fais
Qu'on dit Renard le Contrefais.
Au samblant bien le trouverés,
Quant vous la matiere lyrés
Et trouverez nouveaux sentiers
Et des mesiaux et des Templiers,
Si com vous en orez la vye. (3 d)
S'il sceüssent bien renardye
Et la scïence proprement,
Encoir fust il d'eulx autrement.
Maintes, dient ilz, ne porent;
Mais je tesmoingne qu'ilz ne sorent;
Car se l'art eussent bien sceü,
Encoir ne fussent pas sceü;
Mais tel s'en fait un grant ouvrier
Qui n'en est que simple escolier.
Enguerran de Margny cuidoit
En estre maistre, non estoit.
Toute sa vie le maintint,
Mais en la fin mal le retint;
S'il eust esté coys et souffrans,
Long tamps eust esté acquerrans.
Cha avant en diray la vie;
Mais tamps est qu'autre chose die,
Que Oyseuse ne me lait taire
Et me commande un livre a faire.
En oyseuseté longuement
Fut le clerc qui fist cest romant :
Pour ce pluiseurs livres cercha
Et pluiseurs secrez reversa
Et pluiseurs ancïennes histoires
Plaines de tresbonnes memoires.
Or commenceray je mon dit,
Car dame Oyseuse le m'a dit.

Se dist l'istoire es premiers vers
Que ja estoit passé yvers;
Et estoit une Pentecouste,
Une feste en l'an qui monlt couste,
Que le roi Lyon fist venir
Sa gent pour sa feste tenir,
Ses loyaux barons asambler
Comme roy, et roy veult sambler,
Et dist en son coeur coiement : (4 a)
« Roy qui se tient si seulement
Sans ses barons a lui attraire,
Envis peut a bonne fin traire,
Car s'il les sieut, ilz le sieuront,
Et s'il les fuit, ilz le fuyront. »
Pour ce qu'il voult ce amender,
Fist il tous ses barons mander
Tout en samblant de charité,
En demonstrant humilité,
Et pensa : « Roy qui n'est amés
Bien doit estre chetif clamés. »
Noble le Lion qui fut roys,
Sires et empereres droys
Dessus toute beste sauvaige
Qui toutes lui doivent homaige,
Mande, ensongne ne les en tiengne.
Pour ce n'y a nul qui n'y viengne

357 font — 367 que — 379 dix c — 390 Encoire — 394 Encoires — 396 Qui en est s. — 398 mais non — 402 acquerant — 404 que — 415 premier; *on lit en rubrique* : L'ACTEUR — 427 ilz les,

Pour porter service et honneur
Tant a eulx comme a leur seigneur,
Tant pour sa grace desservir,
Comme pour le bon jour servir.
N'y font deffault n'alongement;
Tout et toutes viennent briefment :
Chascun saigement se maintint.
Renard premierement y vint,
Qui saige fut, mal n'y eust ja,
Qui le sien nom puis ne changa,
Et ses noms, s'oeuvre, decheu n'est;
Tant plus vit homs et plus en est,
Renard son nom ne remua,
S'oeuvre ne son cuer ne mua.
Pour Renard qui gelines tue,
Qui a la rousse peau vestue,
Qui a grand queue et quatre piés,
N'est pas ce livre commenciez,
Mais pour cellui qui a deux mains,
Dont il sont en cest ciecle mains, (4 *b*)
Qui ont la chappe faulx samblant,
Qui va les coeurs des gens emblant.
N'est nulz homs tant saige sceüs
Qui monlt bien n'y fut decheüs,
Tant fut de la laine certains:
De larrechin fut ly estains,
Gouté de barat et de guille.
Il ne a homme en ceste ville,
Tant soit saiges et advisés,
Qui bien n'y fut desavisés,
Ne paintre qui le paintesist,
Ne escripvain qui l'escripsist,
Et fut Argus et Euclidès,
Qui d'escriptures sceut adès,
Comme d'eux coeurt la renommée,
Non mie certes Tholomée
Qui fut si tresbon escripvain;
Ses engiens y seroit cy vain
Qu'envis s'i porroit traveillier;
Pignalion qui de taillier
Estoit maistres et de pourtraire,
Ne saroit pas tel robe faire;
Peroclitès, Vircès, Zeuxis
Ains y seroient trop pensis,
Ainçois que compassé l'eüssent
Ne que pourtraire le sceüssent,
Filer, ourdir, taillier ne traire
La robe que Renard sceut faire,
Qu'eust vestue quant a court vint.
Selon son art il se maintint,
De samblant, de parole et d'oeuvre
Son sens demonstre et son sens coeuvre;
Comme coys et joyeux se tint,
Avecques les meilleurs se tint:
Sa parole a nul ne refuse;
Monlt treshumblement son tamps use;
Des plus saiges trait a sa part; (4 *c*)
De ses parolles leur depart
En argumens, en questions,
En pluiseurs inhibicions;
Peu en un argument se tient,
L'un denye, l'autre soustient
Gracïeusement et actrait;
Et par ce pluiseurs en atrait.
Selon chascun il se contient,
Par quoy chascun payé se tient;
Abstinence sceut bien constraindre
En rire, en jurer et en plaindre,
En offrant a tel son hostel
De qui voulsist avoir le pel;
Et disoit : « Tout me pouez prendre. »
A tel qu'i voulsist voir entendre.
Par ce fist de ses ennemis
Les pluiseurs devenir amis,
Fors que Ysengrin seulement
Qui le hëoit trop durement.
Et pour ce le hëoit ly Loups
Que il estoit de lui jaloux
Et en son coeur coux se tenoit;
Et pour ce s'aucun bien disoit
De Renard, et que Renard yere
De simple et de saige maniere,
Bien parlans et bien arrestés,
Le Loup respondoit : « Vous mentés!
Ains est Renard tout au contraire,
Car on ne peult de lui bien traire. »
Ainsi le Loup le diffamoit,
Renard, que guaires il n'amoit.
Thiebert y vint ly empalez
Et le Rat, le meseau, Pelez;
Mais pour pouoir que tous eüissent,
Ne pour bien dire qu'ilz peuïssent,
Ne pour Constant, ne pour Robert
Ne peut amer Pelés Thiebert. (4 *d*)
Bauchans y vint et Espinars,
Et Grinbert, le cousin Renars,

465 de la vie — 466 estrains *corrigé d'après* A — 467 Conte *corrigé d'après* A — 468 na — 474 descaptures sc. asses *corrigé d'après* A — 475 coeur — 476 Nomme — 479 porroient — 481 maistre — 483 euxis *corrigé d'après* A — 487 oudir *corrigé d'après* A — 489 Que — 492 monstre *corrigé d'après* A — 500 Et en — 517 le *suppléé d'après* A — 522 de *manque* — 530 rat meseau — 533 conflant *corrigé d'après* A.

Bruniaul le Tor et Brichemer,
Et le bon Cheval et Thimer,
Et Bernard l'Asne et Tierselin,
Et le Mouton, sire Belin,
Petit Porchas, Frobert Roussiaulx,
Gourris et Bauchans ly Pourceaux,
Dame Hersent et Fauve y vindrent;
Ainsi les barons se contindrent.
Et Chantecler et dame Pinte
Vint a la court du roy, soy quinte;
Mais ains Renard ne vault amer
Ne amy ne cousin clamer.
Tant y ot, mais ne sçay le nom,
Nul ne s'en peut se louer nom
Qui vaulsist de raison user.
Cy ne quiers longuement muser
A dire quelz mos, quelz paroles
Ne aucunes parolles frivolles;
Mais viendray a m'intencion,
Encoir reviendray au Lyon.

Quant la feste fust departie,
Si appella sa baronnie :
« Seigneurs », dist il, « or entendez,
Vous qui haux grans honneurs tendez,
Qui bëez bien a soustenir,
Amer vous doy et chier tenir
Et en voz franchises garder;
Vous moy servir et honnourer.
Et ceste chose bien sçavés,
Service et honneur me devés,
Si com vous m'avés en convent,
Et si devez trestout avant
Garder mon pays, mon honneur
Aussi, le grant et le mineur.
Vous estes, si comme il me samble, *(5 a)*
Le meilleur de ma gent ensamble.
Je vaulsisse, ains c'om se partist
Ne que le conseil departist,
Que le conseil tout assamblast,
Que l'en feïst et ordonnast
Constitucion et bon fait
Qui jamais jour ne fust deffait
Et qui tousjours mais se tenist,
Ne ja nulz contre ne venist. »
Lors respondent communement :
« Par cellui Seigneur qui ne ment,
Vous avez dit un grant savoir,
Et nous ferons vostre vouloir. »
A un conseil trestous s'en vont
Les barons qui plus saige sont.
En pluiseurs sentences se mirent,
Divers diverses choses dirent.
Renard n'y fust pas oublïés;
Bien les a a sa part lÿés.
Par lui fust trestout concheü
Tout ce qu'ilz ont dit et sceü;
Au fort a lui sont accordé.
Mais pluiseurs jurent le corps Dé
Que a cest conseil ne seront
Ne ja ne s'i accorderont,
Et hucheront en hault : « Aÿ !
Renard, par toy sommes trahy.
Ja en lieu que tu puisses estre,
Povre n'avra ne lieu ne estre.
Certes ce est un mauvais sors. »
Lors les fist Renard bouter hors,
Et un tresgrant serment jura
Que cest accord si se tendra :
« Les dyables font telz povre gent
Parler ainsi, ny aultrement;
Je ne les puis vëoir n'amer.
Qu'or fussent ilz em my la mer! *(5 b)*
Ja de leur conseil ne seray
Et envis bien je leur feray,
Ce se n'est pour honte cachier,
Ou se n'est pour Fauvel torchier,
Et pour aucun renom avoir,
Ou pour aquester de l'avoir.
Alons nostre accord recorder
Au roy sans plus desaccorder. »
Les riches dient : « C'est bien dist. »
Au roy vont pour dire leur dit :
« Sire Noble, vers vous venons
Affin que nous vous recordons
Ce que par nous fait a esté
Et qui des grans est recordé.
Mais se ce ne volez tenir,
Honte pour nous en peut venir. »
Dyt le roy : « Et je m'y accord!
Or me recordés vostre accord.
— Sire, nous avons accordé,
Combien qu'aucuns l'ayent discordé
(Mais leur discord ne vault neant,

538 chimer — 539 Et *manque* — 541 Petit porrus robert *corrigé d'après* A — 555 mon int. — 556 Encoire — 561 veez *corrigé d'après* A — 567 comme — 571 estes *suppléé d'après* A — 605 Les *manque* — 607 puist veoir nommer *corrigé d'après* A — 608 Que — 614 *Le vers est suppléé d'après* A — 619 *On lit en rubrique* : LE ROI LION TIENT COURT — 625 Dy — 627 *On lit en rubrique* : REGNARD VIENT A LA COURT — 629 ne leur.



Pour ce que ilz sont povres gent),
Que les povres foulés seront,
Bon tamps bien ne honneur n'avront,
Fain et froit tousjours sera leur
Et renommée de malheur.
Et encoir le conseil est telz
Que on leur toille leur chatelz,
Ja ne croie ce qu'il tesmoignent,
Ne la besoigne que il moignent
Ja ne sera bonne tenue,
Mais pour mauvèse et simple et nue.
S'il blasme aucun de sa folie,
Nous sommes tous d'amour qu'on die
Que envie lui fait blasmer, (5 *c*)
Car povre ne peut nul amer.
Et s'il veult vendre aucune rien,
Que on lui desprise ce bien.
Se il dist bien, c'est adventure ;
Se il dist mal, c'est sa nature;
S'il pleure, qu'il soit lendengiés;
S'il chante, qu'il est enragiés.
Que il soient mal et honteux,
Sans compaignie voisent seulx ;
Et tout adez iront chargiés,
Mal peüz et souvent tenchiés,
Et seront les derrains ouÿs,
Et souvent nulz et esbahys ;
Chier tamps, neisge, froit et gellée
Leur cherra tout sur l'eschinée ;
En ost, en guerre mis devant,
En festez boutez laidement ;
Mal vendront, mal employeront,
Toutes gens les vituperront
Quant en la terrïenne vie.
De l'autre ne jugons nous mie :
Dieu, le souverain debonnaire,
Scet bien de ce qu'il a afaire.
Les riche au contraire seront,
Pris et honneur tousjours aront ;
Se ilz sont folz, par leur avoir
Seront tesmoingné de savoir ;
Leurs choses seront bien gardées
Et leurs maisnies deportées ;
Vins avront, viandes, chevaulx ;
Tout sera leur, et mons et vaulx ;
Tout seront leur les biens du monde,
Combien qu'aucuns soient de biens monde;
Adez de hault parler aront,
Gentilz et nobles se diront.
Combien qu'au naistre et au morir
Voit on la noblesse averir. (5 *d*)
A ces deux poins, morir et naistre,
Voit on bien qui gentilz doit estre.
De la fin ne parlons nous point,
Chascun doit bien garder ce point.
Ad ce s'accordent les barons.
— Et par sainct Pierre de Chalons! »
Ce dit Nobles, « ainsi en voit,
Combien qu'aucun grevés en soyt!
Ja pour ce je ne le lairay,
Tost et briefment le sceleray,
Puis que de vous est accordé.
Mais, par cellui qui m'a forme,
Les ungs en ont trop le meilleur.
Or gardent bien ce qui est leur
Jusques droit leur veuille amender.
Faictes escripre et commander
Que la sentence si se tiengne,
Et que nulz encontre ne viengne;
Soit tenu bien et fermement
Sans dire pour quoy ne comment. »
Lors fist le roy sceller la lettre
Et trestout les ploms y fist mectre,
Ja nul ne le fraigne en sa vie.
Les riches en prindrent copie;
Mais les povres n'en prindrent point,
Pour ce qu'ilz ne l'accordent point.
Par ce point furent povre gent
Ostez de bel estat et gent
Et de la joye terrïenne.
La sentence en est anchïenne
Qui fut ainsi faicte et escripte
Et par Renard jugie et dicte.
Renard le premier en parla,
Renard premier povre foula;
Par Renard sont povres foulés
Et maint bon preudhomme boulés. (6 *a*)
Tousjours fust Renard en saison,
Se ce ne fust dame Raison;
Mais quant Raison veult assaillir
Renard, bien tost le fait faillir :
Devant Raison durer ne peut.
Pour ce Renard amer ne veult,
Car trop tost le fait trebuchier
Par terre, fouir, noyer, cachier.
Aux Templiers prendre le devez :

630 quilz — 635 encoire — 637 Ne ja ne croit en ce que tesmongne *corrigé d'après* A — 638 Et silz naiment une besongne *corrigé d'après* A; *après ce vers on lit encore dans* B' : Ainsi ferai qui an grongne — 640 folle et *corrigé d'après* A — 662 vitupereront — 667 riches — 679 que au — 686 *On lit en rubrique* ; Lyon — 687 noble — 696 Faicte — 701 scelleer — 702 poms — 703-704 *intervertis*.



Quant Renard les ot eslevez
Et mis jusqu'a seigneurs de terre,
On ne sçavoit nulz plus grans querre ;
Tant furent grans et tant pooient
Que tout le monde surmontoient.
Tout par son engin et son art,
Raison qui ains n'ama Renard,
Quant ilz furent ou hault clochier,
Les fist tout aval trebuchier ;
En plus petit estat les mist
Que Renard avant ne les prist ;
Jus les rua sans relever.
Il n'apartient pas a celer
Enguerran et Jourdain de Lille
Qui tant furent grant et habille,
Qui tant estoient surmonté
Que nullui n'avoient doubté.
Raison en despit de Renard
Les amena jusqu'a le hart.
Pour ce Renard point Raison n'aime :
De lui se deult, de lui se claime.
Quant Renard en a un levé,
Raison l'a tantost devalé.
Pour c'est fol qui en lui se fie ;
Les povres ne l'aimeront mie,
Quant ceste chartre leur donna
Que le roy Nobles ordonna.
Quant s'intencion fut finée, (6 b)
Chascun tend a faire s'alée,
Chascun a grant fain de partir
Et de en sa maison venir ;
Chascun s'en va en son paÿs
Pour vëoir et femme et amys.
Le roy, la roÿne au corps gent
Demourerent a pou de gent.

Plus du roy ne vous compteray ;
A ma matere reviendray
Dont j'ay prins le commencement,
De Renard especïaulment
Qui tant peut povreté haïr
Et diffamer et envahir.
A lui ne se peut alïer ;
Son art ne peut multiplïer :
Pour ce ne peut son art couvrir,
Et il pert assez a l'ouvrir.
Car quant povre plus l'art savra,
De la gent mains creüt sera ;
Tant plus l'oeuvre, plus est blasmés,
Et adont l'art plus diffamés
Qu'envis du bien ja loué n'yert ;
Dont est fol, se tel art acquiert.
Le riche tresbien cest art treuve,
Ja n'en savra ouvrer que l'oeuvre :
Tant passe Raison, ny s'adonne,
Qu'elle ne soit tenue a bonne.
Bien a de quoy son fait payer
Et maises langues appaisier,
De quoy faire taire ennemis
Et de quoy concquerir amis,
De quoy couvrir une folie.
Et de tout ce n'a povre mie ;
Le riche fait de bourde voir
Et de grant folie savoir.

Izengrin tant Renard haÿ (6 c)
Et par tant de fois l'envaÿ
Pour lui nuyre et grever, s'il peust ;
Mais oncques pour sens qu'il eüst
Ne se polt bien appercevoir
De haÿne ou d'amour avoir.
Ysengrin cognoistre ne peut ;
Si en fist il du mieulx qu'il sceut.
Mais tant le seut bien repaier
De dit et de samblant paier,
Que il s'en tenoit a payés ;
Oncques ne fust si esmayés.
Au printamps, la doulce saison,
Ysengrin fust en sa maison
Avec dame Hersent, sa femme,
Qui monlt le villone et diffame,
Comme celle qui monlt noble yere,
Sote de corps et de maniere ;
Et savoit bien par cuer l'affaire
Que toutes femmes scevent faire,
Et bien la verité sçavoit
Pour quoy, de quoy son con servoit,
Et elle vëoit son mary
Vieil, jaloux, malade et marry :
Long tamps a ce ne fust meü.
Monlt en eust le cuer esmeü
Courecié, tristre et a malaise
Qu'elle n'ose faire son aise
De ce que Nature clamoit.
Dedens son coeur monlt s'en blasmoit,
Et disoit : « Lasse ! que feray ?
Que diray je, et ou iray ?
Nature me tourmente cy

728 plus nulz — 749 ce est fol qui en renard — 752 noble — 758 veoir femme — 789 *On lit en rubrique* : Ysengrin — 796 fist *suppléé d'après* A — 803 hersem — 804 de vilonnie — 815 Comme *corrigé d'après* A.



Le coeur et les membres aussi,
N'ay membre dessoubz ma chemise
Qui ne me trestramble et fremise;
Une heure suis en marrisons,
Et aultre heure ai les mengisons; (6 d)
Une heure tramble, aultre fremie.
Quel mal est ce? Ne le sçay mie :
Ne sçay s'il est doulx ou amer.
Ne voy plus : il desire amer
Et beaulx embrachiers et baisiers,
Avecques les autres aysiers,
Lesquelz je n'oz pour honte faire,
Pour l'ort vilain qu'on puist deffaire!
Pour cellui cui mort puist porter,
N'oze mes membrez deporter
Qui sont si bel et si deffait.
Pour quoy furent ilz oncques fait,
Mes membres qui tant sont honny?
Sont ilz doncques d'amer banny,
Mon ventre qui est blancz et cras,
Ma blanche gorge et mes blans bras,
Mes cuisses qui tant me font paine,
Qui sont sans oz, sans nerfz, sans vaine?
Ne me doit il forment peser,
Quant mon doulx amy adeser
Ne les peut? Mais prochainement
Les tiendra, se j'ay aisement;
Et se ne le trouvoie point,
Ung aultre tiendroit bien ce point.
Ja mon amy ne le sçaroit,
Ne ja pour ce moins n'y aroit.
Pour quoy sont donc mes membres fait?
Certes je sçay bien qu'on en fait;
Ne s'en voisent ja debatant
Ceulx qui par tout vont cons batant,
Cordelier, Jacopin et aultre,
Qui bien font un et dient autre.
Et combien de ce me remembre,
De quoy serviroient mes membre?
Or Nature a tout ordonné
Le fait a quoy ilz sont donné :
Ordonnés a Nature sont, (7 a)
Ceulx sachent tresbien qu'il les ont,
Car coeur et corps me servira;
Ja Raison ne l'asservira. »
Lors fiert du poing sur son boudry
Et a juré par saint Landry
Que elle tel chose fera
Que le vilain coux en ara :
« Je lui feray anuy et honte,
Au vilain, dont je ne tiengs compte,
Qui ne peut mais faire bonne euvre. »
Atant s'en cuert et sa huche euvre,
Car ire et couroulx le surprent;
Sa quenoille et fusée prent,
Son desvuidoir et son ramon,
Et le met dedens son gyron,
Et lui dist : « Commere, tenez,
Puis qu'a l'hostel tant demourez
Et qu'il vous y plaist a tenir,
Et femme voulez devenir,
Ceste quenoille me fillés
Et si desvuidiez mes filez :
Bien estes or ad ce seant,
Quant estes icy demourant.
Vous fillerez jusqu'as estoilles,
Tant que nous avrons quatre toilles
Qui bien seront entour nous mises;
Et si taillerez des chemises.
Et puis quant avrés cecy fait,
Si donnés a l'enfant du lait,
Et si le vestez et paissiez;
Ne point de deffault n'y laissiez :
Faictes le feu et la buée.
Gardez ne passez nostre entrée,
Qu'estranges homs ne s'i esbatte,
Se vous ne volez qu'on vous batte.
Et vous voz brayez me bailliez,
Car porter n'estes pas tailliez. (7 b)
S'iray le paÿs concquerir
Et des viandes acquerir;
L'un convient il aler en proye.
Or faites tost, c'on vous an proie :
Vous arez a nom dame Aviz,
Qui tost fait mal et bien envis. »
Quant Ysengrin olt et entend
Les motz que sa femme lui tend,
Qui bien lui samblerent nuysans,
Folz et perilleux et cuisans :
« Dame, » dist il, « or m'entendés;
Je voy bien a quoy vous tendés :
Je vous empesche vo voloir,
Dont monlt vous faiz le cuer doloir.
Ce ne convient il ja prouver :
Mal vous puissiez vous demener,
Car ja loaulté n'y querrez!

824 me tramble — 826 Aultre heure les mengisons — 827 laultre — 833 noze — 835 qui *corrigé d'après A* — 861 Or *manque* — 880 que a — 883 me *suppléé d'après A* — 885 seans — 886 cy — 899 ne b. — 904 *Le vers est suppléé d'après A* — 905 a *manque* — 910 Folz per. — 913 voz — 917 ja *suppléé d'après A.*



Faictes le pys que vous pouez
Et tout ce que au coeur vous monte.
— Par foy, » dist elle, « c'est grant honte!
Ne poons pestre noz faulcons,
N'oster noz barbes a noz cons, (7 c)
Que nous ne vous trouvons present!
— Mieulx amissions autre present.
— Sire », se respondi sa femme,
« Se Jhesus me gard de diffame,
Je vouldroie encoire estre a naistre,
Et que je deüsse un homme estre,
Et le cuer que je ay eüsse,
Et ja pour ce plus ne sceüsse !
Je feroye tant de dyablies,
Ains tant ne furent establies;
Ne seroit nulle belle femme,
Fust honte, couroux ou diffame,
Que je ne allaisse assaillir
Sans ja avoir peur de faillir,
Et que je ne vaulsisse avoir,
Qui qu'en deüst rire ou douloir.
Je feroie tant de meslées
Qu'envis seroient desmellées,
Ne feroye fors qu'espïer;
Ne doubteroie plour ne crïer :
Oncques Michault qui en morut
Si volentiers ouvrier n'en fut!
Je merroye deduis et chans,
Ne seroie pas des meschans
Qui es cendres crouppent et siéent :
Tieus gens Dieu ne nelui ne siéent.
Homs qui tout veult veir et savoir
Ne doit ja nom d'amy avoir,
Ains doit avoir nom dame Aliz
Qui crout ou fu et fait les liz.
Trestout ly dyable vrayement
Font femme prendre a celle gent
Qui ne peuent fere le mestier,
Et si voeullent tousjours guectier,
Qui ne peuent faire faire lait,
Et grace avra se il s'en taist.
Nature rendra son devoir, (7 d)
Qui qu'en doye rire ou doloir.
Faire estuet ce que il convient,
Et de ce souvent me souvient :
Nature m'en fait souvenir
Qui ne me laisse en paix tenir. »
Quant Ysengrin oyt la nouvelle,
Lors sa douleur lui renouvelle,
Car jaloux est de grant piecha,
Et ce point ne le despicha,
Ains lui enflambe tost et tard;
Devant sechoit, mais orez ard,
N'il ne s'en peut plus deporter,
Car le meilleur n'en peut porter,
Car il cognoist et bien y pense :
« Cil est fol qui a femme tenche,
Car dommaige il en acquerra,
Et de la honte en apperra.
Bon fait folle femme eschieuer
Pour tous les perilz eviter. »
Lors vuida Ysengrin la place
Sans que nul desplaisir lui face,
Et bien pensa en son advis :
« Mieulx vault ainsi que faire piz. »
Monlt fut courouchié et plain d'ire;
A lui mesmes print il a dire :
« Cil qui a estat de franchise,
Sans servitude et sans maistrise,
Et il se boute es las de femme,
Bien doit avoir honte et diffame :
Ce qui est fait n'est pas a faire,
Or m'en iray a mon affaire.
La cuisanchon soit derrier l'huis,
Puis que hors de mon hostel suis!
Meschief ay pour ce que j'ay fain;
Tout en ay et cuer et corps vain. »
Lors s'en entre au boys querant proye,
Priant Dieu qu'a bon port l'avoye.
Bien les arbres oÿ venter, *(8 a)*
Mais oncques ne se peult vanter
Que nulle autre chose y oït
Que de nulle riens s'esjoïst.
En ceste fut la prayerie,
Et le ville a l'autre partie.
La prairie fut grant et lée;
Illecques fust Barbue alée
Pasturer et prendre sa vie.
Ysengrin qui a grant envie
Que sa vie trouver peüt
(Ne lui chausist qui le sceut),
Jette ses yeux, choisist Barbue
Qui va paissant par my l'erbue.
Seule fust, a paistre entendy,
Et s'il qui a vivre tendy
Ne vit nulluy fors celle part :
Bien cuide avoir Barbue a part.
Lors n'eust il cure de tenchier;

919 Et *supplée d'après A* — 922 barbes *supplée d'après A* — 928 que *manque* — 948 *Le vers est supplée d'après A* — 951-952 *intervertis* — 953 luy d. — 955 fere *supplée d'après A* — 971 Ne il — 974 *et* 985 Cellui — 984 il *supplée d'après* A — 991 derriere — 1003 praierie.

Forment le print a esleeschier,
Et jure Dieu, terres et champs
Tousjours ne sera pas meschans :
« Foy que doy ma femme putain,
Qui me fait souppes de mon pain
Et qui coux me fait, honte et lait,
Fortune grant honneur me fait
Quant m'envoye cy garnison
Pour conforter ma garison !
Ma femme ja ne le sçaira,
Par mon chief, ne ja n'en ara !
J'escommuny qui porte honneur
Cellui qui lui fait deshonneur.
En grant foulour vit et labeure
Qui sa femme putain honneure !
Quant elle ne veult honnourer,
On le doit bien deshonnourer !
Honneur est de telle nature
Que qui le sert elle lui dure, (8 *b*)
Et qui honneur veult asservir,
Il doit bien a honte servir :
Tiendray compte de mes amys,
Puis que Dieu m'a a honneur mys. »
Lors s'en va vers lui faire feste,
Et Barbue leva la teste
Et vit Ysengrin qui dansoit
Et qui a lui mengier pensoit.
Sa contenance a bien veüe,
Dont elle a grant paour eüe ;
Mais touteffoiz bien se contint ;
Hardie chiere et samblant tint :
Bien pense que se il savoit
La grant paour que elle avoit,
Qu'elle morroit ; pour ce se faint,
Et trestout son voloir constraint,
Combien que grant paour eüst,
Ne voult qu'il s'en apercheüst.
De trop foulour ne se doit plaindre
Qui scet bien son vouloir constraindre,
Car cil qui tant son voloir euvre,
Envis peut achever bon euvre.
Et pour c'entre lye et despite
Lui a ceste parolle dicte :
« Beaux amys, » Barbue lui dist,
« Ton samblant, contenance et dit
Sont sans bien estre et sans savoir !
Oncques saige homme ne vy, voir,
Qui vers autrui venist criant,
A gorge estendue riant.
Je me vouloie sommeillier ;
Mais pour de livres un millier
N'est qui dormir poinst me feïst,
Pour paine que nulz y meïst !
Que veulx ? Que quiers ? Scez que demandes ?
Et se nul riens par toy me mandes,
Dis le, sçaray conseil du faire. (8 *c*)
Et puis si va en ton repaire.
Ne jamais en nulle maniere
Qui bons ou preux ou saiges yere,
Qui si sottement a nul viengne !
De cy t'en va, plus ne t'aviengne,
Car contenances font sçavoir
En chascun se il a sçavoir,
Car on voit a la contenance
Grant partie de la scïence.
Et la sïence sans maniere
Est de pluiseurs tenue peu chiere.
Pour ce, amys, advise toy
Et me diz se tu as de quoy.
— Barbue, ne t'esmaye mie,
Car de ton corps, et croute et mie, »
Dist Ysengrin, « m'estuet mengier.
Je n'en prendroie nul denier,
Mais si grant joye ay je eüe
Aussi tost que je t'ay veüe,
Que je ne sçay ou j'ay esté,
Ne s'il estoit n'yver n'esté.
— Pour quoy liez, diz le moy briefment ?
— Que honys soit le corps qui ment ! »
Dist Ysengrin, « n'en mentiray,
Et tout par my le voir iray.
Comme fortune ou bons eürs
Me vient, dont je suis peu seürs
(Car a tart vient lez moy a estre),
Nature me fait si liez estre,
Pour ce que peu souvent m'avient,
Que de lëesse foleur vient.
Pluiseurs peschent plus par lëesse
Que ilz ne font par grant tristresse ;
Homs trop liez en peril demeure ;
Ennemis lui coeurt adez seure, (8 *d*)
Ja asseürez ne sera ;
Tout mal penser en lui ara.
Oncques de trop lÿesse avoir
Ne viz acquerir grant avoir ;
Mais en viennent discensions
Et guerres et occisions,
Charmeriez et revemens

1031 elle *manque* — 1037 Or t. — 1038 m *manque* — 1046 H. et ch. s. — 1055 cellui — 1057 ce — 1061 Sont *manque* — 1066 liure — 1074 saige — 1082 Et — 1085 *On lit en rubrique* : YSENGRIN — 1089 ay je *manquent* — 1093 *On lit en rubrique* : BARBUE — 1097 Quant *corrigé d'après* A.

Et trestout mauvais mouvemens.
Mais a mon oeuvre reviendray,
Pour quoy je te tiengs et tiendray
En mon heritaige, a l'entrée,
Mauvaisement prinse prouvée.
Trouvée fourfaisant t'y ay;
Scés tu quelle amende en aray?
De ton corps feray ma viande;
Aultre amende je n'en demande.
Tout maintenant le mengeray;
Ja aultre chose nen feray :
Nul te n'en peult estre garans. »
Adonc la voult il prendre aux dans :
Ja lui eust baillyé sa lechon,
Quant Barbue getta un son.
Comme dolente et plaine d'ire,
Dist a Ysengrin : « Lai moy dire
Mon fait, mon dit et ma raison,
Par quoy tu n'az nulle accoison
De moy grever en nulz endrois :
Mieulx te vauldroit perdre les dois,
Car tu morras de maise mort,
Se tu me griefvez et fays tort. »
Quant Ysengrin oÿt Barbue,
N'ot pas sa sïence perdue
Qu'il ne retenist bien le dit
Ainsi que Barbue l'a dit,
Quant elle dist : « Se me faiz tort,
Tu en morras de malle mort. »
Pour quoy il fut monlt esbahy. (9 a)
Adont la laisse et dit : « Or dy
Qui es, que peus, n'en quel dangier
Suis je, que te laisse a mengier,
Tant soit grant ou plain de savoir
D'amis que tu puisses avoir. »
Ce dit Barbue : « Sans mentir,
Tu ne te doyz pas envahir
Contre raison et verité :
Tu n'en a pas l'auctorité,
N'en toy n'est mie le pooir.
Or scés tu bien se je diz voir?
— Dy oultre. — Ore fay doncques paix!
Je diz : en tout cest pré je paix,
Et si pestray, et ay peü
Toutes les foiz qu'il m'a pleü,
Et tous ceulx qui de moy ystront
En cest pré paiscent, et paistront
Par cest pré et par la forest,
Sans contredit et sans arrest :
Chartres en ay longues et lées,
Bien escriptes et bien scellées,
Et quiconcques les desdira
A mort et a honte en ira. »
Dist Ysengrin : « Je ne t'en croy.
— Doncques je te requiers et proy
Que tu me donnes aucun jour
Au quel je puisse sans sejour
La lettre que j'ay apporter,
Et si y soyez sans fausser.
C'elle n'est bonne et bien parlant,
Ne soyez de moy si souffrant
Que tu n'en faces ton repas; (9 b)
Je te jure par sainct Thomas
Que ja mal gré ne t'en saray
Et si te jur que j'y seray,
Sans point querir dilacion
Ne signifïer mocion. »
Le Loup se tint la bouche mue;
Toute la volonté lui mue,
Quant il vit que pour s'envahie
Ne fust point la Chievre esmahye :
« Ne sçay se je dors ou se veille, »
En son coeur dist, « je m'esmerveille!
C'est bien par grant malheureté
Que ceste parle en sceureté;
Il samble bien en son plaidier
Qu'aucun soit prez pour lui aidier.
Sans cause ainsi ne parle mie,
Sans aucun amy ou amye
Qui tost m'aroient honte fait,
Se oncques je cognuz tel fait. »
Lors dist courreciez et plain d'ire :
« Qui te fait telz parolles dire
Ne de qui les peus tu tenir?
Les veulx tu ainsi maintenir?
— Sy vigoureusement et fort,
Que tu ne me feraz ja tort;
Va trouver autre qui te croye,
Tu n'az pas trouvé cy ta proye. »
Quant Ysengrin olt et entend
Les motz que la Chievre lui tent,
Si c'est un poy humilÿé;

1117 es entrees — 1118 prouuees — 1129 plain *corrigé d'après* A — 1130 laisse *corrigé d'après* A — 1136 fay *corrigé d'après* A — 1145 ne *corrigé d'après* A — 1155 Dy o. barbue or; *on lit en rubriques* : YSENGRIN, *puis* BARBUE — 1167 *On lit en rubrique* : YSENGRIN — 1168 *On lit en rubrique* : BARBUE — 1173 Et celle *corrigé d'après* A — 1178 jure que je y — 1195 comme coyz *corrigé d'après* A; *on lit en rubrique* : YSENGRIN — 1196 Quil — 1197 peust — 1199 et *suppléé d'après* A; *on lit en rubrique* : BARBUE — 1203 *On lit en rubrique* : YSENGRIN.

Pour ce lui a jour ottroyé :
« Adhuy en huyt jours me raras ;
Lors la verité en sçairas. »
Ainsi ilz se sont accordé. (9 c)
Ysengrin jura le corps Dé
S'elle n'y vient, guarir ne peut ;
Celle jure que bien lui veult.
Se Barbue eüst molement
Pallé, monlt li fut malement :
Mengie eüst esté sans doubte.
Pour ce est cil fol qui trop doubte :
On ne se doit trop esbahyr
Ne de grant bien trop esjoÿr ;
Qui son fait maine par mesure,
Raison accorde que il dure.

Ainsi se partent et s'en vont ;
Tous deux en grans penséez sont.
Cy d'Issengrin vous laisseray
Et de Barbue vous diray
Qui ne fut point riche d'avoir :
Pour ce ne perdit son savoir,
Pour ce point ne se mesporta,
Mais tout adez se conforta.
Puis qu'avoir ne peust acquerir,
Pourveance lui fault querir ;
Car pourveance, ne doubt pas,
A fait trespasser maint mal pas.
Cil qui a en lui pourveance
N'a pas perdue sa scïence ;
Envis peut cil avoir a faire
Qui pourveance veult actraire,
Et cil qui n'en veult acquerir
Est bien en voye de faillir :
Souventeffoiz avient que quiert.
Pourveance a tous bons affiert,
Et homs qui est sans pourveance
Souventeffoiz fault a chevance.
On doit prendre exemples aux bestes
Qui de pourveance font festes,
Soiris, fremis, oyseaux volans (9 d)
Et le cuqu qui au printamps
Chante son chant de coeur monlt gay,
Tout le moys d'avril et de may,
Et son coeur est et son voloir
D'aucune pourveance avoir,
Blé, eaue, tout a amasser,
Comment il puist yver passer ;
Car il scet bien a sa nature
Que yver vient ; pour ce met cure
A querir et trouver retrait.
La peu a peu son vivre actrait,
Petit a petit met ensamble,
Selon ce que Raison lui samble.
Lors quant il sent yver venir,
Si s'en va en son creux tenir.
Illec a son vivre se tient
Jusques adonc qu'esté revient.
Les soirys de jour et de nuys
Font amas en petit reduys ;
Puis quant neisge et gellée viennent,
Delez leur reduys si se tiennent ;
Laissent illec yver venir
Et atendent printamps venir.
Pour ce est bonne pourveance,
Qui veult avoir bonne chevance,
Mais pourveance et desconfort
Ne furent oncques d'un accord.
Dist Barbue : « Ja n'y aray
Desconfort, mais Dieu prieray.
Cathon dist que a nulles gens
Nul avoir n'est meilleur de sens,
Car on leur prent bien leur avoir,
Ce ne fait on pas leur sçavoir.
Pour ton paÿs et pour ta terre
Dois tu monlt bien entrer en guerre.
Or veuille donc Dieu que je puisse
Vivre a honneur et que je truisse (10 a)
Ma loyal chevance et ma vye
Sans estre grevée d'envie. »
Barbue s'oroison fina,
Mais de prïer Dieu ne cessa
Pour le fait qu'elle a a tenir.
Car Besoing fait maint coeur fremir ;
Envis aime Besoing Raison.
Ne ne quiert en nulle saison
Roide vallée ne grant mont,
Perilleutz guetz ne mauvès pont,
Haïne ne mort ne tempeste,
Ne paour de copper la teste.
Besoing oncques riens ne doubta,
Raison ne quist ne escouta ;
Besoing paradiz ne desire,
N'enfer ne prise un peu de cyre ;
Certes cincq piez ou mouton quiert
Qui Besoing de Raison requiert.
Besoing ne quiert honte n'honneur,
Ne supporte grant ne meneur ;

1209 accordes — 1210 des — 1213 Le *corrigé d'après* A ; *on lit en rubrique :* L'Acteur — 1214 fut monlt fut — 1216, 1235 *et* 1237 cellui — 1233 Cellui — 1243 exemple — 1257 mes — 1265 neisges et gellees — 1270 bonne brance — 1288 Car *manque* — 1292 ne grant *corrigé d'après* A.



Besoing ne scet que est savoir ;
Besoing n'amasse nul avoir,
Ne voit ce qu'a Raison affiert,
Mais que il ait ce qu'il requiert.
La Chievre qui besoing avoit,
Comme celle qui bien sçavoit
Que eschapper ne peut de mort
Siques soit droit ou mal ou tort,
De cest pas issir lui convient.
De pluiseurs souvenirs souvient
Cellui cui grant besoing argue.
Adoncques s'avisa Barbue
De deux matins qu'elle nourry
Suz frere Gombert le Pourry.
Une lysse ot frere Gombaulx
Qui avoit eu entre deux saulx (*10 b*)
Deux matins; mais quant ilz nasquirent
Par le lisse petit acquirent,
Car le Loup, ains qu'il fust trois jours,
Le menga, dont fut grans doulours.
Frere Gombaulx cui elle fu,
Pour l'amour qu'a elle ot eü,
Voult faire aux jones chiens ayeue :
Si les fist nourrir a Barbue.
Tant y mist celle entente grant
Qu'ilz furent fors, rade et poissant.
Lors pensa : « Grans biens je leur fis :
Au besoing voit on ses amis. »
Sans regarder ne hault ne bas,
A eulx s'en va plus que le pas,
Disant : « Par eulx m'estuet saillir :
A eulx ne doy je pas faillir ;
Povre, maigre, vieille devien,
A honte et a grant dangier vien. »
Plourant sa vieillesse y aloit
Et son vivre qu'on lui ostoit.
Lors les matins la regarderent ;
Tous deux contre lui se leverent.
Pluiseurs bestes cognoissent bien
Ceulx qui leur ont fait aucun bien ;
Mais au monde a assez de gens
Qui en bien sont si neggligens
Que leurs bienfaicteurs ne ravisent,
Ains les blasment et les desprisent,
Ne ne leur souvient des bienfais
Que les preudhommes leur ont fais :
Bien perdus sont, bien dire l'os.
Or reviendray a mon propos :
Les deux matins le saluerent,
Et promptement lui demanderent :
« Volez vous riens que puissons faire ?
Nous sommes prest a vo affaire ;
N'espargnerons traveil ne paine (*10 c*)
Pour vous, de ce soyez certaine. »
Quant Barbue la parolle oÿ,
Dedens son coeur s'en esjoÿ
Et dist : « Grant merchys, » humblement.
« Qui bien sert, bon loyer atent,
Et qui le mauvais servira
Lui mesmes se asservira.
Cil pert son tamps, s'honneur, sa paine
Qui du mauvais servir se paine.
Seigneurs, a moy or entendés,
Vous qui a guerredon tendés.
Unes des grans vertus qui soit
A tout homme qui se cognoit
Ne qu'en cest siecle doye avoir,
C'est de bien cognoistre le voir
De son amy et de ses fais
Qui lui a pourchassés et fais,
C'est qu'il cognoit son bienfaicteur
Et aussi cil qui est nuiseur ;
Qui ce cognoist, a bien c'est mis.
Salomon dist : « Loyaulx amis
Si est medecine de vie. »
Et Tulles dit, — n'en doubtez mie,
Il dist voir et bien l'aperchoy, —
Que cil qui ne scet amer soy,
Comment scet il un autre amer,
S'il n'a le coeur fol ny amer ?
Qui scet bien amer loyaulment,
Et se le saiges homs ne ment,
Ja le fol amer ne sçaira,
Ne le bon gré d'autruy n'ara.
Et Tulles dist en un dictié
Qui touche la loy d'amistié
Que je truis escript en son livre,
Que il baille a tous et delivre :
« Amis, » dist il, « je te commant, (*10 d*).
Aime ton amy tout autant
Comme tous noz membrez s'antraiment
Et com de fait amys se claiment. »
Et drois est que je le vous die,
L'un membre n'a de l'autre envie ;
Mais l'un l'autre embelir vouldroit
Et donner grace, s'il pooit.

1313 qui — 1316 *On lit encore après ce vers :* Lesquelz elle auoit bien nourry — 1318 eu *manque* — 1322 Ne — 1323 a qui — 1343 de *manque* — 1354 voz ; *on lit encore après ce vers :* Nespargniez point nostre contraire — 1363 Cellui — 1367 grandes vertu — 1374 *et* 1380 cellui — 1378 E tulles — 1384 saige — 1393 certainement *corrigé d'après A.*



Et chascun membre par esgart
Son service a l'autre depart ;
Se l'un des membres l'autre griefve,
Prinse en est la vengance briefve ;
Se l'un des membres est irés
Ou par quelque cas empirés,
Tous les autres en ont douleur
Autant ou prez que de la leur.
A tous les membres douleur vient,
Quant li un en douleur se tient ;
Et n'ont de santé nul pouoir
Tant com lui sentent mal avoir,
Bon jour, bon goust ne bonne nuyt,
Tant comme l'un des membres cuyt.
Et quand delit vient a un membre,
A tous les autres en ramembre ;
Et ont joye naturelment,
Quant l'un en sentent lyement ;
Et se d'aïde il a mestier,
Trestous y vont pour lui aidier ;
Chascun y coeurt pour garandir,
On n'en verra nul ressortir ;
Estre veuillent mors ou lardés,
Ains que l'autre ne soit gardés ;
Ne va pas l'un l'autre esveillant :
Tout a un cop y vont saillant :
Tout ensamble mort rechepvront,
Ou leur compaignon rescourront ;
A toute heure et de loing et prez,
L'un de l'autre secourre est près ; (11 a)
Quant l'un des membres a paour,
Tous les autres y ont fraiour ;
Se l'un des membres rechoit bien,
Tantost dira a l'autre : « Tien ! »
A tous leur porcion depart,
N'en retient fors sa droicte part,
Ja l'un n'en ara le meilleur ;
S'autrement est, c'est grant douleur.
Se l'un des membres rechevoit
Le bien que l'autre avoir devroit,
Il ne feroit mie que saige,
Trop aroit cil mal avantaige,
Perduz en seroit, par sainct Leu,
L'un pour le trop, l'autre pour peu ;
Se l'un retient sans repentir,
N'en peut passer sans departir ;
Se l'un des membres est plus lais
Ou par Nature il est piz fais,
Les autres membres le confortent,
Coeuvrent sa honte et le deportent ;
Se l'un a mal, en sont yrié ;
Se a honte, tout empirié.
Ainsi se doivent entreamer
Amis l'un l'autre sans amer.
Salomon dit : « Tenez de my,
Homs qui desprise son amy,
Il est monlt povre de savoir
Et ne devroit ja loz avoir. »
Encoires Salomon raconte,
Si com je le truis en son compte :
« Pourte a ton amy loyaulté,
Et s'il est povre, feaulté. »
Le Philozophe le nous dit,
Comme nous trouvons en escript
Ou il dist que deux homme estoient
Qui l'un l'autre monlt fort amoient.
Ly diserre dit et affiche (11 b)
Que l'un fut povre et l'autre riche ;
Le Philozophe dit pour voir
Que l'un des deux ne peut avoir
Plus que l'autre des biens plenté,
S'amour ne cloche d'un costé,
Car s'amistié eüst entre yaux,
Leurs biens fussent tous communaulx.
« Pour ce, » en dit Tulles, « a mon gré
Qu'amistié ne seuffre degré. »
Senecques en redist un point
Doulx, gracïeux et bien apoint :
« Mieulx vault morir lez son amy
Que vivre prez son ennemy. »
Encoires d'amistié treuve on
Es proverbes de Salomon :
Dist : « Se ton amy est tachiés,
Chiellez et coeuvre ses pechiés ;
Et sa requeste achieveras
Tout le plus brief que tu porras. »
On doit estre loyaux amys
Com Porphilias et Athys,
Qui compains et amys estoient
Et l'un l'autre monlt fort amoient.

Porphilias si fut de Romme,
Athys de Grece, c'est la somme.
En cellui tamps toute haultesse
Et trestout estat de noblesse
Estoit en Grece herbergie,
Et a Romme toute clergie
Pour noblesse prendre et avoir.

1410 comme — 1415 naturelement — 1422 soient *corrigé d'après A* — 1427 de *manque* — 1434 retiengs — 1440 cellui — 1449 son — 1458 comme — 1463 homs *corrigé d'après A* — 1483 Et *manque*; achieuera — 1484 porra — 1486 Comme — 1488 Et *manque*.



Porphilias, riche d'avoir,
Vint en Grece a toute sa gent.
La tint son estat bel et gent :
Compaignie print a Athis;
Loyaux lui fut et ententis
A faire trestout son voloir.
Athis, qui tant pooit valoir, (11 c)
Qui en Grece grans biens avoit,
Vit Porphilias qui estoit
Trestout meü a lui servir.
Lors lui vault, le fait desservir,
Car monlt l'ama de cuer loyal.
Tant furent a l'autre feal
Que leur coeur, leur corps, leur avoir
N'estoit que un, a dire voir,
Tant estoient loyaulx amis.
Lors advint les parens Athis
De le marïer le semonnent
Et a Cardionnet le donnent,
La plus belle qu'on sceüt querre
Par le paÿs et par la terre.
Quant Porphilias deust savoir
Que femme deust Athis avoir,
Et en ses atours l'eust veüe,
La pensée en eust esmeüe,
Et si fors au cuer lui entra
Que par maladie acoucha.
Athis ne autre ne savoit
Quelle maladie il avoit.
Trestout le corps lui alenti
Et tout le cuer lui dementi :
Le goust perdy, la mort voloit,
Et chascun dit que il moroit.
Athis avoit si grant doulour
Qu'il voulsist pour la sienne amour
Qu'un des membres on lui copast,
Et son compaignon eschappast,
Ou que il morut tout errant.
Un jour vint a son lyt plourant
Et devant lui s'agenoilla,
Tout de ses larmes le moilla :
« Franc compains, » dist il « parle a moy ;
Je tiens des saiges et le voy,
Se tu meurs de melancolie, (11 d)
Nule autre douleur ne te lie.
Si m'en voulez tout le voir dire
De ton desirier et de t'ire :
Avoir, honneur et ame et corps
Voeul perdre pour t'en mectre hors,
Et de ce me voeul desvestir
Pour toy de santé revestir.
Si te requiers par la grant foy
Que j'ay dès lors eüe a toy
Que tu fuz en Grece venus
Par compaignie a moy tenus,
Que tu me dies quel mal as. »
Lors respondit Porphilias :
« Compains, » dit il, « ains me lairoye
De mort morir, et droit aroye,
Que ja a vous n'a aultrui die
La cause de ma maladie. »
Quant Porphilias ot ce dit,
Athis entre ses braz le prit ;
Tant lui prie de descouvrir,
Que cil lui va le mal ouvrir
En la maniere qu'il estoit,
Pour quoy, de quoy le mal sentoit.
Aussi tost comme Athis le vy,
En son coeur monlt s'en esjoÿ ;
Se toute sienne Grece fust,
Si grant joye a son coeur n'eüst :
« Compains, » dist il, « cinc cens mercys,
Quant pour cy peu serez garys,
Car ce pour mes membres copper
Vous pooie vo mal hoster,
Trestous copper les me lairoye ;
Encoires plus, se je pouoie.
Or vous levez appertement,
Car je vous jure loyaulment,
Combien que je gise en son lyt,
N'aray a lui privé delit, (12 a)
Ne ja volenté n'en aray ;
Ainchois pour vous je la merray.
Compains, en santé vous tenez :
Dès cy Cardionet arez.
Avecques lui m'iray couchier ;
Quant minuit vouldra approchier,
Du lyt tantost me leveray,
Et tost hors de la chambre iray.
A vostre voloir y vendrez
Et vostre voloir en ferez ;
Tant demourrez qu'il vous plaira.
Et puis, amys, retournez cha ;
Et je tantost retourneray
Com cil qui plus n'i toucheray.
Et puis quant sera descouvert,

1514 cardionne — 1524 Quel — 1531 Que un — 1540 Nul — 1551 diz — 1557 dist — 1558 ses le tinst *corrigé d'après* A — 1559 Tans — 1570 voz — 1575 je *manque* — 1580 cardiones — 1584 chambere — 1590 Comme cellui.

Lors le prendrez tout a ouvert ;
A vostre plaisir le tenrés,
Comme la vostre l'emmerrés. »
Porphilias, quant il entent
L'amour que son compain li tent,
De ce present forment ploura,
Et humblement l'en mercya.
Athis de tresgrant meschief plains
A son hostel va ; la c'est plains,
La se prinst fort a doulouzer
Et de pitié de coeur user ;
Pleure de coeur parfondement
Et dist : « Laz ! moy chetif, dolent !
En ce monde ne sçay pieur
Que je suis, ne plus plain d'orreur !
Cardionnès, ma chiere amye,
Encoir n'ay en vous trouvé mye
Deffault en fait, n'en dit, n'en voye,
Par quoy dessevré de vous soye.
Cardionnès, » ce dist Athis,
« Et pour quoy ay je esté atis
De vous avoir a espousée ? (*12 b*)
Par loy m'avez esté donnée,
Par nature et par charité ;
Et pour l'amour de verité,
Cardionnès, je vous amoye,
Et Dieu avoit veü la voye
Pour quoy acompaigniés estoiemes.
Par nature nous entramiesmes,
Par droit, par loy et par raison.
Par moy est la grant mesproison
Pour quoy nous sommes departy ;
Pour quoy ne m'est le cuer party ?
Pour quoy, diz je, je vous quictoie ?
Pour quoy ay je quis ceste voie,
Dit un tel mot desordonné?
Ch'a fait dyable a qui suis donné,
Qui coeur et corps ainsi me lye,
Quant ja par ma tresgrant folye
Celle qui tant est bonne et belle,
Qui vers moy pensée a loyelle,
Ay si vilainement trahie,
Sans cause et raison deguerpie !
Ha ! tresbonne amie loyaulx,
Tu me crois estre si feaulx !
Tu crois qu'avant perdroie vie
Que te voulsisse avoir trahie
Ou que te voulsisse guerpir ;
Ainçois me lairoye morir,
Que je pour un homme estrangier,
Que je te voulsisse eslongier !
Cardionès, je te juray
Qu'a toy foy, loyaulté aray.
Si feïz tu, quant tu me pris ;
Mais tu n'y as de riens mespris,
Car tu me portes grant honneur,
Et je te fay grant deshonneur !
Hé ! mort, viens moy oster la vie, (*12 c*)
Quant de moy se depart m'amie,
Qui tant est bonne et de coeur m'aime ! »
Ainsi Athis pour fol se claime :
« Las ! qu'ay dit ? Pour quoy me repens ?
Las ! qu'ay dit ? Et que ne me pens ?
Veuil je laissier la mort avoir
Amy qui vault trestout avoir ?
Est il nul qui monstrast a my
Qui soit meilleur tresor d'amy ?
Est il riens qui amy passast ?
Est il nul qui compter l'osast,
Ne qui jamais compter le puist
A nulle chose qui le truist ?
Car se cent ans vit homs sur terre,
Et il peut un amy acquerre,
Tenir s'en doit pour apaiés,
Ne puis ne doit estre esmaiés.
Blanc corbel trouveroit avant
Et un asne cornu devant
Et la mer partie par my
Que il trouvast un bon amy
Tel comme cy devant ay dit.
Hellas ! Thulles en dit un dit
En ceste page precedent,
Et tel est le mien par convent ;
Et qui ad ce que nul ne treuve,
Bon amy, sans ja faire espreuve,
Si com je l'ay, certains en suis,
Au quel bien compter je le puis,
Fors que Paradis proprement
Nul en y a certainement.
Et se j'ay une bonne femme,
De bon lieu et de tresbon fame,
Femme est, je n'y voy autre voye.
Se telles quatorze en avoye
Et demain trestoutes moroient (*12 d*)
L'endemain .xxviij. aroient ;
Après celles, cincquante six.
Ainsi y est le cas assis :
De femmes peut assez avoir

1608 Encoire — 1627 *On lit encore après ce vers* : Dont je suis fort entalente — 1628 le d. — 1632 a p. loyalle — 1637 la v. — 1642 Que *manque* — 1673 parge — 1677 comme — 1680 *On lit après ce vers le v.* 1679 *répété* — 1684 Se tez.



Qui a volonté et avoir
(On en voit plus que de cornès
Qui trestoutes n'ont les corps nès) ;
Femmes adez assez avra,
Mais amys trouver ne porra,
Se ce n'est pour Fauvel torchier.
Tel amy ay pour trop peu chier ;
Assez en est qui en vouldroit,
Et aucuns dire ne porroit :
« La pareille ne trouveroies,
Se en douze citez queroies. »
Au mien adviz, nul ne doit croire
Que ceste parolle soit voire ;
N'est si bonne qu'aussi ne soit :
Ses meurs, sa nature rechoit
Dès le jour de sa nacion,
Vit par continuacion,
Meurs femenins acquiert et veult.
Nature aultrement ne le veult,
Nature rend se qu'elle doit ;
Femme est et femme se cognoit.
Bien est par constellacion,
Par vie de sa nacion,
Selon la planette et le point
Ou quel sa nativité point,
Que l'une est mieulx moriginée,
De meurs et de biens aornée
Selon le cours du mouvement,
Que n'est l'autre certainement,
Pour continuer nourreture
Qui fait grande aÿde a Nature,
Ou d'estre bien endoctrinée,
Et de bonnes gens gouvernée (*13 a*)
Qui ont honte de folie faire, —
Ce peut monlt a Nature plaire, —
Pour ce vault mieulx l'une que l'autre.
Ce est le cas, il n'y a autre ;
Car toutes ont par nacion
Femenine complexcion.
Qui sur s'amour fonde bon euvre,
De nesge et de glace se coeuvre ;
Maint homme coeuvre tel foleur.
La meilleure femme est la leur ;
Et femmes naturelement,
Toutes, se verité ne ment,
En ferme cuidier sans savoir
Ja ne scerroient nul homme avoir,
Tant soit saige ne de bon estre,
Que ne croyent le pyeur estre ;
Pour le pis mariée se tient.
Adez tel nature lui vient,
Et cause y a, sachiez de vray ;
Mais orez point ne le diray,
Car devant telle le diroye
Qui diroit que je mentiroye :
Pour ce doit bien avoir diffame
Homs qui pert bon amy pour femme. »
Tout ainsi tenche a lui Athis.
Sa fin fut qu'il fu ententis
De son bon amy recouvrer,
Car assez peut femme trouver.
La convenence a lui promise
Toute li a a effect mise,
Combien que acomplir le grieve.
Toutes les nuytz il se relieve
De son lyt et dehors se tient,
Et Porphilias au lyt vient,
Et fait son voloir de la belle :
Athis l'atent en la prayelle.
Cardionès ainsi decheut (*13 b*)
Qu'elle de riens ne s'apercheut.
De jour le tient comme sa femme,
Et de nuit lui fait tel diffame.
Blasmés doit estre, non pas elle,
Quant tout le fait ainsi lui celle,
Car pour loyal mary le tint.
Une grant piece se maintint
Ceste mesproison et cilz jeux
Que nul ne le sceut que eulx deux,
Tant qu'une foiz se descouvri
Et a Cardionet l'ouvri.
Honte eust, mais honte s'appaisa,
Et quant elle bien s'avisa,
Senty et juga comme femme :
« Sur Athis soit tout le diffame ! »
Quant tout ce fust bien apaisié
Et fut le peuple asserisié
Pour autres besongnes oÿr,
Lors voult Porphilias joÿr
Et de sa femme et de s'amye.
En Grece ne demoura mye :
Quant son oirre out appareillié, (*13 c*)
A son compaignon print congié.
Vers Romme c'est acheminés
Dont il estoit nourriz et nés.
Cardionnet s'amie emmaine,
Qui au partir eult monlt de paine ;
Son paÿs laisse et ses amis ;
De larmes tout couvert le vis,
Dit : « Las ! je pers ma nourreture,

1696 ay je — 1712 la vie — 1732 cest labeur *corrigé d'après* A — 1752 Lui a toute — 1756 pouph. — 1769 que — 1770 cardiones — 1776 fut *manque* — 1777 autre — 1779 Et *manque* — 1785 Cardionnes.

Et mon paÿs et ma nature ;
Jamais retourner n'y porray,
Je le sçay bien; ainchois morray.
Ha! Hatis! c'est par ta folie
Que de mon paÿs suis partie! »
Lors prindrent voie, si s'esmurent ;
Tant cheminerent qu'a Romme furent.
Porphilias si fut a Romme
Tenu pour un tresvaillant homme;
De grant lignage fut assez,
Et la fut il monlt honnourez.
Cardionès bien se maintint,
Com saige advisée se tint,
Et il com bien emparentés,
De tous les plus grans fut hantés :
Maistre fut, sire, senateur,
Juges honnouré et docteur ;
Des plus grans il acquist l'amour,
Et sa femme eult par touz honnour.

De Porphilias vous lairay
Et de Athis je vous diray
Qui en Grece fut demourez,
De tous ses parens forjurez,
Des amys Cardionet si,
Qui sans loz, sans cas et sans si,
Voulsissent que il fut honnys,
Tant fut de toutes gens haÿs,
Qui tous lui tollirent s'honneur,
Aussi le grant que le mineur; (13 d)
Tant fut feuez et envahis
Que il soy mesmes c'est haÿs
Et desconforté en partie :
Car nul ne fut de sa partie,
Ne il ne scet tant procurer
Qu'il sceusist en paix demourer.
Et le commun renom estoit
Que sa femme vendue avoit.
Lors dist Athis : « Porphilias,
Ou dangier ou je suis mys m'as!
J'ay perdu amys et avoir
Et grace et chevance et savoir.
Vëoir t'iray prochainement :
Puis que ne truis recouvrement,
Vëoir iray je mes amys. »
Adoncques c'est a chemin mys,
Povre, matz et desconfortés.
Tant c'est par journées portés
Que il est a Romme venus.
Avec les povres c'est tenus;
De Porphilias encercha.
Tant en enquist et demanda
Qu'il sceut que grant honneur avoit
Et que senateur il estoit;
Et il se vit chetifz et nulz,
Et d'estrange paÿs venuz,
Sans cognoissance et sans amis.
Adoncques c'est a plourer mis
De coeur si tresparfondement
A peu qne le coeur ne lui fent,
Tant est matz, povres et plain d'ire;
Ses poings detort, ses cheveulx tire,
Et dit : « Las! Que suis venus quairre?
Povres estoie je en ma terre.
Au moins cogneüs y estoie,
Pour ce que parens y avoie.
Se cellui aloye vëoir (14 a)
Pour qui j'ay perdu mon avoir,
Tantost qu'il me porroit tenir,
Pendre me feroit ou honnir.
Tout ainsi certes en iroit,
Car vergongne de moy aroit.
Droit aroit, com du plus meschant
Qui soit en ville ny en champ :
Plus meschant oncques ne parla. »
Lors entour les murs s'en ala;
Lez une citerne se boute,
Com cil qui de deuil ne vit goute
Qui n'oze entrer en la cité.
La furent ses deux recité,
La povreté ou il demeure
Et dist : « Hé! mort, c'or me deveure! »
Monlt forment se desconfortoit.
Ainsi qu'en son meschief estoit,
Trois hommes lez lui se meslerent,
Tant que les deux le tiers tuerent
Tout proprement de coste Athis;
Cil s'en fuient qui ont occis.
Tantost les gens au lieu alerent;
Le mort delez Athis trouverent.
Le juge qui les murdriers quist
La trouva Athis et le prist,
Et tout en hault lui a hué :
« Dy voir, qui cestui a tué ? »
Cil qui desconforté estoit
Et qui du tout sa mort hastoit,

1795 voie *manque* — 1802 Comme s. et — 1803 comme — 1806 Juge — 1808 touz *suppléé d'après* A — 1813 cardiones — 1820 soy *manque* — 1833 se mes — 1847 trespardement — 1849 poure — 1850 detor — 1851 tquairre — 1852 je *manque* — 1853 cognus — 1861 comme — 1866 Comme cellui — 1875 thais — 1876 Cilz en fuient quilz — 1883 Cellui.



Et qui ne queroit autre fait,
Respondit : « Seigneur, s'ay je fait,
Car il vers moy avoit mesprins. »
Lors fust tantost lïez et prins,
Et fut mené en la prison
A grant tort et a mesprison.
En cellui tamps a Romme avoit
Une coustume, et telle estoit,
Quant aucun avoit murdre fait (*14 b*)
Ou larrechin, pour le meffait
En un treshault lieu estoit mys
D'encoste le palaix assis;
Enchainés la on l'assëoit,
La tout le peuple le vëoit.
Illec les senateurs venoient :
Son fait, sa cognoissance oioyent.
Son fait cogneu, sans le garder,
Jugiez estoit sans retarder
Selon ce pour quoy il est mis.
La fut mené le povre Athis;
Athis fut mis en la chaainne
Comme murdrier souffrant grant paine.
Chascun c'est devant lui tenus,
Tout le peuples y est venus,
Les senateurs venus y furent,
Tous ceulz qui de tel fait cognurent.
Et demanderent : « Dy, amis,
As tu doncques cestui occis?
— Oÿ » dist il, « certainement :
Faictes de moy le jugement. »
Porphilias, qui estoit la,
En regardant bien l'avisa;
A la parolle, au corps, au vis
Bien le cognut par droit advis.
Tout le coeur lui esvanuÿ
Et trestout le sens lui fuÿ.
A terre le convint venir,
Car sur piez ne se peut tenir;
Trestout fut tresmués et tains,
De toutes laides couleurs plains,
Et dit de coeur : « Las! que je voy
Cellui qui a perdu pour moy
Honneur et chevance et richesse,
Joye, deduit, honneur, noblesse,
Son paÿs et son corps et s'ame,
Et pour moy meurt a tel diffame! (*14 c*)
Pour moy a perdu ses amys!
Pour moy a honteuse mort mys!
Pour moy mest vie a dampnement,
Son corps a mal definement!
A honte en veult son corps offrir!
Comment porroye ce souffrir? »
Lors se lieve et se enhardist,
A tous les senateurs a dist :
« Seigneurs, ne vueil vers Dieu pechier
De ce povre homme empeeschier,
Ne qu'il meure pour moy a tort!
Car, pour vray, j'ay cest homme mort :
Sachiez de vray hier je l'occis.
Ostez le, et je y soye mis,
Car couppe n'y a vraiement,
Je le vous jure loyaulment. »
Lors y eult grant deuil demené
De tous ceulx qui la ont esté;
Dirent : « Sirez, ne dictes mie
Ceste raige, ceste folie.
Laissiez lui souffrir son martire, »
Trestous lui dirent tire a tire.
Dit Athis qui toudis se juge :
« N'est nul qui l'ait occis que je. »
Porphilias dist aultement :
« Ne le crëez, seigneurs, qu'il ment :
Cilz homs fut occis de ma main.
Oncques ne le soir ne le main
Ne viz cil qui est enchainés,
Ne je ne sçay dont il est nez.
Droicte folie lui fait dire,
Ou ce qu'il est entrés en ire. »
Dit Athis : « Il dit grant merveille!
Il dort et il samble qu'il veille!
Cest murdre fiz ersoir de nuyt;
Delivrez moy, ne vous anuyt. »
A Romme ot lors grant troublement (*14 d*)
De toutes gens communement;
Longues en debat demourerent.
Lors les saige a conseil alerent :
Le conseil sceÿ sur ce fait :
« Chascun d'eulx deux dist qu'il l'a fait :
Peut estre cestui le tua,
Et l'autre au tuer lui aida.
Chascun d'eulx murdrier se cognoit :
Cui qui soit bel ne qui qu'ennoit,
Chascun le jugement avra
Tel com murdrier avoir debvra. »
Adont fut Porphilias pris,
Que ne demoura pour son pris,
Pour son sens ne pour ses bontez
Ne fust en la chaynne boutez

1890 *Le vers est suppléé d'après le v.* 1998 — 1905 chaine — 1908 peuple — 1927 Honn. cheu. — 1929 pays son — 1934 cops — 1937 se *manque* — 1940 empeschier — 1949 dicte — 1953 A athis — 1959 cellui — 1970 saiges — 1976 bel *suppléé d'après* A — 1978 comme.



Et fermé bien estroictement.
Lorsfont doeuil toutcommunaument;
Chascun vient vëoir la merveille :
Nulz homs ne vyt mais la pareille.
Seigneurs, » dist Barbue, « entendez,
Vous qui a bonne amour tendez,
Que Dieu noble tresor a mis
En homme qui veult estre amis;
Nul ne porroit le bien esmer (15 a)
Que cil a qui bien veult amer.
Pourphilias monlt bien ama
Qui son corps et s'honneur livra
Et tous ses biens voult deguerpir
Pour le sien amy garandir.
En la chaynne sont en prison
A grant tort et a mesprison;
Illecques morront sans demeure.
Lors en la ville ne demeure
Nulz qui ne le viengne esgarder.
Lors ne se porrent retarder
Les deux qui occis l'homme avoient,
Quant ilz entendent et ilz voient
Ceulx qui pour leur meffait sont pris.
Entre les gens se furent mis
Pour savoir et pour escouter
Ce qu'ilz deüssent bien doubter;
Mais qui sent son cul ortïer,
Envis se tient de fremïer.
Le saige dist, bien le tesmoing,
Que envis est mal sans tesmoing
De vëoir, de langue ou d'oÿr;
Fort chose est de mal bien joïr,
Com on dit que trop grater cuit
Et aussi que trop parler nuit.
Les deux qui l'homme eurent occis
Se furent en la presse mis;
Disoient : « Cilz sont oultrageux
Qui pour noz faiz ou pour noz jeux
Se mectent en telle ballance,
Que chascun a le mort se lance;
Et si savons tout proprement
Que quancques chascun dit il ment.
Mieulx deuïssons la mort souffrir
Que ceulx qui s'i veullent offrir
Et qui se livrent a martire. »
Nulz fors dyables ne leur fait dire.(15b)
Un preudoms matz, mal atirez,
S'en fut un peu lez eux tirez,
De qui garde ne se donnoient,
Ne point prez d'eulx ne le vëoient.
Ce preudoms bien les entendi;
Tantost vers les juges tendi
Et leur ala compter a tire
Les motz com il les oÿ dire.
Lors maintenant les juges vindrent,
Et promptement tous les deux prindrent.
Et ceulx sans eulx mectre a meschief
Cognurent le moyen et chief
De la verité et du fait,
Dont fut d'eux le jugement fait;
En la chaynne furent boutez,
Athis et Porphilias ostez.
Ne vous est par moy recité
La joye qui fut en la cité.
Porphilias Athis emmaine;
Toute la joye, toute la payne
Qui peut a lui honnourer met;
De lui servir bien s'entremet.
Tousjours de puis si se maintindrent,
Un voloir, un sentier si tindrent.

Et pour ce vous diz, en nom Dieu,
Or soyez mien, car vostre sieu.
Amez moy, comme iceulx le firent
Qui tout leur coeur en amour mirent.
Loyal coeur desire a amer
Plus qu'il ne fait lui faire amer;
De tant est plus en vertu mis
Ly amans que n'est ly amis.
Et aussi je vous veuil aprendre
De tant com donner passe prendre.
Qui une question feroit
Ou quel plus grant vertu aroit,
Ou en cellui qui tresbien ayme, (15c)
Ou en cellui qu'amy se claime,
Maint en seroient en discord;
Mais tout autant que va plus fort
De l'asne ly levrier gentieulx,
Cellui qui bien ayme vault mieulx;
Car cil qui ayme est le donneur;
L'autre est prenant et detenteur.
Encor vous dys de Salomon :
« Beaulz filz, » dist il, « je te semon,
Se ton amy rien te requiert
Et t'aÿde ou ton conseil quiert, —
Ja ad ce dire n'aprenras, —
Vaz t'en, et demain revenras,
Car requeste que on atent
A acomplir, a meschief tent,
Car sçavoir doiz, se tu riens scés,

1988 a *manque* — 1990 honneur — 2001 qui le — 2005 prins — 2034 le — 2055 le *manque* — 2062 com *suppléé d'après* A — 2081 doiz *suppléé d'après* A.



Cil qui requiert l'achate assez. »
Et Thules dist : « Grant chose est, voir,
D'un bon loial amy avoir :
Myeulx vault amy que parenté,
Myeulx qu'amy sens et loiaulté :
De bonne heure est cilz nez, pour voir,
Qui poeult sens et amis avoir. »
De parens faintifz di je sy :
Point ne les croy, ne ne m'y fy,
Car Thules dit tout proprement :
« Myeulx vallent amis que parent ; »
Mais quant parent devient amis,
Grand grace Dieu a en luy mis.
Icil doit estre amis clamés
Et sur toutes choses amés.
Et la cause en voeul averir :
Entre amis poeut amour perrir
Et le renom d'amistié fuire ;
Mais combien qu'entre parens muire
Et soient haïneulx parens,
Adez remaint nom de parens ; *(15 d)*
Les bon s'entrayment sans faintié.
Et Thules dit que amistié
Ne dure s'entre les bons non.
Encor nous redist Salomon
Que homs amiable et loyaulx
Doit estre tenu pour feaulx.
Je vous ay cy retrait et dit
Ce que maint bons preudoms ont dit ;
Bien se doit chascun adviser,
Ne me devez pas despriser,
Car je suis vostre povre amye.
Prengne vous pitié de ma vye !
Cil a amy petit s'atent
Qui mal a et a lui n'entent :
Tout mon aller, tout mon venir
Me voeult Loup Ysengrin tollir,
Et dist de moy se vengera,
Et en brief temps me mengera.
Ad ce point ne m'acorderoye ;
Oultre mer avant m'en yroye.
Mes amis, et que dites vous ?
Respondez moi ; m'aiderez vous ?
Se avez de ma vye cure,
Aidiez me a garder ma pasture. »
Lors les matins tous esveilliés,
De luy servir appareilliés,
Dirent : « Entremez avez mis
De Prophilias et d'Athis :
Prophilias ot bien sceüe
La courtoisie qu'il ot eue
De Athis qui grande lui fist,
Comme vostre compte le dist.
— Athis presta, et cil rendy ;
Aultre chose ne vous en dy,
Que grace n'est mye au rendeur,
Mais elle doit estre au presteur.
— Et pour ce, nous le vous disons, *(16 a)*
Presté nous avés, or rendrons.
Nous vous sieugrons, devant allez !
De vous vient primes la bontez ;
Sy vous vengerons de cellui :
Jamais ne vous fera anuy. »
Dist Barbue : « Donc m'en yray ;
Jamais de lui paour n'aray. »
Lors la Chievre les enmena ;
Hardiement se demena.
Les deux matins en recelé
Se sont cati et recelé
Dedens ung buisson coiement ;
Et la Chievre tout voianment
Sur son chief mit du parchemin ;
S'en va paissant tout le chemin.
O parchemin n'ot point d'escript ;
Dessus ses deux cornes le mist.

A Ysengrin retourneray,
Ja tant affaire ailleurs n'aray,
Au quel il samble bien de voir
Que il doye Barbue avoir.
Ysengrin fu de tel affaire,
Tout ce qu'il pense cuide faire ;
Mais de ce ne vint point a chief,
Et tout luy vient a son meschief.
N'oncques homs qui eust cest espoir
Ne pot grande scïence avoir,
Et cil qui sa fin ne regarde
Envis poeut estre en bonne garde ;
Qui n'a le sens de detenir
A quel fin s'oeuvre poeult venir,
Ou soit a mal, ou soit a bien,
Envis se prouvera ja bien.
Ysengrin dist : « Tantost l'aray
Et maintenant le mengeray. »
Mais se contrepensers n'estoit,
Le penseour gaignié l'aroit. *(16 b)*
Ysengrin tantost s'achemine
Vers le pré et vers la gaudine,
La ou Barbue se tenoit.
Lors a veu Regnard qui venoit,

2099 luire *corrigé d'après* A — 2103 faintise *corrigé d'après* A — 2110 on *corrigé d'après* A — 2137 Que *manque* — 2142 les b. — 2150 coati *corrigé d'après* A — 2175 nestoient — 2176 Ly... laroient.



Faisant semblant que fain l'asproye.
Mais il ot trouvé bonne proye
Chiés ung convers que nourry ot
Une grasse oye a mettre en rot,
Pour servir celle qu'il amoit;
Et pour ce son oye plumoit.
Mais grant encombrier lui advint
Qu'a celle heure son abbé vint
En sa chambre ne sçay quoy querre;
Myeulx l'amast le convers en terre,
Voir certes vëoir escorchier!
Lors ne sot ou l'oye muchier :
Ou courtil ez choux le jette ens.
Regnard qui adez est gaittans
Et qui en pluiseurs lieux se boute,
Que on ne s'en apperchoit goute,
Ot le soir ou jardin geü.
Quant il a le convers veü,
L'oye pourrir ne laissa pas,
Ains l'emporta plus que le pas,
Et dist : « Bonne encontre ay trouvé;
Pour moy n'est huy jour deveé,
Combien qu'il soit pour le convers.
Je mengeray de ses depers;
Mais gré ne sçay n'a a, n'a b,
Fors seulement a dampt abbé. »
Regnard qui avoit grant talent
De mengier, tantost l'oye prent.
N'ot mengié de trois jours entiers :
Tout menga, menbres et quartiers,
Ne regarda ne vaulx ne mons,
Car il devint plus gros que loncs.
En tel point Ysengrin le voit (*16 c*)
Qui de lui voir desir avoit.
Regnard qui langue ot esmolue,
Tout premier Ysengrin salue :
« Compere, bien venus soyez,
Et de par moy bon jour ayez!
Car, foy que doy l'ame ma mere,
Je ay la bouce si amere
Que je ay trestout le coeur vain.
Je junay hier, si muir de fain;
Se me feïssiez aucun bien,
Compere, vous feïssiez bien. »
Quant Ysengrin oÿ ces dis,
Dist : « Regnard, qu'est ce que tu dis?
Tu as tant fait de tes aviaulx,
Que tu es plus gros q'ung tonniaux;
Tant as mengié ne sçay quel part,
Pour poy que ton ventre ne part :
Peüs es, peu te poeult saouler. »
Lors se prinst Regnard a plourer,
Et dist : « Beaulz compere, sachiez,
De moy mocquier est grant pechiez.
S'ainsi fussiez comme je sui,
De vous mocquié je ne fusse hui;
Et qui vergongne vous deïst,
Poy sa santé longue veïst.
A! compere! mais je cuidoye,
Quant dittes que grant ventre avoye,
Que le dissiez par mocquerie :
Mais ce est par ytropisie!
Ytropiques suis devenus :
Pour ce suis si gros atenus,
Ne puis mais vivre longuement,
Morir me fault prochainement!
Comperes, ytropicques suis!
Fors jusqu'au mars vivre ne puis,
Du siecle me fault deffenir,
A aultre fin n'en puis venir. (*16 d*)
Pardonnés moy mes malfaiçons,
Et plais et yres et tenchons,
Que j'ay vers vous eüs adès,
Pour mettre m'ame en bonne paix,
Car les phisiciëns m'ont dit,
Se j'eüsse encore appetit
D'aucune vyande nouvelle,
Contre cest temps qui renouvelle,
Encore eüsse ung peu de joye.
Ha! Ysengrin, fay que j'en aye!
Ytropicques sont desireux
Et si sont trop peu graciëux.
— Regnard, Regnard », ce dit ly Loups,
« Oncquez ne chien, ne chat, ne boucs
Ne fu de toy myeulx eürés,
Car huy seras asseürés
De bon vivre et de bon mengier
Tout a ton tallent sans dangier;
Et en porras assez porter
Pour toi deduire et deporter,
Et mettre en sel, et court tenir,
Et tels bons amis soustenir. »
Dist Regnard : « Mercys en deïsse,
Se telle viande tenisse.
— Certes, compere, tost l'arez,
Mais la cause ainçois vous orrez.
L'autr'ier trouvay paissant Barbue
Soubz cest bois en la verde herbue,
Ou el ne doit point pasturer,
Et s'elle y paist ne poeut durer.

2183 Cieulx *corrigé d'après* A — 2184 oye pour — 2202 deue — 2208 son oye — 2247 Compere — 2255 monlt d.

Mengie fust, mais tant pria .
Et du coeur monlt me supplia
Par amour et par courtoisie
Que jusques a huy fust laissie,
Et que lettres m'apporteroit
Qu'a bonne cause elle y venoit:
Et se elle la lettre n'a, (17 a)
Elle conclud dès ce jour la
Et s'ottroya sans revengier
Que tantost la puisse mengier.
Je sçay bien qu'elle n'en a point;
Je ne m'en souspechonne point.
Alons y ; le jour est ahuy,
Si le mengerons ambedui;
Grosse est et grasse tout pour voir,
Grand pourffit en porrons avoir. »
Lors luy dist Regnard : « Est ce tout?
Amis, se plus n'y a, je doubt
Que vous n'en veniez mie a chief.
Vous en ferez petit relief;
Et ce vous voeul faire sçavoir :
N'est pas tout ung croire et avoir.
Je doubt de vous relief ne face;
Gardez que Chievre Loup n'efface,
Car sens maistrie et fesble et fort.
Je ne sçay de vous qui a tort,
Mais, selon le mien povre advis,
Elle vous tient pour fol naïfs.
— N'en doubtez pour riens que non fait,
Maintenir ne sara son plait:
Nous le mengerons tresanuit.
Alons tost, frere, ne t'anuit. »
Tant luy dist que il le sieuy;
Plus volentiers l'eusist fuÿ,
Volentiers n'y va fors pour tant.
Veoir poeult a quoy Barbue tent,
Et aussi volentiers verroit
La ou Ysengrin mal seroit.
Jusques au buisson sont esmeu,
La ou ilz ont Barbue veu.
« Renard, » dist Ysengrin, « n'a mie
Moy menty Barbue, m'amye;
J'en dois ja joyeux devenir. (17 b)
— Encor ne l'as par ou tenir;
Encor est el cent lieues loings.
— A tart l'aras a ton bezoing, »
Dyt le Loup; « tu ne le croiras
De cy a tant que le verras. »
Lors dist : « Barbue, par ta loy
As tu lettres? Monstre les moy.
— Vez les cy; voir, garde tresbien
Que tu ne me meffaces rien. »
Lors n'a pas Ysengrin tardé,
Le parchemin a regardé.
Barbue luy dist : « Sans cesser,
Ysengrin, laisse moy aller.
Regarde bien que je t'aport :
Ce est ta santé ou ta mort.
Preng le, quel que myeulx aimeras. »
Dist Ysengrin : « Par foy, se n'as
Une meilleur lettre que ceste,
Ja bien tost sera ta mort preste :
N'est clerc qui y sceusist riens lire,
Ne qui bon mot y sceusit dire. »
Renard escoute, oit et entend
Qu'aucun secours Barbue atent,
Et voit qu'elle parle a cheval.
Lors regarde amont et aval,
Et sus et jus et loing et prez.
Vit les chiens ou buisson boutez,
Qui ne font riens fors escouter.
Regnard les print monlt a doubter,
Mais Ysengrin pas n'y tendoit;
Riens qu'a son vouloir n'entendoit.
Lors dist il : « Compere Renard,
Foy que je doy a saint Bernard,
Je ne voy a cest escript goutte,
N'empeschement, ne nulle doubte.
Vous estes clerc, sans vanité : (17 c)
S'avez leu la divinité
Qui esclarchist les obscurtés
Et met en paix toutes durtés,
Et toute l'Escripture expose ;
C'est l'art qui sur tous parler oze,
C'est l'art qui tout bon conseil baille.
Sy pry que par vous ne me faille;
Exposez moi ces obscurtés
Et hors de doubte si m'ostés,
Car je voy trop la chose obscure,
Et de tel obscurté n'ay cure.
Arrestés suis sur ceste voye
Que je tantost mengier la doye,
Sans prendre ne jour ne respit.
Sa lettre encontre riens ne dit,
Et n'y a ne langue ne lettre,
Que elle doye en conseil mettre,
Qu'el ne soit tantost devourée :
Dittes moy voir sans demourée. »

2281 tant me pr. — 2287 na l. — 2295 tout *suppléé d'après A* — 2300 Vou — 2309 *On lit en rubrique* : YSENGRIN — 2324 la — 2325 elle — 2327 Dy — 2331 *On lit en rubrique* : BARBUE — 2363 toute escriptue — 2376 Quelle.



Dist Regnard : « Compere, entendez,
Qui bons morceaulx mengier tendez
Qui vous seront amusement,
Se ceste lettre cy ne ment,
Elle vous fera mat et triste ;
Et sachiez, cil qui l'a escripte
L'escript et fist si soubtilment (17 d)
Et si malicïeusement
Qu'elle est aux folz peu apparans,
Combien qu'elle soit bien parans.
Se vous euïssiez yeulx de lin,
Bien lisisiez le parchemin,
Car lin voit par my toute rien,
Par my mur et par my marien ;
Et astronomie sceussiez,
La lettre bien congneüssiez.
— Comment, Regnard, par Jhesu Crist,
Y vëez vous lettre n'escript?
— Oÿ, » dist Regnard, « deux grans poins
Qui sont l'un prez de l'autre joins.
Qui ces deux cy porroit passer,
Les aultres porroit tost casser :
Ceulx sont monlt contraires a toy.
Pour Dieu, compere, c'or me croy,
Et en laisse Barbue aller,
Et quiers aultre char pour saller :
Ja ceste bien ne te fera,
Mais contre toy adez sera.
— Regnard, Regnard, se je sceüsse
Ou de voir entendu eüsse,
Avant qu'avec moy venissiez,
Que vous de son conseil fussiez
Et que fussiez pour lui venu,
Ceste chose n'eusciez sceü.
Bien dit le me deussiez avoir
Que aviez prins de lui avoir,
Service, promesse ou convent.
Cest tour t'est advenu souvent ;
Mais combien que il soit ainsi
Que tu soies pour elle cy
Par faintise avec moy venus,
Ja ton conseil n'en yert tenus,
S'aultre escript ne monstre erramment, (18 a)
Que ne l'ochye toy present,
Car bien voy que par toutes voyes
Volentiers le supporteroyes. »
Dist Regnard : « Monlt est decheü
Tout cil qui est despourveü.
Monlt y a de telz gens qui seulent
Conseil querre, et croire nel voeullent.
Samblans sont a cil qui requiert
L'eaue benoite, et s'on lui fiert
De l'eaue ung peu ou vis devant,
Ses yeulx clot, ses mains met avant.
Tel quiert conseil, qui a despit
Quant on lui a le conseil dit.
On doit telz gens servir en doubte
Qui ont yeux, et ne voient goute.
Le psaultier David, le scés tu?
— Oÿ. — Or, lis en *exitu*,
Droit ou trezime vers verras
Que parler ne scez, et bouche as.
Aprez tu trouveras sans doubte :
Oreilles as, et si n'os goutte.
Aprez ung aultre trouverez
Qui dit que piez et mains avez,
Sy ne sçavez aller ne tendre.
Se tu scez bien ces mos entendre,
Je te monstre sans contredit,
Samblans ez a ceulx que j'ay dit.
— Par foy, tu me dis grant merveillez :
Tu dis n'oy goute et s'ay oreilez :
J'oy les chiens d'une lieue glatir
Quant je doy a ung parc venir ;
J'oy de bien loingz bregiers meschans,
Quant ilz parlent avant les champs.
Nul n'est de moy plus cler voians,
Et si dis que suis non voians ;
C'est bourde, car oyseaul de proye (18 b)
Ne voit point si loing que feroye,
Se je vëoye ma pasture,
Tant fust nuit et orbe et obscure ;
Je voy mieulx par nuit ung pastour
Q'ung aultre ne feroit par jour.
Tu dis bouce ay, ne sçay parler :
Je sçaroye myeulx recorder
Tous les arrests d'un parlement,
Tant ay langue et bon instrument,
Que oncquez maistre Obert de Sens
Ne parla com je fay par sens,
Ne maistre Raoul de Praiel,
Ne maistre Savary de Criel ;
Ne de Courtis frere Remis
Ne sceut vers moy nès q'ung fremis.
Encor me dis tu que piez ay,
Et sy me dis qu'aler ne sçay :
Il n'est destrier si bien allans
Non mye oyseau si bien vollans,

2383 tristre — 2407 *On lit en rubrique* : YSENGRIN — 2432 clos — 2437 spaultier — 2439 XIII ver — 2445 sendre — 2449 *On lit en rubrique* : REGNARD (*c'est* YSENGRIN *qui parle*) — 2460 nuit orbe et — 2466 bon *manque* — 2471 Non pas de.



Se je vouloye bien fuïr,
Que jamais me peüst sieuir.
L'archevecque de Bezençon,
Quant d'Anemis oÿ le son
Qui dessoubz le pont raportoient
Trestous les maulx que fais avoient,
Requist d'eulx tous d'aller le maistre,
Car en la nuit vault a Romme estre
Pour le grant bezoing que il ot.
Fait fu; mais oncques tel pié n'ot
Cilz Anemis certes com j'ay,
Bien le verroies a l'ensay :
N'est qui une oye me tausist
Pour tant que mon corps le tenist;
Or ne me poeus de ce reprendre.
Tu dis : mains ay, et ne sçay prendre :
Oncques mesires Enguerans
Ne fu de ce si desirans (*18 c*)
Ne n'en sceut tant comme je fay,
Mais que j'en feüsse a l'ensay.
Le coeur y ay et voloir tel
C'oncquez prevoires a autel
Ne sot si bien tendre la main.
Mais combien que je lieve main
Et que je couche tart ou tost,
Nul ne me donne, ainçois me tolt,
Se n'est de baston ou de pierre :
Assez en ay sans aller querre.
De tous suis hué haultement,
Souvent batu vilainement;
Je prenderoye a xxx. mains,
Combien qu'en aye .xxviij. mains.
Comment m'as orez cecy dit?
Combien que le dye David,
Par sainct Martin ne par sa veille,
Tu m'as ramentu grant merveille.
— Trop grande merveille n'est mie,
Se je te monstre ta folye.
Tu m'as a ton conseil huchié
Et de ton secret m'as touchié;
Cuides tu que ton bien ne voeulle
Et de ton mal je ne me doeulle?
Cesses, que tu ne t'en repentes
Et de ta folour ne te sentes,
Sy com de Roboan advint.
De Jherusalem roy se tint;
Jones gens crut et les sieuy,
Et les preudhoms ancïens fuy
Et vault acomplir son voloir;
Dont il vint tost a lui doloir,
Car il s'en vit a grant vieulté,
Ses gens mors, son paÿs gasté.
Parle a luy pour sçavoir le voir;
Sy acompliras ton voloir : (*18 d*)
S'il le loe, tu le feras.
Et encor tu en parleras
A Cresus, roy des Lidïens,
Que folie tint en lÿens :
Il songa, et pour voir le tint,
Et adez ce propos maintint
Que les dieux, les soirs et les mains,
Lui donnoient l'eaue a ses mains,
Et Phebus si lui essuoit;
Et adès ce propos sieuoit,
Et lui rendoient tel treü.
Il a tout son songe creü
Et juroit : « Cecy avendra,
Et tel fin et tel chief prendra;
Les dieux service me dourront,
Et pour le plus grand me tendront. »
Bien lui dist sa fille Phanie :
« Mon pere, ne le crëez mie,
Car ce n'est que fole pensée
Que tel honneur vous soit donnée.
Roy, soiés doulz et pascïens,
Humbles et piteux et scïens;
Gardez ne croyez vostre songe,
Car ce n'est que pure mensongne.
Le contraire vous avendra,
Qui bien justement le prendra.
— Fille, » dist il, « or vous taisiez;
Je sçay plus que vous ne faiciez. »
Mais depuis advint que le fol
Fu mis au gibet par le col :
Or se sceut bien a quoy tenir
De sa folye maintenir.
Siques tu luy demanderas
Se tu tout ton voloir feras.
Se son conseil creü eüst,
Tout son temps roy et sire fust.
Fay ce dont je te voy priant, (*19 a*)
Et te ramenbre de Priant
Qui tint la grant Troye en demaine
Au temps que prinse fut Helaine,
En Grece par Paris ravye,
En Troye amenée en navie.
Celle qui grant beaulté avoit
En Grece en ung temple s'estoit,
Faisant feste d'une dëesse.
Allée y fu par grant noblesse

2496 fusse — 2508 moins — 2513 *On lit en rubrique* : REGNARD — 2531 le te — 2534 en ses — 2564 Le — 2572 par n. — 2574 t. estoit.



Pour la solempnité tenir.
Au temple vit Paris venir
A grant compagnie de gent;
La prinst il Helaine au corpz gent.
Femme a Menelaüs estoit
Qui en aultre lieu s'esbatoit.
Illec Paris sa force fist,
Peu en eust qui luy contredist.
Elle y fust simplement allée,
Et il ot grant gent amenée,
Et garnisons assez menoit.
Elle garde ne s'en donnoit
Jusqu'ilz la saisirent et tindrent
Et a leurs nefz tantost en vindrent.
A Troye la grant le menerent,
Au roy Priant le presenterent,
Pere Paris, qui en fu lyez.
Mais Menelaüs fu courchiez;
Messages tramist a Priant
Et gens qui furent monlt sachant.
Au roy dirent : « A toy venons;
De par Menelaüs tenons
Les paroles que tu orras;
Or les entens, puis les sçaras.
Ton filz est en Grece venus
Com mauvès larron contenus;
Sa femme a emblée et ravye
Comme faulx, malvais, plain d'envie; (*19 b*)
Soubz ton pooir l'a amenee.
Si te requier sans demourée
Que tu sa femme lui renvoies
Et que du meffait quitte soies,
Et, se ne le fais, il te mande
Qu'il en prendra cruel amende :
Tu en seras a mort hastés,
Tes hommes et paÿs gastés. »
Le roy Priant tout proprement
Son conseil manda prestement.
Quant les sages furent venus,
A ung conseil se sont tenus;
Dirent : « Roy, grant honneur te fait,
Quant il te pardonne ce fait
D'avoir ravy ce ou n'as droit,
Qui a blasme tourner te doit.
Ainssi est de nous ly accords :
Rens luy, car sur toy est ly tors,
Rens luy sa femme sans tenir,
Car tu n'as droit du retenir. »
Priant respond a tous oyant :
« Seigneurs, je n'en feray noiant.
Mesages, au retour allez,
Car de moy pas ne le rarez. »
Et pour ce fu destruitte Troye.
Ysengrin, je voeul bien qu'on m'oye :
Pour ce le t'ay ramenteü.
Se le roy Priant eult creü
Son conseil qui fu bel et gent,
Encor fust Troye plaine de gent,
Encore fust Troye or endroit.
Pour ce est fol qui conseil ne croit.
Nabugodonosor ly roys
Par son orgueul fu si destrois
Que il fut en beste mués;
Et dient lez auctorités,
Sept ans tout plain fu par herbaiges, (*19 c*)
Paissant o les bestes sauvaiges.
Puis qu'a orgueul voeul commencier,
Or y entens bien sans tenchier :
Du conte Ferrant te souviengne,
Et par souvenir preu t'en viengne;
Je ne pris son sens une oublye
Qui le bien oit dire et l'oublye.
Li quens Ferrant, de Flandres sire,
Au roy françois vault monstrer yre.
Phelippe fu, pere Loÿs,
Au quel il fist monlt de despis
Par orgueul, se l'escript ne ment;
Le vault mettre a destruisement,
Comme son homme qu'il estoit.
Grand despit chascun avoir doit,
Quant varlet veult si surmonter
Que sur son maistre voeult monter;
Je croy Dieu s'en voeult courouchier.
Bien se vault Ferrant monstrer fier :
Sa deable de mere vivoit,
Qui ung deable privé avoit
En une fiole bouté,
Ce n'estoit mie grant bonté.
Adoncques en ung jour advint
Que celle a son deable vint,
Pour ce que son filz jour avoit
Que au roy combatre devoit;
Et dist : « Amys, toy vieng requerre :
Mon filz s'en doit entrer en guerre,
A ung tel jour contre le roy
Mener sa gent et son arroy.
S'il y va, dis qu'en advenra?
Dy moy quel tour ce jour prendra! »
Cil qui en la fiole estoit
Pour amye ne la tenoit,

2594 en fu — 2602 Comme *corrigé d'après* A; mauues *suppléé d'après* A — 2649 Le conte *corrigé d'après* A — 2652 Auquelz — 2676 Point pour.

Bien qu'amy appelé l'eusist
Et qu'apeller ne luy deusist. (*19 d*)
Bien sceut cecy, si respondy;
Droit ne parla, mais il bloisy :
« Ton filz quiert de Paris l'honneur :
Oncques encor grant ne meneur
N'y entra a tel joye, sans faille,
Com ton filz, s'a cel jour bataille. »
Folz est qui moyen ne demy
Conseil prent de son ennemy,
Encor cil plus, qui le conjoie
Ne qui de conseillier le proye;
Et, pour voir, cil qui s'i conseille,
Il dort sans sens et point ne veille.
La vielle, quant elle ot oÿ,
Trop bien la parolle entendy
Si com proprement luy sambla,
Car sa memoire luy embla
Cil de qui elle conseil tint
Si fort que le sens n'en retint.
Elle n'ot pas le sens d'enquerre
Quelle est la joye de concquerre,
Car femmes ne scevent gloser
Fors que selon le leur penser;
Riens fors leur volenté ne quierent,
Toutes de telz bastons se fierent.
Encores se leur volenté
Fust garnie de lenteté,
Ung peu de remedde y eüst,
Car par cecy s'apperceüst,
En la lenteté maintenir;
Mais tost voeult faire et tost tenir.
Sy fist celle qui oÿ a
Le mot, mais sur ce ne glosa;
Tantost prinst en lui fermement :
« Mon filz est roy certainement. »
Lors s'en va baude et esveillye,
De son ennemy conseillye : (*20 a*)
« Filz, » dist elle, « fay tost briefment,
Et si te maintieng hardyment;
Va en cel jour en la bataille :
Victore aras, sans nulle faille.
A Paris seras a cel jour,
Comme roy et sire a sejour. »
Ferrans fu homs, et femme crut;
En cel jour mainte debte acrut,
Bien perdi ce jour ses bontés,
Quant par femme fut enhortés
De tel oeuvre faire et emprendre.
Et encoir plus fist a reprendre,
Quant a sa mere se tenoit,
Et bien savoit dont se venoit.
Il crut dyable par voix de femme :
Doit il bien avoir grant diffame.
Sans bon conseil crut son voloir;
Bien se deust peu rire et doloir.
Telle folie je compere
A Adam, nostre premier pere,
Le fol pescheur, dolent et niche,
Qui comme fol fist tel maliche,
Qui sa femme crut com son pere,
Dont tout le monde le compere.
Mauvaise fut l'heure qu'il crut :
Mauvaise debte nous acrut.
Peu est homme qui trop croit femme,
Qu'en fin n'en ait honte et diffame.
Ferrant sa mere auctorisa,
De grant folie s'avisa;
Commanda et fist accorder
Et vingt chars de cordes mener
Pour tous encorder les François.
Mais son appareil fist ainchois
Pour estre au jour de la bataille
Contre le roy Phlippe, sans faille.
A Bouvines fut l'assamblée (*20 b*)
Qui ne fut pas a tous emblée.
Ferrans ses cordes si mena,
Mais bon eür tost l'oublia,
Car Dieu, qui au droit aidier voult,
Un gonfanonnier mist en l'ost
Qui bien sceut l'art de tournoier.
Icil fist l'ost tant tournoyer
Ainsi com s'il voulsist fouïr,
Et ceulx penserent de sieuir;
Tant tournoierent et tant quirent
Que le soleil a leur doz mirent,
Et les Flamens l'eurent devant.
Adont leur saillirent avant;
Au soleil Flamengs s'esblouÿrent :
Adoncques tous s'en esbahyrent,
Ne sceurent tenir contenance;
Lors furent tournez a vieultance.
Ferrant fut prins avec sa gent,
Dont ne lui fut ne bel ne gent;
Des cordes qu'orent amenés,
Furent ilz eulx mesmes loyés.

2677 Preng — 2685 *On lit en rubrique* : L'Acteur — 2694 maniere *corrigé d'après* A — 2720 asseiour — 2726 encoire — 2735 prescheux — 2737 Que... comme — 2739 qui le — 2740 pour nous — 2744 Et de grant f. — 2750 phelippe — 2758 Icellui — 2761 tournoirent — 2765 Le s. fl. esbl. — 2771 que orent.



Maint en y ot mors et perilz,
Et maint amené a Paris
A grant joye et a grant baudour,
Qu'oncques ons ne vit a nul jour;
Paris fut toute encourtinée
Pour le joye qu'ilz ont menée,
Et Ferrant fut comme soubmis,
Soubz une chappe de plomb mis;
La dessoubz sa vie fina.
Par son orgueil mal deffina;
A grant joye entra a Paris,
Mais sien n'en fu ne jeu ne ris.
Pour ce adès avisé soyes;
Sophisques parolles ne croyes,
Car qui parle sophisquement
Du dyable tient l'entendement. (*20 c*)
Cil qui sophisquement dira,
En Paradis envis ira,
Si comme par David le dy,
En le psaulme du sammedy :
« Cil qui parle sophisquement,
C'est dire felonneusement
Posicions, parolle double,
Qui toute bonne raison trouble,
Qui de telz parolles depart,
Envis avra le Dieu esgart. »
Ly Ennemy sophisquement
Nulle foiz ne parle autrement;
Bien le peut celle appercevoir,
Quant de son enfant vit le voir.
Lors dist qu'elle estoit deceüe
Par double parolle creüe.
Parolle oye sophisquement
Enmaine maint a dampnement.
Ferrant en ot sa fin amere
Par l'ennortement de sa mere;
Ainsi fut decheü Ferrans.
Et veulx tu savoir en quel tamps?
L'an mil .ijc. et dix et quatre,
S'ala Ferrant au roy combatre;
Ferrant son fol corraige crut,
Dont a son coeur paine en acrut.
Que fist Mainfroy et Coradin,
Qui firent pis que Sarrasin,
Qui prindrent bataille et atise
Contre la force sainte Eglise?
Le roy Chales si les mena
Qui jusques a mort les pena.
Or garde qu'orgueil ne te tiengne,
Affin que meschief ne t'en viengne.
Et de Neron ayez memoire,
Qui point ne crut au Roy de glore,
Et plus ot d'orgueil q'un lyons; (*20 d*)
Et si ne cuidoit pas estre homs,
Et le tenoit a grant diffame,
Quant on disoit lui nez de femme.
Pour ce fist il sa mere ouvrir
Et tous ses secrez descouvrir;
Tant fist que par lui fut veüs
Le lieu ou il fut concheüs.
Senecque a martire aussi mist,
Dedens un baing seignier le fist
Pour ce que, quant petis estoit,
En humilité le mectoit,
Et humilians devoit estre,
Comme disciples a son maistre;
Neron lui portoit reverence
Par la force d'acoustumance,
Quant son maistre vëoit venir.
Lors dist il : « Ne doy ja tenir
A moy que reverence face
A nul homme n'en nulle place. »
Pour ce fist son maistre baignier
Et prendre la mort a saignier.
Il fist es parties de Romme
Bouter le feu, ce est la somme,
Pour vëoir le samblant du feu
Qui tantost tout brula ce lieu.
Tant fist le peuple l'envaÿ
Siques il mesmes se haÿ;
Si s'en fuï et destourna,
Lui tiers en un verger tourna.
Il par son malvais coeur et vain
Se tua de sa propre main;
Mais avant fist a ceulx requeste
Que l'un vaulsist trenchier sa teste.
Vëez com orgueul l'envaÿ,
Que de tous grans degrez cheÿ :
Les trois pars du monde tenoit,
Il n'est nul clerc qui ce me noit, (*21 a*)
Son loyer orgueul luy rendy.
Tu vis Engueran de Margny,
Qui fu si grant et si levés;
Oÿ dire tu l'as assés,
Car il avoit sur tous François
Grace et honneur, maniere et chois
Tant comme roy Phlipe vesqui,
Qui n'ot ne filz ne fille qui
Osast faire oultre le sien gré,
Tant fust monté en hault degré;

2794 a dire — 2806 En mainent — 2811 iie dix — 2831 lui *suppléé d'après* A — 2833 aussi *manque* — 2838 disciple — 2847 es trois p. — 2869 phelipe.

Tout ses voloirs estoit passés
Et trestous ses reffus cassés.
Mais quant le roy Phlipe morut,
Fortune contre lui courut.
Mais ja ne lui fust advenue,
Se il eust pascïence eüe.
Bien avoit loy de lui guerpir
D'orgueul et de despit fuïr;
Mais orgueul si le maistria
Que le roy Charles ne prisa,
Et tant ama l'autrui avoir
Qu'il en delaissa son savoir :
S'estoit ilz de petis venus,
De petit lignage tenus;
Mais il avoit tant amassé
Qu'il ot oultre raison passé.
Ung sien frere avoit fait evesque
Et ung aultre fait archevesque;
Trestout fut a luy le païs
Ou il avoit esté nourris.
Richesse qui trouble scïence,
Qui d'orgueul maintenir s'apense,
Et deable qui ad ce l'ayda,
Siques par ce s'oultrecuida,
Bien y parut; bien s'en vantoit,
Quant dist a Charles qu'il mentoit.
De Charles lui fu ramentu (21 b)
Qu'il eust des Flamens or eü,
Et l'avoit par devers luy mis,
Tout en present du roys Loÿs;
Et cilz respondy : « Vous mentés!
Je ne fus oncques la tentés. »
Illecques luy failly son sens,
Car dist fu devant pluiseurs gens.
S'adonc roy Phelipe vesquist
Qui tant biens en son tamps lui fist,
Se il les eust tous desmentis,
Et eussent estés vint et sis,
Car encor pensoit si grant estre
Qu'il ne prisa ne roy ne maistre.
Sa folye bien y parut;
Aulx fourches pendant en morut.
Je qui ay fait ce livre cy
Le vy ainsi com je le dy,
Et s'il eust esté bien souffrans,
Encores fust il Enguerans.
Fortune oncques ne s'en pena
Mais pur orgueul qui le mena.
  Sy refu de Pierre Remy,
Qui aulx fourches de mort fremy,
Que je vy povre homme esgaré,
Tant l'ot envahy povreté;
Or n'argent n'avoit, ne maison.
Quant prevost fust, bien le scet on,
Tant prinst de l'autrui, tant servi,
Que la grace aulx gens desservi;
De ses maistres ses subgetz fist,
Et dessoubz luy trestous les mist,
A son voloir mist et osta.
Tant de degrés amont monta
Que il fu des tresoriers maistre.
Le plus grant de la court vault estre;
Par dessus tous fu commanderres,
Administreur et ordonneres. (21 c)
Tant acquesta, tant amassa
Que tous aultres d'avoir passa :
Avoir ama et le tint tant
Qu'aux fourches en fu baliant;
Et tant sieuy haultesse a l'oeul
Et tant le surmonta orgueul,
Et oultrecuidance et maniere,
Que des fourches tint la chariere.
  Fortune est pluseurs fois blamée
Et laidengie et diffamée,
Quant aucun chiet en mal trepas;
Mais pluiseurs fois ne le fait pas.
Cil qui fault a s'intencion,
Regarde sa condicion,
Ou son fol dit, ou son fol fait,
Qui lui poeult bien avoir ce fait.
De ton estat et de ta vye
Lors ton sens hez et ta folye;
Et se tu montes en avoir,
Ayme pascïence et sçavoir.
Chascun crie quant aucun tume;
Ce fait la roe de Fortune.
Mais se vray parler ilz voloyent,
Ja Fortune ne blasmeroyent,
Car, la foy que doy a Milet,
Chascun se fait tel comme il est,
Combien que coeure autre renom.
Fortune a des Templiers le non,
Et chascun pense a son cuidier :
Par lui sont tous cheüz Templier.
Mais Fortune n'a pas ce fait,
Ains leur malle oeuvre et leur malfait.
Se ilz adez eussent esté
Plains de bien et de loyaulté,
Se Dieu bonne santé me doint,
Encor fussent ilz en leur point;

2875 philipe — 2920 par *corrigé d'après* A — 2932 degrees — 2940 Quau — 2957 tumbe *corrigé d'après* A.

Car je qui cest roumant ay fait (*21 d*)
. . . .
Des articles a eulx bailliés,
Qui leur estoient tous tailliés,
Et les interrogacions
Selon leurs dissolucions,
Les cognoissances que ilz firent
Et les deablies que ilz dirent,
Qui sont horribles a retraire,
Encor plus horribles a faire,
On jugeroit en loiaulté
Que ilz ont trop sur terre esté.
Ceulx Fortune point ne mati,
Mais Rayson, qui les abati;
Car tresgrande merveille estoit
Comment terre les soustenoit
Aulx deablies que ilz faisoient
Et aulx semblans que ilz avoient.
Car qui voeult a Dieu guerroier,
Il poeult envis loingz charroier;
Mais Fortune a maintz champions
Qui tous se dient compagnons :
Ce est Orgueul tout le premier
Qui est assez musart et fier.
Deux en y a ou monlt se fie :
Ce est Luxure et dame Envye.
Par iceulx trois, par saint Mathé,
Ont maint bon homme esté matté.
Si disoit on que leur maistre auce
Leur avoit broyé ceste saulse;
Mais Fortune ne s'en mesloit,
Contre eulx n'avec eulx el n'estoit,
Et si le voloit chascun dire.
Tu scez monlt bien que je voeul dire,
Se trop n'as rudde entendement.
Sy te requier courtoisement
Qu'orgoeul ne te surmonte mye,
Affin que ne faces folye.
  Thulles dit, qui tant scet de bien, (*22 a*)
Qu'a bon engien appartient bien
A ordonner que on se tiengne
Fermement, quoy que il adviengne,
Quar qui avant son pourvoy prent,
A bien et a honneur entent,
Siques quant le cas est cheüz
Qu'il ne se truisse decheüxz
Et que pour ce dire ne doye :
« Que voulez! Je ne le cuidoye! »
Pour ce, compere, vous tenez
De faire ce que vous pensez,
Car vous direz, ains que trop tarde :
« Las! je ne m'en prenoye garde! »
Laissiez Barbue, ne vous chaille;
Querez ailleurs char qui le vaille,
Qui vous soit bonne et pourfitable;
Sa lettre est bonne et veritable.
— Regnard, quel chemin voelx tenir?
Voeulx tu Barbue mamburnir? »
Dist Regnard : « Ne le soustiens mye,
Qu'elle n'est pas de ma maisnie;
Mais, se je te mesavisoye
Et malvais conseil te donnoye
Pour ta volenté achever,
Tous bons me devroient blamer.
Le Prophette si me conmande,
Et a chascun le dit et mande :
« Se ton amy consseille a toy,
Et tu voeulx aller bonne foy,
Loe luy, se bon voeulx valoir,
Avant son preu que son voloir! »
Et si te souviengne du dit
Que Salustes, le bon clerc, dist,
Et si le truis en son decret :
« Blasme ton amy en secret,
Et lui monstre sa non sciënce, (*22 b*)
Et si le loe en audiënce. »
Senecque dit : « Va appaier
Ton amy, sans lui esmaier. »
Et si nous redist Salomon,
Qui fit mainte bonne lechon :
« Ne soies amis a percheux,
A haultain, ny a couroucheux. »
Ambroise dit en son dittié
Que grand vertu est d'amistié,
Et Thulles, le bon clerc, nous compte,
Si comme je truis en son conte,
Que vertu est si tresjoieuse
Et amistié si graciëuse
Que malvais ne se poeult tenir
Du bien loer et de cherir.
Or, vois, par deffault le pers tu.
Saint Bernard dist : « Toute vertu
Si est a homme par droitture,
Et pour ce qu'elle est par nature,
Et que selon luy elle nest,
Et vice son ennemy est. »
Pour ce te lo, n'y touche point,
Car en la lettre sont deux points
Qui te tourneront monlt a mal,
Se tu luy fais mal cy aval.

2974 *Ce vers manque* (*le passage n'existe pas dans* A) — 3029 *On lit en rubrique :* YSENGRIN — 3036 deueroient — 3041 vouloir.



— Regnard, assez tu m'esbahis,
Car, par le Dieu de Paradis,
Je ne sçay que tu y entens,
Et se a lealle fin tens;
Et dont tu me menaces si :
Tu y entens ne sçay quel si.
Preudhoms ne parleroit jamais
Si couvertement que tu fais.
L'Escripture dist, bien le scez
(Oÿ dire tu l'az assez) :
« Mieulx vault avoir la bouce mue
Que dire rien mal entendue. » (22 c)
Jhesus Sirac dist proprement :
« Homs qui parle sophiquement,
Il n'ara ja bonne eureté,
N'en lui ja nulle seureté.
Parle a tous, » dist il, « humblement,
Mais que ne soit sophiquement. »
Tu vas le sophique chemin,
Quant tu dis qu'en ce parchemin
Qu'elle porte deux poins y a.
Je te prie, point ne me va
Parlant ainsi et par telz gloses;
Dy la verité, se tu ozes.
Se c'est bien, je m'en aideray;
Se c'est mal, je m'en garderay.
Mais s'aultre chose tu ne scez,
Pour exemples qu'ayes monstrez,
Ja certes je ne t'en croiray,
Ne a mengier ne l'en lairay. »
Regnard assez a escouté
Ysengrin qui n'a riens doubté;
Lors dist : « Quant croire ne me voex,
Ne me blasme, se tu t'en doeulx,
Et puis que tu le voeulx avoir,
Au moins de cy me lais mouvoir,
Tant que soye ung peu eslongiés,
Avant que son corps soit mengiés,
Car j'ay de lui trop grant pité.
— Pour ce l'as tu tant respité!
Mais, par la foy que doy ma feme
Qui tant me fait honte et diffame,
Qui me fait coux, ce sçay de voir,
Tu m'aprens monlt bien a sçavoir
Que tu es piteux et preudhom.
Pour ce je t'ottroye cest don
Du quel je ne te fauldray mye.
Abbez seras de l'abbaÿe (22 d)
De saint Benoit ou de Robert,
Ou les moisnes sont si appert
(Ne mengeroient d'un bon morsel
Ne q'un ours mengeroit d'un vel)
Et sont si piteux devenus
Que ilz sont tous pour sains tenus :
Mont y acquerras charité,
Puis que tu as au coeur pité. »
Regnard plus ne s'i asseüre,
Ou bois s'en va grant alleüre;
D'illec voeult veïr et sçavoir
De leur intencion le voir.
Quant Ysengrin ne vit nulluy,
Point ne regarda entour luy;
Grant fain et volonté le prent,
Goeulle bée a Barbue tent.
Ja eüst sa sentence eüe,
Quant celle en hault crya : « Ayeue ! »
Adont saillent du buisson hors
Les deux matins a grans effors.
Quant Ysengrin les vit venir,
Adont vault sa voye tenir;
Mais ceulx qui furent monlt poissans
Et de lui villener engrans,
Avecques ce ont le voloir (23 a)
Et avec volenté pooir;
Avecques pooir cause y a
Et Nature qui les guia.
Lors si villainement l'ataingnent
Que tout le corps en sang luy baingnent;
Si le derrompent et detirent,
Sa peau en pluiseurs lieux deschirent :
« Mors est, » dient ilz, « n'y a mais;
Cil ne vous meffera jamais,
Jamais ne marchera herbue.
— C'est a bon droit, » se dist Barbue,
« Qui sourquiert, que on le sourquiere,
Et qui fiert, que on le refiere. »
Grand piece se sont illec sis,
Cuidant qu'il fust mort et ochis;
Barbue mercy leur en rent.
Chascun s'en retourne esramment;
Et Ysengrin qui fu mal mis
S'est peu a peu sur ses piés mis :
Si s'en est tourné en son estre :
Mieulx batu ne poeut sans mort estre.
Sa femme trouva a l'hostel
Qui demenoit joye et revel;
Ot ung chapelet en son chief.
Lors ot Ysengrin grant meschief;
Blechiez a mort, jaloux et vyeulx,
Ne scet des trois prendre le mieulx,
Combien que es trois de bien n'a point.
Touttesfois jalouzie plus point,

3111 pitie — 3112 *On lit en rubrique* : Ysengrin — 3117 preudhoms — 3118 dons — 3136 La g.



Car de son mal bien garira,
Les bons cirurgïens querra;
De sa viellesse pascïence
Ne poeult avoir plus grant sïence.
Mais de jalouzie saner
Ne scet a nul mire assener.
Regnard qui ou bois ot geü,
Qui ot bien le hutin veü, *(23 b)*
Lyez en fu; grant joie vault faire.
Lors s'en retourne en son repaire,
Et dist que illec demourra.
Ceste histoire cy fin prendra
Et en ce point cy m'en tairay.
Ung aultre compte vous diray,
Que je ay tous en ma memoire;
Et pour ce en feray une histoire,
Nouvel escript et nouvel fait
Que cil clerc a encores fait;
Clerc, non, car couronne n'ot point;
Par femme perdy il ce point.
Le grant deable ayt de celuy l'ame
Qui premier estably bigame!
Or m'en tais, n'en puis aultrement,
Ce poise moy certainement.

3183 joi.

DEUXIÈME BRANCHE

Qui de peu ayme, de peu het,
Et qui peu aprent, et peu scet;
Envis poeult a bon chief venir
Cilz qui ne voeult bien retenir.
La scïence Regnard enseigne
Que ce que on oit on retiengne.
Retieng le mal pour retarder,
Que par ce t'en puisses garder,
Car qui au mal ne penssera
Envis de mal se gardera.
Sachiez le mal, non pour mal faire,
Mais pour congnoistre le contraire;
Le contraire si est le bien.
Cellui dois tu tenir pour tien,
Cellui dois tu tousjours hanter;
Mais tu ne t'en dois pas vanter.
Ja nul ne sçara que bien est,
Se il ne congnoist que mal est,
Car on congnoist par le contraire
Et bien et mal que on doit faire.
Ja rien ne sera congneü, (23 c)
Se le contraire n'est veü.
Maint font samblant que d'art sont maistre
Et qu'ilz le desirent a estre,
Et telz font de Regnard samblant :
N'en scevent ne q'ung connin blanc,
Et seroient a ung hochet
Aussi tost prins comme ung cochet.
N'en convient nul homme vanter :
L'oeuvre monstre qui scet ouvrer.
Maintz en ont pluiseurs rimes dites,
Les ungz grans, les aultres petites,
Comment Regnard tout coiement
Ala gesir avec Hersent,
Comment ses louviaulx compissa,
Comment le Leu s'en couroucha.
Ceste matiere est trop sceüe;
Vous l'avez trop souvent veüe,
N'y a ne garche ne garchon
Qui n'en sache une grant leçon;
Mais j'en voeul cy une autre faire
Qui sera trestoute au contraire
Que ja ne garchon ne bouvier
N'y sçaront rien que corrigier.
Et lors congnoistras, se tu voeux,
Que ce livres est fait tout noeufz.
Nature si s'esjoïst toute,
Quant nouvelle histoire elle escoute :
Nouvelles gens, nouvelle terre,
Nature s'esbat a l'enquerre.
Pour ce voeul je nouvellement
De Regnard faire ce rommant,
Pour oubliër doeul et tritresse
Qui monlt souvent au coeur me blesse.

Ce fu au jour de Pentecouste,
Une feste en l'an qui mont couste,
Que le Lyon, monseigneur Noble,
Tint une feste grande et noble, (23 d)
Si comme prince doit tenir;
Tous ses barons y fist venir.
Quant la nouvelle fut sceüe,
Qui envis peut estre teüe,
Que le roy tenir devoit court,
Tantost Ysengrin y acourt,
Et jure ja ne se faindra,
Mais de Regnard il se plaindra,
Et le fera pendre, s'il poeult.

3233 bonniaulx — 3244 liure — 3246 elle *manque*.



Pour aller a la court s'esmoeut;
En sa voye encontra Thiebert
Qui tant fust soubtil et appert,
Qui lui dist : « Foy que me devez !
Sire Ysengrin, et ou allez ?
— A la court, » Ysengrin respont.
— « Sy fay je, voir. Alons y dont !
Compagnie vous y feray
Et au bezoing vous aideray ;
Bien y puis mon amy aidier.
Y avez vous riens a plaidier ?
Se vous avez assez monnoye,
Ne redoubtez mye la voye ;
Puis que deniers assez arez,
Si grant mesproison fait n'arez,
Mais que puissiez assez donner,
Que ne vous face pardonner ;
Ja vo contraire si fort n'yere
Que vous n'emportez la banyere.
Et se vous n'avez point d'argent,
Ne vous plaigniez de nule gent,
Car se vous sousteniez l'Espitle
Ou de l'Euvangille le title
Contre aucun qui donner peüst
Ou qui bien faire le sceüst,
Puis que rien a donner n'ariez,
Droit au pilory mis seriez
Comme mescreant sodomites. (24 a)
Or vous pry donc que vous me dites
Quel bezongne a faire y avez,
Se vous bien dire le m'ozés
Et sans plus du vostre despendre.
— Amis, se bien me scez entendre,
Je cuide mon fait ordonner
Que rien ne m'y faulra donner ;
Tantost qu'aray mon fait compté,
J'aray toute ma voulenté.
— Dittes quoy. — Vray est que Regnard,
Qui tant scet et malice et ard,
M'a fortraitte Hersent, ma femme,
Et m'a fait honte et grant diffame ;
Sur luy le prins, c'est chose voire.
— Dont ne l'en devez pas mescroire.
Au moins cest avantage avez
Que mescroire ne l'en devez.
— Tantost que je a court seray,
Au roy Noble le compteray,
Car c'est fait dont il doit morir.
Tantost l'envoyera querir,
Jugemens luy sera rendus ;
Tantost sera Regnard pendus,
Et trestous ses enffans morront,
Ja eschapper ilz n'en porront ;
Jamais de Regnard n'aray plait.
Or regardez se c'est trop fait :
Cy n'a que donner ne que dire. »
Thiebert l'oÿ, si print a rire,
Et dit : « Or ne me crëez en ce,
Trop remaint de ce que fol pense.
Bien a cil de conseil mestier (24 b)
Qui contre Regnard voeult plaidier.
Se tu m'en crois, tu demourras,
Car tout a ton propos faudras,
Tout ainsi q'ung chevalier fist
Qui fole cuidance en lui mist ;
Sy t'en compteray verité.
Je truis en une auctorité :
Ung haulx homs chevalier estoit
Qui une damoiselle amoit
Plus assez qu'il ne fust raisons.
Ce chevalier fut treslais homs,
Lait fut de corps et de tout membre,
Comme l'istoire le ramenbre.
Saiges estoit parfaitement
Fors que d'amer tant seulement
La damoiselle qu'il amoit.
Bestïaulx, sote et niche estoit,
Mais elle estoit belle a devis
De façon, de corps et de vis ;
Plus belle ne porroit on querre
Par le paÿs ne par la terre.
Le chevalier vault celle avoir
Qu'il ama plus que nul avoir,
Pour ce que belle luy sambla.
Tous ses amis en assambla
Et leur dist : « Je voeul avoir ceste ;
Nulle aultre femme ne me haite. »
Lors ses amis luy respondirent
Et trestous proprement lui dirent :
« Sire, vous sçavez sa maniere.
— Je sçay bien que belle et sote yere.
Sy vous diray qu'en avendra,
Vëoir le poeult qui l'atendra :
Pour voir, enffans avra de moy,
Et sçavez vous que je y voy ?
Tresbeaulx, pour cause de la mere,
Et saiges, pour cause du pere, (24 c)
Si qu'ilz seront et bel et saige ;

3303 Dittes de quoy — mon amy vrai est que r.; *on lit en rubriques* : THIEBERT, *puis* YSENGRIN — 3308 *On lit en rubrique* : THIEBERT — 3311 *On lit en rubrique* : YSENGRIN — 3358 le tendra — 3363 Sil.

Avoir ne poeüent mendre usage. »
Sur ce sort et sur cel espoir
Vault cil la damoiselle avoir.
Ensemble en mariage furrent;
Enfans eulrent telz comme ilz deurent,
Lays et hideux de par le pere,
Sos et niches de par la mere.
Trestout le contraire lui vint
De ce que pour verité tint,
Car Nature y soubtieva
Qui au voloir de tous n'y va.
Pour ce, amis te voeul retraire :
Tu trouveras tout le contraire
De ce que penses a avoir.
Revas t'en, s'y feras sçavoir. »
Dist Ysengrin : « N'en tourneray,
Ainchois droit a la cort yray.
— Or va donc, et je t'y convoye. »

Adonc se mettent a la voye ;
Au matin sont a court venus.
Le Loup ne s'est pas quoy tenus,
Et dist : « Roy, faites moy oÿr
Du mal dont je ne puis joÿr,
Qui tout le corps me seiche et art; (24 d
Et tout me vient de par Regnard.
Roy », dist Ysengrin, « a toy vieng,
Com cil qui a seigneur te tieng.
Pour ce furent estably roy
Qu'acord meïssent et arroy,
Orgueilleux feïssent plaissier,
Malvais feïssent abaissier,
Pour bons et pour bien soustenir.
Pour ce vault roy Saül venir,
Le premier roy qui oncques fust
Ne qui le nom de roy eüst.
Le poeuple requist roy avoir,
Combien qu'il ne fist pas sçavoir :
Ung grant vilain entre eulx eslirent,
Et tous emsenble en accord dirent
Qui fu roy, et ot nom Saü.
Mieulx leur vaulsist estre teü :
De toutes libertés s'osterent,
Et en servages se bouterent.
De pute heure en ce siecle vit
Qui est franc, et il s'asservist !
En paix vivoient communement,
Et s'entr'amoyent loyalment,
Et s'aidoient quant estoit mestier;
Trestous estoient d'un mestier,
Vivoient du fruit de la terre,
Ne leur challoit de riens acquerre.
Mais dès lors en dangier se mirent,
Avoirs mucherent, chasteaulx firent;
Orgueul vint qui pareil gaba
Et lors l'un l'autre desroba.
Lors furent les tresors muchiez,
Et lors furent congneus pechiez.
Pechié lors ne fu point muchiés,
Ains estoit en enfer boutés.
Lors fu gentillesse trouvée,
Qui contre Dieu s'est bien prouvée, (25 a)
Et dirent que neant n'estoient
A ceulx qui loialment vivoient.
L'un se fist gentilz, l'autre non ;
L'un sur l'autre vault avoir non,
Le plus fort au fesble tolly.
Ainsi furent les corps poly,
L'un bien vestu, et l'autre mal ;
L'un fu amonlt, et l'autre aval;
Qui plus tolly, plus fu greigneur,
Qui plus ot, plus fist du seigneur.
Or ont ilz le poeuple a garder,
Bien soustenir, mal retarder :
Car une fois le temps vendra,
Respondre les en convendra
De male garde et du deffault;
De tout ce respondre leur fault.
Par ce point sont ly roy pastour
Au grand Roy et au Creatour ;
Se par leur deffaulte y a perte,
Dieu leur rendera leur desserte.
Roy, ad ce que responderez,
Les maulz que de nous vous souffrez,
Vous en repentirez a tart.
Je le dy orez pour Regnard
Qui tant m'a fait de grans despis:
Maint mal m'a fait, mais c'est du pis
Que il m'a ma femme honnye ;
Il n'est ja tel qu'il le desdie.
De ceste dolour monlt me doeul,
Pour quoy de prïer je te voeul
Que il soit pugny selonc s'oeuvre.
Ce fait ne desire pas proeuve ;
Pluiseurs fois m'a il fait anuy,
Mais n'en touche nul a cestuy,
Car trop me desplaint et meschiet. »
Atant se taist, et si s'assiet. (25 b)

Le roy la parolle entendit :

3381 je dy — 3403 saust *corrigé d'après* A — 3404 teust — 3416 cheaulx *corrigé d'après* A.

Bien vit ou Ysengrin tendit,
Affin qu'on allast Regnard querre :
Dist le roy : « Cy a malle guerre,
Lonc temps a qu'elle ne fina :
La guerre est male qui fin n'a.
Fin eüst se bien vous voulsisiez,
Quant vous meïsmes congnoissiez
Qu'il n'y a doumage ne coustz
Fors sans plus que vous estes coux;
Et doit bien estre deporté,
Quant du vostre n'a riens porté,
Ne vous a tué ne batu :
N'y a riens fors que con batu.
Se cil qui est batu se doeult
Et l'amende lever en voeult,
Je lo bien qu'on le doye oÿr
Et par raison faire goÿr.
A vous petit en appartient,
Quant vous dittes qu'il ne retient
Riens du vostre, ne ne vous a
Batu, mais trop peu vous prisa,
Ne au batu ne pesa point :
N'a point de meffait en ce point.
S'il vous a tantost secouru,
Qu'a vostre bezoing a couru
Et fait ce que vous ne pouez,
Dont pluiseurs fois riote avez.
Ung bon amy vouldroye avoir,
Quant ne feroye mon devoir,
Qu'en mon deffault il le fesist
Et paine et entente y mesist.
Pour quoy je dy, sauf vostre grace,
Nul mal ne vous a fait ad ce.
Dampt Ysengrin, je vous diray
Et tout par my le voir yray.
Se je vouloye establir juge
A qui venissent a reffuge (25 c)
Tous coux et coupes de ma terre,
Et venissent a lui droit querre,
Et l'amende fust d'un flourin,
J'aroye en ce ung bon molin,
Ne sçay ou seroient flourins prins.
Tous sont a ce mestier aprins;
Mais l'un s'en passe, et l'autre grousse,
Et plus est fol, plus s'en courouche,
Encor plus fol qui en bataille:
Mais peu en est cui il n'en chaille,
Se ne sont gent de mal ordon
Qui d'eulx ont fait au deable don,
Qui sont consentant et tachié
De leur femme aller en pechié.
Neïs vraiement de s'amie,
Pour riens souffrir ne l'en doit mye;
Avant lui doit congié donner,
Qu'il se voeulle ad ce ordonner,
Ou il s'en doit avant fuïr
Que de telle obscurté sieuïr.
Car ceulx sont thirus proprement,
Se la vraye histoire ne ment;
Thirus sont a propre parler,
Thirus les doit on appeller.
Thirus est une beste obscure;
Quant elle voeult faire s'ordure,
Dessoubz sa queue son groing met
Et par my sa bouche tout fait;
Tout luy passe par my la bouche :
Thirus a tel nature touche.
Cellui qui sa femme ou s'amye
Soeuffre a demener tele vye,
Il est thirus, a dire voir,
Sans acquerir aultre sçavoir.
Mais ja n'est coux, s'il n'est voeulans,
S'aucun est d'estre coux doeullans,
Et volentiers le vengeroit (25 d)
Et de sa chevance y mettroit,
Car pluiseurs sont qui scevent bien
Que leurs femmes font, et quel bien,
Qui de bon coeur les en chastient
Et de bons exemples leur dient,
Et en ont au coeur grant pesance,
Et maint en perdent leur chevance.
On ne doit pas ceulx coux clamer,
Ne mesdire, ne diffamer;
Mais doit on dire tout a plain :
Veez le mary d'une putain.
Thirus ne le doit on nommer,
Mais la femme putain clamer.
Selon Dieu ne suis point pecheur,
Se le coeur n'en est consenteur,
Et quelque chose qu'on ait dites,
De estre coux n'iert ja homs quites,
Combien que mencion en face.
Je fus l'autrier en une place
Ou tout plain de femmes estoient :
Une chastÿer en devoient,
Combien que coupable elle estoit
De ce fait comme on le disoit.
Celles lui disoient : « Mal fais
A ton lignage de ches fais
Et a trestous tes biens voeullans

3490 je ne — 3506 et f. — 3514 ne le d. — 3518 de *manque* — 3530 tel — 3552 Destre.



Qui de la honte sont doeullans
De che pechié que tu maintiens.
De ta mere pas ne le tiens :
Oncques de ce ne fu blasmée ;
Tu ne l'as mye ressamblée.
En mal point bien brief en venrras,
Et dures nouvelles orras. »
Celle auÿ que en avisant
Lui vont ses amies disant.
Sans villener et sans despire,
Courtoisement se prinst a dire : (26 *a*)
« Amyes, or ne vous desplaise ;
Celle qui a con si se taise,
Quant ad ce fait cy chastïer ;
Autrement ne vault envïer. »
Car bien sçavoit la debonnaire
Que toutes femmes scevent faire.
Celles atant s'en departirent
Que aultre chose ne lui dirent.
Se cilz est sage qui ce oit,
De lui nulz homs dit coux ne soit,
Se a mon ensengnement tend ;
Chascun ne scet qu'a l'oeul luy pend.
Mais ces ors, vieulx thirus malvais,
On les doit dire coux pugnais,
Qui le scevent, voient, consentent
Et de tout bon voloir s'absentent ;
Thirus ont nom, thirus sont cil,
Et dessus tous hommes sont vil ;
Car comme thirus si engorge
S'ordure tout par my sa gorge,
Ainsi engorge il en diffame
L'ordure qui vient de sa femme.
Exemple aulx bestes prendre deussent,
Se point d'entendement n'eüssent,
Et aux oyseaulx tout proprement
Qui voeullent avoir liement
Chascun sa fumelle tous seulx
Et que nulz n'y touche que eulx.
Veez le mouton, le cocq, le chien
Qui n'ont en eulx ne sens ne bien,
Qui s'entreconbatent souvent.
Dont mesprent thirus laidement
Qui doit en trestoute saison
Avoir sens, memoire et raison
Et ame, que doy dire avant,
Qui sa fumelle donne et vent
Que Dieu lui a par loy donnée. (26 *b*).
Qui est cil qui tout ne lui vée,
Ne qui avec luy va ne vient,
Ne qui en office le tient,
Ne qui vent a luy ne achate ?
Myeulx ameroye d'une chate,
Me deust aulx onglez le sang traire,
Que compaigne lui deusse faire ;
Sy en sont au contraire vingt.
Jadis ung exemple en advint,
Sy com par droit oeuvre divine
Escript est, point ne la devine,
De trois pecheurs qui s'esmeüreut.
De diverses regions furent,
Tous de divers paÿs estoient ;
Tous trois penserent qu'ilz yroient
De tous leurs pechiés pardon querre
En une bien loingtaine terre
Ou ung hermite demouroit
Qui adez Dieu de coeur servoit.
De luy oÿrent mension
Comme par revelacion ;
Ainsi que firent les trois roy,
De cheminer prindrent arroy.
En ung chemin s'entretrouverent ;
Lors ly ung a l'autre parlerent :
« Adont, » luy dist ly ung, « je vois
A ung saint hermite en ce bois
Ung tresgrant pechié confesser. »
Ly autre dit : « Ja arrester
Ne vouldray tant que g'y seray. »
Thirus leur dist : « Aussi iray. »
Sa femme au prestre avoit mené ;
Ne point ne s'estoit confessé
A nul qui le vaulsist absouldre,
Car il ne se vouloit remordre ; (26 *c*)
Jamais ne se vouloit tenir
De telle vye maintenir
Tant qu'a l'hermite s'esmeü :
Tant a cheminé qu'il y fu.
Les aultres vers l'hermite allerent,
Devotement s'i confesserent.
Thirus si vault aller aprez,
Et quant fu de l'hermite prez,
Adont parut s'oeuvre et son sens :
La terre ouvry, il cheÿ ens ;
Oncques l'hermite n'approcha,
Tant ne quant a luy ne toucha,
Corps et ame en enfer cheÿ ;
Nulz plus nouvelles n'en oÿ.
Que reffust il de Pantinus,

3572 se *manque* — 3593 il *manque* — 3596 dent. eussent — 3610 bec — 3614 a. une *corrigé d'après* A — 3616 compagnie — 3640 *On lit après ce vers* : Se je puis vo compains seray — 3642 *On lit après ce vers* : Ainsi sa vye avoit use — 3647 que.



Qui refu pour thirus tenus?
Les dieux monlt bien l'en adviserent,
Et pluiseurs fois l'en laidengerent,
Et lui disoient : « Malvais lerre,
N'es pas digne de marchier terre
Ne du pain mengier que tu tiens,
A la vye que tu maintiengs,
Non pas partir sans mal avoir. »
Et ilz luy dirent trestout voir,
Car au chemin ou il alloit,
Que sa femme avec luy menoit,
Le deable illecques l'envaÿ
Et tous les menbres luy tolly.
Pluiseurs je vous en nommeroye,
Se vous voulyez et je vouloye.
Pour Ysengrin ce ne dis mie;
N'est pas consentans de tel vye,
Car volentiers l'amenderoit
En tous les lyeux ou il seroit.
Regnard n'amera il jamais.
De leur convine atant me tais;
Fors tant, soit ou folye, ou sens, (*26 d*).
Tout le blasme en soit sur Hersens
Qui a Regnard sur luy atrait,
Dont Ysengrin a eu mal trait,
Combien qu'en ait esté batue.
Se Ysengrin ne l'eust veüe,
Encore fust il a sçavoir,
Et cil se plaint sans cause avoir.
Vez cy la fin de mon acord :
Sur Hersent en soit tout le tort. »

Le roy a sa raison finie,
Mais Hersent si ne se teust mye;
Lors tout en estant s'est levée
Monlt courouchie et monlt troublée,
Et a dit : « Sire roy, par m'ame,
Vous me portés monlt grant diffame.
Certes le fait veü n'avez,
Ne nulle riens vous n'en sçavez.
Mais quanqu'il vous plaist poez dire :
Et se cellui me voeult despire
Qui me deusist honneur porter,
De ce me convient deporter,
Se mon mary qui bien deüst
Celer mon fait, s'il le sceüst,
Au moins de ce se deusist taire,
Qu'il scet bien que nous sçavons faire;
Au moins seulement pour s'honneur,
Deusist taire celle clameur;
Et, fust voir, se il le taisist,
Il ne fust qui hault le desist.
Mais quant la langue au fol deslie,
Bien fait congnoistre sa folye;
Mais pour ce, myeulx je n'en feray;
Combien que pis ne luy diray
Et combien que nul n'en demant,
Je jure par le serement
Que toutes femmes scevent faire,
Je ne m'en voeul orez plus taire (*27 a*)
Ne, foy que je doy mon mary
Qui me fait souvent coeur marry,
Folour n'ay fait ne pense a faire
Que une nonnain ne peust faire
Sans avoir ja son cul cassés.
Or en ay je juré assés,
Et trestous ceulx qui me orront
Et de ce bien ne me croiront,
Coux puissent ilz estre trouvez
En general ou fait prouvez!
Lasse! lasse! que deverrons?
Jamais creües ne serons!
Et si ne passons point nos bournes :
Je jure toutes femmes bonnes!
Lasse! ces hommes qui nous voeullent,
Ces las maris, adez se doeullent.
Quant ne nous poeuent assouvir,
Bien devons aÿde querir,
Ne nulz ne nous en doit blasmer. »
Lors se prinst Hersent a plourer
Sy fort et si piteusement
Que chascun le crut fermement,
Et jure chascun corps et vye
Que de ce qu'a dit ne ment mye.
Lors a roy Noble conmandé
Que Regnard soit a court mandé,
Et a Thiebert dist : « Vous yrez,
Et maintenant le m'amenrez.
Et lui direz tout proprement
Que bien vouldray sçavoir comment
Ne par quelle ensonne a esté
Qu'a ma court n'est venu n'alé. »
Thiebert ne l'oze reffuser,
Ne il ne s'en oze excuser;
A chemin se met grand alleure,
Com celluy qui petit s'asseure,
Et dist : « En voye puis je prir, (*27 b*)
Quant je voy le deable querir,
Et souvent de fois il advient,
Qui va mal querre, tost lui vient. »

Ce fut en aoust que on soye,

3670 o luy — 3709 teusist — 3721 Folye — 3746 mamenerez.



Que chascun de beaul temps a joye,
Que Thiebert vint pour Regnard querre.
Pour le grant chault qu'il fit sur terre
Ot il fait faire ung pavillon
Riche, grand, de noble façon;
Cil pavillon fu devisez
Comme Regnard ly advisez
L'avoit ordonné et basti;
Ainsi au faire se ati.
Je vous diray quel il estoit :
Trop grande richesse y avoit;
De dÿappres et d'ostarins,
Et de pailles alexandrins,
De cendaulx d'Andre et d'Ammarie
Et de fins draps de Rommenie
Tout fut ouvré a droit compas,
Rien n'y ot trop hault ne trop bas :
Les quatre fluns de Paradis,
Eufratès, Gyon et Tigris
Et Nilus, cil de Babiloine,
C'est le mendre de tout le roine.
Il n'ot bonne pierre au rivage,
Congneüe de nul langage
Ne bonne oeuvre bien esprouvée,
Qui ne fust en ce tref trouvée.
Pains y estoit le roy de Troye
Qui sa cité refist a joye
Avecquez sa femme Hecuba,
Et le songe qu'elle songa
Ou temps qu'elle porta Paris.
Une des nuis luy fut advis
Qu'une flambe en luy se prenoit
Qui le paÿs tout esprenoit, (27 c)
Ardoit clochiers, maisons et tours,
La cité et nobles antours,
Et le fort palais Ylion,
Et les fors murs tout environ.
Cil qui sur tous fu essauchiés
Par la flambe fu trebuchiés.
Trois dëesses lez lui estoient,
Une pomme lui presentoient;
Entre eulx trois celle pomme tindrent,
Et touttes trois a Paris vindrent :
Juno la pomme lui presente
Et dist : « Regarde la plus gente
Et la plus belle de nous trois.
Ton pere est ung trespuissant roys;
Sy te paine de droit jugier.
Se tes amis voeulx avoir chier,
Tu le donras a la plus belle,
Si lui feras joye nouvelle.
Garde ne fay faulx jugement :
Pis en seroit, toy et ta gent. »
Touttes trois luy offrent loyer :
Juno luy offre tout premier,
Et dist que riche le feroit
Plus que nulz coeurs ne penseroit :
Au monde n'aroit si riche homme,
S'il lui vouloit donner la pomme.
Palas lui offre seignourie
De sens et de chevalerie,
Et dist : « De ce aras la fleur,
Se de celle pomme ay l'honneur. »
Venus lui a femme promise
La plus belle tout a devise
Qui fust au monde en cellui temps,
Mais qui lui voeulle estre donnans,
Ce fu Helaine, qui mal née
Fu pour lui et pour sa contrée;
Il en morut a grant doleur
Avec maint filz de grant seigneur. (27 d)
Celle ot la pomme, et cil la femme,
Dont il morut a grant diffame.
Il ot la femme, et puis la mort;
Mal le vint oncques mettre a port,
Et tant quist de folour la luite
Que toute Troye en fust destruite,
Car Menelaüs en rescript,
Si comme cy devant ay dit.
La responce ay cy devant ditte,
Qui toute fu ou tref escripte :
Comment Hector et dampt Paris
Furent puis en bataille ochis,
Troÿlus et Deÿphebus,
Tous furent mort et confondus;
Le pere et tous les .xxx. frere
En morurent de mort amere.
Tout par le cheval fu perdu,
Riens en demourance n'y fu,
Fors Eneas qui eschapa,
Qui par malice destrapa.
Escrips y furent les tourmens,
Les grans orages et les vens
Que Eneas souffry en mer :
Envis la porroit on esmer
Les mesaises et les ahans
Que Eneas souffry mains ans.
Sy estoit pourtraitte Cartaige,
Dame Dido plaine de raige
Qui en ensïent s'afola

3770 grant — 3773 dandres — 3774 rommerie — 3779 babilone — 3780 m. selon listore *corrigé d'après* A — 3783 Ne de b. oeuure espr. — 3794 atours — 3839 *Cf. v.* 2567-2636 — 3854 le — 3857 estroit.



Pour Eneas qui s'en alla,
Quita la terre et le paÿs
Que les dieux luy orent promis.
Troius le voeult contretenir;
Morir l'en convint et perir.
Toute y fu la destruction
De Thebes et de environ.
Ja le fonda premier Janus,
Et puis en fu sire Laiius; (28 a)
Ses sors jetta : respons queroit
Se dieux lignie luy douroit,
Et Apolin luy dist briefment
Q'ung filz aroit certainement,
Que par sa main tué seroit,
Et ce filz ne le congnoistroit.
Bien cuida que garder s'en peust
Que son filz tuer ne le deust;
Mais il ne seut ne ne pot estre,
Car il morut par sa main destre.
Et s'avoit fait mettre l'enffant
Par les temples ou bois pendant,
Et Polibus qui le trouva
De nourrir l'enfant se prouva,
Et l'aleva et tint monlt chier,
Com s'il fust filz de sa moullier.
Aprez comment l'enfant party
Pour nouvelles qu'il entendy;
Tout droit vers Thebes s'en tourna,
Siques Fortune le tourna.
Son pere ochit par adventure,
Sa mere prinst contre nature,
Mais ce fu bien contre son voeul;
Puis arracha ses yeulx de doeul.
En cellui tref escript estoit
Comment on fonda par exploit
La tour de Babel proprement
Dont Nembroth fit commencement.
Soixante et dix carres tenoit :
A chascun carre ung maistre avoit,
Et Nembroth estoit ly premiers;
A chascun maistre mil ouvriers.
Cha avant bien en parleray,
Mais cy endroit je m'en tairay.
Ytalus qui la labouroit,
Qui avec Nembroth demouroit,
Fonda Ytalie pour voir.
Cilz Ytalus ot puis ung hoir : (28 b)
Nobles homs fu de grant renom;
Troye fonda, Troyus ot nom,
Et puis en refust Priant sire;
Ung aultre fois le m'orrez dire.
Escript y fut comme fu bruite
Et arse, essillie et destruite,
Murs brisiés et fondus palais
Par Jason et par Herculès
Qui le pere Priant ochist.
Tout fut au pavillon escript;
Comment en Grece retournerent
Et la soeur Priant enmenerent,
Comme son auté la le tindrent.
La cause fu pour quoy ilz vindrent
Helaine querir en sa terre,
Dont il sourdy sy male guerre.
Au tref Regnard pourtrait estoit
La maniere qu'Ector avoit,
Quant eult par proësse concquis
Ung monlt noble roy et ochis
Qui bien et bel armé estoit.
Hector ses armes luy ostoit;
De beaulté donnoient luour
Et droit ou millieu de l'estour
Hector le prinche desarmoit.
Achilès qui point ne l'amoit,
Qui estoit son grand adversier,
D'un glave fery par derrier
Hector, sique tout le percha,
Tout mort a terre l'enverssa.
Ou tref pourtrait fu richement
Comment Joseph tout proprement,
Qui estoit du bon Jacob filz,
En dormant lui estoit advis
Que tous ses freres l'honnouroient,
Seigneur et maistre le clamoient;
Son songe ne leur cella mye :
Pour ce ses freres par envye (28 c)
A gens d'Egipte le vendirent;
Au retour a leur pere dirent
Que des bestes estoit mengiés,
Ne n'en pot estre revengiés;
Comment Jacob le regreta,
Qui a nul jour ne l'oublia;
Toute nuit le bons homs plouroit,
Pour son filz le mort souhaidoit;
Disoit : « Joseph, filz, que feray ?
Jamais pour toy bon jour n'aray !
A ! beste, com tu blechié m'as,
Qui mon filz Joseph devouras ! »
Grand doeul le bon homme menoit,
Et de vivre monlt se tanoit
Pour Joseph qui fu demourés

3868 sanus — 3870 Se les d. — 3873 Qui — 3901 *Voy. v.* 8061-8152 — 3907 Noble homme et de — 3910 *Voy v.* 8350-8360 — 3925 prosse — 3955 lechies.

A la court ou monlt fu amés ;
Car beau fut et bons et lëaulx,
Et dessus tous hommes fëaulx ;
La roÿne en luy son coeur mist
Et trestout son penser luy dist,
Et dist que de luy se douloit
Et que son bon de luy vouloit :
Joseph ad ce point ne pensa,
Courtoisement le refusa,
Et dist : « Dame, ne m'appartient
Qu'a monseigneur qui cy me tient
En tel bien et en tel honneur
Face ja nul jour deshonneur ;
Comment la dame l'envaÿ,
Quant a son command n'obeÿ,
Et luy mist sus grant traÿson,
Pour quoy il fut mis en prison
En une chartre monlt obscure
Avec deux qui par forfaiture
Estoient la, l'un bouteillier
Du roy, l'autre fu panetier.
Joseph avec ces deux bouterent, (*28 d*)
Et tous deux une nuit songerent,
Puis dirent : « Joseph, nous avons
Songié, mais le voir n'en sçavons.
Expoz le nous, s'en scez le voir. »
Dist l'un : « En dormant vis pour voir
Tant d'oiseaulx qui sur moy voloient
Et qui tout mon pain me toloient. »
Dist l'autre : « Et je vy grant merveille,
Car je tenoye une corbeille
Qui toute estoit plaine de pain ;
Le roy, et au soir, et au main
Aloye servant a sa table ;
Monlt m'estoit bel et delictable. »
Lors dist Joseph : « La paix aras, »
Et a l'autre : « Pendus seras ;
Et tu, amis, de coeur te proy,
Si com ton songe est voir, ce croy,
Quant tu seras en ton servise,
Pour Dieu, amis, de moy t'avise. »
Tout ainsi fu qu'il ot conclu :
L'un ot paix, l'autre fu pendu.
A l'ostel fu comme devant
Le roy a sa table servant.
Et comment ce roy en son lit
S'esmerveilla de ce qu'il vit,
Car il songa telle adventure
Qu'il vëoit, en une pasture
Si arse, si seiche et si cuite
Ou il n'avoit point d'herbe duite,
Sept boeufz qui si tresgras estoient
Que a grant paine se portoient ;
Et d'aultre part le roy vëoit
Une chose qui mal sëoit,
Car sept boeufz d'aultre part estoient
Qui en ung aultre pré paissoient :
Si grant plenté d'erbe y avoit
Jusqu'au ventre leur avenoit, (*29 a*)
Et ces boeufz estoient si maigres,
Si secs, si meschans et si aigres
Par my le cuir les os leur perent ;
Ainsi en dormant luy apperent.
Si tost com le roy s'esveilla,
Du songe monlt s'esmerveilla.
Icellui jour a table sist
Et, oyans tous, son songe dist.
Lors ly panetier respondy :
« Sire roy, pour voir vous affy
Que Joseph qui est en prison
Vous en diroit bien la raison. »
Le roy pour ce venir le fist,
Et son songe tantost lui dist :
« Tel songe est apparut a moy ;
Joseph, amis, advise toy ;
Se bien m'en scez dire le voir,
Je le tenrray a grant sçavoir. »
Lors respond Joseph sans demeure :
« Les sept boeufs gras, c'est le temps d'ore ;
Sept ans de blé plenté arez
Et ad ce point vous ne fauldrez.
Après ces sept, sept en venrra
Que si grant famine sera
Que le plus grant ara dangier (*29 b*)
De trouver du blé pour mengier.
Or vous advisez que ferez,
Car le temps tout ainsi arez. »
Le roy vault ce a voir tenir ;
Trestous ses greniers fist garnir,
Et tant fist de blé amasser
Qu'il pot bien le chier temps passer.
Tout ainsi que Joseph maintint,
Tout ainsi le chier temps advint ;
Et quant le chier temps fu venus,
Chascun demoura decheüx.
Lors ot Joseph pensée amere
Du preudhomme Jacob, son pere,
Et bien penssa deffault avoit,
Par qui mander ne ly sçavoit.
Son pere fort regrette et pleure,
Car bien scet que mal luy coeurt seure.
Illec les blez du roy divise,

3999 seruice — 4006 quel — 4019 ces sept b.

De bonne pensée s'avise,
Comme cil qui de Dieu bien yere.
Vaner faisoit sur la riviere
Les blez, a la fin que la paille
En contreval la riviere aille
Qui va vers la maison son pere,
Pour quoy la paille luy apere
Ensengne qu'ou lieu dont ce vient
A plus de blé qu'il n'y convient;
« Par ces ensengnes venra querre
Mon pere blé en ceste terre,
Ou aulcun vouldra cy venir,
Par qui je l'envoiray querir. »
Ainsi le fist comme il le dist,
Tous les jours lez blez vaner fist
Sur l'eaue qui a monlt grant cours,
Tant que en moins de xv jours
Fu renom que paille venoit
D'Egipte et que blez y avoit. *(29 c)*
Pour ce le bon Jacob pena,
Tous ses enfans o lui mena
Et chascun ung asne o lui maine
Pour le fain que si les demaine.
Contremonlt la riviere allerent,
D'aller contremont ne finerent
Jusqu'a la court du roy d'Egipte,
La ou Joseph faisoit son giste.
La vint le bon Jacob au blé,
Son filz vit qu'on luy ot emblé.
Qui lors le veÿst esjoÿr,
Grand pitié estoit a veÿr :
« Filz, » dist il, « qui emblé m'estoiez,
Oncques puis n'eulz ne bien ne joyez! »
Lors rit le preudhoms qui n'avoit
Dès qu'on lui dist que mors estoit :
« Dieu, » dist il, « ou j'ay grant fiance,
J'ay retrouvé ma soustenance,
Puis que je mon filz vëoir puis;
Grace en rens au Dieu et mercys! »
Joseph ne fist pas feste amere
Au bon patriache, son pere;
De parfont coeur et humblement
L'ama et servi doulcement,
De coeur grandement l'honnoura. *(29 d)*
Et le bon preudhoms tant ploura
Que ressortir ne s'en pooit,
Et en plourant Dieu gracioit,
Et clamoit Dieu sa vye quitte.
Ainsi fu Joseph en Egipte;
Du blé à leur voloir trouverent.
En leur paÿs s'en retournerent,
Fors tant Joseph o luy retint
Le plus petit que mont chier tint,
Pour ce qu'il n'avoit point esté
Quant Joseph si fu acheté
Des marchans qui l'en enmenerent
Et argent aulx aultres baillerent.
Ou tref Regnard qui tant fu beaulx
Fu pourtrait Jason, ly dansiaulx,
Comment la toyson d'or concquist;
Ja nulz jour les boeufz ne vaincquist
Ne les tresgrans conjuremens
Fais par force d'enchantemens,
Se Medée par amistié
Ne luy eust de bon coeur aidié.
Mais elle qui si fort l'amoit
Et tous conjuremens sçavoit,
Par son sort, par conjurison
Peult il concquerre la toison.
Puis le prist, puis ot aultre amye,
Dont en prist tel merencolye
Que ses enfans elle estrangla,
Et puis après si se tua.
S'estoit el souverainement
Maistresse de conjurement,
Mais oncques n'en pot tant sçavoir
Que par ce le peusist ravoir.
Escript y fut comment Evas
Donna sa fille au roy Bilas
(Roy Bilas si fu roy de Bille
Qui comprenoit toute Secille); *(30 a)*
Comment il vault Gayette avoir
Qui tant fu plaine de sçavoir.
Tous les senateurs qui estoient
A Evas tous obeÿssoient.
Billas pour sa fille amena
A Romme et si la lui donna,
Mais avant que Evas venist,
La pucelle si son coeur mist
En ung tresbeau vallet, Athis,
Qui en Athenes fu nourris.
Tant d'amour pour luy endura
Que celle a son pere jura
Myeulx voult morir que ja autre oit.
Et Athis bien autant l'amoit;
Dist a son pere et aulx amis :
« Or ne soit point vostre coeur mis
Que cil roy l'aist ja a sa destre;
Myeulx vouldroye desmenbré estre!
Gayette aray et aultre non,
Qui quy le voeulle, ne qui non. »
Evas fu monlt en grant desroy

4083 Et *manque* — 4098 retrouuay — 4114 mon — 4135 elle *corrigé d'après* A — 4148 la *manque.*



De couroux que il ot au roy;
Dist sa foy ne mentira mye;
Honneur ne aroit en sa vye.
Ung sien filz, frere a la pucelle,
Sa voulenté pas ne luy celle,
Et dist : « Au roy la livrerés;
Ainsi bien vous acquiterés.
Mais tout ly legier bacheler
Qui sur cheval porront monter
Et qui armes porter voulront,
Sachiez de vray, luy retaulront ».
Ad ce conseil se tient ly vyeulx,
Com cil qui ne pot faire myeulx.
Lors sa fille maine avec soy,
Et tout pour acquitier sa foy
Au roy qui l'estoit venu querre (*3o b*)
A grant compaigne de sa terre.
Evas sa fille luy presente
Monlt mate, esplourée, dolente,
Car s'aultre secours n'atendist,
Avant a la mort se rendist.
Evas s'en vint devant le roy,
Et dist : « Roy, j'aquitte ma foy
De ma fille que t'ay promise :
Ja bourde n'en yert sur moy mise. »
Ainsi s'aquite, et cil le prent
De bon coeur et monlt lyement.
Mais le filz Evas ot semons
Tant par prieres que par dons
Tous les compagnons de la ville :
Et furent plus de quatre mille
Qui tous dient ne luy faulront
Et que Gayette luy rendront.
Athis estoit ou premier chief
Qui monlt en desire estre a chief.
Quant Billas sent Rommains venir,
Aulx armes s'alla contenir,
Et ont trestous juré leur loy
Ne l'aront mye sans desroy :
Trois mille bien avec luy furent
Qui trestous aÿde luy jurent.
Vers Bilas les Rommains en vindrent,
Bien armés et rengiez se tindrent;
Et cil tresbien les recoeully,
Com cil qui fu preux et hardy,
La guerre y fu pesant et forte,
Assez y eult de la gent morte,
Car tous les meilleurs de la terre
Allerent ila leur mort querre.
Mais rescousse fut en la fin
Gayette par tresgrand hutin
Et fut arriere ramenée,
Par nopches a Athis donnée. (*3o c*)
La fu pourtraite a grant memore
De Salomon toute l'istore
Et d'Absalon, son frere chier.
Qui bien voulsist le tref cerchier,
La veÿssiez la demonstrance
Et la dolente de'iance
Qu'Absalon fit a son chier frere,
Quant se merla au roy, son pere,
Pour ce qu'il ne vault acorder
Qu'en son vivant deüst rengner
De la couronne et de l'honnour,
Dont puis morut a grant dolour.
La maisnie du roy David
N'y allerent pas esbahit;
Sur Absalon tout a droiture
Tourna la grant desconfiture,
Ne pot mie donner estal
Envers Joab le Morial,
Qui seneschal estoit au roy :
Vers Absalon n'ot oncquez foy.
La veÿssiez comme il l'ochist;
La lance par le corps luy mist.
D'aultre part veÿssez dolour,
La grant tritresse et le grant plour
Que le roy fist pour son enffant,
Car il n'amoit nulle riens tant;
N'estoit merveille si l'amoit,
Car en luy monlt de biens avoit :
Sages et sur tous beaulx estoit,
Tous biens fors que mesure avoit;
A plaindre fist ly damoyseaulx,
Qui sur tous aultres estoit beaux.
Lors firent de Salomon roy,
Cui Dieu donna si grant arroy
Que puis que Adam fu formé,
Ne fu de sens sy aorné,
Fors Absalon tout seulement, (*3o d*)
S'il eusist vescu longuement.
D'aultre part vëoir pooit l'en
Du temple de Jherusalem,
Comment David le pourpensa.
Ou nom de Dieu le conmença,
De bon coeur si vault esmouvoir,
Mais n'acomply pas son voloir,
Car ung angle vers luy en vint;

4166 naroit — 4169 liueres — 4180 compagnie — 4212 la leur, *corrigé par comparasion avec* A *qui porte* iqui leur — 4217 poutraite — 4226 decust — 4229 Car la — 4234 joel *corrigé d'après* A; de m. — 4247 fu li *corrigé d'après* A.

Glave de feu en sa main tint,
Dist : « David, cest oeuvre lairas ;
Le temple Dieu point ne feras. »
Cil respondy, matz et benignes :
« Pour quoy ? — Que tu n'en es pas dignes :
A tresgrant folye as tendu,
Quant tu as sang d'homme espandu.
Urye a ochis a dolour
Pour pechié en signe d'amour ;
Cil qui loyalment te servoit
Cruel seigneur en toy avoit. »
Lors dist : « Et qui le fera don ?
Qui ara du faire le don ?
— Salomon, ton filz, le fera ;
De par Dieu le don en ara. »
Et lors fu David monlt submis ;
Toute amertume a en luy mis.
Lors ses barons envoya querre
Par son paÿs et par sa terre ;
Du royalme se desvety
Et Salomon en revesty.
D'illecq alla David plourer
Pour ses meffais, et Dieu orer
De repentant coeur et d'entier.
Illecquez fist il le psaultier,
Et prophetisa vraiement
De Jhesucrist l'advenement
Plus ouvert et plus entendant
Que nulz aultre n'ot fait devant. (*31 a*)
Depuis si sainte oeuvre maintint
Que Dieu pour son amy le tint.
Salomon le temple parfist,
Et Dieu tresgrant grace en luy mist.
Riche fu et sages sur tous,
Humbles et gracïeux et doux,
Mais sur tous fu luxurïeux :
Ad ce fu il monlt curïeux.
Quant Salomon aucune dame
Faisoit requerir de diffame,
Elle luy respondoit esrant :
« Aoure mon dieu tout avant. »
Lors trayoit son dieu d'un escrin,
Ly ung de plonc, l'autre d'or fin,
L'un de coivre et l'autre de fer ;
Telle loy soloient mener :
Tantost ottroyé leur avoit.
Ainsiques pluiseurs dieux servoit,
Et aouroit pluiseurs ydolles,
Pour complir ses penséez foles.
Dont nul temps lui seul proprement
Ne poeut vëoir son saulvement,
Car il n'est pechié si tresvieulx
Comme d'aourer pluiseurs dieux.
Tout ainsi fu ou tref escript,
Car tant de sens Dieu en luy mist
Que il faisoit la vigne d'or
(La renommée en coert encor) ;
De l'homme mort et du poirier,
Que il fit bien estroit lÿer
Quatre filz, qui furent archier ;
Comment il vault le voir cerchier
Des nourriches et de l'enffant,
Le voir trouverez cha avant.
D'autre part bien vëoir peussiez,
Se longuement ou tref fussiez,
Du roy Artus la contenance ; (*31 b*)
Car il avoit telle ordonnance,
Qu'a hault jour a dois ne sëoit
Jusques que nouvelles ooit.
A ung jour luy fut apportée
Une couppe monlt bien dorée
Qui si tresgrant vertu avoit
Que nulz homs boire n'y pooit,
Se sa femme ung aultre home amast,
Que le vin sur luy ne versast.
Primes le roy y entendy,
Mais sur luy le vin respandy.
Tel honte ot qu'il ne scet que dire,
Puis si le tendy tire a tire :
N'y ot nulz qui boire y vausist
Que le vin sur luy ne chëyst,
Tant fust sage ne de grant los,
Fors le chevalier Carados.
Carados Brumbras ot a nom,
Chevalier plain de grant renom,
Qui toudis mena bonne vye.
Lonctemps fu sa femme s'amye ;
Monlt de paines pour luy soustint,
Quant le serpent ou brach le tint
Que sa mere ot mis en l'armaire,
Pour le vouloir son amy faire,
Pour Carados a mort offrir
Qui ne pooit pechié souffrir.
Dist que de luy se vengera :
Dedens une armaire enferma
Ung grant serpent hideux et noir.
Quant Carados le vint vëoir,
Celle qui fu de mais affaire,
Ses tresches commença a faire,
Et luy dist : « Carados, amis,

4310 Pour acomplir — 4317 *Cf.* *v.* 8910 — 4321 *Voy.* *v.* 8913-9014 — 4323 *Voy.* *v.* 9015-9082 — 4345 brumbias ; a *suppléé d'après* A.



Preng ung mien pigne que j'ay mis
En celle armaire, et le me teng,
Et puis ung bien petit m'ateng. » (*31 c*)
Carados son brach y bouta,
Com cil qui point ne se doubta
Ne qui nul mal n'y entendy.
Le serpent son brach aherdi,
Ne riens ne luy valu sescourre.
Lors se prinst droit ou bois a courre;
La fist lonc temps sa mansion,
Nul ne sot s'habitacion.
S'amye qui de coeur l'aymoit
Et un frere que elle avoit
Ou bois lonctemps Carados quirent,
Mais poy nouvelles en oÿrent.
En fin trouverent l'hermitage
Ou il faisoit son herbregage.
Sy tost que Carados les vit,
Monlt fort a la fuite se mit :
« Adieu, » dist la pucelle, « amis;
Trop m'avez de paine au coeur mis. »
La ot mainte larme plourée,
Et dist : « Amis, sans ja celée
Jamais de vous ne partiray,
Jusques tout gary vous aray. »
La pucelle de coeur l'amoit
Et grant paine pour luy avoit.
Devant son amy s'est tenue,
Sa poitrine trestoute nue
Jusquez environ la coroye,
Par quoy mieulx le serpent le voye.
Et le frere entre eulx deux estoit
Qui s'espée en sa main tenoit;
Et celle le serpent apelle,
Comme celle qui fu loyelle :
« Serpent, » dist elle, « esgarde moy,
Et mes blanches mamelles voy,
Qui sont belles et la char tendre.
Tu n'as en ce chetif que prendre;
Viens t'en prendre a moy et le laisse, (*31 d*)
Riens n'y a mais de quoi te paisse;
Laisse le, preng ces belles choses.
Or, me semble bien que tu n'oses. »
La pucelle son corps lui tent,
Et son frere adez i atent.
Quant il ot assez attendu,
Lors s'est le serpent estendu
Et se vault d'autre part lanchier,
Et Carados crye : « Amis, fier ! »
Tout ainsi que il s'espery,
Le frere si fort le fery
Que rien ne luy vailli sa ganche,
Que en deux moitiés ne le trenche.
En pluiseurs pieces l'ont coppé;
Bien ont celluy d'enfer jetté.
Illec ne demourerent mye :
Tantost espousa cil s'amye.
Icellui a la coupe but;
Sur lui point le vin ne courut.
Tout ce cy pouoit on vëoir,
Qui en cellui tref pot sëoir.
Tresbeau fu ce tref a veïr :
La pot on Lancelot choisir
Qui a Menelagant bataille, (*32 a*)
Et lui rue maint coup de taille.
La roÿne Genevre estoit
Aux cresteaux qui les regardoit.
La bataille estoit mal partie;
Lancelot regardoit s'amie,
Menelagant tournoit le dos.
La ot departy maint grans cops;
Le viz vers s'amye tournoit,
Menelagant le dos avoit;
Arriere main se combatoit
Lancelot et le champ vaincquoit.
La peüssiez veoir a devise
De Pharaon et de Moïse,
Com Dieu grace lui envoya.
Devers Pharaon l'envoya :
« Va, » dist il, « Pharaon requerre
Ce peuple qu'il a en sa terre. »
Il lui alla, et lui requist,
Et Pharaon point ne le fist;
Tout tint a foulour et desdain.
Mais quant ce vint au lendemain,
Leurs prez trouverent tous soihyez
Et de laoustes tous mengiés.
De ce furent maint esmeü, (*32 b*)
Oncques mais ce n'eurent veü.
Seconde foiz dist Dieu : « Moïse,
Va encoir faire tel emprise;
Diras : « Pharaon, livre moy
Le peuple que tiens dessoubz toy :
Ce te mande Dieu qui ne ment;
S'en feray son commandement. »
A Pharaon en avoya;
Vilainement l'en renvoya,
Ne ne daigna oÿr son dit.
Et lendemain, pour l'escondit,
Trouverent tous leurs fruis gastés,

4374 Et une — 4393 Et *manque* — 4406 i *manque* — 4414 ne la — 4439 Comment — 4445 et a — 4452 encoire.



Dont ilz furent monlt tourmentés.
Tierce fois Dieu lui envoya,
Mais Pharaon tout lui nya,
Dont pour le reffus tout certain
Ilz leur advint au lendemain
Qu'ilz trouverent mortez leur bestes;
Lors ne menerent ilz pas festes.
Toutes les foiz qu'il refusoit,
Lors un tel deluge apparoit.
Ce furent les playes d'Egipte
Qui sont dedens la Bible escripte.
Et quant Pharaon vit ses pertes,
Lors vit il bien ce fut a certes
Perdre boys, caves, garnisons,
Bestes, prez, herbes et poissons.
Adoncques a Moïse fist
Trestout ce que il lui requist.
Moÿse le peuple mena
La ou le vray Dieu l'assena;
En tenant la verge pelée
Trestout par my la mer salée
Mena ce peuple les sentiers.
La furent quarante ans entiers;
De la manne du ciel vivoient,
La ou toute saveur trouvoient; (*32 c*)
La furent les ordonnemens
Bailliez et les commandemens;
La fut la premiere loy dicte
Que Juïfz trouverent escripte.

Atant veez vous Thiebert qui vient,
Qui en grant paour se maintient;
Dist : « Renard, entens mon raport
Des nouvelles que je t'apport.
Mesires Nobles ly Lyons,
Qui de toutes les regions
Des bestes qui quatre pietz ont
Qui au monde sur terre sont
Est souverain et roys et sire,
De par cellui roy te vieng dire,
Que de toy ne se loe mye,
Quant trestoute sa baronnye
L'est venue servir a gré,
N'y a nul en si hault degré
Qui a sa court ne soit venus,
Comment t'en es doncques tenus ?
Tenus en es pour despisans
Par le raport des voirs disans.
Si te mande le roy messire,
Et de par lui le te vieng dire,
Qu'a court viengnes sans plus mander
Le mal fait qu'as fait amender;
Et se aucun de toy se plaint,
Dont ilz y sont ja venus maint,
Vieng t'en espurgier et deffendre,
Se tu veulx a ton honneur tendre.
Or me respons que en feras;
Celui diray que respondras. »
Renard respond : « Sire Thiebert,
Monlt estes saiges et appert;
Bien vous ay voulu escouter;
Bien sçavez vostre paix compter.
Briefment je vous diray pour quoy
Je ne fuz a la court du roy. (*32 d*)
Sachiez que monlt malade estoie,
Car l'autre jour jouer aloie
Faire une predicacion
Dedens une religion,
Et la je voloye preschier
De saint Franchois que j'ay tant chier,
La ou sont tous mes escolier :
....
L'un une pierre me jetta
Pour saint Franchois que despita;
Trestout le doz me fist ployer.
Monlt me vaulx pour ce employer :
Tout maintenant je m'en fouÿ.
Un lerres convers me siewy,
Et tant me baty les costés
Qu'encoire en suisje tout betés;
Oncques puis je ne peuz preschier.
Thiebert, se tu as Dieu tant chier,
Un sermon te reciteray
Et d'auctorité te liray
De saint Franchois qui fut loyaulx,
Comment il prescha aux oyseaulx.
S'en Dieu as bonne intencion,
Acquerir y peuz grant pardon. »
Ci dist Thiebert : « Mal suis payés;
Je me suis doncques fourvoyés,
Aler m'en convient autre part :
Je cuidoie estre chiez Renart;
Or m'a tant mené bon eür
Que je suis sus un prescheür.
Enseigniez moy doncques quel part
Je truisse la maison Renart. »
Chiés Renard estoit bien venus,
Car prescheur estoit devenus
De Dominique et de Franchois :
« Par tout je presche et partout vois;

4470 Lors *manque* — 4474 que ce — 4501 Qui — 4511 Que a — 4512 que as — 4532 *Le vers manque; le passage est tout autre dans* A — 4534 qui le d. — 4557 Cieulx, *cf. le v.* 2183 — 4560 je *manque*.



Et se je le preschier laissoie, (33 a)
Thiebert amys, deffault aroye.
Je prens ma vie ou je le puis,
Cha et la si com je le truis.
— Puis que tu es Renard, escoute :
Bien te diz vraiement sans doubte
Que tu t'en viengnes a la court,
Ou mainte plainte de toy court;
Tel derriere toy mesdira
Que, s'il te voit, il se taira.
Et si te diz bien sans alonge,
Que mal se porte ta besongne;
Le roy quancques tu tiens prendra
Et, s'a lui ne viens, toy pendra.
— Las! tu vois bien, Thiebert amys,
Qu'a maladie suis submys!
Tant m'ont fait batre et dehaler
Que ne puis ma langue avaler,
Ne me levay mais de sepmaine;
Encoir me suis levé a paine.
Se je si de coeur ne t'amasse
Et monseigneur tant ne doubtasse
Que je doy sur tous tenir chier,
Tantost m'allasse recouchier. »
Et dist Thiebert : « Je le croy bien.
Envis penseroies que bien,
Un mort pour tous te doit souffire.
Renard, bien scez que je veuil dire;
N'as pas entendement de dain.
Mais saches bien que j'ay grant fain;
Se tu scez ou aler peüsse,
Ou a mengier trouver deüsse,
Bien feroies et grant sçavoir. »
Ce dist Renard : « Oÿ, pour voir,
Je te donray tresbon advis;
Puis que en mon conseil t'ez mis,
Tu seras tresbien pourveüs.
Or soies avec moi mëus, (33 b)
Car de cheance as jetté sept. »
Adonc le maine en un recept,
Ou un estudiant nouveaux
Avoit tendu quatre reseaux
Pour Renard prendre et atrapper.
Volentiers le voulsist apper,
Car trop de maulx il lui faisoit.
Chappons et gelines avoit,
Et pluiseurs fois en assambla;
Mais Renard trestout lui embla.
Ly estudiant fort jura,
Se Renard y vient, prins sera,
Et en jura sa gentillesse,
Ses esperons et sa noblesse,
Se Renard vient, il sera prins,
Tant ne sçara avoir aprins.
Convient il or que tel mendiers
Pregne les biens des escoliers?
La a Renard Thiebert mené :
« Or t'ay, » dist il, « bien assenné;
Tout bon eür a toy se tient :
J'ay venoison qui a toy vient,
Ne veÿz telle puis grant tamps. »
Thiebert l'entent, si fut joyeux,
Si sault avant qu'il n'y voit goutte,
Et Thiebert ou resel se boute :
Lors fut il forment retenus.
La est li escolier venus,
Tenant un baston en sa main,
Et dist : « Or scay je de certain
Que je n'ay pas anuyt failly. »
Et lors fut Thiebert assailly;
Du baston fiert grans coups et lours,
Pour neant ferist sur un ours;
De grans coups sur son corps depart,
Et si ne lui chault de quel part :
Tant l'en donne pour mort le tient. (33c)
Lors l'escolier vers lui en vient;
Escorchier, ce dist, le fera;
Sa robe fourrée en sera.
Du reseau l'a destortillié,
Si l'a a la terre jetté.
Quant Thiebert vit nul ne le tint,
Ainsi qu'il peut, de la s'en vint,
A grant angoisse en est allez.
Ly escolier fut monlt troublez
De ce qu'il ot perdu sa proye.

Thiebert vers la court print sa voye,
Au Lyon se plaint autement,
Et lui dist a tresgrant tourment :
« Je suis pour porter vo messaige,
Vëoir le peuent fol et saige;
Ce quoy, pour porter vostre office,
Renard qui tant scet de malice
M'a pour vous ce present donné. »
Le roy le voit, n'a mot sonné,
Et vers Renard print grant courine
Dès lors et vers luy grant haÿne,
Et dist : « Bien sçay et si voy bien

4563 le *manque* — 4564 comme — 4571 sil te dit — 4580 Encoire — 4584 me all. — 4599 de chausse a — 4602 roseaux — 4624 rousel — 4639 roseau — 4649 voz.

Que Renard ne me prise rien. (*33 d*))
Mais, foy que je doy ma moullier,
Je l'en livreray son loyer.
Sire Grimbert, monlt m'esmerveil
Se c'est par le vostre conseil,
Pour ce que estes ses parens;
Sachiez qu'il ne fait mie sens.
Alez vers lui tout maintenant,
Et si le m'amenez esrant. »

Grinbert prent congié, si s'en part,
Et s'achemine vers Renard.
Quant vint vers lui, si le salue :
« Renard, ja Dieu ne vous ayeue,
Car vous estes tout plain d'orgueil,
Plainement dire le vous veuil.
Lucans nous fait a tous entendre
Qu'on doit bien blasmer et reprendre
Homme qui orguilleux devient
Pour richesse, s'elle lui vient.
Par orgueil monte on en beubance,
Et en orgueil n'a nulle branche
Ne soit de cruaulté pourtraicte;
Et Fortune a sa main retraicte
Souvent plus tost que avanchie,
Et si advient par mainte fye
Qu'on revient du plus hault au mains.
Homs orguilleux n'est guaires plains
Entre les saiges entendans,
Car toudis est a mal tendans.
Orguilleux monte en pris, peu dure,
Car adès vit en adventure.
Renard, sçavoir dois et vëoir
Que orgueil te fera chëoir;
Orgueil cuide tout adez vivre.
Dont nous en raconte en son livre
Dyogenès qui point ne ment
Et qui bien toute chose entent,
Dyogenès qui point n'en fable. (*34 a*)
Or y entens un beau notable;
Voyans trestous, raconter l'ose.
Il dist que vie est courte chose;
Si nous deffent en audïence
Que nul n'y ait ja grant fiance,
Qu'en briefve chose, a dire voir,
Ne doit nul grant fiance avoir.
Prouver le veuil : s'on vit huy main,
On ne vivera pas demain,
Et combien que soyons en vye,
Si doit chascun avoir envie
D'acquerre vertu pour bien faire,
Car trop tost peut homme mal faire.
Après la mort vault peu crïer :
On ne se doit guaires fïer
En homme qui maulvaistié aime.
Fol est cil qui saige le claime,
Car il ne fait pas son devoir.
Lucans dist, qui tant eut savoir,
Que peürs est si male chose
Que preudhoms fïer ne s'i ose,
Car ja homme trop paoureux
Envis sera bien eüreux.
Bien doit on penser a morir;
Comment ozes tu sus courir
A ton seigneur ? N'y a raison,
N'y peus trouver bonne acoison.
Tresbien peüreux estre dois,
Quant bien ne fais ne ne cognois.
Il n'est fortune qui ne faille,
Ne bien si petit qui ne vaille.
Cathon nous fait de ce seür
Que nulz homs en son bon eür
Ne en sa tresgrande chevance
Ne doit avoir trop grant fiance;
Car pluiseurs on en a veüs
Hault monter, puis em bas cheüs. (*34 b*)
Eür si n'est une heritaige,
Si comme raconte ly saige.
Meschief nuyt plus, soyez seürs
Que n'aÿde nulz bons eürs;
Siques, Renard, pour ton heür,
Ne peus tu ja estre asseür.
Durer ne peus contre le roy ;
Siques, pour Dieu, advise toy,
Et quiers amys et bonne accorde.
Aristote nous en recorde :
Nulz saiges hon noiant ne prise
Amour qui se fait en faintise;
Amys ayme de coeur entier,
Si en seras en bon sentier.
Avecques ce est grant sçavoir :
Par ce porras tu paix avoir
Envers le Lyon monseigneur.
Car ly homs vit en pute eür
Et doit estre chetif clamez
Qui n'aime et qui n'est mie amez.

4673 Aucans — 4677 monta — 4683 moins — 4694 toutes choses — 4704 viura — 4712 celui qui pour s. — 4727 de ceste — 4735 ent seurs — 4737 ton bon heur *corrigé d'après* A — 4743 Un saige homme point ne *corrigé d'après* A — 4746 sera — 4752 Qui aime *corrigé d'après* A; mie *manque.*

Je cuit que je pers ma parolle,
Comme ge a Renart parole;
Ma saison et mon tamps y gaste,
Comme fait cil qui l'achier taste.
Assez Renard entendre peut,
Trestout oyt bien et riens ne veut.
Bonne parolle en corps mauvais,
C'est bon vin en vaissel punais.
Beaux amys, je diz mon devoir;
Retieng, et si feras savoir.
Boëce dist en audïence
Que il n'est pas de grant scïence
Qui ne se destourne et esgarde
Du mal, quant le voit et regarde.
Tu scez et peus aler vëoir :
De mal il ne peut bien sëoir;
Tantost qu'homs a mal se tenra,
Soit certain que mal lui venra. (*34 c*)
Mal ne ce peut guaire celer
N'a vilain, ny a bacheler.
Souvent est contre lui tesmoing,
Soit tard ou tost, ou prez ou loing.
Ja nulz si saige ne se tiengne,
Se mal ayme, mal ne lui viengne.
Par Caÿm qui tua Abel
Le peus tu sçavoir s'il est tel,
Car la terre mesmement dit,
Quant Caÿm le sien frere occist :
« J'ai, » dit la terre, « vrayement
Recheü le sang proprement
D'Abel par la main Caÿm trait. »
Or cuida bien couvrir ce fait;
Ainsi cuidiez vo mal couvrir,
Tout tamps le volez maintenir;
Trop menez barat en appert.
Pour quoy avez au Chat Thiebert
Fait tel despit et tel injure?
Par Dieu, ch'a esté grant laidure.
Quel raige au coeur vous peut tenir,
Qui ne volez a court venir?
Pour quoy fourtraittes vous Hersems?
Je croy vous estes hors du sens :
A tout le monde prenez guerre;
Vous ne poëz durer sur terre.
Le clerc Virgille nous veult dire
Qu'on doit mal engin escondire.
Trouver mal engin ne doit nulz,
Ainsi que fist Antigonus,
Un grant roy, poissant, fort et riche;
Mais trop estoit avers et chice
(Pieur tesche ne peut avoir).
Un menestrel povre d'avoir
Un jour un besant lui rouva.
Cil menestrel tel le trouva;
Tout a plain il lui escondist, (*34 d*).
Et en escondissant lui dist,
Comme d'avarice sousprins :
« Amys, tu n'es pas de tel pris
Que je te donne tant d'avoir,
Mais requier selon ton devoir.
— Or me faictes d'un denier don,
Si acquerrez de Dieu pardon. »
Le roy lui dist : « N'affiert a moy!
Si petit don donner ne doy. »
Autrement ne lui respondy;
Vilainement l'en escondy,
Car comme roy, s'il lui pleüt,
Le besant donné lui eüst,
Et le denier, comme povre homme.
Mais je vous diz, ce est la somme,
Que vil coeur oeuvre adez vilment.
Monlt en exploita autrement
Alixandre, a qui il advint
Que un chevalier a lui vint;
Terre lui quist et demanda.
Alixandre lui commanda :
« Preng tel cité a tousjours mais. »
Cilz ot le coeur povre et mauvais,
Et dist : « Sire, il ne m'affiert mie
Qu'aye cité en ma baillie.
— Amys, ne sçay qu'il te convient;
Tel don donne qu'il m'apartient. »
N'est mais nulz de telle largesse
N'avec ce de telle proësse.
De lui osta barat et guille
Et usa du conseil Virgille
Qui mauvais engin ne vault querre,
Barat ne trahyson sur terre.
Pour ce, Renard, savoir te fais,
Ne quiers nul malice mauvais.
Macrobes dist en son record :
Cil qui dommaige autrui a tort, (*35 a*)
Car cellui qui est dommagiés,
Tost c'est de cellui estrangiés
Et en mauvaise volenté mis,
Envis mais lui sera amis;

4753 cuide — 4754 *Le vers est suppléé d'après* A — 4756 cellui — 4769 que homs — 4776 aym que — 4783 de c. — 4785 voz — 4793 pourtraittes *corrigé d'après* A — 4798 esconduire — 4805 un denier *corrigé d'après* A — 4806 mesnestreel — 4807 esconduit — 4814 Sacquerrez — 4831 naffiert — 4844 Cil *manque*.



Quant ungs homs vers autre mesprent,
Tantost a ennemy le prent. »
Lors se print Renart a plourer
Et par samblans Dieu aourer.
Dist Grinbert : « Doulouser n'y vault,
Car a la court aler vous fault. »
Lors l'a tant Grinbert prez tenu
Que ilz sont a la court venu.

Si tost que Renard vint a court,
Beste n'y a qui ne la court
Ou d'opposer ou de respondre.
Or est Renard prez de confondre ;
Vers le roy est venu a plain,
Son cousin tenoit par la main.
Toutes bestes grans et menus
Si furent tous a court venus,
Les ungs pour nouvelles sçavoir,
Les autres pour dire : « Il dist voir ; »
Ly un ala pour accuser,
Et l'autre y ala pour muser ;
Ly autre pour Fauvel torchier,
L'autre pour autruy avanchier ;
Les pluiseurs y vont pour sçavoir
S'aucun gain y porront avoir,
Soit en prendre commissions,
Ou pour commectre ambicions ;
A brief, tous y vont sans contraire
Plus pour preu que pour raison faire.
Quant Renard devant le roy vint,
Monlt tressaigement se maintint ;
Ne fist samblant d'avoir mespris.
Mais d'avoir fait honneur et pris :
De son propos ne se mua. *(35 b)*
Humblement le roy salua :
« Doulz roy », dist il, « plain de merite,
Perez, Filz et saint Esperite
Qui en la Vierge vint en terre
Pour le salut des ames querre,
Le ciel et les estoilles fist,
Pour clarté le soleil y mist,
Pour bien Nature asseürer
Et pour trestous les biens mener
Qui soustiennent nature humaine,
Qui jusques a la fin les maine ;
Terres fist, eaus doulces, sallées,
Les montaignes et les vallées,
Qui par le deluge se firent,
Si comme les ancïens virent ;
Bestes fist et poisson noer,
Homme et femme pour lui loer,
Et entendement en lui mist ;
Cellui qui tout ce et plus fist,
Gart et maintiengne monseigneur
Noble le Lyon par honneur,
Roy, empereür souverain
De par cellui roy premerain !
Tu es roy des bestes sur terre ;
A toy vieng prïer et requerre
Qu'en l'estat que tu m'as tenu
Que g'y puisse estre maintenu,
Que accuseur n'accuseresse
N'aucune langue flateresse
Esmeüe de moy doloir
Ne t'oste de ton bon voloir ;
Et Dieu me doinst telle scïence
Que je puisse avoir pacïence
Et servir puisse mes amys,
Faire paix a mes ennemys,
Car, roy, se tu sur moy couroies
Et par pouoir user voloies, *(35 c)*
Tu m'osteroies pacïence
Et greveroies concïence ;
Et s'aucun, ce que ne croy mie,
A sur le mien estat envie
Pour l'honneur que tu m'as portée
Et l'amour que tu m'as monstrée,
Et il se veult de moy vengier,
Laissez moy par droit revengier.
Se m'escoutez, sens me vendra ;
Se sus me cours, sens me fauldra.
Si requiers a ta grant poissance
Que ne me tiengnes en vitance,
Ne regarder par ton pooir :
Mais veuilles faire ton devoir,
N'ait nulz en force trop fiance,
Car force vault pou sans sïence :
Fay par justice proprement.
Lors me pues faire malement,
Et ainsi feras ton devoir.
Je vouldroie tresbien sçavoir
Que Thiebert demander me veult,
Ne de quoy accuser me peult.
Se damps Thiebert par son lober
Qui vault escolier desrober
Ou ses connins print et menga, *(35 d)*
Et l'escolier le laidenga,
Que me demande il de ce fait ?
Veult il dire que je l'ay fait ?
Or dist il que mal me prouvai

4851 prins — 4864 a la c. — 4888 le *manque* — 4893 eaues — 4930 tiengne — 4947 prouue.

Quant avec lui ne demourai ?
Las! ja n'eüsse eü deport,
Qu'on ne m'eüst livré a mort,
Car trestous escoliers me héent,
Et trestous a moy prendre béent.
Mais com j'oÿs qu'on le batoit
Et qu'en telle prison estoit,
N'osai illec plus demourer,
Mais forment me prins a plourer :
Encoire en ay les yeulx moulliez.
Si vous pri que vous ne veuilliez
Prendre a moy ceste batison,
Car point n'y ay de mesproison,
Se il mesmes n'y a mespris,
Car puis en ay le voir apris.
Encoir de son couroux je tramble,
Car compaignons sommes ensamble,
Et si est parent mon voisin,
Qui a mon pere estoit cousin ;
Or scet il bien monlt se je mens.
Et que me demande Hersens,
Et Ysengrin, son fol mary,
Qui jamais ne sera gary
De grant jalousie et d'anuy ?
Il dist qu'il me trouva chiez luy
Et que je sur sa femme estoie,
Et que je bien le racoloie.
Oncques plus fol vous ne veïstes,
Ne plus grans bourdes vous n'oÿstes ;
Et croy, et certain en suis jé
Que tout cecy a il songé,
Ou en lieu de moy vit un autre
Qui lui aloit batre son faultre ; (*36 a*)
Ou ymaginacion lui vint,
Pour ce que de moy luy souvint :
Toudis lui semble qu'il me voye,
Combien que je ou lieu ne soye.
Mais je suis tout prest de prouver,
Se par la en convient ouvrer,
Car j'estoye a treslongue voye
Pour une cure que j'avoye
D'un mien amy qui se douloit,
Qui en phisicque entré estoit.
A luy alay par amistié ;
Cil fut tantost sain et haitié,
Je le jettai de maulx lïenz.
— Es tu doncques phisicïens? »
Dist le Lyon ; « par mon heür,
Je ne fus oncques asseür
D'une goutte qui si me tient,
Qui a toutes heures me vient.
Se tu m'en pouoies guarir,
Bien le te vouldroye merir. »
Dist Renard : « Sire, a dire voir,
L'avez vous ores a sçavoir ;
Tous ceulx que terre veult porter
Me doivent cherir et amer.
Sur tous suis bon phisicïen,
Car Ypocras et Galïen,
Sanson, Constantin, Avicenne,
Je les aprins mainte sepmaine.
Tous les mis a cest art aprendre ;
Mon disciple fut Alixandre,
Et mon varlet fut Tholemer ;
Mon aprentis fut maistre Omer ;
Platon et Aristote aprins ;
Par moy monterent en hault pris.
Virgille, Dyoclesïen
Furent par moy phisicïen ;
Boëce, Argus et tous ly autre (*36 b*)
Ne sceurent envers moy un faultre ;
Ce qu'ilz ont sceu leur ay apris,
Et par mes faiz et par mes pris,
Tous ceulx qui sont praticïens
Sont tous lïez de mes lÿens.
Je vous guariray du mehain,
Sans avoir ne proffit ne gaing,
Ne peu ne grant de vostre avoir ;
Ne quiers que vostre amour avoir. »
Dist le Lyon : « Par ta scïence,
Se tu veulx avoir pacïence
Des persecucions mondaines
Et que de mal faire te tiengnes,
Sans sur autruy envye avoir,
Par ce porras m'amour avoir ;
Et se tu veulx l'art soustenir
Que as aprins a maintenir,
Selon t'oeuvre jugié seras,
Et selon ce que fait aras .»
Adont ly fol et jones crient
Et tous a une voys lui prient :
« Sire, que Renard soit pendus,
N'y soit songnement attendus !
Car, s'oÿr le volez en face,
N'est si grant mal que il ne face. »
Ainsi les jones hault crioient,
Pour ce que jone roy avoient.
Quand Renard les jones escoute,

4948 demoure — 4953 com *suppléé d'après* A — 4955 Nose — 4958 prie — 4963 Encoire — 4965 a mon — 4969 Le ys. — 4976 ne o. — 4987 tres *manque* — 4993 jette — 5003 qui — 5024 auoir proffit — 5031 Sans et sur — 5041 se oyr — 5043 le j.



De jonesse forment se doubte;
Voit les vieulx arriere boutez :
De ce c'est il forment doubtez.
Lors de Roboam lui souvint,
Dont tant de mal par lui advint,
Et oyoit crier sans esgard :
« Roy, c'or nous fais pendre Renard ! »
Tout le poil s'en est herichiés.
Adoncques c'est en pietz dreschiez : (36 c)
« Roy, » dist Renard, « croy les docteurs,
Les poëtes et les acteurs,
Le Vieil Testament proprement,
S'en viveras plus sauvement.
En Jherusalem ot un roy
Riche, poissant, de grant aroy;
Des instrumens se deduisoit,
Aux dames volentiers juoit,
....
Tous les vieulx arriere bouta;
Disoit : « Vieulx ne scevent neant,
Les jones sont plus cler veant. »
Ce roy fut Roboam nommés,
Qui puis fut peu de Dieu amés.
Filz fut du bon roy Salomon
Qui ot de sens si grant foison;
Par lui fut Jherusalem bruite,
La gent occise et mise a fuicte;
Par lui fut le païx gasté
Et le peuples a mort hasté.
S'il eust les anchïens creüs,
Tout ce ne lui fut advenus.
G'y mecteroie trop a dire :
Bien le peus en la Bible lire;
Ceste chose est bien approuvée.
Sapïence est envis trouvée
En terre par ceulx vrayement
Qui vivent delictablement.
Le povre vieil pacïent croy,
Se vivre veulx en bonne foy;
En deliz n'aye ja fiance :
Envis est en jone scïence,
Et s'elle y est, c'est adventure;
S'aventure y est, petit dure.
Pour ce, roy, or ne veuilliez mie
Par les jones jugier ma vie. »
Lors c'est Goudris en pietz levez,
Devant le roy en est alés, (36 d)
Et dist : « Roy, fay moy escouter :
Tu ne dois ja nulluy doubter
De bon jugemsnt maintenir;
De ce te doit bien souvenir.
Tu vois bien a quoy Renard pense :
Il a en lui monlt grand doubtance
Que il ne soit jugiez a droit
Et que jonesse ne l'ottroit;
Pour ce requiert par son langaige
Que jugiés soit par le vieil saige.
Si sera il certainement
Par les anchïens proprement
Qui sont du tamps anchïennour,
Ausquelz l'Eglise porte honnour,
Et qui ont mys chascun en livre
Ce que on doit fuïr ou sivre;
Pour ce qu'adez vivre ne porent,
Pour ce en escript mectre le volrent.
Tout ce nyër il ne porra;
La accorder lui convendra.
Vëez les motz qu'ilz en ont dist,
Il n'yra pas contre leur dist.
Salomon dist : « Justice amez,
Vous qui les terres gouvernez,
Et te combas, sans faire tort,
Pour justice jusqu'a la mort. »
Ce premier point est en son livre;
Pour ce n'est pas Renard delivre.
Encoir dist il : « Ne t'esmerveille;
Avant la sentence apareille
La justice selon le fait;
Et quant aras oÿ le plait
Et d'oÿr et de renommée,
Lors doys demander quel collée
Cil doit avoir selon ses oeuvres. »
Ainsi tousjours par justice oeuvres,
Et nous te conseillerons bien (37 a)
Quel mal doit avoir et quel bien;
Ne soiez ja lens de ce faire.
Par Salomon te veuil retraire;
Dist : « Justice est si parmanans
Qu'elle espreuve les besongnans
Et met en grace et en bonté. »
Encoire ailleurs m'a il compté
Cil qui ne fut ne fol ne niche,
Et dist que la vraye justice
Est perpetueulx seremens;
Saches de vray, point ne t'en mens.
Encoir dist qui le voir n'ataint,
Et qui par sa faveur l'estraint
Qu'il n'en face accomplissement,
Il se met a droit dampnement.
— Or me dictes », dist ly Lyon,

5063 *Le vers manque; le passage n'existe pas dans* A — 5074 peuple — 5075 Se il — 5108 sieuure — 5121 Encoire — 5128 oeuure — 5139 sermens — 5141 Encoire d. quil — 5142 sa *manque*.

« Beau chier amy, nous vous prion,
Qui tant blasmez orez malice,
Que vous me dictes qu'est justice. »
Cil dist a briefz motz, sans bloisier :
« Mal pugnir et bien exauchier,
Destruire mal, soustenir bien,
Et bien ouvrer sans doubter rien.
Il est noté en l'Escripture :
Cil qui plus doubte creature
Que il ne fait son Createur,
De tous maulx il prent le pieur,
Car nous lisons en sainct Mathé :
« Cilz seront en boneureté
Et pardevant Dieu mys seront
Qui paciamment souffriront
Percecucion pour justice. »
Senecque qui tant pugnit vice,
Qui tant fut discret et vaillant,
Il dist : « Justice est la plus grant
Des resplendisseurs que vertu. »
Or t'ay ce c'as requis solu; (37 b)
Fay le, et soyez droicturier.
— Je m'aviseray volentier,
Car se mon voloir contredit
Et que voise contre le dit
Raison, et raison ne veuil faire,
Je en aray a Dieu affaire,
Se n'estoit qu'en confusion.
— Sire, bonne est l'advision,
Car tel fait justice sans tort,
A qui conscïence remort,
Et tel fait de bien le contraire
Qui cuide bien loyaulment faire.
Pour ce est bon lui adviser,
Sans riens desprisier ne louer.
Encoire sainct Jacques nous crye
Qui pour bien faire pert la vye,
Que de tresbonne heure fut nez.
Encoir vous dy, or m'escoutez :
Bien sçay, Regnard a maint amys.
Se par moy estoit a mort mys,
Tost me seroit, ce sçay, rendu.
Mais la n'ay je pas attendu
Pour lui ne pour especïaulx.
N'ay je pas dist telz envïaulx ?
Je ne diz rien fors que recite,
Et s'aucun est qui se despite
Et qui a mal si l'entendra,
Pour suspect honneur se tendra.
Je trais mon arc a la volée
Bien se gard qui ara colée :
Bien sçay preudhoms ne l'ara point.
Mais encoir dist Tulles un point,
Que le tiers office de paix
Est qu'on doit oster les mauvais
De la compaignie des bons;
Encoir, si comme nous lysons,
De bien jugier vient tresbon fame. (37 c)
Senecque dist : « Juge pert s'ame,
Quant il absoult un malfaicteur. »
Or veuille Dieu le Createur
Que les oeuvres soient de tel nom
Que tu ne faces se bien non,
Et que les bons soient en paix,
Comme droit veult. Atant m'en tais. »
  Lors c'est Chantecler trait avant
Lequel Regnard a grevé tant ;
Et a juré et corps et vie
Qu'a Regnard ne cellera mie
Que de son fait au roy ne compte
Sans ja avoir paour ne honte.
« Roy, » dist Chantecler, « entens moy:
Je me suis venu plaindre a toy,
Comme a cellui qui es le maistre
Des bestes que Nature naistre
A fait et qui ont quatre piedz.
Toutes demeurent soubz telz fiefz,
N'y a nul, se il voit ta teste,
Qui le jour oze mener feste.
Nostre nature est en tel point
Qu'oisel a joye ne se joingt,
Puis que il a l'aigle veüe ;
Tout le jour le sang lui remue.
Ainsi doibvent les bestes estre.
L'aigle est et noz roy et noz maistre :
Nous n'osons contre luy dreschier,
Encoires mains lui courouchier.
Si le devons nous prisier mains
(S'il est qui de ce soit certains),
Que ne font vous, Lyon, les bestes,
Dont est grant deffaulte que estes
De si peu de scïence apris,
Quant de voz gens n'avez le pris;
Pour vous a nul bien ne s'avoient,
Combien que chascun jour vous voient.
Mal les gardés et justiciés ; (37 d)
Pour ce estez vous si peu prisiés :
Chascun a son voloir vous maine,
A vain pasteur loup chie laine.
Ou sires, ou compains soyez,

5184 *et* 5202 Encoire — 5196 se *manque* — 5198 encoire — 5208 que bien — 5233 moins — 5234 quil — 5239 *Le vers est suppléé d'après* A — 5245 sire.



Se vous volez estre prisiez.
Cy a vous ne suis pas venus
Pour rien que g'y soye tenus :
De vostre ordre ne suis je mie,
Mais a vous viens querir aÿe
Contre cellui qui m'a grevé,
C'on appelle larron prouvé.
C'est Renard, qui est mauvais lerrez,
Sur tous desloyaux, faulx, bourderrez;
Mal est, quand il n'a jugement,
Par renommée seulement.
Mal renom est sur lui cheüs,
Dont je dy par droit qu'est reüs.
Roy estes, realité veult
Adreschier chascun qui se deult,
De quelconcque lieu que il viengne :
Pour ce est force que me complaingne.
Renard entendant me faisoit,
Qui toute verité taisoit,
Que mes gelines le heoient
Et que tant fait batre l'avoient
Qu'il ne pouoit sa langue traire;
Monlt me pria de la paix faire.
Je qui pour la paix me penay,
Lez mes gelines le menay.
Cilz qui bon met en mal dangier
Courut mes gelines mengier;
Des deux pieurs se deporta,
Les autres deux en emporta :
N'en y a nulle demourée
Qu'il n'ayt mengie et devourée.
Aultreffoiz de lui me suis plains,
Mais tant de beaux parlers est plains (38 a)
Qu'il vous decheut, a dire voir,
Et fait croire maulx et sçavoir.
Cicerons nous monstre et devise
Que homs en samblant de servise
Ne peult plus grans trahisons faire,
Plus mesprendre ne plus meffaire
Que en samblance que nulz voye.
Cil qui sert est bien en la voye,
S'il veult, d'embler et de trahir.
Mais assez plus fait a haïr
Ly homs qui trahist en servant,
Car assez mieulx va deservant
Sa mort que silz qui pas ne sert.
Nulz homs tant honte ne dessert
Comme cellui qui doit servir,
Quant se paine du deservir.
A ceulx de Troye bien peru
Qui trestous en furent decheu,
Par le cheval de fust qu'ilz orent,
Que oncques garder ne s'en sçorent,
Qui fut en semblant de servise :
Par ce fut Troye arse et mal mise.
Pour ce, roy, le vous veuil retraire :
Regnard vous doit service faire
Et le vous fait par contenance
Toute plaine de dechevance.
Mieulx ne vous peut il desrober
Que voz gens trahir par lober.
De pute heure sur terre vit
Qui d'aultrui chaté se chevit.
Ysydores fait tous sçavoir
Que cil qui acroit son avoir
D'autruy perte et d'autrui domaige,
Il fault a estre preux et saige,
Et est, che dist le droit recors,
Plus contre nature que mors;
Car voir est et souvent advient (38 b)
Que maint homme faire convient
Chose dont il naist grans doulours,
Quant il est mis a povres jours.
Homs qui pert souvent ce desvoie,
Et chiet souvent en male voye.
Pour nouvel avoir assambler
Se met homs en voye d'embler;
Tant s'i acoustume et amort
Qu'ains son tamps est livré a mort,
Dont est raison, et droit l'aprent.
Cil par qui la povreté prent,
Occis l'a et murdri a tort,
Dieu lui demandera sa mort.
Lors savra il sans revenir
Qu'est d'aultrui chaté retenir.
Maint en a Regnard la mené
Qui puis se sont d'embler pené;
Ses parolles point n'escoutés,
Car plaines sont de faulsettés.
Lucans nous dist que losengier
Sont trestous bons a estrangier,
Si com le roy des Medïens
Que foulour tint en ses lÿens;
Pour les traïteurs que trop crut,
Son loz abaissa et descrut;
Toute s'honneur tourna a faille.
Par fol conseil print il bataille
Contre Gregois, qui par pooir

5248 Pour chose *corrigé d'après* A — 5280 Et faire — 5281 Ceterons *corrigé d'après* A — 5299 service *corrigé d'après* A — 5300 et destruicte *corrigé d'après* A — 5309 fait a tous — 5315 souuient — 5326 la p. vient — 5329 sera il — 5337 comme; mendiens *corrigé d'après* A — 5338 Qui.



Lui firent congnoistre et sçavoir
A quelle fin cilz venir doient .
Qui fol conseil orguilleux croient.
Un des traïtours a lui trait,
Son fol conseil il a retrait :
« Sire, » dist il, « trop atardés,
Que tant souffrez et atendez
Que les Gregois ne courez sceure!
Dès piecha, se Dieu me sequeure, (38 c)
Tous desconfiz les eüssiez,
S'il vous pleüst et vaulsissiez;
Car si tost qu'ilz vous percevront,
Sachiez de voir qu'il s'en fuiront;
Je le vous tarde trop a dire. »
Ly autre parla, et dist : « Sire,
Videz trouverez leur citez ;
Je le vous diz en verité
Qu'ilz ne vous oseront atendre,
Siques n'y trouverez que prendre;
Tous s'en fuiront par vieux sentiers. »
Après cellui parla ly tiers :
« Sirez, mouvez sans nulle attente ;
Mès trop m'anuye et destalente
Que vous n'avrez a qui combatre.
Qui est cil qui porroit abatre
Vostre pooir, quant est semons?
Grever ne vous peut tous ly homs,
Qu'enviz compteroit nulz lettrez
Ne voz pavillons, ne voz trefz.
Concquerir pouez tout le mont,
Car vous avez tant grant dromont
Et tante nef et tante barge
Qu'envis est assez la mer large ;
Et tant avez arbalestriers,
S'il vous est vouloir ou mestiers,
Et d'archiers si grant assamblée,
Que tout ly air a le volée
Seroit trop cours et trop escars
Aux arbalestriers et aux ars. »
Le roy crut toute tel folye :
Pour ce manda sa baronnie,
Tous ses os fist appareillier.
Un preudhoms, loyal conseillier,
Parla a lui hault et briefment,
Et dist : « Sire, ne sçay comment,
Vous avez tel conseil creü. (38 d)
Sachiez, vous estez decheü ;
Laissiez ester ceste envahye. »
Le roy certes ne le crut mie,
Ains ala a sa volenté,
Dont puis cheÿ en povreté.
Certes le roy des Medïens
Fut prins et lÿé de lÿens,
Sa gent morte, batue, blechie
Et s'honneur a honte chassie :
Tout fut perdu, ce est la somme.
S'il eust creü le bon preudhomme,
Il fust en grant honneur montés ;
Et fu perdu et ahontés.
Pour ce, roy, l'ay ramenteü,
Que tu soyez si pourveü
Et que tu si bon conseil prengnes
Qu'en la fin ainsi ne deviengnes.
N'en croy Regnard, le losengnier,
Mais de toy le fay estraingnier,
Ne ja si simples tu ne soies
Que pour son beau parler le croyes,
Ne pour ce, s'il est gracïeux.
Roy si doit estre un peu crueulx :
Cruaulté est mainteffois bonne.
Quant saiges homs a point s'i donne,
Elle fait traire les maulvais,
Et les bons hommes met en paix.
Thules nous fait a tous savoir
Que cruaulté fait remanoir
Maint mal que pluiseurs gens avoient,
Se la cruaulté ne doubtoient.
Se n'est mie trop grant merveille,
Se l'homme se paine et traveille,
Et se il bat, mate et confont
Ceulx qui honte et annuy lui font.
Cruaulté les pertes recole
Et les mauvais mate et affole ; (39 a)
Se cruaulté estoit faillye,
La terre seroit mal baillye ;
Et sachiez que la cruaulté
Qui s'atrempe a la loyaulté
Vault trop mieulx que ne vault simplesse ;
Car cruaulté les drois adresse
Et les torfais souvent remue
La ou simplesse est toute mue.
L'homme qui a simple coraige
Fait faire aux folz maint grant outraige,
Nul ne le doubte ne le crient.
Sachez que par simplesse vient
Maulx et anuy et fausseté

5345 doibuent — 5349 Si dist — 5356 voir *manque* — 5366 Mes *suppléé d'après* A — 5373 ly mons *corrigé d'après* A — 5374 grans dromons — 5375 tant de nef et tant de b. — 5385 ost — 5390 que vous — 5402 fust — 5408 ne fay *corrigé d'après* A — 5413 maulteffois — 5419 gens *suppléé d'après* A — 5428 ma baillye — 5430 la *manque* — 5436 Fait fais.

Qui cessent quant voient cruaulté.
Cruaulté fait maint tord baissier
Et maint tresgrant mal delaissier.
Se Renard te sentist crueulx,
Ne fust pas si malicïeulx ;
Son malice en sens il mesist,
Laissast male oeuvre, et bien fesist ;
Ainsi feïssiez maulx bons estre.
Simple pastour fait le leu pestre :
Se Regnard tresbien vous doubtast,
Trestous maulx arriere boutast ;
Et tant plus vit, et plus en enple,
Et pluiseurs en prendent exemple :
Ainsi seront les bons mauvais.
Or regarde, roy, que tu fais.
Thules si nous veult maintenir :
Par droit terre ne peult tenir
Homs qui doubte mal ne durté,
Paour de mort ou povreté.
Qui droicture veult maintenir,
Droit chemin lui couvient tenir,
Car cellui fait monlt a blasmer
Qui trahyst gens par beau parler.
En ce fait met Regnard son us : *(39 b)*
Par lui sont tous matz et confus
Cilz et celles qu'il entreprent,
Car la scïence qu'il aprent
Est pour soustenir les mauvais.
Or voyz tu dont, roy, que tu fais,
Qui soustiens mauvais scïanment ?
Il en acquiert son dampnement,
Car maulvais lez maulvais norrist
Et les bons estrangle et perist.
Maulvais est qui soustient maulvais.
Chascun m'entent ; atant m'en tais.
— Amys, » dist Renard ly houpis,
« Le juge sera monlt hardis
Qui jugera contre raison,
Si com en escript le trouve on
De Salomon, dire le veuil,
Qui met et escript que li oeuil
Doibvent aler devant le pas ;
S'aultrement va, ne le plain pas
S'il lui vient une mescheance.
Veez ent ci la signifiance
De ceste raison deviser :
Selon ce que g'y sçay viser,
La verité ly saige en dient :
Ly oeuil le conseil signifient,
Et le pas signifie l'oeuvre,
Qui la verité en descoeuvre.
Salustes s'accorde a ce point,
Et dist que n'est pas bien a point,
Se le conseil n'est avant fait
Que on mecte riens au parfait.
Et si dist Thulles, le bon maistre,
Que Dieu ne fait pas homme naistre,
Pour lui salver tant seulement,
Mais pour aydier communement
Ceulx qui aront mestier d'aÿe. *(39 c)*
Autrement, bien ne vit il mye ;
Tous ceulx bien conseillier vous doivent
Qui voz biens et honneurs rechoivent.
Thules dist et fait demonstrance
Que cilz oeuvre de pourveance
Qui avant le cop s'apperçoit
De ce que advenir lui doit,
Et sil qui tout avant s'avise,
Tous biens ara a sa devise ;
Cil les vuides bourses emplist
Et les grans honneurs acomplist ;
Pourveance l'homme chastie.
Pour ce Thulles a nous tous prie
Que nous ayons tel pourveance
Que nous puissons avoir chevance.
Ceulx qui ainsi ne le font mie
Ont dessus moy tresgrant envie ;
Ils ont le leur mal despendu,
Et pour ce me jugent pendu.
Homs qui le sien pert folement
Envis fera bon jugement ;
Ceulx qui continuent leur voye
Et en oyseuse et en foloye
Veullent les autres tempester,
Leur nom et leur chevance oster.
Virgille tous nous en chastie
Et dist : « N'acquerons ja envie,
Car envye a tressouvent fait
Honnir maint homme sans meffait. »
« De couroux se doit retargier, »
Com Thulles dist, « qui doit jugier. »
Pour ce, roy, dois haÿr couroux
Ne trop croire les envioux.
— Regnard, n'y vault vostre plaidier ;
Vostre clergie n'a mestier :
Ja par ce tour n'eschapperés. *(39 d)*
Grinbert, vous le me garderés. »
Lors s'est le roy d'illec partis.

5445 il *manque* — 5451 enfle *corrigé d'après* A — 5453 serons — 5461 cellui cellui — 5467 Et — 5475 *On lit en rubrique* : REGNARD — 5488 ly c. — 5522 Et *manque* — 5524 et *manque* — 5527 tres *manque* — 5532 enuieux — 5533 *On lit en rubrique :* LE ROY LYON — 5534 ny a *corrigé d'après* A.



La y ot assez de motz dis ;
Ly un dit pour Fauvel torchier :
« A ! roy, qu'on te doit avoir chier,
Que tu scez bien faire raison
Plus que tous ceulx de ta maison ! »
Lors vint Grinbert au roy plourant,
Et tousjours pour Renard priant,
Et dist : « Roy, monlt te mefferoies
Et des barons blasmés seroies,
Se Regnard, qui est tes amys,
Estoit sans jugement mal mys.
Veuilliez ses deffenses oÿr,
Se volez de honneur joÿr ;
Car de Dieu et du monde aroies
Blasme, se ainsi l'occhisoies.
Veuilliez que il soit respité
Tant pour raison que pour pité. »
Dist le roy : « N'y ara respit ;
Morir le fault, car je l'ay dit.
Je ne me desdiroye mie
De nulle chose que je die,
Quel mal, quel bien qu'il en aviengne ;
Ce que j'ay dist, fault qu'il se tiengne. »
Dist Grinbert : « Roy, or te repreng ;
Tel erreur en ton coeur ne preng.
Nul ne doit a mal oeuvre traire ;
Combien qu'il ait juré a faire
De tous maulx faire repentir,
Dieu ne l'appelle pas mentir ;
Cil qui jure mal et ottroye,
Et puis de ce il se ravoye,
N'est pas parjure en verité,
Ains est oeuvre de charité.
De tout cecy te dyz le voir,
Dont tu dois ramembrance avoir (*40 a*)
De Romulus qui Romme fist,
Tenir vault a vray ce qu'il dist.
(Tout cha avant en ce romant
Si com vers le definement,
De ses deux freres vous dira
Cil qui cest livre finira,
Leur nacion et leur demaine ;
Mais ma matere ores me maine).
Romulus fist un serement,
Et s'en fist le commandement,
Qui dessus ses murs passeroit
Que sa teste coppée aroit.
Remus, son frere, les passa
Lyement, qu'a ce ne pensa :
Les murs son frere les passa
Qui a cesy ne y pensa.
Delez son frere, par amour,
Estoit alé esbatre un jour,
Puis lui dist : « Frere, vraiement
Ces murs cy ne vallent nïent :
Tost les poeult uns hon trespasser. »
Lors sault par dessus sans cesser,
Que il ne s'en sot garde prendre ;
Et lors son frere le fist prendre
Et vault maintenir ce qu'il dist.
Le chief son frere copper fist,
Dont il fut des bons moins amés ;
Encoire en est il diffamés.
Mieulx lui vaulsist estre refrains
Et trestout son voloir restrains :
Dont puis si fort s'en repenty
Qu'il amast mieulx avoir menty
Qu'il eust son frere occis a tort,
Puis en eust de couroux la mort
(Cha avant mieulx le comptera
Cellui qui se livre fera).
Pour ce, roy, s'avoir voulez loz, (*40 b*)
Ne vous tenez en ce propos.
Encoire vous doit souvenir
De ce que puis peult advenir.
Herodes par male accoison
Saint Jehan le grant mist en prison :
Un exemple vous en diray
Et puis atant je m'en tairay.
Herodes qui mal se menoit
La femme son frere tenoit.
Et Jehan Baptiste vrayement
Entour ce roy estoit souvent.
Icilz Herodes l'amoit monlt,
Pour ce que en trestout le mond
Si bon conseillier ne trouvoit
Ne si preudhomme ne sçavoit.
Pluiseurs foiz s'avisa et dist
Que tout ce que par lui il fist
Adez s'en sot a bien tenir,
N'oncques ne l'en polt mal venir.
Cil Jehan lui disoit en requoy ;
« Roy Herodes, advise toy ;
La femme de ton frere tiens :
Il ne t'en peult venir nulz biens :
C'est contre Dieu, contre la loy,
Contre commandement de foy.
Laisse le du tout sans reprendre,

5545 de m. — 5551 Car *manque* — 5567 et mal *corrigé d'après* A — 5575 *Voy. plus loin, v.* 20213-20266 — 5576 comme — 5578 quil — 5581 serment *corrigé d'après* A — 5588 ny — 5592 v. riens — 5593 hon *manque* — 5619 Et *manque* — 5624 scauoir — 5628 Ne oncques — 5629 Cil *manque*.



Se tu veulx tresbon conseil prendre. »
La femme le voir en oÿ,
Si comme Herode le gehy;
En son coeur monlt s'en couroucha,
A sa fille le racompta :
« Herodias » dist celle, « fille,
Ce Jehan Baptiste nous avile
Et trestout son voloir y fait
Que le roy et moy et toy lait.
Mais, par le grant Dieu qui nous fist,
Mal oncques tel parolle dist ! (*40 c*)
Mors en sera et mal baillis,
Se art de femme n'est faillis. »
Celle de fait n'oublia mie :
Entre tristresse et moyennie,
Par faulx samblant, par decevoir,
Par dire bourde et couvrir voir,
Quist dessus saint Jan accoison
Par quoy il fut mys en prison.
En la prison fut donc Jehan mis ;
Pensa qu'encor lui fera pis :
« Mal a encoire moy parlé. »
Ce roy ot un jour assamblé
A sa court monlt de nobles gent,
Et furent servi bel et gent.
Lors sa femme a la fille vint,
Qui sa folie en son coeur tint :
« Herodias, fille, entens moy ;
Cognois tresbien le roy, et voy
Que ce saint Jehan Baptiste dure,
De toy ne de moy n'ara cure :
Se nous ne nous vengons de lui,
Tousjours vivrons en grant anuy.
Je te diray que tu feras
Et comment tu nous vengeras :
Quant le roy sera a sa table
Et il sera bien amyable,
Lors tu devant lui tumeras,
Et de tumer le serviras ;
De danser, trepper et tumer
Feras le roy en joye entrer.
Quant le roy ce faire verra,
De demander te requerra ;
Se tu scez bien mener la feste,
Tu requerras de Jehan la teste. »
En cest propos c'est bien tenue.
Lors est devant le roy venue
Qui lez sa mere se sëoit, (*40 d*)
Qui au malice cler vëoit.
De tumber, balïer se paine ;
Pour plaire forment se demaine.
Quant se fut forment demenée,
Lors l'a Herodes appellée,
Et lui dist : « Fille Herodias,
Monlt grant paine elle si as ;
Monlt bien nous as icy servi.
Je veuil qu'il te soit desservy :
Or demande, je le donray,
Puis que avoir je le porray. »
Lors le chief de Jan lui requiert,
Et nulle aultre chose ne quiert :
« Fille, » dist il, « et vous l'arez,
Mais je voeul bien que vous sachiez,
De la moictié de mon royalme
Eussiez quis, je vous jur par m'ame,
N'en fusse pas si esmayez.
Puis que je l'ay dit, or l'ayez,
Car desdire ne me vouldroie :
Grand honte et vergongne en aroie.
Or en faictes ce que volez. »
Lors fut ly sains homs decollez,
Le roy desdonc mauvais chief tint
Ne oncques puis bien ne lui vint,
Et se morut de male mort,
Car le saint homme occist a tort.
Et pour ce, roy, dois retenir,
De ce te doit bien souvenir;
Cil qui veult tenir tout couvent,
Vient souvent a repentement.
Bien s'en deust avoir excusé
Et la requeste refusé :
Si eust mieux fait que il ne fist. »
Ce dit le roy : « Folement dist,
Encoir fist il plus folement.
— Pour ce, sire, mercy demant : (*41 a*)
Que Renard ne soit affolé,
Combien que vous l'ayez juré;
La mort n'a mye deservy.
Sire, Regnard vous a servy
Sans faintise et estudïé
A faire vostre volenté. »
Grinbert tant de beaux parlers dist
Que le roy appeller le fist,
Et si lui dist : « Traïttre lerres,
Pour quoy estes vous si barteres ?
Bonnement peüssiez ouvrer
Sans ses malices recouvrer ;
Ostez mal sans plus detrïer.

5642 Ce *manque* — 5645 par la — 5646 parolles ne d. — 5650 moyen vie — 5655 donc *manque* — 5673 tu *suppléé d'après* A — 5689 lui *manque* — 5695 de *manque* — 5700 jure — 5710 occis — 5719 Encoire.

— Sire, bon fait estudïer
En ses bonnes auctorités
Et non mie en ces vanités,
Car aussi bien s'en va le temps
En foulour faire comme en sens.
Senecque qui tant de biens dist
En un sien tresbon livre mist
Que on doit mieulx une partie
Entendre a la philosophie
Que on ne fait en vanité,
Selon la vraye auctorité,
Ou en choses qui riens ne vallent, (41 b)
Qui au besoing trestoutes faillent.
Bonne chose est de ce apendre,
Qu'on peust recorder sans mesprendre,
Et au besoing traire au garant.
Si conclud verité parant :
Sil n'est pas saige qui met cure
En chose qui est trop obscure.
Trop sont ceulx folz, au dire voir,
Qui se athysent de sçavoir
Et qui veullent de voir esmer
Quantes goutes d'eaue a en mer,
Quantes feulles les arbres portent,
(Fol sont qui a ce se deportent),
Quantes aunes sont jusqu'a nues,
Et pour quoy sont les bestes mues
Qui langue ont et ne parlent mye
(Telz estudïers est folye),
Ou desquelz est plus, piez ou testes.
Ly estudïer en telz questes
Du soleil quel largesse il a,
Du ciel quantez estoilles y a,
Combien poise toute la terre,
Folye est de tout ce enquerre;
Maint en sont perdu sans respit.
Et pour ce Senecque nous dit :
« Estudie en fait qui te vaille,
Qui a ton besoing ne te faille.
Pechié folie, au besoing fault;
Pour ce l'estudïer n'y vault,
Ne nulz n'y doit estudïer
Tant qu'il viengne a glorifiër. »
Aristote nous dist sans glose,
Comme son dictier le propose :
« Cil qui tend a ce pouroachier
Et tout son voloir y fichier,
Et qui mieulx veult sembler preudhomme
Qu'i estre le, ce est la somme, (41 c)
Il samble, ce pouez vëoir,
Qu'il n'en quiert que le nom avoir. »
Mauldit soit cil qui sur lui met
Habit de bien, ce en lui n'est.
Tel vest habit d'humilité,
Ou n'a pitié ne charité,
Mais est plain d'orgueil, de luxure,
De gloutonnie et de murmure.
Ysidore a ramentëu
Un dist qui doit estre crëu :
« Ne prisiez de riens les bontés
De ceulx que Fortune a montés,
Puis que ce de Fortune vient.
Crëez qu'aprez bien mal revient. »
Senecques dist ceste maniere :
« Vertu est de tout bien plainiere :
Tantost qu'homme a honte se met,
Vertu sa compaignie let.
— Dy moy quant l'homme se fait honte.
— Quant Dieu et ce que a lui monte
Hayt du tout, et si s'en descorde,
Et fuit droit et misericorde;
Et monlt fait l'homme a desprisier,
Qui autrui par lui fait pechier.
Et sil qui s'endort en pechié
Est monlt vilainement tachié.
Homs qui veult autrui diffamer,
Selon Dieu ne se doit amer,
Mais souverainement mesprent
Qui l'autrui indeuement prent;
Qui enrichist d'autrui chevance,
En la fin en avra grevance.
Oraces nous dist et respond,
Que cil qui bien pechié repond,
Il est plus griefment entechiés (41 d)
Que se nouvel fut ly pechiés.
Qui vieil mal lait enrachiner,
Envis s'en peult medeciner.
Perses, un saige clerc, par art,
Monstre la maniere d'esgart.
Esgart est une vertu telle
Que l'homme qui maint dessoubz celle
Ne porroit estre decheü
Ne des biens bien despourveü;
Tant de pechié com de chevance

5736 Ne mie — 5742 a ph. — 5744 la *manque* — 5755 le voir — 5758 Folz est — 5765 quell — 5785 cellui — 5786 net — 5791 Ysidores as — 5779 que h. — 5801 *On lit en rubrique :* LE LYON — 5802 *On lit en rubrique*: RENARD — 5805 Et *manque* — 5807 quil — 5815 Graces — 5819 enrachinier — 5821 Certes un s. cl. part art *corrigé d'après* A — 5822 memoire *corrigé d'après* A.



Ne le peut sieuir dechevance.
Ovides dist que cil a tort
Qui nul homme devant sa mort
Veult tenir a bienheüré.
Maint homme voy asseüré
Es grans biens et es grans haultesses
Et es terrïennes richesses;
Ains qu'en terre soit son corps mys,
A yl monlt grant mestier d'amys;
Ja tant n'ara de bien eüs,
Ne tant doubtez, ne tant cremus
N'est homs, se malheür n'y court,
Que beaux jours ne lui soient court.
Pour ce est il trop grant folie
D'homme qui en avoir se fie,
Ne qui pour ce est orguilleux
N'envers nul homme desdaigneux.
Cointez peult il bien devenir,
Mais nul orgueil ne doit tenir.
Ciceron nous dist que cointise
Est une vertu de tel guise,
De tel point et de tel maniere
Qu'elle fait le mal traire arriere,
Siques l'un de l'autre se part
Et le bien tourne a une part.
De trestout bien cointise nait;
Qui cointes est, il lui deplaist (*42 a*)
A faire toute mauvaise oeuvre,
Et souvent honneur y recoeuvre,
Car monlt beau parliers en devient,
Et un autre point si leur vient,
Car il ne daigne estre vilains,
Car bien scet qu'il en vauldroit mains.
Cointise est propre netteté
Qui tient par le poing casteté,
Et casteté ayme droicture;
C'est celle qui de droit n'a cure.
Mais se droicture tort devient,
Un tresmauvais seurnon lui vient.
Tort fait saillir or et argent,
Tort het toute lealle gent,
Plus fait a doubter que venins
Les vefves et les orphelins,
Fait monlt souvent vëoir sa force:
Par tout prend et par tout escorce.
Je ne croy pas que ja Dieu voye
Homs qui met droicture hors voye.
Pour ce fait bon preudhomme amer,
Et desirer et reclamer;
Ne nul ne doit avec preudhomme
Adjouster compaigne que bonne.
Macrobes nous dist sans mentir
Qu'on ne doit mie consentir
Les mauvais hommes ne les faulx
Avec les preudhommes leaulx.
Par exemple je le vous preuve:
Quant un homs empiryé se treuve
Par maladie et par pechié,
Tant q'ung des membres est sechié,
Ou s'est par enfermeté grande,
Phisicque a hoster le commande,
Ou l'autre goirra mal de lui,
Car par l'obscurté de celui
Qu'a perdicion est alez, (*42 b*)
Les autres se perdent delez.
Ainsi vous veuil prouver de l'homme
Qui en mauvaistié s'abandonne:
Quant un bon delez lui se tient,
Assez tost perdre le convient.
Cilz en qui fault foy et bontez
N'est mie pour homme comptez.
Et pour ce cilz acteur nous dist
Que le juges est bien mauldist,
Quant par jugier n'oste la vye
A cil qui a mort desservie.
Bon fait bonne parolle oÿr,
Car il en peult grant bien venir.
Platon nous aprend a l'escole
Et dist que la bonne parole
Douze foiz dicte et recordée
Est plus en la parfin louée
Qu'elle n'est au commencement.
Et si puis bien dire comment:
La parole en voir cogneüe,
Elle est assez mieulx entendue
A douze foiz qu'a la premiere,
Qui bien en entend la maniere.
Les felons ayment le mesdire,
Par tout veullent bien escondire,
Puis que a bien loyaulté touche;
Envis leur yst bien de la bouche.
Pour ce, vous pri, telz gens n'oez,
Amez preudhommes et crëez,
Amez paix et bon jugement:
Lors vivrez bien et sainement.
Ung jour est bon, et l'autre cuid;
Ung jour pourfit, et l'autre nuyd;
Ung tamps est c'om se doit jouer,

5829 Judas dist que cil a grant t. *corrigé d'après* A — 5836 Ay *corrigé d'après* A — 5840 Que voz — 5847 Ceteron *corrigé d'après* A — 5854 Ou — 5866 sermon — 5878 compaignie — 5884 en proye *corrigé d'après* A — 5890 de lui *corrigé d'après* A — 5899 Et *manque* — 5900 juge — 5904 a gr. — 5919 prie — 5922 viuerez

Et ung tamps qu'on doit aourer ;
Tamps est de souffrir et de taire,
Tamps est de crïer et de braire ; (*42 c*)
Tamps et d'estre humblez et piteux,
Tamps est d'estre fol et crueux ;
Tamps est de lui humilïer,
Tamps est de bien multiplïer ;
Tamps est de donner et de prendre,
Tamps est de espargnier contendre.
Sur trestous ces tamps a scïence,
Mais dessus tout vaint pacïence.
Pacïence et humilité
Vaincquent trestoute cruaulté :
Qui est humbles et pacïens,
Bien se doit tenir pou scïens ;
N'est cruaulté si hault montée
Qui par ce ne chiée en vallée.
Je le dy or pour le Lyon
Qui avoit son intencion
Et a ceste fin ly descendre
Qu'il vouloit faire Renard pendre
Par l'ennortement qu'il avoit
Et du peuple qui lui crioit :
« Sire, sire, Renard pendés,
Ne jour, ne heure n'attendés! »

Monlt en fut ly roys esmeüs,
Mais tant c'est Renard quoy tenus
Et tant pacïence a menée
Que ceste erreur s'en est alée ;
Et tant c'est tenus humblement
Que le roy tout son maltalent
Trespassa, et autre heure vint
Que a parolle Renard tint.
En parlant tousjours s'avisa,
Et adez Renard plus prisa.
Son ire passa en l'oyant,
Delyt prend en lui escoutant ;
A parler monlt Renard prisa
Et Renard en parlant prins l'a.
A lui respondre et a enquerre (*42 d*)
Mettoit son entente grant erre.
Lors a Renard le roy enquist
Ou tout ce que il lui dist prist :
Volentiers l'entend et escoute.
Quant Renard voit et scet sans doubte
Que l'yre du roy est passée,
Et que son parler lui agrée,
Son sens lui double et multiploye,
Et en ot aü coeur monlt grant joye,
Et tant qu'il peult sa grace acquiert
Pour bien faire ce qu'il lui quiert.
« Renard, tu as assez veü,
Et pour ce as tu tant sceü.
Combien a y que tu nasquis
Qui tant as or de mal acquis ?
Combien a que tu as aprins
Le malice dont tu es prins ?
— Sire, mon corps fut nez n'a guerres,
Et assez prez est mes repaires.
Mais mon sens et mes ars est fais
Long tamps avant qu'Adam fut fais
Et avant que le monde fust,
Ne que cha aval riens eüst. »
Adont le Lyon s'esbahyt,
Et dist : « Renart, se Dieu m'aÿt,
Je ne suis pas de ce tesmoing
Que tu soyez nez de si loing ;
Car comment porroit ce or estre ?
Depuis que Dieu, le Roy celestre,
Eüst fait ciel et terre et mer,
Fist il bestes, ne nul parler (*43 a*)
Ne doit qu'elles fussent devant,
Ne qu'en terre fussent pessant.
C'estoit abisme et obscurté,
N'y avoit veue ne clairté,
Ne nulle bien n'y habitoit ;
De tout ce qu'on voit riens n'estoit.
Doncques ne t'en creray ja mye ;
Tayz toy, ne diz plus tel folye.
— Sire, et je ne m'en voeuil pas taire,
Se il ne vous en doit desplaire,
Car je vous tesmoingne pour voir,
Devant tout ce est mon savoir.
Au moins de ce bien me crëez
Qu'avant que monde fut crëez,
Furent fais anges beaux et gens ;
Bien poez sçavoir se je mens.
— Quelz anges ? — Ceux qui s'orguillyrent,
Qui tantost en enfer cheÿrent.
Dès lors, vaulx je scïence avoir
Et dès lors est fait mon sçavoir.
Ce fust avant que Adam fust
Ne que Nature faicte fust,
Ne que ciel, ne terre, ne mer ;
De ce me doy je monlt amer.

5942 chie — 5968 quil — 5977 *On lit en rubrique* : LE ROY LYON — 5983 corps *manque* ; *on lit en rubrique* : RENARD — 5989 *On lit en rubrique* : LE ROY LYON — 5990 renart *suppléé d'après* A — 5997 ne fussent — 6003 croray — 6005 pas *manque*; *on lit en rubrique* : RENARD — 6011 *et* 6013 angeles — 6013 ceulx furent qui s'enorg.; *on lit en rubrique* : LE ROY LYON *et* REGNARD.

Par Nature n'est pas mon art,
Ne par Nature n'est Renart.
Mon corps a bien Nature fait,
Mais mon art a dès lors attrait.
Par mon art s'orguillirent anges;
Par mon art sont du ciel estranges,
Car se mon art n'eussent tenu,
Ja du ciel ne fussent cheü.
Trestous par mon art s'orguillirent, (43 b)
Par mon art tout aval cheïrent
Ceulx qui furent a mon acord;
Mais monlt en y eult a discord.
Ceulx de mon acord jus alerent,
Et les discordans demourerent.
Dès lors est maulx et renardie,
Et dès lors commença ma vie.
N'oncques monde fait esté n'eust,
Se mon art n'eust esté et fust;
Car Dieu s'en fust atant passés
Qui des anges ot fait assez.
Mais tantost que mon art coeuillirent,
Tantost dedens enfer cheÿrent;
Paradis ne les polt tenir,
Quant mon art vauldrent acoeullir.
Leurs sieges demourerent vuys,
Quant de gloire furent hors mys.
Mais pour ses sieges recouvrer,
Vault Dieu le monde faire ouvrer,
Faire homme qui naturelment
Par sa semence deuement
Remplesist les sieges vuidiés.
Pour ce fust ly monde, sachiés,
Car ja le monde fait n'eüst,
Se homme mectre n'y deüst,
Et par hommes fussent remplis
Les sieges dont ceulx sont partis.
Fait fut le monde, et homme y mist,
Et pour ce povrement le fist.
Quant homme et monde ot acomply,
Lors Nature il y estably
Qui tout le monde gouvernast,
Et après Dieu tout ordonnast.
Mais aprèz monde fait un tamps
Fu de Dieu fait no pere Adams
Qui a Nature fu bailliez,
Commandés a vivre tailliez; (43 c)
Nature a vivre l'ordonna,
De lui faire ne se merla.
Nature a faire Adam ne mist
Rien, car Dieu de sa main le fist
Et a Nature le bailla,
Qui a son vivre le tailla;
Avecques ce y mist Raison.
C'est celle qu'en toute saison
Ne veult trop ne peu, ne folie.
Ainsi ordonna Dieu sa vie,
Et si grant scïence en lui mist
Qu'oncques puis nulz tant n'en aquist;
En lui mist et grace et beaulté,
Et aver franche volenté.
Par raison Adam se maintint
Jusques a tant que il mesprint,
Que Raison Nature estranga,
Le jour que la pomme menga
Que Raison lui ot deffendue,
Dont Nature fut morne et mue.
Mais or arrier retourneray,
Et trestout mon dit sauveray,
De mon art qui est fait dès lors,
Combien que n'en soyez recors.
Mes ars de Nature me tient,
Ne de Nature pas ne vient,
Pour ce que il est de devant.
Or vëez, est bien apparant
Que mon art est avant et dure
Que oncques fut faicte Nature.
— Je croy et voy trestout par my
Que ton art est plain d'Ennemy.
Puis que ly Annemy le fist,
Avoir n'y peut bien, ne pourfit,
Et quant d'Anemis fut trouvés, (43 d)
Doncques par Anemis ouvrés,
Toy et tous ceulx de ton mestier;
Autrement parler ne t'en quier.
— Sire, or soyés du dire quictes;
Mes ars vient de la ou vous dictes;
Mes ars ne vient pas de Nature,
Et pour ce n'ay je de lui cure :
Naistre nous fait, vivre et sentir,
Mais mal ne fait pas consentir,
Car mal ne vient pas de Nature;
Pour ce mon art n'a de lui cure.
Mais bien vient naturelement
Dès le premier commencement
Que Dieu la Nature ordonna,
Et telz dons de lui luy donna

6025 *et* 6040 angels — 6027 art *manque* — 6049 naturelement — 6051 siege — 6060 il *manque* — 6064 noz peres — 6067 lors ordonna — 6078 nen naquist — 6086 morme — 6087 arriere — 6093 quil — 6097 *On lit en rubrique* : Le Roy Lyon — 6105 *On lit en rubrique* : Renard — 6109 nous *manque* — 6114 le *manque* — 6115 la *manque*.



Que par Raison s'ordonneroit,
Ne ja aultre maistre n'aroit.
Adez vault Raison le sieusist
Et de tous ses fais le duisist,
Ne nulle foiz sans lui n'alast,
Feïst, deïst, ouvrast, parlast,
Et s'il estoit que la venist
Que elle autre chemin tenist
Que Raison ne feïst sa cure,
Elle par droit nom de Nature,
Tant comme sans lui ouvreroit,
Mauvais nom en recouvreroit.
Pour quoy Nature sans Raison
Ne doit aler nulle saison.
Ainsi l'ordonna qui le fist,
Qui oncques maulx en lui ne mist.
Nature et Raison mist ensamble,
Et se Nature s'en dessamble,
Elle n'est Nature appellée,
Mais tressote et desordonnée. *(44 a)*
Tout cil en grant foulour se tient
Qui dist mal par Nature vient
Ne que Nature y mecte cure. »
Lors roy Lyon dresse la hure,
Et fut monlt forment en effroy,
Et dist : « Renard, je ne te croy.
Siés toy vers moy, et le maintieng,
Ou tout ton dist pour foulour tieng.
Tu dis, et merveille en moy yert,
Que Nature mal ne requiert,
Ne par Nature, si com dis.
N'est nul mal pourchassié ne dis.
Ce que tu diz n'est mie sens :
Il a ou ciecle mainte gens
Qui font pluiseurs extorcions
Et pluiseurs dissolucions,
Si comme de boire au matin ;
Ne peuent laissier le hutin
Qui est chose desconvenable,
Et si n'est mie raisonnable.
Il y a gens luxurïeux,
Qui de ce sont monlt curïeux ;
Ly aultre en avarice mys,
Car se tous leurs greniers emplis
Estoient d'or ne de joyaulx,
Ne leur est souffisans ne beaulx ;
Aultres gens qui aiment tenchons,
Mesdire, jengleurs, malfaichons
Et qui en telz mestiers se duisent,
Et du tout en tout s'i deduisent,
Les uns aux chiens et aux oyseaulx,
En filez, en laz, en reseaulx ;
L'autre se reveut deporter
En tresbeaux garnemens porter,
L'un en dormir, l'autre en veillier,
L'un repos, l'autre traveillier,
Et qui tout cecy leur taulroit, *(44 b)*
Leur mort on leur avancheroit,
Je diz, qui sont naturelment,
Enclin a son ordonnement.
Cecy te doit pour tout souffire :
Tu entens biens que je veuil dire.
Se Nature ne le vaulsist,
Ja nulz a ce ne se duisist.
Nature lye s'y ordonne,
Et toutes telz viez ordonne.
— Lors, » dist Renard, « entendez moy.
Pluiseurs errent, et bien le voy,
Par peu aprendre et retenir ;
Pour ce peuent erreur tenir,
Car trop male chose est de croire
Mensongne et chose qui n'est voire.
Encoir fait plus a desprisier
Mensongne faire auctorisier,
Car pluiseurs gens oÿr le peulent,
Ainsi auctorisier le veullent ;
Ainsi en pluiseurs s'enrachine,
Ainsi Raison va a decline
Qu'elle n'est pas bien maintenue,
Mais le mensongne est soustenue.
Pour ce est plain de mal sçavoir
Qui mensongne veult faire voir,
Qui fait la dissolucion
Naturele inclinacion
Et dist naturelment mal vient ;
Il fait monlt mal qui ce soustient.
Qui maintient vice verité,
Il use poy d'auctoricté.
Mais desor de ce me tairay,
Et pour vous apaisier diray.
Primes, je vous diz sans doubtance :
Mains boire n'est qu'acoustumance ;
Qui eüst usé du contraire,
A tel us se vaulsist retraire *(44 c)*
Qui eüst abstinence prinse,
Que Dieu honneure monlt et prise,
Dissolucion lui grevast,
Que pour riens ne le recouvrast.
Tous sommes en bon heure nez,
Mais pluiseurs sont desordonnez

6124 Quelle — 6168 rameaux — 6175 *et* 6201 naturelement — 6182 leur ord. — 6189 Encoire — 6191 peuent — 6198 Qui de — 6202 mal *manque*.



Par siewir folle compaignie
Et par continuer folie.
Continuer fait coustumance
Qui met homme en male ordonnance;
Elle corrompt bonne Nature,
De Raison l'oste et de sa cure.
Quant nous autre de lui creons,
Elle nous laist, nous le laissons;
Quant autre volons recouvrer,
Ne disons plus par lui ouvrer,
Et qui femme n'a si s'en tiengne,
Ne ja de ce ne lui souviengne;
Car souhais, desirs et pensers
Et avec ce continuers
Font entreprendre et maintenir
Cela ou on ne doit venir.
Aussi peut on l'autruy monnoye,
L'autrui cheval, l'autrui corroye
Desirer a son grant diffame,
Comme on fait une estrange femme;
Autant a il, a dire voir,
En la femme comme en l'avoir.
Pour ce fait bon en non chaloir
Mectre ce qu'on ne peut avoir;
Et qui a ce ne se duisist,
De luxure ne lui chausist
Et lui grevast le commencier
Plus qu'après ne fait le laissier.
Et pluiseurs veullent maintenir:
« Je ne m'en porroye tenir. »
A qui dist il or ce? a qui? (44 d)
Laisse le mal, mal laira ly,
Et ne le continuast ja,
Par mon chief, il ne l'en chaura,
Continuant bonne Nature;
Car qui bien le crient, bien lui dure.
Dont vèez vous par cestui point
Que par Nature mal n'est point.
Qui mal eslonge, mal le fuit,
Et qui le mal queurt, mal le suit.
Et quant a parler d'avarice,
Qui est un tresdiffame vice,
A Nature de riens ne tient:
Mais pacïence de lui vient,
Et quiconques pacïence a
D'avariche ne lui chaurra.
Car pacïence et souffisance
Fait en Paradis l'ordonnance
Et ont en Paradis la cure,
Et viennent de bonne Nature;
Avec l'homme viennent quant naist,
Combien que par foleur les laist;
Laist mauvaise carnalité
Et dissolue volenté;
Orgueil, despit, haÿne, envie
Lui font commencier tel folie,
Et compaignie qui l'argue,
Qui bonne conscïence tue,
Le fait devenir souscïeux.
Lors devient avaricïeux
Et chiet en telle ville hordure
Qui toute est contraire a Nature;
Et souvent grant paine lui donne,
Quant si vilment se desordonne,
Car chascun est nez a droicture
. . . .
Et cil qui Nature fourvoie
Envis peut tenir bonne voie.
Or vous diray d'acoustumance, (45 a)
Par quoy y ayez mieulx fiance,
Ce qu'acoustumance fait faire,
Comment a Nature est contraire,
Et que ne diez que Nature
Conserve ja tel nourreture.
Un loup, un hours, un cerf et dain
Pouez tant nourrir soir et main;
Delez le feu lez vous serra,
Se vous alez, il vous siewra
Et par les mons et par les vaulx;
Pour vous laira et boiz et gaulx.
Combien que boys est leur nature,
Par acoustumer n'en ont cure
Et par acoustumance héent
Leur nature, et point ne y véent.
A leur nature sont contraire;
Acoustumance leur fait faire.
Faulcons, espreviers et aultoirs,
Comment sont ilz de telz voloirs,
Quant a homme veullent tourner,
Ne pour crïer, ne pour corner?
C'est bien au contraire Nature:
Ce leur fait faire nourreture,
Longues continuacions.
Aussi vous diz je que ly homs
Qui est nez pour trestout bien faire,
Et pour sa vie a Dieu complaire,
Selon sa nature ordonnés,
En trestous cas a Dieu donnés,

6249 Ne le continuace — 6251 continuat — 6275 si s. — 6278 est *manque* — 6282 *Le vers manque* — 6300 ny — 6312 Pour faire sa — 6314 car a.

Tantost que il prent cognoissance,
Tout bien lui vient a despitance :
Lors devient il lourt et tricherres,
Mesdisant, parescheux, menterres,
Envïeux et luxurïeux,
D'ire plains et injurïeux.
Tous telz vices tient et aprent,
Mais Nature ne scet neant, (45 b)
Dont ne doit on mie retraire
Que Nature lui face faire,
Fors coustume tant seulement.
Encor, a parler proprement,
Veez un arbre tel qu'il vous plaist;
Quant il de sa nature naist,
Amonlt va naturelement,
Qu'il n'y a point d'empeschement.
Mais pluiseurs, pour leur plaisir faire,
Le destournent a son contraire;
Les branches contreval lui pendent
Et en rondesse les estendent,
Et font en rondesse avaler
Ce qu'il deusist amont aler;
Pierres y mettent pour tenir,
Les droictes branches font tortir.
Ainsi propre nature tuent,
Et tant cest oeuvre continuent
Que mal les mectent a leur droit;
Et qui arrier les remectroit
En leur premier commencement,
Puis qu'esté y ont longuement,
Ou point ou par nature estoient,
Pour voir, les branches briseroient;
Trop sont endurcy en tel estre.
Et s'ont oublié leur bon maistre
Et leur propre nativité
Pour estre en grant chetiveté,
Envis mais se retourneront,
Mais leur tamps ainsi fineront.
Dont n'est ce mye naturelment,
Mais force d'acoustumement.
Ainsi est il des creatures
Qui se trestournent leur natures
De la naturel nacion
En maise dissolucion,
Et tant demeurent par loysir (45 c)
Que jamais ne peuent issir.
Dont appert que acoustumance
Fait toute mauvaise ordonnance,
Et qui naturelment se maine,
Raison le met en son demaine.
Raison et Nature est un point,
Nul ne va pas sans l'autre point. »
Lors dist le Lyon : « Par ma foy,
Je m'y acorde et bien le croy. »
Le Lyon sur ce erramment
A dit a Renard proprement :
« Tu me parles cy de Nature
Et de Raison, et de leur cure.
Ces deux choses, quant faictes furent?
Qui les fist? Pour quoy estre deurent?
Riens ne doit sans cause estre fait;
Or le me dy bien et attrait.
— Volentiers, sire, vraiement.
Dieu sans fin, sans commencement,
Tout fist, tout ordonna, tout voit,
Et scet comment tout aler doit;
Fors que pechié, ce ne fist mie.
N'ay talent que je le vous die,
Comment on doit vivre et morir,
Lesquelles doibvent diffinir
Et lesquelles point de fin n'ont.
Trestoutes les choses qui sont,
Qui de matere ont esté faictes,
Fineront et seront deffaictes,
Et celles qui sont de noyent
Faictes ne prendront finement.
Si comme homs, ciel et terre et feu,
Qui trestout de matere fu,
Vrayement il se finira;
Ja aultrement il n'en ira.
Mais anges ne seront deffait, (45 d)
Par ce que de neant sont fait.
Tant com Dieu sera, ilz seront;
Mais aultre chose fineront,
Et sur tout ce qui doit finir
Qu'il fist de matere venir.
Sur ce fust Nature ordonnée,
De Dieu establye et donnée;
Et vault que elle gouvernast,
Maintenist, feïst et usast
En naistre, en vivre et en sentir
(Je ne vous quiers de ce mentir),
Tant comme tout sera en vie.
Sur ce fut Nature establie.
— Quant fust ce? Je le veuil sçavoir.
— Ce fust avant Adam, pour voir.

6318 prescheux — 6320 Plains dire — 6337 Pierre — 6342 arriere — 6353 *et* 6363 naturelement — 6373 faicte — 6377 *On lit en rubrique* : RENARD — 6387 on — 6391 ciel terre — 6395 angeles ne s. ja d. — 6399 que — 6402 estably — 6409 *On lit en rubrique* : LE ROY LYON — 6410 *On lit en rubrique* : RENARD.

Anges furent faiz de noyent,
Mais tantost et incontinent
Leur beaulté cognurent et virent :
Et pour ce il s'en orguillyrent.
Tantost qu'orgueil vaulrent tenir,
Paradis ne les polt souffrir;
Lors cheïrent espessement,
Comme pluye avecque le vent :
Quarante jours au chëoir mirent
Ceulx qui par orgueil se deffirent,
La compaignie Lucifer :
De cellui tamps est fait enfer.
N'oncques n'estoit enfer sceüs,
Quant Lucifer y fut cheüs ;
Ce fut cil qui premier y vint
Et qui le chemin d'enfer tint.
— Ore me dy, et ne mens pas,
Combien est doncques enfer bas.
— Aussi hault comme est Paradis (46 a)
Est bas enfer, soyez ent fis,
Et d'aussi hault comme ilz estoient,
Aussi bas en enfer chëoient.
C'est aux orguilleux la maison,
S'ilz ne reviennent a raison.
Et quant ses esperis chëoient
Et de leur fait se repentoient,
Ou lieu ou fu leur repentance
Firent trestous leur demourance.
La demourerent, et la sont,
Et si tousjours esté y ont;
Encoire y sont, jour, soir et main.
— Doncques en est ly air tout plain ?
De terre jusqu'au ciel amont,
Aussi espès entre nous sont ?
Envis ceste chose croiray.
— Sire, et je bien le vous diray :
De terre jusqu'au ciel amont
Aussi espès entre nous sont
Que les pointes sont au soleil,
Car silz le vault qui n'a pareil.
Ce sont les mauvais esperis
Qui temptacions et perilz
Et males visions envoient
A trestoutes gens qui les croyent ;
Ce sont ceulx qui nous font tempter
Et es mauvais desirs entrer,
Qui es males oeuvres nous mainent;
Ce sont ceulx qui toudis se painent
De nous faire toutes durtés,
De chëoir es pechiez mortelz ;
Ce sont ceulx qui adez nous temptent,
Ne nuyt ne jour ne se repentent ;
Ce sont ceulx qui nous paourissent, (46 b)
Qui la verité nous troublissent
Et qui nous mectent es memoires
De demourer es vaines gloires.
A brief motz, ilz font leur pouoir
De toutes noz ames avoir ;
Mais Dieu les tient trestout en laisse,
Qui leur voloir faire ne laisse.
D'eulx fut trouvée ma scïence,
Ou saiges ont peu de fiance.
Dès lors suis je, je vous tesmoing ;
Or vëez se je suis de loing.
— Pour quoy ses espris ne veons,
Quant si près de nous les avons ?
Est il doncques nul qui les voye ?
Est il nul qui vëoir le doye?
Je les veïsse volentiers,
Si eschieuisse leur sentiers.
— Sire, ja de ce ne vous chaille,
Car je vous tesmoigne sans faille,
Et si n'enquerez sur ces gloses ;
Car les espiritueulx choses
Ne peult nul corps humain vëoir,
Tant puist acquerir grant savoir,
Tant sont soubtilz parfaictement.
Se sur vostre ongle en aviés cent,
Ja nulle rien n'en sentiriés,
Et aussi point ne le verriés ;
Par cent murs oultre passeroient
Et ja de riens n'y mefferoient ;
Ne ja nulz homs ne le verra
Jusques au jour que il morra.
Mais quant l'ame du corps se part,
Elle les voit a une part ;
Elle les voit publicquement,
Generaulx especïaulment. (46 c)
Mais tant que l'ame au corps demeure,
L'oeuil ne le peut vëoir nule heure.
Or revendray a ma matiere :
En cellui tamps point monde n'yere,
Quant ainsi decheÿrent tuyt ;
Et Paradis demoura vuit,
Et les chieux furent tout widié,
Tout par mon art oultrecuidié.

6411 Angeles — 6425 cellui qui — 6427 Or; *on lit en rubrique* : Le Lyon — 6429 *On lit en rubrique* : Renard — 6440 si *manque* — 6442 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 6443 *et* 6447 jusques au — 6446 bien *manque* ; *on lit en rubrique* : Renard — 6471 De ceulx — 6472 les s. — 6475 esperis ; *on lit en rubrique* : Le Lyon — 6478 quil — 6481 *On lit en rubrique*; Renard — 6500 nul — 6501 matere.



Lors fist Dieu homme a sa samblance,
Affin que par perseverance
Fussent arrier les sieges plains,
Dont les mauvais cheÿrent vains.
Le premier jour du ciecle fu,
Ainsi comme je l'ay sceü,
Dix et sept jours en mars entrant;
Fu du monde commencement.
Au tiers jour, cil qui tout visa
L'eau de la terre divisa.
Et tout ce qu'est enrachiné
Fut fait et mys et ordonné.
Au quart jour, fist par verité
Soleil, lune, estoille, clarté.
Au quint jour, fist poisson noer,
Bestes par terre pasturer.
Après, fist Adam de sa main
Et de sa coste fist Evain.
Et quant tout ot fait par mesure,
Sur le monde establi Nature,
Selon ce qu'il apartiendroit,
Et le cours comment il iroit;
Quel chose c'est, je le vous nomme :
Firmament, femme, beste et homme,
Tout est a Nature baillié
Et par Nature est tout taillié
Par tamps, par poins et par saison;
Elle doit regner par Raison.
Par Raison lui fut baillié voye ; *(46 d)*
Or si se gard qui la fourvoye !
— Comment le peut on fourvoier ?
Or le me dy sans delayer ;
Car je ne cuid point que on truit
Riens qui ja fourvoier le puist.
— Sy fait, sire, en toute saison,
Quant el fut faicte par Raison.
Et par la Raison mesmement
Doit on tout faire deuement,
Gouter, ouvrer, vivre, habiter,
Par la terre voloir anter.
Tant que Nature tient sa voye,
Par Raison point ne se fourvoye ;
Et quant elle passe le point,
Que Raison ne le conduit point
Et qu'en ses fais ne le convoye,
Certainement elle fourvoye
Et va contre l'ordonnement
Que Dieu lui fist premierement.
Tant com lez Raison va et vient,
Elle son propre nom maintient,
Icellui que Dieu lui donna
Qui a ceste fin l'ordonna,
Ne aultrement ne le doit faire.
Et quant elle fait le contraire,
Lors n'est plus Nature appellée,
Mais est gloutte et desmesurée
(Murdrier, larron, tricheur, ribault
Ont tel nom quant Raison leur fault);
Ne doit pas Nature estre dicte
Si tost que sans Raison habite ;
Aultrement n'est ja fourvoyé,
Se de Raison n'est eslongié.
Or me suis vers vous acquictiés;
S'il vous plaist, sire, or me quictiez. *(47 a)*
— Renard, or me raconte encore
Ce dont tu me contoies ore,
Des anges qui si orguillirent,
Pour quoy il ne se repentirent
Et qu'ilz ne crïerent merchy.
Comment furent ilz si noirchy ?
Puis orent ilz plus grant sçavoir ?
Et mieulx deussent mercy avoir,
Par toute raison et droicture,
Qu'Adam qui fut de pourreture ;
Car es chieulx furent de Dieu fais,
Et Adam fut de terre trais,
Si comme les docteurs le dirent,
Et plus pecha que ilz ne firent.
Pardon eust et cilz pas ne l'heurent,
Ne puis pardon avoir ne peurent,
Car se mercy eussent crïé,
Je croy Dieu leur eust octroyé.
— Sire, et je bien le vous diray,
Et tout par my le voir iray.
Sachiez, sire, quoy que on dye,
Par orguil et par renardye
Fut qu'Adam la pomme menga,
Comme la cause en orez ja.
Car Eve entendant lui faisoit,
Qui male volenté avoit,
Et dyables aussi lui noncha :
« Adam, » dist elle, « entendez cha;
Bien sçay, mais vous ne le vëez,
Pour quoy cest fruict cy est vëez,
Et pour quoy n'en avons congié.
Car se nous en avions mengié,

6513 et *manque* — 6516 Leaue — 6536 si *manque* — 6537 *On lit en rubrique*: LE LYON — 6539 cuide — 6541 *On lit en rubrique* : RENARD — 6542 elle — 6555 comme — 6562 *et* 6600 est *manque* — 6565 estre *manque* — 6571 encoire; *on lit en rubrique* : LE LYON — 6572 De ce dont tu me contois — 6573 angelez — 6589 bien *manque*; *on lit en rubrique* : RENARD.



Les fais de Dieu trestous sçariesmes,
Et autant que lui nous porriesmes.
Pour ce le nous a contredit. » (*47 b*)
Lors le fol creut ce qu'elle dit,
Et menga a son meschief grant,
En espoir d'estre aussi poissant
Que silz qui formé les avoit.
Et aussi complaire il voloit
A Eve qui fut sa moullier.
Dont il acquist mauvais loyer :
Sans fain et sans desir se mist.
Or notez quel pechié il fist :
Primes orgueil ot tout devant,
Pour ce qu'il vault estre aussi grant,
Poissant, saichant, com s'il estoit
Qui formé et crëé l'avoit,
Et se vault faire a lui pareil.
Après ot d'envie appareil,
Car envie eust sur son pouoir,
Sur sa beaulté, sur son savoir.
Après ot gloutonnie en lui,
Car sachiez de vray que cellui
De gloutonnie va le sentier,
Qui sans talent et sans mestier
Viande en nulle saison prent ;
Certes trop durement mesprent
Car qui en ce parle a mesure,
Ce est oeuvre contre Nature.
Après il ot en lui paresse ;
Car il pensa de sa simplesse :
« Desormais te reposeras,
Ne nulle chose ne feras ;
Jamais n'aras traveil ne paine :
Tous biens seront en ton demaine. »
Il fut en haïne mortelle,
Et si vous compteray bien quelle,
Qu'il voult cellui desheriter
De sa poissance et debouter
Qui fait avoit lui et sa femme,
En lui querant honte et diffame, (*47 c*)
Et pensa : « Desor tel seras
Que point tu ne le priseras. »
S'honneur queroit apetinchier
Et sa grant puissance abaissier,
Qu'il ne peüsist riens sans lui.
Avec tout ce il fust emply
D'avarice, quant voult avoir
De son seigneur tout le pouoir,
Et plus de bien voult acquerir
Qu'a lui ne devoit afferir,
Et que ses sires ne peüt
Riens faire, s'il ne lui pleüst.
Avec ce luxure enquerqua,
Car plus la sienne il enama,
Pour ce que plus le conjoïst
Et bonne chiere lui feïst,
Qu'il ne fist son Dieu et son maistre,
Et mieulx ama de sa femme estre,
Si comme il parut bien a lui
Quant pour elle son Dieu guerpy.
Briefment Adam se maintint telz :
Tout fist les sept pechiez mortelz ;
Trestous en lui les herberga
Si tost que la pomme menga,
Qui puis lui fust male et cuisans.
Fol fust et desobeïssans,
Qui Dieu deguerpy pour sa femme,
Dont puis il ot honte et diffame.
Au point qu'Adam fist sa folie,
Avant menoient sainte vie
Et toute souffisance avoient.
En Paradis terrestre estoient ;
Nudz estoient, sans vestemens,
Sans fain, sans soif et sans tourmens ;
Ne sçavoient qu'estoit pechié,
Ne n'en estoient entechié.
Si tost que mengié ot la pomme, (*47 d*)
De sa femme ot grant onte l'homme,
Et aussi eust elle de li ;
Et certainement vous affy
Que devant n'avoient honte eu,
Ne point ne l'avoient sceü,
Pour quoy s'estoient sans pechié ;
De honte n'estoient entechié.
Ce fait, cy tost que nudz se virent,
Tantost en l'heure se couvrirent,
Qu'Adam feuille de figuier prist
Et devant son secret le mist ;
Chascun son secret lui couvry.
Lors vint un ange plain de fuy,
Espée de feu en main tint ;
A Adam et a Eve vint
Monlt tresespoantablement,
Et dist : « Or tost alez vous ent !
Vous n'estes dignes d'ycy estre ;
Fait avez contre vostre maistre.
Fuyez, plus n'y serez veüz ! »
Lors se virent ilz decheüz ;

6617 comme — 6620 dennuy — 6644 tu *manque* — 6646 grant *manque* — 6656 s. nama — 6659 mastre — 6677 Ne ne — 6680 grant *manque* — 6681 lui — 6689 Que feuille — 6692 angele — 6693 en sa m. — 6694 et eue.

Piteusement se regarderent.
Lors de Paradis s'en alerent,
Chassiez en furent monlt vilment ; (*48a*)
Tous deux en vont piteusement.
Mais avant que l'ange venist,
Adam en un buisson se mist,
Qui grant honte de lui avoit.
Et lors vint Dieu ou il estoit
Ou buisson couatis et celez.
Ce dit : « Adam, ou es alez ?
— Sire, » dist il, « cha suis venus
Moy bouter, pour ce que suis nudz.
— Oncques mais nudz ne te veïz.
Pour quoy tel mesproison feïz ?
Et comment ozas ce penser
De mon commandement passer ?
— Sire, ma femme me fist faire
Toute cest oeuvre et cest affaire,
Qui tout ainsi m'a desvoyé. »
Lors lui a Dieu l'ange envoyé,
Si com je vous dy par deça,
Qui de Paradis les chassa.
Honteux s'en vont, leur fait cognurent.
Tant avallent qu'a terre furent ;
Sur terre firent demourance
A grand douleur et en pesance.
La ou firent leur demourée
Une cité y est fondée,
Qui est appellée Damas.
Encoires y perent les pas
Qu'ilz firent quant ilz s'en issirent,
Qui oncques puis ne se deffirent ;
Ne oncques puis qu'ilz y marcherent
Les gens verde herbe n'y trouverent,
Tant fut le pechié grant et layt.
La ploura et gemist son fait,
Et dist : « Laz ! qu'ay je fait, dolans ?
Dieu, le vray Pere tout poissans,
De sa propre main fait m'avoit,
Tel que ja rien ne me failloit, (*48 b*)
Ne jamais rien ne me faulsist,
N'a chose que de moy issist,
Et tout m'avoit habandonné
Et en fin Paradis donné,
Fors un pommier tant seulement.
Tout estoit mien le remanant ;
Trestout m'estoit habandonné.
Laz ! chetif et desordonné !
Or ay trespassé son voloir
Dont a tousjours suis a doloir,
En paine et en chetiveté
Et en toute malheureté !
Mien en est froit, fain et mesaise,
Sans jamais avoir goute d'aise.
Les povres qu'aprez moy venront,
Qui ceste paine souffriront,
Seront en couroux et en ire.
Quel bien porront il de moy dire ?
Quel escheance leur lairay
Et quel douaire leur donray,
Qui doy estre leur souverain
Et leur grant pere premerain ?
Par moy male beneïchon
Aront et grant maleïchon.
Tous ceulx qui après moy verront
Me mauldiront, et droit aront. »
Adoncques se prent a yrer,
Ses cheveux prent a detirer,
Et se claime laz et dolent,
Et pleure monlt parfondement ;
Jusques aux piez larmez lui vont,
Tout le corps de plourer lui font,
Et dist : « Laz ! quelle malfaicture !
Ort, vyl, moy chetif, plain d'ordure,
Fait de l'ordure de la terre,
A qui iray je secours querre,
Quant cellui qu'a secours avoye, (*48 c*)
Par quelle main je fait estoye,
En quel main estoit mise m'ame,
Cellui ay guerpy pour ma fame ?
Las ! vieulx, chetifz, matz et pesans,
Vers mon Createur despisans,
A qui mais a garant iray ?
A qui mes grans meschiefz diray,
Chetif qui a le coeur noircy ? »
Lors prie, et si crie mercy
De coeur si tresparfaictement
Et si tresamertumement
Que tout de larmes se mouilla ;
Contre Oriant s'agenoulla,
Et dist : « Eve, femme, par toy
Ay fait le douloureux desroy,
Par quoy je pers mon Createur !
Or m'en fault il vivre en douleur. »
Lors eut il sa femme en despit,
Que en cent ans il ne le vit,
Ne ne le requist, n'aprocha ;
Lors ses deffaulx fort reprocha.
Quant Dieu de coeur le vit ourer,
Si ot pitié de son plourer,

6705 *et* 6720 angele — 6730 Encoire — 6740 ja *manque* — 6764 grande — 6777 c. a sec. — 6782 createurs — 6799 aourer.



Et le regarda en pitié
Et par debonnaire amistié;
Vecy la cause proprement
Qui Adam mist a sauvement.
D'autre part Eve se lamente
Et s'appelle lasse, dolente,
Et dist : « Zabulon, Anemis,
Qu'en signe de serpent t'ez mys
Pour moy mater et dechepvoir,
Tant as par ton mauvais savoir
Fait que tu m'as cy decheüe,
Que povre en suis, et matte et nue ! »
Ainsinques Eve se complaint,
De faire deuil point ne se faint. (48 d)
Cent ans fut que Adam n'avint,
Ne compaignie ne lui tint.
Mais au propos d'eulx deux venray,
Pour quoy furent saulvez diray
Par le volenté de leur maistre.
Les anges ne le porent estre,
Anges qui de nient faiz estoient :
Nulle moisteur en eulx n'avoient,
Ne sceurent de quoy pesandir
Ne de quoy leur fait refroidir.
De tel matere se sentoient :
Legiers furent, de nient estoient.
L'ange pour muer n'eust de quoy ;
Pesandeur, moisteur n'eust en soy ;
Nulle moisteur n'ot en lui faire,
Pour ce a moisteur ne peult traire.
Ne furent mol, froit ne pesant,
Ne en eulx n'ot molissement,
Ne ilz ne peurent amolir,
Puis qu'ilz ne doibvent ja morir;
Et dès qu'ilz furent faiz, sçavoient
Que ja morir ilz ne devoient.
Qui de moisteur ne peult tenir,
Il ne peut a moisteur venir.
Mais Adam qui de moisteur fu,
Tost ploura, tost amoisti fu.
De terre fu et de lyqueur :
Pour ce vint il si tost a pleur.
Et anges amoistir ne peurent,
Car nulle moisteur en eulx n'eurent.
Si tost qu'Adam se repenty,
De terre estoit, s'apesandy,
Moisteur lyqueur, eaue devint,
Par les yeulx sur la terre vint,
Et tout le corps qui fut de terre
Mouillyé fut par lycqueur amere.
Quant moullyé fut, s'apesandy, (49 a)
Ainsi par plourer s'alenty
Et a Dieu grant pitié en print,
Quant il vit qu'en pleur se maintint.
Mais ange n'ot de quoy plourer,
De quoy lui pesandir n'orer;
Pour ce ne polt mercy avoir.
Dist vous ay ce qu'en puis savoir.
— Or me comptez encor, beau maistre,
Pour quoy seuffre Dieu mal a estre.
Car, s'il voloit, riens n'en seroit,
Et tout mal a riens s'en iroit ;
Et il me samble que souffrirs
Est, a droit parler, consentirs.
Qui voit mal faire, et il le peult
Deffendre, mais il ne le veult,
Quelque chose que on m'en dye,
Du mal il est cause en partye ;
Et se mal vient naturelment,
A tord iroit a dampnement,
Se pour mal faire estoit dampné,
Puis qu'a ce seroit ordonné.
— A ces deux poins vous respondray,
Et verité vous en diray.
Premier, pour quoy Dieu soeuffre mal :
Vous diray tout en general :
Pour ce, sire, que la bonté
De la naturel volenté
Et de la bonne oeuvre fut sceue
Contre male oeuvre cogneüe,
Car jamais nul ne cognoistroit
Le mal, se du bien ne sentoit.
Pour ce le plaist Dieu a souffrir,
Qu'on se sceüst au quel offrir ;
Envis scet nulz que est bien faire,
Se il ne cognoist le contraire ; (49 b)
Envis scet nul que est santé,
S'il ne cognoist enfermeté.
Le bien que Nature scet faire
Est cogneü par son contraire ;
Nulz homs ne scet se bien feïst,
Se le contraire ne veïst ;
Qui n'avroit eu enfermeté,
On ne cognoistroit sa santé :
Ainsi ne seroient creües
Les oeuvres de Dieu ne sceües.

6812 suis matte — 6813 Ainsi eue — 6820 *et* 6843 angelez — 6821 Angelez qui de neant — 6823 apesandir — 6826 noyent — 6827 Langele — 6859 encore; *on lit en rubrique* : Le Lyon — 6862 sen *manque* — 6866 et il — 6869 naturelement — 6870 iroient — 6871 estoient — 6872 seroient — 6873 *On lit en rubrique*: Regnard — 6878 naturele — 6895 creuent.



Chascun a franche volenté
De faire mal oeuvre ou bonté;
Autrement nulz homs ne sçaroit
Ne que bien ne que mal seroit.
S'estoient tous en bien parfais,
On ne cognoistroit les mauvais;
Et se trestous mauvais estoient,
On ne saroit qui bons seroient;
Ne nulz homs ne porroit savoir
S'il feroit mal, ou diroit voir.
Ainsi n'aroit nul de bien cure,
Chascun feroit selon sa cure;
Ainsi tous biens perdus seroient,
Ne nulz biens meritez n'aroient,
Ne mal n'aroit punicion,
Ne ne seroit ja mencion
D'essauchier bien et pugnir vice,
Se cognüe n'estoit malice.
Chascun le mal du bien congnoit,
Quel chemin qu'il voudra, si voit
Dieu ne seuffre mal pour mal faire,
Mais pour cognoistre le contraire.
Or vous rediray a droicture
Comment mal n'est point par Nature,
Et je vous ay dist cy devant
Dont pechié vint premierement.
Ains que ly monde fu esprins, (*49 c*)
Furent les anges ou ciel mys;
Quant s'orguillirent, pechié firent,
Et pour pechié aval cheïrent.
Cil pechié d'orgueil fut devant
Que Nature, je vous creant :
Dont n'est par Nature, se crois,
Fait pechié, quant fait fut ainchois;
Avant fut pechié que Nature.
Par pechié encor pechié dure,
Ne Dieu ne le fist mie faire,
Ains fut du tout a son contraire
Et contre sa grant amistié,
Car Dieu ne fist oncques pechié,
Ne Dieu pechié ne consenty,
Ne ne bourda ne ne menty.
Il fist Nature pour bien faire
Et pour faire oeuvre pour lui plaire;
Et quant pechié fut fait devant,
Pour ce ne va Dieu pas disant
A homme que pechié maintiengne
Ne que point par Nature viengne.
Mais est pechié contre droicture,
Et tout au contraire Nature,
Et a Nature paine donne
Cil qui a pechié s'abandonne.
— Renard, encoire me diras,
Puis que tant respondu m'en as,
A homme qui est si puissans,
Si fort, si digne et si sachans
Que riens a lui ne se compere,
Fait a l'hymaige Dieu le Pere,
Comment dont lui est riens nuisans,
Ne comment lui est rien cuisans,
Si comme serpent et couleuvres,
Vers, escorpions et telz oeuvres,
Ras, souris, mouches, males bestes, (*49 d*)
Qui tant font aux hommes tempestes,
Et tout plain d'autres putes choses;
Comment peuent estre si oses
Que ozent homme contrester?
Et comment les peult on doubter,
Ne leur venin, ne leur assault?
Moy samble que c'est grant deffault.
— Sire, et bien tost vous le sarez,
Trestout ce que me requerez.
Les samblables et les pyeurs,
Les moyennes et les meilleurs
Furent faictes, ce est la somme,
Bonnes et enclines a homme;
Toutes Adam soubz lui mectoit,
Et chascune honneur lui portoit;
Toutes estoient de pourfit,
Avant que le pechié feïst;
Tretout estoit bon communal,
Riens ne lui pouoit faire mal.
Et aussi tost comme il pecha,
Chascune de mal entecha,
Ne fut riens qui demoura sains,
Que l'une plus, que l'autre mains,
Toute riens qu'hons pooit trouver,
Ne pouoit ne voloit grever;
Mais tout se senty de la feste.
Neïs le mouton, doulce beste,
Qui n'estoit pas encoire fait,
Se sent encoir de cellui fait;
Vaches et pourcheaux et chevaulx
En ont recouvré pluiseurs maulx;
Au moins mordent, ruent et fierent
Et desobeïssance quierent;
Ce que devant riens n'en sçavoient,
Par tout obeïssance avoient.

6901 Se tous est. — 6914 cognus — 6924 angeles — 6949 *On lit en rubrique* : Le Roy Lyon — 6963 Quelles — 6967 vous *manque* : *on lit en rubrique* : Regnard — 6982 moins — 6983 que homme — 6986 qui est d. b. — 6988 encoire — 6989 Vaches pourch.



Ce que fu bon, lui fut contraire, (*50 a*)
Si tost que le pechié vault faire,
Qui toutes obeïssance yerent.
Arbres robes en empirerent;
Fruit portoient sans riens mauvais :
Or en portent de tout punais,
Mortelz, amers et perilleux;
Tous estoient bons, gracïeux;
Terre ne portoit, c'est la somme,
Riens qui ne fust pour santé d'homme,
Et tout a lui obeïssans,
Et du tout par lui gouvernans.
Maint estrangé en sont oysel
Qui venient a homme a l'appel,
Et son commandement faisoient;
Les poissons qui en mer noyoient,
Venoient a commandement.
Et s'en empira durement
Ly ayr et le vent et les nues;
Ja fouldre n'y fussent cheües,
Esclistre, tempeste, hydeur,
Ne grant froit, ne male chaleur;
Ne homs jamais malade fust,
Se la pomme mengié n'eüst,
Que riens fust nuysans, se sachiez,
A homme fors que ses pechiez.
Se pechié n'eust esté en homme,
Riens ne le grevast, c'est la somme,
Ne riens ne lui feïst meschief.
Se ungz homs a grant mal ou chief,
Ou es yeulx especïalment
La clairté lui griefve forment,
Certes ce ne fait la clairté,
Ainchois lui nuist s'enfermeté;
La clarté blasmer n'en convient,
Mais le mal qui ainsi li vient.
Se ungs homs sans pechié vivoit
Et le vouloir de Dieu siewoit, (*50 b*)
N'est riens qui grever le peüst,
Que riens ne vouldroit qu'il n'eüst :
S'il commandoit une montaigne
Qu'elle s'en alast en la plaine,
Ou se meïst en la valée,
Tantost elle y seroit alée.
Un exemple vous en diray
De saint Bernard, puis me tairay.
  Saint Bernard, qui tant Dieu ama
Et tant de bon oeuvre sema,
Se sa vie voloye compter,
Trop metteriez a l'escouter.
Cil qui tousjours a Dieu pensoit
Par une ville s'en passoit.
La gent lui vindrent au devant,
Dirent : « Sire, n'alez avant,
Mais tost arriere retournés,
Car en ce grant bois la delez
Maint un grant loup tout esragié
Qui maint homme y a ja mengié;
Trestout luittyé a lui avons,
Mais grever nous ne le pouons;
Il destruit trestout ce paÿs.
Tournez arriere, beaux amys. »
Le preudhoms lors leur respondy,
Qui grant mercy leur en rendy;
Et dist : « Cilz a qui suis sergant
Nulle foiz n'oublie sa gent;
Contre lui bien me sauvera.
Ja mon corps ne retournera;
Messaigier suis au Roy celestre,
Qui est de toute chose maistre. »
Et lors le preudhoms s'achemine,
Jusqu'a ce boys d'aler ne fine.
Ceste beste au devant lui vit
Qui la goulle bée tendit,
La langue rouge issant dehors; (*50 c*)
Comme un asne grant ot le corps.
Mais quant le preudhoms l'avisa,
De riens il ne s'espouanta;
Hault lui dist : « Beste, avant ne vieng;
De par Dieu illecques te tieng. »
La beste point avant ne vint,
Illec sessa, illec se tint,
Et devint trestoute a noient.
Par ce peus vëoir clerement
Que les bestes point ne vous nuisent;
Mais les grans pechiez trop vous cuisent,
Car se vous sans pechiez fussiés,
Les bestes point ne doubtissiés,
Ne riens grever ne vous peüst,
N'Ennemy sur vous poir n'eust,
Ne envers vous n'osast hanter,
Ne point ne vous peüt tempter;
Fait fust ce que vous vaulsissiés,
Acomply ce que deïssiés,
Comme sainct Jan l'Euvangeliste,
Qui a Dieu fut si bon ministre
Et qui ses oeuvres maintenoit.
  Ou tamps que par la terre aloit,
Pluiseurs bonnes gens le siewoient
Pour le grant bien qu'en lui vëoient,

7002 bons et — 7007 son — 7011 a son c. — 7025 especialement — 7030 le vient — 7032 die — 7036 en une — 7055 tout ce — 7060 Qui nulle — 7066 Jusques a. — 7070 ot gr. — 7073 Vaul.



Tant estoit bon et gracïeux,
Que a tous estoit amoureux.
Un jovenceaux pour lors estoit
Au qüel son pere mors estoit;
Ce que son peres ot il prist
Et nobles atours sur lui mist,
Et se vesti honnestement
Et de tous poins mignonnement.
Un jour après, sainct Jan aloit
Ou un sien amy le menoit.
Le preudhomme vit et oÿ;
Monlt en son coeur s'en esjoÿ, (*50 d*)
Car tant gracïeux le vëoit
Que tout son coeur en lui mectoit,
Et pensa de bonne heure est nez
Qui de lui porroit estre amez.
Tant ceste volenté maintint
Que un jour a saint Jan il vint,
Et lui dist monlt piteusement
Qu'a lui parlast secretement.
Le preudhom volentiers le fist;
A lui parla, et s'il lui dist :
« Sire, volentiers aymeroie
Et en mon coeur grant joye aroie,
S'il vous plaisoit a ce entendre
Que mon servir voulsissiez prendre;
Je vous serviroie volentiers,
Et voz voyez et voz sentiers,
Vo dit et vo commandement
Feroie de coeur loyaulment;
Autre maistre ne veuil avoir.
Je suis assez riche d'avoir;
Mon peres assez m'en laissa,
Quant de ce ciecle trespassa.
S'il vous plaist, si me retenez,
Et com voz servant m'emmenez. »
Lors le preudhom lui respondy :
« Amys, » dist il, « entens a my.
Certes je ne te refus mie,
Mais monlt me plaist ta compaignie :
Et de tous ceulx, au dire voir,
Qui me desirent a avoir,
Ne je n'en veuil nul refuser,
Puis que il veullent Dieu amer
Et faire son commandement.
Or entens, beaulx amys, comment :
Laisse les vanitez du corps
Et du siecle te mès tout hors.
Oste la secularité, (*51 a*)
Prens l'espiritualité;
De tous tes meffais te repens,
Et au salut de t'ame tens;
Et le monde despriseras,
Tous tes vestemens osteras
(Se sont trestout moindain avoir),
Ne t'en laisseras nul avoir;
Trestout a povre honteux donne
(C'est la ruse qui n'est pas bonne),
Tous vestemens, tous chaussemens
Et tous nobles aornemens :
De coeur en povreté vivras,
Par ainsi l'amour Dieu aras.
Se ainsi te veulx maintenir,
Avecques moy en peulx venir.
— Sire, tout ainsi le feray,
Puis que par tant vo gré aray. »
Le varlet par cellui couvent
Tout quanques il a donne, vent,
Ne nulle rien il ne retint.
Povre, deschaulx a saint Jan vint,
Et dist : « Sire, moy rechevez,
Car tout mon avoir est donnez. »
Et sainct Jan dist : « Or me sieuras,
Et se j'ay riens, tu en aras. »
Ainsi le varlet s'en ala
Et de bien faire se pena.
Assez ot paines et doulours
Jusques environ quinze jours
Qu'il se sentit mal et matiz,
Flesbes et frois et amatis
De fort juner et de veillier,
De mal vivre et de traveillier,
D'aler deschaulx, de maiz repos.
Lors se tint il chetifz et sos;
Dit : « Ne l'avoye pas apris. »
Adoncques a plourer s'est pris, (*51 b*)
Et se regrette et se repent,
Et s'appelle chetif souvent.
Le preudhoms lors garde s'en prist,
Et tout incontinent lui dist :
« Amys, qu'avez? Dictez le moy.
— Sire, » dist il, « tout fol me voy.
J'ay vendu trestout mon avoir,
Dont je n'ay mie fait savoir.
Si m'en repens, se je peüsse,
Se je telle paine y sceüsse,
Je n'eusse pas emprins tel vye.
— Mon amy, ne t'esbahys mye,

7099 pere ot — 7100 atours y mist sur lui — 7109 estre n. — 7123 Voz d. et voz — 7127 pere — 7144 Et pr. — 7145 De tout — 7151 proure — 7160 voz — 7162 a *manque* — 7179 Et dit — 7189 Se.

Que tost te sera recouvré
Ce que tu as de bien ouvré;
Dieu le te rendra non envis,
Car point ne veult estre servis
De nul homme et oultre son gré;
Et puis que tu n'az volenté
De lui servir, or dy combien
Valoient bien trestous tes bien?
— Sire, mil frans tant les vendy,
Quant au service Dieu tendy,
Et tout donnai sans retenir.
Or n'y puis je mais revenir. »
Saint Jan un peu lors ce regarde;
Un fagot ens ou boys esgarde
De boys et d'un loyen loyé.
Saint Jehan n'y a point delayé;
Ses mains envers le ciel tendy
Et le grace Dieu atendy.
Sur le fagot la main a mys,
Puis le seigna, et dist : « Amys,
Dieu ne veult pas vostre servir,
Qu'il ne le vouille desservir;
Dieu ne veult riens du vostre avoir,
Vecy assez plus grant avoir
Que vous n'aviez pour Dieu vendu. » (*51 c*)
Lors lui a le fagot tendu;
Et cilz tout maintenant l'emporte,
Et monlt forment il s'en deporte.
A tous orfevrez l'esprouva,
Et tout de fin or le trouva,
Trouva que cent foiz plus valoit
Que ce que avoir il soloit.
Et lors dist : « Cil fait a amer
Qui telz biens m'a volu donner.
Tout puissant est, je le voy bien,
Quant de riens fait il tant de bien.
Dieu poeult tout mesaises merir;
J'iray a lui pardon querir;
Avec lui fineray ma vye,
Mais qu'a moy ne s'aïre mye. »
Son fagot prend et tourne arrier :
« Sire, » dist il, « mercy vous quier,
Pardonnez moy mon fol voloir;
Je suis tien sans point remanoir.
Ton Createur croy et croiray.
Jamais autre seigneur n'aray,
Car je voy qu'il est tout poissans. »
Or veez et soyez cognoissans
Que sil qui sans pechié se tient
Bonne vie et juste maintient,
Car tout est fait ce qu'il requiert,
Car nulle rien ne le sourquiert.
Or vëez donc que pechié nuyt;
N'aultre chose a homme ne cuyt,
Ne nulle rien ne peult grever
Cellui que Dieu bien veult amer,
Non plus que a sainct Jan ne fist
Domicianus qui le mist
En oylle trestoute bouillant;
Oncques pour ce n'en fut dolant.
Tresfort venin lui fist mengier,
Bien se cuida de lui vengier; (*51 d*)
Despit lui fist tant comme il peult,
Mais oncques nuyre ne lui sceult,
Pour ce que sans pechié estoit
Et Dieu avecques lui avoit.
Pour ce dyrai parolle briefve
Que riens fors pechié ne nous griefve.
Se nous volons tous pechiez fuire,
Maise beste ne nous peult nuyre;
Nul autre riens quiconcques soit
Ne nous griefve, ne nous dechoit,
Ne nous fait si empeschement,
Fors que pechié tant seulement.
— De pluiseurs choses t'ay requis,
Mais encoir ne t'ay pas enquis
De tout ce que j'ay en memoire.
Je voeul savoir sentence voire,
Puis que a demander venons
Et parler a Adam tenons,
Comment de Dieu fu fait Adam.
Pluiseurs dient qu'il fut long tamps
Sur la terre sans ame avoir.
Et encoir vouldroie sçavoir
Comment ame ne peult morir
Et tout corps humain doit finir.
Trestous nos corps a riens iront
Combien qu'ilz resusciteront.
Dy pour quoy et comment peult estre.
— Sire, Dieu le souverain maistre,
Qui est, qui fu et qui sera,
Et qui tous pechiés pugnyra,
Quant tout le monde fut crëez
Et trestout ce que vous vëez
(Bien sçavez cecy sans enquerre),
Lors prist du lymon de la terre,
De l'escume et de la lordure (*52 a*)
De ce qui finist et peu dure;

7197 et *manque* — 7203 donne — 7205 lors *manque* — 7228 il *manque* — 7233 arriere — 7249 *et* 7260 ne *manque* — 7259 dira — 7262 Mauuaise — 7267 *On lit en rubrique* : LE LYON — 7268 *et* 7276 encoire — 7279 nos *manque* — 7282 *On lit en rubrique* : RENARD — 7290 que.



De ce le corps de Adam fist,
Et tout en l'heure l'ame y mist.
Ame et corps fist en un moment,
Se saincte Escripture ne ment.
Les Juïfz cecy point ne noyent :
En leur livre Thalamus voyent,
Cent ans fut corps sans ame mectre;
Ainsi le tesmoingne leur lettre
De cest Thalamus que fait ont.
Par ce livre decheü sont,
Qu'il n'a pas gramment qu'il le firent :
A Troye ceste clause y mirent,
Et ilz mectent com dechëu;
Ainsiques n'est il pas cheü.
En ce livre ont ilz leur creance
Qui leur est pure dechevance.
Mais la vraye Bible si dist
Que corps et ame ensamble fist.
Le corps fust fait de pourreture;
Pour ce, finist et petit dure.
De l'alaine Dieu l'ame fu;
Pour ce, a pardurable vertu,
Et tout tamps durable sera,
Tant com l'alaine Dieu durra.
L'alaine Dieu fu l'esperit;
Et en l'heure Dieu s'esperit
Et saillist sus tost sans demeure;
« *Deo gracias* », dist en l'heure.
Quant le souffler Dieu finera,
L'ame lors aneantira.
Jusques ly soufflers Dieu perisse,
Je n'entens que l'ame perisse.
Or avez de vostre enquerir
Pour quoy l'ame ne peut morir.
— Et pour quoy vault Dieu l'homme faire (*52 b*)
Qui tant lui a fait de contraire,
Que par lui fut en croix pendus,
Pour lui fut mors et estendus?
Et ce contraire bien savoit
Et que ce faire lui devoit.
Et tant l'ama de coeur entier,
Et tout ne lui estoit mestier.
— Sire, avant que le siecle fust
Ne que Dieu point creé l'eüst,
Si estoit il tout tamps devant,
Aussi grant et aussi poissant
Comme il est orez proprement,
Mais ce est espirituelment;
Tel sens ot, tel pooir, tel pris,
Combien que corps d'homme ayt puis pris
Et qu'il ayt esté encharnés
Et en la Vierge de char nez,
Pour l'amour de nous proprement :
Ce devons croire fermement.
Pour nous a il fait grant merveille,
Nul ne porroit penser pareille.
Monlt tresgrande merveille advint
A l'heure que Dieu homs devint,
Quant de Paradis s'avala
Et en la Vierge s'esconsa;
Nostre frere vault devenir
Pour l'amour de nous retenir,
Et pour le salut de nostre ame
Vault il prendre corps d'homme en femme.
Pour ce que avec nous il fust
Et compaignie a nous eüst,
Monlt lui vint or de grant valour.
Qui peult comparer cest amour,
Quant de Dieu telle grace vint
Que pour pecheur homme devint?
Et corporelment le vëoient (*52 c*)
Pluiseurs qui a son tamps estoient.
Et vault que nous le sieuisiesmes
Et sa grace deservisiesmes.
Par bien dire et par bien ouvrer
Pouons sa grace recouvrer;
Vëons sa debonnaireté
Et sa tresgrant humilité;
Cognoistre poons tout de voir
Que il veult nostre amour avoir
Et veult que son nom soit sceüs,
Desirés, amés et creüs,
Et que son nom soit essauchiés,
Et que tous biens soient avanchiez,
Pour nous faire pourfit et gloire,
A maintenir de lui memoire.
Et si veult que nous partissons
A sa gloire et que nous l'ayons.
Bien nous fist or grant charité
Toute plaine d'humilité,
Quant il vault dire : « Homme feray
(A mon samblant le formeray)
Qui sera compains de mes biens,
Et mes estaiges sera siens.
Il sera compains de ma joye,
Se il veult ensieuir ma voye. »
Veez quel service lui devons,
Quant sa propre figure avons.

7295 nvent — 7296 *et* 7299 chalamus — 7301 Qui — 7305 ilz *manque* — 7314 dura — 7325 *On lit en rubrique* : LE LYON — 7333 *On lit en rubrique* : RENARD — 7338 espirituelement — 7339 sens auoit — 7361 corporelement.



En fin, pour nous la mort s'ouffri,
Et sçavez quel mort il souffri,
Telle que tous ceulx souffriront
Qui la forme de lui aront.
Il soustint trestoutes les mors
Que homs sousterra de son corps.
Pour ce vault toutes mors souffrir,
Et pour trestous se vault offrir.
S'il n'eusist qu'une mort souffert,
Que pour une se fut offert, (52 *d*)
Toutes les mors que gens aront
Et celles que ilz souffriront,
Toutes souffri a la journée,
Qui de par lui fut ordonnée,
Ordonnée voire par lui.
Le payement fist a par lui
En gros et especïalment
Pour tous et singulierement,
Et non mye une mort pour toutes
(Garde en ton coeur, cecy ne boutes),
Mais toutes paines, toutes mors
Que souffriront tous autres corps;
Et pour ce y vault proprement estre.
Bien y eusist un autre maistre
Pour nous racheter envoyé,
Mais tant estoit d'amours loyé
(Aux oeuvres y pert proprement),
Voyant, nous vault souffrir tourment
Pour ce que mieulx le croyssiesmes,
S'amour et sa foy gardissiemes,
Et que nul nÿer ne peüst
Qu'il racheté ne nous eüst.
Pour quoy, sire? Vecy la somme
Pour quoy le Createur fist homme :
Pour donner de sa charité
Et sa gloire et sa royaulté,
Et que sa bonté fut sceüe,
Et sa grace ramenteüe
En terre, soubz terre et sur chieulx,
Combien que rien il n'en vault mieulx.
Son pouoir, sa joye n'en croit rien,
N'en croit n'apetiche son bien.
Tant plus doibvent paour avoir
Ceulx qui ne font pas son voloir;
Ilz doibvent savoir fermement
Que ce est a leur dampnement,
Et tant plus doivent avoir joye (53 *a*)
Trestous ceulx qui sont en sa voye.
— Renard, or me diz sans peril
Quantes ordres d'anges est il.
— Sire, neuf, tout certainement.
Ou nom de ses neuf proprement
Sont neuf kyrÿelez nommées,
En toutes les messes chantées,
Que on chante par les eglises,
Et pour ce y furent elles mises.
— Comment donc les appellerons?
— Sire, je vous diray leur noms :
Anges, archanges et tronons,
Vertus et dominacions,
Cherubins, cheraphins direz,
Principaulx et puis potestez.
Combien que les mauvais perdirent
Vertu pour ce qu'ilz s'orguillirent,
Le sens ne leur fust point ostez
Qui au faire leur fut donnez;
Oncques leur sens ilz ne perdirent
Fors tant comme ilz s'en orguillirent.
— Encor retourneray arrier
A Adam qui fut le premier,
Car a oÿr monlt il me plaist
De son estat et de son fait.
Compte moy encoir de sa vie,
De ses enfans, de sa lignie.
— Or crëez, sire, fermement,
Ce vous tesmoingne vrayement,
Trestous ceulx qui oncques regnerent
Et qui oncques par telle alerent, (53 *b*)
Hors Dieu n'eust en eulx tant de sens
Comme avoit a par lui Adams.
Et n'ayez de ce nulles doubtez;
Ars et scïences sceut il toutes,
Escïamment et scïamment,
Corporel et naturelment;
Et d'espiritualité
S'en sceut il mainte verité.
Il sceut tous ars, toutes scïences,
Mouvemens, poins et influences.
Ce qu'il sceut ne scet homs vivans,
Se soyez fermement creans,
Et par femme fut decheü
Sil qui ot tant de sens eü.
Mais quant Adam fist la folie,
De son sens perdy grant partie.

7398 se *manque* — 7407 *et* 7424 Et *manque* — 7415 oeuure — 7419 peut — 7420 Que il — 7434 cest — 7437 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 7438 angelz — 7439 *On lit en rubrique* : Renard — 7445 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 7446 *On lit en rubrique* : Regnard — 7447 Angelz archangelz — 7457 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 7461 encoire — 7462 et de — 7463 *On lit en rubrique* : Regnard — 7469 nulle — 7472 Et corp. et naturelement.



Atant de ce je me tairay,
A vostre entente revenray.
Après ce qu'Adam fut formez,
Si com oÿ devant avez,
Tout droit en Paradis terrestre,
Vers Orïent, la ot son estre;
Mais la il ne fut pas crëez,
Mais en Paradis, ce crëez.
— Icil terrïen Paradis,
La ou tu dis qu'Adam fut mis,
Quel lieu est ce donc, diz le moy?
— C'est un lieu, sire, en bonne foy,
Plain de toute replection,
De toute consolacion,
De plenté, de grace et d'honnour,
De toute paix, de toute amour,
Et delictables et plaisans,
Tresloing de mer et loing de gens,
Lieu de repos fait par raison, (*53 c*)
. . . .
Si hault de la terre se tient
Jusque au cours de la lune vient.
Le deluge meïsmement,
Quant il fut montez au plus grant
Et tout au plus hault qu'il peut estre,
Ne peult il monter en cel estre,
Combien qu'il fust en Paradis.
Fait fust il et en cest lieu mis.
— Pour quoy fust il la translatez
Et de la ou fait fu ostez?
Pour quoy lui mua Paradis?
Pour quoy fut il en ce lieu mis?
— Pour quoy, sire? Il y a raison :
Paradis en toute saison
Est un lieu espiritueulx;
Nul n'y demeure corporeulx.
Cil qui y est deffault n'ara,
Ne nul vivre ne goustera;
De dormir, boire ne mengier
Ne sera jamais en dangier,
Ne jamais mestier n'en ara;
Mais de la gloire Dieu vivra.
Et mestier fust qu'Adam mengast,
Beust, dormist et femme hantast
Pour generacion avoir;
Et pour ce fut il fait, pour voir.
Et en Paradis ne sont mie
Ceulx qui demainent telle vie,
Car n'y habitent pas a femmes.
Il n'y a fors que sainctes ames :
C'est un lieu tout purifïés,
De tous pechiez mondifïés;
Ce est un lieu tout glorïeux
Et sur toute riens precïeux;
Nul n'y fait riens naturelment (*53 d*)
Fors espirituelement.
Pour ce fut Adam transmués,
Pour la cause que vous oëz,
Car, ainsi que dient ly Maistre,
Le lieu de Paradis terrestre
Est un tresbon lieu natureux,
Et cilz est espiritueux,
Ou terrestre a arbres portans,
Qui portent bons fruis en tous tamps.
Pour ce y fut Adam posés,
Et puis après fut dejettés.
Bien les fais en avez oÿ,
Comment il ploura et gemy;
Cent ans fut sans vëoir sa femme,
Qui tant lui ot fait de diffame.
Après ce, Dieu l'ange tramist
Qui de par lui a Adam dist :
« Dieu le Pere veult que tu voises
Vers ta femme et tu la cognoisses;
Au commandement obeÿ! »
Lors vist sa femme et conjoÿ,
Qui de tous biens fu separés.
Puis ot de beaux enfans assez...
Une fille après lui fut née,
Qui Talamon fut appellée;
Puis Adam Abel engendra,
Puis une fille, Delcora,
Et puis ot un filz, Seth ot nom,
Bel enfant et de bon renom;
Son pere servi bonnement
Et fist tout son commandement.
Le derrain enfant qu'Adam ot,
Icil Seth, engendra Enoch
En l'eage de cent et cincq ans.
Ichil Enoch vesqui long tamps;
Cellui Enoch, Seth fut son pere,
Delcora, sa soeur, fu sa mere, (*54 a*)
Fille Adam dont vous ay parlé.
Methodores le m'a compté,

7491 *On lit en rubrique* : LE LYON — 7494 *On lit en rubrique* : REGNARD — 7502 *Le vers manque* — 7504 Jusques — 7505 mesmement — 7510 et *manque* — 7511 *On lit en rubrique* : LE LYON — 7515 il *manque*; *on lit en rubrique* : REGNARD — 7537 naturelement — 7541 que que — 7553 langle — 7556 tu *manque* — 7560 *Il semble qu'il eût fallu placer ici la mention de la naissance de Caïn* — 7561 lui *manque* — 7562 calamon.



Qui fut evesque de Licie,
Qui en son tamps et en sa vie
Vit pluiseurs revelacions
Par Dieu et maintes visions,
Et Dieu mains faiz lui revela
Qu'a moy n'a aultrui ne cella :
Icil sceut bien compter la vye
De Adam et de sa lignie.
— Adam vesqui il longuement?
Comment fut son definement?
— Sire, je truis ou Methodore,
Qui fist mainte bonne memore,
Qui de Licie evesque fu,
Bon preudhom et de grant vertu :
« Adam, » ce dist, « vesqui long tamps,
Et passa oultre neuf cens ans. »
Sa vie monlt lui desplaisoit,
Et monlt de vivre se doloit.
Anuy au coeur lui couru seure,
Et se lamentoit a toute heure;
Plouroit disant : « Las! que feray?
Ma grant perte ou recouveray?
Povre ame, quel conseil prendras,
Et povre corps, que devenras? »
Il monlt dure vie menoit,
Et labourer le convenoit;
A grant ahan, a grant langour
Prenoit sa vie nuyt et jour;
N'oncques puis n'ot il joye au corps
Que fust de Paradis mys hors,
N'oncques puis ne rit ne n'ot joye;
Simple vye mena et coye.
Pour ce son filz Seth appella (*54 b*)
Et son secret lui revela :
« Beau filz Seth, pour moy t'en iras
Par un chemin que trouveras
Qui en Paradis te menra,
Et jusques la ne te faulra.
Par ce chemin fu je jetté,
Quant de Dieu perdy l'amistié.
Au chemin pas tu ne fauldras ;
Encoir mes pas y trouveras,
Que oncques puis herbe n'y vint
Pour le grant pechié qu'il m'avint.
La trouveras mainte merveille;
Nul ne porroit penser pareille.
La trouveras tu, beau filz Seth,
Un hault arbre sans branches, secq.
Tout contremont regarderas;
Un petit enfant y verras :
De drappeaulx est enveloppez,
Plain de meschief et de durtez.
C'est le filz Dieu, beau filz, sachiez,
Qui la mort pleure et les pechiez
Qui par mon grant pechié venront,
Et la paine qu'ilz souffriront,
Et la douleur et la grant paine
Que souffrira nature humaine,
Et tout par ma grant mescheance
Et par ma desobeÿssance
Que je feiz du conseil ta mere.
« A! cherubin! », diras, « mon pere,
Qui tant a envers toy mespris,
M'a a toy droit icy transmis;
Commandé m'a que je te dye
Que forment lui desplaist sa vye.
Cy ne se veult il plus tenir;
A ton plaisir vouldroit finir. »
Lors ly enfant Seth s'en tourna;
Mais assez tost il retourna, (*54 c*)
Car tant trouva nouvelletez,
Joyes et souverainetez,
Que a son pere si s'en vint.
Trois foiz ala, trois fois revint.
A la tierce tout assouvit :
Tant va avant que l'arbre vit
Ou l'enfant envloppez estoit
Qui monlt plouroit et lamentoit;
Les larmes qui de lui issoient
Contreval l'arbre en avaloient.
Adonc regarda l'enfant Seth,
Tout contreval de l'arbre secq;
Les rachines qui le tenoient
Jusques en enfer s'en aloient;
Les larmes qui de lui issirent
Jusques dedens enfer cheïrent.
Pour ce vëoir se retarda.
Toutesfoiz amont regarda;
Dist : « Cherubin, je viens a ty;
Mon pere m'a envoyé cy,
Et si te mande que sa vie
Lui anuit, et veult que te die,
Comme cil qui a toy s'accorde,
Que l'oeulle de misericorde,
Il te plaise a lui en donner,
Et sa fin du tout ordonner.
De ce rend graces et merite,
Et a toy rend son esperite. »

7585 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 7586 fut *manque* — 7587 *On lit en rubrique* : Regnard — 7601 dire — 7605 il *manque* — 7606 Qui — 7616 amistie — 7618 Encoire — 7621 merueilles — 7622 pareilles — 7634 Qui — 7653 enueloppez — 7666 icy — 7670 Que de — 7671 en *manque*.



Ung ange vint a lui et dist,
Qui trois grains en la main lui mist :
« Enfant, » dist il, « tu t'en iras;
Ton pere mort tu trouveras;
Mès ces trois grains dedens sa bouche,
Et puis en la terre le couche
Ou val d'Elbron tout droictement;
La feras son enterrement :
Illec tout droit l'enterreras. (54 d)
Va, enfans, ainsi le feras. »
Tout ainsi com l'ange lui dist,
Il le trouva, et si le fist;
Ou val d'Elbron fut enterrés :
Adam ainsi fut definés.
— Or me dy, quant Adam fu mors,
Quel langaige parloient lors;
Et du dire fay ton devoir.
— Sire, ebryeu parloient, pour voir.
— Renard, je te prie, or me touche
Des trois grains que dedens la bouche
Adam furent mys et posez.
— Sire, la cause tost orez
Qui la sentence en averist.
Pere, Filz et saint Esperit
Est la premiere remonstrance,
Qui sont trois en une substance.
De ces trois grains trois verges crurent,
Qui illecques grant piece furent
Deux mil ans avant que coppez
Fussent ne d'ilecques ostez.
Passez estoient deux mil an,
Ains qu'on fondast Jherusalem;
Ou tamps Abram, ne doubtez mie,
Fut Jherusalem commencie.
Après cellui commencement
Furent puis deux mil ans et cent,
Avant que roy David regnast
Ne Jherusalem gouvernast.
Commencié fut ou tamps David,
Comme je le treuve en escript,
Le Temple, mais non assouvis.
Tresbien le commença Davidz, (55 a)
Mais Dieu ne vault qu'il le parfit,
Mais a Salomon le commist;
La cause en orez cha avant,
Se vous lisiez bien ce romant.
D'Ebron jusqu'en Jherusalem
Une journée compte l'en.
La furent les arbres portez
Qui sur Adam furent coppez,
Qui par la bouche issus lui yerent;
En la cité les emmenerent.
Le moyen fut et beaulx et longs;
Le mendre ne portast uns homs :
Au Temple faire fut bailliez.
En pluiseurs lieux fut il tailliez;
Par tous lieux le peult on tenir,
Mais a nul lieu ne polt venir,
Ou fut trop court, trop long, trop lez.
Par despit fut il hors jettez
En une rue orde et puans.
Bien y fut aprez ce mil ans
En un vieulx fossé en ruïne,
Jusqu'au tamps Sebille roÿne,
Qui pour un jour illec aloit.
Ses escuiers devant avoit;
Chascun sur la plance passa.
La roÿne sy s'escourcha,
Sur la planche n'est pas montée;
Par my la fosse c'est boutée,
Que a grant paine en fut sacquie :
De boe fut toute honnie.
Sa maisnie s'en esbahyrent
Et pour ce ensamble lui dirent :
« Pour quoy par cy passé avez?
N'est ceste planche bonne assez,
Seüre et forte et bien tenant? »
Celle respondy maintenant :
« Seigneurs, dessus monter n'ay cure, (55 b)
Car, pour vray, le Roy de nature,
Par les Juïfz occis a tort,
Prendra sur ceste planche mort.
Ainsi est il prophetisié
De lui, de son nom ottroyé. »
Elle dist voir certainement :
De ce fut la croix proprement
Ou Jhesucrist mort endura.
Lors la roÿne l'aoura;
A nulz genoulx devant se mist,
De coeur ploura, oroison dist;
La planche baisa par amour
En l'honneur de son Creatour.
Ce fut celle qui proprement
Et voyans tous ouvertement
Prophetisa de Jhesucrist.
Maint autre prophesie en dist :

7675 *et* 7685 angele — 7679 Mais ses — 7689 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 7692 *On lit en rubrique* : Regnard — 7693 *On lit en rubrique* : Le Lyon — 7696 *On lit en rubrique* : Regnard. — 7707 abraham — 7719 *Voy. plus loin v.* 8835-8902 — 7721 jusques — 7722 compton len — 7727 fut beaulx — 7733 Ou estoit.

Quant Herodes, le faulx tirans,
Dist qu'il estoit roy tous poissans,
Elle lui dist que non estoit,
Qu'autre roy que lui y avoit
Tout poissant sur tous et sur lui :
« Dame », dist il, « ne croy cecy ;
Ja dessoubz homme ne seray.
— Viens ça, je le te monstreray,
Cellui qui est sire du mond. »
Lors lui monstra en l'air amont
(Bien la lui monstre et bien l'avise)
Sur le ray du soleil assise,
Une tresbelle pucellette,
Doulce, plaisante, pure et nette,
Qui tresgrant joye demenoit
D'un enfant marle que tenoit,
Et l'alaitoit monlt doulcement
Et baisoit amoureusement :
« Voys tu cel enfant ? Roy sera ;
Tout surmonte et surmontera. (55 c)
C'est le roy qui tost doit venir,
Qui tout tient et tout doit tenir.
Icil est roy, en bonne foy ;
De toy dire roy soeuffre toy.
Tous autres roys, selon droicture,
Sont de terre et de pourreture. »
Quant le roy Herode se vit
Et oyt que Sibille lui dit,
A poy de deuil ne veult morir.
Dont fist arbalestriers querir ;
Dist qui l'enfant ferir porra,
Tout son tresor il lui donra.
Et prophesiez dist la dame
De Dieu, avec qui est son ame.
Ne demoura pas longuement,
Ou tamps de ce roy proprement,
Que la dame d'humilité
. . . .
Enfanta le grand Roy celestre,
Vierge devant et Vierge au naistre.
Ainsi le vault et le polt faire
Le souverain Roy debonnaire.
Cilz Herodes sceut la nouvelle,
Qui a son gré ne lui fut belle.
Et les trois roys qui se partyrent
Pour aler Dieu offrir lui dirent
Que ce petit roy estoit nez.
Et lors c'est Herode penez
De lui trouver pour a mort mectre.
Pour ce fist il, se dist la lettre,
Occire d'enfans par ses villes
Cent et quarante quatre milles :
Ceulx appellons les Innocens.
Bien estoit ce roy hors du sens,
Qui cuidoit occire cellui
Qui toute rien garde a par lui.
Ceste parolle fineray ;
Une aultre foiz oultre diray. (55 d)
En pluiseurs eglises avez
Ou ly crucifix est levez,
Dessoubz la croix se gist un corps,
Vieulx et deffigurés et mors ;
Dessoubz la croix ce mort se gist,
Par la bouche la croix lui yst,
Par la bouche la pomme prist,
Par la bouche en enfer nous mist ;
Par la ou mist le dampnement
Par la issist le sauvement :
Pour ce soubz la croix envers est,
Pour vëoir comment fust et est.
Ce est Adam en celle couche,
Duquel la croix naist par la bouche.
Or est vostre voloir solu,
Declairiez ce qu'avez voulu.
Or me donnez congié atant.
— Ainchois m'aras tu dit avant
De Seth qui a Dieu fut amys,
Quant ot son pere en terre mys,
Qu'il fist, comment il se mena
Et comment sa vie ordonna.
— Cy devant vous ay recité
Comment de Seth Enoc fu né.
Enoch engendra Caÿnans ;
Cil ou tamps de quatre vings ans
Ot un beau filz qui fut nommez
Par son droit nom Mathussallez.
Icil fut plain de tresgrans sens,
Et si vesqui bien d'ans neuf cens.
A cellui par advision
Manda Dieu qu'il feïst maison :
« Pour quel tamps, » dist il, « le feray ?
Quans ans en ce point viveray ?
— A neuf cens et plus est ta vye. (56 a)
— Pourtant maison ne feray mie ;
Ja pour ce maison ne feray,
Ne en sceureté ne seray. »
Quant Mathussalé ot le tamps
Passé de soixante quinze ans,
Un filz ot ; Jareth fu nommés,
Qui vesqui un grant tamps assés.

7781 la *manque* — 7784 plaisant — 7803 Pluiseurs pr. — 7808 *Le vers manque* — 7833 se — 7846 *On lit en rubrique* : LE LYON — 7851 *On lit en rubrique* : REGNARD — 7852 auec fu — 7870 un *manque*.



Quant .viij^xx. et deux ans il ot,
Un filz ot qui ot nom Enoch.
Cilz Enoch fit une cité
Qui est de grant auctorité,
La premiere cité fondée,
Qui fut Enochquin appellée.
Cilz Mathussalé un filz ot ;
Lamech ot nom, deux femmes ot.
La premiere ot nom Adany :
De icelle deux filz nasqui,
Sans les fumelles qui trois furent,
Qui puis maint bel enfant conchurent.
Des filz, Jubael le premiers,
Qui fut tant corageux et fiers,
Soubtil et tresbien attrempés,
Cil fist premier loges et trefz,
Tentes, aucubes, pavillons.
Ly autre filz ot nom Amons ;
Cilz fist des chitoles les chans,
D'orgues et d'autres instrumens.
L'autre seconde femme ot nom
Gablan, ainsi l'appella on,
De laquelle autre filz nasqui
Qu'on appella Thubecaÿn.
Thubecaÿn, n'en doubtez ja,
Ce fut cil qui premier forga.
Ce fut des fevres le premiers ;
Mais trop fut orguilleux et fiers.
De lui mainte lignie issirent,
Qui Dieu et son nom deguerpirent, (*56 b*)
Et a sa nature retrairent :
Mainte maulvaistié pourchasserent.
— Cilz Enoch, di, ou fut il mors,
Et que devint son propre corps ?
— Je ne sçay, sire, vraiement.
Dieu en fist son commandement ;
Ravis fut par Dieu et ostez ;
Je ne sçay ou il fut portez.
Au jour du Jugement venra,
Quant Dieu le Jugement tenra.
Avecques lui venra Helye ;
Ainsi je croy, n'en doubtez mie.
De Lameth, filz Mathussalé,
Issyt le preudhomme Noé.
Icil fut preudhoms fermement,
Et monlt ama Dieu loyaulment.
Onze cens cincquante ans vesqui
Icil preudhoms, que je vous dy,
Avant que deluge venist,
Ne que ce cyecle cy finist.
Quant le deluge deust venir,
Cellui ciecle convint finir :
Il n'y demoura nulz en vie,
Fors que Noé et sa maisnie.
Dieu lui manda l'arche fesist ;
Sa maisnie dedens meïst,
Ses trois filz avecques le pere,
Et leur trois femmes et leur mere.
Ses filz, ses biens, sa femme y mist,
Et chincq estaiges dedens fist :
Ly un fut pour leur demourer,
L'autre pour garnisons garder,
L'autre pour les oyseaux volans,
L'autre pour les bestes paissans,
L'autre pour bestes venimeuses, (*56 c*)
Males, pesmes et douloureuses.
Et si tost comme l'eaue vint,
Chascune en son lieu si se tint,
Ainsi com se tousjours ilz deussent
Estre et tousjours estez y eussent.
Si tost comme l'eaue yssi hors,
Le premier ciecle finy lors.
Lors vint l'eaue habondamment,
Si fort et si espessement
Que pardessus tout habonda.
Cent et cincquante jours dura
L'eaue qu'oncques ne se deffist,
Et quarante a venir y mist ;
Et fut si haulte la crutture
Qu'el vint aux ortes de la lune :
Mais jusqu'en Paradis terrestre,
Jusques la ne peült elle estre.
Et Noé monlt mattz demouroit,
Pour ce que l'eaue trop duroit.
Si laissa un corbel aler,
Et pardessus l'eaue voler.
La une beste morte estoit
Qui pardessus l'eaue flotoit.
Le corbeau le vit, sus s'assist,
Et illec son demourer fist.
Et ne retourna pas sa voie.
Et lors eut Noé monlt grant joye ;
Pour ce que il fist demourée,
Pensa que terre avoit trouvée ;
Et quant vint aprez au tiers jour,
Un coulon mist hors sans sejour
Qui rains d'arbre lui apporta.
Et lors Noé se deporta
Et fist grant joye, et si disoit
Que pour vray l'eaue apetissoit.

7871 il *manque* — 7872 qui fut en. — 7893 un f. — 7903 di *manque* ; *on lit en rubrique* : LE LYON — 7905 *On lit en rubrique* : REGNARD — 7939 comme — 7949 a crutture — 7960 illecques.



Peu a peu a petissier print;
Jusqu'arriere en terre se mist. (56 d)
Quant l'eaue fust en terre mise,
L'arche fut sur la terre assise;
L'arche fut illec a demeure
Qui puis ne se bouga nule heure.
En la Petitte Hermenie
Est l'arche et fut, n'en doubtez mie,
Et la le peult chascun vëoir;
En son droit lieu illec sëoir
Mil le voient tout clerement,
Mais d'approchier est il noient,
Combien que tous ceulx qui le voient
Cuident qu'en demy jour y soient.
Et pluiseurs s'i vont assaier,
Mais ne se vont qu'esbanïer;
Tous ceulx qui l'arche approchier veullent,
Tant plus y vont, et plus se deullent:
Tant voisent aval et amont,
Ja pour ce prez ne le verront;
Quant huyt jours ont alé avant,
Aussi près sont comme devant;
Et si samble dès l'avaler
Qu'en demy jour doient aler.
Ly sentier y est tout batus
De ceulx qui s'i sont embatus.
Illec fut, et illec sera
Jusques le ciecle finera.
Lors les bestes de l'arche issirent,
Par la terre se departirent;
Chascune par terre hanta.
Lors Noé la vigne planta;
Celle qui fut de jour plantée
Fut, pour le chault, rouge trouvée;
Celle de nuyt, pour la moisteur
Du tamps, fut de blanche couleur.
La vingne planta et maintint
Tant que du vin assez y vint.
Tant en but, car bon lui sambla, (57 a)
Que tout yvre en devint il ja,
Et lui vëoit on en appert
Tout son secret a descouvert.
Quant ly un de ses filz le vit,
Si le mocqua et escarnit,
Et ryt et ses gas en faisoit.
Ly aultre filz, quant il le voit,
Son pere, ainsi a descouvert,
Honte en eust; tanstost l'a couvert.
Piteusement dist a son frere:
«Amys, c'est mal fait, c'est ton pere;
Se tu ton pere deshonneures,
En l'amour Dieu point ne demeures.»
Ainsi son frere lui disoit.
Cilz n'en fist compte, ains s'en ryoit.
De cellui yssirent payen,
Turquoys, Indoys et Troiÿen.
De l'autre bon enfant issirent
Ceulx qui de Dieu tant de bien dirent,
Abraham, Isaacq, qui Dieu crurent,
Jacob, Joseph, qui après furent,
Bonne lignie des Juïfz,
Si comme escript ou livre lys.
Après, quant de l'arche ilz issirent,
Toute la terre departirent
Les trois filz Noé a leurs vies.
Le partirent en trois parties:
Ly aisné et le plus poissant
Tint la terre d'Aise la grant;
Caÿm, qui fut le moyen filz,
Toute l'Auffricque ot a par lui;
Sachiez, Sem eust nom le premier
Qui de Ayse fut heritier;
Avec ce eust Inde la grant,
Qui en deux parties s'estent;
Cincquante jours, ce est tout cler,
Metroit on a le traverser. (57 b)
Et Japhet tint Europe quicte;
Ceste vie est en Bible escripte.
De Sem, le premier filz Noé,
Furent pour certain cincq filz né:
Asur et Aron et Ludmy;
Ly quars enfant est Elamy;
Filz, filles assez recouvrerent.
Ensamble furent et hanterent;
D'eulx fut tout le paÿs remply.
Noé après l'arche vesqui
Trois cens cincquante ans acomplis
Ains que du ciecle fut partys.
Après sa mort, bien deux cens ans
Que le peuple fut ja monlt grans,
Fut la Tour Babel commencie
Par monlt merveilleuse maistrie.
Nembrot premier le commença;
Toute la gent y amassa.
Virent que a dangier vivoient,
Tout pour ce que ilz ne pooient
Sans Dieu amont au ciel monter:
« S'il est nulz qui sache compter
Comment amont au ciel yrons,
Comment sans Dieu y monterons,

7976 nul — 7987 voullent — 8010 il *manque* — 8012 a *manque* — 8026 troyen — 8031 La b. — 8033 ilz *manque* — 8040 T. auffr. — 8048 est a le b. — 8051 Asur ar. — 8053 Fiz et — 8061 bable.



Sans ja congié nul a lui prendre,
Il y feroit monlt bien entendre.
Qui scet bon conseil, si le die,
Comment voye soyt commencie. »
Lors dist Nembroth : « Je sçay le tour :
Nous ferons une haulte tour,
Telle com je deviseray.
Par illec un sentier feray ;
Sachiez, par la ou ciel irons ;
A Dieu point de gré n'en sçarons. »
Ainsi fut la tour devisée
Et par Nembroth ainsi visée :
Soixante dix quarres y olt, (57 c)
Ainsi le compassa Nembrot,
Et en chascune quarreüre
Avoit dix lignes de mesure;
Et la ligne, ne doubtez pas,
Avoit quatorze mille pas ;
Et d'espès icil mur avoit
Cincquante queuttés trestout droit;
Et la queutté ot quinze pas,
Quant fut mesurée au compas ;
Et le pas deux pietz contenoit;
Trois cens queuttés de lé avoit
Chascun quarre sans le moillon.
Or poez, s'il vous semble bon,
Cest lieu prisier et compasser,
Le lez et le long compasser ;
Assise est ou chief d'Ermenie.
Nembroth pensa celle folye,
Affin que par la tour allast
Au ciel, ja a Dieu n'en parlast :
Ainssi le cuidoit vraiement.
Ad ce ouvrerent longuement :
Soixante dix maistres estoient
Qui chascun une quarre avoient :
Chascun maistre mil ouvriers ot,
Et par dessus estoit Nembroth ;
Et chascun l'oeuvre tant maintint,
La tour .xx. lieues d'ombre tint.
Dieu si regarda leur folye
Et comment maintiennent leur vye ;
Tous leurs langaiges eschanga,
Et leur parole leur mua ;
Ly ung l'autre point n'entendoit,
Estrangé l'un de l'autre estoit :
Quant ly ung demandoit la terre,
On lui aloit de l'eaue querre ;
L'un fut Alemant, l'autre Angloiz,
L'un Espagnol, l'autre François : (57 d)
La furent trouvé ly langage,
Dont chascun parle a son usage.
Par cel anuy et par couroux
Departirent ly ouvriers tous.
Nembroth en Babilone ala;
Grand partie de loy leur donna,
Car bestïaument ilz vivoient ;
Maison ne fermetté n'avoient,
Ne nulle certaine scïence
Forsques a trouver leur chevance ;
Bestes et nourrechons avoient,
Et generalment labouroient.
Loy n'avoient ny ordonnance ;
Ne tenoient nulle abstinence ;
Ne sçavoient rien du Creatour,
De nulle rien, forsque d'amour,
Et leurs nourretures gardoient.
Naturelment s'esjoïssoient,
Quant vëoient belle saison
Et de biens venir a foison.
Hommes et femmes s'entramoient,
Et par amour s'entracordoient,
Et mettoient toutes leurs cures
A bien nourrir les nourretures.
Nembroth premier les ordonna,
Et abstinence leur donna.
Celle tour est toute fondue
Et la plus grant partie cheue,
Mais encor quatorze lieues tient
Ly umbre qui de la tour vient,
Dient ceulx qui y ont esté ;
Je vous en dy la verité.
Aprez ce fu nez Abrahans,
Le terme de plus de cent ans,
Qui tant de bien dit et pensa.
Lors le tiers eage commença.
Es deux devant, toutes gens yerent (58 a)
Qui oncques de char ne mengerent ;
Mais au second, du vin buvoient,
Car de Noé la vingne avoient ;
En pluisseurs lieux l'eddiffïerent
Et en pluiseurs lieux le planterent.
En cel temps Abrahans fu nez,
Qui tant fu preudons et senez,
Et tant bonne vye mena
Que a Dieu servir s'ordonna.
Bienheurée fut son enffance,
Et belle fu sa contenance ;
En tous ses fais fu gracïeux,
Devot, humble, loyaulx, piteux.

8074 la voye — 8086 Auoient — 8092 mesure fut — 8138 Naturellement — 8151 Ce d.



Et en son temps bien y parut,
Car Dieu pour son sergant l'eslut,
Et il, com de Dieu vrais amis,
Se fust toujours en s'amour mis,
En l'amour de Dieu s'ostella,
Tant que Dieu son filz l'appella.
Le second eage a donc feny
Ou temps que Abrahan nasqui.
Ce fu le patron aulx Juïfz,
Et leur memoire et leur advis,
Leur exemple et leur atendue,
Le principe de leur venue.
Dès Abrahan et dès son naistre
Commença le tiers eage a estre.
Pluiseurs prophettes y nasquirent
Et patriarches y vesquirent.
A cest temps que sur terre vint,
Pluiseurs grans merveillez advint.
Es parties d'Arabe sirent
Cincq cités, qui toutes fondirent
Par fourdre, par feu, sans restor,
Sodome, Gomore et Segor,
Et Seboÿ et Adama.
Feu, fourdre tous les esua, *(58 b)*
Tout en abisme en ala jus;
La mer est toute par dessus,
La mer d'Enffer est appelée.
Or endroit ycelle contrée,
Nul n'y oze mais repairier,
Trop y viennent grand encombrier.
— Icil Nembroth, quel chemin tint?
Tu ne m'as pas dit qu'il devint.
Arrier a Nembroth tourneras,
Bien a ton propos revenras.
— En Babilone fu tués,
Pour ce qu'il fu trop desrëés.
Bellus, son filz, monlt le ploura,
Qui aprez sa mort demoura,
Qui fu puis roy des Surïens
Et de tous les Egiptïens.
Aprez Bellus, Ninus rengna,
Le premier qui oncques trouva
Estorement d'aler en fuerre.
Icil commença une guerre
Sus Babilone et l'assiega,
Et par devant il se loga:
Par force print il la cité,
Et si leur fist mainte durté.
Ce fu cil qui trestout premiers
Fist et estora chevaliers.
Chevaliers n'estoit nulz devant,
Trestous vivoient egalment.
La maniere vous en orrez,
Comment, quelz tenir les devrez.
Ninus, quant Babilone assist,
Oncques adonc, si com on dist,
Nulz homs n'avoit ville assegié,
Ne devant ne s'estoit logié.
Mais l'Ennemy le conseilla,
Et cilz volentiers y veilla. *(58 c)*
La gent estoit de simple affaire,
Mol, niche, humble et debonnaire;
A guerrier n'avoient aprins,
Car lors nul ne s'i estoit prins.
Touttesvoiez portes fermerent,
Et l'entrée leur devëerent.
Et pour ce que on leur ot dit
Qu'il leur vouloit faire despit
Et eulx oster leurs garnisons,
Et mettre hors de leurs maisons,
Par ces choses grant paour orent.
Et pour ce leurs entrées clorent;
La ville fu de murs fremée.
Cil fist devant sa demourée,
Commanda qu'on environnast
La ville, et se on y trouvast
Murs brisiés ou aucun mis hors,
Que tantost fust ochis et mors.
Mains vaillans preudhoms y allerent,
Qui hors des murs pluiseurs trouverent;
Piteusement les envoioient,
Ne nul mal ilz ne leur faisoient,
Mais avoient d'eulx grant pitié,
Les sauvoient par amistié.
Quant aucuns malvais ce vëoient,
Grand doeul a leur coeur en avoient,
En disant: « Vous estes amis
Ceulx cui devez estre anemis;
A Ninus tantost le dirons,
Et monlt fort blasmer vous ferons,
Quant par vous est respitez nulz. »
Lors s'en sont venus a Ninus:
« Sire, pour noiant vous penés,
Qui siege cy devant tenez;
Ne sçay quelz gens y envoiez
Sos et piteux et desvoyez.
Quant voient aucun demourer, *(58 d)*
Adonc ne finent de plourer;

8175 de dieu *manque* — 8180 Et *manque* — 8186 les patr. — 8194 esuua — 8201 *On lit en marge* : LION — 8205 *On lit en rubrique* : REGNARD — 8213 naler en foeurre — 8235 leurs p. — 8246 son — 8254 Et les.



Quant voient aucuns qui s'en fuient,
Ilz les compagnent et les guient,
Et a sauveté les convoient,
Ne jamais ung n'en ochiroient;
Le sang d'eulx ne poeuent vëoir.
Bien vous font cy pour nient sëoir:
Jamaiz la ville ne prenriez
Tant com telz gens lez vous ariez.
Faites telz gens tous cois tenir,
Et nous en laissiez convenir,
Qu'autant nous est de eulx tuer
Comme il est d'un oiseaul plumer. »
Le roy que l'Ennemy maintint,
Celle bonne gent tout coy tint,
Pour ce que grant pitié avoient
Quant la gent ochire vëoient;
Trestous arrier les fist bouter,
Et a ses aultres fist donner
Jumens pour monter sus; couroient,
Et la cité avironnoient,
Pour tout courre, pour tout trachier
Que nul ne se peüst muchier;
Et trestous ceulx que ilz trouvoient
Sans nul respit ilz ochioient.
Oncques homs sur cheval n'avoit
Monté, ne monter n'y savoit;
Ninus premier fist a cheval
Monter, pour faire plus de mal.
Et les bons plains de charité
Furent tous arriere bouté.
Les chevaucheurs qui ochioient
La gent sy bon amy estoient;
Par ceulx fu la ville arse et bruite,
Et la gent mal mise et destruite.
La gent destruirent et ochirent,
Hommes et femmes a mort mirent. (*59 a*)
Quant plus de gens ilz ochioient,
Plus grant joye a leur coeur avoient.
Iceste grant destruction,
Ce fut la transmigracion
Que vous trouvez en l'Ewangille;
Ceste parole n'est pas guille.
Ceulx apella ses chevaliers;
Pour eulx devint et folz et fiers :
Quant ses chevaliers vit vers lui,
Par grant orgoeul tant s'enhardi
Que il print la grant tour Babel
Par force; mais d'un gros carrel
Il fu navré dedens le corps;
De celle playe rechut morts.
Cil Ninus premier a sa vye
Si establi chevalerie;
Ains n'estoit sus cheval montés
Nus homs qui fu de mere nez;
Aulx felons bailla les chevaulx
Pour courre par mons et par vaulx,
Pour gent mettre a perdicion
Et a toute confusion;
Chevaulx se peu non lors estoient,
Chevauchier encor ne sçavoient;
Alloient a piet communal,
Quant Ninus monta a cheval,
Et y fist monter tout a plain
Ceulx qui de tous maulx furent plain,
Pour tost aller, pour tost venir
Et pour trestous maulx acquerir.
Si tost que a cheval monterent,
Tantost chevaliers se nonmerent,
Et aprez de leur maistre tindrent,
Car de lui trestous maulx aprindrent.
Cilz enprez lui les herbrega :
Et les preudhommes estranga,
Lors toilli, et a cheulx donna, (*59 b*)
Et ainsi de lui ordonna :
« Different des aultres seras;
Chevalier es, quant cheval as. »
Dès adonc aulx armes se mirent
Et dès la chevaliers se dirent.
Ceste coustume longuement
Se maintint, sachiez vraiement,
Jusquez au temps, au voir enquerre,
Que Trohus vault rengner sur terre,
Qui monlt fu orguilleux et fiers.
Icil les adouba premiers,
La colée leur ordonna
Et le grant orgoeul leur donna.
Cil Trohus fu monlt orguilleux,
Fel, despit et presumptueux;
Cil fist Troye premierement,
Et fonda le commencement:
Par Trohus fu Troye fondée,
Qui fut de si grant renommée.
Or m'en retourneray arrier
A Ninus, l'empereur premier,
Qui rengna quasi .xl. ans.
Il advint en icelluy temps
Que Tarès, filz Nector, rengnoit.
De la lignie Sem estoit;
Cil Sem fu jadis filz Noé.
De Tarès furent trois filz né,

8270 et auient — 8274 neant — 8310 Cest — 8329 Tous all.



Qui en Dieu ne mescrurent pas,
Abras et Nector et Aras;
De cellui Aras Loth fu nez.
De ceste nacion volez
Bien sçavoir : la Bible lisez;
Monlt de bien trouver y porrez.
Cil Abrahan fu longuement
Avec sa femme sans enffant,
Dont elle ot monlt le coeur marry.
Pour ce donna a son mary (*59 c*)
Congié q'une aultre femme eüst,
Et qu'avecques elle geüst.
Abrahan par ceste maniere
Jut avecques sa chamberiere,
Qui avoit nom Aguasala.
Ung nouvel filz y engendra
Qui Ysmael fut appelés.
Huit jours aprez que il fu nés,
Fu icil enffez circoncis,
Signifiant loy des Juïfz.
De cellui, selon loy divine,
Furent extrait gent Sarrasine.
Et aprez ce, vault ly vray Dieux
Que Abrahan eult ung beau fiex
De sa femme, et si fu nommés
Ysaac, qui monlt ot de bontés.
Aprez ce vesqui Abrahans
L'eage de .lxxij. ans.
Mainte bonne parole dist;
C'est cil qui premier autel fist.
Le temps fu qu'en viellesse vint
Abrahan; morir le convint.
De cel Ysaac Jacob fu nez,
Qui tant fu bon et renommez;
Patriarches fu ly premiers,
Quatre vings ans vesqui entiers :
Mors fu et morir le convint.
Aprez lui le bon Joseph vint.
Ce fu cil qui fu enchartrés :
A .xxx. ans en fu hors jettés;
Icil vesqui assez long temps,
Droit cent et quarante quatre ans.
Aprez ce fu le bon Moÿse :
Ce fu cil qui en toute guise
Fu beaulx et sages et joyeulx,
Et sur tous aultres gracïeulx;
La loy de Dieu monlt essaulca. (*59 d*)
Lors ly quars eage conmença.
Adoncques Pharaon rengnoit,
Qui trestout le païs tenoit.
Ou temps que Moÿses fu né,
De Pharaon fu ordonné
Que trestous marles qui naistroient,
Que tantost decollés seroient.
Siques quant Moÿse fu nez,
De sa mere fu doeul menez;
Quant si tresbel enffant le vit,
A poy que de doeul ne s'ochist,
Et dist : « Filz, qu'es tu venu querre
En ceste doloureuse terre,
Quant tant de dolour y avras
Que la mort en recheveras?
Filz, il convient que t'ochions,
Ou tost a male mort soions;
Ainsi l'a le roy ordonnez.
Hé! filz, mal fuz tu oncques nez!
Mais ainchois voeul perdre la vye
Que je mon propre enffant ochye! »
La dame a eu de Dieu advis :
Tantost a ung escringnet pris
Et bien ferré et bien tenant;
L'enffant y couche maintenant:
« Filz, » dist elle, « je te conmand
Au treshault Roy omnipotent,
Qu'il te conduise a sauveté
En lieu ou tu ayes santé! »
Tresgrand doeul pere et mere firent;
Tantost dedens la mer le mirent,
Et la mer monlt le demena.
L'onde de la mer l'enmena
Travers de la mer a eslais
Jusquez assez prez du palais
Ou roy Pharaon demouroit.
Droit dessus la mer aparroit : (*60 a*)
Sa fille qui fut aulx fenestres,
Qui regardoit par my les estres,
Voit l'escringnet venir flotant,
Que la mer venoit debatant;
A regarder monlt s'estudye :
« Or tost, » dist elle a sa maisnie,
« Es vaisseaulx tost entrés soiez,
A l'escrignet vous avoiez,
Et quelque chose que ce soit,
Aportez le moy cy endroit. »
Fait fu, et lui fut apportés
L'enffant qui fu dedens trouvés,
Que Dieu confortoit et menoit.
Dormant illecques se tenoit
Envelopés en ses drappeaulx,
Ne nulz enffez n'estoit tant beaulx.

8373 lisicz — 8380 Et que — 8386 jour — 8429 tant *manque*.

Quant celle l'enffant apperchut,
Trestout le coeur lui en esmut,
Et dist: « Dieu m'a toy envoyé;
Certes tu es bien avoyé !
Tresbien nourrir je te feray.
Quant seras grant, par loy t'aray. »
Lors fut il nourry roialment
Et si ot royal vestement,
Et dist a tous son filz estoit
Pour la beaulté qu'en lui avoit.
En cel temps et en celle terre,
Mut dicencion et grant guerre
De tous les Ethiopïens
Encontre les Egipcïens.
Quant les Egipcïens oÿrent
Les respons que leurs dieux leur firent,
Lors se prindrent a repairier,
Et firent ung confanonnier
De Moÿse qui les guia;
Par les desers les avoya.
Sus Ethiopïens coururent, *(60 b)*
Qui par Moÿse vaincus furent,
Tous les destruit et les chassa
Dedens la cité de Saba.
Les Ethiopïens avoient
Ung roy que monlt forment amoient;
Une fille ce roy avoit
Qui par amour Moÿse amoit;
Des messages lui envoya,
Et expressement luy prya
Que, se il prendre la vouloit,
Toute sa cité luy donroit.
Moÿse crut ce qu'on lui dist;
Ad ce s'acorda et le prist.
Pharaon, dont j'ay dit devant,
Lui en porta couroux monlt grant,
Car myeulx amast en toute guise
Que il eusist sa fille prise.
Moÿse aussi rengna long temps
Jusques qu'il ot quatre vings ans.
Et Dieu fist de lui son mesage
Pour ce qu'il fu vaillant et sage,
Si com cy devant dit vous ay,
Quant du tref la façon dit ay.
A ses fais dire trop metroye,
Se tout compter je vous vouloye.
Ce fu cil qui tout clerement
Prophetisa l'Advenement:
Ce fu cellui qui fit l'allée
Par my la Rouge Mer salée:
Encores les traches y perent
Comment par dedens ilz allerent
Des charrettes et des chevaulx,
Et par les mons et par les vaulx
Si comme fut le passement;
A Dieu ne pleut l'effaicement.
Et puis chincquante jours aprez
Que Moÿse oultre fu passés, *(60 c)*
Et trestout le poeuple avec soy,
Lui enseigna et dit la loy;
De Dieu les commandemens tint,
Lesquelz chinquante ans il maintint,
Et leur fist congnoistre pechié
Dont ilz estoient entechié.
Devant, nulle loy ne tenoient,
Ne de pechier ne se gardoient;
La leur monstra obscurement,
Non mye desclairiement,
Batesme et sacremens assez,
Se ilz fussent bien apenssez;
Grossement le dit entendirent
Et aussi grossement le firent.
Desclairié leur a puis esté
Et trestout le voir recité,
Mais nel voeullent croire n'entendre:
A leur gros voeullent toudis tendre.
A ce temps n'eust osé nulz d'eulx
Oster barbe, ongle ne cheveulx,
Et disoient communement
Que ce leur vient naturelment
Et qu'ainsi estoient venus.
En cellui temps estoit Trohus,
Qui celle loy pas ne crëoit,
Mais Turcz et Sarrasin estoit.
Cil fist Troye premierement
Et fonda le commencement,
Qui fut une grant chose adon.
De luy yssy Laomedon,
Qui fu de Troye seignouris;
Cil par Herculès fu ochis.
Laomedon, je vous creant,
Fu pere au noble roy Priant
Qui fu de Troye a son temps roys;
Puis fut il ochis par Gregois,
Et Hecuba, la bonne dame, *(60 d)*
Qui estoit au roy Priant femme,
Mere Ector, Paris, Troÿlus
Et le vassal Deÿphebus
Qu'Achilès ochist devant Troye.
De ceste histoire vous diroye,

8512 *Cf. plus haut, v.* 4437-490 — 8547 tous com. — 8548 bient — 8555 adonc.



Mais g'y mettroye trop a dire,
Et pour tant vous voeulle souffire.
— Regnard, tu m'as ramenteü,
Se je l'ay tresbien concheü,
Qu'en Babilone loy donna
Nembroth, et si les avoya,
Et leur bailla ordonnement
Qui sont loix et conmandement.
Encor me dis tu que Moÿse,
Qui de Dieu faisoit le servise,
Donna la loy et ordonna
Au peuple que il enmena.
Or me racompte proprement
Dont loix vindrent premierement.
— Sire, assez tost vous le sçarez.
Nembroth, dont vous oÿ avez,
Qui dedens Babilone alla,
Pluiseurs commandemens donna
Qui de Dieu n'estoient venus,
Ne ilz ne furent pas tenus.
Mais la premiere loy qui vint
De Dieu, Moÿse le maintint,
Et si le bailla aulx Ebrieux;
Aprèz, le roy Pharameüs:
Par cellui, loy aulx Gregois vint;
Mais Moÿse premier le tint,
Merommes aulx Egipcïens
Et a tous les Astinïens,
Et aulx Troiÿens Ligurgus,
Et a tous Rommains Romulus. *(61 a)*
Romulus premier loy bailla
A Romme, quant Romme tailla:
Mais dix hommes saiges, estables
Trouverent loix par .xij. Tables.
Mais aprez trestoutes ces fins,
Vint l'emperere Constantins
Qui nouvelle loy commença
Et les premieres effaiça,
Et les conmanda a tenir
A ceulx qu'aprez paurent venir.
Chascun a loy faire tendoit,
Et a garder le conmandoit.
Chascun ceste ordonnance tint
Jusquez Justinius qui vint
Qui trestoutes les adressa
Et les malvaises abaissa;
Mieulx fist droiturierement lois
Que nulz autre qui fu ainchois.
Mais divine loy proprement
Fut par Nature vraiement
Par les prophetes avant ditte
Et par les preudhommes escripte
Et confermée entierement:
Ice est le Vieil Testament.
En ceste loy faite des sages
Fu establi ly mariages,
Et pour cause de nourreture
Ou nul ne vouloit mettre cure.
En la vieille loy si estoit:
Qui tolloit oeul, oeul il perdoit,
Qui coppoit piez, ou mains, ou nez,
Autant en perdoit, che sachez;
Et la nouvelle loy est aultre:
« S'on fiert en ta joe, tens l'autre. »
— Or me dis, sans riens oubliÿer,
Le quel royalme fu premier. *(61 b)*
— Sire, cil des Assirïens
Et le second des Rommïens.
Ceulx furent premiers et plus grant;
Mais cilz d'Aise furent avant.
De souveraine auctorité
Aise est de grant antiquité,
Car Aisïen et Persïen
Sont a merveilles anchïen;
Car Aise, que je cy vous nomme,
Si fu bien mil ans devant Romme:
Le filz Noé le fut tenant,
Compté le vous ay cy devant.
En cellui temps que vous devise,
Qu'encor rengnoit l'eage Moÿse,
Dont je vous ay fait mencion,
Rengnoit en Thebes Amphion.
Apollo en cel temps rengna
Qui la medecine trouva,
Et cil Apollo, ce trouv'on,
Fonda la cité de Cillon,
De la harpe fist l'instrument,
Se vraye Escripture ne ment.
En ce temps Lamauclus rengnoit,
Gaiant fu et grant corps avoit,
Qui Limoges fit et fonda
Et pluiseurs biens y affonda.
Et Gaule lors, a droit nommer,
C'estoit France de ça la mer.
En ce temps estoit Dedalus;
Ausi estoit Mercurius.
Herculès en ce temps rengnoit,
Qui de grant renommée estoit;

8569 metteroye — 8571 *On lit en rubrique* : LYON — 8583 *On lit en rubrique* : REGNARD — 8597 troyens — 8601 par dix — 8615 droituriement — 8619 dittes — 8620 escriptes — 8630 sachiez — 8633 *On lit en rubrique* : LYON — 8635 *On lit en rubrique* : REGNARD.



Amphion le gaiant ochist
Et Laomedon a mort mist
Qui pere fu au roy Priant;
Jason a cellui fut aidant. (61 c)
Aprez ce fu faite Cartaige,
Dont dame fu Dido la sage,
Fors tant que telle folour fist
Que pour l'amour d'home s'ochist,
Aprez tout le deffinement
Que Troye fut a dampnement.
— Comment fonda Dido Cartage?
Poeut donc estre femme si sage?
Pas n'ay aprins que femme face
Chose de si grant efficace,
N'encores n'ay je pas aprins
Que sens de femme soit de pris
Pour fonder chateau ne cité.
— Sire, je vous reciteray
Du fait trestoute la maniere.
Le roy Boquus, quy sires yere
Du païs ou Cartaige sist,
La roÿne Dido lui dit :
« Roy, je te voeul ung don requerre :
Que tu me donnes tant de terre
Que je porray d'un cuir de tor
Environner trestout entour,
Tout pour ma demourance faire.
— Dame, » dist il, « bien me doit plaire. »
Lors fist le cuir d'un torel prendre
Et par terre le fist estendre,
Et lignier par menuez royez,
Taillier par menues coroyez.
L'un a l'autre apoindi et mist,
Et puis aprez son cerne fist.
Les coroiez entretenans
Demy lieue furent tenans;
Et puis les fist avironner.
En celle espace vault fermer
Cartaige, et leans fu fondée, (61 d)
Dont puis fu roÿne clamée.
En cel tempz fu Troye destruite
Et par les Gregois arse et bruite.
Tous furent mis a dampnement,
Fors Eneas tant seulement,
Qui tout seul s'en yssi a nage,
Et ne fina jusqu'en Cartage.
Et Dido bien le recoeulli
Et en grant amour le coeulli;
Son corpz, sa cité, son avoir
Lui donna pour s'amour avoir,
Et cil jura qu'il l'ameroit,
Ne ja de lui ne partiroit.
Mais puis advint qu'ung de leurs dieux
Lui manda les nouvelles tieulx :
« Eneas, vieng a moy briefment,
Et n'y fay point d'atargement,
Car toy voulons sans varïer
A belle dame marïer. »
Eneas nulle riens n'en dist
A Dido, mais de nuit se mist
En mer a tresgrant garnison,
Com homs plain de grant traÿson.
Quant a celle qui tant l'amoit,
Que trestout donné lui avoit
De bon coeur et par amistié,
Ne print oncquez de lui pitié,
Mais s'en alla sans dire mot.
Dont la belle si grant doeul ot
Qu'oncques la mort ne redoubta,
Mais s'espée ou corpz se bouta
Par anuy et par desconffort :
Ansinque print Dido la mort.
Dès ja estoit destruite Troye
(Mais je voeul bien que chascun m'oye):
Les deux pars des gens y morurent
Qui au monde adoncques ja furent. (62 a)
Par Troiÿens et par Gregois
Fut fait icil cruel desroys.
Grand dolour au monde fu mise
En la fin de l'eage Moÿse,
En celluy tempz du deffenir,
Sur le point de David venir,
En la fin du quart eage fu
Que ceste destruction fu.
— En quel temps fu, et en quel an,
David roy de Jherusalem?
— En l'an qui fu commencemans
Trois mil .viij^{c}iiij^{xx}. ans
Et .ix., tint David par verté
En Jherusalem royaulté;
Quarante ans tous entiers le tint
Cil qui puis a bonne fin vint.

8677 *On lit en rubrique* : LYON — 8684 *On lit en rubrique* : REGNARD — 8697 Lignier le fist — 8698 Et taillier — 8705 la fu *corrigé d'après* A — 8719 que ung leurz — 8720 la nouvelle — 8738 *Ce vers suppléé d'après* A *est remplacé dans* B' *par les mots* Comme le veez ci endroit, *qui semblent bien se rapporter à une miniature représentant la mort de Didon et indiquée par un blanc entre les v.* 8741 *et* 8742 — 8741 par — 8742 ja *manque* — 8743 troyens — 8751 *On lit en rubrique* : LYON — 8753 *On lit en rubrique :* REGNARD — 8755 verite.



En ce temps que David rengna,
Et le quint eage commença,
Ainsi par les livres le sçay.
David fu filz le roy Jessé,
Du bon lignage de Judas,
Qui vaincqui le grant Golyas,
Qui dedens Bethlëen nasqui. (62 b)
Cil Golyas, tant qu'il vesqui,
Anemy fut au roy Saül,
Qui de cellui païs roy fu.
David, dont je fay mencion,
Si vaincqui l'oursse et le lyon,
Et pluiseurs grans choses faisoit,
Dont Saül en mal coeur l'avoit
Et plusieurs fois, se il osast,
La vye du corpz lui ostast.
Puis fut il tué et ochis;
Mais tantost le vengea Davidz.
Puis ama il tant Bersabée
Que sa scïence en fu troublée,
Femme Urye, son connestable,
Et a la fin, sans nulle fable,
L'envoia David en bataille
Ou il ala sans nulle faille,
Et lui trasmist escianment
Affin qu'il y morust briefment.
Pour sa femme a son gré avoir.
Dont il ne fist mye sçavoir ;
Anuy en ot et mal renom.
En celle engendra Salomon,
Cellui dont tant de bien dit l'em,
Qui maintint puis Jherusalem.
David greva ses ennemis,
Et exsçaulça tous ses amis;
Humblez fu, sages et devotz,
En bien faire fu son repos.
Mais peu est il homs qui ne pesche :
En pechant acquist bonne tesche ;
Puis fu bien la tesche effachie,
Car bien vit cler en sa folye.
Puis fist il trestout le Psaultier,
En soupirant de coeur entier;
Bien sept cens ans avant le fist
Et .xiii. que Jhesus venist (62 c)
Ne que il presist char humaine
Cha jus, ce est chose certaine.
Lors Abrachar evesque estoit ;
Natham le prophete vivoit.
Avant Salomon ot ung filz ;
Plus bel enffant ne plus gentilz
N'ot oncquez femme par nature,
Ce nous tesmongne l'Escripture.
Absalon ainsi fu nommés,
Le plus bel de trestous les nés ;
En la bataille fut ochis
Par ung qui fu ses ennemis.
Grand doeul le roy David en ot ;
Fait fu, recouvrer ne le pot.
Quant David ot rengné lonc temps,
Ainsi qu'environ .xl. ans,
Lors une memoire lui vint
Qui prez du coeur forment le tint,
Et se senty mal entechiez,
Et lui souvint de ses pechiez;
Du bon Urye lui souvint,
Comment par lui a la mort vint,
Comment le fist confanonnier
En la bataille tout premier
Pour lui ochire escianment
Par faulx semblant desloialment;
En samblance de bien vouloir
L'envoya pour la mort avoir,
Pour sa femme avoir proprement;
Fut il traittiés si faussement,
Pour sa femme avoir et tenir,
Murdre et trayson soustenir.
Pour ce souvent dolent estoit.
Pour ce s'apensa qu'il feroit,
En la resconpensacion
De sa grant dissolucion,
Ung temple ou Dieu servi seroit, (62 d)
Qui a tousjours mais y aroit
Ou les preudhoms aoureroient,
De leurs pechiez pardon querroient.
La leur Createur serviront
Ceulx qui a lui amour aront,
Et tousjours mais le dira l'en
Le Temple de Jherusalem,
Qui vault tout autant come autieulx
Ou servi et amé est Dieux,
Autel de paix, autel de bien.
Ad ce faire s'acorda bien
Son voloir a mettre au parfait;
Sa place et circuite a fait.
Quant il ot le lieu compassé
Ou millieu de la grant cité,
Pour sa bonne oeuvre soustenir
Fist il la la pierre venir.
Mais, quant vint au commencement,
Ung ange lui vint au devant,

8760 Et *manque* — 8765 betheleen — 8778 Que *manque* — 8823 Et du — 8845 diront len — 8858 angle.



Qui de parler ne se vault taire,
Et dist : « David, que voeulx tu faire ? »
Cil dist : « Ung lieu pour Dieu orer ;
Ad ce faire voeul labourer. »
Dist l'ange : « Si t'en convient taire,
Car tu n'ez pas digne du faire.
Par moy le t'a Dieu deffendu,
Pour ce que as sang espandu ;
Par toy ja faite ne sera.
— Or, me dis donc qui le fera. »
Li dist l'ange : « Et je t'en respon :
Ce sera ton filz Salomon. »
Atant l'ange s'en est partis.
David remest matz et pensifz :
Tous ses barons envoya querre
Par son paÿs et par sa terre,
Et trestous ceulx qui de lui tindrent ;
Tous mandés furent, ilz y vindrent : *(63 a)*
« Seigneurs, » dist il, « a moy venez ;
Trestous quancquez de moy tenez,
Je le voeul, et vous en semon,
Tenez de mon filz Salomon. »
Lors fu Salomon amenés
Et devant eulx tous couronnés,
Et d'eulx trestous sire tenus.
Et David matz, mournes et mus,
En ung secret s'en est allés ;
Illec a ses pechiez plourés,
La de ses larmes s'abruva
Et en la cendre se mucha.
Nul ne porroit la mencion
De sa tresgrand devocion
Faire ne de sa penitance,
Comment se blasme et a lui tenche :
Crya mercy de coeur entier.
La commença il le Psaultier
Et pseaulma et assouvit ;
Fait fut par la bouce David.
Tant se tint povre repentant
Que Dieu le tint pour son servant ;
Souverain prophette le fist
Dieu, puis que le sien filz se dist,
Et bien fina et bien morut ;
Selon l'Escripture y parut.
Aprez lui fu Salomon roys,
Qui tant fu sages et courtois,
Cui Dieu donna tant de sagesse
Et avec ce tant de richesse
Que roy ne pot aprez avoir,
Et tant avec ce grant savoir
Que du grant sens que il avoit
La vingne d'or faire savoit.
Icil fist les beaulx jugemens
De l'homme mort aulx trois enffans.
Ung preudhoms en ce temps estoit, *(63 b)*
Lequel trois enffans si avoit ;
Pluiseurs fois mignos nes senti,
Tant que le preudhoms les bati.
Sa femme lors lui contredit
Et monlt tresrudement lui dit :
« Plus ne vous en entremetés,
Ne ces enffans plus ne batés,
Car certes il ne me poeut plaire.
— Dame, » dit il, « je le doy faire ;
Mes enffans doy je chastïer
Pour ce qu'aprez mon devïer
Ilz tiennent mon gouvernement
Et se maintiennent bonnement.
— Certes, sire, vous ne devez,
En ces trois que ung n'en avez. »
Lors le preudhoms dit humblement :
« Dites moy lequel ch'est briefment ;
Desoremais le chastiray
Et comme du mien en feray,
Et des aultres la cure arez. »
Celle respont : « Riens n'en sçarez. »
Le preudoms fut en grant dolour,
Pleure et souspire nuit et jour,
Et vendy ses possesions,
Terres, vingnes, prez et maisons,
Tant qu'il n'ot vaillant ung denier
Fors tant seulement ung poirier.
Lors le mal de la mort le print ;
Son ainsné filz a lui s'en vint :
« Sire, ce poirier me donnez,
Si comme faire le devez :
Ly ainsné suis de vos enffans. »
Le preudoms le fu acoustans,
Et dist : « Filz, dès cy orendroit
Je t'en doin le tort et le droit. »
Cil s'est pour bien payez tenus.
Aprez est le moyen venus : *(63 c)*
« Pere, vo filz suis ly moyens ;
Se vous aviez en vous bon sens,
Le poirier vous me laisseriez.
— Beaul filz », dist il, « et vous, ayez
Le vert et le secq du poirier. »
Cil ne s'en vault mie courchier,

8861 aourer — 8863, 8869 *et* 8871 angle — 8869 Li *manque* — 8884 mourmes — 8891 et de — 8894 spsaultier — 8915 m. les les — 8948 donne et tort et droit *corrigé d'après* A.

Et dit que tout a conquesté.
Le maisné lui a racompté :
« Dittes, beaul pere, que feray ?
Dittes de quoy me cheviray?
Me ferez vous doncquez nul bien ?
En ce poirier aray je rien ?
Mestier en ay plus que ilz n'ont :
Petis suis, et ilz nourris sont.
— Beaul filz, tien soit, je m'y acords,
Tout ce dedens terre et dehors.
— Beaul pere, mercis en ayez. »
Chascun s'en tint bien a payez.
Le preudhoms en brief temps morut.
Chascun d'eulx au poirier courut,
Chascun juga le poirier sien ;
N'y ot nul, tant seüst de bien,
Qui seusist le poirier partir
Ne qui les seusist departir.
Salomon en la ville vint,
Qui ses plais et jugemens tint.
Ce fait cy lui fu tout compté :
Tantost a les enffans mandé.
Chascun des enffans droit requist ;
Et lors Salomon vault et dist :
« Faittes le preudhomme tirer
Hors de terre, a l'arbre lÿer;
Chascun des trois ung arc avra,
Et cellui qui traire sçavra
Plus prez du coeur de l'home mort,
Avra le poirier sans nul tort. »
Chascun arc et sayette prent. *(63 d)*
Ly ainsné trait premierement ;
Prez du coeur fery a deux doye :
« Or suis », dist il, « bien en la voye
Que je l'aye, car j'ai bien trait. »
Aprez ce, le moyen a trait ;
Le fer lui a plus prez touchié,
Et dist : « Je l'ay de toy gaignié ;
L'autre n'y poeult plus prez baillier. »
Le tiers s'en coeurt agenoullier,
Son arc a son col, tout plourant ;
A Salomon dist en criant :
« Bon roy, le poirier je renoye ;
A mon pere point ne trairoye,
J'ayme trop mieulx qu'on traye a moy.
Roy, mon pere lapider voy
Qui ne l'a mie desservi ;
Mais trop se sont cilz asservi
Qui ont mon pere ainsi navré :
Jamais part au poirier n'aray. »
Dist le roy : « Amy, vas avant ;
Fay ton devoir apertemant.
— Volentiers », dist cil, « le feray,
Mais a mon pere ne trairay. »
Lors fist le roy les deux gloutons
Batre et donner de bons bastons ;
Et les fist hors du lieu cachier,
Et le jone ot tout le poirier. *(64 a)*.
Aultre fois deux femmes estoient ;
L'une avec l'autre demouroient.
Eulx deux enffans en berch avoient
Qui tous deux de un eage estoient.
L'une d'elle sur son enffant
S'est endormye en allaitant ;
Si c'om lui fist faire pechiés,
Tantost l'enffant fu devïés.
Mort le trouva quant s'est levée ;
Ne s'est ochise n'escriée :
L'autre enffant vit ou berch gesir
Tout bellement et par loisir.
A le sien mort desvolepé
Et le vif a du berch osté ;
Le mort en l'autre berch a mis,
Et par devers lui fu le vifs,
Et si bien mis a point l'avoit
Qu'avis estoit qu'il se dormoit :
Celle en son berch l'enffant vif tint.
Tost après sa compaigne vint :
L'enffant troeuve mort ; si s'escrie
Et dist : « Ce ne creray je mie
Que cilz enffez ja la mort ait,
Se aucun ne lui a mal fait. »
Lors l'a tost osté des lïens
Et trouva ne fu point le siens.
Lors dist : « Larrenesse prouvée,
Or vous ay je fausse trouvée.
Mon enffant vif c'or me rendez,
Et au vostre mort entendez. »
Celle lui dist qu'elle mentoit,
Car le sien enffant vif estoit.
Tant que la justice le sceut,
Mais conseil mettre en riens n'y peut.
Devant Salomon sont venues ;
Monlt ruddement se sont tenues.
Tantost fist aporter l'enffant ; *(64 b)*
Les deux femmes vindrent devant,
L'enffant desvestirent tout nu.
L'une par ung bras l'a tenu,
L'autre par l'autre bras le tint.
Le roy Salomon illec vint,

8989 doyes — 9012 bons *suppléé d'après* A — 9014 tout *manque* — 9018 dun.



Mont de paroles leur rouva,
Mais oncques le voir n'en trouva.
Et quant ne les pot acorder,
Une espée fist aporter,
Et leur a dit par amistié :
« Chascune en ara la moittié. »
Celle lui dit qui avoit tort :
« Roy, tu dis bien, je m'y acord. »
L'autre acorder ne s'y vouloit,
Mais trop fort au coeur se douloit.
Lors a le roy haulchié l'espée,
Semblant fist de donner collée
Et de fendre par my l'enffant.
La mere lui va deffendant,
Et se print forment a crïer,
Et dist : « Bon roy, sans detrïer,
Donne lui tout quitte, pour voir ;
Nulle part je n'y voeul avoir.
Avant que je morir le voye,
J'aym myeulx que dessevrée en soye. »
L'autre disoit : « Il soit coppé, (64 c)
Puis que le roy l'a ordonné. »
Et quant le roy ce samblant vit,
Maintenant a la mere dit :
« Preng cel enffant, car il est tiens ;
Ceste musarde n'y a riens. »
En terre mettre l'autre fist.
Maint aultre bon jugement dist;
De bien faire fu curïeux,
Mais trop estoit luxurïeux :
Quant sçavoit une belle dame,
Avant lui donnast corpz et ame,
Qu'il n'en feïst sa volenté,
Maint jour en ot sacrifïé.
En ce tempz en peril vivoient,
Pour ce que pluiseurs diex crëoient;
Foy n'estoit en commands assise :
En gros tenoient de Moÿse.
Par pluiseurs dieux se gouvernoient,
Et pluiseurs dieux ilz aouroient,
Et a pluiseurs dieux sacrifices
Faisoient comme faulx et niches ;
Et pour ce yce David y mist
Quant le Psaultier de par Dieu fist :
« *Quoniam Deus magnus Dominus,*
Et Rex manens super omnes Deus. »
Nul ne doit q'un Dieu aourer,
Q'un Dieu croire et par lui jurer,
Amer et esperance avoir,
Se bien voeult faire son devoir.
Saint Anthoine ceste foy tint ;
Ung Dieu crut, une foy maintint.
Icellui Dieu tousjours jura
Qui est, qui fust et qui sera ;
Pour ce qu'il fust fermes et filz,
Fut il par les malvais malmis.
A Salomon voeul revenir
Qui tant vault luxure tenir.
Si tost q'une grant dame amoit, (64 d)
Et s'amour il lui requeroit,
Celle disoit : « M'amour n'avrez,
Se vous le mien dieu n'aourez. »
Et lors a son escrin venoit
La dame, et son dieu y prenoit,
Disant : « Cy agenoullerez,
Et le mien Dieu aourerez,
Si comme chascun jour je fais :
Par ainsi m'amour je vous lais. »
Cil qui en fol desir estoit,
A genoulx lors il se jettoit,
Et aouroit icelle ydolle.
Pour celle doloureuse folle,
Pour avoir son desir charnel,
Faisoit cil sacriffice tel,
Dont les clercs dient par advis
Qu'il en a perdu Paradis
Et qu'en enffer doit demourer.
— Pert on donc Dieu a aourer
Aultre de lui certainement ?
Car je voy tout communement,
Quant ces gens en ces moustiers vont,
Et devant ces ymages sont,
Devotement aourent et pleurent;
Sont ilz perdus pour ce qu'ilz orent
Saint Jacquez, saint Perre et saint Leu ?
S'il est ainsi, il en est peu
Qui en Paradis droit en aillent
Et qui a l'amour Dieu ne faillent.
— S'il estoit ainsi que vous dittes,
De dampner ne seroit nul quittes.
Se les ymages aouroient,
Certainement dampnés seroient ;
Ne les aourent pas, mais prient.
En souspirant de coeur leur dient (65 a)
Qu'ilz prient pour eulx le Seigneur,
Qui est du monde le greigneur ;
Car nul ne doit sainte ne saint
Ja nul jour aourer, tant l'aimt,
Fors Dieu seulement, ce crëez ;
Aultrement certes mal alez.

9093 commandee nassise — 9100 spaultier — 9101-9102 *Cf. Psalm.* xcv, 4 — 9102 manus — 9134 doncques; *on lit en rubrique* : Lyon — 9145 *On lit en rubrique* : Regnard.



Dieu seul vous devez aourer,
Et sains et saintes deprïer
Devotement et de coeur pieu
Que pour vous voeullent prïer Dieu
Que il voz pechiez vous pardonne
Et en la fin grace vous donne.
Croire en ung Dieu tant seulement
Devez et son conmandement
Bien faire, et puis les sains prïer,
Et les festes sainttiffïer.
Pour ce trop Salomon erroit,
Quant tant de dieux il aouroit;
Se fust il plus sages tenus
Que homs qui depuis soit venus.
Maint sermon en sont recité
Et mainte bonne auctorité;
Mais combien qu'eust noble lignie,
Pour gentilz homs ne se tint mie,
N'oncques chevalier ne vault estre;
Non firent pas si bons ancestre.
A ce tempz chevaliers estoient
Ceulx qui la gent martirioient;
Chevaliers furent qui Dieu prirent,
Lui batirent et en croix mirent,
Et au sepulcre le veillerent;
Nulz aultres gens ne s'en meslerent.
Aprez Salomon, Roboans
Le royalme maintint lonc tempz.
Les jones hommes acointta,
Et les ancïens enchassa;
Les jones hommes toudis crut, (65 b)
Dont il en fut en fin dechut.
Or le demandés aulx Juïfz,
Car monlt souvent est d'eulx maudis,
Car par lui furent maint destruit,
Et pour ce le haient ilz tuit.
En cellui eage lors estoit
Simon Macrobé qui vivoit,
Qui fu monlt sages et pensifz:
Jehan Urcanus fu son filz.
Et Pompée a cel tempz rengnoit,
Qui senateur de Romme estoit,
Et Antipater qui fu mis
Par lui procureur des Juïfz.
Anthioche estoit ja concquise
Et par devers les Rommains mise;
Baltasar rengnoit, ly courtois,
Qui fu de Babilone roys.
Jules Cesar, fut en ce temps
Qui de Romme fu prestre grans,
Et Katheline meïsmemant,
Qui fist puis le conjurement,
Et puis s'enfuÿ a Athye
Par la terre de Lombardye,
A Fielle jusques en Flourence
Qui fu Chief de Mars en plainsance.
Lors fu fondée et establye
Ce qu'on appelle Lombardye.
Mainte male coustume y ont
Et mains de mes amis y sont,
Qui scevent souvent les sentiers
De l'autrui prendre volentiers;
Ne tiennent riens de bon chaté
Que ce qu'est tollu ou emblé.
Aÿtant d'eulx je me tairay;
Une aultre fois vous en diray.
En cellui temps Platon rengna,
Qui Aristote endoctrina, (65 c)
Qui mieulx de nature escrisist
Que homs qui nasquist devant Crist,
Qui puis fu maistre d'Alixandre.
Trop anuye si long atendre;
Se tout raconter vous vouloye,
Trop longuement cy demourroye.
— Par Dieu, Regnard, cy demourras.
D'Alixandre me compteras
Sa vye, son estat, sa mort;
Se suis de l'oÿr a l'acord.
De toute sa nativité
Voeul je sçavoir la verité.
— Sire, respit donc me donnez
Tant que soye bien advisez.
— Ja n'en aras respit pour vray.
— Sire, doncques le vous diray.
Au coeur me mettez grant doulour,
Quant me tenez tant a sejour;
Sermon ne fay pas volentiers,
Car ce n'est mie mes mestiers,
Se n'est pour aucun dechepvoir, (65 d)
Affin que du sien puisse avoir.
S'a l'autruy avoir ne tendoye,
Jamais a sermon n'entendroye.
Je ne suis pas en bon paillier,
Pour ma scïence a point baillier,
Car je ne vous os dire bourde,
Et je le baillesse si gourde

9165 Bien *manque* — 9179 que d. prindrent — 9189 demande *corrigé d'après* A — 9196 murcanus *corrigé d'après* A — 9211 A file nicque; *cf. v.* 21384-412 — 9212 mach — 9225 escript — 9230 demouroye — 9231 demouras; *on lit en rubrique* : LYON — 9237 *On lit en rubrique* : REGNART — 9239 *On lit en rubrique* : LYON — 9240 *On lit en rubrique* : REGNART.



A ces simples gens debonnaires
Que vestir leur fessise haires,
Juner, aourer et veillier,
Et leurs chateux a moy baillier,
Et si bourdaisse plus que voir.
Mais cy ne puis je riens avoir
Que paour, meschief et avoy.
Pour tant, se l'art Regnard congnoy,
Ne du pieur ne du milleur
Ne doy jouer a mon seigneur,
Et, s'il vous plaist, que je me taise.
— Nennil, dis tost, ne te desplaise,
Car tout a temps ou lieu venras
Ou peu de bien aporteras,
Ne tu ne poeulx trop demourer
A faire ta charue arer;
Trop a tart ne poeus mal querir.
— Sire, et donc je iray vëyr
L'istoire, et puis y penseray,
Et le latin je cercheray
De l'istoire ancïenne et noble
Qui fu faite a Constantinoble,
La ou Alixandre nasqui.
D'autre lieu ne l'ay que d'iqui.
Et, sachiez, point bourdes n'y a.
Tout ainsy que le diray va,
Et du latin meïsmement
Je le vous metray en roumant, (66 a).
Et puis le rommant rimeray :
Tout ainsi le voir vous diray.
Ne oncquez mais ne fu rimée,
Ne ne fu si vraye trouvée
Que puis l'an mil trois cens et vint
Que cest livre tout nouvel vint,
En cel an fu renouvellés,
Et tout le fait sur moy rimés ;
C'est des contrefais ly premiers.
Or entendez vos desiriers.
En ce temps en Grece ot ung roy
Sage, courtois et plain d'arroy.
Son nom fu Phelipes nommés ;
Monlt fu haulx homs et renommés.
Grece estoit lors par tout nommée,
Macedone par tout clamée.
De Macedone avoit le nom,
Et dit l'un Grece, et l'autre non.
Sa femme ot nom Olimpias,
Belle et bonne, n'en doubtez pas,
Et monlt grande noblesse avoit;
A cel tamps plus belle n'estoit,
Plus sage, ne myeulx enseignie,
Estraite de haulte lignie.
Pluiseurs l'orent volu avoir
Pour sa grace et pour son sçavoir
Avant que Phelipe l'eüst,
Ne que son espousée fust;
Et depuis qu'il l'ot espousée,
Emsenble furent mainte année.
En ce temps en Egipte avoit
Ung roy qui monlt de maulx savoit;
D'ingromance savoit assez,
De grant sens fu monlt renommés; (66 b)
De magicque et de Balenus
Ne le pooit aprendre nuls.
Tout sçavoit l'art d'astronomie;
La scïence oublié n'ot mie
Des estoilles, des congnoissances
Des celestïaux influences,
D'herbes et de conjuremens
Et de trestous enchantemens,
Meïsmes de transfigurer,
De toutes herbes conjurer,
De tous aultres enchantemens,
Selonc le cours des elemens;
Monlt fu pour sages homs tenus.
Cil roy ot nom Netanebus;
Ce roi toute Egipte maintint
Et toudis sa scïence tint.
Mais est autelle renonmée
Que nul feu n'est ja sans fumée,
Et si grand renom de lui fu
Qu'en Perse fu son fait sceü.
Tant vint cil nom de sage au sot
Que le roy de Perse le sot,
De qui Netanebus tenoit
Egipte et tout quanqu'il avoit.
Cil roy fu monlt malicïeux,
Sage, soubtil et artilleux;
Preudhoms estoit il en sa loy
Et maintenoit monlt bien sa foy.
Quant il oÿ que cil jouoit
De l'art au deable et le sieuoit,
Lors dist : « Ne doit terre tenir
Qui tel vye voeult maintenir. »
Du fait soubtillement enquist,
Et trouva tout ce que il dist ;
Lors fust d'aller sur lui engrez.
Cil roy ot nom Archaressez.

9264 *On lit en rubrique* : LYON — 9270 donc *manque*; *on lit en rubrique* : REGNARD — 9280 meteray — 9285 et .xx. — 9291 *On lit en rubrique* : CY COMMENCE L'ISTORE DU PREUX ROY ALIXANDRE LE GRAND — 9309 quil ot.

Arcaressès des Persïens (66 c)
Fu roy sages et ancïens,
Et dit ne porroit endurer
Cel oeuvre a son subget durer.
Arcaressès, le roy de Perse,
Auÿ la scïence perverse
Et l'art qui ne fu mie bon
Que maintenoit Netanebon.
Lors jura ses dieux et sa loy
Qu'il gasteroit sa terre et soy.
Lors, sans en faire autre semblant,
Ala il sa gent assemblant,
Selon ce qu'il appartenoit
Ad ce que Egipte tenoit.
Selon ce que bon l'a samblé,
Arcaressès a assamblé
Son ost, comme j'ay dit devant :
N'atendi mais que voille et vent,
Mais avant le vault il monstrer
Se il se laisseroit oultrer,
Son pays gaster ne honnir
Pour celle vie soustenir,
Car il disoit que nul n'estoit
Dignes qui tel vye menoit.
Messages pour ce lui tranmist
Aus quelz bien le charga et dist :
« Netanebus, » font ly message,
« Cil qui tant est et preux et sage,
C'est le bon roy qui Perse tient,
Par nous te mande que cy vient,
Et, soies tresbien congnoissans,
Grans empereres et poissans,
C'est asçavoir Arcaressès,
Vient sur toy yriez et engrès,
Et te mande par nous disans
Que tu n'es mie souffisans
De tenir ceste royaulté,
Pour ce qu'en toy n'a loiaulté, (66 d)
Ne bon estat, ne bonne vye
Fors que mescreance et folie.
Par art d'Anemy te maintiens,
Son malice et son conseil tiens ;
Tu vis par art d'astronomie,
Ce que roy faire ne doit mie.
Mais, se tu amender te voeulx,
Et de ce qu'as mesprins te doeulx,
Tost en poeulx venir a mercy.
Vieng a lui, ne demeures cy.
Se ne le fais, soies certains,
Tu en seras et matz et vains;
Tout le mond ne te sauveroit
Que ton corpz a honte ne voit,
Qu'avec lui tant de poeuple vient
Que merveille est qui le soustient,
Ceulx de Perse, ceulx de Midy
Et avec ce ceulx de Siry,
Mesopothame, Arabïen,
Borfore, Auguste, Caldïen,
Toute Surie et Orcanie,
Seofages et toute Alie;
Et si venront Armenïen,
Et tous les Georacïen;
Ceulx qui sur toy doivent venir
Ne porroies tu soustenir. »
Netanebus leur respondy :
« Seigneurs, je vous respons et dy :
J'ay bien son voloir escouté.
Or lui soit de par vous conté,
Et si lui dittes sans tarder
Tant plus a, myeulx se doit garder;
Et quant plus a sens et richesse,
Plus doit il doubter qu'il ne chiesse.
Or garde bien sa royaulté,
Je garderay ma feaulté :
Ainsi me voeul je contenir; (67 a)
J'atenderay qu'est advenir. »
Les mesages si s'en revont,
A leur seigneur compter le vont.
Netanebus monlt bien sçavoit
Que contre lui pooir n'avoit.
Lors s'en entra secrettement
En une chambre seulement.
Ung grant bachin fist aporter,
D'eau de pluye le fist combler,
Et puis si fist pluiseurs navettes
De chire aussi comme cossettes;
Dedens cellui bachin les mist,
Dessus l'eaue noer les fist,
En semblant que flotent en mer
Les nefz, et l'esté, et l'yver.
Celle eaue conjure, et puis prent
Et l'astralabre et le cadrent;
De bastons ou bachin fist voilles.
Puis regarde vers les estoilles;
La planette a bien pourveüe,
Bien advisée et congneüe
Qui sur Egipcïens rengnoit,
Qui toute a leur contraire estoit,
Et vit que les nefz du bachin
Ne tenoient pas bonne fin :
L'une effondroit, l'autre noioit,
Et l'autre mal se demenoit.

9407 Mesopathaines — 9408 caldeen — 9434 Deaue — 9442 Et *manque*; cadren.



Vit la planette aux Persïens,
Aulx Augustes, aulx Caldïens
Qui se portoit joyeusement,
Et les conduissoit fermement :
Pour ce vit il, au dire voir,
Qu'il ne porroit victore avoir.
Pour ce fist de nuit au serain
Appareillier sa nef d'arain.
Or et argent assez y pot,
Que tantost appareillié ot
Et tout ce que il appartient (67 b)
Qui a art de magique tient,
Trestoutes ses choses y mist;
Et d'un barbier rere se fist,
Et puis fu si transfigurés
Que de nul ne fut advisés;
De bisse fu ses vestemens,
Monlt fu fort ses aornemens.
Par son art vëoit et sçavoit
Que en la mer grant gent avoit
Qui tous a lui prendre venoient.
Perdus est, se ilz le tenoient,
Riens ne le porroit garandir;
Pour ce s'en vault de nuit partir.
Tant vint sa nef par nuit a nage
Qu'en Europe print herbregage,
Et puis erra tant nuit et jour,
Et sans repos et sans sejour,
Qu'en Grece prinst herbegement,
Qui lors, se l'istoire ne ment,
Estoit Macedone nommée,
Dont il estoit grant renommée.
De Macedone fu tenans
Phlipe qui lors estoit rengnans,
Roy sage et plain de grant fierté,
Dont cy devant vous ay compté;
Olimpias sa femme estoit;
D'eulx grant renommée couroit.
Alors Phelipe n'y fu mye,
Car allé s'en fut par navie
Concquester en divers païs,
Tousjours d'aquester ententis.
La roÿne fu demourée
Avec sa gent toute esseulée :
En cel point Netanebus vint.
Or escoutés qu'il en advint;
De cestui ycy vous lairay, (67 c)
Et des Persïens vous diray.
Arcarassès a monlt grant gent
Vint vers Netanebus nagant,
Sy com aultre fois dit vous ay.
Or en escoutez tout le vray.
Le roy persans vint en Egipte,
Ou il vouloit faire son giste.
Aancrés s'est dessus la terre;
Par tout fist sçavoir et enquerre
La ou Netanebus estoit.
On lui dist que il s'en alloit,
Nulz ne l'en sceust nouvelle dire;
De ce ot il et doeul et ire.
Lors vint a son dieu Seraphin,
Sy lui en demanda la fin,
Et le dieu lui a respondu :
« Alez s'en est Netanebu
A navye, par mer, de nuit :
Qui qui soit bel, ne qui anuit,
Jamais ycy ne revenra,
Ne ce repaire ne tenra. »
Quant le roy a ce escouté
Que Seraphin lui a compté,
Lors fist faire en droite memoire
Une ymage de pierre noire
Grosse et grant, et pourtraite fu
A la fourme Netanebu,
Au myeulx que on le pot pourtraire,
Sa faiçon et sa fourme faire.
Au pis fist faire de l'image
Lettres qui dient tel langage
(Escriptes furent a leur loy) :
« Vecy Netanebus, le roy,
Qui pour paour s'en est fuïs,
Comme malvais et esbahis. »
En estant ou marchié le mirent, (67 d)
Estanchier pour durer le firent.
La le poeult ung chascun vëoir
Tout en my la ville sëoir,
N'ilz n'en vaulrent adonc plus faire;
Adonc se mirent au repaire.
A Netanebus tourneray
Et a mon propos revenray.
Droit au palais s'en est venus,
Ou la femme Philipe fu
Qui monlt estoit belle a devis
De corpz, de menbres et de vis;
Bien l'ot Nature devisée.
Netanebus l'a advisée,
Si l'a convoitie forment,
Et monlt en mal repos s'en sent.
Plus le regarde, plus le voeult;
Plus y entent, et plus se doeult;

9469 De bloucque *corrigé d'après* A, *qui a la leçon* buiche (linea vestimenta, *dans l'*Historia de preliis). — 9486 Philipe.



Monlt fut de sa beaulté sousprins
Et de l'amour de lui esprins.
Mais ung bien peu se retarda;
En la fin vers lui s'avancha,
Et l'a doulcement appellée,
Et monlt gentement saluée
D'une voix doulce et gracïeuse.
La dame qui fu desdaigneuse,
Lui respond : « Maistre, Dieu vous gard !
Venez sëoir a ceste part. »
Adoncques, quand il fut assis,
La dame lui tourna le vis;
Dist : « Egipcïen bien samblez.
— Dame, tresbien me ravisez.
Egipcïen suis, tout pour vray.
Toudis du paÿz me tenray :
Ce sont une tresbonne gent,
Plain de tresbel estat et gent,
Et qui monlt scevent de scïence.
On doit avoir en eulx fiance;
Hardis sont, de biens plentureux (*68 a*)
Et sur toutes gens bien eureux;
Et en trestous biens s'estudient.
Ilz scevent que les oyseaulx dient
Et entendent l'aboy des chiens.
Gent sont qui scevent monlt de biens :
Ilz scevent exposer les songes,
Les verités et les menchonges;
Des cours des estoilles sont maistre,
Et scevent comment il doit estre,
Comment on se doit contenir;
Le temps scevent qu'est advenir.
Roÿne, » dist Netanebus,
« Dist m'avez tresnoble salus,
Qu'Esgipcïen m'avez nommé,
Car ce sont ly mieulx renommé
Qui soient en tout Orïent
Ne avecques en Occident.
Ilz scevent d'herbes les rachines,
Les forces et les medecines. »
Lors se taist, et plus mot ne dist,
N'autre contenance ne fist
Fors la roÿne regarder :
Adez le voeult sans retarder.
La roÿne garde s'en prent
Qu'il le regarde ententifment,
Et bien congnoist que son avis
N'est qu'a lui regarder au vis.
Lors lui dist : « Maistre, a quoy pensez ?
N'estes mie bien assenez,
Qui tant me poez esgarder.
Y vëez vous riens qu'amender ?
Or m'en comptez trestout le voir,
Ou je pris peu vostre sçavoir.
A aucune chose tendez,
Quant si souvent me regardez,
Ou vous estes tous esperdus. »
Adonc respond Netanebus : (*68 b*)
« Dame, je suis a ung record
Des dieux qui sont a ung accord
Qui desirent a vous venir
Et par bonne amour vous tenir. »
Et tantost qu'il ot ce compté,
De son sain a il hors jetté
Une tablette de beau tour
Dorée a trois cercles entour.
Au premier furent esmaillié
Les .xij. signes et entaillié;
Le second soleil contenoit;
Le tiers la lune, ou il avoit
Emsenble les estoilles cleres,
Plaines de toutes carateres,
Et avoit en lui sept lueurs
Et sept grandes resplendisseurs.
En celle table furent mis
Conjuremens de Ennemis;
Et si estoit trestoute plaine
De toute pensée mondaine.
Et bien estoit icelle table
Si parfaittement agreable
Qu'il n'est nulz qui ens regardast
Que Nature ne surmontast,
Et qui n'eusist son pensement (*68 c*)
A naturel enclinement.
Car qui bien vëoit celle part
Qu'elle nourrissoit par esgard,
Et delit et beaulté queroit
Et nativité nourrissoit.
De trestous delis estoit plaine
Quant a la pensée mondaine :
En my quatre pierres avoit,
Qui devant son vis les metoit
En les esgardant, on cuidast
Que nullui ne le regardast.
De l'art l'Anemy estoit plaine
En luxure et chose mondaine.
Si tost que la dame ot visé
En ce, tout ot le sens troublé;
Muée fu soudainement
A naturel enclinement
Par l'enchantement de la table
Qui tant lui fut monlt agreable.

9624 Enuironnees de c. *corrigé d'après* A — 9631 celle *corrigé d'après* A. — 9646 ne les esgardast.



Lors lui dist : « Maistre, que ferez?
Je creray ce que me direz.
— Roÿne, et je vous dy pour voir
Que les dieux vous voeullent avoir;
Tant leur plaisiez et tant vous aiment,
Que leur droite amye vous claiment.
D'eulx, de vous ung roy sera nez,
Qui tant yert fors et renommez
Qui avra mainte region;
Bien en verrez l'avision
Avant que avec eulx gisiez;
Par quoy, de voir, mieulx me crerez.
Pour ce le vous dy en celé
Que les dieux le m'ont revellé.
Crez, aultrement ne le diroye,
Ainchois escorchier me lairoye,
Car ilz sont monlt de moy privé;
Souvent me parlent en secré. *(68 d)*
Riens ne me dient en apert,
Mais en amour et en couvert.
Je sçay bien l'an, le jour et l'heure,
Et bien tost sera sans demeure. »
Netanebus appertement
Jetta hors son conjurement.
La dame si embraser fist
Qu'envis sot elle ou elle sist,
Tant fust en amour enclinée,
Tant y fust et corpz et pensée.
Lors dist : « Maistre, que me dira
Roy Phelipe, quant le sara
Que j'aray avec homme geu,
Qui assez tost l'ara sceü?
Je doubte monlt que ne m'ochie,
Ou qu'il ne m'en ait en haÿe.
— Dame, ne vous doubtez de rien,
Car les dieux en penseront bien,
Ne ja pour ce paour n'ayez,
Que bien s'en tenrra apayez.
— Dittes, maistres, en bonne foy,
Cil dieu qui doit gesir o moy,
Dont est il, et conment a nom?
De quel eage, et de quel renom?
— Dame, droit est que le vous dye :
Amon a nom, dieu de Libie;
Est cil qui fait les grans seigneurs
Et qui donne les grans honneurs,
Les grans richesses jusqu'a cieulx,
Et si n'est ne jone, ne vieulx ;
Barbe n'a, ne poil nul chanu.
Tel le verrez a vous venu.
— Maistres, et qu'en dira mon sire,
Quant il orra tout cecy dire?
— Dame, noyent, bien m'en crëez.
Les dieux en pensseront assez.
En tel maniere le verrez *(69 a)*
Que ja nul blasme n'en arez. »
Netanebus aprez ces dis
S'en est hors de l'hostel partis.
Aprez tost le soleil couchant
S'alla en secret tapissant;
Herbes quist, puis les conjura,
Et tantost se transfigura
Des enchantemens avisés,
Et sur la roÿne a jettés.
Tant fist qu'a la dame sembloit
En son lit, quant elle dormoit,
Que le dieu qu'il lui ot nommé,
Trestout tel qu'il ot devisé,
O lui si se coucha au soir,
Et faisoit de lui son voloir.
Et ce pluiseurs fois lui advint.
Par quoy pluiseurs fois l'en souvint,
Et crëoit tout certainement
Qu'il feüst lez lui proprement,
Et qu'eust couchié o lui cuida.
Pour ce a Netanebus dit a :
« Saige vous tieng et molt vous aim,
Et grande prudence en vous tain :
Vostre prophecie ay sceü,
Car le dieu a o moy geü,
Fait a de moy sa voulenté,
Comme vous le m'avez compté.
— Dame, n'en soyez plus en doubte,
Mais ostez vo maisnie toute;
Rechevez le dieu humblement,
De bon coeur, amiablement
Avesquez vous encore nuit,
Et gardez qu'il ne vous anuit. »
La roÿne crut ce qu'il dist;
Ainsi comme le vault le fist.
Sa maisnie ce soir a joye ;
L'un l'autre cha et la envoye, *(69 b)*
Et si demena son affaire
Qu'assez demoura solitaire.
Bien l'a le Malvais enchantée
Et par ses malvais ars temptée.
Si fu acordé que la nuit
Fera de lui tout son deduit.
Ainsi le soir lui ottroya,
Toute sa gent en envoya ;

9673 me *manque* — 9693 maistre *corrigé d'après* A — 9705 Maistre *corrigé d'après* A — 9732 grant — 9738 vostre.



Celle nuit s'est transfigurés
Et par art de deable mués.
Ou nom du dieu Amon y vint,
Et ceste propre forme print
Dont je vous ay compté devant.
Bien va la dame decepvant,
Bien l'enchanta, bien le dechut :
Toute la nuit avec lui jut
Et fist de lui tout son voloir.
Celle nuit engendra ung hoir
Qui fu telz que dire m'orez.
Ja plus vraye histore n'orez,
Car elle est de Grece venue,
La ou la chose est advenue ;
En latin en fust aportée,
Et puis en rommant translatée
En l'an que devant vous ay dit
Que premier en fu fait le dit ;
Devant nul tempz esté n'avoit
Rymé ne nul ne le sçavoit,
Mais tant quist le clerc ceste histore
Que il en trouva la memore.
Peu de chose est qui bien le quiert
Qu'aucune chose n'en acquiert.
Ainsi a querir se prouva
Ce livre tant qu'il le trouva
Qui est trestoute vraye histoire
Et prinse en tresvraye memoire.
Ainsi Netanebus joÿ, *(69 c)*
Comme devant avez oÿ,
De celle qui estoit donnée
Au roy Philipe et marïée,
Qui de Grece tint les honnours
Qui Macedone estoit dit lors.
La dame enchainte se senty,
De quoy tout le coeur luy fremy
Pour le roy qu'elle monlt doubtoit,
Car fort et cruel le sentoit,
Fors justicier de mal courage
Vers tous ceulx qui lui font outrage,
De grant coeur et de grant voloir,
De grant force et de grant pooir.
Pour quoy la dame le cremy,
Siques tout le coeur lui fremy,
Combien que peu semblant en fist.
Et pour ce a Netanebus dist :
« Maistre, exposez en bonne foy
Que doit faire le roy de moy,
Quant enchainte me trouvera ;
Certainement il m'ochira.
— Dame, ne vous espoentez,
Mal ne vous fera ne grieftez,
Car j'ai l'aÿde de Amon,
Le bon dieu que je en semon,
Lequel si bien en pensera
Que ja mal gré ne vous sçara.
— Or le faites, je vous en prye,
Car j'ay paour qu'il ne m'ochye. »
Quant Netanebus ce dit ot,
Du palais descendit tantot.
Si est allés herbes cerchier,
Et puis si s'est allé couchier ;
Et laissa apaisier la nuit,
Com cil qui du mestier fu duit.
Devant matines se leva,
Droit quant l'aube du jour creva. *(69 d)*
Des herbes a celle heure prent,
Aulx deables et mauffés les tent.
Si tost de lui conjurés furent
Que les deables tantost coururent
Sur le roy Phlipe qui dormoit,
Qui en loingtain païs estoit.
Et adoncques fut endormis ;
En celle heure lui fut advis,
Et proprement il lui sembloit,
Qu'Amon a sa femme assembloit.
Pour certain le vëoit sans croire,
Comme de chose toute voire.
Son maistre Ariolum manda,
Et de ce fait lui demanda
Que vëoit gesir o sa femme
Le dieu Amon sans nul diffame,
Et que de lui estoit enchainte ;
De ce vit avision mainte.
Le dieu Amon bien advisoit
Que lez sa femme se gisoit ;
Cil dieu avoit toute la fourme
Et la nature qu'a ung homme.
Le roy Phlipe de ce s'effroye,
Et du songe monlt se desvoye.
Si fut esbahis et mués
Que trestout en fust tressués
Et en doubtance fut de croire
Que la chose fu toute voire.
Ainsi a Ariolum compta
De ce fait conment il alla ;
Ainsi lui compte proprement
Son songe et son avisement.
Si lui requiert en charité
Qu'il lui en dye verité
Et que c'est, ne que ce poeult estre,
Et dont poeult or tel songe naistre.

9771 *Voy. plus haut v.* 9285 — 9805 point ne.



Ariolum oÿ le songe; (70 a)
Si ne le tint pas a menchonge.
Si l'en respondy clerement
Du songe le desclairement :
« Roy, entens, et le croy adès :
La roÿne Olimpiadès,
Ta femme, que je l'ay sceü,
A des dieux enffant concheü.
Monlt sera cilz enffez haulx homs,
Cremus et redoubtés ses noms,
De souveraine auctorité
Et de haultaine magesté,
Car touttes terres conquerra
Et les orguilleux ostera,
Et surmontera vraiement
Tous ceulx qui sont soubz Orïent;
D'Occident, de Septemptrion
Tenra la juridicion;
Pour vray, sera le plus cremus
Qui onc sur terre fu veüs. »
Le roy a monlt treffort pensé
Ad ce que on lui a compté.
Sa gent a tantost rappellé,
Vers son paÿs s'en est rallé.
Et quant il fu en son païs,
Sy trouva Olimpiadis
Qui encontre lui se leva.
De honteux cuer le salua,
Et dist : « Monseigneur, bien veniez !
Tout bien et tout honneur ayez ! »
Lors le roy Phlipe respondi :
« Dame, cilz, par ma foy, a qui
Je baillay la garde de vous,
M'ont fait au coeur monlt grant couroux
Et m'ont rendu petit loyer,
Quant si vous ont laissié pechier.
— Sire, en la garde me meïstes
Des dieux, quant de cy partesistes. (70 b)
— Vous estes donc des dieux enchainte !
J'en ay eü vision mainte.
Certes, dame, j'en suis dolent,
Se il peüt estre aultrement !
Et quant aultrement n'en puis fere,
Il m'est doncquez honneur du taire,
Car les dieux feront leur voloir;
Il ne m'en convient ja doloir. »
En cestui estat demourerent
Une grant piece et sejournerent
Le roy Philipes et sa femme,
Sans riotes et sans diffame.
Par ces maisons, par ces palais
Ot il des chevaliers adès,
Et Netanebus se jouoit
Des ars aulx deables qu'il sieuoit.
Ung jour le roy a table sist;
Netanebus de ses jeux fist,
Et par sa conjuracion
Fist il transfiguracion
D'un tresgrand dragon merveilleux,
Mal et hideux et perilleux.
Il en celle fourme se mist,
Entour la table tost s'assist,
Entour la table se bouta,
Ceulx servi que la dame ama;
Qui a lui servir travilloit,
A lui servir s'agenoulloit
Et lui portoit monlt grant honnour,
En signe de tresgrant amour.
Quant le roy vit ceste bonté
Que le fier dragon a porté
A ceulx qui la dame servoient,
Dont les pluiseurs grant joye avoient,
Le roy par amour et soulas
La dame prinst entre ses bras;
Si le baisa par grant revel (70 c)
Devant tous ceulx de son hostel.
Depuis en avant grant amour
Luy porta et tresgrant honnour.
Lors le tempz aprocha et vint
Que a delivrer lui convint.
La dame monlt forment s'esmut
De son ventre qui lui dolut.
Monlt se detordy et ploura,
Monlt se plaint, monlt se dementa.
Le maistre appella, et il vint,
Et elle en seant si se tint :
« Maistre, » dist elle, « vrayement,
Le ventre me destraint forment.
— Dame, ore ne vous esmayez,
Mais en tresbonne paix soyez.
Et de cy tantost vous levés,
Car, pour voir, l'air contraire avez,
En ceste heure et en cest affaire
Sont au soleil ly point contraire.
Ly bon element naturel
Et tout ly signe corporel
Sont tous contre toy esmeüs;
Siques, roÿne, lieve sus ! »
La roÿne adonc se leva,
Et sa dolleur lui trespassa,

9884 cuer *supplée d'après* A — 9890 Monlt — 9891 monlt — 9905 philipe — 9906 riote — 9909 Et *manque*; qui se — 9945 Dames or — 9949 En cest.

Et ung poy aprez lui reprint.
Netanebus a dire print :
« Or fay tost, roÿne, siez toy,
Car il est bonne heure, ce croy.
Les elemens sont apaisié
Et trestous les signez acoisié ;
N'y a planette qui se doeulle
Et qui nativité ne voeulle ;
Les elemens sont en moitteur,
Tout plain de desirant honneur ;
N'il n'y a constellacion
Qui ne desire nacion. » (70 d)
Lors s'assist, et les dieux pria.
Tant s'estordi et tant cria
Qu'a grant paine peust femme querre,
Que l'enffant cheÿ sur la terre.
En cel point, en celle propre heure,
Sans point avoir plus de demeure,
Que icilz enffez fu naïfz,
Croula toute terre au paÿs,
Et par touttes les royaultés,
Dont maintz furent espoeuentés;
Cheÿ tempeste, fourdre, espars
En pluiseurs lieux, en pluiseurz pars,
Et maintz homs s'en espoeuenta ;
Mais nul ne sçot que ce monta.
Chascun en dit en son espoir,
Mais nul n'en sçot dire le voir.
Le roy Phelipes a sceü
Ceste grant merveille, et veü
Le grant croule, fourdre et espars.
Adoncquez vint il celles pars,
Comme dolens s'en est tenus.
A la roÿne en est venus :
« Dame, » dist il, « monlt suis dollent
De ton mal; ce croy fermement
Que cest enffant n'ara point vye,
Pour ce que de moy il n'est mye,
Car j'ay veü l'esmouvement.
Ains est des dieux certainement,
Car par tout a croullé la terre.
Il ne le convient ja enquerre ;
Les elemens l'ont bien sceü,
Car trestous en sont esmeü.
Nonpourtant si me poeut il plaire
Que j'en voeul et doy autant faire
Com je fis de mon filz, par m'ame,
Qui est mors, que j'eux d'aultre feme,
Et autant je l'honnoureray ; (71 a)
Quant des dieux est, je l'ameray.
Ung fils eulx qui fu monlt senés,
Qui Alixandre fu nommés :
Alixandre cestui sera,
Mon coeur trop myeulx l'en amera,
Alixandre sera nommés.
Or tost, » dist il, « l'enffant prenés ;
Au nourrir mettez dilligence
Et toute bonne pourveance
Qu'on porra trouver ne poursivre
A sçavoir se il porra vivre. »
A nourrechon fu l'enffant mis.
Beaulx fu, gracïeux a devis,
Bel vis ot et belle maniere,
Et bien ressambloit a sa mere.
Mais il ot et chiere et esgard
Et de lyon et de luppart ;
Le pis ot gros, rond et velu
Et le chief devant chevelu.
Ses deux yeux ne s'entressanbloient,
Ne d'une façon pas n'estoient :
L'un estoit blanc, et l'autre noir.
Phlipe le tint pour son vray hoir :
Tant le fist nourrir et lever
Qu'a l'escole le fist aller.
Quand vint a sept ans ou a uit,
Ung maistre ot qui bien l'introduit,
Qui la cure de lui avoit.
Tousjours Netanebus sieuoit.
A l'escole monlt bien aprint,
Ce qu'on lui monstra il retint ;
Si bon entendement avoit
Qu'enffant mieudre avoir ne pooit.
Quant il avoit sa lechon prinse,
N'y avoit enffant de tel prinse,
De tel force, de tel aÿe
A qui ne fesist envahye (71 b)
Ou de conbatre ou de saulter,
Ou de danser ou de chanter,
Et pluiseurs fois il s'en embloit,
Et les batailles assembloit
Et les ordonnoit six a six,
Ou. viij. a. viij , ou dix a dix,
Et les faisoit entrehurter
Et l'un l'autre s'entrecontrer ;
Et aucuns si s'entrecontroient
Qu'a le fois si s'entretuoient.
Tous les faisoit a tel fin traire;
Aultre jeu ne lui pooit plaire.
Et tousjours ainsi s'ordonnoit
Que contre quatre un en prenoit,

9985 phelipe — 9988 celle — 10028 Phelipe — 10043 Ou *manque* — 10050 lautre entrecontrer — 10056 Que *manque*; contre six en *corrigé d'après* A, *où* .vii. *doit être lu* un.



Contre .viij. deux, contre dix trois.
Et tous ne les prisoit ung pois :
Tous les lassoit, tous les battoit,
Que trestous soulx lui les metoit.
Or quintaines, or estandart,
Et en prenoit deux a sa part,
Et d'aultre part demy douzaine,
Et si concqueroit la quintaine.
Tant en vigueur cil se metoit
Que nul a lui jouer n'osoit.
Devant, les aloit envahyr
Et trestous les faisoit fremir.
Pluiseurs grans meschiefz en venoit
Des grans douleurs que il faisoit ;
Et pour ce ne laissoit il mye
A bien aprendre sa clergye ;
Monlt fu sages et percevans.
Quant il ot l'eage de .xij. ans,
Tousjours les chevalliers sieuoit
Et trestous leurs fais conjoïoit.
Quant Phelipe le vit rengner
Et ses fais print a adviser,
Son maintien, son estat, sa vye, (*71 c*)
Ne se pot taire qu'il ne dye :
« Filz Alixandre, toy reclain,
Ta proesse et ton maintien aim,
Et trop mon coeur ton corps amast,
Se ton corpz le mien ressanblast. »
Quant la roÿne l'entendy,
Envers Netanebus tendy :
« Maistre, avez vous oÿ du roy ?
Que pens'il a faire de moy ?
— Dame, je vous le dy pour voir,
Pensée n'a de vous douloir,
Ainçois vous ayme en loyaulté.
Vivez en paix, servés le a gré,
Car certainement il vous ayme,
Et dame et amye vous clayme. »
Ung soir Netanebus sëoit
En lieu secret, et seulz estoit ;
Tout seul estoit et monlt pensifs ;
Sur ung grant fossé fut assis.
Aulx estoilles print a garder
Et ataingnamment regarder.
Trefforment s'i estudya,
Car a merveilles s'i fia.
Toute astronomie sçavoit :
Pour ce durement s'i fioit.
Une des planettes choisist
Et monlt fort au signe s'assist.
Son signe vit, sa mocion
Et toute sa condicion,
Le cours du ciel comment traveille,
La signifiance qu'il baille
Sur la nature et sur le point
De ceulx qui sont nez en son point,
Quel fin ont, quel impression
Selon la constellacion.
Monlt vit sur lui d'iniquité
Qu'est selon sa nativité ; (*71 d*)
Vit par cel signe proprement
Qu'il devoit morir bien briefment ;
La planette de sa naissance
Lui en demonstroit congnoissance.
Tant fut sur ce estudïés
Et des penssées si lÿés
Pour veÿr se constretter peust
Que ce advenir ne sceüst,
De ce estoit a grant meschief
Qu'il n'en pooit venir a chief.
En ce point Alixandre vint
Qui en ceste estude le print :
« Maistre, » dist il, « a quoy visez,
Qui tant estes cy amusez
A ces estoilles tant vëoir ?
Que vous poeuent elles valoir ?
Vous font elles, ne doeul, ne paix ?
Les veÿstes vous oncquez mais ?
Quel prouffit trouver y poez
Et quel esperance y avez ?
— Filz, » dist il, « je le te diray :
Encor anuit je m'en yray
Hors de cest palais en requoy,
Et tu venrras avecquez moy.
Si te monsteray en fiance
Quelle est d'eulx la signifiance.
— Maistre, bien et mal voeul sçavoir,
Mais que vous m'en diez le voir. »
Quant il fu monlt bien avespri,
Lors Netanebus se parti ;
Tout hors du pourpris s'en alla.
Alixandre aprez lui alla.
Quant hors furent de ce pourpris,
Tant vont que il se sont assis
Sus une grant fosse parfonde
En lieu gaste, ancïen et onde ;
Sur la fosse se sont assis. (*72 a*)
Illecq lui compta son advis.
Quant ot une piece tardé
Et amont ou ciel regardé,
Lui dit : « Filz Alixandre, enteng :
A toy aprendre forment teng.

10079 maintient — 10121 ce sur — 10122 penssee — 10137 je te d. *corrigé d'après* A.

Bonne chose est de bien sçavoir. »
L'enfant lui dit : « Vous dittes voir;
Nulz ne se doibt ja retarder
De bien aprendre et regarder.
Vous qui scavés tant de merveilles
Qu'Anemy nul ne scet pareilles,
Et pluiseurs sors en vous avez.
Sçavez vous quant morir devez ?
— Nennil, mais ad ce te saulray.
Bien sçay que par mon filz moray ;
Mais je ne say quant ne comment.
Mon art jusquez la ne s'estent.
Mais je voy par l'astronomye
Longuement ne demourra mye. »
Ce disant, au mur s'acouta.
Lors Netanebus luy compta :
« Filz, » dist Netanebus, « esgarde;
Trais toy lés moy, si te preng garde
De celle estoille d'Herculès,
Comment elle est tristre, sans paix;
Et celle estoille Mercurie,
Comme est joyeuse et point irye :
Ses rays jette en resplendissant
Et toudis en esbaudissant.
Tous ceulx qui sont nez en son cours
Ont en joye monlt grant secours
Et esperance de bien vivre,
S'ilz voeullent bonne vye ensivre.
Et de Jovis celle estellette,
Comme elle est clere, pure et nette :
Monlt sont ceulx en bien assené
Qui en sa roe ont esté né. (72 b)
Mais Herculès, dont j'ay compté,
Rengne sur ma nativité :
Tristre est, et je tristre seray.
En brief temps m'en apercevray
De la planette ou je fu nez,
Par qui j'ay esté gouvernez.
Ainsi est mon intencion
Selon ma constellacion. »
Alixandre le regarda,
Et ung peu de parler tarda;
Despit ot, et lui fu semblant
Que il lui voit le temps emblant
Et que a touttes fins tendist
Qu'a cel art apprendre ententist
Et qu'autres choses oubliast,
Et a cestui art se liast,
Dont il n'avoit en riens que faire.
Et pourtant il ne se pot taire;
Se lui dist par male aventure :
« Avez vous or mis vostre cure
A sieuir ceste intencion
De vostre constellacion,
Et les secrez de Dieu sçavoir,
Ou nulz ne doit pensée avoir,
Et voulez sçavoir la purté
Et la naturelle obscurté
Que les dieux ne voeullent c'on sache,
Dont est cil fol qui s'i atache!
Et encor voulez que je prengne.
Cestui art, et que je m'y tiengne,
Et que tout aultre oeuvre je lais!
Or, vieulx viellart, sçavoir vous fais
Que ja vostre art je n'aprendray;
Et desormais je ne creray
Vostre sort et vostre dittié. »
Lors l'a en la fosse gitié,
Et dit : « Va sçavoir la purté (72 c)
Et du ciel et de la clarté. »
Netanebus lui respondi,
Quant en la fosse se senti :
« Je congnois, » dist il, « sans mentir,
Qu'a telle fin doy je venir,
Et encor, je le dy a toy,
Que je par mon filz morir doy.
— Tu m'as par nom ton filz huchié,
Et le m'appelles; le suis jié?
— Ta mere bien le te dira. »
Et en ce disant espira.
L'ame s'en part, le corps demeure
En ce propre moment et heure.
Quant Alixandre l'a veü,
Monlt en a grant pitié eü;
Seulement pour pitié de pere
Ot il celle mort monlt amere.
Lors sur son col il le troussa,
Et jusqu'au palais le porta:
« Filz, » dist la mere, « que tiens tu ?
— Dame, le corps Natanebu.
— Filz, Natanebu fu ton pere,
Aussi vray que je suis ta mere ;
Il meïsmes le m'a congnut, (72 d)
Que par malvais art me dechut. »
Alixandre lors lui respond,
Ne aultrement ne lui espond :
« Dechu t'a, et s'est decheüs. »
Pour lors n'a aultrement conclus.
Lors le fist ou chastel porter
Et monlt noblement enterrer.

10223 je *manque* — 10226 la f. boute *corrigé d'après* A — 10236 suis je — 10238 respira *corrigé d'après* A.

De Natanebus vous lairons,
Ne mais huy nous n'en parlerons.
Ung peu aprez ce temps alla ;
Roy de Capadoce donna
Au roy Phlipe par amistié
Ung cheval mal et esragié ;
Monlt estoit beaulx et grand de corps
Et par semblant rades et fors.
Quant homs estoit a mort livrés,
Au cheval estoit delivrés,
Et le cheval tost le mengoit ;
Ainsiques le poeuple vengoit.
Monlt fu forment enchaïnés
Et monlt forment enmuselés.
Quant Phlipe veÿ le present,
Qui devant lui vint en present
Mal, perilleux a manïer,
Si le fist soubz terre envoyer
En une caverne crousée,
Fort et tenant et bien fermée,
Et fut en chaÿnes tenus :
Il ot a nom Bucifalus.
Lors fist le roy par tout crïer
Et recoumanda a cerchier
Se larron ou murdrier estoit
Qui la mort desservi avroit,
Ou fut amont, ou fut aval,
Que on le portast au cheval.
Bucifalus ot tel fachon :
Tout plain de cornes ot au fron ; *(73 a)*
Monlt par estoit terrible beste,
Et portoit monlt hideuse teste.
Quant le cheval fut ordonnés
Et son conrois lui fut donnés,
Conseil quist a Ariolum,
Son conseillier sage et preudom,
Et si fiance en lui avoit,
Qui le temps advenir sçavoit :
« Dittes moy, maistre, vostre advis.
Ce cheval combien sera vifs ?
Dittes m'en la signifiance,
S'il me fera point de grevance.
Me nuira il, ou aidera ?
Dittes moy ce qu'il en sera ?
— Sire, » dist il, « je sçay et croy
Que il rengnera aprez toy
En grant honneur, en grant bonté.
Monlt sera cremus et doubté
Et grant proffit venra, sachiez,
De cil de qui ert chevauchiez. »
Quant le roy Phelipe l'oÿ,
Le cheval ama et joÿ,
Et le fist garder fermement,
Monlt bien et ententifvement.
Ung petit aprez cellui temps
Ot Alixandre bien quinze ans ;
Sage fu et bien advisés
Et des vaillans hommes amés.
Larges sur tous hommes estoit ;
A tous biens faire se metoit,
Les bonnes gens sieuoit adès,
Et les preudhommes tenoit prez.
Monlt amoit les tournoiemens
Et festes et esbatemens.
Aristote son maistre estoit
Qui de scïence l'aprenoit,
Philozophe et souverain maistre, *(73 b)*
Et en cellui temps sorent estre
Et Balistes et Astinis,
Qui d'Athenes furent naïfs,
Diogenès qui lors vivoit,
Qui la grace de Dieu avoit.
Socratès avecques lui fu,
Qui fut homme de grant vertu.
Ung jour esbatant s'en alloit
Par le pourpris, comme il sembloit,
Tant que ou lieu est arresté
Ou le cheval fut enchayné
Qui avoit nom Bucifalus,
Qui le chief ot gros et velus.
A monlt grant merveille le tint ;
Pluiseurs fois par illecques vint,
Enprez lui s'alla arrester.
Devant lui print a regarder :
Testes y vit et bras et piés,
Tous lapidés et tous mengiés,
Qui lui estoient demourés
De ceulx qu'il avoit devourés ;
A merveilles s'en esbahy.
Lors s'aprocha plus prez de luy
Pour sçavoir que ce pooit estre
A cheval de tel vye paistre.
Alixandre, quant l'a veü,
De riens ne s'en est esmeü ;
Bien s'en est tenus apaiés.
Ung peu plus prez s'est aprochiés ;
Lors a par ung pertuis bouté
Sa main et au cheval monstré :
Lors parla hault et s'esjoÿ.
Si tost que le cheval l'oÿ,
Sa teste prent a abaissier
Et vers sa main prent a lechier,

10263 *et* 10273 philipe — 10274 vit *corrigé d'après* A — 10308 sera chev.



Et fist enclin et reverence,
Ainsi que par obedïence. (73 c)
Quant Alixandres a veü
Que le cheval l'a congneü,
Dedens la cave s'est boutés,
Et du cheval s'est acottés.
Quant plus aproche, plus s'alie
Et le cheval plus s'humilie.
Grand joye l'en est advenu,
Plus hardiment s'en est tenu.
Tantost que le cheval le sent,
Humblement la teste lui tent :
Doucement l'a aplanïez,
S'est a la terre agenoulliez,
Trestout jus des genoulx devant.
Quant il l'aloit aplaniant,
Dont fut Alixandre si os
Qu'il lui mist la main sur le dos.
Tout contreval l'aplanya,
Et cil tousjours s'humilya.
Et quant il vit l'humilité,
En lui froter s'est delité.
Toutes les chaynes lui osta,
Point aultrement ne le doubta ;
La selle sur le dos lui mist,
Et trestout son voloir en fist.
Sur lui monta privéement
Et chevaucha hardiement :
Hardy fu d'ainsi chevauchier.
Et Phlipe qui tant l'avoit chier,
Quant si chevauchier l'a veü,
De rien ne s'en est esmeü,
Esmeü pour le peril grant,
Et lyé quant tel hardement prent
Et que ainsi il s'enhardist.
Adont lui a son pere dist :
« Filz, la responce des dieux voy,
Et toutez les congnois en toy,
Et qu'aprez ma mort dois rengner, (73 d)
Dont tu dois myeulx les dieux loer.
— Peres, or te voeul je prïer
Que tu me voeulles adrecier
A sçavoir qu'est de seignourie
Et a sieuir chevalerie,
Que nulle aultre chose ne voeul :
De la demourance me doeul. »
Roys Philipes incontinent
Respondi : « Filz, preng esranment
Cent vaillans et bons chevaliers,
Et largement de mes deniers.
Les dieux voeullent estre en t'aÿe
Et a trestoute ta maisnie.
Prens armes, penser de baron,
Et memore et coeur de lyon ;
Desire adès devenir grant,
Car sages est qui bien aprent ;
Rens volentiers grace et merite
De courtoisie faite et ditte ;
N'oublye pas tes bienffaicteurs ;
Point ne croy tes persecuteurs ;
Les dieux aoure et voy souvent ;
Sacrifie a eulx bonnement. »
Lors Alixandre les deniers
Print avec les cent chevaliers,
Et Philotes mena o luy
Que monlt il ama et chiery.
Son cheval n'a pas oublÿé,
Avec lui le mena lÿé,
Et garde lui a ordonnée.
Tant chevauça par la contrée
Qu'au royalme Nicolas vint
Qui belle terre et bonne tint.
Roy Nicolas le sot venir ;
Lors ne se vault pas coy tenir
Que au devant ne soit venus,
En riche conroy maintenus. (74 a)
Si lui rouva quy il estoit
Et que en sa terre queroit :
« Alixandre ay nom, filz d'un roy
Qui maintient monlt tresnoble aroy
En Grece, dont sire est clamés.
Pour querre honneur suis cy tournés.
Sy com je t'ay nommé le mien,
Or te remande je le tien.
— Nicolas par droit nom m'apellent
Ceulx qui point mon nom ne me celent ;
Et suis roy des Elidïens.
La terre et le royalme est myens :
Si te demans que tu viens querre
En mon païs et en ma terre.
— Et puis que tu le voeulx sçavoir,
Je voeul toute ta terre avoir,
Qu'elle soit a moy quittement :
Aultre chose ne te demand.
Et plus en tes mains ne l'aras,
Et se ce ne voeulx, tu morras. »
Quant roy Nicolas l'entendy,
A peu de despit ne fendy,
Car despiteux forment estoit,
De grant coeur, et nul ne doubtoit.

10363 alixandre — 10374 Et a — 10390 philipe — 10391 ainsi *corrigé d'après* A — 10394 Et *manque* — 10401 Pere — 10407 Roi philipe — 10414 Et *manque* — 10444 je *suppléé d'après* A.



Et conmença fort a crachier,
Et dist : « Peu te doy avoir chier ;
Riens fors ordure ne t'affiert
Comme a fol qui folye quiert.
Ne fust pour m'onnour tant penaisse
Que en ung ort lieu te menaisse
Com fol, musart, oultrecuidiés,
Tost ayez mon pays wuidiés. »
Alixandre s'ot diffamer,
Mal recoeullir et peu amer
Et dire mainte villonye
Que en son coeur n'oublya mye.
Assez souffry et escouta, (74 b)
Mais quant plus dit, plus le doubta.
Lors respondy courtoisement :
« Se dit vous ay ouvertement
Ce que je requier et demande ;
N'a vous n'est pas scïence grande
De dire chose qui m'anuye.
Cuidiez vous que pour ce m'enfuye ?
A vous je n'en quier ja tenchier,
Mais venray a ce que je quier.
Envers vous n'avoye point d'ire,
Mais tant despis me poez dire
Que je change en coeur nom d'amy,
Et preng fait et coeur d'anemy.
Mesdit et viltoyé m'avez
Et dit maint mal que ne sçavez.
Monlt m'en desplait, je vous affy,
Et pourtant je vous en deffy.
Vous avez par vo fol voloir
Quis ennemy pour vous doloir ;
Assez tost et briefment m'arez ;
Vo sens et vo folour sçarez. »
Par cel fait et par celle emprinse
Fu la journée d'eulx deux prinse.
Chascun ralla en son paÿs,
De luy vengier forment athis.
La journée vint qu'ilz s'avoient.
Tous deux tresbien garnis estoient
D'armes et d'amys et d'avoir ;
Selonc ce qu'ilz porent avoir,
Assemblerent com gent de guerre.
Alixandres ala requerre
Roy Nicolas monlt raddement
Et tout ou millieu de sa gent.
Sur le cheval ou fut assis
A yl roy Nicolas ochis ;
Sa gent furent monlt esmayé
Et pour leur seigneur desvoyé ; (74 c)
Alixandre les enchassa.
Son nom, son pris y exausa
Tant que la gent roy Nicolas
Furent mors, prins, fuitifs et las.
Alixandre ou païs entra,
Tous les contredisans oultra ;
Tant fit qu'il en fu roy clamés,
Des gros et des menus amés.
Lors de son pere lui souvint ;
En son païs arrier revint
Vëoir roy Phelipe, son pere,
Et Olinpiadès, sa mere.
Mais endementiers il advint
Qu'Alixandre en conquest se tint,
Que roy Phelipes et sa mere
Orent une haÿne amere,
Et tant de le haÿne umbra
Que il d'elle se desevra.
Caliopatre print a femme,
Dont puis ot couroux et diffame ;
Olinpiadès debouta,
Com cil qui nullui ne doubta.
Les nopches et la feste tint
Le droit jour qu'Alixandre vint.
Il y ot mises maintes tables
Ce jour et maintz metz delictables ;
Caliopatre fut assise,
Olinpiadès arrier mise
Et fut en ung aultre manoir,
Combien qu'assez s'en peut doloir.
Alixandre a ramenteü
En plourant de coeur esmeü :
« Filz Alixandres, ou te tiens ?
Mal ay au coeur, quant tu ne viens !
Veÿssiez le mal et le lait
Et le despit que on me fait :
Tout pour toy m'est ce advenu. » (74 d)
Droit en cestui point est venu
Alixandre et sa baronnye,
Qui ot ja la nouvelle oÿe
Que Philipe ot femme aultre prise
Et sa mere ot arriere mise.
Grand doeul en ot et grant despit,
Mais semblant n'en fait ne n'en dit.
Alixandres oÿ la fame
Que ses peres ot prise femme
Et que sa mere avoit laissie
Par rancune et par vilenye.

10483 de ire — 10494 folye — 10499 quilz auoient *corrigé d'après* A — 10502 et quilz *corrigé d'après* A — 10504 *et* 10555 Alixandre — 10512 excausa — 10525 phelipe — 10533 nophes — 10543 alixandre — 10552 ot *manque* — 10556 son pere *corrigé d'après* A.



Dedens la court s'en est entré ;
Nul semblant n'a de ce monstré.
Comme ayant sens et bon advis,
S'est tantost a la table assis ;
Dist au roy : « Roy, car te deporte,
Car couronne de roy t'aporte,
Que j'ay gaignié premierement
A mon premier conmenchement
Du roy Nicolas qu'ay ochis ;
Laquelle couronne ay promis
A ung roy qui prendra ma mere,
Sans lui porter tel vitupere,
Qui toute sa terre tenra
Et aulx nopches me semonra,
Et le me fera bien sçavoir,
Car il vouldra m'amour avoir.
Mais vous qui or vous mariez,
Aulx nopches semons ne m'avez.
Je ne vous en doy mercÿer,
Et ma mere doy gracïer,
Qui m'eusist voulentiers semous,
S'autre mary eust pris que vous.
Mais de tant pardon en ayez,
Que bien advisé n'en estiez ! »
Puis demanda de bouce amere :
« Ou est la roÿne, ma mere,
La tresbelle Olinpiadès ? (75 a)
Mal m'est quant ne le voy adès.
Est elle blechie ou mal mise ?
Roy, dy le moy, et si t'avise. »
Lors Lisias ne se pot taire,
Ung chevalier de put affaire ;
Dist : « De lui plus parler n'affiert.
Caliopatre no dame yert,
De laquelle ung filz sera nez
Qui de ce rengne yert couronnez
Aprez la mort Phlipe le roy.
Ainsi sera, et je l'ottroy. »
Lors respondirent les barons :
« Jamais aultre dame n'arons. »
Quant Alixandre l'entendy,
Bien vit a quoy le glout tendy ;
Monlt grant despit en a eü.
Ung pot sur la table a veü,
Prins l'a, com d'ire surmonté,
A la teste lui a jetté
Que il lui fist les yeulx voler
Devant les seans au disner :
Cil cheÿ tous estendu mors.
Le roy Philipes ychy hors,
Semblant fit de lui esmouvoir
Et de vilainement doloir,
Et eusist son filz envaÿ.
Mais il a la terre cheÿ ;
Lors les barons a lui alerent,
En une chanbre l'en menerent,
Conme cil qui estoit voeullans
Que Alixandre fust doeullans.
Pour cel fait le roy se doeulloit
Que refraindre ne se voeulloit.
Une maladie le print
Qui par couroux briefment le tint.
Lors l'a Alixandre veü, (75 b)
Et dist : « Roy, mal es pourveü,
Qui tiens Aise, Europe soubz toy,
Et si ne scez cause pour quoy,
Ne tu ne le dois point tenir :
Ta femme doit de tout joÿr.
Certes plus tu ne le tenras
Puis que haÿne a lui prenras ;
Ne trouveras homme vivant
Qui contre elle te soit aidant ;
Les trouveras tous ennemis,
Puis que a lui haÿr t'es mis ;
Et ceulx qui mieulx sont tes privés
Seront tous de toy eslongiés. »
Adont quant les barons ce virent,
Dez nopches tous se departirent.
Alixandre print a compter :
« Roy, qui ne voeulx mye escouter,
Je parole a toy proprement
Comme a Phelipe seulement,
Pour ce que tu me fais les signes
Qu'a toy parler je ne suis dignes.
Comme a non pere parle a toy,
Et conme a non filz, parle a moy,
Et dis tout quancques tu vouldras ;
Selon ton dit nouvelle oras.
Mais ains, par bonne amour, te proy (75 c)
Que a ta femme portes foy ;
De Lissias n'ayes pitié,
Que j'ay mort par sa malvaistié.
S'il t'en chault et semblant en fais,
Tu en porteras pesant fais :
Tu fais mal a Olinpias,
Qui de ton couroux ne poeut pas,
Qui n'a de riens vers toy mespris ;
Sans cause as vers lui couroux pris,
Sans cause le voeulx honltoyer,
Et voeulx ung aultre nopchoyer.

10579 semons — 10585 tres *manque* — 10595 *et* 10608 philipe — 10631 Mais les — 10646 nouuelles — 10648 porte.



Qui tant le te soeuffre, il le pert;
Certes plus ne sera souffert.
De Lisias es courouchié
Et forment vers moy refronchié.
Qu'il dist ne lui appartenoit,
Et hayne entre nous metoit,
Comme faulx malvais lozengier.
De telz gens se doibt on vengier.
Cil qui met riote entre amis,
Il est par tout mal ennemis;
On ne le doit souffrir sur terre,
Cellui qui met entre amis guerre.
Beau chier pere, se tu le voeulx,
C'or relenquis trestous ces deux;
Sy reviens a la bonne vye
Lés Olimpiadès, t'amye. »
Quant Philipe le vit yrer,
Forment se print a souspirer,
Et dist: « Beaulx filz, certainement
Vers toy n'ay point de mal talent,
Mais tant t'ayme comme mon filz.
— Sire, » dist l'enffez, « grant mercys. »
Lors vint Alixandre a sa mere:
« Dame » dist il, « viengs a mon pere;
Par moy te mande sans faintié
Que il voeult ravoir t'amistié. » (75 d)
Et celle y est tantost venue,
Devant lui a genoulx tenue.
En celluy temps, un peu devant,
Comme dist vous ay ça avant,
Qu'Arcarressès, le roy de Perse
(Ou la sauvage gent conversse
Qui du monde est tierce partie)
En cellui temps estoit en vye
Qui Natanebus departy,
D'Egipte dès qu'il s'en party
Pour en Macedone venir,
Qu'Arcaressès ne pot tenir,
Bien vous en ay dist et compté
Par cy devant la verité.
Arcarassès vesqui lonc temps,
Morir l'estoeut quand il fu temps.
Ung filz ot de Philicanbris,
Sage, puissant et de grant pris.
Daires ot nom le renoumé,
De toute Perse couronné,
Filz Arcaressès qui fu pere
Et de Philicanbris, sa mere.
Et en cellui temps il advint
Que cellui Daire Perse tint,
Qu'en Grece vindrent mesagier (76 a)
Qui demanderent sans targier
Au roy Philipe le treü
Que chascun an lui a deü.
Pour ce son treü manda querre
Au roy Philipe de sa terre.
Cellui Daires, icy vous compte,
Fut plus fors, plus fiers, a mon compte,
Que ses peres esté n'avoit.
Les deux pars du monde tenoit;
En lui ot toute nobleté,
Avec ce toute richeté.
Quant Alixandre les messages
Oÿ, si leur dit comme sages:
« Seigneurs, vous n'avez cy que faire.
Rallez a vostre empereur Daire,
Dittes lui, et bien soit sceü:
Tant que le roy n'a filz eü
Qui sa terre tenir deüst
Ne qui aprez lui roy en feust,
Une geline maintenoit
Qui les tresgros oeufz d'or ponnoit
Qu'il envoioit vostre roy Daire,
Pour son treü et sa paix faire.
Or a filz, et celle geline
Pour ce est demourée brehaingne:
Sy n'y vault mais riens envoyer. »
Quant ce oyoient ly sodoier,
De cecy monlt s'esmerveillerent
Et a leur vouloir le notterent,
Et gloserent si comme ilz vaulrent;
S'en vont et plus porter n'en peurent.
A Daire compterent le dit
Qu'Alixandre leur avoit dit.
Tout tint a gaberie Daire;
Dist: « Aultre chose convient faire. »
Monlt de parolles en comptoient
Ceulx qui a la court Daire estoient. (76 b)
A la cour Daire ung roy avoit
Qui de grant mal assez savoit
Et qui en Bretaigne fu nez.
Pausains ce roy si fu nommez,
Et monlt ama long et adez
La roÿne Olinpiadès,
Avant qu'elle fu couronnée
N'au roy Philipe mariée,
Et toudis l'ama en son coeur;
L'amour n'en pot pas estre foeur.

10659 il pert *corrigé d'après* A — 10689 *et* 10696 Que arc. — 10714 en sa *corrigé d'après* A — 10715 Cil daire — 10717 son pere — 10719 lui *manque* — 10734 Est pour ce — 10746 daires — 10754 Ne.



Pausains fut a la court de Daire,
Si pensa comment porroit faire,
Comment peusist par son sçavoir
Querre honneur et s'amye avoir.
Du lignage est d'Agamenon
De Troyes, et fel et felon.
Quant il a le dit entendu
Tel que ly message ont rendu,
Et lors a semons sa maisnye
Et assembla grant compagnie;
Vint a Daire congié requerre
D'en Grece aller son treü querre.
Daires congié lui ottroya;
Atant Pausain s'avoya.
Avec lui ot maint soldoyer
Pour le roy Phlipe guerrÿer
Et pour vëoir que faire peust
Que Olimpiadès il eust.
En cellui propre temps advint
Qu'ung mesagier en Grece vint
Au roy Philipe, et a droit port,
Et dist : « Roy, nouvelles t'apport.
Si ne te sera point celé :
Hermenïens sont rebellé
Et font trestous assemblement
Contre toy et contre ta gent.
Envoies gens pour ce en guerre, (76 c)
Ou tu as perdue ta terre,
Plus envers toy n'obeÿront,
Mais toy et ta gent destruiront. »
Roy Philipe ouÿ la nouvelle
Qui ne lui fut plaisant ne belle.
Son filz Alixandre apella :
« Beaul filz, » dist il, « entendez ça.
Prenés chevaliers et avoir,
Et allez de cecy sçavoir.
Faittes qu'ilz soient apaisiés,
Et leurs riotes acoisiés. »
Lors Alixandres armes print
Et gens tant qu'il lui en convint;
Vers Hermenie s'achemine
Et par ses journées ne fine
Jusques ou païs il entra.
Par force les felons oultra,
De la mort leur fist souffrir fais.
Les paisibles maintint en paix;
Aulz bons donna et eulx chiery,
Et aulx malvais trestout tolly.
Et chascun grant merveille avoit
Du sens qu'en Alixandre estoit.
Pausains en tel point se pena;
Plus de gens que il peut mena.
A tous ses hommes fist jurer
Que tant que ilz porront durer,
Contre Philipe l'aideront,
Et jamais ilz ne lui faulront,
Sur lui, sur s'honnour, sur sa terre
En quelque lieu qu'il l'aille querre.
Sur le roy Phlipe chevaucherent,
Tant le quirent, tant le chercerent
Que jusqu'a son hostel en vindrent
Et jusqu'a sa porte se tindrent.
Mais le roy, comme preux et sage,
Leur contredist tost le passage, (76 d)
Bien armé avecques sa gent.
La ot estour et bel et gent;
Mais le roy Philipe en la fin
Ne pot maintenir le hutin,
Car tout pour vray le roy Pausains,
Lequel estoit fiers et haultains,
Estoit trop myeulx de gens garnis
Et de pluiseurs de ses amis,
Dont fut Phlipe monlt courouchiés.
Pour ce s'en est tost repairiés
Pour mettre sa gent a garant.
Pausains si lui vint au devant;
De l'espée tel lui donna
Que tout le chief lui estonna;
De l'autre coup si l'amaty
Que jus a terre l'abaty
En my le champ com presque ochis;
Pour ce son ost s'est desconffis.
Mais roy Pausains pensa adès
A sorprendre Olimpiadès.
Dedens sa cité s'est boutés,
Com cil qui fu monlt redoubtés;
Mais la dame si bien ouvra
C'oncques Pausains ne le trouva,
Car elle ot veü la collée
Qu'il ot a son seigneur donnée.
Comme dolente s'enfouÿ
Que nul ne le vit ny oÿ,
Et ceulx prindrent tout a trachier,
La gent ochire et detrenchier.
En cellui point et en cel jour,
De Hermenie la Majour
Estoit Alixandre tournés,
Qui son ost avoit ramenés.

10768 Daller en grece *corrigé d'après* A — 10772 philipe — 10777 et *manque* — 10785 toy *manque* — 10795 alixandre a armes prins — 10811 philipes — 10815 *et* 10829 philipe — 10837 comme ochis *corrigé d'après* A — 10840 prendre.



Quant sa mere sceut sa venue,
Vers lui a sa voye tenue
Et descendue du palais (77 a)
A grant cours et a grant eslais :
« Filz », dist elle, « de grant memore,
Ou est doncques ta grant victore,
Qui si me laisses tresmuer,
Ton pere et ses hommes tuer,
Gaster ta terre et fait tant lait?
Et tout ce te a Pausains fait. »
Quant Alixandre ce ouÿ,
De nulle rien ne s'esjoÿ,
Pour la nouvelle de son pere
Qui au coeur lui fu monlt amere.
De nulle rien ne detrya;
Tantost : « Aulx armes! » s'escrya,
Et que tous aulx armes allaissent,
Et la mort son pere vengaissent!
Et Pausains tous ses gens rassemble,
Et s'entrecontrerent ensenble;
Monlt y ot fier assamblement,
Et monlt douloureux caplement.
Alixandre ung fort glaive print
Et de son pere lui souvint :
« Pausains », dist il, « et ou iras?
Vas, malvais roy, a moy l'aras.
Mon pere m'as ochis et mort,
Comme faulx lerres, et a tort,
Ma gent morte et mise a tourment.
Huy en avras ton paiement. »
Pausains tresbien l'a recoeully,
Alixandre pas n'y failly :
Tout par my le corps l'a feru;
Illecques son couroux paru.
Quant ses gens leur seigneur mort voient,
L'un aprez l'autre se desvoient.
Alixandre les desconfist,
L'un a navré, et l'autre ochist;
Ly ung aprez l'autre s'en fuit.
Ainsi furrent tout desconfit. (77 b)
Quant celle guerre fut finie,
Alixandre avec sa maisnie
Arrier tourna sans detrïer.
Lors oit ung chevalier crïer :
« Alixandre, vieng a ton pere,
Qui en ce champ la mort compere;
Tourne arrier, et si le conforte,
Et en la cité tost l'emporte. »
Alixandre arriere revint
Quant de son pere lui souvint;
A terre le troeuve estendu.
Lors n'y a il plus attendu,
Son pere desarma briefment
Et lui demanda doulcement
Se il porroit parler a lui :
« Filz, » dist il, « monlt tresjoieux sui,
Et monlt ay au coeur grant deport,
Quant tu as mon ennemy mort
Qui a tort est venu sur moy.
De la mort plaindre ne me doy,
Puis que mon ennemy est mors. »
A ce mot s'estendy le corps,
L'ame s'en va, et plus n'en dist.
Alixandre grant doeul en fist,
En le regrettant fort larmoye. (77 c)
Atout lui se met a la voye,
Monlt bien le fist appareillier
Et toute celle nuit veillier,
Selonc ce qu'il lui appartient.
Toute chevalerie y vient :
A grant honneur en terre est mis.
Lors le pleurent tous ses amis;
Sa femme en fist doeul grandement.
Aprez cellui enterrement,
Des barons fut avironnés;
Alixandre fut couronnés.
Tel seignourie a receüe
Que ses peres avoit eüe.
Puis après les a tous mandés :
« Barons, « dist il, « or m'entendés!
Tous seigneurs Macedonïens,
Turquois, Gregois, Arrabïens,
Et Ledïen et Medïen,
Et trestous les Hermenïen,
Je ay pluiseurs paÿs acquis
Et pluiseurs contrées concquis.
Atant ne m'en voeul plus souffrir,
Ains voeul mon corps a paine ofrir :
Je ne me voeul point reposer,
Mais voeul enprendre et acquester, (77 d)
Chevauchier, cerchier et querir
Et par tout paÿs acquerir.
Ainsi Nature le m'ensengne,
Et mon coeur voeult qu'ainsi le tiengne.
Pour ce, vous voeul a tous prïer
Et semonre sans detrïer
Que chascun se mette en tel point
Qu'il n'ait en lui de deffault point,
Chascun bon cheval et armeure,
Pour sa vye estre plus sceüre,

10892 Lun en naure — 10932 son pere — 10952 lui deffault noyent *corrigé d'après* A.



Car tant bée a aller avant
N'espargneray pluye ne vent,
Ne point ne doubteray le fais,
Ne du gaaing compte ne fais
Que tout le moins en sera miens,
Que l'honneur aye et vous les biens!
Amez moy, portez loiaulté,
Et je vous prometz feaulté;
Sans vous ne quiers ja joye avoir,
Et vous faiciez vostre debvoir
Comme vostre devanchiers firent. »
Adonc les viellars respondirent :
« Vaillant sire, or entengs cecy :
Ton pere avons lonc temps servy,
Tant que nous sommes mais usé
Et pour viellesse refusé.
Nous n'avons mais mestier de guerre,
Ne d'aller en estrange terre,
D'armes porter ne bataillier,
Ne pouons d'espée taillier,
Ne faire chose qui te vaille;
Mais gateriesmes ta vitaille.
Si te prions voeulles eslire
Tel gent qui te doye souffire,
Jones gens et poissans de corps,
Qui t'aideront a tes effors. »
Alixandre leur respondy, (78 a)
Si que chascun bien l'entendy :
« Seigneurs preudhoms anchïenneour,
Tousjours vous voeul porter honnour,
Et monlt prise la vostre vye
Et toutte vostre compagnie
Plus que ne fais les jovenceaulx,
Combien qu'ilz aient les corps beaux.
Car jonesse a droit et a tort
Les semont de querir leur mort,
Ne ne voient ez perilz goute,
Ne de folÿer ilz n'ont doubte;
Se ilz font bien, c'est adventure,
Dont est mestier qu'on n'ait d'eulx cure.
Les vieulx donnent les bons consaulx,
Et destournent les folz assaulx,
Et du tout vont bien attraiant
Et du tout mal vont defuiant.
Pour ce ay fain, que je vous dye,
Que vous me teniés compagnie.
Mes maistres, soyés mes seigneurs,
Car je vous voeul porter honneur.
Ne faites riens que pourvëoir,
Dormir et aulx tables sëoir.
Je et les aultres vous disons
Que nous serons vos champions;
Nous ferons ce que vous vouldrez.
Ja en bataille n'enterez :
Si vous prions, prouvëez vous.
Nous gaignerons assez pour tous,
Et dès cy je voeul sans douloir
Que tous facent vostre debvoir.
Par nous vivrez, par vous vivrons,
Ainsiques bonne vye arons. »
Lors dient comme asseürés :
« Alixandre bien heürés,
Tresbien heürée est t'enffance,
Quant tant as ores sapïence; (78 b)
De toy renoumée sera
Tant que le siecle durera.
Car ce vëons certainement
A ton premier conmencement.
Nous t'ottroyons et coeur et corps;
Qui te faulra mal, soit il mors ! »
Tous s'escrÿent, et loings, et prez :
« Va devant, nous irons aprez;
Ne te faulrons jour de no vye! »
Lors s'assembla la compagnie.
Adonc advint ung poy aprez,
Alixandre qui fu engrez
De concquerir, de guerroyer,
A bien sa gent fait arroyer;
De garnisons chargier les fist
Tant comme il lui pleut et lui sist.
Chevauchant son chemin s'en va;
Droit a une cité alla
Qui estoit Tagant appellée.
La fu le temple Apolinée,
Qui une leur dëesse estoit :
Chascun son coeur monlt y mettoit,
Tant l'honnouroient sans faintié,
En lui avoient amistié.
Alixandre monlt s'i fya,
Et pour ce il ly sacrifia.
D'illec alla a Escalonne,
Une cité et belle et bonne.
Escalonne fu fort cité.
Ceulx dedens leur ont contresté,
Mais contredire n'y vallu;
Trestous a rendre leur fallu,
Malgré la force et les lïens
De trestous les Ytalïens.
Ceulx de Romme oÿrent le voir
De sa force et de son sçavoir,

10960 Que *manque* — 10967 ent. cy — 10974 Ne pour mais *corrigé d'après* A — 11010 vous — 11016 telz bien — 11018 tant *suppléé d'après* A — 11019 Et de — 11023 Nous te — 11042 Car en.



De son engin, de son heür. (78 c)
Si ne furent pas asseür,
Car par Romme prenoit son tour.
Pour ce se mirent en retour,
Paour orent a grant merveille;
Ly ung a l'autre s'en conseille.
Au Capitoile s'en sont mis,
Et par acord lui ont tranmis
Six mille mars d'or en present
Et douxe mille mars d'argent,
Une cantité de couronnes
Et de pierres belles et bonnes,
Et bien deux cens faucons de pris,
Que ilz ont en leurs paÿs pris,
Et lui suplierent de coeur
Qu'il ne leur feïst ja dolleur.
Alixandre l'avoir prins a,
Mais assez moins les en prisa,
Quant sans coup ferir vaincus sont;
Trop moins a prisier ilz en font.
Autreffoiz moins s'i fïeroit,
Se a faire vers eulx avoit.
Le roy leur a ce ottroyé
Qu'ilz ne seront point guerrÿé.
Vers Auffricque sa voye tint:
Le paÿs encontre lui vint,
Monlt vaillanment se deffendy
Et a luy grever entendy.
Monlt y ot de grans envaÿes,
De gent mortes et esbahies.
Toutteffois a lui se rendirent
Enclin et leur seigneur en firent.
D'illec alla en la contrée
Qui Thoposin estoit clamée.
Thoposin estoit une terre,
Meilleur ne porroit nulz homs querre.
La mer lui couroit d'une part,
Qui toute la terre depart, (78 d)
Terres, prez et vignes et bois.
C'estoit paÿs comme de chois
Et la fu ung temple fondé
D'une dëesse et d'un leur dé.
Mais les portes closes estoient,
Car peu de gens y habitoient.
Illec vault le roy demourer
Et ses dieux y vault aourer.
Celle nuit illec demoura,
Son dieu Seraphin aoura;
En dormant le vit proppremeut,
Et lui disoit tout vraiement :
« Alixandre, que voeulx enprendre?
A quel volenté voeulx tu tendre?
Se tu voeulx porter la montée
La jus en celle grant vallée,
Faire le poeulx com tu voudras;
La montaigne porter porras,
Et ne m'en feras ja doloir
D'acomplir trestout ton voloir. »
Alixandre en dormant respond :
« Et conment porroit estre dont,
Par quel sens et par quelle paine
Que ostaisse celle montaigne?
Inpossible est, tout sans doubter,
Que la puisse d'illec oster,
Pour puissance que puisse avoir.
De ce je ne quier ja sçavoir;
Mais ores te voeul enquerir
Que je sache quant doy morir. »
Seraphin le dieu respondi,
Quant ceste requeste entendi :
« Alixandre, je te diray,
Ne ja riens ne t'en celeray.
Bonne chose est de non sçavoir
L'heure de sa mort, ne le voir.
Mais touttesvoies en orras (79 a)
Mos dont certain estre porras.
Quant tu seras bien advisés,
De tous travaulx asserisiés,
A repos estre cuideras,
Sire de tous paÿs seras,
Lors le bruvage te vendra
Qu'a ta derniere fin tendra.
Et ne croy pas que je te mente,
Que ce sera en ta jouvente. »
Alixandre point ne s'esjoye
De ce qu'a oÿ; touttevoye
Le doeul et le couroux passa
Si com Nature l'ordonna.
Le lieu vit bel et bien sëant,
Et pour toute rayson joyant,
Tout y a comprins et ditté :
Pour ce y fonda une cité.
Mandés furent les maistres querre
Par le paÿs et par la terre;
Compassée fut et bastie,
Faite, conmenchie et taillie;
Monlt grant espace deult avoir.
Tout l'advenir ne pot sçavoir;
En son nom fu faite et fondée :
Alixandre fut appellée.

11060 lautre en — 11074 sont *corrigé d'après* A — 11084 morte — 11102 pseraphin — 11135 le v. *corrigé d'après* A — 11136 Qui ta *corrigé d'après* A — 11140 touttesvoye — 11149 Compasse.



Dinagratès, Anchiselès,
Qui de fonder estoient fais,
Des cités faire et comppasser,
Tost les fist le roy assembler.
La cité fu bien compassée
Par leur sens et par leur pensée.
Une maniere de serpens,
Fors et venimeux et pulens,
Leur oeuvre et leur fait desprisoient
Et monlt des ouvriers ochisoient;
Tant en pouoit illec hanter
Qu'ilz ne les porrent contrester, (79 b)
Car la estoit leur manssion
Et leur naturel nacion.
Les maistres laisserent ester,
Que ne les porent contrester.
Monlt fut Alixandre esbahy,
Et grant couroux lui en sourdy,
Et dist : « Certes, je le voy bien,
Ceste cité ne vauldra rien,
Que ja jour el ne se tenrra,
Ne bonne fin el ne prenra. »
Quant il ot la parole ditte,
Les prestres et docteurs d'Egipte
Lui loerent et sans faintise :
« Roy, ne refrain mie t'enprise
De parsieuir ceste cité,
Car par nous t'en yert recité :
Segnifiance t'en dirons
Et tout par my le voir yrons.
Les serpens que tu si redoubtes
Signifïent sans nullez doubtes
La grand multitude de gent
Qui pour le païs bel et gent
Vouldront illecques habiter.
Roy, voeullez l'oeuvre parfiner.
Tout le poeuples y acourra,
Et le renom par tout courra
Que la cité est bien seant,
Et les dragons seront neant. »
Quant Alixandres entendy
Le poeuple et a quoy il tendy,
De rechief tous les maistres mande,
A assouvir l'oeuvre conmande
Et du tout en tout a parfaire,
Et conmande les os a traire
Du bon prophette Jheremie
Qui mena si tresbonne vye ;
De leur lieu les fist desterrer (79 c)
Et en celle cité serrer;
Ou maistre lieu *pontificis*
Furent les os du saint assis,
Car sa vye estoit ja creüe
Et par renommée sceüe;
Par lui fu monlt bien enortés,
Pour ce fut il illec portés.
La furent mis, ne doubtez mie,
Les os du corps de Jheremie,
Qui tant fu a Dieu bons amis;
N'oncques puis qu'ilz y furent mis,
Serpent, boterel ne coeuleuvre
Ne vit on ou païs en l'euvre.
Le roy puis a Sidoine alla,
Une cité, ou monlt pena,
Delez Thierry la grant cité
Ou Juïfz furent recité.
Par toute Egipte chevaucha,
Et toute la terre cercha.
Ceulx d'Egipte communement
Le rechuprent monlt humblement.
Ung grant ymage y a trouvée,
En my la cité eslevée
Que Arcarassès y fist faire ;
Ce roy jadis fu pere Daire.
En Egipte monlt bien enquist
Pour quoy ceste ymage illec fist.
« Sire », dirent les ancïens,
« Ja fust roy des Egipcïens
Netanebus qui fu sachant;
A sa forme et a son semblant
Le fist le roy de Perse faire
Arcaressès, le pere Daire,
Quant deust sus cellui roy venir,
Pour ce qu'il ne le pot tenir:
Car par mer s'en alla a nage.
Pour ce mist on cy cel ymage, (79 d)
Conme l'escript si le devise
De la lettre qui y est mise. »
Lors Alixandres a leüe
Toute la lettre et bien veüe:
Dist : « Netanebus qui roy yere,
Certainement ce fu mon pere. »
Lors s'est a la terre jetté;
L'ymage par grant amisté
A encliné monlt humblement,
Et baisié monlt devotement.
Tous ceulx du païs a lui vindrent,
Pour roy et pour seigneur le tindrent,
Et priserent et honnourerent,
Et assez de beaulx dons donnerent.

11191 poeuple — 11195 *et* 11243 alixandre — 11196 et *manque* — 11204 ferrer *corrigé d'après* A — 11212 de *manque* — 11215 loterel — 11216 en lheure *corrigé d'après* A — 11248 amistie.



Lors s'en part o sa baronnie;
Tout droit s'en alla en Surie.
Mais Surïens lui contredirent
Et au devant de lui se mirent
Deffendre vigueureusement
De bon coeur et hardiement
Leurs fiefz, leurs paÿs, leurs honnours:
Monlt y ot bataille et dolours.
Mais Alixandre les vaincqui,
Et par force les mist soubz li.
Hommage et feaulté lui firent (*80 a*)
Et de leurs presens lui transmirent.
Quant il ot Surie concquise
Et par force a obëir mise,
Illec ne sejourna il pas,
Mais s'en alla droit a Damas.
Le païs trestout concquesta
Et par force les subjugua;
Tous a obeïssance mirent,
Et tout le païs de lui tindrent.
D'illec a Osëette vint,
De la n'ot de lieues que chincq;
Tout a conquesté le païs
Et par force a a lui submis.
Vers la cité de Sur en vint;
La l'asiega, devant se tint.
Mais ceulx de Sur se rebellerent,
A l'encontre de lui allerent;
Monlt se maintindrent hardiment
Et jurerent conmunement
Qu'ilz morront tous ains qu'ilz se rendent.
A deffendre forment entendent,
Et jurent corps et coeur et vye
Qu'en la cité n'entera mye.
Quant Alixandre l'a veü,
Monlt grant despit en a eü;
Pour se ses dieux tous en jura,
Jamais d'illec ne partira
Jusquez la cité soit destruite
Et la gent a mal mise et bruite.
Et si fist il; tout abati,
Gens ochit et cité mati.
Ne leur valut noient debatre;
Toute la cité fist abatre
Et tout le lieu aneantir,
Ainchois qu'il s'en vaulsist partir,
Sans jamais nul habitement.
Et deux cités meïsmement, (*80 b*)
Qui furent prez a deux journées,
Furent a terre craventées,
Sans jamais habitacion
Et sans plus avoir mansion.
Quant il ot ce tout achevé,
Adonc a son penser jetté,
Si com son conseil le descript,
D'aller a Sezille et a Crist,
Deux illes de monlt grant valour,
Faittes du temps anchïenneour.
Quatre dromons y a tranmis,
Et assez de gens d'armes mis,
Qui jamais ne s'en partiront
Jusques tout le païs aront.
En peu de temps ilz retournerent,
La seignourie en apporterent.
Ung peu aprez qu'il l'eut concquise,
La cité que ge vous devise,
Le jone roy, qui tant fu sage,
A Jadin envoia mesage
Sages, preux et de bon advis.
Jadin fu cité aulx Juïfz.
Au prince des Juïfs allerent
Ceulx qui les nouvelles porterent,
Et par lettres et par escript
Veez cy qu'Alixandre descript:
« Alixandre, le roy de Grece
Et de Barbarie et de Brece,
Si mande au prince des Juïfs
Et a tous ceulx de ses païs
Que ilz lui rendent le treü
Que ilz ont a Daire rendu;
Car ilz doibvent trop mieux amer,
Prisier, doubter et reclamer
Le païs Macedonïen
Que le royalme Persïen.
Or en prenez sur ce advis. » (*80 c*)
Quant ly evesque des Juïfz
A cestui escript entendu,
Au mesagier a respondu
Que le serement qu'ilz ont fait
A Daire ne sera deffait,
Et de ce qu'Alixandre quiert
Rien ne fera, ne il n'affiert,
N'il ne le poeut par raison faire,
Car la cité est toute a Daire:
« D'Alixandre riens ne tenons,
En Daire bon garant avons. »
Les mesages s'en revertirent,
Et a Alixandre le dirent.
De ce monlt forment s'aÿra;
Lors jure qu'il les destruira.

11264 lui — 11276 Car de — 11278 force a lui — 11286 entendant — 11299 trestout — 11320 Les illes que cy *corrigé d'après* A — 11331 Si *manque.*



En celle nuit luy fust advis,
En son lit ou fut endormis,
Q'une grape de vin tenoit
Entre ses mains et l'espressoit,
Et en faisoit le vin couller,
Et la grape laissoit aller.
Icellui songe pas ne celle;
Ariolum, son maistre, apelle :
« Maistre, respondez moy le vray
Du songe qu'ay anuit songé
De la grape qu'ainsi pressoye
Que le cler vin en espandoye.
— Sire, et je bien le vous diray,
Et par my tout le voir iray.
Ceulx de Jadin seront tous mors;
Le vin, c'est le sang de leur corps
Que par force en feras saillir.
Ad ce ne poeuent ilz faillir,
Tous seront matz et dolloureux;
Et la grape, c'est la char d'eulx
Qui venrra a definement. » (80 d)
Et quant Alixandre l'entent,
N'y ot poterne ne saillie
Que par tout ne fust assaillie.
Tost fut la cité craventée,
La gent ochise et tourmentée.
Par force s'est dedens boutés
Cilz qui partout estoit doubtés.
De lui le tindrent malgré eulx,
Mais trop leur fut pesant ly jeux;
Plus de la moitié en ochirent,
Qui par leurs espées perirent.
Autres deux cités ensement
Conquist il en ce tenement.
Ains que trois mois fussent passés,
Y ot il maint menbre cassés;
Monlt y ot mort de gent menues
Ains qu'il ait ces cités tenues.
Des deux cités l'une fut Thires,
L'autre fut appellée Chires;
En cellui temps destruites furent,
Ne oncques puis gens n'y manurent.
En cellui temps, chemin allant,
Print il la cité de Tallant,
Et le rengne de Portingal
Print il et amont et aval,
Et Suece, la roiaulté,
Et trestoute la nobleté;
Le roialme de Men concquist
Et de par lui gardes y mist;
Et le roialme de Norvée
Print il et toute la contrée;
La terre a Laudalus il prist;
Jusques au Caday tost se mist :
Le Caday est monlt grant cité
Et de monlt grant auctorité.
Lors fu Alixandre tempté, (81 a)
Et lui print monlt grant volenté
D'aller devers Jherusalem,
Dont tant de fois parlé a l'en,
En Betleen et en Judée;
Et la fist il corner s'allée;
Sa gent y ordonne et depart,
Et conmande aller celle part.
Pontifex Judeorum sot,
Car la nouvelle oÿe en ot,
Qu'Alixandre vers lui venoit
Qui toute terre conquestoit.
Bien scet ne le poeult contrester,
Pour ce le print fort a doubter.
Chascun endroit soy le doubta
Pour le nom qu'on de lui compta.
Jandins, dont ycy vous devis,
Fu apostolle des Juïfs;
Cil gouvernoit tout en cel an
Le païs de Jherusalem.
Cilz aus grans maistres envoya
Des Juïfs ou plus se fÿa,
A eulx tous se vault conseillier.
Le soir vault au Temple veillier;
Leurs oroisons de bon coeur dirent,
Et ce qu'ilz porent de bien firent.
En cellui temps, amez n'estoient
De toute la gent qui vivoient
De Dieu le Pere proprement
Que les Juïfz tant seullement;
Ceulx maintenoit Dieu en sa cure
Ne de nul aultre il n'avoit cure.
Iceulx, quant ilz le reclamoient
De coeur, de lui conseil avoient,
Et y crëoient a devise
Tout ce que leur ot dit Moÿse.
Mais les Turcs et les Persïen,
Et tous les Macedonïen, (81 b)
Arrabe, Turc et Caldïen
Ne crëoient en Dieu de rien.
Telz dieux crëoient com vouloient,
N'en commandement n'en avoient,
Et sacrifioient aulx ydolles
En pluiseurs contenances folles,

11367 bien *manque* — 11394 Et l'autre — 11397 En cil — 11401 sirece — 11405 Et *manque* — 11431 au *corrigé d'après* A — 11439 tout propr. — 11441 en *manque* — 11442 Ne *manque* — 11449 turquie.



Et avoient dieux et dëesses,
Enchanteurs et enchanteresses.
Et yceulx dieux, es quelz crëoient,
Avec les femmes habitoient
Et transfiguroient leurs corps.
Tout ainsi en ouvroient lors,
Lors souloient a leurs requestes
Responses malles, deshonnestes,
Si com li Anemy vouloient.
Mais les Juïfz pas n'y crëoient,
Ne crëoient fors loy Moÿse,
Et son conmand et son servise.
Siques pour ce Dieu les amoit
Et leurs bons desirs envoioit.
Ceulx requirent a Dieu aÿe,
Et il ne les oublya mye,
Et leur fit honneur et bonté,
Car une voix leur a conté :
« Prenez », dist elle, « aornement,
Aubles, casubles, trestout blanc,
Entre vous, prestres de la loy,
Et ayez en Dieu vraye foy,
Et vous maintenez au coeur Crist,
Et ayez en vos pis escript
Le nom de Thetagramaton.
Ainsi en coeur le vous met on
En une lame d'or escripte,
La loy qui vous a esté ditte;
Devant vos pis vous le mettrés.
Ainsi a l'encontre en irés. »
Quant ceste advision leur vint, *(81 c)*
Chascun tresbien content se tint.
Lors les blans vestemens vestirent;
Ainsi comme fu dit le firent.
Or vëez quel signifiance !
Ce fu souveraine poissance
Du Pere de la Deïté
Qui cest oeuvre leur ot dité,
Vers qui nulle riens n'a pooir,
Ce doibvent tous les bons sçavoir.
Car Alixandre ne sa gent
Ne crëoient Dieu nullement,
Et n'ouvroient que d'Ennemy,
Dont n'estoit pas Dieu leur amy.
Mais Dieu qui tout poissant estoit
En ses amis conseil mettoit;
Sy leur moustra de son savoir
Qu'envers lui n'eüssent pooir,
Ne envers ceulx que il amoit
A qui la loy donnée avoit.
Quant Alixandres approcha
Leur païs et dedens entra,
Monlt fu matz et tous esperdus.
Devant eulx tous est descendus,
Et a genoulx les honnoura,
Et le nom de Dieu aoura;
Les vestemens, la noucion
Porta il grant devocion. *(81 d)*
Les seigneurs Macedonïen,
Les Arrabe et les Caldïen
Leur roy et souverain seigneur
Virent porter icel honneur,
La reverence qu'il faisoit.
Chascun merveilles en avoit;
Dirent : « Empereres poissans,
Nous sommes tous esbahissans
Quant tu enclines ces Juïfs,
Ce c'oncques mais a gens ne fis.
— Non fay », ce dist il, « par ma foy,
Fors le nom de Dieu que je voy :
Cellui salue, cellui ayme,
Cellui encline, cellui clayme.
Par le nom de Dieu fus baÿs
D'avoir de Perse le païs;
Et en cellui nom me doptai,
Quant premier a cheval montai
Pour aller terre concquerir
Et pour les grans honneur querir;
Et si me vint ce nom devant
Trois fois, sachiés certainement;
Trois fois ce nom vint devant moy,
Cestui propre nom que cy voy.
Dist me fust : « Pour ce joye aras,
Par cel nom honneur acquerras;
Cestui cy dois tu aourer;
Par cestui porras tu durer. »
Dès adonc se parti de my,
N'oncques puis fors cy ne le vy;
Combien qu'il m'en soit souvenu,
Forsques ycy ne l'ay veü. »
Sa gent qui furent esmayé
Par ce se tindrent apayé.
Dedens Jherusalem entrerent
Et monlt grant honneur lui porterent;
Au Temple sont a pié venu, *(82 a)*
Humblement se sont contenu.
Adont Jandus aporter fist
Des fais Danïel maint escript
Et prophecie tout entiere
Qui devisoit en tel maniere

11456 Enchanteur — 11461 Et leurs — 11462 malles et — 11465 la loy — 11505 alixandre — 11529 dopte — 11530 monte — 11537 joy — 11553 Et la.



Le rengne de Perse seroit
Destruit par ung roy qui venroit,
Qui de Grece seroit meü.
Quant Alixandres a veü,
En son coeur en fut esjoïs.
Lors ottroya il aulx Juïfs
Que leur loy en tel point tenissent
Et au contraire ne venissent;
Si com leur pere ont fait devant,
Ainsi le soient ilz tenant.
Adont Jandus lui escria
Et tout le poeuple qui fu la :
« Empereres, nous t'honnourons,
Et ensemble te requerons,
Et pour Dieu te volons prïer
Que tu nous voeulles ottroier
Qu'en Babilonne ne paions
Treü, ne riens ne leur doyons;
Car nous sommes d'eulx serfz clamés,
Villenez, laidis et blasmés. »
Alixandre tout leur quitta.
Avecques ce, a eulx dit a
Ce que ilz demander voulront,
Certainement ja n'y faulront.
Monlt le poursieuirent Juïfs
Tant que il fu en leur païs.
Monlt grans dons ensemble lui firent,
Et a sa volenté lui dirent.
Tout treü et toute debite
A leur volloir leur clama quitte;
Et lors a sa voye tournée.
Quant concquise ot toute Judée.(*82 b*)
Rïode et toute la Surie,
A il trestoute subjuguie
Toute la terre d'Ammarie,
Le royalme d'Esclavonnie,
Et en Egipte a il fondée
Une cité monlt renoumée.
Et, droit en cellui meismes temps
Que je vous suis cy racomptans,
Pluiseurs qui furent eschillié
Et par povreté avillié,
Qu'Alixandres ot le leur prins,
Leur honneur osté et leur pris,
Ceulx de Jadin, dont j'ay compté,
Qui si mal furent demené,
De leur païs furent hors mis
Et essilliés tous leurs amis,
Par la guerre, par l'entreprendre
De l'enpereour Alixandre.
Fuians vont, myeulx ne poeuent faire,
Demourer soubz l'empereur Daire,
Comme chetifz et essilliés,
Povres et nulz et avilliés,
Et monlt piteusement criant :
« Roy, a toy venons a garant.
Sur nous est venu le deluge;
Si venons a toy a refuge.
Ochise est la nostre maisnie,
Noz peres, nos filz, no lignie,
Ton païs en vilté tournés,
Prins tes villes et tes cités
Par Alixandre, sache bien,
Que nostre païs et le tien
Met a fin de desheritance,
Et soubx lui met l'obeïssance,
Et fait renoyer tes houmages,
Et si fait monlt de grans dommages,
Et tous les jours va pourchassant (*82 c*)
Sur toy et sur toute ta gent.
Mès y bon conseil, se tu scés,
Ou tu y perderas assez. »
Quant roy Daires a ce sceü,
Monlt grant despit en a eü :
« Seigneurs, dittes vous verité,
Que cestui me tolt m'yreté?
Quelz homs est, et dont fut ilz nez?
Par quelz gens est il gouvernez?
Quel forme a il qui le soustient
Et qui est cil qui le maintient?
Quel eage a il? Quel vasselage?
Quel gent maine? Est il fol ou sage? »
Lors celle gent lui ont compté
Du fait toute la verité :
« Petit est, gros et advenans,
Et s'est de l'age de .xx. ans;
Le pis a gros et bien fournis,
Tous les menbres a bien onnis;
Sur tous est aspers et legiers,
Com lion corageux et fiers;
Fiere a la chiere com luppart,
Plus hardy n'est nul nule part,
Sur tous larges, certains en sommes,
Et amé de trestous ses hommes,
Gracïeulx, humbles, bien parlant,
Et a tout concquerir tendant;
Toutes terres bée a avoir
Tant par force que par sçavoir.
Le roy Phelipe fu son pere,
Olinpiadès fu sa mere.

11558 *et* 11597 alixandre — 11587 la *manque* — 11605 Finans sen vont — 11613 vostre *corrigé d'après A*.



Mors est Phlipe, n'en doubtez mie,
Mais sa mere est encore en vie,
Belle dame tout a devis
De corps, de menbres et de vis.
De gent maine monlt grant plenté,
Qui trestous font sa voulenté. (82 d)
Riens n'entreprent, tant soit fort grief,
Dont il ne viengne bien a chief.
Maint païs a a lui submis,
Tout donne, de tous fait amis. »
Et lors lui font de sa samblance
Propprement une ramenbrance ;
Pourtraire lui firent en pierre,
Pour bien adviser la maniere.
Et lors Daire, selon la forme,
Son engin aguise et enforme,
Et glosa sus et fist gloser
L'un certain, l'autre suposer.
Tant com poeult, lettres en escript,
Et tantost les mesages quist,
Et lui manda sa voulenté,
Plain de despit, d'anuy tempté,
En ung epitle ou telz mos furent,
Qu'Alixandre et son conseil leurent :
« Daire, le roy des roiaultés,
De tous rois servis et doubtés,
Seignouris de trestous seigneurs,
Souverain de toutes honneurs,
Pareil au soleil, a la lune
Et a toute clarté conmune,
Estrait de trestoute noblesse,
Plain de terrïenne richesse,
A Alixandre, son sergant,
Sapiance, et joie a sa gent.
Il nous est dit, et je te mand,
Que treslarechineusement
Es allés par nos regions,
Faisant pluiseurs extorcions,
Et nos gens Persans monlt mal mis,
Leurs biens tollu et eulx ochis.
Que penses et que voeulx tu faire?
Es tu pensif a mon contraire?
Se tout le remanant du monde,
Si comme il tourne a la reonde, (83 a)
Estoient encontre, et juroient
Qu'encontre les Persans iroient,
Ne leur fourferoient noiant,
Et fussent pour chascun ung cent,
Car les estoilles reluisans
Envers nous sont obeïssans,
Et aussi ciel et terre et mer
Desirent monlt a nous amer,
Et les oyseaulx vollans nous servent
Et tous nostre grace desservent,
Et trestous les poissons noans
A nous si sont obeïssans,
Tous s'enclinent en nos parties :
Or poeulx vëoir tes grans folies!
Pour ce te mans et los a faire
Que retournes en ton repaire,
Vers ta mere, qui t'est mestier,
Et si penses de l'alaittier;
Tu ne dois mener aultre vye.
Tout ton corps est plain de folye
Et plain d'enffance et de jonesse.
Si mans ta mere que te mesche
A l'escole a aprendre encore.
Une pelotte t'envoye ore,
A quoy tu te porras jouer,
Et aulx enffans de moy loer,
Et querir ton esbatement,
S'en viveras plus liement,
Ung chabot et une escorgie ;
S'y t'esbateras a la fie
Par la glace et par la gellée,
Et y deduiras ta pensée.
Petittes boursettes t'envoye
Que tu pendras a ta coroye
A mettre argent pour ta despense :
Mestier en avras, com je pense;
Pommes, nois acheter porras (83 b)
Que aulx aultres enfans donrras,
Et ton ronchin porras ferrer,
Quant il te plaira a esrer;
Car tu n'as mye bien de quoy,
Et tous les povres aidier doy :
Car j'ay or et argent plenté,
Tant que surmonte la clarté
Des estoilles et du soleil.
Revas t'en, je le te conseil,
Car j'ay pitié de ta jonesse;
Et se ne fust pour ma noblesse,
Je t'envoiasse chevaliers
Qui te remenaissent arriers,
Batant de vergues bien singlans,
Com larronceaul, folz et enblans,
Non com filz de Phelipe roy.
Folz, reva t'en, et si me croy. »
Ainsi fu l'epitle mandée
A Alixandre et presentée

11664 de tout — 11677 En *manque* — 11688 *Le vers est suppléé d'après* A, *où manque* sa — 11695 pense — 11698 ronde — 11719 plain *manque* — 11751 comme.

Avec le chabot et pelote
Qui la signifiance note.
Les mesages la arriverent,
A Alixandre le baillerent.
Et Alixandre sans respit
Fist tantost lire cel escript
Que tout l'oient si chevalier,
Qui se prindrent a merveillier,
Quant ilz oÿrent les parolles
Qui leur senblent niches et folles.
Lors Alixandre leur a dit :
« Seigneurs, entendez bien ce dit,
Et vous ramenbrez bien du chien
Qui abaye et ne conclud rien.
Autel est le conmencement
Conme fait le deffinement.
Non font ces parolles pour voir
Ne concluent a nul sçavoir; (83 c)
Siques de tout ce ne me chault. »
Adoncques a parlé en hault
Aulx mesages et par aÿr :
« Seigneurs, il vous convient morir;
A la mort vous convient aller
Pour vostre mesage porter,
N'en poez porter aultre gages.
— Ha, sire! » dirent les messages,
« Quel coulpe avons nous desservie?
Se nostre maistre dit follye,
S'il a escript comme oultrageux
Motz folz, despis et orguilleux,
Enclos et sëellés les a;
Et les nous donna et bailla.
Certainement nous ne sçavons
Quel bien ne quel mal nous portons,
Ne a quoy poeut estre jugié,
Quant riens ne nous en a touchié;
Ne sçavons se c'est droit ou tort,
Ou se c'est no vye ou no mort;
Ne devons prendre male part,
Et bien en prendons vostre esgart.
— Segneurs, ennuyer ne vous doit,
Se je fay tout ce qu'il me loit.
Comme a larron, a moy venez
Et comme murdrier me tenez :
Comme larron, je vous feray
Et a la mort vous metteray;
N'en doy de vous estre blasmés.
Dittes se vous y acordés.
— Sire, voeulliez nous respitier!
Encor t'arons nous bon mestier;
Malvais gueredon en ariesmes,
Se par ce point ochis estiesmes.
Sire, repairier nous en lais;
Preng bon conseil; ainsi le fais,
Et, s'il te plait, beau sire chiers, (83 d)
Livres nous de tes chevaliers
Seullement jusquez a ung millier:
Daires te rendrons prisonnier. »
Alixandre dist : « Ceste voye
Ne me plait, ne riens n'en donroye. »
Adonc les messages quitta,
Dons leur fist et les respita;
Mais selon les escrips respons
Leur a exposé et espons.
Les mesages respons porterent
Selonc ce que ilz aporterent,
Et la significacion
Selon la droite intencion:
« Alixandre, de Grece rois,
Sire couronné des Gregois,
A Daire, roy des roiaultés,
Des richesses et des beaultés,
Du soleil amis et parens
Et a trestous les elemens,
Comme il meïsmes le descript.
Je vous envoye cest escript
De ce que vous mandé m'avez,
Comme vous meismes le sçavez,
Exposicion de certain
Que je sus vo mandement tain,
Et ainsiques en advenra,
Et tel fin et tel chief tenrra.
Laide chose est d'ainsi escripre,
. . . .
Quia tam lucidissimo
Et magnificentissimo
Imperatori talia
Debes dirigere vera,
Etiam hominis talis
Ut per cartam temet dicis;
Parens solis et resides,
In throno mirifice es,
Fulgens una cum Persidis : (84 a)
Memento breve quid dicis.
Larron m'appelles par ton son.
N'ayes ja point de souppechon,

11761 ses cheualiers — 11762 merueilliers *corrigé d'après* A — 11770 Conme est *corrigé d'après* A — 11785 et bien — 11786 Et puis il les nous et b. — 11839 cum *corrigé d'après l'*Historia de preliis — 11841 Imperatoris *corrigé d'après* A — 11846 thuno *corrigé d'après* A — 11847 perfidis *corrigé d'après* A.



Ne il n'appartient mye a toy
Que tu te doubtassez de moy
Ne que tu soupechon eüsses
Que ja par moy agrevé feusses.
Or t'avise bien en tes fais :
Je suis homs mortel com tu es;
S'a moy tu viens en la bataille,
Ne quier que contremant ne faille.
Se tu me vains, tu aras nom
Que tu as vaincu ung larron :
Cum veneris mecum, pugnem;
Dum vinceris, nullam laudem
Secundum dictum habebis,
Quia latrunculum vincis;
Et si vinco te, maximam
Pro eo laudem acquiram,
Quant j'aray vaincu en bataille
Cellui qui tout le monde taille.
De ton argent et de ton or
Et de ton souverain tresor
Que tu as, si com j'ay ouÿ,
Ay je monlt le coeur esjouÿ,
Et en croit nostre hardement,
Car nous sçavons certainement
En vain ne pour noyant n'yrons,
Quant si grant tresor acquerrons
En nostre povreté mondaine,
Comme l'espitle le tesmoigne.
Par ces tresors cherra ton nom,
Et pour tout nostre le tenon,
Car la pelote et l'escorgie
Que tu m'as aussi envoÿe
Pour moy jouer, pour moy esbatre,
Elle signifie toy batre, (84 b)
Toy dicipliner et cachier
Et tous tes hommes despechier.
Tous seront cachiés par m'espée,
La semblance m'en as monstrée,
Et toy meïsmes le premier
Qui tant te fais haultain et fier ;
Et la pelote signifie
La souveraine seignourie,
C'est a sçavoir de tout le monde.
Ainsi com la pelote est ronde,
Seray je sire rondement
Du fait dessoubz le firmamment.
Et l'argent que m'as envoyé,
Pour ce m'as tu bien avoyé,
Car toutes richesses rengnans
Seront dessoubz mes tenemans ;
Tout l'or et l'argent sera mien,
Tu le me signifies bien. »
Quant ceste epitle fu ploÿe,
Si l'a aus messagiers ballye,
Et trestous maulx leur pardonna,
Et monlt riches dons leur donna,
Et leur dit : « Allez a honneur :
Portés a Daire vo seigneur. »
En l'intervalle de cest temps,
Daire, qui fut roy des Persans,
Ouÿ nouvelles et reproche
De ceulx d'Estrape et d'Anthioche,
Ou Alixandre ot esté.
A Daire ont escript et mandé
Que il les secoeure en brief temps,
Ou jamais n'y venra a temps,
Car Alixandre et ses effors
Les ont de leur païs mis hors,
Ne constreter ilz ne le poeuent,
Mais monlt griefment de lui se doeullent,
Car de leurs villes les a mis (84 c)
Tous hors, et ochis leurs amis;
« Et tous nous a deshiretés
Cil qui de nul n'est contrestés ;
Car tout lui est si bien venant
Que nous crëons que homs vivant
De son fait le puist retarder,
Tant y sache bien regarder,
Selon ce qu'oÿ en avons
Et de son affaire sçavons.
Pour ce te prions conseil oyes
Et qu'en brief temps conseillié soies,
Car il ne cesse nuit ne jour
A concquerre tout ton honnour. »
Quant Daire cest escript oÿ,
De nulle rien ne s'esjoÿ ;
Tantost une aultre epitle escript,
Qui en ceste maniere dit :
« Daires, le roy des Persïens
Et de tous Anthiochïens,
A ceulx d'Estrapes amisté!
Il nous a esté recité
Qu'Alixandre s'est esleschiés
Et par folye oultrecuidiés:
En la terre d'Aise est entré
Sans mon sceü et sans mon gré.
Sy mands sur quancquez chascun tient
Que, s'Alixandre plus y vient,

11864 latrunculus — 11866 acquirem laudem — 11881 Car *manque* — 11884 Lescorgie sign. — 11902 signifie — 11908 daires — 11911 nouuelle — 11914 ot — 11929 que oy — 11939 *On lit en marge* : [EP]ITLE DU ROY ALIXANDRE [A D]AIRES — 11941 destrape amistie.



Que le prenez et le lÿez :
Et gardés que ne l'ochïez,
Mais que de verges soit batu,
Et a sa mere soit rendu
Et tramis par mon mandement.
Et lui dittes que je lui mand
Qu'elle le batte et le chastoye
Et avec les enffans l'envoye.
Se il revient, il sera tant
Batu de verges jusque au sang (*84 d*)
Qu'il ne sera jamais semaine
Ne nul jour qu'il ne l'en souviengne. »
Ceste lettre ont bien recëue
Et bien auÿe et bien leüe.
Tous se tindrent mal apaié,
Et monlt en furent esmayé,
Et dirent : « Mal l'a congneü ;
Encor n'a de ses jeux sceü. »
Pour ceste epitle lui tramirent
Une aultre ou ainsi il lui dirent,
Com ceulx qui monlt furent irié
Et par Alixandre empirié :
« Le Prince d'Anthiochïens,
Gouverneur des Arrabïens,
A l'empereur Daire, bonté !
Sache ta Souveraineté
Que cil que as enffant nommé,
Fol et simple et mal ordonné,
Est Alixandre le Majour,
Qui vos païs et vos honnours
Vous tolt et oste et a osté,
Ne plus ne lui a contresté.
De vos cités vous a mis hors,
Vos chevalliers et hommes mors,
Abatues a vos fortresses,
Prins vos garnissons et richesses,
Et tout gasté vostre païs,
Et les habitans a mort mis ;
Et de par lui y a mis gent.
Pour vous on n'y feroit noyent ;
Tout par tout est ramenteüs,
Vous n'y estes mais congneüs.
Qui de par vous s'i clameroit,
A male paine s'en yroit.
Puis que contrester ne poez,
De par nous cest epitle oyez.
Demourer nous convient soubz luy,
Qui qui en ait bel ou anuy ; (*85 a*)
Et si vous volons encor dire
Que il a ja concquise Thire,
Suese, Mahon et Portingal,
Tout païs amont et aval.
Toutes terres va comprenant,
Nul n'est encontre lui tenant ;
Et toute la gent de la terre
N'y remaint noyent a concquerre,
Cité, ne païs, ne manoir,
Que il n'ait tout a son vouloir.
Jherusalem, Romme et Judée
Est desja toute a lui tournée.
Faites tost vo pouoir venir
Pour vostre païs maintenir,
Car sachiés que il est temptés
De soustenir ses volentés. »
Ceste epitle lui fut escripte
Et oyans tous leüe et dite.
Mais ainçois qu'elle fut leüe,
A il aultre nouvelle eüe.
Veez ent le moyen et la fin,
Ainsi est escript ou latin :
« *Calus, Cathera, Medicus,*
Super flumina Granicus,
Et environ tout le païs
Tout a Alixandre concquis. »
Si tost que Daires a sceüe
Ceste nouvelle et entendue,
Monlt en fut dollent et irié.
Encor n'estoient repairié
Les messages que il avoit
Envoié, ne riens n'en sçavoit.
Mais en l'intervalle du temps,
Lui paradvindrent ces comtemps ;
Et pour ce fist encore Daire
Nouvelle epitle escripre et faire, (*85 b*)
Bien sëellée et bien loyée
Qu'a Alixandre a envoyée
Sur le fait des Arrabïens,
Aussi des Anthiochïens ;
Lettres lui envoya escriptes
Qui en tel maniere sont dittes :
« Daire, le roy des royaultés,
De toutes souverainetés,
Sire de tous seignourissans,
Sociable aulx quatre ellemens,
Aulx estoilles et a la lune
Et a toute clarté commune,

11966 Encores — 11968 il *manque* — 12008 Et — 12019 Caclus... meticus — 12020 graticus ; *ce vers et le précédent ne sont pas expliqués par les textes latins* — 12023 daire — 12030 ces temps *corrigé d'après* A — 12033 loyer *corrigé d'après* A — 12039 *On lit en marge* : Epitle du roy Dair[e] a Alixand[re] — 12042 quatre *manque*.

Et sire de trestoute terre
Que homs poeut ne trouver ne querre,
Au larron Alixandre faulx,
Qui par mes mons et par mes vaulx,
Vas comme lerres rapinant,
Et toute bonté deffinant.
Comme lerres qui emblé as
Avecques larrons ou tu vas,
Acompagnié de compagnons
Pieurs que dire ne daignons,
Tu me vas mon avoir emblant,
Mes cités, mon paÿs troublant;
Ma gent ochis et donnes paines,
Toy et les tiens qu'avec toy maines.
Ne sçay qui ce t'a au coeur mis :
Saches qu'il n'est pas tes amis,
Mais te fera de male mort
Morir, sans toy point faire tort.
Je voeul que tu saches de voir :
Tant com le soleil a pouoir,
Est mon nom prisié et doubté,
Et Persïens et leur bonté;
Trestous li mondes est a Daire,
Enclin a sa volenté faire.
Se bien me vouloye pener, (85 c)
Les poissons qui vont par la mer
Et les oiseaulx volans pour voir
Iroient tous a mon vouloir;
Voire certes les bestes mues
Sont a nous subgettes tenues.
Et si poeuls bien mon poeuple esmer
A la gravelle de la mer;
Autant de gens a moy venront
Que des estoilles au ciel sont.
Conment donc es tu si oultrés
Que en mon païs es entrés
Es grans fluns et es grans montainges,
Qui de ma poissance sont plaines?
Tu vas comme lerres puant,
Par toutes mes terres fuiant,
Ce que tu poeuls haper et touldre;
Tu t'en vas sans nulle riens souldre.
Pour ce a toy conseil donnons,
Et sur le hart nous te mandons
Que tu, ceste epitle leüe
Et tantost que l'aras sceüe,
Que t'en revoises maintenant,
Par ce que tu as prins rendant,
Et viengs amender le meffait
Que tu as en mon paÿs fait,
Et t'en mès comme sage et gent
En l'esgart de toute ma gent.
Et, se ce ne fais, je te dy,
J'envoyeray ma gent sur ty,
Ne ja tant ne sçaras fuïr
Que ne te face a moy venir
Et a moy par force amener
Pour toy droit jugement donner. »
Ainssi fu ceste epitle escripte
Et devant Alixandre lite
De trestout le mandement Daire.
Il n'en fait fors que son ris faire (85 d)
Et tient a follye et enffance,
Et tousjours a acquerir pensse.
Tout droit a Aise la Menour
Ala et en rechupt l'honnour,
Ne contre lui nul pooir n'orent,
Ne contredire ne le porent.
Si ot il grant rebellion
Et monlt tresgrant ochision;
Et ot il monlt de sages hommes,
Bons philozophes et preudhommes.
Diogenès avec lui fu,
Qui fut plain de monlt grant vertu;
Avecques lui le sage Omer,
Qui monlt bien faisoit a amer :
Meilleur conseil ne poeut avoir,
Nulz homs tant eusist grant savoir.
En la fin fut il bien scëu
Quel conseil il avoit eü.
Endementiers que les messages
S'en allerent en leurs voyages
D'Alixandre qui vont a Daire
Pour le premier message faire,
Qui portent signiffiement
A Daire de son mandement,
Traveillerent et nuit et jour,
N'espargnent paine ne dolour.
En cest an la s'i estora
La cité de Transigora.
Car Transigora si le fist;
Pour cellui nom on lui meïst.
Mais par sors il lui fut compté
Comment il ot celle cité.
Transigora en fut iriés
Et monlt mallement empiriés;
Mais incontinent dit luy a :
« Entens a moy, Transsigora;
Tes hoirs perdront ceste cité (86 a)
Et trestoute la dignité,

12049 tappinant *corrigé d'après* A — 12057 donne — 12067 Trestout le monde *corrigé d'après* A — 12111 poir — 12117 Diomedes; *cf. plus loin v.* 13957 — 12122 auoir *corrigé d'après* A.



Et par Alixandre yert concquise
Et dessoubz sa poissance mise. »
Ainssi lui en fist le devis ;
Mais aussi tost qu'il l'eust concquis,
D'illec s'en alla a Athaines,
Ou il souffrist monlt de grans paines
Avant que la cité eüst
Ne qu'oncques sires il en fust ;
De monlt grans coups y fust hurtés
Et souffry de grans duretés ;
Monlt y eult d'alliennemens
Et de crueulx rebellemens,
Et plus de paine y a eüe,
Plus de sa gent morte et perdue
Qu'en tous les lieux ou a esté
Ne souffrit le quart de durté.
Mais en la fin dedens entra,
Et tout par armes les oultra.
Mais avant en mer descendy ;
La leurs nefs brisa et fendy,
Fossés empli, les murs brisa ;
Oncques de riens ne les prisa
Pour priere ne pour reclaim
Que tous ne les meïst a plain ;
Fossés et portes abati,
Tant fist que trestous les mati ;
La gent ochist a grant meschief
Avant qu'il en venist a chief.
Sires en fust, de lui le tindrent,
Ainssiques a ceste fin vindrent.
D'illec a Bride s'en alla ;
Par tout le païs s'avalla.
Malgré eulx tous sires s'en fist,
Mais a maint grant traveil y sist,
Car les cités le contredirent
Et de maints durs assaulx lui firent. (86 b)
Plus de vingt fois en champ en furent
Et en firent du myeulx qu'ilz peurent ;
Mais oncques tant ne porent faire
Que trestous ne les fesist taire.
Quant ilz ne peurent plus durer,
Par faintise vaulrent jurer
Que ce que fait ilz en avoient
Contre Daire faire cuidoient :
« Le nostre a tollu, nos gens mors,
Tousjours nous a fait pluseurs tors ;
Or pensiesmes que ce fust Daire
Qui encor nous vaulsist mal faire.
Se vous eusiemes congneü,
Ja ne nous fusiemes meü.
Si vous plaist, vostre grace arons
Par si que vos hommes serons. »
Par tel maniere faintement
Ont ilz fait leur acordement,
Et leur cité ilz lui rendirent,
Et par ainsi seigneur l'en firrent.
Sa gent y mist et ordonna.
Puis l'ost vers Satrape mena,
Une cité de grant affaire
Et ou il ot assez affaire.
La y ot il maint cop donné
Ains qu'ilz fussent par lui maté.
Et quant plus contrester ne porent,
Adonc du rendre conseil orent.
Saufves leurs vyes se rendirent ;
Tous ensemble hommage lui firent
Et firent a lui serement.
Lors sceut Daire certainement
Qu'Alixandre ot Satrape prise
Et la gent destruitte et ochise
De la cité qui sienne estoit,
Dont cil au dehors le mettoit.
Et lors les mesages revindrent, (86 c)
Qui compte des nouvelles tindrent
Qu'Alixandres y ot tramis ;
L'escript lui ont en la main mis.
Or poeut voir le signifiement
Qui est fait sur son mandement.
Quant Daires ouÿ la nouvelle,
Doeul et couroux lui renouvelle ;
Son conseil et ses amis mande,
Et a ses subgets il coumande.
Son conseil vint ; adont leur compte
Qu'Alixandre lui fait grant honte.
Ou millieu de son conseil sist
Et la nouvelle si leur dist ;
Et ou millieu fu sa chaiere,
Tous li poeuples entour lui yere,
A eulx disans les entreprinses
Qu'Alixandre a contre lui prinses
Et par tout les va concquerant,
S'honneur, son pays acquerant.
Le conseil bien le conforta ;
En la fin bien lui enorta
Qu'il semonne ses gens de guerre
Pour sauver s'honneur et sa terre.
Par son paÿs ses gens semont,
Tout par tout, aval et amont, (86 d)
Par pluiseurs diverses contrées
Qui se sont bien a lui monstrées.
Monlt les crut et monlt les ama
Daire qui bataille doubta,

12153 hurte — 12154 durete — 12188 daires — 12219 Qualixandre — 12232 Tout le poeuple.



Et monlt redoubte et redoubtoit
Qu'en bataille vaincu ne soit;
Car sortir fit par ses affins
Quelle yert de sa guerre la fins.
Adès li sort contraire estoient,
Tousjours au dessoubz le mettoient.
Adès lui sont li sort contraire,
Pour ce envis poeult bataille faire,
Mais touttesvoyes pour sçavoir
Et pour bien faire son debvoir,
Fist il sa gent tout assembler,
Et puis aprez les fist nombbrer :
A six cent mille les prisa
Cil qui tresbien les advisa,
Qu'a pié, qu'en nefs et a cheval ;
Tous furent plain et mont et val.
Quant Alixandre l'ot sceü,
Lors revault faire son deü.
Toute sa gent manda et quist
Des siens et de ceulx qu'il acquist.
A lui vindrent apareillié ;
Trente mille furent a pié,
Quatre mille et chincq cens comptés
Qui a cheval furent montés,
Que chevaliers, que bons sergens ;
Plus n'ot Alixandre de gens.
En l'intervalle de cest temps
Qu'Alixandre mandoit ses gens,
Lui aport'an unes nouvelles
Qui point ne lui semblerent belles,
Car sa mere malade estoit
Et prez de la mort se mettoit.
De ce fu dollent et iriés : (87 *a*)
Incontinent s'est atiriés;
Sa gent laissa a gouverner
A ceulx que il deust plus aymer
Jusquez que il puist revenir.
Atant se vault d'illec partir,
Et de nuit et de jour ne fine
Jusqu'en Macedone ne fine.
Sa mere trouva en santé
Qui monlt malade avoit esté ;
De ce ot il joye et baudour.
Assez tost se mist au retour.
Alixandre point ne varie ;
Quant trouva sa mere garie,
Son oirre d'aller atourna,
Droit a sa gent s'en retourna
Qui monlt tresvolentiers le virent
Et grant feste a son venir firent.
Ung soir aprez ce qu'il revint,
En son dormant il lui advint,
Pour acquester honneur et pris,
Qu'il passast le flun de Tigris,
Tout seul, sans nulle compagnie,
S'allast vëoir Daire et sa vye ;
Estranges vestemens preïst,
Ja congnoistre ne se feïst
Jusques il ot esté vers Daire
Pour myeulx congnoistre son affaire.
Alixandre monlt se fya
Ou dieu Amon, qu'il l'affia
Que tout hardiement allast
Contre Daire et son ost menast ;
Et il lui promettoit pour vray
Que victore aroit sans delay
Et lui aideroit a concquerre
Ses gens et trestoute sa terre,
Car tous les desconfortera, (87 *b*)
Et les siens tous exsaulcera.
Alixandre grant joye fist
De ce que Amon lui ot dit.
En ceste sceürté le tint,
Et pour ce contre Daire vint ;
Et pour ycelle seürté,
Se sont les otz entrehurté.
De toute pars, de toute allée
Est commencie la merlée ;
Monlt y ot gens mors de deux pars,
Monlt fut horrible ly essars ;
Bien y ot des deux pars six mille
C'oncques puis ne vindrent a ville ;
Mors furent, plus n'en porent faire,
Et tous de la maignie Daire ;
Et d'aultre part bien trois milliers
Et .xxiiij. chevaliers,
Qui de la gent Alixandre yerent,
Qui tous mors ou champ demourerent.
Alixandre n'y gaigna guaire,
Car lui convint la vuide faire.
A cel premier assault advint
Qu'Alixandre la fuite tint.
Alixandre fut courouchié,
Mat et dollent et hontoyé ;
Plus tost qu'il pot s'en va fuiant,
La gent Daire l'alla sieuant,
Qui le meilleur en ont porté,
Dont ilz sont monlt reconforté

12250 les fins *corrigé d'après* A — 12251 les sors contraires *corrigé d'après* A — 12253 les sors — 12261 quen nauire — 12309 Que trestout — 12319 sceurete — 12321 sceure — 12330 compagnie d. *corrigé d'après* A.



De ce que ilz orent gaagnié;
Monlt en furent joyant et lié.
Alixandre fu monlt submis;
Par tout a mandé ses amis
En quelque lieu qu'il les savoit;
Prïer et mander les faisoit.
N'en remaint ung a enorter, (87 c)
Pour tant qu'il puist armes porter.
Le prince d'Estrape manda,
Avecques ceulx qu'avec lui a;
De Capadoce et de Surie,
De Sezille et Pellagenie
Et de Grece qui est sa terre,
Manda il tous les barons querre.
Soixante quatre mille furent
Quant trestous ensemble s'esmurent.
Endementiers qu'il assembloit
Et sa gent lez lui aünoit,
Son dieu en dormant a lui vint,
Et telz parolles a lui tint :
« Alixandre, ore ne te faingnes.
Va t'ent au chemin des montaignez,
Par ou Daire pense a esrer,
Car il te pense a ensserrer,
Que tu ne puisses issir hors.
La seroies tu prins et mors,
Jamais nul jour tu n'en istroies;
Prins seroies, et la morroies. »
Quant Alixandre l'entendi,
Tantost a cheminer tendi,
Et trespassa et bourcz et villes.
Ce jour esra soixante milles;
Le chemin prindrent et saisirent,
Et de par eulx gardes y mirent;
Sergans y mirent pour tenir,
Que nul ne puist par la venir
Qu'encontre au passage ne truist,
Ne nul n'aller n'issir nen puist.
Trestoute Tarse y ont concquise
Et a leur volenté submise.
Alixandre fu monlt lassé
Par le grant chemin qu'ot passé;
Monlt fu chaut et monlt fu boulans;
Du grant traveil fu tressuans. (87 d)
En Tarse une riviere avoit
Qui monlt clere et monlt froide estoit.
Alixandre se baigna ens,
Dont il fu puis mal et dollens.
Mais maladie ne vient mye
Si tost que on fait la folye.
Arrier a sa gent a tourné,
Trestout son ost a atourné,
Et a semillié son affaire
Pour combatre a l'encontre Daire.
Quant Daires a sceü l'emprinse
Que Alixandre ot Tarse prinse
Et des montaignes ot le pas,
Sachiez de voir, ne lui pleut pas;
Dont jura qu'il yra sans faille
Sur lui a seconde bataille,
Qu'a la premiere l'a matté.
Pour ce son ost a assemblé,
Grand cantité de chevalliers,
De pietons et d'arbalestriers;
Bien jusques six cens mil estoient
Qui avecques Daire venoient,
Appareilliés de bataillier
Et de ferir et de maillier.
Alixandre sa gent rassamble;
Mais il les ot tous mis ensemble. (88 a)
Sur ung hault perron est monté,
Doucement les a confforté :
« Seigneurs », dist il, « or entendez,
Vous tous qui aulx honneurz tendez.
Nous sommes de loingtaine terre,
Tous sommes honneur venus querre.
Si vous pry que ne nous faignons;
Et s'il advient que nous gaignons,
Ja ung denier je n'en tendray :
A vous tous le doing et douray. »
Aprez ces motz en l'ost se mirent,
Pis qu'ilz porent l'un l'autre firent
De ferir, de traire et lanchier (88 b)
Et de l'un l'autre despechier.
Jusques au midi ne cesserent,
Mais de puis monlt fort se lasserent.
Adonc vit appertement Daire
Que sur sa gent tourne contraire;
Les pluseurs voit aller a mal,
Tant a pié comme de cheval.
La bataille leur fu contraire,
Meïsmes a la femme Daire,
Sa mere, sa fille, sa soeur
(Bien lui doit faire mal le coeur);
A dix mille hommes furent gardées,
Malgré eulx furent enmenées.
Desbaretés ilz furent tous,
Tous ceulx de Daire fuient tous.
Daires aussi s'en est fuï
Qui de ses privés fu sieui.
Alixandre les fist sieuir;
Cil morut qui ne pot fuïr.

12358 guerre — 12365 or — 12399 sceue — 12410 daires — 12442 fuie.

Tous s'en fuient desbaretés;
Monlt forment se sont regretés.
L'un s'en va batant, l'autre pleure.
Et mauldient le jour et l'heure
C'oncques a la bataille vindrent,
Ne oncques vers Daire se tindrent.
Ly ung regrette ses amis
Qui mors sont en my le champ mis;
L'autre crye piteusement
Pour la grant doleur que il sent;
L'autre ramentoeut son avoir;
Chascun s'en va sans riens avoir,
Comme povres et indigens.
Quarante mille Persïens,
Ilz furent destruit en ce val,
Tant de pié comme de cheval.
Des gens Alixandre morurent
Cent et dix, ne plus mors n'en furent. *(88 c)*
De ce fut monlt grande merveille:
Oncques nul ne vit la pareille.
Alixandre l'eschiet a pris;
Nul ne sçaroit dire le pris
Ne l'avoir qu'il y a gaignié
De ceulx qui furent mehaignié,
Vivres et chevaulx et armures,
Draps, pavillons, or et vestures.
Tout fist Alixandre venir;
Tout donna sans riens retenir.
Ses gens les dames lui menerent,
Qui a grant meschief de coeur yerent.
Alixandre les conforta,
Et a toute sa gent charga,
Et sur leurs corps et sur leurz ames,
Que servies soient les dames,
Et que bien honnourées soient.
Et quancques demanderont oient.
Quant Alixandres ot concquis
Persïens, et l'avoir acquis,
Lettres fist escripre et seeller,
Et quist mesage pour aller
En loingtains lieux qu'il ot acquis,
Par my Perse qu'il ot concquis.
Les epitles en furent tieulx :
« Alixandre, le roy des Grieulx,
De Macedone, filz Phelipe,
A ceulx du royalme de Libe
Et a toute la baronnie,
Et aulx habitans de Surie,
De Capadoce et de Sezille,
Et aulx terrïens de Sebille,
D'Arrabie et de Panphanie,
A ceulx de la Haulte Hermenie,
Joye, paix soit avec vous tous!
Nous mandons a chascun de vous.
A tous les seigneurs proprement, *(88 d)*
Sans point faire delaiement
Qu'ilz facent les dieux honnourer
Et de tout le poeuple aourer,
Gracïer et rendre memore
De l'honneur et de la victore
Qu'ilz ont donné moy et aulx miens
D'avoir concquis les Persïens,
Et tous concquis nos ennemis,
Et le païs de Perse acquis.
Avecques ce nous vous mandons
Et par prïere conmandons
Du faire diligence ayez,
Mil peaulx d'asnes nous envoiez
Et de bon cuir mil vestemens,
Des plus fors et des plus tenans
Que trouverez en Capadoce.
Envoiez les vers Anthioche
Pour nostre queste recouvrer,
Car cy n'en poons nulz trouver. »
Endementiers que la estoit,
Et son ost reposer faisoit,
Une maladie l'a prins,
Dont il fut forment entreprins.
Macedonïens s'esbahirent
Et entre eulx monlt grant doleur firent.
Dient : « Las! que porrons nous faire,
Se ceste nouvelle scet Daire?
Nulle riens ne nous poeut garir
Que tous ne nous face morir. »
Lors furent les fusicïens
Mandés et les bons surgïens;
Devant Alixandre en allerent.
Tous ensemble a conseil parlerent,
Mais n'y ot nul qui congneüst
Comment jamais santé eüst,
Ne dont cil mal lui est creüs.
Lors est ung jone homme venus, *(89 a)*
Qui d'Europe naïfs estoit,
Et en lui monlt grant sens avoit.
Phlipe cil clerc avoit a nom;
Monlt estoit loial et preudom,
Et monlt fu pour sage tenus.
A Alixandre est il venus :

12455 trye — 12460 mil — 12472 or *suppléé d'après* A — 12476 yrent — 12480 Que bien — 12481 Hon. seruies — 12482 ayent *corrigé d'après* A — 12483 alixandre — 12490 *On lit en marge* : EPITLE D'ALIXANDRE AULX LIBIENS — 12497 Darrabe — 12523 grant m. — 12541 Philipe — 12544 il *manque*.



« Sire, » dist il, « je te dourray
Tel poison dont te gariray,
Et en seras en santé mis.
Et scés tu ou tu as ce pris?
En la riviere ou te baignas,
En Tarse ou tu nous emmenas,
Qui monlt fu froide a grant merveille;
De froideur n'est pas la pareille.
Et quoy que on sortisse ou die,
La preïns tu ta maladie.
Pour ce as tel froit par mainte heure,
Dont cel mal te coeurt orez sceure.
Mais toutteffois t'en purgeray,
Et briefment je t'en saulveray.
— Maistre, » dist il, « je vous en croy,
Et de moy garir je vous proy. »
En cel point le renom couroit
Que Alixandre se moroit.
En Hermenie ot ung seigneur,
Qui fu de monlt haultiesme honneur.
Icil Alixandre haioit
Et a ochire le beoit,
Car encouvencié lui ot Daire,
S'il pooit ceste chose faire,
Que sa fille il lui doneroit
Et grande part du sien aroit.
Parmenon, ainsi fu nommé,
Ung jour fu a Phlipe acosté ;
Si lui dist : « Phlipe, beaux amis,
Je voy qu'Alixandre s'est mis
Du tout en ton gouvernement. *(89 b)*
Se tu voeulx ouvrer sagement,
De par moy tel loyer aras
Que tu demander me saras.
Se tu le voeulx enpoisonner,
Je te feray tel don donner,
Mais que il ne soit recité,
Qui vauldra myeulx d'une cité. »
Philipe riens ne respondy,
Car cest malice ne tendy.
Parmenon vit qu'il gariroit
Et ce qu'a dit il rediroit,
Par quoy mort en porroit avoir,
S'Alixandre en sçavoit le voir.
Dont fist unes lettres escripre
Et en ces lettres print a dire :
« Treshault emperëour poissant
Qui sur tous es seignourissant
Et cremu de trestoute gent,
Parmenon, le vostre sergent,
Honneur, amistié et santé!
A toutes heures suis tempté
De vostre santé acquerir
Et de vo deshonneur perir,
Je, qui voeul faire mon devoir
Et pour vostre santé avoir,
Vous voeul ceste parole dire :
Gardez vous de Phlipe le mire,
Qu'il vous fera a la mort traire,
Car en couvenent l'a a Daire. »
Ainsi que ceste lettre vint,
Alixandre en sa main le tint.
Philipe devant lui estoit
Qui en grant paine se mettoit
Que il pensast le roy garir,
Sur esperance de morir.
La medecine en sa main tint;
Telle parole au roy maintint : *(89 c)*
« Sire, buvés hardiement;
Je vous prometz certainement
Que tantost que beu vous l'arés,
Dedens brief temps garis serés. »
Alixandre qui bien sçavoit
Ce que cil mandé lui avoit,
Ne ne l'avoit point congneü,
Jusques ad ce qu'il l'ot beü,
Et si tost comme beü a,
Celles lettres il lui bailla,
Que Parmenon lui ot escript.
Quant Philipe la lettre vit,
Si s'escria : « Roy souverain,
Pour Dieu, te pry a jointe main
Que Parmenon par deça viengne,
Et qui bien sara, si se tiengne. »
Alixandre l'envoya querre
Droit en Hermenie sa terre.
Dedens dix jours y est venus ;
Devant l'empereur s'est tenus,
Qui tous fu sanés et garis,
Et de lui ostés le perilz.
Tous deux furent a l'assamblée,
La fu ceste lettre monstrée;
Chascun en dit du myeulx qu'il pot.
Quant le roy la verité sot
Qui monlt envis se pot celer,
Tost fist Parmenon decoler.
Lors Alixandre s'en party,
Par Hermenie reverty.
La fut une nef arrivée
Plaine de gent tresbien armée ;

12550 nous menas — 12566 beooit — 12569 dourroit — 12570 grant partie — 12572 phelipe — 12573 *et* 12602 philipe — 12609 pensist.



Le sires monlt poissant estoit
Et monlt grant gent o lui avoit.
A cellui Daire ung couvent fist
Que se il Alixandre ochist,
Sa fille lui devoit donner (89 d)
Et monlt grand terre a gouverner.
Cil lui vault tenir convenent
Et lui faire tout son tallent ;
Armes ot prinsez toutes telz
Qu'avoient les chevaliers grecz :
Samblant aulx Gregois fu armés.
De la nef issit aprestés,
Avec sa gent toute avoÿe
D'Alixandre faire envaÿe,
Car faussement armés estoient
Des armes que Gregois portoient.
Quant Alixandre vit ce vice,
Point ne s'avisa du malice ;
Avecquez eulx si s'est bouté,
Car il ne les a point doubté
Pour les armes qui le dechoivent ;
Et ceulx sont qui tuer le doivent.
Lors cil de son glaive acheré
Lui a ung tresgrant coup donné
Et toute sa force y a mis ;
S'armé ne feust, il feust ochis ;
Mais ne l'ochist, qu'il n'a peü.
Et quant ses gens si l'ont veü,
Prins fu par force et monlt penés,
Devant Alixandre menés,
Tout desarmé devant son vis.
Alixandre lui dist : « Amis,
Pour quoy as tu ainsi ouvré,
Qui de noz armes t'es paré,
Et venir en ma conpagnie,
Et puis me voeulx tollir la vye ?
Avec moy amené t'avoye.
Comment as tu pensé tel voye ?
— De vos gens ne suis, ains homs Daire ;
Et vieng cy pour son voloir faire,
Et, pour voir, je sa fille eüsse,
Se je ochire te peüsse, (90 a)
Et fusse son bon amy chier !
Misericorde te requier ! »
Dist Alixandre : « Je l'ottroy.
Va t'en, de mal faire recroy. »
Adonc maintenant cil s'en tourne.
Alixandre illecques sejourne.
— Regnard, encores me comptés
Du lieu ou Daires fu matés,
Ou sa gent furent desconfis,
Et femme, mere et fille pris.
Dy moy comment et quel chief prinrent ?
Quel chemin et quel voye tindrent ?
— Sire, tost orrez le chemin,
Se ne fault encre et parchemin.
Daires, quant il s'en fu fouïs,
Monlt fu dolent et esbahis,
Monlt se plaint, monlt se regreta.
A Persicolin s'en alla,
Une ville ou souvent hantoit.
Illec forment se dementoit ;
Ou palais fu, si se detort,
Et crye monlt souvent la mort.
Dist : « Las ! chetif, mal eürés,
Or suis je mal asseürés !
Chetif, malotru, ou iray ?
A qui mon grant meschief diray ?
Fortune est sur moy bestournée,
Et meschance est sur moy tournée,
Roy soeul estre le plus haultain
Et de tous haulx le souverain,
Et trestous yceulx me servoient
Qui dessoulx la lune vivoient.
Tout metoye a ma volonté ;
Or suis cheü en orphanté.
Des rois, des ducs servis estoie, (90 b)
Aultre gent entour moy n'avoye ;
Or suis chetif, seul et fuitifs
Et de toutes honneurs hors mis !
Hé ! mort, bien tost le coeur me perche !
Las ! ou ez, roÿne de Perse,
Qui estoit la plus honnourée
Que ne fut oncques femme née ?
Las ! tu es povre prisonniere,
Et je suis povre mis arriere !
Les dieux te voeullent conforter
Et a telz bezoings supporter !
Car je consseillier ne te puis ;
Ne sçay ou es, ne scés ou suis.
Dame, nous sommes dessevrés
Par fortune et maleuretés ;
Ne sçay se jamais te verray,
Ne se nouvelles en orray.
A ! Philicanbris, belle mere,
Pour moy avez pensée amere.
Mere, tant vous avoye chiere !
Devenue estes prisonniere !
Ha ! Rosane, fille au corps gent,
Es mains estes d'estrange gent !

12685 je *manque* — 12693 *On lit en rubrique :* Lyon — 12696 Et *manque* — 12699 *On lit en rubrique :* Regnard — 12712 monlt gr. — 12739 *On lit en marge :* Lamentations du roy Daire.



Pour vous ay monlt le coeur amer !
Je vous cuiday baron donner,
Ne penssaise en nulle maniere
Que vous fussiez ja prisonniere,
Ne que on vous fist envaÿe.
Les dieux soient en vostre aÿe
Et vous voeullent garder de honte ! »
Ainsi Daire sa doleur compte,
Tant est courouchié et plain d'ire,
Ses cheveulx rompt, sa char detire,
Et huche a haulte voix : « Hé ! mort,
Trop me demeures ! Tu as tort.
Je ne cuidoye pas pour voir
Que tout le monde, pour sçavoir *(90 c)*
Ne pour poissance qu'il eüst,
Prendre ne grever me peüst.
Or la fortune m'a mené
Que comme chetif suis pené.
Daires suis, Daires ay esté,
Tant paÿs ay or concquesté
Et submis a moy tant d'honnours ;
Or suis le pire des piours. »
Quant Daire se fut tourmenté,
Si s'est aprez reconforté,
Et dist : « Encor ne voeul je mye
En fuiant deffenir ma vye.
A Alixandre voeul sçavoir,
Se porray vers lui paix avoir,
Se ma femme me vouldra rendre
Ou s'il en vouldra renchon prendre,
Ma mere, ma fille, ma soeur ;
Trestout lui pardonray de coeur.
Desorendroit paix requerray,
Son obeïssant devenray
Et feray tout a son vouloir,
Combien qu'il m'en doye doloir.
Myeulx voeul obeïr que morir
Et avoir santé que perir. »
Et lors furent quis les mesages
Tresbien parlans et preux et sages.
Une epitle lui a escript
Qui en ceste maniere dist :
« Daires le roy a son seigneur
Alixandre preu et honneur !
Je regarde ta sapïence,
Ta noblesse et ta pourveance,
Ta grant vaillance et ta maniere,
Telle que ne fut ne ja n'yere ;
Et si ay bien en ma memore
Ta tressouveraine victore,
Ton eur, ta grace, ton emprise, *(90 d)*
Que je et tout le monde prise,
Que nulz homs ne poeult contrester ;
Si requier en ta grace ester,
Et te pri, emperëour sire,
Que ne m'ostes pas mon empire,
Et si, te requier par amours,
Rens moy ma femme et mes honnours,
Ma mere, ma fille, ma soeur ;
Pour les dieux, le te pri de coeur !
Et je te donray tant d'avoir
C'oncques homs n'en pot tant avoir
Qui est en la terre Madere,
Qu'i mirent nostre ancïen pere,
Et le tresor t'envoiray querre
Qui est en mer et dessoulz terre ;
Et sire soies des Persans
Tant com te durra vye et temps. »
Cest escript lui fut envoiés
Par mesages bien avoiés.
Voians sa gent ilz les fist lire,
Et bien antandre que vost dire.
Quant il a trestout escouté,
Lors a il Daire mains doubté.
Les mesages tost apella ;
Point son voloir ne leur cela :
« Rallez, » dist il, « a vo seigneur.
S'il poeut acquerre tant d'honneur
Que ilz puisse ce concquerir
Que il m'a volu requerir,
Sa femme, fille, mere et soeur,
Et moy par force mettre foeur,
La victore soye sera.
Aultrement, ces choses n'ara,
Se par armes ne les conquiert.
Dittes lui bien : autrement n'yert. »
Les mesages sont retourné,
A Daire l'ont ainsi compté :
« Pour promesse ne pour avoir *(91 a)*
Ne poez vers lui pais avoir,
Se par armes nel concquerez ;
Aultrement a lui paix n'arez. »
Quant Daire la parole escoute
Qui est dite sans nulle doubte,
Pour humilité ne pour grace
Ne pour promesse que il face
Il ne poeut venir a mercy,
Si en ot monlt le coeur noircy.
Adoncques a escripre prent
Au roy Porrus d'Ynde la Grant

12761 ma fort. la mene — 12787 *On lit en marge* : Epitle de Daires a Alixandre — 12812 durera — 12816 *Le vers est suppleé d'après A* — 12818 maint.



Qu'il lui voeulle faire secours,
Tant par argent que par amours,
Vers cellui qui sans conseillier
Du tout le tent a essillier.
Son païs a ja tout gasté,
Lui chassé et mis en vieuté;
Sa femme lui a ja ostée,
Mere et fille et soeur concquestée.
« Si vous prions par amistié
Que vous ayez de nous pitié
Et qu'en brief temps me secourez
A tant de gens que vous avez.
Je vous partiray mon avoir
Et tout quancquez poray avoir,
Et si donray a vostre gent
Assez d'or et assez d'argent;
Ung chascun en ara tel part
Que vous direz par vostre esgart. »
Philicanbris, la mere Daire,
Oÿ parler de cest affaire,
Que son filz se voeult traveillier
De querir gens pour bataillier.
Doeul en ot, mais ne l'oze dire;
Une lettres lui fist escripre,
Et ainsy disoit ly escrips :
« Daire », dist elle, « beau chier filz, *(91 b)*
On m'a donné a entendant
Que tu envoyez querir gent.
Se tous li mondes, or me croy,
Estoit meü par devers toy
Et tous feïssent ton voloir,
Ne le porroies tu doloir,
Ne contrester ne le porroies,
Se trestoutes forces avoies,
Car des dieux est ainsi seür,
Saches qu'il est en tel eür.
Filz, en grant honneur nous en prent
Et nous porte honneur grandement,
Et a ta femme et a ta soeur,
Tu nel creroies a nul foeur,
Pour neant, fussé je sa mere.
Filz, ne fay pas que je conpere
La vanité qui te fauldra,
Qui contre lui riens ne vauldra;
En riens ne le poeulz contrester.
Filz, or laisse tout ce ester,
Et ne fay pas telz entreprinses
Que soions de mal en pis mises. »
Daires grant pitié recouvra
Et de coeur forment en ploura,
Si tost que il oÿ l'escript
Que sa mere lui ot escript,
Ne n'en poeult autrement ouvrer;
Par lui ne les poeult recouvrer.
Adonc pleust Alixandre a faire
Que il s'en alast aprez Daire
Qui estoit a Persincolin.
La fist il tenir son chemin,
Et tout le harnois va aprez.
La fu Daire matz et engrez
Avecquez poy de ses amis
Qui tout a grant vieulté l'ont mis,
Et de vilains motz lui disoient, *(91 c)*
Et nulle riens ne le prisoient,
Et monlt l'aloient desprisant
Et de tresvillains mos disant,
Et le clamoient roy faillis :
« Tu dois bien estre mal baillis!
On te doibt et battre et huer;
Chetif roy, tu ne poeulx durer! »
Quant Daires ot ceste parolle,
A poy que de doeul ne s'affolle,
Et si se tourne d'aultre part;
A poy que le coeur ne lui part.
Alixandres est la venus
Contre la gent Daire tenus
A une maniere de gent
Qui n'estoient ne bel ne gent.
D'Inde estoient, monlt contrefait,
De toute laide forme fait,
Et une gent qui riens ne sorent,
Qui la force endurer ne porent.
L'un fu navré et l'autre mors,
L'autre feru par my le corps;
Ly ung avoit le pié coppé
Et ly aultre le bras osté;
Pluseurs a saillir se sont mis
Dedens le grant flun de Tigris;
Monlt grant partie y enffondrerent
Et grant partie oultre passerent.
C'estoit grant pitié a veïr
De si grant poeuple ainsi perir.
Et Daires, qui la mort doubta,
Dedens le flun si se bouta,
Com cil qui a dolour monlt grant,
Avecques lui pluseurs Persant.
Siques d'aultre part sont oultrés,
Mains en y ot des enfondrés.
Et Daires d'aultre part s'est mis,
Avecques lui ot peu d'amis; *(91 d)*

12870 *On lit en marge* : EPITLE DE LA MERE DAIRE A ICELLUI — 12873 tout le monde *corrigé d'après* A — 12919 Alixandre — 12930 les bras — 12931 assaillir.



N'en furent que dix remanans
De tant qu'en fut oncques tenans.
Plus de .xxiiij. millier
En fist Alixandre exislier,
Car dars et pierres leur jettoient
Qu'au fons de l'eaue les coulloient.
Trestoute l'eaue en rougissoit
Du sanc qui de leurs corps issoit;
Ceulx qui bouter ne s'i ossoient
Tout maintenant tués estoient.
Alixandre vint celle part
Ou Tigris la terre depart.
Tant a demandé et enquis
Que il y a passage quis.
D'aultre part, tost s'est arrivé
Avecques lui maint sien privé;
Et ung tresbel champ y trouva.
Et si vous dy pour voir que la
Souloit on les mors enterrer
Et de pluseurs villes porter;
Les sepultures y estoient
Qui pluseurs richesses valoient;
Et de Troye la Grant y furent
Ceulx qui en bataille morurent,
Lors que fut la destruction;
Ailleurs en ay fait mencion.
Pour les mors Alixandre prie
Que Dieu son pardon leur ottrye;
Le roy Priant, Hector, Paris
Qui par Gregois furent perilz,
Tous furent illec enterré
Et tous les barons ensserré.
Alixandre se regarda,
Et illec monlt se retarda
Pour la tombe Hector regarder,
Et le prent monlt a aviser :
« Haÿ! » dist il, « le bon Hector, (92 a)
Hardy com lion, fort que ung tor,
Tournans estoies que lupars
En tous tournois, en toutes pars,
Comme Absalon beaulx et plaisans,
Et comme Joseph bienfaisans!
Pleust ore a Diane dëesse
Que de bonté te ressamblaisse,
Voire certes la moitié mains,
Et me faulsist une des mains,
Et tel renom courut de moy
Par tout, comme or il fait de toy,
Et tel valour et tel bonté
Que on a de toy racompté!
Ha! Hector franc et de bonnaire,
Qui a trestous voloies plaire,
Humble, piteux aulx povres gens,
Chevalier gracïeux et gens,
Hardy sans estre parescheux,
Sur trestous chevaliers eureux,
Je pry aulx dieux en qui je croy
Que ilz ayent pitié de toy! »
Lors Alixandre fort ploura
Et entour Hector s'avoia,
Que il ne s'en pooit partir.
— Or me dy doncques sans mentir,
Dès lors que Troye fust perdue,
Comdempnée, arse et abatue,
Dès lors combien de temps y gist
Jusquez Romulus Romme fist?
— Sire, trois cens et .xiiij. ans
Fu l'intervale de cest tamps;
Tant y ot il de Troye oultrée
Jusques Romme fu ordonnée.
— C'or me compte, je te deprie, (92 b)
Puis que Romme fu establye,
Combien pot il avoir de temps
Jusqu'Alixandre fu rengnans?
Je voeul que il m'en soit compté
Par toy toute la verité.
— Sire, Alixandre fu rengnans
Trois cens quatre ving et .vj. ans
Aprez ce que faite fu Romme.
— Doncquez .vij^c. ans, c'est la somme,
Fu Alixandre aprez Hector,
Et si en souvenoit encor?
— Certes, sire, il avoit bien droit
Qu'encor en parl'an orendroit;
Si a il plus de deux mil ans,
Et si ramentoeut on son sens.
— Regnard, or me dy ensement
De Daire le deffinement.
— Daires fu oultre l'eau saillis,
Tout son pooir lui fu faillis :
Povres, mats et desconfortés
S'en est oultre le flun passés.
Mains que il pot il se monstra;
En une povre ville entra :

12963 Sambloit *corrigé d'après* A — 12970 *Voy. plus haut v.* 3841-3846 — 12983 estoiens — 12989 moins — 12992 or *manque* — 13006 *On lit en rubrique* : LYON — 13011 *On lit en rubrique* : REGNARD — 13015 *On lit en rubrique* : LYON — 13018 Jusquez — 13021 *On lit en rubrique* : REGNARD — 13024 *On lit en rubrique* : LYON — 13027 bien *manque*; *on lit en rubrique* : REGNARD — 13031 *On lit en rubrique* : LYON — 13032 daires — 13033 leaue; *on lit en rubrique* : REGNARD.



Cil qui fu de doeul estrivés
N'ot avec lui que deux privés.
Il ot perdu tous ses amis,
Et ceulx que Porrus ot tramis
Tous furent ochis et noié.
Pour ce fust Daire desvoié ;
Perdu en ot qu'en champ qu'en ville
Le nombre plus de trois cens mille.
En celle villette fu Daire, (92 c)
Point ne se recroit de doeul faire;
Deux sans plus avec luy estoient.
Toudis Alixandre fuioient,
Qui adès fu ou cymentiere.
Illec n'aloit n'avant n'arriere,
Car monlt forment s'estudioit
Es sepultures qu'il vëoit.
Et Daire fu en la villette
Qu'il ne scet mais ou il se mette.
Les deux qu'avec lui sejournoient,
Grans princes et seigneurs estoient ;
En cel temps que Daires rengnoit
Chascun grant royalme tenoit;
C'estoit ses maistres despensiers
Et ses souverains consseilliers.
Par ces deux il se gouvernoit
Et ses chiers amis les tenoit ;
Toudis les avoit chiers tenus
Et monlt amés et monlt creüs;
Toudis de son conseil estoient
Et les grans terres en tenoient.
Monlt estoient de grant renom;
Ly ung Albanès ot a nom,
Et ly aultres ot nom Besus.
Eulx deux se furent trais en sus ;
Dist l'un : « Bien chetifs nous tenons,
Quant ce chetif roy plus sieuons.
De lui ne nous poeult bien venir,
Mais mal nous en poeult avenir.
Bien et sagement nous tenrons :
A Alixandre le rendrons
Qui nous en sçara monlt bon gré,
Et nous mettra en hault degré. »
Lors sont venus tous deux a Daire
Pour lui despire et honte faire ;
Monlt de villenies lui dirent,
Et pluseurs maulx devant lui mirent. (92 d)
Les deux pietz eulx deux lui lïerent,
D'escorgiez le lapiderent ;
Les corgies d'arain estoient
Qui toute la char lui rompoient :
Du batre nul ne detria.
Adoncques Daire s'escria :
« Seigneurs », dist il, « my chier amy,
Que voulez vous faire de my ?
Quelle desserte me rendez
Des biens que je vous ay donnez,
Des grans honneurs que vous portoie
Quant en ma seignourie estoye ?
Je vous soloie tant amer
Qu'il n'estoit nulz de ça la mer,
Se l'un de vous eust laidengié,
Que tantost il ne fust vengié.
Tant me poiez tous deux sëoir,
Que trop ne vous pooie veoir ;
Tout le myen vous abandonnoie ;
Par dessus vous noient n'avoie :
Quel honneur de ce me portés,
Et comment vous m'en confortés ?
— Malvais roy, telle que devons,
Car nous ochire te vollons
Com malvais, dollent asservi.
— Seigneurs, l'ay je donc desservi, (93 a)
Que vous sans raison m'ochïez ?
Tousjours disiez que tant m'amiez.
Pechié faites, n'en doubtez mie;
Desservi vers vous ne l'ay mie
Que vous a la mort me livrés.
Aincor aim mieulx estre livrés
A Alixandre, le poissant,
Que me soiés ainsi nuisant. »
Adonc cilz monlt fort le battirent
Et de tresgrans plaies lui firent ;
De plaies morteulx lui donnerent,
Puis en my le champ le jetterent,
D'escorgies lïé tout nu ;
Puis sont arriere revenu.
Cil ot tant de plaies sur lui
Que la mort lui fait grant anuy.
Ainsi demeure ou champ liés ;
Peu s'en fault que n'est devïés.
Pluiseurs furent qui le trouverent;
A Alixandre le compterent
Que Daires est illec lïés,
Par sa gent cruelment blechiés.
Grant pitié au coeur lui entra :
Tout en plourant bien lui monstra :
« Or tost », dist il, « le me querez,
Et devant moy si l'aportez. »
Et il meïsmes y ala,
Et tant le quist qu'il le trouva ;

13047 daires — 13061 Cestoient — 13071 aultre — 13080 metera — 13087 Les escorgies *corrigé d'après* A — 13117 Al alix. — 13131 daire — 13132 cruellement.

Mais a grant paine le congnut,
Touttefois a lui aparut;
Et tantost qu'il l'a avisé,
Il ne l'a mye desprisié.
De son cheval jus descendi,
Et son mantel tost luy tendy.
Daire le roy en affubla
A qui ja la face troubla.
Sus ses pietz le mist droitement, *(93 b)*
Entre ses bras estroitement,
Et dist : « Empereres vaillant,
Bien voy que tu es monlt dollant.
Qui t'a offert a telz meschiefs ?
Certes tu en seras vengiés. »
Lors ses plaies lui a estraint
De bon coeur, et point ne s'en faint :
« Efforce toy, » dist il, « haulx homs,
Et te ramenbre de telz noms,
Car dès icy t'offre et jurray,
Et certainement le tenray,
Que te rendray ta roiaulté,
Ta femme et ta fille en santé,
Ne ja riens du tien ne perdras,
Et des aultres assez aras;
Et recouveras tes honneurs,
Ne oncquez tu n'eülx greigneurs.
Et si voeul estre lés toy mis
Com tes compains et tes amis ;
Ne jamais nulle rien n'avray,
Ne nulle rien je n'aquerray
Que tu n'y soies parchonnier,
Et que tu n'y partes premier;
Et par ton conseil voeul ouvrer
Sans jamais aultre recouvrer. »
Adonc Daires les yeulx ouvry,
Com cil qui grant paine souffry ; *(93 c)*
Dist : « Alixandre, roy poissans,
Je suis de la mort aprochans,
Car je suis si au coeur navré
Que jamais jour n'aray santé.
Mais pour tous les dieux je te prie,
Et a haulte voix le te crye,
Que de toy soie ensevelis
(Plus aise en yert mon esperis),
Et aies ma vie en memore,
Et te prengs garde a vaine glore,
Car vaine glore va passant :
Hui est, et demain va cassant.
L'autre jour veÿs que je fuy ;
Or voy maintenant quel je sui,
Et de si treshaultisme honnour
Venus a toute deshonnour !
Plus grant deshonneur ne poroie
Avoir qu'estre jetté en voye,
Comme matin tout forsenés,
Lÿés, plaiés, en champ menés,
Des seignourissans le seignour
Mené a toute deshonnour.
On m'a fait pis qu'a une beste :
On ne luy lye que pié ou teste.
Or te preng bien garde a cest monde
Qui est de sceureté si monde,
Car honnour et grant tenement
Sont tost venu a dampnement,
Et lors fait pis honneur eüe
Que s'oncques ne l'eussent veüe. »
Alixandre, quant il entent,
Tout le coeur a plourer lui tent,
Et dist : « Sire roy, lieve toy,
Et si t'en vieng avecques moy.
— Ne puis, je suis a mort donnés.
Mais, s'honneur faire me volez,
Ma mere amés bien et ma femme ; *(93 d)*
Vous n'y poez avoir diffame.
Pour les dieux, ma fille et ma soeur
Voeulliez monlt bien amer de coeur;
Et se marïer vous volez,
Et trop de moy ne vous dolez,
Rosane vous presente, sire :
Vous porriés monlt bien avoir pire :
Estraitte est de grant baronnie
Et de anchïenne lignie,
Puissans et sages et courtois.
Et vous estes estrais de roys,
De nobles hommes et de bien;
Vous vous entrefferrez monlt bien.
Je preng a cest siecle congié,
Car je me sens monlt empirié.
Aller m'en convient aultre part,
La ou ne sçay ou est ma part ;
Ou j'ay demouré, bien le sçay,
Mais je ne sçay quel part iray.
Ayez de ces dames pité,
Amour leur faites et bonté ;
Esbahies sont et matées
Et de leurs bons estas ostées ;
Nulle jamais ne me verra,
Ne bonne chanson n'en orra. »
Adonc se tourne d'aultre part,
Sy s'estent, et l'ame s'en part.
Alixandre print a plourer
Et pour lui forment a orer,

13145 daires — 13181 soies — 13187 vey — 13240 aourer *corrigé d'après A.*

Et dist : « Francs roys, qui si t'a mis,
Il n'est mye bien mes amis. »
Monlt richement l'ensevelirent,
Et riches vestemens lui mirent.
Alixandre qui le ploura
Tousjours a Dieu pour lui prya.
Meïsmes d'une part l'a prins,
Avec lui ung prince de pris. (94 a)
Sy l'ont porté en la cité
Qui fut de grant antiquité ;
A Persincolïn sont meü,
Ou palais sont arresteü,
Qui fu fait d'oeuvre de machon
De treshonnourable façon.
Les filz du filz Noé le firent
Qui monlt grant entendue y mirent :
De plus bel palais ne porroit
Nul vëoir, ne parler n'orroit.
Alixandre le palais vit,
Tout a l'environ le pourvit.
Monlt y musa et traveilla,
Et forment s'en esmerveilla ;
Dist : « Cy a bel palais et gent ;
Bien pert qu'au faire ot bonne gent. »
Alixandre monlt regardoit
Le grant nombre qu'il y avoit
De riches pierres flanboians,
Indes, rouges et verdoians,
Qui es murs enclavés estoient
Et le palais enbellissoient.
Tous sont ou palais esbleuy
Et de la grant oeuvre esbahy ;
Les lettres y a bien trouvées
Qui de fin or sont eslevées :
A la loy de Perse il estoit
Que roy Cirus fondé l'avoit.
La se fist couronner tantost
Alixandre devant son ost,
Et voians tous il s'adonna,
Et ordonnances y donna,
Et y estora gardes bonnes
Qui bien garderent pas et bournes.
Lors fist il maint commandement,
Et Daire enterrer richement
Fist, si comme il apertenoit (94 b)
Et selon l'estat qu'il tenoit ;
Et sepulture il lui fist faire
Noble, riche et de grant affaire.
Le maistre qui la tombe fist
Maintes auctorités y mist,
Et si escript on par memore
Du roy Daire toute l'istore.
Quant trestout ce fu ordonnés,
Maint beaulz dons a ly roy donnés,
Et monlt noblement se maintint,
Et chascun apaié s'en tint.
Lors s'assist au siege royal ;
Entour lui furent sy feal,
Persans, Gregois, Arrabïen,
Et Strapïen et Caldïen,
Tous les haulx barons du païs,
Privés, estranges et naïs.
Lors Alixandre s'est drechiés
Pour le poeuple dont fu prisiés ;
A trestous parla haultement,
Et si mercya humblement
Tous ceulx qui de coeur le servoient
Et qui aussi servi l'avoient,
Et ceulx qui pour la sienne amour
Avoient laissié leur honnour,
Leurs femmes, leurs païs, leur terre,
Pour les divers païs concquerre.
« Et ly dieux me voeulent donner
Telle grace que remener
Les puisse a joye et a santé,
Et ceulx qui ont en volenté
Et desiré et paine mise,
Par qui celle terre est conquise !
Et, dieux, comment porray sçavoir,
De certain congnoistre le voir,
Lesquelz sont les miens bon amis,
Par qui suis en cest païs mis, (94 c)
Qui m'ont de Daire delivré,
Qui tant de paines m'a livré ?
Qui sont ceulx qui tant m'orent chier
Qui m'ont fait de mon doeul vengier ?
Je les voeul attraire entour moy ;
Par icelle foy que je doy
Les dieux qui a honneur m'ont mis
N'a ma mere Olinpiadis
Que j'aim tousjours et ameray,
Monlt bien leur gueredonneray.
J'ay mes cités a ordonner,
Chastiaulx et villes a donner
Qui sont en Perse et sont ailleurs,
Dont ores sont mors les seigneurs
En ceste guerre meïsmement ;
Et s'ilz estoient tous vivant,
Si me plaist il tous ceulx servir
Qui le m'ont volu desservir

13275 il *manque* — 13287 Et *manque* — 13300 Et *manque* — 13303 Fors *corrigé d'après* A — 13335 et ailleurs.



Et tous ceulx qui ont traveillié,
Qui m'ont mon anemy baillié :
Je leur donray si leur loyer
Qu'il vauldra bien fait de paier. »
Quant ceulx la promesse escouterent
Qui Daire si mal atournerent,
Comme devant ouÿ avez,
Tantost se sont en piez levez,
Et dirent : « Sire, vez nous cy.
Bien devons estre ty amy ;
Daires fu par nous tourmentés,
Batus, ou champ lïez jettés.
Daire lyames et batismes ;
Le mal qu'il ot nous luy feïsmes.
Pour ce l'aviesmes ou champ mis
Que nous fusiemes tes amis,
Pour vostre amour, pour paix avoir
Et pour la guerre remanoir,
Car trop lonc temps duré avoit. » (94d)
Si tost qu'Alixandre les voit,
Si dist : « Tantost le mès prendrés ;
Si sera d'eulx le fait comptés,
Comment ilz ont entr'eulx sorti
Leur seigneur, tué et murdri.
Le gueredon leur en rendray,
Et bien briefment y entendray. »
Tout maintenant sans detrïer
A fait monlt bien ces deux loyer.
Et ceulx tout maintenant lui dirent
Si tost que les doleurs sentirent :
« Sires, tu avoies juré
Que nous seriesmes asseuré
Et que de coeur nous ameroies
Et de telz honneurs nous donroies.
Sire, tien bon ton serement.
— Si feray je certainement ;
Ne laisseray pour rien qu'aviengne
Que je mon serement ne tiengne.
Quant je vins a terre tenir
Et a verité maintenir,
La fis je loyal serement
Devant le poeuple droitement
Que je loiaulté garderoye,
Et les malvais je pugniroye.
Se tousjours huchoie malvais,
A moy ne venroient jamais.
Pour ce convient il appel faire,
Pour les malvais a lui attraire.
Ly chalemeaulx, qui chalemelle,
C'est la bouce qui les appelle ;
Ly malvais viennent a tel son
Com ly poisson a l'amechon
Et comme l'oisel a l'amors
Qu'on fait saillir du buisson hors,
Et comme la quaille au caillier ;
Ainsi en convient il taillier. (95 a)
Nescecité est qu'homs aprengne
Art comment les malvais ataingne :
Tel sens vault assez a aprendre,
Car juge si n'en poeult tant prendre
Que trop toudis il n'en demeure.
Pour ce doit bon juge toute heure
Avoir bouce si attraiant
Pour estre des malvais voiant.
De jurer ne lui poeult chaloir,
Mais qu'il puist les malvais avoir ;
Ne pour jurer ne sera quas,
Car il ne se parjure pas ;
Mais, pour voir, c'il se parjuroit,
Eulx prins, qui les asseureroit ?
Vostre seigneur murdri avés,
Si comme vous le conffessés ;
Murdriers estes et traïtour :
Si en venrez a vostre tour. »
Lors fist les deux roys desvetir,
Escorgiez d'arain sentir,
A quatre varlez monlt forment
Qui monlt leur firent de tourment ;
Et pour cecy, leur vault ce faire,
De telz lïens batirent Daire ;
A une estache eux deux les lient,
Ne leur vault chose que ilz dient ;
Toute leur char leur despecherent, (95b)
Au tombel Daire les menerent ;
Illec les firent decoller
Et les chiefs des bus dessevrer.
Adonc aprez lui plot a faire
Les nopches de la fille Daire ;
Rosane fu ainsi clamée.
Et si manda en sa contrée
A sa mere Olinpiadès
Santé, honneur, amour et paix ;
Aussi fist il a Aristote.
Et par escript leur mande et note
Que a ce jour sans desvoier
Que il se devoit nochoier
En Rosane, la fille Daire,
En cel jour feïst feste faire,
Et en cel jour envoisist querre
Tous les haulx barons de la terre ;

13346 daires — 13353 Daires — 13361 predes — 13385 les maluais — 13397 que homs — 13403 la bouce attraians — 13404 voians — 13427 affaire.

Neupches et festes il fesist,
Comme se present le veïst.
Fait fu, il n'y ot nul diffame:
Ainsiques espousa sa femme,
Cel jour fu Rosane espousée.
Toute sa teste ot arousée
De couronnes monlt precïeuses
Et de pierres monlt vertueuses,
D'escarboucles et de rubis
Qui dedens l'or furent assis.
Ne vous dis plus de sa venue : (95 c)
Comme roÿne fu tenue,
Et bien amée, et bien servie,
Et monlt demena bonne vye.
Monlt humblement se demena;
Orgoeul n'envye ne mena.
Mais Alixandre trestantost
Que sa femme espousee il ot
Sceüst l'estat et la maniere
Du païs et conment il yere,
Gardes et prevosts et baillis
Y mist; dont s'est au chemin mis.
Droit a Thoris s'en est allés,
De Perse la maistre cité;
En Perse siet delez ung val,
De Perse est la cité royal;
La demouroit la seignourie
Et toute la grant baronnie.
Illec son voloir acomply
Et au chemin monlt abelli.
Adonc s'esmut en Orcanie,
Une terre monlt mal garnie.
Orcanie a lui enclina;
Saciez nul ne lui devea.
En Orcanie char mengoient
De leurs amis, quant ilz moroient;
Char mengoient communement,
Chief retenoient seullement, (95 d)
Cel chief estoit en argent mis,
En memore de leurs amis :
Ainsi cel païs se maintint.
Alixandre peu la se tint;
Ne point ne s'ala detriant,
Tousjours ala vers Oriant.
La trouva gent de male part
Et de tresorrible regart :
Char de bestes crue mengoient
Et comme loups le devouroient.
Le deable avoient en aÿe,
Tous usoient d'astronomye;
D'art magicque communement
Usoient tous apertement.
La grant joye de leurs mengiers,
Qu'ilz mengoient plus volentiers,
C'estoient faons avortés,
Quant ilz naissoient tous mors nés,
Et quant ly faons mors naissoient,
De celle daintié s'i paissoient.
De celle gens tous sourvenus
Estoient mengiez et retenus;
Quelque gent qui la arrivoient
Prins estoient, et les mengoient.
Tous furent d'une intencion
Et de celle condicion.
Quant la gent Alixandre virent,
Celle gent grant paour leur firent.
Toutesvoies les ont matés,
Et en firent leurs volentés;
Car gent tous desarmés estoient
Et d'armures riens ne sçavoient,
Siques par force les menerent,
Et grant cantité en tuerent.
Alixandre les fist cachier
Et tout ce leur païs vuidier.
Aultre voye leur fist tenir, (96 a)
Et en Acquilonne venir,
Et toute gerpir la contrée,
Pour la malvaise renommée
Et la faulse perseverance,
Pour leur malvaise contenance,
Dont tout cest païs plains estoit.
Monlt de malvaistié y avoit;
Par l'Anemy se gouvernoient,
Ne en nul autre espoir n'estoient;
Monlt y avoit grant obscurté,
Sans y avoir nient de bonté
Fors mescreance seullement;
Se gouvernoient malement.
Icelle gent entr'eulx avoient
Deux grans par qui se gouvernoient;
A cel art le faisoient prendre
De fait, de coeur de tout entendre;
Monlt furent ceulx de male part,
Et plains du deable et de son art,
Car nulle aultre oeuvre ne sçavoient;
De l'art l'Anemy le tenoient.
Alixandre vit la contrée
Qui toute fu avironnée
Et toute close de montaignes;
De nulle part n'y avoit plaines.

13441 feste — 13458 il *manque* — 13475 la char — 13477 La char — 13478 Le chief — 13499 sours venus — 13526 neant — 13528 Monlt se — 13529 Icelle y gent — 13534 Et *manque* — 13535 Car *manque*.



Mais pour ce point ne detria :
A tous les dieux de coeur pria
De tresbon coeur que ilz vaulsissent
Que les montaignes partesissent,
Que par my oultre chevauchast
Et icelle obscurté vengast ;
Feïssent qu'entrée y eüst,
Forsque par la nul n'y peüst
Entrer, venir ne chevauchier
Pour leur malvais oeuvre estanchier.
Les dieux Alixandre ont oÿ :
Toute la vallée ont cloÿ (96 b)
Tout environ de la montaigne ;
N'y a nul qui chemin y tiengne,
Fors par ung chemin seulement,
Ou on va monlt estroitement ;
De ce les dieux monlt aoura.
Illec monlt petit demoura,
Et fist tantost pour cel affaire
Deux grans portes de coivre faire,
Les plus fortes, les plus tenans
Que pot faire nulz homs vivans,
Qu'en celle entrée fist venir
Et si parfaitement tenir
Conme pour tousjours demourer,
Et que nul n'y puist labourer.
Entre ces deux portes si fors
Fist il mettre ces deux maulx corpz
Et enmurer, et enserrer,
Que nul n'y peusist plus errer ;
Car estoient de tel aÿr
Que gens voloient envaÿr
Et trestout le monde voloient
Dampner et perir, s'il pooient ;
Et si vacoient a rengner
Pour trestous les naissans dampner.
La estoient ceulx detenu
Qui estoient d'enfer venu
Pour mettre tout a dampnement
Par leur maluais enortement,
Que deables leur ot ou corpz mis ;
Et pour ce furent ilz la mis.
Mieulx furent barrés que on pot :
Ilz orent nom Got et Magot.
Got et Magot furent ferré
Et bien parfaitement barré.
Illec seront, la se tiendront,
Ne jamais jour ilz n'en istront
Devant que Antecrist vendra, (96 c)
Qui compagnie leur tenrra.
Icil les venra defforgier ;
Avec lui les tenra monlt chier.
Alixandres et sa maisnie
D'illec s'en va en Orcanie.
Mainte grant povreté souffry
Et a maint mesaise s'offry.
Monlt y furent mal demenés
Et de serpens forment penés,
Qui tuoient les gens de nuis
Et leur faisoient mains anuis.
Toutesffois enfin tout conquist
Et a sa volenté les mist.
Lors Alixandre se pena ;
Son ost droit a Caspe mena.
Les Caspains encontre lui vindrent
Et monlt fierement se contindrent.
Grans chiens avecquez eulx avoient
Qui aussi grans qu'asnes estoient.
Cil chien en aÿe leur fuirent ;
Monlt des gens Alixandre ochirent
Qui monlt espoentés en furent.
Tost a leur seigneur s'en coururent,
Et lui dirent comme esbahis
Que fort sont ses gens envaÿs.
Adonc fist il ses porcs venir
Et tout devant ses os tenir,
Et les fist fort braire et pener
Et monlt grant noise demener.
Quant cilz chien oÿrent les porcs,
Tantost vers eulx se sont amors,
Et quant aulx pourceaulx entendoient,
Les gens de glaves les tuoient.
Lors dedens la cité entrerent ;
Ly Caspain point n'y contresterent.
Par tel voye les ont oultrés.
Ainsi est il en Caspe entrés, (96 d)
Roy et sires s'en est tenus ;
Ainsi s'est il la maintenus.
Quant il ot bien Caspe achevée,
Lors ot en coeur et en pensée
Qu'il s'en voit vers Inde la Grant,
Car monlt grant volenté l'en prent.
Il en fu prez a deux journées ;
Pour ce y ot ses voies tournées,
Pour sçavoir comment se contiennent,
Quel dieu ilz croient, quel loy tiennent.
Du païs encercha et quist,
Et il fu assez qui lui dist :

13546 Et celle *corrigé d'après* A — 13552 se cloy — 13563 En celle entree les — 13571 Car ilz — 13572 Toutes — 13574 perilz si *corrigé d'après* A — 13593 Alixandre — 13600 maint — 13610 Monlt *manque* — 13611 espoeuetes.



En Inde avoit pluseurs contrées
Qui sont longues, et grans, et lées,
Si grans qu'a paine et a dangier
L'en poeult en deux ans chevauchier.
Les trois parties d'Inde nommées
Furent ainsiques apelées :
Il y avoit Inde l'Aperte
(Icelle terre fut ouverte);
L'autre part fut Inde a Medas;
L'autre part fut Inde a Persas.
Ces trois contrées si grans furent,
Tant y a de terre, et tant durent,
Monlt seroit ly homs bons erriers
Qui porroit en mil jours entiers
Sans journée nelui cesser,
Qui bien la peüst traversser,
Et qui de tout voroit enquerre,
Par tout il trouveroit la terre.
Ly Caspain monlt bien l'aviserent,
Tout le païs lui deviserent,
Pour ce qu'a Inde marchissoient
Et assés prez d'illec estoient;
A Alixandre tout nommerent.
Entr'eulx un grant chien lui donnerent
Qui fut grant et puissant et fors. (97 a)
Devant eulx a ochis et mors,
Que riens ne leur vallu deffens,
Ung lyon et deux olliphans.
Monlt forment tous s'en esbahirent,
Quant au chien tel proësse virent.
Qui chien caspain porroit avoir,
Il n'en prenroit nesun avoir.
Endementiers que il queroit
Les sentiers par ou il iroit,
Luy fut une epitle nonchie
Que Porrus lui a envoÿe,
Qui roy de la Grande Inde fu,
Riches homs, et de grant vertu,
De pierres, et d'or, et d'argent
Plus que trestoutes aultre gent :
« Porrus qui de tous biens habunde
Plus que le remanant du monde,
Porrus contre qui nul ne poeult
Et que il fait quanques il voeult,
Porrus qui toute honneur habunde,
Au plus malvais larron du monde,
C'est Alixandre a qui je mans.
Si com je voy, et oy, et sens.
Scés tu or que nous te mandons?
Tu vas ores a grans randons,
Robant les gens par les païs;
A aultre riens n'es ententis.
Meschant, povres es en appert,
Sy comme a tes oeuvres apert,
Car Grece ton malvais païs,
La ou tu as esté naïfs,
Me souloit rendre le treü
Que trestous païs m'ont deü.
Mais pour ce leur ay je quittié
Qu'ilz sont povres, s'en ay pitié;
Dès lors que Troye fu perdue, (97 b)
Elle est de povreté fondue,
Sy mendiant et a dangier
Que ilz ont envis que mengier;
Pour la malvaistié qui les tient
Riens fors deable ne les soustient.
Et a toy bien est aparant,
Que tu par as deffault trop grant,
Quant tu lerres voeulx devenir.
Ton lieu ne te poeult soustenir;
Tu as compagnons assamblés,
Par tout taullés, par tout emblés,
Je te lo, reva t'en arrier,
Ou tu aras grant destourbier. »
Quant Alixandres oÿ lire
Ceste epitle, si print a rire,
Et dist a sa gent sans point taire :
« Seigneurs, souviengne vous de Daire. »
Alixandre tout aultrement
Luy a escript ung mandement :
« Porrus roy, vous m'asseürés,
Quant estes si bien eürés.
Or sçay je bien que vostre avoir
Fait a ma gent grant joye avoir.
De tresbon coeur a vous iront,
Quant si riche vous sentiront,
Car ilz desirent la richesse,
Pour ce que povreté les blesse,
Si comme mandé le m'avés.
Or sont riche, atant le sçarés,
Puis qu'ilz sont en vostre païs;
A vo richesse sont baÿs.
Nostre est tout quanques vous arez,
Ja si garder ne le sçarez;
Et briefment vous feray morir,
Se ne vous en volez fuïr.

13653 Ja sans — 13673 Lun — 13679 *On lit en marge et en rubrique* : EPITLE DU ROY PORRUS A ALIXANDRE — 13695 sanbloit *corrigé d'après* A — 13696 monlt *corrigé d'après* A — 13713 alixandre — 13719 me ass.; *on lit en marge et en rubrique* : EPITLE D'ALIXANDRE AU ROY PORRUS — 13722 joy.



Toute Inde est moye quittement : (*97 c*)
Trop l'avez tenu longuement. »
Quant Porrus ceste epitle oÿ,
Au coeur point ne s'en esjoÿ,
Mais monlt forment luy anoya.
Une aultre epitle renvoya :
« Alixandre, mandé t'avoye
Que te meïsses a la voye
Et en ton païs en rallasses,
Et tes larrons en remenasses.
As tu doncques en ta memore,
Se tu as eü la victore
Contre Daire et les Persïens,
Que telz gens soient Indïens?
Persïens sont plains de diffames,
Paoureux, foibles comme fames
Et gent qui n'ont point de vertu.
Telz gens nous trouver cuides tu,
Qui ont esté vaincus de toy?
Ainsi espoires tu de moy ?
Outrecuidance est, a voir dire,
Se tu bées a mon empire :
Non mie seullement des hommes
Mais est des dieux, certains en somes,
Car vostre dieux nous obeïssent,
Et volentiers a nous venissent,
Se nous les volions honnourer
Et une fois en l'an orer ;
Mais ad ce ne nous metroit nulz.
Ly grant Dionisius Bachus,
Qui fu peres a tous les dieux,
S'entreprinse fut ore tieulx,
En Inde vint pour acquerir
Et nous cuida tous conquerir
Pour estre a lui obeïssans,
Et que fussiemes ses tenans.
Mais la chose alla aultrement, (*97 d*)
Qui s'en parti honteusement,
Car souffrir ne pot les lïens
Ne la force des Indïens :
Si s'en tourna a sa grant honte.
Tout ainsi le dit le vray compte ;
Et si sçay bien sans nulle adversse
Qu'au temps Xircès, ung roy de Perse,
Que Macedonïen tenoient
De nous et treü nous devoient.
Mais ytant les vis mendians;
Sirsés, le roy des Persïens,
Nous supplia que feïssiesmes
Aumosne et que luy quitisiesmes
Le treü pour nous et nos armes.
Et nous pour pitié leur quitasmes.
Avecques ce, a bien entendre,
De vous plus ne daignasmes prendre ;
Et pour ce chetif te tenons.
Avecques ce nous te mandons
Et coumandons estroitement
Que tu t'en revoises briefment
En ton païs de povreté,
Et vis de ta chetivité,
Car trop grant honte nous ariesmes,
Se vers toy a bataille aliesmes. »
Pluseurs paroles s'entrescriprent,
Et pluseurs parolles se dirent ;
Tant l'un l'autre contrairierent
Que une journée acorderent
Que leur ost devoient mener
L'un l'autre a son pooir grever.
Porrus en fut monlt ennuyeux
Et monlt malement despiteux.
Saudoiers manda et sergens
Et s'assamble ses oliphans ;
Quatre cens atant les nombrerent,
Et trestous sur leur dos porterent (*98 a*)
De gros marien ung fort chatel
Bien garité et fort et bel ;
Et sus cestui. xx. homme estoient
Qui lances et escus portoient
Et bonnes faux et pesans haches,
Pour faire aux anemis dommages.
Dens avoient les oliphans
Grans et longs et fors et trenchans :
Tous ceulx qui devant eulx venoient
A leurs grans dens les devouroient,
Ne nulz ne les pooit perchier,
Tant seusist traire ne lanchier.
Des gens a cheval ot assez
Et de gens de pié amassez
Pour Alixandre recepvoir,
Et par force victore avoir.
Et Alixandre, d'aultre part,
A fait pourveance et esgart ;
Ses hommes a fait bien armer
Et pour la bataille ordonner.
Et es montaignes d'Inde entrerent,
Qui haultes et si chauldes perent,
Qui plain ung pot d'eaue y mesist,
Tantost aprez l'eaue bousist.

13741 *On lit en marge et en rubrique* : EPITLE DU ROY PORRUS A ALIXANDRE — 13762 aourer — 13784 Aus monce — 13785 et pour nos — 13797 sentre escriprent — 13811 hommes *corrigé d'après* A — 13829 entrairent.

Envis porent ce endurer,
Ains en prindrent a murmurer ;
Dient : « A mal eur sommes né,
Quant cy sommes acheminé.
Or avons passé toute Perse
Et mainte contrée diverse,
Ou nous nous sommes penez tant
Que ne poons aller avant.
Bon seroit de nous revertir
Et de cestui païs partir,
Ou nous souffrons tant de dolour !
Morir nous convient de chalour ! »
Lors furent forment esbahis, *(98 b)*
Pleurent, regrettent leurs païs.
Femmes, enfans plus ne verront,
En estrange païs morront.
Aller ne pooient avant
Et s'aloient fort dementant ;
Le chault si les amatissoit
Et forment les allentissoit.
Alixandre gardoit souvent
Tant derrier lui comme devant,
Que ses gens lentement aloient,
Et ly pluseurs forment plouroient.
Forment les vit desconfortés ;
Lors s'est Alixandre arrestés
Et vit que sa gent se doulloient
Et qu'envis celle part alloient.
Lors se print a humilïer
Et tous ses hommes a prïer :
« Seigneurs, compagnons et amy,
Ne vous courouchiez pas a my,
Car si petit n'a si aval,
Soit a pié ou soit a cheval,
Se il de nulle riens se doeult,
Que ne lui amende, s'*il* voeult ;
Ou s'il ne plaist a moy sieuir,
Et les paines voulez fuïr,
En ceste ville demourés.
De vivre autant que je arez
Et en joindray, sur loiaulté,
Qu'ilz facent vostre voulenté.
Et par vous illec revenray :
En vos païs vous remenray.
Mais je vous jure, sans celler,
Se tous seulz y devoie aller,
Si yray je faire sans faille
Encontre Porrus la bataille.
Mais se ly dieux grace m'ottroye
Que la grant bataille en soit moye, *(98 c)*
Tous serés mis a grant honnour,
Et grant, et moyen, et menour ;
En vos païs vous remenray
Certainement, ou je morray.
Remanez, et je vous en prie. »
Adoncquez le commun s'escrie :
« Emperere, monlt t'onnourons !
Avecquez toy morir volons.
Sans toy aller nous ne sariesmes,
Sans toy jamais honneur n'ariesmes,
Avec toy morrons et vivrons,
Va t'en devant, nous te sieurons. »
Alixandre gré leur en rent ;
Dont s'en allerent esranment.
En la bataille se sont mis,
Dont Porrus fut leurs anemis
Qui les a maisement menés
Et par les oliphans penés ;
N'y a nul qui grant paour n'ait
Et qui a assaillir ne lait.
Quant la gent Alixandre virent
Les oliphans, monlt s'esbahirent ;
Et cil monlt fort les conforta.
Tout adès confort leur porta
Et pour nuire adès son contraire,
Fist il bien cent ymages faire
De coivre et de laiton monlt gens
Et fais a la fourme de gens.
Creuses, dedens eulx feu avoient
Siquez toutes en roigissoient.
Les ymages furent assis
Sus chariots de feu emplis,
Et les menerent tous ardans
En l'ost devant les oliphans ;
La fist les chariotz arter.
Les oliphans vaulrent hener,
Ainssi comme l'autre fois firent. *(98 d)*
Quant ilz la grant chalour sentirent,
Leurs dens feroient la endroit,
La chaleur es dens leur entroit ;
Quant ilz feroient es fourniaulx,
Si s'ardoient tous les musiaulx.
Lors s'enfuient sans repairier,
Pour neant revenissent arrier ;
Qui les vausist avant mener,
Avant les feïst retourner ;
Arrier fuioient au retour,
Bride ne frain n'y avoit tour.
Les gens Alixandre couroient,
Les chastiaulx du dos leur ostoient,
Et les prenoient comme enffans,
Et meïsmes les oliphans

13914 Sus s ch. — 13921 Et leurs — 13932 du des *corrigé d'après* A.



Qui avoient senti le feu
Jamais ne tournaissent au leu.
Ainssi les oliphans ochirent
Et de la gent leur valoir firent.
Et les pluseurs s'en retournerent,
Et leurs chastiaulx en reporterent.
N'y valoit noient manechier,
Ne le ferir, ne le cachier.
Porrus le voit, monlt luy anuye;
Tantost s'en est tourné en fuie.
Alixandre bien le pensa;
Monlt hardiement l'encacha.
Porrus s'en fuit a grant eslais;
Alixandre vint au palais
Ou il trouva grant richeté
Que nul ne l'aroit recité,
Ainsi que l'istore voeult dire.
Le voir en seroit a despire,
Pour ce que bourde sambleroit.
En tout le mond tant n'en avoit,
Car ly acteurs si me racomptent
Qui trop envis les bourdes comptent, *(99 a)*
Si comme Omers, Diogenès
Et Fillotes et Socratès,
Qui avecques lui converserent
Et en Inde par tout allerent.
De ce qu'ilz virent, tout pour vray,
Vous sera ung petit compté
Des nobles faiçons du palais :
Grans ymages y furent fais,
Qui en fourme d'hommes estoient;
Proppement sambie que vifz soient,
Et d'or estoient tous massis;
Esmeraudes, saphirs, rubis,
Et bonnes escarboucles fines
Avoient es yeulx et poitrines,
Qui le palais resplendissoient
Et si grande clarté jettoient
Que a merveille on le tenoit;
Et chascun sur son poing avoit
Ung oiseau monlt tresbien apoint,
D'or fin sans pierre et sans fust point.
Et les pierres du pavement
Estoient d'or et d'aÿmant.
Par tous les murs dedens avoit,
Si long que le palais estoit,
Vignettes toutes eslevées,
De fin or bien enluminées,
A foeulettes, a rains pendans,
Qui sambloient estre croissans
Et amendans de jour en jour.
Bon y feïst estre a sejour;
Pierres en guise de roisins
Y estoient, c'en est la fins,
Sans nombre, grosses et petittes,
Saphirs, rubis et marguerittes,
Et thopasses et dyamans;
Et les ouvriers estoient dans
La vigne, tous machonnés d'or : *(99 b)*
Oncques homs ne vit tel tresor,
Je croy, ne ne verra jamais.
Et les fenestres du palais
De fine pierre blanche estoient,
Et si tresgrant clarté rendoient
Qu'i n'estoit nulle creature
Qui y apercheüst closture :
Ne tenoient forsque le vent;
Clarté ne fut ja dechevant.
Trois cens coulombes y estoient
D'or qui le palais soustenoient;
Et les branches et les rachines
Estoient d'or trestoutes fines
Et de perles partout semées,
Grosses, rondes, menues, carées.
Les parois qui l'environnoient,
De jasmes couvertes estoient
Et d'esmeraudes verdoiant;
Nul ne les voit ne soit joiant.
La roÿne vit le palais
Que desiroit et joye et paix,
Tant fust riches et gracïeux,
En toutes riens melodïeux
Que nulle rien si bel n'estoit.
Droit ou millieu ung arbre avoit
D'ivoires et de pierres blanches;
En cel arbre avoit pluseurs branches
Seur lesquellez oiseaulx sëoient;
Pains en la guise qu'ilz estoient,
Sus les branches furent assis,
Mais tous estoient d'or massis;
Becq, ongles, pietz de cristal yerent.
Ainssi a ung chascun aperent,
Et en leurs yeulx pierres estoient.
Par art d'ingremance chantoient
Une fois le jour, jel vous dy,
Tout droit a l'heure de midi, *(99 c)*
Et au point du jour proprement
Reconmenchoient ensement.
En cel palais, selon m'entente,
Trouvast on tant vaissellemente
Que coeur penser ne le porroit,
Qui des yeulx veü ne l'airoit.

13936 lieu — 13957 esmers *corrigé d'après* A — 13959 conuersairent — 13992 dedens.



Les chevaliers qui la estoient
Ces nobles tresors regardoient,
Et chascun en son coeur pensoit :
« Voirement Porrus voir disoit
Que il estoit roy des richesses
Et de trestoutes les noblesses,
Car de tout le monde les biens
Vers ceulx d'Inde ne montent riens. »
Alixandres a conquesté
D'Inde la maistre fermeté;
Et sachiez que toute sa gent
Donna tant d'or et tant d'argent
Que plus ne furent esmaiés,
Et chascun se tint apaiés;
Et tant en eust de remanant
Qu'oncquez roy n'en fu tant tenant.
Après ce a il ordonné
Que Philotes et Tholomé
Par les chastiaulx et lieux iroient,
Et les clefs luy apporteroient.
Tous ces deux monlt isnellement
Si firent son conmandement.
Nulz encontre eulx ne s'orguilly,
Ains furent monlt bien recoeully.
Et pour ce ne laissa il mye
A envoyer en Femenie
A roÿne Calistrida,
Qui celle contrée garda.
Manda lui que sur lui iroit
Ou que treü luy envoiroit.
Ly messages est la venus. *(99 d)*
Bien sçavoit ja du roy Porrus
Le fait et le conmencement.
Le roy lui manda proprement
Qu'on lui escripsit sans doubtance
Leur estat et leur ordonnance.
La roÿne monlt sagement
Lui manda tout avisément,
Et lui escript bien a devis
La nature de son païs :
« Entre les grans fleuves manons,
En une isle que nous tenons,
Ou masle ne poeult demourer,
Qui y puist que .vij. ans durer.
Bien sommes par sept fois cent milles
Que en nos païs qu'en nos villes,
Toutes prestes de bataillier,
Qui tendroit a nous essillier.
En no terre et en no contrée
N'a qu'une bien petite entrée
Par ou nous issons des montaignes;
Car nous n'y avons nulles plaines.
Nulle fois homme a nous ne viennent,
Ne en nos païs ne se tiennent;
Mais l'an une fois celebrons
Et devotement aourons
Du dieu Jupiter proprement.
En cel temps et en cel moment
D'autre part le flun nous metons,
Et vers les homes habitons.
Ainsi viennent a nous a port,
Pour faire de nous leur deport.
Trente jours sommes avec eulx,
Et puis repairons en nos lieux.
Se masle poons aporter,
Bien le poons .vij. ans garder;
Se fille est, nous le retenons.
Trestout ainsi nous maintenons, *(100 a)*
Et jusques au chief de sept ans
Portons aulx peres leurs enffans,
Car ne volons pas les perir.
Cilz les font avec eulx nourrir;
Et les femelles retenons.
Mais ce d'usage nous avons,
Car nous ostons a la femelle
Josne la senestre mamelle,
Pour ce qu'elle puist maintenir
Et escu et lance tenir;
Et de l'autre fait nourechon
Et en nourist son enffanchon.
Aultrement ne porroit nourir,
Nourechon convenroit perir,
Se n'avoit de quoy allaittier;
Pour ce lui a elle mestier.
Quant l'une moeurt, la plus prochaine,
Toute la descendue est sienne. »
Alixandre l'epitle oÿ,
Dont le coeur monlt fort s'esjoÿ.
Une aultre epitle lui refist,
Qui en ceste maniere dist :
« Noble dame Masonïenne,
Roÿne de l'isle anchïenne,
Les trois pars de ce monde avons
Concquis, et soubz nous les tenons,
Aise, Europe et Inde la Grant.
Tenus seriesmes pour recrant,
Se ne poiesmes concquerir
Vostre royalme a no plaisir.

14045 Alixandre — 14063 a la r. — 14067 message — 14074 auiseement — 14077 *On lit en marge* : Epitle de la roÿne Calisandra (*sic*) a Alixandre — 14081 mille — 14082 ville — 14107 les *manque* — 14127 *On lit en marge et en rubrique* : Epitle du roy Alixandre a Calistrida.

Et pour ce que myeulx nous amons,
Et que mieulx amer le devons,
Nostre droit et nostre chaté
Par bonne amour que par durté,
Vous loons que vers nous vegniez,
Et en sceureté vous teniez, (*100 b*)
Avecques vous de voz pucelles
Des plus gentilz et des plus belles.
De vous vëoir desir avons;
Mais loialment vous prometons
Vo corps, vostre honnour, vostre avoir
Vous garderons sans mal avoir. »
Sur cel convent ainsi tenir
La dame print jour de venir.
En celle journée elle vint;
Richement en honneur se tint.
Avec lui cincq cens damoiselles,
Convenables, sages et belles,
Sus les grans destriers sont venues,
Couronnées et bien vestues
De riches aucquetons de soye
Et de sanbue qui baloye.
Ceulx de l'ost grant honneur leur firent,
Et monlt tresvolentiers les virent,
Et la roÿne est descendue;
Au tref Alixandre est venue.
Alixandre feste lui fist;
D'emprez lui en son tref l'assist,
Grant present lui a aporté
Et grant reverence porté.
Au departir l'en mercya
Et bonne amour luy ottroya.
  Après Alixandre cercha
Et les lieux d'Inde chevaucha,
Et par la terre graveleuse
Qui ne fust mourme ne tuleuse.
De loups trouverent grans plentés,
Dont ilz furent forment lassez,
Ours et lyons, hommes sauvages,
Qui monlt leur firent de dommages;
Et les grans gaians ylz trouverent
Qui es grans forests habiterent.
Femmes trouverent a museaulx (*100 c*)
Tout en la guise de pourceaulx;
Et grans dens avoient et longs
Et les cheveulx jusqu'a tallons.
La cité de Nisse conquist
Et le mont des Malades prist,
Qui estoit en Inde la Grant,
Tout met soubz lui et trestout prent.
Tant allerent et hault et bas
Qu'ilz se trouverent a Lammas.
De Lanmas a Nis s'en allerent,
Une cité qu'ilz conquesterent.
Genofosiste ont trespassée,
Toute la terre ont conquestée;
Et d'illec a Bitannïenne,
Une cité monlt ancïenne,
Que l'un des filz Noé fonda
Et monlt de biens y affonda,
Doulce terre et monlt amoureuse,
Une cité monlt plentureuse.
La trouverent douches fontaines
Et beaulx prés, et monlt belles plaines,
Tous doulx fruis et chars et poissons,
De trestous biens bonnes messons,
Gens qui ayment leur droit seigneur,
Est a sçavoir leur Createur.
C'est une terre que Dieu ayme,
Ou nulz ne labeure ne paine;
Ce que les gens ont, Dieu leur donne :
Aïnsi demainent vye bonne.
Vint jours illecquez demourerent,
Pour ce que bon païs trouverent.
Aprez vint jours ne tardent pas;
Droit s'en allerent a Calcas.
La s'en estoit Porrus fuÿ
Dont vous avés devant oÿ,
Qui d'Inde estoit le roy clamés.
La eult ses courrois assemblés, (*100 d*)
Et son effort et son pooir
Pour Alixandre rechevoir.
Alixandre vint celle part;
A Porrus manda qu'il se gart
Et que sa gent face issir hors,
Pour eulx combatre corps a corps.
Ainsi fut il; ilz s'assamblerent
Et d'anbedeulx pars se meslerent.
La gent Porrus a toute fin
Tournerent a tresgrant declin.
Quant Porrus le voit, si s'escrye :
« Alixandre, je te deprie,
Ne laisse ce poeuple fenir;
Fay le tout d'une part tenir,
Et les fais a ung costé traire.
Moy, toy, alons bataille faire;
Se tu y moeurs, ta gent m'otroye;
Se g'y muirs, a toy soit la moye! »
Et cil dit : « Je le voeul de gré! »
Dont se sont tous deux mis ou pré.
Alixandre son glaive prent,
Com cil qui grant ardour emprent;

14159 Et *manque* — 14171 grant.

Et Porrus revient contre luy.
Si s'entrefierent anbeduy :
En la fin y fu mort Porrus,
Et le cheval Bucifalus.
La fu Bucifalus ochis; (101 a)
Alixandre en fut monlt pensifs,
Et si en eult monlt grant pité.
Myeulx amast perdre une cité ;
De grant temps ne pot joye avoir.
Ne faisoit fors ramentevoir,
Et disoit : « Oncques mais n'eux mal
Que d'avoir perdu mon cheval! »
La gent a o luy retenue
Qui avec Porrus fust venue.
Il n'en a nès ung despités,
Trestous les a asseürés.
  Alixandre fist repairier
Sa gent en la cité arrier.
Illecques trois jours demourerent,
Et puis es desers s'en allerent.
La a il ymages trouvées
Qui de deux coutes furent lées;
De long douze coutes avoient,
Et de large deux en tenoient.
Ces ymages bien crouser fist;
Cent mil besans d'or dedens mist,
Et puis si les refist saulder,
Que nul ne les peüst oster.
Illec il sacrifia Dieu;
Puis s'en alla en ung hault lieu,
Ou monlt tresgrant poeuple y avoit
Qui la enfouÿ s'en estoit,
Pour Alixandre et pour sa guerre,
Pensant nulz ne les alast querre.
Cofidés yerent appellés
Ceulx qui s'en furent la tournés.
Jusqu'a cel mont Herculès vint;
Les gens encacha et detint.
D'Erculès estoit grant renom ;
En Grece estoit du temps Jason.
Selon l'Aucteur cellui avoit (101 b)
Dix piés de long en son endroit.
Icil alla avec Jazon,
Quant alla querir la Thoison,
Qui par Medée le concquist
Qui trop son coeur en Jason mist.
Par lui gaigna il la Thoison,
Oncques n'y eust nulle acoison ;
Et par Troye la Grant s'en vindrent,
Que depuis destruirent et prinrent.
Quant elle fu prinse et destruitte,
La dame prinse et ville bruite,
Adonc Laomedon vivoit;
Le roy de Troye mors estoit
Qui fu pere du roy Priant.
Sa fille enmenerent criant,
Et toute la cité destruirent.
Le roy Laomedon ochirent;
Cilz Herculès propre l'ochist.
Et Priant sa cité refist.
Cilz Herculès ne se cella :
Et par sa force en Inde alla,
Et monlt de proësses y fist.
A ung des bous bournes y mist;
Alixandre bien les trouva,
Et vit comment cil se prouva.
Les bonnes en cellui mont vit
Comment Herculès les y mist :
« Oultre ne peut, » ce dit la lettre;
Pour ce y fist la lettre mettre.
L'escript disoit : « Jusques cy fu
Herculès; plus avant ne fu.
Pluseurs terres, païs concquist,
Et soubz luy maint royalme mist.
Droittement illecques cessa,
Ne avant oultre ne passa. »
Mais pour Herculès seurmonter
Et pour trestous aultres passer,
Toutes ses bournes a passées, (101 c)
Et entra en aultres contrées,
Et soustint a lui tous les gens;
Et tous furent de luy tenans.
D'illec s'en ala a Ramis,
Lesquelz il trouva mal amis.
Toutesvoies si les pena,
Qu'a sa volenté les mena;
Mais monlt les a mal atournés.
D'illec a Dacque s'est tournés,
Une gent et fiere et sauvage,
Qui poy lui ont fait d'avantage;
Toutesvoies tant les pena
Qu'a sa volenté les mena.
D'illec alla aulx Cistïens
Et a tous les Aristïens,
Aulx Persides et aulx Gastices,
Et d'illec en l'ille d'Astriches;
Tous les vainquist et les soubmist
Et a sa volenté les mist;
N'y a nul qui le contredise.
D'illec s'en alla a Confise,

14243 pitie — 14271 yert — 14282 coeur *manque* — 14286 Qui depuis la destr. — 14298 Et *manque* — 14325 gent fiere.

Et la deux mil hommes trouva
Contre lesquelz bien se prouva.
Et pluseurs fois se combati;
Petit a petit les mati.
Illec vault il sacrifïer,
Et plus ne vault point detrïer,
Et par Pamanos il se mist,
Et par force tous les soubmist.
D'illec s'en est avant alés;
En ung grant val est avalés,
Ou de clarté si peu avoient
Que envis vëoir se pooient.
Cincq jours ont ce chemin tenus
Avant qu'ilz soient hors venus.
Quant furent hors de la vallée,
Sur ung flun s'est l'ost arrestée, *(101 d)*
Qui estoit chaulx et nourrichans
Et de tresbons oudeurs poissans.
Femmes trouverent au païs
Tresbelles de corps et de vis
Et de toute belle estature,
Fors seulement de vesteüre.
Nul homme avec elles n'avoient;
En leurs mains espées portoient,
Maches d'or estoient tenans
Dont se deffendent des serpens.
Alixandre vault ens entrer;
Ses gens l'en firent deporter.
Vers ung aultre flun s'acheminent,
Et d'illec point d'aller ne finent.
Quant ilz furent la par loisir,
S'en virent une beste issir,
Grant, hideuse, forte et fournie,
Et sambloit une potanie,
Fors tant que elle avoit le pis
De cocodrille, a mon advis,
Dure comme roche naÿve;
Comme lymechon fu tardive.
Trestout droit aulx chevaliers vint,
Et devant eulx elle se tint;
Trois chevaliers leur a tués,
Dont fu sur luy ly cris hués.
Et a glaive, a hache, a espée,
Luy ont tost la teste copée;
Mais il tant avoit la peau dure
Que nulz archiers contre ne dure.
Puis s'en allerent sans arrest
Droit en la derraine forest.
Quantité d'oliphans trouverent,
Qui encontre eulx se rebellerent.
Lors fist Alixandre venir
Tous ses porcs et lez lui tenir.
Tenir les fist et tresbien bastre, *(102 a)*
En faisant noise fort debatre;
Avecques ce maint instrument
Fist sonner hault et clerement.
Quant les oliphans les ouÿrent,
Arrier es forès se ferirent,
Fors deux sans plus qui furent pris
Pour estre de leurs dens saisis.
L'endemain matin sans arrest
Vindrent en une aultre forest.
La trouverent femmes velues,
Jusquez aulx mamelles barbues,
Et grans cornes ou chief avoient.
Ces femmes chiens sy nourrichoient;
Aulx bestes les faisoient cachier
Pour leur vivre et pour leur mengier.
Après en ung païs entrairent,
Ou femmes velues trouverent;
Chascune corps velu avoit.
Leur habitacion estoit
Dedens fluns entre les forès.
Celle part vindrent sans arrès;
Tantost qu'elles les aprocherent,
Par dedens le flun se bouterent,
Et pour ce grant piece se tindrent,
Mais depuis nès une ne vinrent.
Puis en une aultre isle passerent.
Aultres femmes y retrouverent:
Les dens avoient larguez et longs
Et les cheveulx jusqu'aus tallons;
Vellues com chamois estoient,
Et cornes comme boeufs avoient,
Et s'avoient pié de cheval.
S'alloient amont et aval.
L'endemain au matin se mirent,
Delez une forest se tindrent.
La peurent ilz femmes vëoir
Qui a tous pooient sëoir; *(102 b)*
Plus belles ne porroit on querre
Par païs ny en nulle terre;
De maniere, de corps, de vis
Nulle plus belle ne devis,
Fors tant que piés de vache avoient,
Et leurs cheveulx leur traïnoient,
Et sept piés orent de grandeur.
Quatre en prindrent, ce dist l'Acteur,

14343 il *manque* — 14358 vesture — 14370 pocanie — 14379 Et *manque* — 14388 Tous *corrigé d'après la réclame placée à la fin du fol. 101* — 14409 forests — 14411 quelle — 14414 nen virent — 14418 jusquau — 14424 fores.



Et de leurs vies les enquisrent,
Et tantost elles respondirent :
« En ceste forest demourons;
Icy faisons nos mansions.
Nous ne mengons riens fors que flourz,
Point n'y avons d'aultres liquours;
Et buvons rousée des roses,
Et plus nous n'avons d'autres choses. »
Puis entrent en une contrée,
Qui fut Oridassem nommée,
Une gent qui trestous nus vont;
Fors caves aultres maisons n'ont.
Illec de la nege avoit tant
Qu'on ne pooit aller avant;
Maint y ot qui de froit morurent.
Qui en cest lieu enterrés furent.
Alixandre en fut monlt iriés
Et au coeur forment courouchiez.
Illec enprès arbres naissoient
Qui jusques a midi croissoient;
Aprez midi redescroissoient,
Ainsi comme devent croissoient.
A midi fruit de grant saveur
Y avoit et de bon oudeur.
Alixandres en fist coeullir,
Mais tantost vit cellui morir.
Chascun a merveille le tint;
Oncques puis du fruit nul ne print.
Aprez la mort du roy Porron, *(102 c)*
Manda au roy des Bramion
Que sa terre lui delivrast
Ou que treü lui envoiast;
Et se tantost ne fait cela,
Tantost perdera quanqu'il a.
Adoncques estoit Didimus
Pour roy des Bramions tenus.
Au roy Alixandre rescript,
Et vecy que disoit l'escript :
« Alixandre, je ay veü
Et par pluseurs gens ay sceü
Que ton voloir est ore tels,
Qui es ungs homs de char mortelz;
Ne tu ne quiers nul aultre avoir
Q'honneur de gens mortelz avoir,
Honneurs, terrïennes delites
Qui tost te seront interdittes;
Et trestoute ta sapïence,
Et trestoute ta pourveance
Est en biens terrïens querir,
Et ne te souvient de morir.
Ton penser n'est qu'en avarice;
Tu n'en poeulx avoir pieur vice.
Ton penser n'est que vaine glore,
Ne tu ne quiers aultre memore.
Pour ce te mandons nostre vye
Dont tu n'as nulle fois envie,
Nostre creance et no voloir
Et que nous pensons a avoir.
Simple vye et bonne tenons,
De bonne amour nous entramons,
D'orgoeul ne nous souvient noient;
En amour sommes diligent.
Tous nous amons en charité,
Et desirons humilité. *(102 d)*
Nous n'avons nul mestier d'aÿe;
Nous n'avons nulle maladye.
Nous ne sommes point entechié
De vilenie et de pechié;
Nous ne sommes point convoiteux,
Ne l'un contre l'autre gaiteux;
Entre nous n'avons nulle envie
Fors que de mener bonne vye.
De nos paremens nous vestons,
Riens sur nous fors blanc ne metons;
Rouge, pers, vert, gaune, ne noir
Ne laissons sur nous remanoir.
Ne nous ne sçavons qu'est haÿne,
Couroux, anuy ny ataÿne.
Ne il n'est riens que nous voeullons
Fors yce que nous recoeullons
Sus arbres que Dieu nous envoye,
Que nous recoeullons a grant joye.
En tous temps volons Dieu servir,
Sa belle grace desservir.
Nous n'avons trop esté n'yvers;
Le temps ne nous est point divers.
Nous vivons atempréement
Et tousjours ordonnéement;
Et de tout ce que nous vivons,
Sur nostre mere le prenons,
La terre, dont Adam crea
Dieu, la ou chascun s'en ira.
Ne nous n'avons aultres maisons,
N'aultre mansion ne faisons
N'a la vye ne a la mort,
Ne nous ne luy ferons ja tort.

14437 fores — 14440 daultre — 14441 la r. — 14442 dautre — 14456 croissoit — 14459 Alixandre — 14473 *On lit en marge et en rubrique* : EPITLE DU ROY DIDIMUS A ALIXANDRE — 14477 quier — 14479 delices — 14492 Est *corrigé d'après* A — 14493 *On lit en marge et en rubrique* : EXPOSISION DE LA VYE DU ROY DIDIMUS — 14502 ne de — 14514 nous coeullons — 14521 atrempremènt — 14526 Dieu et la — 14529 Ne a.



Or ny argent nous ne tenons,
Ne nul mestier nous n'en avons.
N'avons mestier d'arer en terre,
Ne boeufs prendre, charue querre,
De vingnes ne d'arbres planter; (*103a*)
Ne nous est mestier de pener
De tous aultres labours de mains.
Nous n'en sçavons ne plus ne mains;
Nous ne volons estudïer
Qu'a Dieu amer et gracïer.
Nous avons ce qui nous conforte,
Que nostre mere nous aporte,
Ly arbres, ly bois, ly buisson,
Qui biens aportent a foison.
N'avons rois, engiens ne filés,
Et des poissons avons assés;
Des engiens ne sçavons noient;
Du gravier vient a nous noant.
Nous avons tout quanqu'il nous fault
Sans ja avoir, ne froit, ne chault.
Assés avons fluns et fontaines
Qui nous sont et bonnes et saines.
Et trestout notre eage vivons,
Ne nulz vices nous ne faisons;
Vivons jusqu'a temps ordonné
Que Nature nous a donné.
Nos femmes, nos enfans avons;
Loyalment a eulx nous tenons
Sans ja penser et sans vouloir
En nul temps aultre femme avoir;
De nulle fornicacion
Ne nous vient nulle mocion.
Mesprison ny oultrage faire
En nul temps il ne nous poeut plaire;
N'y a cellui qui faire voeulle
Nulle chose dont Dieu se doeulle.
Nous n'avons mort desordonnée,
Soubite ne mal apensée.
Ne nul n'a de l'autrui eschar,
Car tous issimes d'une char.
Nous n'avons, ne peur, ne doubtance,
Ne nulle mondaine grevance; (*103b*)
Ne nous ne faisons nulz monchiaulx,
Ne nulz amas, ne nulz castiaulx.
Puis sommes souffisans d'avoir,
Car cecy devons tous sçavoir :
Quant aucun amasse chevance,
Il en acquiert male voeullance;
Les aultres ont sur luy envye.
Et cecy nous ne volons mye.
Nul n'y a plus de l'autre rien,
Se l'un a, dit a l'autre : « Tien! »
Siquez point d'envye n'avons;
De loial coeur nous entr'amons.
Sy crëons tout, petit et grant,
Dieu, le vray Pere tout poissant,
Qui Adam et Eve estably.
Cellui n'avons pas en oubly
Et cellui amons et crëons,
Et de jour et de nuit prions.
En cellui crëons qui tout poeult,
Qui tous nous fist et tous biens voeult;
C'est cil qui establi Nature;
C'est cilz qui toz nous a an cure,
C'est cil de qui tout bien nous vient,
Qui trestout donne et trestout tient;
C'est cil sans qui nul ne poeult vivre,
Qui tous biens part et tous les livre;
Est cil qui a fait ciel et terre,
Quancques homs poeut vëoir ne querre;
C'est cil qui trestout deffera,
Sy tost que son plaisir serra;
C'est cil qui jugera les fais
Qui par le monde seront fais;
Cellui crëons, servons toute heure.
Nulz aultrement point ne labeure;
C'est no labeur, c'est nostre entente,
N'y a nul qui ja s'en repente,
Car nous sçavons certainement,
De lui en avons sceurement. (*103 c*)
En cel esperance vivons,
Et ceste vye adès siewons.
Nous ne faisons nulz sacrifices,
Ne nous ne congnoissons telz vices;
Nous n'ardons nulz de ces thoriaulx,
Ne ne sacrifions aigneaulx.
Nous n'avons ne dieux ne dëesses,
Ne telz maistres ne telz maistresses :
Ils ne nous ont de riens mestier,
Ne ilz ne nous poeuent aidier;
A nos fins ne nous poeuent nuire,
Ne nous courouchier ne deduire;
Car iceulx sacrifiemens
Viennent de mal et de faulx sens
Que ly grans deables vous font faire
Pour vous en fin en enfer traire.
La folye en est trop creüe,
En la fin l'ame en est perdue.
Mais nous crëons le souverain
Dieu, nostre Pere premerain,
Qui par Moÿse, son sergent,
Donna nostre loy a sa gent;

14534 ne ch. — 14538 moins — 14594 *Le vers est suppléé d'après* A.



Toute nostre entente y metons,
Ne de riens tant Dieu ne loons,
Que quant viellesse vers nous vient,
C'est la plus grant joye qui nous tient;
Car il nous tarde issir de vye
Pour estre en la Dieu conpagnie ;
L'ame en va a Dieu trestout droit,
Et le corps en terre ou il doit.
Chascun prent ce qu'il lui affiert,
Ne nulle autre chose ne quiert.
Toudis est en nous verité,
N'avons cure de vanité,
Qu'Anemy qui nous va sieuant
(Sans luy ne va nulz homs vivant),
Il ne nous griefve en nulle guise (*103 d*)
Pour malvaistié qu'il ait aprise.
Vers Dieu sommes si affïé,
Pechié avons mortiffïé.
Mortefïés est, et conmant?
Par le grant continuement
Qu'adès avons le bien sieuy,
Et tout adès le mal fuÿ.
Tant avons bien continué,
Et tant nous a mal anuyé,
Que l'Anemy s'est talentis,
Et pour ce s'est de nous partis,
Car il voit bien, en nous sieuir,
Au long il n'en porra goïr.
Mais selon ce qu'avons leü,
Qu'as en ta lettre congneü,
Selonc ta lettre le devise,
Tu es du tout en aultre guise.
Tu ne desires pas morir,
Et si t'y convient tost venir.
Tu desires les seignouries
De toutes les mondaines vyes ;
Tu mès discorde en lieu de paix.
Or t'avise bien que tu fais;
Quant ung païs est asseür
Et de long temps en boneür,
Tu lui coeurs sus et le dessertes
Et lui fais dommages et pertes;
Tu leur troubles leurs elemens
Et leur ostes leurs tenemens;
Tu fais de grans seigneurz garchons
Et les chetifs mès es archons;
Tu taulx aulx preudommes leur bien,
A telz qui riens n'y ont dis : « Tien ! »;
Tu fais noeufves acoustumances,
Nouvelles loix et ordonnances;
Tu fais de vielz païs tous noeufs,
Ne tu ne scez que tu te voeulx. (*104 a*)
Gent oultre gré te vont sieuant
Et pluseurs païs destruisant,
Tolés, et sans pitié avoir,
Et tu dis tel gaing a avoir.
Tu ochis l'un, et l'autre noies,
Tu caches l'un, l'autre forvoies;
Tu leur fais perdre leur franchises
Que Nature avoit en eulx mises;
Tu te delites a malfaire;
Joye ne paix ne te poeut plaire.
Tu vis adès en desirant,
Voire certes en empirant;
Convoitise d'or et d'argent
Met en enfer toy et ta gent.
Se telz quarantes monde estoient
Tien, en paix, ne te soufliroient.
Desir as d'estre apellés sires,
C'est le mirouer ou tu te mires.
Tu ochis ceulx villainement
Qui sont tes freres proprement,
Se ilz revengent leurs païs;
Pour cel cause les envaÿs.
S'ilz te venissent assegier,
Loy eusses de toy revengier;
Et se tu voeulx compter le voir,
Tu ne poeulx ja jour joye avoir;
Toudis as tu au coeur anuy,
Ou de ton mal, ou de l'autrui.
Tu dis que tu aimes scïence
Et desires la sapïence;
Se tu l'amasses proprement,
Tu le feïsses aultrement.
Vous aprenez vostre lignie
A faire une tresgrant deablye;
A sacrifïer les menés;
A tel loy vous les aprenés;
Et faites par acoustumance (*104 b*)
Mortifïer bonne creance
Par vos dieux et par vos ydolles
Et par vos entreprinses folles.
Vous avez vostre dieu Joé,
Qui de maint mal a or joué,
Et Proserpina, vo dëesse,
Qui tant estoit bonne maistresse
De toutes femmes ordonner
A grant avoultrée mener;
De maint a fait ajonction
Ou fait de fornicacion ;
Vielle fu et enchanteresse,
De fornicacion maistresse.

14636 vient *corrigé d'après* A — 14650 Pechies — 14651 convient *corrigé d'après* A — 14704 telz.



C'est celle que vous aourés,
Quant lés vos femmes demourés.
En telx dieux vous voulez fïer
Qui sont dignes de deffïer,
Et tout est au contraire Dé.
Vous ravés vo dieu Paladé,
Pour ce qu'il garist pluseurz gens
Par l'art phisique et par son sens,
Car fisicïen il estoit,
D'art d'ingremance assez sçavoit,
De ingremance et de magicque;
D'art de deable estoit sa phisicque;
Mainte personne en garissoit
Qui au deable rendu s'estoit.
Et Jovis crëez, dieu du chief,
Pour ce que tant y ot meschief;
Et Mars du coeur est vostre dieux;
Vostre creance est ore tieulx,
Pour ce que Mars de coeur pena,
Si com Nature le mena :
Poeult estre par extorsion
Ou par grant dissolucion,
Morut; et pour ce le crëez,
Et vostre creance y avez. *(104 c)*
Mercurius est dieu du pis,
Pour ce que tant parla beaulx dis,
Et de la langue Herculem
Vostre dieu, ainsi le dit l'em,
Pour ce qu'il s'estoit maintenus
Encontre les douze vertus.
Marcus des bras est dieu nommés,
Pour ce que il fut renommés,
Qu'il ot sur Hebrean victore ;
Pour ce est dieu selon vostre histore.
Or est vo dieu Cupidimus,
Qui du menbre est le dieu tenus.
Com fornicateur se mena;
En aultre affaire ne pena,
Car bien l'art du deable il savoit,
Par lequel les dames amoit;
N'oncques autre ne fu tenus.
Pour ce crëez Cupidimus,
Pour ce que tant luxure ama,
Sa semence vilment sema.
Sebram, vostre dieu du fourment,
Pour ce que il l'ama forment,
Et pour ce que de coeur l'ama
Et plus volentiers le menga,
Nul aultre gré il ne luy sist;
Volentiers a tous bien en mist.
Le meudre fu, se cler vëez,
De trestous ceulx que vous crëez,
Pour ce que le labeur ama
Et volentiers le blé sema;
Se n'est il que ung aultre corps,
Pour lui n'est fais ne droit ne tors.
Venus est vo dieu de luxure,
Pour ce qu'elle y mist tant sa cure,
N'oncquez aultre mestier n'ama ;
Tout tempz a honte se tourna.
Apolinam rest vo dëesse *(104 d)*
Qui refust une enchanteresse :
Sot phisique, musique assés;
Pour tant dëesse l'apellés.
Mercurius le miel donnés,
Et Herculès vous couronnés;
A Jovis tendez voz thoriaulx,
Devant luy ardés char et peaulx ;
Et tout le temple Cupidos
Couvrés de roses comme fols,
Pour ce que monlt il les ama
Et volentiers il les planta,
Et pluseurs aultres sacrifices
Ou vous maintenés comme niches.
Encor crëez vous que ces dieux
Aient pooir sur vous es chieulx,
Que l'un vous face desrainier,
L'autre boire, l'autre mengier,
L'autre le chief, l'autre le coeur,
L'autre le remanant au foeur.
Croire devés sans nul contraire
Qu'ilz n'ont pooir de nul bien faire,
Mais nuire poeuent ilz assez,
Qu'entre les deables sont passés,
Et nonpourquant nuire ne poeult
Nulle rien, se Dieu ne le voeult.
En la fin en serez pery,
Ne ja ne vous sera mery
Service que vous leur faciez,
Siques grant folye cachiez.
Nous ne queriesmes telz folies,
Ainçois perderiesmes les vies.
Crëez com nous Dieu, le vray Pere,
Qui la mer fist, et ciel, et terre,
Et tout ce que homs poeult vëoir,
S'en Paradis volez manoir;
Ne crez Amon ne Jupiter, *(105 a)*
Car ce sont tous deables d'enfer. »
Quant le roy la lettre advisa,
De ce forment s'esmerveilla,

14744 Dar — 14770 Ou menbre *corrigé d'après* A — 14773 bien *manque* — 14778 durement sema *corrigé d'après* A — 14780 il ama — 14797 Ph. m. sot — 14799 viel *corrigé d'après* A.

Et en lisant il se rioit,
Quant ces parolles il oioit;
Et dit : « Se il dist verité,
Ilz sont en grant prosperité,
Et en tresbonne eureté vivent,
Se tel vye mainent et sivent;
De tant que de nos dieux blasmés
De dieu ne poeuent estre amés. »
Une aultre epitle luy rescript
Qui pluseurs reproches leur dit.
Meismement les mos en sont telz :
« Vous folz, qu'ainsi nos dieux blamés,
Qui tant menerent bonne vye,
Ce n'est riens fors par pure envye ;
Grant envye sus eulx avés.
Aultre rien dire ne sçavés,
Pour ce que ilz ne s'abandonnent
A vous, ne nulz biens ne vous donnent;
Tous vous laissent en nonchaloir,
Sans joye et sans honneur avoir,
Ne vous voeullent rien reveller ;
Trestous nus vous laissent aller,
Comme bestes qui vont paissant ;
Puis de nuit vous estes couchant
Sans robes et sans vestement.
Ly dieu vous tiennent vilement;
Pour ce ne les poëz amer
Qu'ilz ne vous voeullent riens donner. »
La fu pour conseil proprement
Dit qu'ilz estoient folle gent
Et plains de sinplesse et d'enffance
Et de folye et d'ingnorance,
Et une gent desconfortée.
« Ly dieu ne leur ont foy portée, (*105 b*)
Ne ne leur voeullent donner rien,
Pour ce qu'ilz ne scevent nul bien.
Bestïal sont bestïaulment;
Prendent leur vye loialment,
Et ly dieux, selonc nostre espoir,
Les laissent tous en nonchaloir.
Se leur faisions enimitié,
Les dieux en seroient courchié.
Je n'ay conseil d'eulx faire guerre;
Pour ce a l'entrée de la terre
Feray ung pillier gros et long,
Qui tout sera couvert de plong,
Qui tousjours sera la delez ;
Coulonbés sera appellés.
En ce pillier lettres seront
Bien entaillies qui diront
Qu'Alixandre, le roy poissans,
Sires de tous seignourissans,
Roy de Grece, d'Inde et de Perse
Et de mainte terre diverse,
Sires de toutes royaultés
Et de trestoutes les cités,
Droit en ceste part se cessa,
Ne avant oultre ne passa ;
N'y a fait bataille ne guerre,
Pour la sinplesse de la terre,
Vuide de biens, de sens, d'avoir,
De toute garnison avoir.
Jusques cy vint, n'avant n'ala,
Et par d'encoste s'en passa. »
Fait fu quant il l'ot devisé.
Adonc a son ost advisé.
D'aultre part a ung chemin pris
Ou il trouva divers païs.
Hommes trestous velus trouvoient,
Qui ung oeul ens ou pis avoient
Et ung aultre par my le front ; (*105 c*)
Musel de porc, dens de chien ont.
Femmes treuvent de telz façons,
Moitié femmes, moitié poissons,
Qui en ces fleuves se tenoient ;
Jusqu'au nombril en l'eaue estoient.
Dens avoient semblans a pors,
Cheveulx lons, beaulx et blons et sors,
Les mamelles blanches et dures,
Avec ce tresbelles figures.
En celle eaue se deduisoient,
Melodïeusement chantoient ;
N'est nulz que si les escoutast,
Que pour l'auÿr ne s'arrestast.
Assez y vit d'aultres merveilles,
Envis poeult on compter pareilles ;
Merveilles seroit du compter.
Trop meteroye au racompter ; (*105 d*)
Pour ce du compter me tairay.
A ma matere revendray,
Pour ce que le vous ay couvent.
— Or dis doncques toudis avant.
— Alixandre tout plainement,
Se ly certains escript ne ment,
Par my Inde son ost mena
Et monlt souvent il s'y pena,

14842 Ne poeuent estre de dieu — 14846 *On lit en rubrique* : EPITLE DU ROY ALIXANDRE AU DESSUS DIT — 14857 beste — 14859 robe — 14860 liement — 14864 Dist — 14875 enimite — 14905 en my — 14907 trouuerent *corrigé d'après* A — 14908 femme — 14926 *On lit en rubrique* : LYON — 14927 *On lit en rubrique* : REGNARD.



Par bois et par prez et par landes,
Jusques en la cité de Candes,
Dont dame fut Cleophilem ;
De celle monlt de bien dit l'em.
Cleophilem Candace ot nom,
Tant pour la cité que par nom,
Et pour son filz le nom tenoit,
Car Candalo il se nommoit.
Alixandre mandé luy a
Par lettres qu'il lui envoya
Qu'elle venist sans detrïer
Avecques luy sacrifïer
Au temple Apolinus tout droit,
Et que droit la le trouveroit.
La roÿne, quant vit l'escript,
Isnellement luy a rescript :
« Sire, sacrifïer poëz
Et mieulx faire, se vous volez ;
Car oncquez tel mestier ne fis,
N'oncques mon coeur n'y fu baïs ;
Car le coeur ne le me dit mye
Que je maintiengne tel folye.
En cest païs riens n'en sçavons,
Tant en Dieu la fiance avons
Qui trestout a fait proprement ;
En vos dieux ne crëons noient. »
Lors, quant ly mès fu repairiés, (*106 a*)
Alixandre monlt fut iriés,
Pour ce qu'el ne sacrifioit,
Et que en ses dieux ne crëoit.
La roÿne couvertement,
En secret, non ouvertement,
Par tout le païs a enquis ;
Des plus sages maistres a pris
D'ymaginer et de pourtraire.
Si les fist devant lui atraire ;
Si leur encharge estroitement
D'Alixandre vëoir briefment :
« Vëez le bien et pourtraiés,
Et tout vostre advis y metés,
De ses menbres droit la grandeur,
Son corpz, sa taille et sa couleur,
Et si sa figure prenés,
Et en vo coeur le retenés,
Que je congnoisse sa faicture
Sans different par pourtraiture. »
Adoncquez ly maistre y allerent,
Celle pourtraiture aporterent ;
A la roÿne l'ont baillie
Qui monlt en fu joians et lie.
Et la roÿne comme sage
Couvertement garde l'ymage
En sa chanbre, sans nul sceü,
Que nulz fors luy ne l'a veü.
Lors la roÿne print messages,
Beaulx, jones, advenans et sages.
Des presens luy a envoiés,
Pour luy tenir bien apaiés.
Tantost se mirent a la voye ;
Dirent : « Roy, ma dame t'envoye
Pour le tien dieu une couronne
Monlt precïeuse, riche et bonne,
Et cent pourpres, et deux cens femmes
Sans reproeuches et sans diffames (*106 b*)
Pour marïer tes chevalliers,
S'il leur plaist, et il est mestiers ;
Et si vous envoye .viij. cens
De pantheres et d'oliphans,
Avecques cent peaux de lupars,
Beaulx couvertoirs en toutes pars ;
Et de par luy soiés prïés,
S'il vous plaist, que vous nous dïés
Se tout le monde avés conquis
Et en vostre volenté mis. »
Le roy a le don recheü,
Et monlt grant joye en a eü ;
Et d'eulx honnorer se pena.
Aulx messages beaulx dons donna,
Et monlt s'offry a la roÿne
De coeur et d'amour enterine,
Et se nulz lui fait ne fait faire
Dommage, ne doeul, ne contraire,
Tantost se luy feïst sçavoir,
Il en fera vengance avoir.
Atant se sont d'illec tourné
Cilz qui furent bien atourné ;
A la roÿne tout compterent,
Conment vindrent, conment allerent,
Et conment respondu leur a,
Et conment il les mercya.
Il advint en icellui temps
Que Candalo avec ses gens
A une grant solempnité
Qui estoit loings de la cité,
Candalo et sa gent aloit ;
Sa femme avecques lui menoit.
Quant le roy des Bricors le sot,
Ou plus tost que il oncquez pot,
Fist ses gens d'armes atourner,
Et puis se vault d'illec tourner.
Il tous armés ou chief devant (*106 c*)
Les vint « A la mort ! » escriant ;

14940 qui — 14965 poutraire — 14967 charge — 14977 maistres — 14993 Et *manque* — 14995 telz.

Sa gent navra, tua, fery
Dont ilz furent pluseurs pery.
La femme Candalo fu prinse,
Devers le roy des Bricors mise
Qui en sa ville le mena,
Et la gent Candalo pena,
Ochist maint de sa compagnie.
Et Candalo sauva sa vye,
Mais sa femme fu enmenée
Et au roy des Bricors livrée.
Quant Candalo ot ce veü,
Monlt en ot le coeur esmeü,
Et ne sceut mais ung seul mot dire;
Ses cheveulx rompt, ses poings detire.
Neïs Cleophilem, sa mere,
En eust au coeur pensée amere;
Dist : « Filz, voeulle toy conforter.
Vas a Alixandre clamer
Du grant despit et des hahens
Que t'a fait le roy des Brïens. »
Cilz s'esmeüt et l'a creüs;
A Alixandre en est venus.
Du roy des Bricors fait clamour
Envers lequel n'a point d'amour;
Sa femme par force enmena,
Ses gens juques a mort pena.
Alixandre l'a entendu;
Si dist : « Amis, a quoy tens tu?
A qui cuides parolle avoir?
— Sire, a Alixandre, pour voir.
— A Alixandre, certes non.
Non suis, mais Tholomé ay nom,
Ung sien secrés, ung siens amis,
En qui il a son conseil mis.
Mais s'aucunes choses luy voeulx
Et d'aucuns fors hommes te doeulx.(*106 d*)
Encor encuit sans arrester,
Je te feray a lui parler. »
Adonc Candalo s'en party,
Et Alixandre reverty
Vers Tholomé, si lui compta
Trestout ce que cil dit luy a :
« Tholomé », dist il, « entens moy;
Va söoir, prend siege de roy.
Siés toy ou siege, preng couronne
Et fay tout ce que raison donne.
Maintieng toy telz a tous veans,
Com se tu fusses moy seans,
Ne point ne fais chiere de my.
Et je me serray enprez ty,
Et a moy conseillier porras
Des parolles que tu orras,
Et m'apelleras Tholomé :
Ainsi seray par toy nommé. »
Fait fut, et ou siege se tint.
Et Candalo arriere vint :
« Sire », dist il, « car maine moy
Devant Alixandre le roy.
— Volentiers, sires beaulx amis. »
Lors l'a devant Tholomé mis.
Alixandre fist la clamour :
« Sire, or oyez grant deshonnour;
Candalo, filz Cleophilem,
Cui si grant desraison fait l'em,
Sa femme lui a on tollue
Et sa gent morte et confundue.
Deshonneur est, vous le sçavez,
Et grant conseil mettre y devez,
Quant telz oultrages est meüs
La ou estes si près sceüs. »
Tholomé a lors respondu :
« Jones homs », dist il, « qui es tu? »
— Sires, on me dit Candalem, (*107 a*)
Filz roÿne Cleophilem,
Cui le roy des Bricors a tort;
Ma femme a prinse et ma gent mort.
Roy, empereres debonnaire,
Faites ent ce que devez faire! »
Adonc respondy Tholomés :
« Dites quel conseil m'en donnés. »
Alixandre respond : « Par foy,
Le roy des Bricors est soubz toy.
S'il plaisoit a ta dignité,
Tost seroit le fait amendé,
Se tes gens y voeulx envoyer.
— Je voulroye bien l'ottroyer :
Dedens la ville s'en iront,
Et celle dame requerront;
Et se tost ne le voeullent rendre,
Faites tout brisier et tout prendre. »
Adonc Tholomé lui a dit :
« Alez y tost sans contredit.
— Tantost, sire, ce sera fait,
Puis que je sçay que il vous plait. »
Lors s'est Alixandre partis,
Quant le voeul Tholomé fu dis;
Des gens avecques lui mena,
Et vers la ville s'en alla.
A la porte s'en est venus,
Et droit illecques s'est tenus,

15065 sacres *corrigé d'après* A — 15094 dehonnour — 15107 Huy *corrigé d'après* A — 15117 telz — 15118 Je le v. b. ottr. — 15125 il sera — 15131 en est.

Et hucherent le roy en ren :
« Roy, la femme Candalo ren;
Ou ja verras toy craventer,
Toy morir, ton palais gaster. »
La gent de la ville l'oÿrent;
Tantost vers le palais courirent.
Mais Alixandre maintenant
Fist tout rompre le remanant,
Portes derompre et murs casser,
Et sa gent tout oultre passer. (*107 b*)
La femme rendent Candalon;
Ains si grant joye n'eult nulz hom :
« Amis », dist il a Alixandre,
« Tu m'as fait courtoisie grande
Que nulz ne le sçaroit compter.
Je t'en cuide en honneur monter,
Et se tu vouloies vëoir
Ma mere et delez lui sëoir,
Largement le te meriroit,
Siques tresbien te souffiroit.
Je te pry te voeulles tenir
Que avec moy voeulles venir.
Beaulx, tresdoulx compains Tholomé,
Monlt m'as huy riche don donné;
Et ceste grace cy m'otroie,
De tresbon coeur je le te proie. »
Adonc Alixandre respond ;
« Candalo, par les dieux qui sont,
Se tu voeulx jurer loialment
Que me ramenras sauvement
A la court du roy Alixandre,
Sans vilenie et sans esclandre,
Sain et sauf tu me ramenras,
Je feray ce que tu voulras.
— Tholomé », ce dit Candalo,
« Je le te jure, et le te lo,
Que sauvement te ramenray;
Ja essoine n'y meteray. »
Candalo toutteffois pensoit
Qu'Alixandre Tholomé soit,
Et Tholomé fust Alixandre;
Ainsi le fist aulx gens entendre.
Par tel compagnie jurée
Ont leur voye prinse et alée,
Et tant ont le sentier tenu,
Qu'ilz sont en la cité venu.
Et Cleophilem, la roÿne, (*107 c*)
Au devant vient et les encline,
Et leur dit par tresgrant amour :
« Sire, fait nous avez honnour.
Monlt grant merite vous devons
De ce que nostre fille avons;
Rendu mon filz sa femme avés,
Dont gracïé estre devés ;
Jamais n'eüst esté rendue,
Se par vous ne fust secourue.
Vous nous avés fait grant honnour;
S'en lo vous et vostre seignour,
Et après Dieu je vous graci,
Quant vous estes venu icy.
— « Roÿne », ce dit Candalo,
« De Tholomé forment me lo,
Qui tant m'a grant honneur portée
Que j'ay ma femme recouvrée,
Que jamais jour n'eüsse eüe,
Se n'eust esté par son ayeue;
Et porté m'a si bonne foy
Qu'il est venu avecques moy.
Devant Alixandre me mist
Qui les commandemens lui fist
Que s'on ne me rendoit ma femme,
Qu'il meïst le païs en flamme;
Et Tholomé sans contredit
Acheva tout ce qu'on lui dit.
Certes monlt m'a fait grant honnour;
Si vous pri qu'il ait vostre amour. »
La roÿne son filz entent;
Assez en rit couvertement,
Quant il Tholomé l'appella ;
Mais elle son penser cella,
Ne son filz garde ne s'en prent.
A Alixandre prestement
Dist : « Sire, s'il vous voeult sëoir,
Venés nostre palais vëoir. » (*107 d*)
Par les mains bien s'entretenoient,
Et les richesses regardoient
Qui ou palais estoient mises
D'or et de pierres bien assises.
Trop les meteroye a prisier
Et encor plus a devisier
Quelles sont et qu'elles valoient,
Et les colours dont els estoient,
Les camiaulx et les oliphans,
Tigres et lyons et serpens
Qui entailliés furent en pierres
A droit compas et a esquieres.
De chambre en chambre sont allé.
Lors a la roÿne apellé

15141 rompre — 15146 si gr. — 15170 Ja ensengne *corrigé d'après* A — 15171 Tholomc *corrigé d'après* A — 15173 fut — 15187 nc — 15222 deuiser *corrigé d'après* A — 15224 elle — 15228 escarres *corrigé d'après* A.

Alixandre tout a eslais :
« Sont donc plus beaulx vostre palais?
Je cuide plus beaulx en avés
Et de plus beaulx vous en sçavez;
En Perse, en Strape, en Inde, ailleurs
En avez assez de meilleurs.
En Inde sçavez bien manoir;
Concquis y avés grant avoir.
Porrus, mon gendre, avez cachié
Et trestout son païs trachié ;
Porrus la moye fille avoit
Qui si grant royaulme tenoit,
De toutes richesses tenant
Plus que homme qui fu vivant.
Grant merveille m'en est comptée,
Quant fortune avés si montée
Que jusques Indes es passés,
Sans estre, ne mors, ne cassés,
Qu'oncques mais nulz homs ne pot faire,
Tant fust poissans homs, neïs Daire.
Par mainteffois y soustieva,
Mais oncques ce fait n'achieva;
Ne oncques homs n'y passa mais, (*108 a*)
Se ne fust le grant Herculès.
Grans estoit et si tant fu fors
Envis trouvast on si grant corps,
Mais il n'y fist pas le dixisme
Que avez fait, non le centisme;
Ne ne croy que jamais homs soit
Qui par dedens Inde passoit,
Ne qui ose en Inde venir,
Ne qui s'i sceüt contenir.
Ce sont unes monlt grans merveillez;
Oncques ne veïsmes pareilles,
Que homs mais en Inde venist,
Fors Herculès que vous ay dit.
Mais lors ly ciecles n'yert point grans,
Et sachiez qu'il y a long temps :
Encor estoit Troye en estant;
Pluseurs s'esbahirent de tant. »
Alixandre nommer s'ouÿ,
Tout le corps luy en esbahy ;
Tout fut taisant, point ne parla,
Cois se tint, avant ne passa.
La roÿne l'a regardé,
Ung peu se teust, puis a parlé :
« Alixandre », dit la roÿne,
« Tout sans couroux et sans haÿne,
Je te pry, soies asseurés,
Car je sçay tresbien qui tu es ;
Et tantost te sera monstré. »
Et lors a ung huis defferme ;
Si lui monstra la pourtraiture
Dont je vous ay dit la figure.
Lors dit : « Alixandre, voy bien
Se cest ymage a riens du tien ;
De toy a luy n'a riens que dire.
Or te tais et ne fay nulle ire ;
Par moy ne seras ja nommé,
Mais te hucheray Tholomé (*108 b*)
Et arriere te conduiray
Atout le pooir que j'aray.
De moy icest honneur avras,
Monlt bien congnoistre le sçaras.
Mais tantost raller t'en convient,
Pour ce que trop de gens cy vient,
Car se mes amis t'y sçavoient,
Certainement ilz t'ochiroient ;
Mais je ta vye sauveray
En tous les lyeux ou je seray. »
Alixandre la dame auÿ
Qui de bon coeur le conjoÿ,
Et elle fu belle a devise.
Lors l'a il entre ses bras prise,
Quel contenance que el face,
La bouce luy baise et la face,
Et celle point dangier n'en fist.
Alixandres ou lit le mist,
Si fist de lui tout son voloir,
Sans la roÿne ja doloir.
Aprez ou palaix le remist,
Ne chiere, ne samblant n'en fist.
Et lors ly chevaliers la vindrent,
Qui de la dame leurs fiefs tindrent.
Il ne les a point aprochié,
Adès Alixandre a cachié ;
Le dos leur tourne, et il se coeuvre,
Affin que nulz ne sceut son oeuvre.
Bien le disoient en reçoit
Que des gens Alixandre estoit ;
Et se de certain le sçavoient,
Certainement ilz l'ochiroient.
Alixandre bien les ouÿ,
Mais la dame adez le joÿ
Et myeulx que elle pot le duit
Tant que hors d'iceulx le conduit.
Mais, si com dit l'auctorité, (*108 c*)
Il fist d'elle sa volenté.
Pour ce lui a couvenant fait
Que ja il n'y ara mal plait,

15241 une moye — 15271 se — 15305 que il — 15308 Alixandre — 15319 en secret *corrigé d'après* A — 15320 alix. yert *corrigé d'après* A.



Et lui vouldra de coeur aidier
En tout temps, s'il en a mestier.
Il meïsmes considera
Que celle enchainte demoura
Pour ung petit qu'il ne lui dit,
Mais touteffois samblant n'en fist.
Ainsi s'en parti Alixandre
Sans vilenie et sans esclandre.
La roÿne lui a donné
Maint riche don d'or aorné,
Couronne d'or et vestement,
Et lui a dit monlt humblement:
« Alixandre, s'estre peüst
Et a Dieu seullement pleüst
Que je fusse en ta compagnie,
Je fusse du tout assouvie;
Plus ne desirasse a avoir
Que lez ta personne sëoir.
Myeulx t'aim que trestous mes enffans;
Soies ce fermement creans. »
Adonc aval s'en avallerent;
Une grande cave trouverent,
Ancïenne, en lieu destourné:
Lors s'en est celle part tourné.
De ceulx qui avec luy allerent
Dirent: « En cest lieu cy mengerent
Vos dieux, et furent plusieurz fois
En deduiant en leurs endrois. »
Alixandre es dieux se fia,
Ens se mist et sacrifia,
Et puis s'est endormis dedens.
En dormant vit muer le temps
Et les estoilles aparoir,
Et maintes merveilles paroir; *(108 d)*
Et sur le ciel ung roy estoit,
Couronne d'or ou chief avoit,
Et Alixandre lui a quis:
« Qui est tu, roy yssi assis?
— Je suis », dist il, « cil qui tout tient
Et qui tout le siecle maintient,
Qui t'ay porté si grant honneur,
De tout le mond t'ay fait seigneur;
En telle haultesse mis t'ay,
Tu as plus grant nom que je n'ay.
La ou mon nom est tout teüs,
Ly tiens est nommés et sceüs;
Et encores plus grans seras,
Et plus grant seignourie aras! »
Lors Alixandres en dormant
Luy a requis monlt humblement:
« Seraphin, le dieu que je croy,
En devocion je te proy,
Mais qu'il ne te tourne ce a ire,
Que tu le voir me voeullez dire
Combien de tempz je viveray
Et en bonne vye seray. »
Seraphin dit: « Tu m'as requis
Aultre fois ce, et je te dis:
Bonne chose est de non savoir
De sa derraine fin le voir.
Mais tant te dis, encor l'orras,
Que en ta jonesse morras.
Desore plus ne m'en requier,
Que plus a parler ne t'en quier. »
Alixandre cecy auÿ,
Et le dieu si s'esvanuÿ,
Et Alixandre s'esveilla.
Ce qu'il ot dit bien l'espella;
A son ost tantost s'en revint,
Monlt mats et monlt pensif se tint.
Grant joye en ont sa gent menée;
Or fust l'ost toute asseürée. *(109 a)*
Lors fist il son ost arrayer,
Et le fist avant charroyer.
En en une aultre contrée entrairent,
Ou encontre male trouverent;
Maint grans serpens y ont trouvés,
Grans et hideux et mal privés;
Esmeraudes es frons avoient
Qui grant resplendisseur donnoient.
Ces serpens grant assault leur firent
A peu qu'ilz ne les desconfirent.
De poivre blanc sans plus vivoient,
Ne aultre viande n'avoient;
Mais tant sont les gens combatus
Que les serpens furent vaincus.
Illec avant s'en sont passé;
Monlt sont de bataillier lassé.
Deux jours d'illec avant allairent;
Ou Val Perilleux en entrairent,
La ou les boeufs sauvage estoient
Et leur mansion y avoient,
Fors, orible a desmesurance
Et de perversse contenance.
Es piés orent deux ongles fors
A samblance de calipors,
Longs, fors et agus que d'achier;
N'est riens ne peüssent perchier.
Les ongles de leurs piés long furent, *(109 b)*
Fors et agus, si com ilz deurent.
N'est nulle riens qu'ilz ne perchaissent
Ne si fors qu'ilz ne devouraissent,

15379 alixandre — 15400 mon p. — 15410 grans — 15423 oriblez a.



Pour tout mettre a dampnacion.
Ilz avoient chief de lyon,
Et en leur compagnie estoient
Oyseaulx que griffons apelloient :
Si fors estoient et si mal,
Hommes portoient a cheval.
C'estoient oyseaulx merveilleux ;
Pour ce ot nom ce lieu Prilleux.
Alixandre tous armer fist
Sa gent et au devant se mist.
Espessement les fist tenir,
Et lors virent les boeufs venir.
Es chevaliers se vont hurter
Et jus a la terre porter.
Ainsi comme ilz les abatoient,
A leurs piés ils les enfondroient.
Les oiseaulx en eulx se ferirent,
Monlt en porterent et perirent,
C'oncquez puis l'heure que ilz vindrent
Sy horrible estour ne soustindrent,
Sy mal, si chault, si angoisseux,
Sy pesme, ne si doloureux.
Deux cens et .viij. hommes ochirent;
Toutesvoies les desconffirent.
Adonc vers ung flun s'adrecherent (*109 c*)
Que monlt grant et large trouverent.
Grans roseaulx en ce flun estoient
Qui le passer oultre enpeschoient.
En ce flun femmes y avoit,
Querre plus belle on ne saroit.
Elles furent tendres et blanches,
El flun firent leur demourances.
Quant hommes pooient choisir,
A eulx les faisoient gesir
Et si durement les pressoient
Que pluseurs sus elles moroient.
Alixandre les fist cesser,
Mais il les fist oultre passer.
Les isles il fist noeufves faire
Tant seulement pour cel affaire.
Adès allerent tout avant
Que ilz virent par droit samblant
Montaignes qui si hault estoient
Par samblant aux nues touchoient,
Et coulonbes y ot assises
Que Herculès y avoit mises;
Disoient : « Illec fault la terre;
Cy avant ne l'allés plus querre ! »
D'illec oultre la mer allerent,
Tant q'une grant isle trouverent
Qui Gregois par samblant parloient.
Les gens de ça bien les ooient;
Monlt grant joye en leurs coeurs leurz mirent,
Quant leur propre langage ouïrent,
Grand bien leur fist au coeur sentir.
Pour ce en fist quatre desvetir
Pour a noe ce lieu passer.
Mais quant ilz cuiderent passer,
Vers eulx quatre grans poissons vindrent
Qui tous vifs tous les quatre prindrent,
Tous quatre les ont transgloutis,
Puis ne furent veus ne oÿs. (*109 d*)
Après ce tout l'ost s'avoia.
Tant le matin l'ost costoia,
Dedens ung pas si se sont mis
Qu'on nommoit Madifaubardis;
Mardissansardis s'apelloient.
En cellui païs roy avoient;
Galcarinus estoit leur roys,
Sages homs, nobles et courtois.
Atout bien .xx^{m}. homme vindrent,
Tout a pié, qui bataille tindrent;
Gens de tresbonne nature yerent,
Et monlt grant estour leur livrerent.
Maint des gens Alixandre ochirent,
En la parfin les desconfirent,
Mais monlt de paine y ont eüe,
Et de leur gent assés perdue.
Leur roy prins, ardoir le vault faire,
Et lors se mirent au repaire.
Devant celle cité allerent,
Mais bien fermée le trouverent.
Nulles personnes n'y oÿrent,
Ne nulles deffenses n'y virent.
Pour ce est Alixandre montés
Sur les murs et dedens entrés.
Adoncques ceulx sur luy coururent
Qui couvertement catis furent.
Alixandre le branc sacqua,
Monlt aprement les encacha,
Et si leur est sceure courus;
Mais d'un quarel fu si ferus
Qu'il ne se pot sur piés tenir;
A genoulx l'en convint venir.
Mais touteffois cellui ochist
Qui ceste grant plaie lui fist.
Quant les arbalestriers dehors
Virent de dedens les effors,
« Aulx armes! » haultement crïerent, (*110 a*)
Et par dessus les murs monterent;
Les portes coururent ouvrir.
Lors ne s'en porent plus couvrir :

15433 Pour toute — 15465 les h. — 15476 Que par — 15509 paines.



Tout l'ost est par dedens entrés.
La furent par bataille oultrés,
La fu toute la cité prise
Et toute a sa volenté mise.
De par lui gardes y a mis,
Et y laissa de ses amis.
Puis s'en alla tout costoiant,
La rive marine sieuant,
Et la une cité avoit
Que Oubriamon l'on clamoit.
Celle part vint et bien et tost,
Et devant fist logier son ost.
Ceulx de la cité se deffendent;
A ceulx dehors grever entendent.
Grant piece a il illecques sis,
Monlt y ot de ses gens ochis,
Monlt de mal mis, monlt de navrés.
En la fin les a conquestés,
Mais monlt y ot paine et anuit.
En son dormant icelle nuit
Son dieu Amon a lui en vint;
Telles parolles a lui tint :
« Roy Alixandre, ores enteng;
A l'honneur a garder enteng.
Tes chevaliers sont monlt plaié,
Dont tu as le coeur esmaié.
Une herbe je t'aporte bonne :
Fay le broier et leur en donne;
Tous seront gary et sané,
Ja ne seront ou corps pené. »
Alixandre si s'espery,
Quant icelle parolle auÿ.
L'erbe vit, vers lui si l'a prise;
Triblée fut et ou vin mise, (*110 b*)
Et aulx navrés en a donnés :
Lors furent garis et sanés.
Quant ceste cité ot conquise,
Et toute a sa volenté mise,
Si le fist toute tourmenter
Et toute a terre craventer,
Que jamais cité n'y avra;
Ainsiques pour voir en ouvra.
Monlt fut il lassés et penés;
Adont en a son ost menés.
Emprez la Rouge Mer costoye
Qui tant fut grande et tant ondoye,
Tant que trouverent en ung bois
Bestes sauvages et chamois;
Cornes en my le front avoient
Qui cleres espées sambloient.
A ces bestes se conbatirent;
Les bestes assés d'eulx ochirent.
Les aultres les vont envaÿr,
Trestoutes les firent finir.
Cincquante homme bien leur ochirent;
Toutesvoies a fin les misrent,
Batans et ferans les menerent.
Aprez en ung desert entrairent
Ou il n'ot maison ne manoir,
Mais la croissoit le poivre noir;
Bien fu de long une journée.
Celle terre fu habitée
De serpens grans et merveilleux,
Fors et gros et fiers et crueux,
Qui la gent forment envaÿrent,
Et grant cantité en ochirent;
Monlt afferoient a doubter.
Lors fist Alixandre bouter
Le feu, si que pluseurs ardirent
Et les aultres si s'en fuïrent.
Tant com le feu aloit bruiant, (*110 c*)
Ly serpens aloient fuiant.
Une grande journée aux prez
Chevaucherent adez après.
D'illec après s'alla logant
Sur ung mont qui estoit mont grant.
La ly Concquerre si estoient
Qui en ce hault lieu habitoient.
Monlt estoient caiel et mal :
Testes avoient de cheval;
Par my bouce jettoient feu.
Adonc issirent de ce lieu,
Et se ferirent dedens l'ost.
Mais Alixandre bien et tost
A l'encontre leur est venus,
Comme hardis s'est contenus.
Le premier a si ordonné,
Le glave ou corps lui a donné,
Puis le second, et puis le quart;
Dont courust ly ost celle part.
Grant cantité en ont ochis,
Et a oultrance les ont mis.
Toutesvoies ainsi advint :
Des gens de l'ost ochirent vint,
De ceulx a pié bien .xx. et set,
Puis allerent en leur recept.
Leur recept estoit la montaigne,
Si treshaulte que a grant paine
Le pooit en amont vëoir.
En ce lieu s'aloient sëoir,

15544 Qui — 15549 il *manque* — 15557 or — 15559 tels — 15564 tant p. — 15590 affin — 15607 au pres — 15615 Par my la b. — 15634 ce haul l.

Ou nulz homs monter ne pooit,
Pour la roideur que elle avoit.
L'endemain d'illec se partirent
Et dedens une isle se mirent;
Monlt serré se firent tenir.
Adonc virent vers eulx venir
Maint grant, fort, horrible gayans,
A grosses voix vers eulx bruians. (*110 d*)
Clëoppe ont nom en leur usage,
Et sont de monlt tresgrant corage.
De grosse parleüre estoient,
Ung oeul en my le pis avoient.
Entre la gent ilz se ferirent,
Grant cantité en abatirent.
Grant desconfiture y eüst,
Se roy Alixandre ne feust
Qui monlt bien les reconforta
Et tout au premier chief monta,
La glave ou poing comme hardis.
Lors a trenchié testes et pis,
Plus de .xxiiij. aterra.
Sa gent escrye: « Or y perra!
Francs compagnons et mes amis,
Venés vous ent avecque my! »
Quant la gent Alixandre virent,
Leur seigneur, adonc le sieuirent.
Chascun reprent coeur et alaine,
Puis se remettent a la paine,
Et pour la grant peur de morir,
Tous les vont abatre et ferir,
Que trestous furent desconfis.
Des gens de l'ost y ot ochis,
Et de ceulx qui vinrent de Cande
En ot bien la ochis cinquante.
Après icelluy lieu passerent;
Jusques en une aultre isle allerent
Ou une gent la demouroient
Qui le long de six piés avoient.
Gens furent de flesve valour;
D'or fin avoient la coulour
Et de testes n'avoient point;
Ung oeul avoient ou pis point,
Et de cest oeul tresbien vëoient;
Barbe soubz le nombril avoient
Qui jusqu'aulx genoulx leur batoit, (*111 a*)
Et de la couleur d'or estoit;
Et la bouche ou pis il avoient,
Et de telle couleur estoient.
Alixandres en fist mener
Trente avec lui pour esgarder
Leur fachon et la grant merveille;
Oncques n'avoit veu la pareille.
D'illec avant tant esploiterent,
Tant chevaucherent et esrerent
Que dedens une terre vindrent
Qu'a grant merveille bonne tindrent.
La fu le palais roy Sersès;
Nul plus beau palais ne vis mais.
Sersès fu roy des Lidïens,
Qui fu puis lïé de lïens.
Alixandre s'est dedens mis;
Avec lui furent ses amis.
En ce palaix oiseaulx estoient
Que les gens calandres nommoient.
Calandres dindes sont nommées;
En Indes orent esté nées.
Une telle nature avoient:
Quant les gens malades estoient
Et devant eulx on les metoit,
Cil qui ly oisel esgardoit,
Certains estoit ne moroit mye,
Mais il vaincroit sa maladie, (*111 b*)
Et n'aroit garde de perir.
Et quant ly homs devoit morir,
L'oisel se tournoit d'aultre part,
Ja ne regardast celle part;
Et lors pour tout mort le prenoient
Tous ceulx qui entour lui estoient.
Quant ilz sont en cel lieu esté
Et en pluseurs dont j'ay compté,
Lors adrecha vers ung chatel
Qui monlt fu glorïeux et bel.
Ly filz Israël le fonderent
Ou temps que ilz par terre allerent.
Ou siecle n'en toute la mer
Ne porroit on plus bel trouver,
Droit ou chief d'Inde par dela.
Alixandre droit y alla;
La gent Madrie l'apelloient,
Car Madrïen y demouroient.
Subbagre ot a nom ly chastiaulx
Qui sur tous aultres estoit beaulx;
De bonnes gens y ot assés,
Plus de soixante mil armés,
Si com l'istore le m'aprent.
C'estoit la clef d'Inde la Grant;
Et c'estoit d'Inde, a dire voir
Le plus honnorable manoir,
Le plus renommé, le plus gent,
Ou il habitoit plus de gent.

15679 jusques aulx — 15681 il *manque* — 15683 Alixandre — 15699 nommes — 15700 inde — 15725 a *manque* — 15731 Et *manque*.

Herculès monlt grant piece y sist,
Mais, a voir dire, peu y fist,
Car la gent en leur lieu estoient,
Par quoy trop mieulx valoir devoient.
Sabbage est cil chastiaulx nommé,
Et Madrie ot nom la cité;
Et Dagesme y est apendant,
Une terre qui est monlt grant;
Pluseurs aultres terres estoient (*111 c*)
Qui a cel chatel apendoient.
Bien trouvast on .IIIIxx. mille
De gens a pié en celle ville,
Et cinquante mille montés;
C'estoit ville de grant bontés.
Quant Alixandre le choisi,
Monlt l'ama, monlt s'en esjoÿ,
Et dist que mais n'en partiroit
Jusques tout le païs aroit.
Grant piece y sist et tournoya,
Mais trop petit s'y avoya;
Grant piece sist a l'environ,
Ne leur forfist ung esperon.
A Danmantin fu herbregiés,
Ung chatel bel et bien prisiés,
Qui fu delez celle cité,
Dont il n'a pas sa volenté.
Mais Alixandres en jura,
Ou il l'ara, ou il morra.
Comme folz s'est habandonnez;
De nuit est sur les murs montez
Et tout seul est dedens saillis.
Pour peu qu'il ne s'est mal baillis.
Droit a la porte est avalés;
Jusques au pont en est allés.
Toutes les gardes y trouva;
Illecques monlt bien se prouva.
A eulx monlt fort s'est combatus,
Assez en y ot d'abatus;
Et alors qu'ilz se combatoient,
La gent dehors fort assailloient.
Toutefois tant y a pené
Que tous les portiers a tué.
Mais maint grant copz y endura;
Tant y fery, tant y mailla,
Que il avalla la poullie
A quoy le grant porte se lie. (*111 d*)
Sa gent y entrent esranment,
Tous armés plains de hardement.
Tout ainsi fu la cité prinse;
Mais mainte gent y ot ochise
D'une part et d'autre a dolour.
Alixandre en ot le meillour;
N'y valut ne couroux ne ire,
Il en fut et maistres et sire.
Quant celle grant cité fu prinse,
Peu de demourance y a mise
Fors pour reviseter sa gent
Dont l'estat fut et bel et gent.
Illec près ung chatel avoit,
Qui en ung tresbeau lieu estoit,
Tout au derrain d'Inde la Grant,
Hault et merveilleux et poissant.
Plus avant ne poeult on aller,
Car on n'y voit que Rouge Mer.
D'illec vëoit on le soleil
Trestout ouvertement a l'oeil
Yssir d'aval, monter sur terre.
Plus avant ne doit on enquerre;
La lune vëoit on drechier
Et toutes estoilles muchier.
De la on ne poeult plus avant
Aller par devers Oriant.
D'illec voit on trestoutes plaines,
Toutes vallées et montaignes;
D'illec tout le monde on vëoit,
Qui en cel chatel demouroit.
Tant est hault soleil y esclipse,
Toutefois que dessouz se glice,
Et la lune en esclipse y est,
Toutes les fois que dessoubz est.
C'est le hault lieu ou nul n'ataint,
Qui par dessus la terre maint.
Ly deluges bien s'i prouva, (*112 a*)
Quant tant de terre illec trouva
Et tant de terres ailleurs quist
Que illec tel moncel en fist.
Par le deluge fu la mise
En quelque lieu qu'elle fu prise;
C'est le plus hault que homs sceüst
Ne que nul jour veü eüst.
Ly filz Noé illec le firent;
Pour le plus hault illec le mirent,
Au moins cil qui fu d'Inde sire:
Ailleurs le vous ay volu dire.
Quant Noé ses enffans parti,
Quant le deluge departi,
Tout estoit leur, tout vëoir vaulrent,
Et dès adonc tout vëoir paurent.
Alixandre monlt l'esgarda,
Et d'estre amont monlt lui tarda.

15741 Et *manque* — 15761 alixandre — 15787 ires — 15788 sires — 15801 du val *corrigé d'après* A — 15803 adrechier *corrigé d'après* A — 15812 soleil esclipse *corrigé d'après* A — 15813 esclips est — 15818 prouua.



Arrester fist ses chevaliers,
Son ost, sa gent et ses sommiers.
Anthigonus et Tholomé,
Que il a monlt de coeur amé,
Ces deux avecques lui mena
Et en ces deux monlt se fia.
Par ung degrés on y montoit,
Et monlt grant paine on y avoit.
La furent par art et par sens
De degrés trois mil et cincq cens,
De saphirs de l'Inde esmailliés
Et a chisel bien entailliés.
Trestout contre le mont monta,
Ne nul ne sot ou il alla.
Toute sa gent de luy party,
Quant pour la aller se party.
Et se parti d'eulx trestout seulx,
Ne il n'en mena que ces deux;
Mais avant grant plenté sua,
Et monlt de sa couleur mua, *(112 b)*
Et fust lassé monlt malement,
Et ses compagnons ensement.
Toutesvoies amont allerent,
Monlt s'assirent et reposerent;
De monter furent monlt lassés,
Le plus fort eult dolour assés.
Touteffois entrent ou chatel;
Oncques mais ne virent si bel.
Chatel du Soleil l'apellerent
Ceulx qui en ce lieu demourerent;
Nul ne porroit l'avoir penser
Ne la richesse racompter,
Et y pensast toute sa vye,
N'en racompteroit la moitie.
Ly Acteur l'ont bien racompté
Qui ont en cel païs esté,
Par leurs livres, par leur rapport.
Ceste parolle vous apport
Que plus ont d'or ly Indïen
Que de fer Macedonïen;
Tant de fer n'ont mye Gregois
Que de fin or ont ly Indois.
Ne dient pas d'or estre riche,
Comme le Philozophe affiche
Qui en cel païs habita.
Trestout ainsi le recita :
Esmeraudes, saphirs, rubis,
C'est la gravelle du païs;
Leurs degrés en font et les murs,
De telz pierres sont ilz tous purs.
D'espices, de telz fruis n'ont cure,
Car ilz en ont oultre mesure,
Et tout le soir et le matin,
Car tout en sont plain ly jardin;
Deux fois en l'an ilz le recoeullent,
Et de nul froit ilz ne se doeullent,
Ne ilz n'ont point de temps divers,
Ne nulle fois il n'est yvers. *(112 c)*
Tant comme en Prouvence a de ris,
Tant ont de poivre par advis.
De vairs, de gris ont par monchiaulx,
Plus en ont qu'en France d'aigniaulx;
Autant en ont que de festus :
Tous les povres en sont vestus.
Autant d'ivoire a par les vaulx
Comme en France il a de chevaulx.
Une toille blanche ameroient
Plus que vint cendaulz, s'ilz l'avoient.
Plus a en Inde d'oliphans
Que il n'a en Gresse d'enffans;
Quant on enmaine ung escorchier,
Les os prent qui yvoire a chier,
Mais ne en prendent, n'en ont cure.
Ad ce ne mettent point leur cure;
Com os de beste ou champ les laissent,
Et de noble vye se paissent,
De fin froment cler indoien,
Car, si com dient ly ancïen,
Gros en est ly grains comme pois,
Blans et delïés comme nois.
D'espisses, de poissons, de chars
Ne sont defaillant ny eschars;
D'argent font leur huchiaulx ferrer
Et leurs huis, et clorre et barrer;
D'esmeraudes et de rubis,
De dÿamans et de saphirs
Ont ilz a si grant habundance,
Tant comme ilz ont de plonc en France;
Deulx charetées en douroient,
Se une toille blance avoient.
Au chatel je retourneray
Ou Alixandre laissié ay.
Tant fust hault que qui est amont
De la haulteur s'esbahist monlt. *(112 d)*
Les coulombes et les fenestres
Qui furent ou millieu des estres
Estoient trestoutes d'or fin ;
Pos, escuelles et bachin
Ens es murs enclavés estoient,
Qui grant clarté leans jettoient.

15845 dinde — 15883 sont *corrigé d'après* A — 15899 diuoires — 15902 chevaulx *corrigé d'après* A — 15909 bestes — 15911 ylidoien *corrigé d'après* A — 15922 Tant *manque*.

Ly ung des filz Noé le firent,
Qui tous ces biens laiens si mirent.
Ceulx furent qui premier fonderent;
Après eulx maint s'en avancherent.
En my la salle avoit ung lit,
Oncques homs plus riche ne vit :
Trestout estoit d'or et d'ivoire,
Fait et compassé par istoire,
De pailles d'or reflamboiant,
De fine soye verdoiant,
Yndes, verdes, gannes et perses
Et de maintes couleurs diverses.
En my ce lit jut ung preudoms,
Grant et tresvieulx, blancs que cotons;
Ne plus viel homme on ne sçavoit.
Monlt grant corsage d'homme avoit :
Monlt sambloit bien a sa faiture
Que il fust de grant estature
Et estrait de treshaulte gent.
Son estat estoit bel et gent;
En son lit mengoit par assens
Carpobalsamon et encens.
De ce se print a merveillier
Quant tel viande vit mengier,
Qu'il ne pensast ne ne creüst
Que nulz homs mengier le peüst.
Ce preudhoms estoit monlt haulx homs;
Plus de dix piés avoit de longs,
Et vestu estoit comme roys,
La barbe blanche comme nois.
Quant Alixandre l'a veü, *(113 a)*
Grant joye au coeur en a eü.
De coeur lui a fait reverence
Et de tresgrant amour sanblance.
Le preudhoms tout rendu lui a,
De son salut le mercya,
Et ses compagnons ensement
Rendit salut monlt humblement.
Alixandre lui a enquis
Du beaul palais tout le devis,
A qui il est et qui le sist,
De quoy il sert, pour quoy le fist.
Le preudoms lui compta de gré
Trestout de degré en degré.
Alixandre n'en fust iriés,
Ains dist : Grant mercys en ayés. »
Adoncquez lui compte ly vieulx :
« Alixandre, amis, se tu voeulx
Vëoir le saint arbre sené,
Tu as cy tresbien assené;
Sur tous aultres est non pareil,
On le dit l'Abre du Soleil.
Se tu lui voeulx riens demander
Pour sçavoir ta vye amender,
Bien t'en dira la verité,
Et le croy comme auctorité.
Se du futur enquerir voeulx,
Ou soit ta joye, ou soit tes doeulx,
A quelle fin tu en venras,
Incontinent tu le sçaras.
— Sires, en mal ne le tenez;
Je vous pry que vous m'y menez,
Car j'ay tresgrant fain de veïr,
Ne aultre chose ne desir.
— Adonc, » dist il, « or te desune;
Sur toy ne lais chose nesune *(113 b)*
Fors que tant seulement tes braies :
Ice voeul je bien que tu ayes. »
Alixandre sans arrester
Va tous ses vestemens oster.
Ses compagnons point ne mena,
Car ly vieulx deffendu luy a.
Illec eulx deux s'acheminerent,
Et ses compagnons demourerent.
Ly vieulx aloit toudis devant;
Alixandre le va sieuant.
Le gardin fu monlt gracïeux,
Beaulx et grans et melodïeux,
Mains beaulx arbres y ot plantés
De pluseurs divers fruis entés,
Qui portent garingal mascis,
Pommes et grains de Paradis,
Fruis de toutes bonnes oudours
Et de toutes bonnes savours.
Quant l'ot grant piece retardé,
Lors a ung arbre regardé
Qui unes grans foeulles portoit
Et tout aparant luy estoit,
Qui pendant contreval estoient;
Couleur de droit cristal sembloient,
Et dorées sambloient estre
A ceulx qu'estoient en cel estre.
Sur cel arbre ung oisel avoit
Qui a merveilles bel estoit,
Qui le dos sambloit avoir d'or,
Et le ventre il avoit tout sor;
Le chief avoit celestial,
Les pennes sambloient cristal,

15936 laienes — 15992 telz — 15995 Sire; *on lit en marge et en rubrique* : ALIXANDRE A L'HOMME ANCHIEN — 15999 *On lit en marge et en rubrique* : L'ANCIEN HOMME A ALIXANDRE — 16014 plantes *corrigé d'après* A — 16024 estoient *corrigé d'après* A — 16025 Toutes d. — 16032 de cr.



La queue ot inde flamboiant,
Ensamble verdeur verdoiant.
Le becq avoit bien long d'un doy,
Tresbelle chose estoit de soy;
La crette avoit longue et vermeille (*113c*)
Tout ainsi qu'a ung cocq pareille,
Et par dessoubz ot la baniere;
Et ung peu plus grant d'une oye yere;
A merveilles lui sambla bel.
Quant Alixandre vit l'oysel,
De ce vault il le fait sçavoir;
Au preudomme en enquist le voir.
Cil lui dist : « C'est ly beaul fenis,
Dont en tout temps il n'est q'un vis.
Quant le temps vient qu'il doit fenir,
Challeurs lui prendent a venir;
Ses aelles bat pour lui aidier.
Ainsi se cuide refroidier.
Et tant se bat, et plus a chault,
Et tant se bat que le feu sault.
Si se prent a lui, et tout l'art.
Ainssi fait de son corps essart;
Et de sa pourre ung aultre vient;
Sachiés, tout ainsi se maintient. »
Quant il ot ainsi devisé
De cestui oisel desguisé,
Adonc ly vieux s'achemina,
Et point d'aller il ne fina
Jusques vit l'arbre nompareil
Que on dit l'Arbre du Soleil.
Lors dit ly vieulx, quant il le vit :
« Dy, roy, vois tu ce que t'ay dit?
Or lui requier ce quy te fault, (*113 d*)
Mais que ce ne soit pas trop hault.
Au premier, indois parleras,
Et en gregois deffineras. »
Alixandre est agenoulliés,
Tout, fors ses brayes, despoulliés;
Devant l'arbre est et si l'aoure
A deux jenoulx, et des yeulx ploure,
Disant : « Arbre sainctifié,
Je te requier la verité,
Et respons, te quier humblement
De tout mon coeur piteusement,
S'en mon païs jamais iray,
Que tant de fois desiré ay
Vëoir ma mere et mon rengné
Et le lieu ou j'ay esté né. »
Ly arbre respond : « Voir orras :
Ton païs jamais ne verras,
Car en may prochain advenir,
Il convient ta vye fenir
En Babilone, c'est le chief;
La seras de mort a meschief.
— Tressains arbres, et or me dy
De quel part venra mort sur my. »
Dit l'arbre : « Ne le diray mye,
Car ceulx qui ordonnent ta vye
S'en tendroyent mal ordonné,
Se nul advis t'estoit donné. (*114 a*)
Mais ceulx que tu moins en mescrois
T'ochiront, ce est ly ottrois;
Se d'eulx estoies congnoissans,
Tousjours lor seroies nuisans,
Dont a fin si seroit mené
Ce que tes dieux ont ordonné.
Les dëesses ton temps ont mis,
Cloto, Atropo, Lachesis;
Si sont celles qui t'ont donné
T'honneur et ton temps ordonné
Et t'ont estably a fenir;
Ad ce te couvient il venir.
Par fer, par coup ne morras mye
Ne par naturel maladye,
Mais par venin fort et pullent. »
Adoncques le viellart le prent,
Et dit : « Amis, grant tort avés;
De tant parler vous le grevés,
Ne le devés mye lasser :
Par briefs mots vous couvient passer. »
De la le lieve, si l'emmaine;
Mais ot au coeur monlt mal et paine.
De ces grans dons le viel offry,
Mais cil au prendre ne soffry.
Ses draps vesty, et si s'avoye,
Et le viellart le reconvoye.
Ses deux barons en a menés;
Monlt est mats et desconfortés,
Monlt est plain de grant obscurté,
Mais par son sens s'est conforté.
Lors vault il sçavoir et enquerre
Combien il a peü concquerre.
Vers une montaigne en alla,
Par Inde costoiant de la.
Monlt s'est pené et traveillié
Et de nuit et de jour veillié
Par Inde, pour assés vëoir; (*114 b*)
N'est nulz qui ne deüst sçavoir

16057 *On lit en marge* : L'ISTORE DU FENIX — 16071 et *manque* — 16087 arbre *corrigé d'après* A; *on lit en marge et en rubrique* : ALIXANDRE PARLE A L'ARBRE — 16095 Et se — 16096 Jusqua mort; les *corrigé d'après* A — 16098 tels — 16105 morra — 16110 greuer — 16130 ne *barré dans* B[1].



Les divers païs, les rengnés.
Pour ce s'est il ainsi menés,
Ne nulz ne le pot reprochier
Que couardise poeult touchier.
Tout prinst, tout acheva, tout quist;
Tous les lieux que on sot enquist.
Lors vers la montaigne s'aproche
Qui estoit devers la Mer Rouge,
Qui estoit monlt haulte a merveille.
A celle ne fu point pareille;
Sambloient les nues passaisent
Et que proprement y touchaissent.
Avant qu'Alixandre amont vint,
Monlt prez de lui ses amis tint;
Ceulx ou plus se fye a mandez :
« Seigneurs », dist il, « or m'entendez.
Je vous ay forment travaillié,
Assez avés pour moy veillié.
Par lez païs avons esté
Et par tout avons conquesté;
Je ne sçay mais nulz païs dire
Du quel je ne doye estre sire.
Sçavoir voeul, et tallent m'en prent,
Combien ly mondes a de grant,
Et combien je y ai conquis
Dès que premier les armes pris,
De quoy je suis sire clamés
Et de pluseurs barons amés.
Tenus apaié ne me doy,
Se ce que j'ay concquis ne voy.
— Sire, nous ne sçavons comment
Le puissiez vëir proprement.
— Je vous diray que vous ferez :
Quatre gryffons m'acouplerez,
Les plus poissans et les plus fors,
Les plus fiers, les plus grans de corps. (114 c)
Et les laissiés deux jours jeuner,
Et puis les faites enchainer,
Qu'ilz ne se puissent forvoyer,
Et bien se puissent manïer,
Et que les chaines soient telles
Que point ne nuisent a leurz elles.
Une chaiere m'aprestés,
Sur leur quatre dos le metés,
Qui soit parfonde, longue et lée,
Tresbien close et tresbien fremée;
Car dedens mettre me voulray.
Vëoir amont en l'air iray,
Pour vëoir toute la grandeur
Du païs dont je suis seigneur,
Et combien de long a la terre;
Trestout voeul vëoir et enquerre. »
Fait fut trestout a son devis.
Lors s'est en la chaiere mis;
Une lance en sa main tenoit,
Sus la char d'un mouton avoit.
Quant il fu bien asseürés
Et de son fait bien advisés,
Et tout a son aise seïst,
Les griffons laissier aller fist.
La char fut en la lance amont;
Adonc volerent contremont,
Et quant ilz plus amont voloient,
Et plus la char amont vëoient;
Et ne sçavoient tant voler
Qu'ilz le peuïssent adeser.
Ilz estoient familleux monlt;
Pour ce voloient contremont.
Et sachiez que si hault montoient
Ses gens vëoir ne le pooient;
Et sa femme meïsmement
Le regardoit piteusement.
Entour sa lance tournoia, (114 d)
Tout environ l'air l'envoya
Pour mieulx la terre regarder.
Une piece sans retarder.
Fist il les griffons forvoier
Et amont en l'air tournoier,
Car la ou ilz la char vëoient,
Celle part voler ilz vouloient.
Tant furent hault comme oiseul poeut
Voler quant ilz voit ce qu'il voeult.
La fu tant qu'a lui a pleü
Jusques il a bien tout veü
Et toute la terre avisée;
Mais il l'a trop petit prisée,
Car il lui sambla dès amont
Que la terre n'ot plus de long,
Plus de large, ne plus de lé
Que une grange a mettre blé.
Plus ne lui samble, a dire voir,
Ne q'une grange long avoir;
Et celle grange si estoit,
Si com proprement lui sambloit,
D'une coeuloeuvre environnée
Qui monlt estoit et longue et lée,
Entour la grange tourniant,
Et la couloeuvre entour noant.
Le ciel estoit de toutes pars,
Plus ne poeut prendre ses esgars;

16147 travailliez *corrigé d'après* A — 16148 veilliez *corrigé d'après* A — 16207 il *suppléé d'après* A — 16214 trestout *corrigé d'après* A — 16221 sambla.

Une petite chose ronde (*115 a*)
Lui sambla de trestout le monde,
Ne d'espace plus ne tenoit
Ne que une grange faisoit.
Quant il ot la terre advisée,
Adonc a sa lance tirée
Tout environ lui avalant.
Et ly griffon le vont sieuant;
Et la lance si bien maintint
Que a la terre tantost vint.
Quant ce sorent les gens de l'ost,
A luy s'en vindrent bien et tost.
Quant le trouverent en santé,
Monlt tresjoians en ont esté;
Si lui demanderent du fait :
« Certes », dist il, « je n'ay riens fait.
Par lonc tamps me suis traveillié
Et de nuit et de jour veillié
En espoir de terre acquerir;
Mais je me tue a riens querir.
Trestout le monde j'ay veü
Et quancques j'ay gaignié sceü;
Tournoyé ay fait mainte lance :
Tout ne me semble q'une grance,
Aultre long n'a ne aultre lé,
Car tresbien y ay regardé.
La terre est petitte aparant
A homme qui est cler voiant. »
Tous emsenble s'en esbahirent,
Quant telles parolles ouÿrent.
Lors leur dit sans estre esmaiés :
« Je ne me tiens bien apaiés,
Se j'ay gaignié toute la terre.
Trop peu de chose est a conquerre.
De toute terre estre seigneur
A mon advis n'est pas honneur;
Et sachiez ne me souffist mye,
Se mieulx trouvoye en ceste vye. (*115 b*)
Peu me doy de si peu loër,
Se ne suis sire de la mer
Et de quancqu'il y a dedens,
Et de tous les poissons noans,
Et de toutes les grans merveilles
Qui sont en la mer despareilles.
De tout en voeul sçavoir l'affaire. »
Adonc fist il ung tonnel faire,
Sy comme ung tonnel par samblant
De fin voirre cler et luisant;
A branches de fer bien border
Que nulz effors n'y puist entrer.
Cilz qui dedens est poeult vëoir
Toutes choses dedens paroir;
Ung anel de fer sus avoit
A quoy la chaine le tenoit.
De long bien cent toises tenoit,
....
Une corde quant sentiroient
Branler amont, le tireroient,
Et jusqu'a tant ne tireront
Que celle corde sentiront.
Quant ainsi furent doctriné,
Lors sont dedens la nave entré.
Lors entra dedens le vaissel,
Qui tant fust fort et cler et bel.
Quatre lampes avec lui mirent
Qui clarté et joye lui firent. (*115 c*)
Monlt y ot doeul et monlt plourerent,
Quant dedens la mer l'avalerent.
Sa femme meïsme y estoit
Qui en grant doulour se metoit,
Et tant que la corde fu longue
L'avalerent en mer parfonde.
En la mer ot tant demouré
Que on eust bien .vij. lieues alé;
Et la vit il tant de merveilles
Que homs morteulx ne vit pareillez,
De telles que racompta bien
Et de telles qu'il n'en dit rien,
Car nullement n'en feust creüs;
Et pour ce s'en est il teüs.
Gens tous samblans d'hommes estoient
Qui au fons de la mer aloient,
En samblans d'hommes tous samblans.
Arbres y avoit fruis portans;
Hommes y avoit chevaliers,
Tous poissons montés sus destriers,
Et les varlès qui les servoient
Qui avec eulx toudis aloient.
Dames y avoit et pucelles,
Qui menoient festes monlt belles
Et chantoient monlt noblement
Et monlt melodïeusement.
Hommes poissons de fruit vivoient
Et avec les poissons mengoient;
D'escailles trestous vestus yerent;
Ainsi la aval demourerent.
Chiens et boeufs, pourceaulx et lions
Y avoient leurs mansions;
Enffans qui prenoient batailles,
Qui estoient vestus d'escailles,

16253 dance — 16265 De toutes terres — 16286 *Ce vers manque* — 16287 Et une — 16299 meismes.

A quatre piés par terre alloient,
Ne point par la mer ne nooient.
D'aultre part y avoit oisiaulx, (115 d)
A monlt grande merveille beaulx,
Qui par mer aloient volant
Si tost et si hastivement
Que nul poisson tant ne pooit
Noer que cilz oiseaulx voloit;
Et si avoient naturelles
Comme poissons d'escailles aelles,
Musel et dens comme poissons;
Ne vivoient fors de poissons.
Assés vit ou fons et aval
Moitié homme, moitié cheval,
Moitié femme, moitié poisson
Et seraines a grant foison.
N'est nulle rien qui soit en terre
Qu'on ne peüst en la mer querre;
Toute rien qu'en terre voit on
En la mer trouver le poeult on.
Balaines pluseurs y estoient:
Quant les lampes ardans vëoient,
Elles s'en fuioient arrier
Ne les osoient aprochier.
Lors se fit il amont tirer;
Com cil qui monlt vault souspirer,
Dist: « Mil tant a plus de richesses
Et de valours et de noblesses
Par tout devis, au voir requerre,
En la mer qu'il n'a en la terre.
Nul ne doit point la terre amer
Envers ce que on fait la mer. »
Quatre jours fust sans esjoÿr,
Que joye ne le pot tenir.
Toudis pensoit: « Porroit il estre
Que tu fusses de la mer maistre
Et de tous les poissons noans
Et de tous les oiseaulx volans? »
Quant il vit qu'estre ne pooit,
Le penser laissier convenoit. (116 a)
Dès lors qu'il yssist de la mer,
Tout le monde vault despiser,
Et celler en vault grant partie
Sans dire a homme qui eust vye.
Toutesvoies ne cela pas
Que il a plus veü en bas,
Dedens la mer ou plus parfont,
Que il n'avoit veü amont.
Et qui plus font a merveillier,
Qui jusques la peust traveillier,
Ne nulz croire ne le porroit
Qui ce fait la veü n'aroit,
Les grans dolours, les obscurtés
Les richesses et les beaultés
Que dedens la Rouge Mer sont
Et les choses qui dedens vont.
Plus lassé fu au retourner
Que il ne fu a l'avaler.
A grant fait osa ce roy tendre
Et grande hardïesse emprendre,
Quant s'en hardy de toute terre
Mettre soubz luy et tant acquerre.
Avec grant valleur grant fait fist,
Quant toute la terre conquist.
Grande paine y ot a l'avoir;
Avec ce faillut grant sçavoir,
Avecques sçavoir hardement,
Avec valleur, car aultrement,
Se de ces ars ne fu parés,
Ja tel fait n'eusist achevés;
S'ung de ces quatre lui faulsist
Envis jusquez la il saulsist.
Mais tous ces poins en lui duisoit,
Ne sçay lequel plus l'angoissoit;
Tant l'angoisserent qu'a chief vint
Tant que dessoubz sa main tout tint,
Ce qu'oncques n'eüst fait devant (116 b)
Ne ne fera mais ça avant.
Grant hardïesse ot et vertu,
Quant a l'Arbre du Soleil fu
La ou fault trestoute la terre;
Nul ne le sot plus avant querre.
Encores plus grant chose fist,
Quant il dedens la mer se mist
Et qu'i vault aval avaler.
Qui est qui la osast aller?
Que savoit il ou il alloit?
Que sçavoit il qu'il y avoit,
La ou n'a voye ne sentier,
Et si ne l'en estoit mestier?
Et lieux tenebreux, sans clarté,
En tous perilz, en obscurté,
En ung lieu la ou ne voit goute,
Qui est donc cellui qui s'i boute?
Encor fist il plus a loër,
Quant il se fist en l'air porter,
Si hault qu'envis on le veïst,
Onques mais ce homs n'entreprist,
En la sceureté des griffons.
Jamais ce ne fera nulz homs.
S'un petit fussent bestourné,
Et l'un dessus l'autre tourné,

16335 par la m. — 16395 Grant — 16419 ou il.

Ou l'un de ceulx lassé se fust
Que sieuir l'autre ne peüst,
Par quoy aval vaulsist venir,
L'autre ne le peust retenir,
L'un l'autre a la terre meïst;
N'y eust peu mettre contredist.
Seureté n'y peut nulluy prendre,
Mais tous perilz de mort atendre.
Qui est cil qui si hault sausist
Que tout le coeur ne lui faulsist?
Quant il ot tout ce trespassés,
N'est merveilles s'il fut lassés. (*116 c*)
Lassés fut il monlt durement,
Siques de repos ot tallent.
Lors dist sa gent ordonneroit,
Et puis si se reposeroit.
Mais sa pensée estoit adès
De vëoir Olinpiadès,
Sa mere, que tant a amée.
Lors a sa maisnie apellée,
Et demander conseil leur volt
Lou il reposeroit son ost,
Car monlt les avoit fait pener
A monter et a avaler;
Long temps sa contrée ne vist.
Lors son privé consaulx lui dist,
Qu'il l'amoit sans point de faintie:
« Certes, sire, ne vëons mye,
Tant y ait homs esté baÿs,
Qu'il ait cy environ païs
Que soustenir vostre ost peüst,
Que trop grant deffaute n'y eust,
Selonc ce que nostre sens prent,
Fors que Babilone la Grant;
Mais celle bien le soustenra,
Que ja deffaulte n'y ara
A si grant gent que vous avez:
Aultre païs n'est affremés. »
Alixandre ce fait ottroye;
Adonc se mirent a la voye.
En Babilone est retournés:
Tout le païs est atournés.
Vers Babilone s'acheminent;
Jusqu'en cellui païs ne finent.
La trouverent serpens oribles,
Grans et gros et fors et penibles;
Monlt crueulx et maulx ilz estoient,
Et trestous deux testes avoient,
Les yeulx comme mirouer luisans; (*116 d*)
Monlt faisoient aulx gens d'ahans.
Et avec eulx estoient bestes
Court velues a grosses testes;
Trop bien grans singes ressanbloient,
Fors .viij. piés et .viij. yeulx avoient.
Dedens l'ost tantost se ferirent;
Des gens grant cantité ochirent.
Mais Alixandre fu devant,
Lou il se retourne souvant,
Et leur a dit: « Freres, amis,
Au retourner en vos païs,
Au moins tenez fort cest estour,
Car tantost serez au retour. »
Quiconques veïst Alixandre
Son corps et ses hommes deffendre,
Sa proësse fu nompareille;
De son corps il faisoit merveille.
Se il ne fust, soiés tous fis,
Ses hommes fussent desconfis.
Mais son grant coeur et sa proësse,
Sa grant vigueur et sa noblesse,
Ce que ne porroit bouce dire,
A fait les serpens desconfire.
D'illec en Babilone vint.
Nul encontre lui ne se tint;
Tant y ot gent et tant en vindrent
Que trestout le païs pourprindrent. (*117 a*)
Illec s'est tout ly ostz assis;
Illecques s'est a repos mis.
Alixandre ly avisés,
Quant il fu bien asseürés,
Ses briefs commanda a escripre
Ou il vault tout son meschief dire
Et nommer sa grant povreté,
Sa grant emprise et sa durté,
Et les païs et les contrées
Qu'il a par force concquestées,
Les serpens, les hommes velus
Aus quelz il s'estoit combatus,
Tous divers païs recordés
Que il a en Inde trouvés,
Des griffons sur quoy il monta,
Comment en l'air on le porta,
Comment il s'estoit desvalés,
Comment il fu en mer allés,
Quel ly Chatel du Soleil fu
Et comment au saint arbre fu,
Les cités que il a fremées
Et les gens que il a menées.
Cest escript sa mere envoya
Et son maistre ou monlt se fia:
Ce fu Aristote ly sages.
Adoncques fu que ly mesages

16457 a sa — 16484 Cours velus.

Qui courtois fu et advisés,
Devant Alixandre est allés :
« Amis, » dist Alixandre, « oy moy ;
Tout mon affaire mès sur toy.
Droit en Grece tu t'en iras,
Ma mere me salueras
Et Aristote, mon bon maistre.
Fay qu'en brief temps y puissez estre ;
Cest escript que tu vois leur baille.
De trop demourer ne te chaille,
Car droit tousjours je me tendray
Et tes nouvelles atendray. » (117 b)
Adonc ly message s'en part ;
Sy ne fina ne tost ne tart,
Et tant s'est d'aller estrivés
Que il est en Grece arrivés.
A la roÿne en est venus ;
A grant joye fust receüs.
Endementiers que ly message
Ala acomplir son voyage,
Alixandre messages vindrent
De tous païs qui de lui tindrent,
Qui le treü lui aportoient
Des païs qui de lui tenoient,
Et de Perse et de Rommenie,
Gaulle, Callabre et Olbanie,
De Pulle, Tarse et d'Ermenie,
Et de Rodes et de Surie,
Et de Dorcanes et de Chaines,
Et d'aultres contrées loingtaines ;
De toutes aultres nacions
Luy aportoient noncions,
Les treüs et les redevances
De trestoutes leurs residences ;
Car tout par tout couroit memore
Que sur tout le monde a victore.
Ceulx de Romme pour leur païs
Grant somme d'or luy ont tramis ;
Ceulx d'Europe ung escu transmirent :
Aultre present ilz ne lui firent.
Chascun païs, selonc s'onnour,
Luy envoye comme a seignour.
Tout païs a luy illec vindrent,
De tout le mond seigneur le tindrent :
Tout païs cest honnour luy donne.
Et lors dist : « Seigneurs, je ordonne
Une feste d'auctorité
Qui sera en royalité.
Une feste soit establie (117 c)
Et par tout le monde nonchie,
Et tous les barons y venront
Qui de moy leurs terres tenront ;
Car, sachiez, je voeul qu'ilz y viengnent,
Ne nulz ensoingne ne les tiengnent ;
Je voeul mes barons deporter,
Et couronne d'or voeul porter,
Comme de tout le mond seigneur ;
En voeul porter ce jour l'honneur. »
Fait fut quant il l'ot commandé.
Donc furent message mandé
Et envoiés par tous païs,
Et que nul n'y ait delay mis.
A ma matere revendray
Et au message tourneray
Qui la lettre en Grece porta.
La dame monlt se deporta,
Quant de son filz ouÿ nouvelles ;
Monlt lui furent gentilz et belles.
Ly message monlt grandement
Fust festïé monlt richement.
La dame a Aristote vint
Qui la lettre en sa main retint.
De ceste chose s'esjoÿrent ;
Grant feste et grant honneur en firent.
Grant joye eulrent de sa santé
Et grant pitié de sa durté,
Des dolours, des maulx qu'a tenus,
Comment a chief en est venus.
Sa mere en eust monlt grant pité
Et monlt forment en a plouré.
Aultres lettres en a escriptes,
Aultres paroles dedens dittes,
Comment elle rendoit mercys
Tous ceulx qui sont avec son filz ;
Comment trestout elle habandonne
Et son avoir et sa couronne (117 d)
A tous ceulx qui ayment sa vye
De lui et de sa compagnie ;
Comment trestous les hoirs franchist,
Sans prendre terme ne respit ;
« Et desseur trestous proprement
Par escript especialment
Je lui mand par tresgrant tendrour
Et par grande et parfaite amour. »
Et dist : « Filz, filz, je vous depry
Sur l'amour que avez a my,
Et seur a moy desobeïr,
Se vous voulez honneur tenir,
Que vous entour vous ne metés,
Aller ne venir ne souffrés,
Les enffans de Anthipater,
Qu'ilz ont le coeur plus noir que fer.

16545 je *manque* — 16561 de t. — 16563 dorcane — 16567 treu — 16606 tint — 16613 pitie.

Anthipater het vostre vye
Et durement vous porte envye ;
Pourchasse et pourchasser fera
Comment a mort vous metera ;
Et ses effans sont avec vous
De quoy vous estes monlt jaloux ;
A vo boire et a vo mengier
Les avez et a vo couchier.
Certes, filz, ilz vous ochiront,
Car de leur pere le tenront.
Sy vous pry avant, chiers amis,
Que ilz soient loings de vous mis. »
Une aultre epitle renvoya
Aristotes et lui prya :
« Et je, Aristote, vous pry,
Pour l'amour dont je vous servi
Quant a l'escole vous menay,
Pour l'amour que je vous monstray,
Pour le gueredon bonnement
Que m'eüstes en couvenent, (118 a)
Ce que vostre mere a mandé,
Que vous faciez sa volenté
D'eschever et de tost fuïr
Ceulx qui vous bëent a traÿr,
Qui ont les coeurs plus dur que fer :
Ce sont les filz Anthipater.
Faites ce que vo mere prie,
Et pour alongier vostre vye
De rechief souverainement
Et tresaffectueusement
Vous suply en humilité
Qu'il vous menbre, de charité
A dire, du sang espandu
Que vostre homme ont pour vous perdu.
Ne sont vostre hommes proprement ;
Service y avés seullement,
Et se a certes le voloient,
Ja service ne vous debvroient,
Ne vous doibvent ne que vous eulx.
Chascun en poeult aller tout seulx,
Sans estre de nulluy restés.
Et sur tout ce vous advisés :
Ne sont vostres ne que vous leur,
Se ce n'est pas leur grant valeur.
Dont n'y a fors amour feal
Qui vous servent de coeur leal ;
En loiaulté riens n'y avés,
Mais grant service leur devez,
Quant pour vous laissent leur païs
Et le lieu dont ilz sont naïfs.
Pour vous est leur sang espandus ;
Sachiez par vous sera rendus,
Et comperés ceste amistié :
Par raison n'atendés pitié.
Quant ilz leur sang pour vous espandent
Pour vostre voloir lou ilz tendent,
Si leur voeulliez gueredonner, (118 b)
Et en tel maniere ordonner
Que ly .viie. hoir s'en sente,
Affin que nul ne s'en repente,
Quant il ou ly sien vous servirent
Et que pour vous ilz s'aservirent;
Car envis rendre leur poëz
Le sang que de leurs corps avez,
Ne les poëz resconpenser,
Tant sachiez longuement penser.
Car nul ne donroit pas son corpz
Pour tout argent ne pour tout or.
Vous ne poëz, bien le compere,
Au filz rendre le sang son pere.
Or vëez, quant pour vous se met,
Et pensés quel grace il vous fait.
Doncques le sang gueredonnés
Que pour vous a esté donnés,
Se voulez qu'il soit en la cure
Vostre ame, le Dieu de nature.
C'est ung doulx nom resconpensant,
Quant pour homme on respant son sang ;
Donne cent fois plus que tu n'as.
Pour ce resconpensé ne l'as ;
Voeulliez y la pensée avoir,
Vous en avez bien le sçavoir.
Avecquez ce n'oubliez mie
Ceulx qui sont en vo compagnie :
Pour vous ont laissié leurs amis,
Leur nourreture arriere mis ;
Femmes, enffans vaulrent guerpir
Pour vostre vouloir acomplir ;
Chascun jour leur corpz, leur nature
Mettent pour vous en adventure ;
Si sont huy, ne sont point certain
Point ne vivent jusqu'a demain ;
Nourreture perdent pour voir
Et enffans que deussent avoir (118 c)
Pour la terre multiplïer
Et pour le siecle publïer;
Or leur en tollés les semences.
Gardés que fait qui si s'avance :
Mil enffans leur avés tollus
Qui fussent au siecle venus,

16649 *On lit en rubrique* : UNE EPITLE QUE ARISTOTE ENVOYA A ALIXANDRE — 16650 Aristote — 16670 vos homs *corrigé d'après le v. suivant* — 16682 feal — 16714 homs.

Qui la terre multipliassent
Et le Dieu de nature amaissent,
Et lui rendissent le treü
Que tout homme lui ont deü :
Sont perdues ces nourrechons.
Ly preudhommes sont vieulx, crochons ;
Jones estoient, quant partirent.
Oncques puis leurs femes ne virent,
Ne point jamais ne les verront.
Ainsiques nourrechons faulront,
Car ilz seront vieulx et cassés,
De force et de joye passés,
Ne porront mais nul bien hanter
Fors a biens despendre et gaster.
Ainsi avés toute Nature
Amenée a desconfiture ;
Et si voeul bien le tesmongnier,
Ne nul ne m'en poeut prolongier
Ou fait dont point Raison n'a cure
Qui est au contraire Nature,
C'est service sans gueredon.
Pour quoy cilz est en mal cordon
Qui le service d'aultruy prent
Et le gueredon ne lui rent.
Pour ce, sire, je vous supli
Qu'amiés ceulx qui vous sont amy,
Affin que leur gueredonnés,
Leur service recongnoissiez.
Tout ce est prest que fait vous ont ;
Assez tost tollu vous seront,
Et se de cecy n'avez cure, *(118 d)*
Sachiez que le Dieu de Nature
Qui fait justice loialment
Les en vengera cruelment. »
Ainssi sa mere lui descript,
Et son maistre ainsi lui escript.
Mais il advint endementiers
Que cheminoit ce messagiers,
En la cité de Babilone
Que une femme a monlt grant paine
Ung enffant com beste enffanta
Qu'a Alixandre on aporta.
Quant le vit, monlt fut esbahis
Et monlt forment espaouris.
Et pour sçavoir s'entencïon,
Manda son maistre Ariolum :
« Vëez, maistre, que ce poeut estre,
Demy enffant et demy beste ? »
Ariolum le regarda,
De plourer ne se retarda :
« Sire », dist il, « près de vous touche,
Car pour vray vostre mort aprouche.
Ly enffes homme signifie
Qui de beste a la seignourie,
Signifie ta royaulté,
Ta puissance et ta dignité.
Vers cui poissance contrester
Ne poeult nulz en terre compter.
La beste les roys signifie
Qu'aprez toy aront seignourie.
Cilz roys vers toy pooir n'aront
Ne que bestes a homme aront,
C'est assavoir testout ly roy
Qui bien tost venront aprez toy.
Vers toy ne seront seignoury,
Doubté, ny amé, ne chiery
Ne q'une beste est envers homme.
Je te dis voir, c'en est la somme. »*(119 a)*
Quant Alixandre voit ces dis,
Monlt fu pensans et estourdis.
Touteffois ou palais entra
Et belle chiere a tous monstra,
Ne nul malvais sanblant n'en fist,
Ne parolle a nulluy n'en dist ;
Par sanblant il ne se doubta.
Grant feste a faire conmanda
Par toute la bonne cité
Pour une leur solempnité,
Pour ung leur dieu dont feste estoit,
Que chascun joye en demenoit.
Dedens Babilone la Grant
Tint le roy court noble et poissant.
Monlt y ot de gens aünés
De pluseurs païs assenblés,
Et meïsmes par toute terre
Les a envoiés le roy querre,
Car couronner il se voloit,
Car du monde tout roy estoit.
De grant feste de grant seigneur
Ne vit oncquez homme greigneur.
En cel temps, en celle saison
En Grece demouroit ung hom :
Anthipater estoit nommés,
Qui souvent s'est chetif clamés.
Par Alixandre cachié fu,
Et tout quanques il ot tollu ;
Alixandre tout luy tolly,
Ne oncques rien ne luy failly.

16741 Or sont — 16743 quant ilz — 16752 Menee — 16753 le *manque* — 16765 voous — 16776 Que *suppléé d'après* A — 16778 A al. on lap. — 16790 la *suppléé d'après* A — 16791 Et sign. — 16795 Les bestes *corrigé d'après* A — 16828 Demouroit en grece.



Riche sanbloit estre nommés
Et des grans hommes renommés,
Et sanbloit tenir monlt grant terre.
Or ne scet ou sa vye querre
Dont par Alixandre apovri.
Myeulx qu'il pot sa douleur couvri,
N'il ne scet quelle voye il tiengne, (*119 b*)
A quel chief d'Alixandre viengne.
Tant ot le coeur vers lui plain d'ire
Qu'il ne scet que il doie dire,
Et par maintefois il pensa
Comment ochire le porra.
Par maintefois s'en est penés,
Mais n'y a pas bien assenés.
Lors se rest prins poisons a faire
De venin a santé contraire,
Si aspres et si tresperchans,
Si morteulx et si malfaisans
Vaisseaulx de fust ne les tenoit
Ne soustenir ne les pooit;
Mais les fist tresbien enfrumer
En tresbons fors vaisseaulx de fer;
La poison fu monlt venimeuse,
Monlt tresperchant et monlt crueuse.
En faisant se plaignoit a luy :
« Alixandre, tu m'as honny,
Alixandre, tu m'as destruit;
De doeul morray, si com je cuit.
Tu m'as amené mes dolours,
Tu m'as tollues mes honnours.
Jamais nul jour joye n'avray
Tant comme en vye te sçaray. »
Et toudis estoit son refrain :
« Alixandre, de toy me plain.
Ne ja ne puisse je fenir
Jusques je t'aye fait morir! »
Par tous les lieux ou il aloit
Et en tout ce que il faisoit,
Toudis s'aloit il dolousant
Et d'Alixandre monlt plaignant.
Meïsmes sa mere en haioit
Et trestous ceulx que elle amoit ;
De coeur et de fait l'envaÿ,
Alixandre toudis haÿ. (*119 c*)
De cest Anthipater estoient
Deux filz qu'Alixandre servoient
A son boire et a son mengier,
A son lever, a son couchier :
Ne jamais ne s'apercheüst
Que nulz d'eulx vers lui mal eüst,
Car tant servoient humblement,
Par bonne amour et sagement,
Que jamais nul ne s'apensast
Que nulz vers luy haine portast.
Par leur beaul servir les amoit
Et monlt grant honneur leur portoit.
Ly ung Calsandra ot a nom,
L'autre Eoly apelloit on.
Eoly autre nom avoit,
Car Jonas chascun l'apelloit,
Ly pluseurs Eoly Jonas:
Cest nom ne mescongnoissoit pas.
Anthipater qui fu leur pere
Ot a son coeur dolleur amere :
Riche sanbloit estre a devise,
Or le couvient a meschief vivre.
En Babilone a il mandé
A Calsandra, son filz aisné :
« Filz, » dist il, « representés soies
Et en ton coeur memores oiez
Que tu fus filz de bonne mere
Et que pour voir je suis ton pere.
Filz, » dist il, « tu as bien sceü
Le grant honneur que j'ay eü,
Et se l'avoie de bon droit :
Mon pere avant moy le tenoit.
Grans honnours, grans terres tenoie,
Com poissans homs me maintenoie;
De haulx homs estoie servis.
Mais or suis je tout asservis
Par Alixandre qui tout tolt, (*119 d*)
Qui tout emprunte, et riens ne solt.
J'estoie servis, riche, amés ;
Or suis povres, viel, affamés.
Jamais joye a mon coeur n'aray
Tant que je vengiez en seray.
Filz, de ma grant honneur te menbre,
Et de ton pere te ramenbre.
Ja nulz jour bon filz ne seroies
Se tu mon anemy amoies
Qui m'a mis tout du hault au bas,
Ne toy, ne ton frere Jonas.
Beaulx enffans, menbrés vous de moy.
Pour ce vous envoye en requoy
Ces poisons et que tu les bailles
A ton frere, et garde n'y failles,
Qu'Alixandre poeut tant amer,
Quant il sera a son disner,
Qu'il lui en doint ne laisse mye,
Affin que il perde la vye.

16864 tollue — 16901 il *manque* — 16904 aiez *corrigé d'après* A — 16917 riche s. — 16920 vengeance en aray *corrigé d'après* A — 16931 Qu *suppléé d'après* A.



Et luy diras que je luy mands
Si chier comme il me va amans,
Que il lui doint de cest bruvage
Affin que son corpz ait dommage. »
Fait fu si comme ot ordonné.
Gens ot assez en la cité;
Alixandre tint court monlt grant
Dedens Babilone la Grant;
A table furent tous assis
Ses pers, ses contez, ses marchis.
Lors luy fust ly boire donnés,
Si comme ot esté ordonnés,
Si com Jonas faire le sot.
Et si tost qu'Alixandre pot,
Le venin qui ou corpz lui fu
Tout en propre samblant lui fu
Que d'un glave le coeur luy part.
Tantost se cline d'une part (*120 a*)
Et s'escria monlt haultement:
« Las! las! las! moi, chetif, dollent! »
Tantost ly chevaliers leverent.
De doeul et de meschief plourerent,
Et Alixandre leur escrye :
« Seigneurs, sés vous, ne levez mye!
Mengiés, et vous tenez tout aise.
Je n'ay q'ung petit de mesaise.
Jonas, » dist il, « mon bon amy,
Une plume m'aportez cy ;
Dedens ma bouce le metray,
Par adventure je rendray. »
Jonas tost une plume a prise
Qu'il a dedens le poison mise.
A Alixandre l'a portée
Qui l'a en sa gorge boutée.
Mais or ala pis que devant :
Plus huma, plus a dolour grant,
Car la plume fu abruvée,
Et la saveur luy est coulée.
La fust il en son lit mené,
La a a traveillier pené.
Rosane qui estoit sa femme
Se vitupere et se diffame :
« Chetifve, meschant, que feray ?
En quelle terre m'en iray ?
Ou porray je confort trouver ?
Mort, tu me fais trop demourer!
Mort, c'or me prens, et si me tue!
Je ay toute joye perdue,
Aujourd'huy pers toutes honnours.
Or commenchent mes grans dolours,
Ma meschance et ma povreté,
Et ma tristeur et ma durté!
Roÿne estoye la plus grant
Qui fust puis que morut Adam ; (*120 b*)
Or seray povre, decachie
Et desconfortée et haÿe!
Mort, c'or me fay tresgrant honnour,
Preng moy et laisse mon seignour!
Tresgrans emperere, chier sire,
Vous puis je bien faire ne dire?
Je vous requier en bonne foy.
S'aidier vous puis, dites le moy. »
Lors print le palais a emplir
Et gens de toutes pars venir.
Et lors se fist il aporter
Au palais, a tous esgarder,
Disant : « Las! chetif, que feray ?
Et dollent en quel lieu iray ?
Toutes richesses ay eues :
Or me sont aujourd'huy perdues!
Toutes honneurs ay conquesté :
Or les lais, et mès a durté!
Et ou sont ores my sergens,
Et mes amis et mes servans ?
Et ou sont allez mes fourriers,
Mes chanbrelens, mes escuiers ?
Et ma chanbre ou gesir iray,
Ou est le lit ou je gesray ?
Ce roy qui fust et qui n'est mais,
Tout seul lui fault porter son fais.
Et chiere mere, ou me querras?
Jamais nulz jour ne me verras.
Aristote, mes chiers amys,
Tant de paine avez en moy mis;
Mon chier maistre, que tant amay,
Jamais nul jour ne vous verray.
Rosane, ou estes vous, amye ? »
Et celle qui fu monlt courchie,
Luy dist : « Sire, laissiez ester,
Et si vous plaise a ordonner
De vo gent et de vo maisnie, (*120 c*)
Qui demeure toute essillie,
Et que vous avez amenée,
Qui demeure toute esgarée.
Chascun ou aller ne sara
Si tost que perdu vous ara ;
Ordonnés ent a vo plaisir,
Tant com vous estes a loisir. »

16944 et ses m. — 16970 Plus lama — 16971 la terre *corrigé d'après* A — 16975 *On lit en marge et en rubrique*: LAMENTACIONS DE ROSANE FEMME A ALIXANDRE — 17017 mon chier amy *corrigé d'après* A — 17024 si *manque*.



Dist le roy : « Bien me vient a gré. »
Lors a son notaire mandé.
En my la salle qui fu grant
Qui fu toute plaine de gent,
De dames et de chevaliers
Et de bourgois et d'escuiers,
Tout en my eulx ung lit avoit
Ou Alixandre se gisoit.
Le sien notaire a fait huchier
Pour son testament avanchier.
Et il y est tantost venus,
Devant luy a genoulx tenus.
Symeon fu son clerc privés :
« Symeon », dist il, « escripvés.
Je vous command mon testament
Que vous l'ordonnez loialment.
Maistre Symeon, tout premiers,
Aristote, mes maistre chiers,
En mon tresor roial prendra
Qu'aulx prestres d'Egipte donra,
La ou mon corpz sera gesans,
De fin or jusqu'a mil besans,
Que je meismes ay ordonné
Le lieu ou je seray posé;
Et Tholomé, mon prouvancier,
Avecquez luy pour luy aidier.
Ainsi je le voeul et command;
Metés le en mon testament.
Et puis je conmand et ottrie (*120 d*)
Que Rosane, ma doulce amie,
Qui est enchainte vraiement,
Se elle a marle, je coumand
Vostre roy soit et emperere,
Et adès soit dame la mere;
De vous sera dame clamée,
De vous servie et honnourée,
Et tous obeïssiez a elle.
Et se elle a enfant femelle,
Que elle soit tresbien gardée
Et a vo vouloir marïée
A sage homme, prince vaillant,
Non mye en fort couart faillant. »
Alixandre fu en son lit
Ou il n'eust joye ne delit.
En la salle estoit qui fu lée;
De gent y ot grant assemblée.
Monlt y ot doeul et marriment
En appert et privéement.
Et Symeon, son bon notaire,
Fu delez luy pour son lais faire.
Mais Rosane sur tous d'iceulx
Mena ung fort doeul angoisseulx.
Par ung peu qu'elle ne s'affolle,
Tant se doulouse et tant se dolle.
Lors trestous les Macedonois
Vindrent crïer a une voix :
« Sire, nous poons abaissier, (*121 a*)
Quant tu nous voeulx icy laissier!
Distes nous quel seigneur arons,
Ne qui nostre seigneur ferons. »
Alixandre leur respondy :
« Mes compagnons et mes amy,
De vostre fait ordonneray
Trestout le mieulx que je porray.
Escripvés, Symeon, briefment
Ce que je dis, voeul et command.
Tholomé des Egipcïens
Et de trestous Arrabïens
Sera sires et roy clamés
(Caliopatrem luy donnés
Que le roy Phelipes, mon pere,
Vault prendre quant laissa ma mere :
Vers ma mere estoit monlt iriés
Quant de par moy fust apaisiés);
Obitum, prince de l'Eride,
De la Grande et de la Petite;
Agrepitus, roy de Medie;
Liscion, roy de Thiphanie,
Et mon notaire Symeon
Ait de Capadoce le don;
Meardus, prince de Lissie
Et de toute la Pamphanie;
Oriancender du Kaire sire,
Ou je souffry tant de martire;
Lynardus, prince d'Itallye
Et de toute la Lombardye.
Calsandra et Jonas le Bel,
Filz du bon homme Anthipater,
Seront roys d'Inde et gouverneurs
Et sur tous les roys empereurs;
Et si voeul qu'il soit ordonné
Que Octès ait la royaulté
Du païs aulx Assirïens
Qui costie les Medïens (*121 b*)
Qui demeurent de ça les plaines,
Qui departent fluns et montaignes;
Les Indïens costïera,
Jusqu'a Quarice rengnera;

17049 s. escripuez *corrigé d'après* A; *on lit en marge et en rubrique* : LE TESTAMENT DU ROY ALIXANDRE — 17050 mon m. chier *corrigé d'après* A — 17070 Et selle — 17105 monlt *manque* — 17118 de *suppléé d'après* A — 17128 Qui depart de flun de m. *corrigé d'après* A.



A Bitagorre, son filz, doing
Toute la terre du Grant Coing;
Et Auctons soit sire des mons,
La ou sont les grans regions;
Candas, sire de Rodioine
Et Phison, roy de Babiloine.
Les chasteaulx vous departirés,
Si comme mieulx faire sçarés.
Candalus Angorien ara,
Car bien desservir le sara;
Et Loserins ara Atheines
Ou je souffry de si grans paines;
Sincolin, ma bonne cité,
Ou tant de biens sont recité,
C'est une ville que monlt aim,
Ce est Aucton, mon chapelain;
Toute Alixandre et trestout l'estre
Je donne Ariolum, mon maistre;
Aristote que ne hais pas,
Ara le païs de Damas,
Qui marchist vers Jherusalem
Ou tant de richesses dit l'em;
La cité de Monbranc sur Loirre
Ara Anchisès, mon prevoire;
Toute la terre de Bretaigne
Ou je ray eu tant de grant paine
Ara Philotes et Omer,
Qui je doy bien beaulx dons donner;
Et la terre de Rommenie
Qui siet envers lés Ytallie,
Doing Predicas a gouverner.
Avecquez ce voeul ordonner
Que trestous les Macedonois, (121 c)
Dont je suis par nature roys,
Par lui ilz se consseilleront
Et tous soubz ma mere seront.
Ma mere tendra Grece adès
Toute sa vye en bonne paix
Avec la terre Nicolas,
Une terre que ne hays pas;
Rosane, tant com vye ara,
La terre de Perse tenra,
Et droit est, car son pere estoit;
L'une et l'autre amour me portoit.
N'ay loisir que j'en dye plus,
Car la mort me coeurt forment sus.
Quancques j'ay en mon temps promis,
Donné et hors de ma main mis,
En quel maniere que ce soit,
Je voeul, command que tenu soit,
Et que nul encontre ne dye,
Car sans cause fait ne l'ay mye.
Et vous tous qui servi m'avés,
Je vous pry que vous entraymés;
Je command a Dieu mes amis. »
Lors s'est sur l'autre costé mis;
Jamais plus mot ne leur dira,
Car en celle heure il espira.
Ly cry commencent au palais,
Plus piteux vous n'orez jamais.
Ung chascun a braire se prent,
Aussi ly petit que le grant;
Dollour ne fust oncquez si grande.
Lors ly compagnon Alixandre
Regretterent fort son pooir,
Son sens, sa force et son sçavoir.
Nul tant recorder ne porroit,
Trop seroit lassé qui l'orroit;
Qui dire le voulroit sans taire (121 d)
Ung bien grant livre en porroit faire.
Mais doeul laissier en fin convient :
S'il est qui va, il est qui vient;
Les nouvelles choses enchassent
Toutes les vielles et effacent.
Pour ce est tost oublié doeulx,
Dont trop faire ne vault nulx myeulx,
Ne je n'en voy nulz trop enprendre,
Non pas de la mort Alixandre.
Du lit ou il jut jus le mirent,
Et draps d'empereur luy vestirent.
Ainsi fu sa vye fenie,
A trente et deux ans fu sa vye;
Vingt et deux jours dedens septembre,
Si com l'istore le ramenbre,
Fust il a mort par verité
En Babilone, la cité.
Et sachiés, quant il espery,
Une fourdre ou païs cheÿ
Si fort que la terre est croullée;
Monlt fut la gent espouentée.
Par tout le païs sa mort seurent
A la demonstrance qu'ilz eurent.
De Babilone le jetterent,
En Alixandre le porterent,
Une grant cité qu'il fonda.
Sa sepulture on y cherga :
Portés y fu en une biere,
Cheval devant, cheval derriere;
Plain fu et ly mont et ly val
De gent a pié et a cheval.

17135 rodiane *corrigé pour la rime* — 17140 desseruis — 17141 Et *manque* — 17149 je ne — 17160 ytallies — 17174 Lun; me *manque* — 17218 Ung *corrigé d'après* A — 17226 on *manque*.



Et pour ce que ly mois passa
May, que ly arbre luy tauxa
Qu'ou mois de may morir devoit,
Et pour ce que passé l'avoit
Sans mort et sans point maladie,
Peu se prinst garde de sa vye;
Mais ung de ses dieux bien lui dist, (*122 a*)
Quant il la requeste lui fist,
Qu'envis saroit quant il morroit,
Et que contrester ne porroit,
Et que pas n'estoit bon sçavoir
Du temps de sa vye le voir.
Et ainsi fut il enmené
En Alixandre la cité.
Et s'il est qui le voir en die,
Du droit temps que il fut en vye
Douze cités fonda et fist,
Poeuple y estora et y mist,
Et leur establi comme sages
Marchiés, treüs, foires, passages;
Libertés leur donna et dons,
Et mist a chascune leurs noms.
Puis ne fust nulz que on veïst,
Fors Dieu, qui tant de bien feïst
Ne qui si le monde acreüst
Et eust fait, se vescu eüst.
Bien devroit on cellui pener
Qui tel homme fist deffiner.
Mais dessus tous monlt se tordoit
Tholomé, et monlt fort plouroit;
Disoit : « Haulx emperere, a tort
Vous a si tost saisi la mort.
Haulx homs, pour quoy nous as laissiés?
Bien sommes pour toy abaissiés!
Povres souldoiers, que ferez? (*122 b*)
Povres preudhommes, ou irez?
Par toy estiesmes asseuré;
Or sommes tous desasseuré. »
A la sepulture si firent
Lettres qui trestout ainsi dirent :
« Cy gist le grant souverain roys
Alixandre Macedonois,
Roy de tous les roys terrïens
Et par dessus tous anchïens,
De tout le monde roy nommés
Et de tous servis et amés,
Qui par dessus tous poeult monter,
Ains fer n'achier ne poeult doubter,
Fors que par venin trespullent.
Mort fu l'an du conmencement
Vers l'an du monde conmenchans
Tout droit .IIII^xx^. et .ix. ans;
Vint et deusiesme de septembre
Fu, com ly voirs escript le menbre. »
Quant le fait fu tout achievé
Et son corpz si fu enterré,
Et qu'ilz n'orent plus de seignour,
L'un l'autre ne porta honnour,
L'un l'autre ne contredaigna.
Mais ly ung l'autre desdaigna;
Chascun desiroit l'autre avoir,
Ne ne vaulrent seigneur avoir.
Adonc commencherent les guerres
Par les païs et par les terres :
Chascun se vault seul maintenir,
Et ne vault de nulluy tenir.
Toutesvoiez, especialment
Selon le fait du testament,
Se sont ly pluseurs ordonné
Selon ce qui leur fu donné. (*122 c*)
Mais pluseurs furent qui traitterent,
Les ungs aulx aultres baretterent;
Selonc qu'amoient le païs,
Selonc qu'orent ester naïfs,
Selonc ce que mieulx les amoient,
Les ungs aulx aultres eschangoient.
Tous ne tindrent pas l'ordonnance;
Ainsi orent maint concordance
L'un a l'autre tout coiement,
Et tindrent l'un l'autre couvent.
Chascun son instrument si print
De ce que le testament tint.
Tholomé s'en vint en Egipte;
Donnée lui fu toute quitte,
Et Auffricque et Arrabe aussi;
Il y ala et la saisi.
Phelipes ala en Sezille,
Ou il a mainte bonne ville;
La fut il sires terrïens;
Philipater aulx Ebrïens
Qui est terre monlt plentureuse
Et de trestous biens eüreuse;
Anthopatras a Mede alla;
Les Medïens il enmena.
Antigonus ala en Frise,
Celle terre lui fu commise.
Auffriquaire aussi sienne estoit;
Freres a cel Philipe estoit.

17248 et mist — 17257 deueroit — 17263 nous a — 17271 *On lit en marge* : LA SUPERCRICION DU TONBEAU DU NOBLE ROY ALIXANDRE; *la rubrique a un peu abrégé* : LA SUPERCRISION DU TOMBEAU D'ALIXANDRE — 17299 ordonnes — 17303 Selonc ce — 17304 estez — 17317 Phelipe — 17328 Frere.

Et Menader ala en Lide,
Ainsi comme elle lui fu dite ;
Avec ce la Petite Frise
Luy fu delivrée et commise.
Et en Tarse ala Thinacus ;
La fust il pour sire tenus,
Avec de la marine sire :
Monlt estendy loing son empire.
Eminidus qui d'Arcade yere, (122 d)
Qui tant avoit hardie chiere,
De Capadoce ot tout l'honnour ;
De toute fu maistre et seignour.
Et le filz de Anthipater
Que on apelloit Calsander,
Qui fu frere au murdrier Jonas
A qui droiture on ne fist pas,
Car qui droiture luy eust fait,
On luy eusist son corps deffait,
Sire fust des sergens du roy;
La luy ordonn'an son conrroy.
Combien qu'Inde lui fu donnée,
Par les sages lui fu ostée,
Car pas n'estoit digne d'avoir.
Ja murmuroient de sçavoir
De l'empoisonnement leur maistre ;
Pour ce la ne le vaulrent mettre,
Et bien disoient en secré
Qu'encor seroit sur mal degré.
Alixandre et Anthiocus
Orent le flun Gramaticus ;
C'est lou Alixandre fist faire
Ses tentes, quant il conquist Daire.
En vaste, en pulle demourerent
Ceulx qui a Alixandre y erent.
Yceulx meïsmes y assist
Qui y furent, quant il conquist.
Et Transsilles ot de sa part
La terre que le flun depart,
La ou ly tresgrant chien estoient
Qui la gent du roy ochioient,
Qui delez Inde marchissoit
Et de tous biens resplendissoit,
La ou la gent se repentoient
Quant encontre Porrus aloient,
Pour ce que il les surprenoit,
Lou tant chascun meschief avoit. (123 a)
Assiate ot Papomenon,
Une terre de grant renom :
Inde d'une part recostoye ;
Celle terre fu toute soye.
Cibuttes ot Arragonnois
Et trestous les Dracionois.
Monlt grant maniere ont en eulx,
Et monlt sont fiers et orguilleux ;
Amites sur les Draciëns
Et sur tous les Eligïens ;
Cil tint une monlt riche terre,
Et se poeut bien souffrir grant guerre ;
Cent mil hommes y poeut mener,
Se aulcun le vouloit pener.
Et Sistans tint les Cardiënnes
Qui sont vers les Indes moyennes.
Et Obstantes ot les Harnois
Et avec tout les Mangonnois ;
Et Getrisus si ot Prouvence
Et trestoute la circonstance,
Si comme la mer le depart,
Devers Nymes et Monpaillart.
Et Agens si ot la Gascongne,
Si comme l'escript le tesmongne.
Et Londres, une terre grant,
Et trestout quancquez y apent,
Qui le Grant Bretaigne est clamé,
Tint Loÿs et son frere aisné.
Coulogne, Trieves et Baviers
Tint beaulx Octons et Berengiers.
Et Licanor ot ceulx de Perse,
Une terre ou a gent diverse,
Gens qui de tresmal ordon sont
Et qui point de creance n'ont ;
Turcs, Sarrasins sont appellés,
Et ceulx folz et desmesurés.
Fractaferus ot Orcanies (123 b)
Et partie des Hermenies ;
La cité d'Aubefort n'ot mye,
Qu'elle fut ailleurs envaÿe.
Et Perdicas ot Macidoine,
Et Phison roy de Babilone.
En Babilone ung flun couroit ;
Eufratès appelés estoit,
Quatorze mil pas ot de large.
La amenoit on mainte barge
Et maint dromons aulx Sarrasins,
Et amainent et blez et vins ;
Trente cincq piez ot de parfont
Dès aval jusques en amont.
Envis porroit on deviser
Les dons qui tant font a priser
Que Alixandre departi
Quant de cest siecle departi.

17333 Et *manque* — 17339 tout *manque* — 17375 *et* 17379 et — 17391 lor h. — 17396 pour paillart — 17426 prisier.

Mais ne demoura pas long temps
Que trestous furent descordans.
Toute la discorde se fist
Pour ce que Alixandre dist
Et en fist constitucion
Par monlt tresgrant devocion
Que tous prisonniers qui vivoient
Qui en toutes prisons estoient
Que Alixandres y ot mis,
Fussent mis hors et affranchis,
Gentilz et bourgois et seigneurs;
Ou fust en Grece, ou fust ailleurs,
Fussent trestous desprisonné;
Tout ainsi fut il ordonné.
Tous ceulx, quant desprisonnés furent,
De leur mal dont point ne se murent,
Mais regarderent leurs païs,
Et leur lignage et leurs amis,
Et leurs chastiaulx et leurs cités
Dont estoient desherités ; (*123 c*)
Et y virent aultres seigneurs
Qui maintenoient leurs honneurs,
Et par force en furent submis,
Aultres seigneurs en leurs lieux mis.
Quant ilz se virrent si au bas,
La durté n'oublïerent pas
Qu'en prison furent debouté
Et de leur seignourie osté.
Pour ce tout partout ont tramis
Et amonnestés leurs amis
Et prïé monlt devotement,
Si com ilz scevent proprement,
Que a tort sont desherité
Et perdu ont leur herité,
« Que donner nous voeulliez secours
Affin que raions nos honnours. »
Quant ceulx la parole escouterent,
Devers leurs amis se tournerent
Qui sorrent Alixandre en terre.
Par ce point conmença la guerre,
Par ceulx qui mis hors en estoient,
Que leur païs avoir voloient
A ceux a qui on l'ot donnée.
Ainsi est la guerre ordonnée.
Ceulx d'Athaines premierement
Commencerent l'esmouvement,
Qui bien furent .xxx. milliers;
Avec ce eulrent soudoiers
De ceulx de Canbies et d'Arges,
Et amenerent maintes barges.
Ces deux cités monlt leur aiderent
Et a eulx aidier leur jurerent.
Quant trestous furent en la plaine,
Ceulx des deux cités et d'Athaine,
Et d'autres gens qui illec furent,
De Anthipater se dollurent
Qui de Grece grant part tenoit (*123 d*)
Et sans raison le maintenoit,
Et tenir ne le devoit mie;
Il n'estoit pas de sa lignie.
Traïstres, plain de deshonnour,
Qui avoit murdry son seignour,
S'en doit souffrir de mort les paines.
Sur ce s'esmurent ceulx d'Athaines :
Bien furent d'armes conraé,
De bons chiefs de guerre paré.
Tout ainsi com ilz s'en alloient
Et leurs armures conduisoient
A trait, a loisir come sage,
Si ont encontré le message
De Anthipater qui venoit.
De la Menour Frise amenoit
Dix mil hommes armés de fer
Pour secourir Anthipater
Qui la nouvelle oÿ avoit
Que Athaines sur luy venoit.
Sy tost que les Athainïens
Orrent choisi les Frisïens
Et qu'ilz sceurent dont ilz tenoient
Et la cause pour quoy venoient
Pour secourre leur anemy,
Lors ne leur furent pas amy.
Tout maintenant sur eulx coururent,
Et ceulx tous desbaretés furent;
Pour ce que garde ne se prindrent,
Presquez trestous ilz les ochirent.
Lors ont leur garnison conquise
Et toute par devers eulx mise,
Chevaulx, armeüres et bestes;
Ilz en menerent monlt grant festes.
Roy Leons si y fu tués
Qui estoit leur sire clamés.
Puis ce jour guairez ne targa
Que roy Perdicas assega (*124 a*)
De Capadoce la cité
Qui est ville d'antiquité.
Ceulx de la ville bien congnurent
Contre lui durer ne peürent,
Et pour ce que ne vaulrent mye
Que il eüst d'eulx la baillye

17437 alixandre — 17446 Et *manque*.



Ne qu'il fust sire de leur lieu,
Si bouterent par tout le feu,
Ardirent bestes et maisons
Et trestoutes leurs garnisons ;
Et Perdicas y fu plaiés,
Dont il fu forment esmaiés.
Garis fu ; guerre conmença,
Et Antigonum encacha.
Et tous deux seigneurs de Grece yerent
Et toute Grece gouvernerent.
Les gens destruirent et ochirent ;
Et ainsi le païs perdirent.
Ainsi que bataille fu prinse
Et de eulx deux en camp assise,
Furent leur gent monlt mal mené.
Toutesvoies ont ordonné
Que ensamble en champ il iroient
Et en bataille se mettroient.
Illec l'un l'autre destruisi
Et le païs forment nuisi.
Perdicas son ost enmena ;
Droit vers Egipte s'en alla.
Antigonus alla aprez,
De lui ochire monlt engrez ;
De lui confondre monlt pensa.
Ainsi la guerre conmencha
De ces deux seigneurs du païs,
Tous de Macedoine naïfs.
Aprez, le roy Nethalamus
Envaÿ roy Eminidus.
Toute la gent assembler firent ; (124 b)
A bataille tous deux se mirent.
Sy grant piece se conbatirent
Presques toute la gent ochirent ;
Mais plus perdi Nethalamus
Que ne fist roy Eminidus.
La gent Nethalamus fuïrent ;
Vers Anthipater secours quirent,
Et lui prie monlt humblement
Pour leur dieu amiablement
Que il lui plaise a lui secourre
Et contre Eminidus rescourre
Qui sa gent desconfite avoit
Et en fuite mise s'estoit ;
Et se gaaing y pooit avoir,
Il en feïst a son voloir.
Anthipater lui ottroya.
Lors Nethalamus s'en ralla,
Toute sa gent hastivement ;
Et Anthipater ensement
Sa gent baille a Nethalamus,
Pour aller contre Eminidus.
Eminidus sages estoit
Et son us en guerre metoit ;
Entour Alixandre l'aprint.
Ses adversaires entreprint
Que point de lui ne se gardoient,
Ne point doubtance ilz n'en avoient ;
A desconfiture les mist
Et tous enfuïr ilz les fist.
A cel assault Nethalamus
Ot encontré Eminidus ;
Si grans coups ilz s'entredonnerent
Que a la terre se porterent.
Eminidus fu monlt blechiés ;
Toutesvoies s'est redrechiés,
Car a mort feru n'estoit mye.
Mais Nethalamus perdi vye (124 c)
Des plaies que illecquez ot
Que oncquez puis garir ne pot.
Polipeton y fu ochis
Qu'Anthipater y ot tramis
Pour sa gent conduire et mener ;
Morir le couvint et finer.
Si fust il monlt chevalereux,
Sur tous hardis et courageux ;
Mais son eur illec ne fu pas.
En cel temps courut Perdicas,
Dont je vous ay mencion dite,
Sus Tholomé, le roy d'Egipte ;
Monlt fu grande la guerre d'eulx,
Monlt furent fiers et courageux,
Sages et bien riches d'amis,
D'onneur, de terres et d'advis ;
Grant gens porent tous deux mener
Et l'un l'autre forment pener.
Mais Tholomé sot plus de guerre
Et ot plus richesses et terre,
Tant que Perdicas fu ochis
Et tout a confusion mis.
D'autre part vint Anthigonus
Qui courut sus Eminidus ;
En la bataille fu submis :
Assez en y ot des ochis.
Eminidus lors envoia
A Anthipater et pria
Qu'il lui vaulsist faire secours
Vers Anthigonus par amours,
« Qui m'a en ung chatel assis
Et toute ma gent a mort mis.

17537 Et *manque* — 17545 il *manque*.

Je vous jur, certain en soiés,
Se vous le secours m'envoiés,
Jamais nul jour n'arés mestier
Que tantost ne vous voise aidier,
Et adez seray vos amis ; (*124 d*)
Jamais contre vous n'yere mis. »
Et tout par ceste convenance
Et par ceste grant aliance
Que il a encouvenencié,
A Anthipater envoyé
A Eminidus monlt grant gent,
Garnison et or et argent.
Et quant Antigonus l'a sceu,
Du siege s'est tantost esmeu ;
Le siege ne vault plus tenir
Pour paour de pis advenir.
Mais pour ice ne laissa mie
Eminidus son envaÿe ;
Ala aulx Siraspidïens,
Une gent fort et anchïens
Et plains de grant chevalerie ;
Pria eulx de lui faire aÿe.
Dirent : « Volentiers le ferons
A tout le pooir que arons. »
Cilz qui furent a gaing tendus
Vindrent avec Eminidus ;
Ceulx d'Anthipater avec eulx
Y furent fors et viguereux,
Et vindrent sus Antigonus
Qui encontre eulx s'est bien tenus.
Cilz qui furent fors et seür
Par force, par sens, par eür,
La gent Eminidus ochirent
Et grant partie en desconfirent,
Et les cacherent ça et la ;
Ainsi forment se deshala.
Mais les Siraspidicïens,
Qui furent fors et anchïens
Et toute paix adez amerent,
Au roy Antigonus manderent :
« Roy, se tu nous as desconfis,
Nos femmes et nos enfans pris (*125 a*)
Par ta grant force en la bataille,
De nous courouchier ne te chaille.
Nous sommes une gent acquis,
Si n'en devons point valoir pis.
Rens nous nos enffans et nos femmes,
Et nous te jurons sur nos ames
Que jamais nous ne te faudrons,
Ne encontre toy ne serons. »
Antigonus, quant l'entendi,
A leur message respondi :
« Se vous volez tout ce avoir,
Femmes et enfans et avoir,
Eminidus vous me rendrés ;
Ja autre renchon n'y arés.
Se ce ne faites, je plevis
Toutes vos gens seront ochis. »
Ceulx qui sa cruaulté doubterent,
Eminidus tresbien lïerent ;
Pour la promesse que ilz firent,
A Antigonus le rendirent.
Et il n'avoit nulle autre envye ;
Tantost lui fist tollir la vye,
Le chief du bus lui fist voler
Et devant ses gens decoler.
Las! ce fu grande mesproison,
Et si fut monlt grant traÿson
Que cilz qui leur sires estoit
Et qui d'eulx tous la cure avoit,
Quant a tel meschief le vendirent !
Grant cruaulté envers luy firent!
En cel temps, en celle saison
Que faite fu la traïson,
La roÿne Olinpiadès,
Dont je vous ay parlé adès,
Qui Alexandre mere estoit,
En Perse son estat tenoit.
Mais le roy Canda de Melor (*125 b*)
Qui eult le coeur plain de dolor,
Le vouloit par grant traïson
Faire mener en sa prison,
Et il destruire le vouloit
Et aultre chose ne queroit,
Se n'eusist Predicas esté
Qui l'affaire lui a compté
Et lui dist : « Roÿne honorée,
Rallés vous ent en vo contrée,
En Macedoine, bien briefment ;
Ou mise serez a tourment,
Car monlt vous bée a mal mener
Le roy Candas sans demourer. »
Lors Olinpiadès s'en vint,
Jusqu'en Grece voye ne tint.
Tantost comme elle y fut venue,
Bien cuida estre en paix tenue.
Mais or la roÿne Octudite
A qui la parolle fu dite
Qu'Olinpiadès venue yere,
Lui manda par parole fiere

17660 sens et par — 17711 destruire il — 17713 precoua — 17725 or *manque*.



Qu'ele Macedoine vuidast,
Ne jamais jour n'y demourast,
Ne ja son corpz ne fust baÿs
A entrer en cellui païs;
Et se jamais y est trouvée,
A male mort sera livrée.
« A maleur, » tant luy fait tenir,
« Voise sans jamais revenir! »
La roÿne ot grant mal tallent
Du tresoutrageux mandement.
Monlt le tint a tresgrant despit,
Et pour ce, sans prendre respit,
Les Macedonïens pria,
Ceulx ou elle plus se fia,
Que tous aidier ilz lui vaulsissent,
Affin que la dame presissent. (125 c)
Ceulx a son voloir obeïrent
Et toute sa volenté firent.
Aulx armes sont tantost alé;
Tant ont travillié et pené
Que icelle roÿne ont prinse
Et soubz Olinpiadès mise.
Avecques lui son mary prindrent,
Et tout en une prison mirent
Par force, vaulsissent ou nom:
Le roy Aridïens ot nom.
Quant prinse fu dame Occudite
Qui avoit la parole dite,
Mise fut en prison vieulment
Et son mary meïsmement.
Olinpiadès les haÿ
Et de grant coeur les envaÿ.
Tantost, fust a droit ou a tort,
Les fist prendre tresmale mort;
Morir les fist et lapider
Et leurs corps en ort lieu jetter.
Quant Calsander sceut celle emprinse
Que estoit Occudite prinse
Et Aridïens, son mary,
Le coeur en ot triste et marry;
Ancor plus dolens et pensis,
Quant sceut que il furent ochis
Par la force Olinpiadès.
Lors jure paix n'ara jamais
Jusqu'Olinpiadès soit prinse
Et par sa force a la mort mise :
Mal a mis ses amis a mort.
Sa gent assamble a grant effort,
Com cilz cui ly fais au coeur tient:
Sus Olinpiadès en vient.
Sy tost comme elle l'a sceü,
Monlt grant couroux en a eü :
Si ot et paour et doubtance (125 d)
Que il ne lui facent grevance,
Les Macedonois du païs
Pour cel roy qui en fu naÿs.
Et pour ce s'en est destournée;
En ung chastel s'en est allée
Qui est en Grece par dela :
La se couvri et se cella.
Rosane a avec lui menée,
Comme dolente et esgarée,
Et Herculès ung sien enfant,
Filz a Alixandre le Grant.
Calsander qui en gros l'aprins,
Par sa force a le chastiau prins.
La dame print qu'il n'ot point chier:
Tous les menbres lui fist trenchier,
Jetter aulx oiseaulx et aulx chiens;
Piesse a piece, n'y laissa riens,
Et pour ce que il n'avoit cure
Qu'elle eüst une sepulture.
La dame qui ot tant d'honnours,
Telle fin print et telz dollours.
Après prinst Rosane et son filz;
En prison les mist en perilz
En la tour de Philorcanie.
Fust Rosane monlt esbahie,
Rosane fu mise en prison :
Ce fu pechié et mesproison, (126 a)
Son filz avec lui enserrés;
Eulx deux furent forment barrés.
Monlt se dolouse et se gramente,
Et souvent s'apelle dolente;
Mais n'y vault riens le doulouser
Que la le convient demourer.
Bien ot perdu tous ses amis,
Quant Alixandre fu fenis.
Sur toutes estoit honnourée;
Or est du tout deshonnourée.
Monlt furent changiés ly païs
Et ly preudhommes entreprins,
Et les bons chastiaulx tous quassés
Ains que .xij. ans fussent passés,
Car cil est mort qui les maintint.
Or escoutés qu'il en advint :
Je vous ay ci devant compté,
Se vous l'avés bien escouté,
Comment Alixandre ly roys,
Sire de Perse et des Gregois,

17766 occudite est. — 17770 quil — 17773 Jusquez — 17782 face — 17800 Que elle eust s. — 17825 *On lit en marge et en rubrique* : ENSIEUT LA VENGANCE DE LA MORT DU GRANT ROY ALIXANDRE.



Dont tant de fois parlé a l'em,
Ala vëoir Cleophilem;
Comment Candalo lui mena
Son filz et conment s'en pena.
N'est mestier que compte j'en face,
Conment Cleophilem Candace,
Conment en sa chambre le mist,
Les privetés que il lui fist;
Conment son ymage ot pourtrait
Par pourtraiture bien atrait;
Conment il fu de lui privés
Et fist de lui ses volentés
En sa chambre privéement.
Bien vous ay tout conté conment,
Com la dame l'enamoura, (*126 b*)
Conment grosse elle en demoura
D'un filz que nulle pourtraiture
Ne fu myeulx faite a sa figure,
De corps, de façon et de vis;
Bien lui sambla en tous advis.
Elior fu l'enffez nommés,
De grace, de sens renommés,
De jeux, de ris, d'esbatemens
Et de tous bons ordonnemens
A sa nature il assambla :
Du tout son pere resambla.
Riche compagnie sieuoit
Qu'a son estat monlt bien duisoit
De filz de contes et de roys,
Dont estoit nobles ses conrois.
Luy sieuoient ly vavassour
Et amiraut et aumachour;
Tous estoient vestus d'ermines,
De cendaulx et de sebelines,
De diapres et d'ostorins
Et de pailles alexandrins.
Monlt ot l'enffant belle faiture
Pour la plus noble creature.
Ung jour avec sa mere aloit
Qui par ses chanbres le menoit,
Com celle qui monlt chier le tint,
Tant que en une chanbre vint
Ou la forme d'Alixandre yere
Dont je vous ay compté premiere.
Ly enffez celle part alla,
De regarder monlt se pena;
Et lui sembloit a sa nature
Que ce fut sa propre faiture.
Au regarder monlt s'estudie,
Et lors a tallent que il dye :
« Dame, de qui est cest ymage?
Il m'est advis que telle fourme ai ge. (*126 c*)
Elle est a moy tresbien samblant,
Si comme je le suis creant. »
Lors la dame a plourer se mist,
Et prestement elle lui dist :
« Beau filz, point ne vous mentiray :
Pour vous ne fu faite, pour vray,
Mais fu faite ceste faiture
Pour la plus noble creature
Qui soit, qui fut, ne qui puist estre,
De tout le monde roy et maistre.
Roy fu de tous seignourrissans;
Tout fut a luy obeïssans;
De tout le mond fut emperere.
Beaul filz, saches, ce fu ton pere,
Qui tout le monde concquesta;
Les orgueilleux soubz lui bouta,
Roy de tout fu, bien y parut.
Cil en Babilonne morut
Par mal venin et par poison;
On lui donna par traïson.
Mais encor n'est mye vengiés,
Dont c'est grant doeul et grant pechiez. »
Quant l'enffant l'oÿt, si souspire,
Et dist : « Bien l'avoye oÿ dire
Que ceste ymage ot esté faite
Et ou nom de cellui pourtraite
Qui tout le monde a lui soubmist.
Mais il ne me fut oncquez dit (*126 d*)
Que cil qui tant ot poesté,
Que il eusist mon pere esté.
— Certes, beaul filz, il t'engendra;
Et, se Dieu plaist, le temps vendra
Que la vengance en sera prinse. »
Lors monlt fort a plourer s'est prinse.
Et quant l'enffant le voit plourer,
Dist : « Certes, bien me doy amer,
Et grant honneur il m'en vendra,
Quant ung tel prince m'engendra. »
Lors dist : « Jamais ne cesseray
Ne jamais bon repos n'aray
Jusques vengié sera mon pere.
— Ha! beau filz, » ce lui dist sa mere,
« Tu as encor trop petit temps;
Tu n'as encore que .xv. ans.
— Ne me chault, mere, j'ay bon coeur;
Je ne m'en tenroye a nul foeur.
— Ha! beau filz, » sa mere lui dist,
« Se ce roy ton pere vesquist,

17844 elle *manque* — 17853 il *manque* — 17871 forme al. — 17880 que *manque* — 17905 estoit.



Tu fusses or roy couronnés
Et de pluseurs roys honnourés,
Qui trestous honnour te donnaissent
Et qui hommage te portaissent!
— Dame, ne m'en destournez point.
Le Dïeu de Nature me doint
Grace qu'a ceste fin voeulz tendre
Et de sa mort vengance prendre!
Je voeul les barons de ma terre
Jusqu'a quatre rois mander querre
Qui en Inde sont roys nommés,
Desquelz quatre je suis amés.
Tant leur donray or et argent,
Que tous seront riches leur gent.
— Filz, » dist la dame, « se eussiés
Vint ans, escondis ne fussiés!
— Dame, or ne vous anuye mye, (127 a)
Et y deusse perdre la vye!
— Et puis qu'ainsi est, » dit la mere,
« Et pour l'amour de ton bon pere
Que tant le monde doit prisier,
Je voeul tous mes tresors brisier
Que my aieul ont amassé
Plus a de deux cens ans passé;
Et voeul tant de richesses doingnes,
Que a ton intencion viengnes
Et voeulles tel proësse prendre
Qu'on dye : « Vecy Alixandre! »
Que chascun ce renom en dye.
Une tour te donlray emplye
De fin or a ton departir
Qu'a tes gens porras departir.
Et ceulx qu'il ama ameras :
Le roy Tholomé manderas,
Licanor, Perdicas, Octon.
Cilz avecquez toy meteron;
Ariches n'oublierez mye,
Metés le en vo compagnie :
Filotes et Danclin mandés;
Par ceulx bien amender porrés. »
Quant l'enffant la promesse oÿ,
Dedens son coeur s'en esjoÿ;
Se tout le monde gagnié eust,
Com de ce si lÿés ne feüst.
Et lors pour l'amour de l'enffant,
Manda compagnons jusqu'a cent,
Filz de ducs, de contes, de roys
Et a trestous donna conrois,
Et trestous chevaliers les fist.
En parlant en pitié leur dist
Que son enffant bien lui gardaissent
Et sain et sauf le remenaissent.
Et lors la dame luy donna
Riches dons qu'avec lui mena, (127 b)
Qu'il vault a Tholomé donner,
Qui pour lui se vauldra pener.
Et s'a en sa memore mis
De son pere tous les amis.
Lors promist au Dieu de Nature
Qui de tout le monde a la cure,
S'il troeuve nul des anemis
Qui lui ont le sien pere ochis,
Et il en poeult nesung tenir,
Qu'a la mort le couvient venir.
L'enffant manda son chastelain :
« Amis, « dist il, » forment je t'aim,
Et grandement me fie en toy.
Preng chevaliers et beau conroy,
Affin, s'on vous voit, que on dye
Que vous estes d'honneste vye
Et que bien semblés gens feaulx
Et messages et gens royaulx.
Droitement irés en Egipte,
Car parole m'a esté ditte
Que a Tholomé fut donnée
D'Egipte toute la contrée.
La demeure il, et la irés,
Et si le me saluerés,
Et lui prïerés qu'il m'aÿe
Avecquez sa chevalerye
A vengier le grant deshonnour
Que on fist au roy, son seignour;
Et je lui donray de l'avoir
Autant qu'il en voudra avoir. »
Lors ly messages print congié;
La lettre a prins et enchargié.
Assés lui donna Elior
Robes, deniers, argent et or.
Aprez reprint deux chevaliers
Monlt vaillans et deux escuiers.
Au roy Aristes les tramist; (127 c)
Par sel et par escript lui dist,
Pria lui com son amy chier
Qu'il lui voeulle aidier a vengier
La mort d'Alixandre le roy
Avec sa gent et son arroy.
Fait fu si com le conmanda.
Puis roy Anthigonus manda
Si com il ot son pere chier
Qu'il lui voeulle aidier a vengier
A tant de gens comme il porra;
Or et argent assez avra.

17944 ja esc.



Au roy Samadour a tramis,
Qui maint delez le mont Fenis;
Si lui manda et si luy prie
Que pour Dieu il ne laisse mye,
Et pour acquester grant honnour
Qu'il aide a vengier son seignour.
Après manda a Licanor,
Qui d'Auffricque tenoit l'onnor,
Que s'oncquez Alixandre ayma,
Qu'a tant de gent comme il porra
Que il le viengne secourir
A traïteurs faire perir.
Après cecy n'oublia mye
Qu'il n'envoiast en Aumarie
A Philotes, bon guerroier,
Qui tant Alixandre avoit chier ;
Assez ara or et argent
A departir, lui et sa gent.
Après le manda a Danclin
Et a son nepveu Lïenclin
Qu'a cest bezoing ilz lui aidaissent
Et pour Dieu point ne le laissasent.
Tous les messages s'en tournerent;
Tant esploiterent et errerent
Qu'ilz vindrent es lieux que ilz quirent
Et tresbien leur message firent. (*127 d*)
Et les messages qui allerent
Vers Tholomé, ilz le trouverent
Assis dessus une montaigne,
Avecques lui belle compagne.
Bien furent vint mil hommes armés
En la compagne Tholomés.
Contre le roy Ariste estoit
Qui feu en sa terre mettoit.
Ly messagiers furent monlt sage,
Monlt bien fournirent leur message.
Devant Tholomé sont venus,
A genoulx si se sont tenus ;
Les lettres ilz lui ont baillies,
Et ilz les a tost desploies.
Quant d'Alixandre ot la nouvelle,
Si grant dolour lui renouvelle,
Maintenant enclina son vis
Et forment a plourer s'est pris,
Car son seel a bien congneü,
Aussi tost que il l'a veü,
Car a la dame le laissa
Alixandre, quant il fina,
Par quoy se nul luy meffesist,
Par le sëel savoir le fist
Aulx souverains et aulx seigneurs
Qui de lui tiennent ses honneurs.
Quant Tholomé la lettre vit,
Sans prendre conseil ne respit,
Si dist : « Je lui offre service.
Mais une destourbe s'est mise
Sur moy par Ariste le roy
Qui sur moy maine son arroy.
Se je voy la en celle terre,
Mon païs gastera par guerre.
— Non fera, sire, pour certain ;
Pour trestout excusé le tien,
Car il s'en vient a monseigneur (*128 a*)
Pour luy faire foy et honneur.
Par monseigneur sera l'accorde
Sans jamais jour avoir discorde
Entre ceulx qui son pere amerent,
Qui en sa vye lui aiderent. »
Adonc dist Tholomé : « G'iray,
Et monlt tresbien le serviray
De vint mil chevaliers armés;
Car de moy est de coeur amés.
Je vous pry, seigneur messagier,
Que vous me comptez sans targier
La maniere de cel enffant,
S'il est preu et sage et vaillant,
Quel forme a, comment se contient.
— Sire, nous vous disons qu'il tient
En lui de sa propre nature
Toute la forme et la faiture
De corpz, de maniere et de vis
Que son pere ot, quant il fut vifs.
Plus propre chose ne verrés,
Quant vous le verrés et orés ;
Large, courtois et debonnaire,
Et sur tous scet que on doit faire ;
Gracïeulx est et amiables
Et sur tous enffans couvenables ;
Volentiers sieut chevalerie
Et sieut trestoute honneste vye,
Et ayme ce qu'il doit amer ;
En lui n'a murmure n'amer. »
Tholomé s'en tint apaiés.
Lors sont ly message avoiés;
Une couppe d'or riche et belle
. . . .
Leur donna, mais le refuserent
Combien que monlt le merciairent.
Ly mesage sont reverty
Qui de Tholomé sont parti.

18033 mande — 18062 compagnie — 18120 sieut *manque* — 18126 *Le vers manque*.



Tant par journées voye tindrent (*128 b*)
Tout droit a Elior revindrent.
Tout ly message lui compterent,
Et comment ilz lui presenterent
Son corps, son honneur, son avoir,
Faisant du tout a son voloir,
« Et dedens .xv. jours vendra
Et son service vous rendra
A vint mil hommes bien armés,
Et de luy estes bien amés. »
Elior monlt grant joye maine :
« Or sont », dist il, « entrés en paine
Ceulx qui a mon pere mal firent,
Especialment qui l'ochirent. »
Les aultres messages errerent
Tant que roy Aristes trouverent
En une ville ou il estoit;
Monlt grant peuple lés lui avoit.
Comme courtois et enseignié,
Se sont tantost agenoullyé,
Et la lettre lui ont tendue.
Quant roy Aristes l'a veüe,
Le sel esgarde proprement
Et monlt tresespecialment,
Et deux cherfs qui ou sel estoient
Qui Alixandre sus couroient.
Honneur au sel a porter print,
Et forment a plourer se mist.
Ly messages monlt s'esbahirent,
Quant si treffort plourer le virent.
Et lors quant dedens l'escript vit,
Aulx messages tantost a dit :
« Seigneurs, je suis prest d'obeïr
Et vostre volenté sieuir ;
Mais Tholomé tantost vendra,
Qui toute ma terre ardera.
— Non fera, sire, vraiement,
Car avecques nous vient briefment. (*128 c*)
— Dont iray je sans contredit. »
Et maintenant, sans nul respit,
Fist il ung destrier amener
Qu'il vault a Elior donner,
Et le plus bel, et le meilleur
Que puist chevauchier nul seigneur.
Monlt fut le destrier de grant pris ;
En une isle de mer fu pris,
Ou deux dëesses le tenoient
Qui par chierté le nourrisoient.
Monlt grant estude au nourrir mist ;
Cil destrier Elior tramist.
Grande feste en fist Elior,
Il n'en presist argent ny or,
Dist que il le chevauchera
Et bien le gueredonnera.
En peu de temps le terme vint
Que chascun son couvent lui tint.
Trop vous meteroie a compter,
Se tout voloye racompter.
Chascun a son couvent tenu,
Dont ilz sont richement venu.
Et Aristes et Tholomé
Y sont venus a jour nommé.
Elior a Tholomé pris
Avec cent damoiseaulx de pris :
« Tholomé », ce dist Elior,
« Grant richesse d'argent ne d'or
Ne riens qu'on voye, c'est la somme,
Ne poeuent valoir ung preudhomme ;
Qui loialment y garderoit,
Le preudhoms sur tous pris aroit.
Bien se doit ung preudhoms prisier,
Et lui garder d'apetinchier.
Cilz est a bon port arivés,
Qui d'un bon preudhoms est privés.
Seür soit et seür doit estre (*128 d*)
Qui de preudhomme fait son maistre,
Et honte pourcache et acroit
Qui tel maistre a et ne le croit.
Et pour ce qu'on ne congnoist mie
Tous ceulx qui mainent bonne vye,
N'on ne poeut pas tout consieuir
Lesquelz on doit croire ou fuïr,
Jusques la n'est pas la scïence,
Fors que par une demoustrance
Ceulx qui bien font et qui bien firent
Et ceulx qui preudhomes sieuirent,
Et adès en est bien venus,
A ceulx devons estre tenus,
Car nous devons creance avoir
Qu'en nos peres ot plus sçavoir,
Qui ont le temps passé sceü,
Que nous qui n'avons riens veü.
Pour ce devons croire et amer,
Et toute nostre oeuvre semer
En ceulx qui nos peres amerent
Et qui avec eulx conversairent.
Mon pere forment vous ama
Et tout son fait sur vous sema ;
Tout adez il en cheÿ bien.
Pour ce en mon coeur vous retien
Et ou vostre mon coeur tenez,
Et de m'onnour vous vous penez.

18131 leur voye — 18134 comme — 18175 de gent.



De la vostre me peneray
Et vostre volenté feray.
Avecques ce je vous requier
Que vous me faciez chevalier
Et trestous ces miens compagnons.
Sachiez, chascun est riches homs. »
Tholomé ce luy ottroya
Et de bien faire luy pria.
Tous furent chevaliers nouveaulx.
Tant on y donna de joiaulx,
La roÿne a tous en depart, (*129 a*)
Et chascun en ot bonne part.
Les quintaines furent drechies
Et les caroles conmencies;
De jouer chascun se pena.
Ainsi la feste se mena.
Grande fu la feste a merveille;
Pieça on ne vit la pareille.
Beaulx dons donna ly nouvel roys,
Robes, draps, chevaulx et harnois.
Roy Aristes et Tholomé
A il a son conseil mené,
Et Philotes pas n'oublya.
En son conseil monlt se pena,
Et Renommée par tout dit
Que mais si grant feste ne fist,
Tant despendist argent ny or
Comme fait le roy Elior;
Par tout le renom se bouta.
Anthipater qui se doubta,
Qui sçavoit bien de lui le voir,
Y envoya pour le sçavoir
Par espies monlt sagement,
Car monlt se doubta durement.
Anthipater sot la nouvelle,
Sy com l'un l'autre le revelle,
Que Elior gent assambloit
Et que a guerrïer tendoit,
Car homs qui se sent en mal point
Envis y a sceureté point;
Envis ara ja pais malvais,
Qu'en malvais fais n'a nulle paix.
Anthipater monlt bien savoit
Que ochis Alixandre avoit
Et que la poison lui donna,
Qu'il le fist et qui l'ordonna
Et qu'adès il se souspeçonne (*129 b*)
Que Rayson rayson ne lui donne;
Adez ot de lui grant paour.
Avec lui avoit a cel jour
Ung sien filz, chevalier hardis,
Aspers et en fais et en dis,
Et lui dist : « Filz, je me merveil
Quels emprinses et quel conseil
A Elior, se me dit l'em,
Qui est filz a Cleophilem,
Qui tant de gens amasser poeult
(Ne sçay a dire que ce voeult).
Tholomé, Ariste et Philote
Pour luy et toute terre m'ote.
Volentiers saroie le voir,
Vraiement je le voeul sçavoir. »
Lors une sage espie a prinse;
En l'ost il l'a tantost tramise.
Fu de luy .xx. journées loing;
Tant a l'espie soir et main
Alé qu'a la feste est venus.
Humblement s'i est contenus
Et a pluseurs il a enquis
Pour quoy Elior a acquis
Si grant gent et si grant affaire,
Ou voeult aller, qu'il bée a faire.
Tant sceut soubtieument encerchier
Qu'on lui dist qu'il voloit vengier
La mort Alixandre, son pere,
Pour ce la gent assamblée yere,
Sur ceulx qu'enpoisonner le deurent
Et les consentans qui y furent,
Car sa mere Olinpiadès
Avoit maintenu tout adès :
« Mors est Alixandre, mon filz.
Je voeul que chascun en soit fis,
Que la mort en furent brassant
Anthipater et sy enflant. (*129 c*)
La poison il leur envoia,
Par quoy le mien filz devia.
Jonas, son filz, l'en abruva,
Et l'ame du corps lui sevra. »
Ceste parole est tant sceüe,
Et tant l'a chascun maintenue
Qu'Elior, filz Cleophilem,
Pour ce cest appareil fait l'em.
De gent y a plus de cent mile,
Et Candalo, filz Cleophile,
Grant gent des Indïens amaine
Pour Anthipater donner paine.
Quant l'espie a ce escouté
A grant merveille s'est doubté,
Et nuit et jour tant chevaucha,
Paine ne traveil n'espargna,

18286 Quel emprinse — 18293 en s. — 18297 Que fust — 18309 Tous ceulx — 18310 Tous les — 18330 merueillez.



Jusqu'a Anthipater revint.
Tout cest affaire lui maintint,
Tout lui compta cestui affaire :
A Anthipater ne pot plaire.
Quant l'espie lui ot compté
Tout ainsi que il ot esté,
Lors Anthipater lui enquiert :
« Amis, et cilz enffez, quel pert?
Quel samblant a il, quel courage,
Quele maniere et quel visage?
A il la samblance Alixandre?
—Vous ne sçariez plus propre prendre
De corps, de menbres et de faice,
Ne ne fist riens que cil ne faice;
Hardis et courageux et fiers,
Larges, gracïeux, enparliers,
Et atraiant de toute gent.
Et si a trop or et argent,
Et tousjours donner en voulroit
Plus assez que l'on ne prenroit,
Si que chascun de lui se loe, (*129 d*)
Chascun se donne et a lui loe. »
Quant Anthipater l'entendi,
Au plus tost qu'oncques pot tendi
A assambler tout son effort
Pour eschever et honte et mort.
Soixante mil en fist venir,
En sa cité lés lui tenir.
Des garnisons y mist si grans,
Ne lui faulront jusqu'a chincq ans.
Mais celle cité telle estoit
Ou monde plus forte n'avoit.
Deux lieues dure la ferté;
Terres et prés grant cantité
Y avoit et molins et fours.
Ou chief devant furent six tours,
Par aultre nul ne poeult passer,
Si fort qu'on ne les poeult casser;
Les murs de deux toises d'espès,
Et les fist fonder Herculès;
Et tout environ deux lieuées
Sont de la mer avironnées;
Et sur la mer sont murs de pierre.
Nul ne poeut plus fort cité querre;
Vignes y a et bons pastis;
De trestous biens ilz sont garnis ;
Droit illecques s'atapina.
Elior sa feste fina :
« Or tost », dist il a ses amis,
« Alons vëoir nos ennemis! »
Au chemin se mettent plainier;
Maint car y ot et maint sommier,
Ne voye ne sente ne tindrent
Tant que devant Rocheffort vindrent.
Anthipater dedens estoit
Qui monlt grande paour avoit.
Dont s'en esmurent cent millier
Pour Anthipater bataillier. (*130 a*)
Philotes, le roy d'Ammarie,
Qui Anthipater n'ayme mye
Et qui volentiers lui nuyroit,
Ou premier chief les conduisoit.
Paien furent, fors et legier;
Vignes prendent a esrachier,
Ardoir villes et bouter fus.
Point n'estoient gens esperdus,
Car Elior hardis sentoient
Et tresbon maistre en lui avoient,
Bon gouverneur et hardy roy ;
De coeur menoient son arroy.
Et avec ce il avoit droit,
Car son pere mort on avoit.
Anthipater fut aulx cretiaulx
Qui tant furent et haulx et beaulx;
Vit son païs ainsi destruire,
Villes ardoir et la gent fuire.
Flourent, son filz, en apella;
Cest affaire lui revella.
Et pour ce les armes saisirent,
Encontre Philotes issirent.
Elior le roy vint après,
De lui vengier forment engrès,
Tresbien armé sur l'aufferant,
Et Flourent lui revint courant.
Tous deux furent tresbien montés,
Pour bataillier bien ordonnés,
Et l'un fut a l'autre ennemis;
Devant leurs pis leurs escus mis
Et glaves acherées orent.
Tant comme chevaulx aller porent,
Grans coups se vont entredonner
Siques tous se vont estonner.
De pis de chevaulx s'entrefierent,
Comme ceulx qui fort et fiers yerent,
Et de grant cœur mal s'entrefirent. (*130 b*)
Les cengles a Flourent rompirent,
Siques a terre il est cheüs.
Par Elior fu retenus;
Au rescourre vindrent plusour.
Illec eult il monlt grant estour :

18342 Quel — 18365 fermete — 18421 les gl. — 18429 il *manque*.

Damelins, ung tresbon chevalier,
Hardi et courageux et fier,
A Calsandran jouster alla;
Mais tout avant il l'apella :
« Filz de putain », dist il, « malvais !
Faulx et traîtres et punais !
Ton oncle, roy Anthipater,
Qui a le coeur plus noir que fer,
Qui les poisons a sa main fist
Dont le roy Alixandre ochist,
Tu meïsmes t'y acordas
Et a ton frere les baillas !
Tu en seras prins et lïés ! »
Lors se sont tous deux deffïés,
Et lors les chevaulx fort allerent,
Et monlt grans coups s'entredonnerent.
Damelins fu tresbons chevaliers :
Calsandran vuida les estriers;
Et Damelins sur lui s'acosta,
Et le heamme lui osta.
Batant l'enmaine par la voye;
En l'ost Elior si l'envoie.
Quant fu Elior en ce point,
Flourent voit qu'il ne gaigna point;
Ses gens retrait et les renvoie.
Dedens la cité tint sa voye,
Mais Calsandran point n'enmena,
Dont grant doeul et meschief mena.
Ceulx de la cité monlt perdirent;
Bien trois mille hommes y perirent.
A leur loy furent enterré,
Pluseurs en tombeaulx enserré, (*130c*)
Et aulx navrés telz paines mirent
Que dedens briefs temps les garirent.
Quant ils furent asserisié,
Elior fu bien appaisié;
Elior son prison requiert
Pour donner ce qu'il lui affiert.
Et on lui amena esrant,
Et a haulte voix escriant :
« Vecy le traïteur maudit
Qui ton pere Alixandre ochist,
Qui Anthipater conforta
A ceulx cui les poisons porta,
Dont il morut a grant dolour.
Or en fay selonc ta valour. »
Elior ung grant feu fist faire
Pour lui faire plus de contraire;
A ung hastier le fist loyer
Et devant le feu tournoier;
En rot tourner on le faisoit
Et d'eaue chaude on l'arousoit.
Quant cellui senti la chalour,
Lors fist il une grant clamour :
« A! gentilz chevalier Flourent,
Que ne viens tu a moy briefment !
Et hors de ce feu me meïsses
Et que ceste gent ocheïsses !
A! Flourent, que ne me secours!
Or sont dessevrés nos amours! »
Mais tout ce rien ne lui valut; (*130 d*)
Tant le tournerent qu'il morut.
Devant les murs de la cité
Ont ilz cellui roti jetté.
Anthipater bien le vëoit,
Quant sur ses crestiaulx se sëoit,
Et tous ceulx essillier le virent
Qui lors aulx cresteaulx se seïrent.
De grant valour fut Elior.
Assis fu devant Rocheffort,
La cité qui fu sans pareille.
Chascun de l'ost s'esmerveille,
Comment ce poeut estre si fort.
La mer a deux lieues y cort;
Par la poisson on leur amaine,
Chars sallées, blez et avaine.
Nul ne poeult vëoir leur advis
Par quoy nul engien y soit mis.
Et une fontaine y avoit
Qui Clarence appellée estoit;
En my la ville yert la fontaine
D'une eaue doulce et clere et saine.
Laiens ot bois et praieries
Et toutes aultres melodies.
Et bien cent mil hommes laiens
Y avoit par my les sergens;
Ne prisent vaillant ung fisel
Ne perriere ne mangonnel.
Ainsi Elior le comptoit
A Tholomé et demandoit
Comment en porroient chievir,
Et le porroient assouvir.
Tholomé en dit son tallent,
Et tous les aultres ensement.
Et lors fist Elior sçavoir,
Crïer sur corps et sus avoir
Qu'a nulluy viande n'otaissent
Et que loialment l'achetaissent, (*131a*)

18433 *et* 18449 Damelin; tres *manque* — 18451 Et *manque*; Damelin — 18455 Grant — 18466 les *manque* — 18488 vieng — 18492 desseurees — 18504 Tous ceulx de lost sen es. — 18506 tort — 18511 Une f. — 18514 Deaue — 18519 prisoient — 18524 Comment le.

Et que chascun eust sauf aller
Pour toutes garnisons mener,
Ne nul sur corps ne meffeïst
Aulx marchans, ne mal ne feïst.
Lors quant le païs l'a sceü,
De vivres est assez venu.
Chascun des vivres aporta,
Et la valleur en reporta.
Par ce fut tout l'ost plentureux
Et de tous vivres bien eureux,
En ce point que de ce parloient,
Et leur advis de ce comptoient.
Virent roy Hongre qui venoit
Et vint mil hommes amenoit.
En la cité herbregier vient,
Et Flourent devant eulx se tient.
Anthipater l'envoia querre
Pour secourre lui et sa terre.
Tout droit vers la cité en viennent,
Et ly Hongres derrier se tiennent.
Quant la gent Elior perchurent
Les Hongres, aulx armes coururent
Tous ensamble communement.
Et Elior beguinement
Fu armés trestous des premiers.
Monlt fu preux, courageux et fiers
Et fu sur ung cheval montés;
De toutes armes fut armés.
Et Tholoné forment escrye;
Ariste et Philote prie :
« Ey ! voy mes ennemis venir
Qui desirent a moy tenir!
Mon pere Alixandre ont ochis,
Dont j'ay le coeur mal et pensis.
Pour Dieu, ore ne me faillés !
Avecques ce mal n'y pensez.
Tant vous donray or et argent
Tous seront riches, vostre gent. »(*131 b*)
Qui veïst chevaliers armer
Et ces grans destriers ensseller,
Tant chevaliers armés venir,
Pallefrois et destriers hennir,
Plus de soixante mil estoient,
Dont ly hardys forment crioient :
« Elior, ne te doubte mye,
Ne te fauldrons pour perdre vye ! »
Et Flourent, filz Anthipater,
A haulte voix si fist crïer :
« A vous tous je semons et prie,
Secourons le roy de Hongrie ! »
Anthipater les ordonna,
Jusqu'a la porte les mena :
Jusqu'a .xxx. mil en issirent,
Et vint mille demourer firent,
Car Anthipater se doubtoit
Toudis que desconfit ne soit.
Tout devant les conduit Flourent ;
La ot il maint penon au vent.
Trois eschielles Elior fist :
En la premiere Ariste mist ;
La seconde conduit Philote
Qui Anthipater point ne doubte ;
Candalo ot la derreniere ;
Gent sont d'Inde, hardye et fiere.
Philotes fu chevalereux,
En armes monlt adventureux,
Bien fut armés et richement ;
Au devant vient avec sa gent.
D'autre part le roi de Hongrie
Revient, armé par grant maistrie.
Eux deux se vont entreferir
De coeur pour l'un l'autre perir,
Et si forment de coeur le firent
Que tous deux a terre se mirent.(*131 c*)
Mais tantost furent relevé,
Et chascun a le branc tiré ;
Grant capple y ot et fereïs
Et monlt tresgrant abateïs.
Mais quant Flourent advise et voit
Que pluseurs de sa gent perdoit
Et que roy Lidoine fu pris,
Qui fu de ses greigneurs amis
(Cousin germain estoit son pere),
Celle prinse lui fut amere.
En l'ost Elior fu menés
Et tresvilement demenés ;
Par Damclin fu prins et tenus,
Dont il fut en l'ost bien venus.
Flourent sa gent en remena
Comme cil qui grant doeul mena.
Les portes clorrent et serrairent,
Au mieulx qu'ilz porent les barairent.
Flourent se desarma esrant ;
L'eaue des yeulx lui va coulant
Par my la face contreval.
Anthipater descent aval ;
Haultement escrye a son fil :
« Le roy Lidoines, ou est il? »
Adont Flourent respondi lors :
« Peres, il est demouré hors.

18558 armes *manque* — 18584 mil — 18616 vilment — 18627 escry — 18628 lidoine — 18630 Pere.



Vos ennemis l'en ont mené ;
Monlt nous y sommes huy pené. »
Si tost qu'Anthipater l'auÿ,
Tout pamés a terre cheÿ ;
Ses poins detort, ses cheveux tire,
Et monlt haultement print a dire :
« Ha ! cousins, plain de grant valour,
Par moy avés ceste dolour,
Qui n'y avez fait mesproison !
Mais je qui fis la traïson
. . . .
Et qui la poison envoiay, (*131 d*)
Mieulx vaulsist que j'en fusse mors
Que vous qui tant avez gent corps !
Meschief ay quant je prins vous voy,
Car nul n'y a couppe que moy. »
Anthipater grant doeul demaine
De ses amis qui sont en paine ;
Dist qu'il deust myeulx la mort avoir,
Se Raison feïst son debvoir.
Or revenray a Elior :
Des prisons ne presist nul or.
Conseil quiert comment il sceüst
Comment la ville avoir peüst,
Et conment a ceste fin viengne
Que le traitre Anthipater tiengne,
Qui est en forte fermeté ;
L'en tenroit une roiaulté.
Lors vint a lui ung homs scïent
Que on apelloit Sapïent.
Si lui dist : « Ne t'esmaye mye,
Car je te promès sur ma vye
Par moy tel conseil tu aras
Que tu ceste cité prendras.
Et saches que je n'y faulray.
Tels deux navies te feray :
Tous deux seront entretenans ;
Pour ce enterras tu dedens
Et porras de la fermeté
Faire toute ta volenté,
Anthipater prendre et ochire
Et tous les siens mettre a martire. »
Quant Elior entendu a
Sapïent qui ainsi parla,
S'il fut joieux, n'en doubtez mie,
Et aussi fu sa baronnie.
Lors manderent les carpentiers
De toutes pars et les ouvriers,
Qui vindrent au roy Elior. (*132 a*)
Monlt leur promist argent et or
Affin pour les navires faire,
Desquelles bailla l'exemplaire
Sapïent qui sages homs fu.
Lors ont es forets abatu
Pluseurs quesnes gros et massis,
Dont ilz firent a leur devis
Deux navires fortes et grans
Par les deux bous entretenans.
Cent piets de long chascune avoit ;
La largeur de cincquante estoit.
De pluseurs ouvriers furent faites,
Et au bout de dix jours parfaites.
Dedens l'eaue les ont boutées ;
Et sont l'un a l'autre acouplées.
En lieu de pont par tout nagoient
Pour ceulx qui passer y voloient.
Ainsi devisa le passage
Sapïent qui fu preux et sage.
Elior monlt l'en mercia,
Et beaulx dons aulx ouvriers donna ;
Et puis a dit a Tholomé,
Qui vaillant fu et renommé :
« Nos navires bien faites sont ;
Au lez de la passage sont.
Passer y convient a puissance
Pour faire a Rochefort grevance
Et pour les vivres destourner (*132 b*)
Aulx gens d'armes d'Anthipater.
Mais qu'enclos soient tout autour,
Destruis seront sans nul sejour.
— Sire », respondy Tholomé,
« Mais que ce soit vo volenté,
Prenés de vos bons chevaliers
Et de gens cincquante milliers.
Et si vous consseille qu'encor
Preniés Philote et Licanor
Et toute leur bachelerie,
Et passez par celle navie
Coiement avant le matin
Sans faire noise ne hutin.
Et quant par dela vous serés,
Tout le pays courir ferés,
Pour affamer voz ennemis.
Monlt seront laiens esbahis,
Quant ainsi les contrainderons.
L'un a l'autre secours ferons
Si tost qu'il en sera mestier ;
Par ce les porrons subjuguier. »
Elior sans quelque discorde
Au conseil Tholomé s'accorde.

18641 *Le vers manque* — 18688 bons — 18718 nauire.



Lycanor avec lui enmaine,
Philote et ceulx de leur demaine,
Et cincquante mil de ses gens
En armes preux et diligens;
En cest estat l'eaue passerent.
Buisines ne cor ne sonnerent,
Tout l'ost si coiement passa
C'oncques le guet ne s'esveilla;
En la cité n'y ot espie
Qui riens en sot pour la nuitie.
Oultre furent, par tout coururent
Ceulx qui de la cité hors furent.
Pluiseurs en y ot qu'ilz ochirent;
Les aultres a eulx se rendirent (*132 c*)
Qui assés tost furent delivres
Moiennant que grant fuison vivres
De ce costé venir faisoient,
Pour ce que le païs sçavoient.
Flourent qui fut en la cité,
Quant il vit l'ost oultre passé
Et qu'il ot la noise et les cris,
Monlt fut dollent et esbahis.
Laiens fu le roy de Hongrie
Qui la chiere ot monlt esbahie,
Et aussi ot Anthipater.
Lors firent tous leurs gens armer
Et hors de la cité issirent,
Et en noble conroy se mirent.
Flourent issit tout au devant,
Qui va la jouste demandant.
Es gens Philote se ferit
Qui fierement l'ont recoeullit.
De l'une et de l'autre partie
Fu la bataille commenchie.
Maint homme y ot a mort feru,
Et maint chevalier abatu;
Maint destrier y ot sans vassal.
Vëoit on amont et aval
Cornes sonner, trompes bondir,
Gens desraier, lances croissir.
Flourent contre Ariste jousta,
Et jus du cheval le bouta;
La fu saisi et amené
Des gens Flourent en la cité.
Amont ou palais le menerent
Et prestement le desarmerent,
Et en firent de par Flourent
A Anthipater le present,
Qui tantost lui a demandé :
« Vassaulx, par vostre loyalté,
Qui estes vous? Or le me dites. » (*132 d*)
Lors respondy : « J'ay nom Aristes.
Venu suis Elior servir,
Qui son pere fistes morir
Par la poisson que vous brassates,
Quant par Jonas l'empoisonnates,
Dont vous arés vo paiement,
Vous et aultres, prochainement. »
Lors respondy Anthipater :
« Trop estes plain de fol parler.
Se Flourent revient de l'estour,
Morir vous feray a dolour.
Mon cousin germain vengeray;
Escorchier tout vif vous feray.
— Sire », ce respondi Aristes,
« Point n'yra ainsi que vous dites.
Roy Elior est tant poissant
D'armes et eureux et vaillant
Qu'esperance et droit m'ont aprins
Que par lui sera Flourent prins,
Et de mort me garandira,
Et de vos mains me jettera. »
Or escoutés qu'il en advint :
Elior bataille maintint
Devant Rocheffort a puissance;
Merveille fu de sa vaillance.
Encore mie ne sçavoit
Comment Aristes prins estoit.
Candalo, roy des Indïens
Et Philote, roy des Paiens,
Chascun d'eulx par my l'ost traversse,
Ochisant leur partie adversse.
Les prez qui au printempz sont vers
Furent du sang des mors couvers.
Tous ceulx qui Elior amoient,
Merveilles d'armes y faisoient.
Aussi fist le roy de Hongrie
Qui estoit de l'autre partie, (*133 a*)
Car il abati Candalon
Jus du cheval, vaulsist ou non.
La fu son cheval enmené
Des Hongrois dedens la cité.
Mais assez tost fu secouru
Par Elior qui l'ot veü,
Qui radement le fait venga,
Car tous les Hongres rebouta,
Et tant que par son envaÿe
Se fuÿ le roy de Hongrie;
Ses gens laissa en my les prés,
Ochis et batus et navrés.

18763 et lautre — 18799 monlt a prins — 18819 cancalon.



Guimars qui fu nepveu du roy
Fu molt yrié de ce desroy.
En la bataille s'est ferus,
Atout cent hommes fervetus;
De son glaive Damclin fery
Et de son destrier l'abaty,
Lequel lui ot par amours fine
Donné Candace, la roÿne.
Damclin qui bien estoit armés
Cheÿ a terre tout pasmés.
Tant qu'Elior, qui prez fu lors,
Cuida bien que Damclin fu mors.
Des esperons qu'il ot dorés
Poindy Bauchant par les costés.
Contre Guimars a coup se lance,
Jus l'abat au fer de sa lance.
Guimars qui navré se senti
Se rent et lui crye : « Mercy! »
Et Elior, sans plus atendre,
Le fist tantost saisir et prendre,
Et a ses tentes l'envoya.
Damclin qui du fait grant joye a,
S'est isnellement relevés,
Car de ses gens fu remontés
Sur le bon destrier qu'il avoit. (*133 b*)
Philote d'autre lés estoit
Contre Florent et sa maisnie.
La fu mainte glaive brisie
Et maint champion a mort mis.
Flourent qui fu preux et hardis
Faisoit tout homme reculler.
Filote fist son cor sonner
Tant que roy Elior l'auÿst,
Qui depuis gaires n'atendist :
Noble secours y amena
Qui monlt Flourent nuit et greva,
Et tant qu'il a dit a ses gens :
« Chascun de vous soit diligens
A l'orgoeul Elior abatre!
Encontre luy m'iray combatre.
Le premier de vous qui fuira
Escorchié ou pendu sera. »
Lors fist les buisines bondir
Pour ses sodoiers resbaudir.
Fierement son cheval brocha
Et contre Elior s'afficha
Tant que sa glaive se rompy.
Elior fort le recoeully,
Qui bien lui sceut tel cop baillier
Que Flourent cheÿ du destrier.
Quant Flourent se vit abatu,
Sur piés resault et print l'escu;
S'espée trait dont par grant ire :
Cuida bien Elior ochire.
Elior, voiant le meschief,
Ung coup lui donna de rechief;
Sur le bras destre l'assena
Tant que s'espée jus volla.
Lors fust des chevaliers saisis
Flourent qui monlt estoit maris.
Damclin qui en l'estour estoit
D'autre part ses gens ochisoit; (*133 c*)
Pour vengier la mort Alixandre
Fist ou pré monlt de sang espandre.
Les gens Flourent monlt s'esbahirent,
Et vers Rochefort s'en fouÿrent.
Damclin jusqu'au pont les cacha;
Pluseurs en l'eaue en trebucha.
Le roy de Hongrie et ses gens
Furent de leurs pertes dolens.
Dedens Rochefort s'en entrairent,
Et a Anthipater compterent
Le meschief qui leur advenoit,
Lequel a ses crestiaulx estoit
Qui tout l'estour avoit veüs
Et Flourent prins, ses gens vaincus.
Quant le viellart Anthipater
A veü Flourent enmener,
Et voit ses gens mors et ochis,
Bien cuida forsener tout vifs.
Devant lui fist venir Ariste,
Et lui dist de corage triste :
« Faites mon filz Flourent garder;
Pour lui vous vouldray delivrer. »
Et quant Aristes l'entendy,
Ysnellement lui respondy :
« Vous m'aviez menacié forment;
Mais or va la chose aultrement,
Car se morir vous m'aviez fait,
Flourent en seroit a mort trait.
Longuement vostre prisonnier
Ne seray mie, a mon cuidier :
Elior cy ne me laira
Pour mil chevaliers, s'ilz les a. »
Ainsi se vaulrent deviser
Aristes et Anthipater.
Elior sur le champ estoit
Qui tous les mors cerchier faisoit
Pour les siens faire en terre mettre. (*133 d*)
....

18863 le roy — 18911 aristes — 18912 tristes — 18925 sa v. — 18930 *Le vers manque.*



Après ce ses gens rassambla;
Et quant Aristes veü n'a,
Lors demanda: « Ou est Aristes?
Se le sçavez, si le me dites. »
Ung chevalier respondi lors:
« Sire, sçaciés qu'il n'est point mors.
Au commencement de l'estour,
L'en vy mener a Rocheflour;
Envoyé y fu par Flourent
Qui le print par son hardement. »
Quant Elior l'a entendu,
De ceste prinse dolent fu.
Lors fist tantost sans arrester
Flourent devant lui amener.
Desarmé vint, le chief enclin,
Vestu d'un mantel sebelin;
Beaulz baceler fut a devis
De corps, de menbres et de vis.
Si tost qu'Elior veü l'a,
Par grant fierté le regarda:
« Flourent », dist il, « monlt estes beaulx,
Baceler hardy et isniaulx,
Mais je ne vous porroie amer;
A paine puis a vous parler.
Tantost vous feroie morir,
Et trescruel tourment sentir,
Se ne fust pour la garison
D'Aristes qu'est en vo prison;
De le vëoir grant desir ay.
Vous et vos gens delivreray:
Faites qu'il soit delivre aussi.
— Elior, la vostre mercy, »
Dist Flourent, « myeulx je ne demande. »
Adonc Flourent tantost commande
A deux chevaliers de ses gens
Qui avec lui furent layens
Qu'ilz allaissent a Rocheflour (*134 a*)
Querir Ariste sans demour,
Et que sain et sauf l'amenaissent,
Et qu'a Anthipater nonchaissent
Du tout l'estat et l'ordannance
Et de son fait la delivrance.
A Rocheflour en vont esrant
Ly chevalier lyé et joyant,
Tant qu'Anthipater ont trouvé.
Encliné l'ont et salué:
« Quelz nouvelles? » dist il; « comment
Se porte le mien filz Flourent? »
Les chevaliers lui respondirent
Bien a son gré, quant ilz lui dirent
Que Flourent delivré seroit
Pour Ariste que prins tenoit.
« Volentiers le voeul delivrer, »
Respondi lors Anthipater.
Delivré fu et remené
A tentes dehors la cité;
Ses armes qu'on lui ot tollues
Lui furent plainement rendues.
Quant Elior choisi Aristes:
« Amis, » dist il, « mal hostel pristes,
Quant a Rocheflour en allastes.
Monlt en fusmes dollens et mates.
— Sire », dist il, « a brief langage,
Ce nous sera grant avantage,
L'anuy qu'en prison ay eü;
Car j'ay en Rocheflour veü
Leur estat et nescecité.
N'y a pas a vivre a plenté;
Tenir ne le poeuent long temps.
La cité est noble et plaisans
Et sur toutes aultres est bonne. »
Dist Elior: « Je le vous donne.
Dès maintenant vous fay present
Du royalme ainsi qu'il appent. » (*134 b*)
Ariste adonc l'en mercia,
Present Flourent qui estoit la,
Qui du mot n'ot tallent de rire;
En son coeur en avoit grant ire.
A Elior congié demande,
Et Elior tantost conmande
Que conduit soit, lui et sa gent,
Jusques a Rocheflour Flourent.
Irié s'en va en la cité,
De grant joie debilité.
A grant honneur fu receü
Des chevaliers et du menu.
De joye Anthipater larmye,
Quant l'a veü sauf et en vye.
Mais sa joye ot courte durée,
Car sa cité fu concquestée,
Et moru a doeul et a honte,
Ainsi que vous orrés ou compte.
Or est Flourent a Rocheflour.
A son pere fait sa clamour,
A ses parens et chevaliers,
Princes, vassaux et soudoiers,
En monstrant par poins et par dis
Le grant dangier lou ilz sont mis,
Comment Elior les haioit;
Comment desja donné avoit
Aristes par grant cuiderie
De Rocheflour la seignourie;

18949 que.



Conment en sa conclusion
Desiroit leur destruction :
« Vëons », dist il, « qu'avons affaire
Contre si cruel adverssaire.
Foibles sommes, et ilz sont fors;
Deffendons nous sans issir hors.
A ce coup verray les vaillans,
Les preux et les bien deffendans. »
Mais les pluseurs qui la estoient (*134 c*)
En leur païs se souhaittoient.
Anthipater fu monlt confus
Du grant meschief qui lui court sus.
Paour ot pour ce que Raison
Si ramenbre sa traïson.
En ce point furent une espasse,
Et Elior monlt les menace
Qui d'aultre part a advisé
Qu'assaillir fera la cité.
Par tout son ost a fait crïer
Que chascun aportast ramier,
Arbres ou buche de bocage
Duisant pour y faire remplage,
Tant que les fossés fussent plains.
La n'y ot gentilz, ne villains,
Qui de ce faire ne s'abille.
Tant y porta on de famille
Et de remplage de tous lez
Que remplis furent les fossez.
Oncquez le trait ne redoubterent,
Ne pour l'eaue ne se cessairent.
Tholomé qui monlt se pena
Le premier a l'assault alla;
La se print l'ost a ordonner
Pour la cité avironner.
A l'un des lez, a dextre coste, (*134 d*)
Furent Candalon et Philote;
Danclin, Ariste et Licanor
Furent avec roy Elior;
Roi Candalaux avec Damclin
Se traïrent vers le marin.
Cent milliers d'hommes y avoit,
Ou plus, qui compter les vorroit.
Les pietons qui sont fors et durs
Perchoient de tous lés les murs;
La sonnoient a haulte voix
Tromppes et cors sarrasinois.
L'assault se prinst a efforchier;
Mainte eschielle y fist on drechier.
Paien asprement assailloient,
Les Gregois fort se deffendoient;
Maint gros perron aval jetterent,
Dont maint vassal acraventerent.
Leur deffense petit valu,
Tant fu l'assault fier et cremu.
A leur pooir se deffendirent;
Par pluseurs fois treves requirent,
Tant qu'en fin furent si maté
Qu'alors fu prinse la cité.
Briefment tous furent desconfis,
Gregois et Hongrois mis ou pris.
Les traïtres qui la estoient
Fuïr et eschapper cuidoient. (*135 a*)
Flourent, le hardi baceler,
Fu prins et Divinus Pater.
Elior de sa propre main
Print Anthipater par le frain,
En disant : « Traïtres prouvés,
Jamais homme ne traïrés.
Par vostre poison monlt amere
Moru Alixandre mon pere. »
En ses tentes merveilles fist,
Et puis a ses barons a dist :
« Ces traïtres cy me gardés,
Et bien garde vous en prenés.
Endementiers adviserons
De quel mort morir les ferons,
Car je voeul qu'ilz soient servi
De tel mès qu'ilz ont desservi. »
Tholomé qui fu preux et sage
Et bien congnoissant leur oultrage,
Respondi que pour nul avoir
Ne doit respit traïtre avoir
Et qu'a mort avoient livré
Alixandre le redoubté,
Qui si grant honneur leur faisoit
Que roys poissans fais les avoit
Et princes de tresgrant renom.
A ce point respondi Clichon,
Et dit : « Seigneurs, a mon advis,
On les doit escorchier tout vifs.
Traïtre qui a mal s'amort
A desservi pis que la mort. »
Lors parla en hault Licanor,
Et dit : « Sire roy Elior,
Faites faire ung tonnel d'arain,
Perchié au tour, nom mye estain;
Ung petit huisset y sera
Par ou ens on les boutera.
Puis les faites par vos sergens (*135 b*)
Picquier de fers durs et trenchans
Par my les treux de ce tonnel,
Tant que le sang isse a ruissel

19071 Roy caulx et d.



De leurs flans et de leurs costés.
Puis soit ung grant feu alumés,
Tant que le dit tonnel soit chault.
La porront ilz roller bien hault
Et morir douloureusement.
Ainsi soit fait leur jugement. »
Dist Elior : « Je m'y accorde
Comme Licanor le recorde. »
Tous les barons l'ont acordé,
Sans en riens estre descordé.
Elior le maistre ouvrier mande;
Et estroittement lui commande
Que le tonnel d'arain soit fait.
Comme le desire, le fait;
L'ouvrier l'enprinst et l'acheva,
Et assez tost fait le livra.
Elior, sans plus arrester,
Fist les traïtres amener
Devant tous les barons de l'ot.
Pour les vëoir, grant poeuple y ot;
Chascun a vëoir desiroit
La justice qui s'en feroit.
La deserte en fu par crueuse
Et la vengance doloureuse,
Car des traïtres n'y ot nuls
Qu'il ne fist despoullier tout nus.
Monlt furent en grant desconffort,
Car d'espoir n'orent nulz conffort.
Lors furent ou tonnel boutés
Et estroitement enfermés.
La dedens grant tourment rechurent
Par les treux qui ou tonnel furent.
Pluseurs de gros fers les picquoient,
Dont foison sang saillir faisoient. (*135c*)
Plaindre et crïer on les oyoit;
Tout cela riens ne leur valoit.
Puis fist on ung feu alumer
Et entour le tonnel bouter
Si grant que le tonnel fu chault.
Adonc commencherent ilz hault
A crïer, hurler et a braire.
Tant souffrirent tourment et haire :
Droit la furent mors et bruÿ
Et de leur traïson pugny.
Ainsi fu la vengance faite.
Que cy present vous ay retraite.
Or vous ay je le fait compté
D'Alixandre le redoubté,
Mais qu'ilz ne vous voeulle desplaire,
Il est bien saison de moy taire;
De vous soie ung peu deporté
Tant que me soie reposé.
— Renard, d'Alixandre m'as dit, (*136a*)
Et riens ne t'en ay contredit;
Sur lui soustint maint pesant fais :
Or soit ainsi, et je m'en tais.
Tu m'en as compté bien briefment
La fin et le conmencement,
Et conment en Grece fu nez
Cil qui en fin fu mal menez,
Cil qui si grant honneur maintint;
Comme Grece aprez se contint,
Et comme aprez s'est contenue;
Si comme elle est a mal venue,
Car qui le voir vouldroit enquerre,
Grece fu monlt haultaine terre.
De Grece vint premier clergie,
S'il est qui le voir vous en dye,
Et toute gentillesse ancore,
Et monlt est auctorisiée ore.
Donc cilz se tient mal apaiés
Qui trestous biens fais a paiés,
Quant a or nel demonstrera :
Il scet tresbien qui en fera.
Gentillesse de Grece vint :
Dy moy qui premier le maintint,
Lyquel païs sont ly greigneur
Et d'anchiserie et d'honneur
Que ly ancïen fonder deurent
Et qui jadis ly plus grans furent,
Qui d'aultrui seignourie avoient
Et aultres païs seignouroient,
Car les païs premiers fondés
Doivent estre les plus doubtés
Et ensement plus chiers tenus
Des païs qu'aprez sont venus.
Siques les païs me diras
Et tout par ordre me liras
De ceulx qui les ont maintenus, (*136b*)
Les descendans, gros et menus,
Et ceulx qui les ont gouvernés
Quelz voyes, quelz fais ont trouvés.
Quant tu tout ce compté m'aras,
Assez tu te reposeras.
— Sire, je le vous compteray;
Selon la vraye histore iray

19157 par *manque* — 19174 ilz *manque* — 19186 *On lit en rubrique après ce vers* : Cy fine l'istore du preux Alixandre le Grant. Explixit. *La colonne d du feuillet 135 est restée en blanc* — 19187 *On lit en rubrique* : Le roy Lyon — 19197, 19204 *et* 19212 Et *manque* — 19221 le p. — 19226 voys — 19229 *On lit en rubrique* : Regnard.



Qu'il advint ancïennement
Selon le vray histoirement,
Que j'ay veüe et advisée,
Sique j'ay mis en ma pensée;
Car monlt fait mon coeur esjoÿr
Anchïennes histoires oÿr,
Et y prens recreacion
A acomplir m'entencion.
Orisius le m'a escript,
Si com je truis en mon escript,
Qui en escript la verité
De toute ceste auctorité.
Et par Orisius vous compte
Ce que je truis escript ou compte.
Et sachiez, s'escripture afficque
Qu'ilz sont quatre royalme anticque,
Par lesquelz yceulx gouvernoient
Qui en cest siecle demouroient,
Et du monde estoient reffuge,
Dès que deffailli le deluge.
Ces quatre ly filz Noé furent;
Et ly homs qui de lui issurent,
Quant ly filz Noé prindrent terre,
Si conmencerent a concquerre;
Fonderent villes et païs:
Ad ce furent monlt ententis.
   Le premier païs qu'ilz fonderent
Et que royalme ilz appellerent, (*136 c*)
Qui par Noé fu conmenchiez
Quant ly deluge fu muchiez
Et que en terre en fu remis,
Puis trois cens cinquante ans fu vis
Noé avant qu'il deffenist;
Maint bien et mainte ville fist.
Au temps Noé fu commencie
Celle place d'anchiserie
Qui tant fu de grant renomée
Qui Babilone fu nonmée.
La cause pour quoy ilz le firent,
Pour le tresbeau lieu qu'ilz y virent,
Tout plain, sans mont et sans valée,
Sans nulle malvaise fumée.
De lieues y ot trente mille,
Trestout a l'environ la ville;
Close fu toute sans deffault
De murs de .xvj. piés de hault,
Et d'espès orent quatre piés
Ainsi que dit est composés.
Cent portes d'arain y estoient
Tout entour, et dessus avoient
Sur chascune grant maison fort,
Pour garder de aucun effort.
Cincq cens et quatre vins et six
Furent dedens ce lieu assis
De murs maisons fort bataillées,
De terre cuites massonnées.
D'aultre quarreaulx ilz ne savoient
Faire, d'aultres ne massonnoient
Pour eulx deffendre a ung bezoing.
Et ung giet d'arc la estoit loing,
Si com en l'auctorité truis,
Ung des fleuves de Paradis,
Qui vient de Paradis Terrestre,
Coeurt par my le lieu de cel estre.
Euffrates est ce flun nommés (*136 d*)
Qui par illec est ordonnés,
Grans et parfons, larges et longs
Pour porter barges et dromons.
A ce temps pas ne le portoient,
Car de ce riens ilz ne sçavoient;
Mais orez tout par tout le portent
Et trestous vivres leur aportent.
Les Indïens autour costoye,
Par my la Rouge Mer s'avoye.
Leurs vivre vient des Indïens
A tous les Babilones gens;
L'une terre de l'autre habunde.
C'est la myeulx assize du monde;
Or, pierres, yvoire et espices
Et trestoutes aultres devises
Sont en Inde monlt habundant
Mille fois plus qu'en aultre lant.
Jadis fu de celle cité
Thirus roy, ce est verité.
Cilz Thirus fu roy anchïens
De tous les Babilonïens.
A cellui temps roys en estoit
Et tout le païs gouvernoit.
Et Ninius, ly faulx emperere,
Qui tant fu plain de vitupere,
Vault sus Babilone ostoier
Et tout le païs guerroier;
Par son malvais apensement
Mist la cité a dampnement.
Babilone par lui fu bruite
Et puis la contrée destruite.
Si estoit sa femme espousée
De celle bonne cité née,
Belle dame de grant renom,
Qui Samistanc avoit a nom.

19231 Il — 19235 monlt c. — 19257 *On lit en rubrique* : LE PREMIER ROYALME — 19271 monlt et — 19281 chascuns — 19325 fu *manque* — 19330 a *manque*.



Aprez la mort de Abrahans
Tout droit de .lxiiij. ans, (*137 a*)
Cil Ninius trouva gentillesse;
Premier fist a homme noblesse,
Et Abrahan qui fu devant
Ne se tint noble tant ne quant.
Ysaac, Jacob, qui aprez vindrent
Pour gentilz hommes ne se tindrent.
Non firent les filz de leur mere,
Non fist Balan, l'ancïen pere,
Non fist Adam qui premier fu;
Gentilz homs ne se tint ne fu
Comme Ninius qui aprez vint,
Qui du tout gentilz homs se tint.
Puis fut il mort de malle mort;
Ne pot oncquez estre si fort,
Si comme bien y apparu.
D'une saiette fu feru
D'une tour qu'il aloit a prendre:
De ce coup ne se pot deffendre;
De ce coup si se despita
Que dehors son sens se jetta.
En Eufratès s'ala noier;
Or ot de sa vye loyer.
Bien avez oÿ cy devant
Sa vye et son contenement.
Cy avant le vous ay compté,
Et sa valeur et sa bonté,
Sa male oeuvre et son guerroier,
Et en la fin s'ala noyer,
Et par desconffort vault perir,
Pour ce qu'il ne pooit garir.
Thirus le roy assez le quist
En l'eaue et monlt grant paine y mist.
Tant comme il pot s'en est penés:
Fist faire trois mille chenés,
Et vault ouvrer par son cuidier,
Et cuida le fleuve vuidier,
Et si pensa s'i esprouver (*137 b*)
Que il peüst Ninius trouver.
Mais ne pot, car Dieu ne pleust mye,
Dont laissa ester sa folye
D'icelle grant destruction;
Ce fu la transmigracion.
Babilone est en Oriant
Ung païs hault et cler voiant.
Des quatres royalmes, pour vray,
Fu ly premiers, car bien le sçay.
Des aultres trois diray aprez.
Mais ainchois, si vous plaist, orrez
Comme la noblesse aprez vint,
Qui fu aprez qui la maintint.
Aprez ce Ninius, Acris vint
Qui monlt gentillesse soustint;
Cilz Acris, qui le voir en dist,
Nés fust en la ville de Crist,
Si comme dit orez l'escript.
. . . .
Cilz Acris que je cy vous nomme,
Aprez Ninius dist gentil homme,
Cilz Acris en tous temps se dist
Chevalier, et chevaliers fist.
De Ninius issi proprement
Dont je vous ay compté devant.
Acris, filz Ninius, nez en Crist,
Si com l'istore le descrist,
Tresorguilleux et mesdisant,
De toute humblesse desprisant,
Contraire fu a loiaulté;
Envis crut oncquez verité.
Trestous preudhommes faulx tenoit;
Aulx faulx, aulx arragiés donnoit,
Et soustenoit les arragiés.
A mal faire estoit tout donnés;
Il disoit: « Bonne conscïence
N'ara nul jour bonne chevance. »
Preudhommes villains apelloit, (*137 c*)
Les malvais avec lui menoit.
Aulx preudhomes ostoit le leur
Et leur chevance et leur honneur;
Avec ce griefté leur menoit
Et aulx malvais trestout donnoit;
Bien ne honneur oncquez n'ama,
Tousjours deshonneur pourcacha;
Avec les malvais estoit liés,
Et avec les bons courouchiés;
Entre bons perdoit contenance,
Ne y savoit prendre ordonnance,
Si comme Omer tout ce raconte
Qui de vray dire n'a pas honte;
Dist que fu plus pour sa fierté
Doubté que pour sa loiaulté,
Car de tous biens il fu iriés,
Malvais, felon, oultrecuidiés.
Cilz Acris fist les chevaliers
Et ordonna les escuiers,
Dist qui de chevalier yert nés,
Que escuier seroit nommés.

19338 homs — 19354 le loyer — 19355 *Voy. plus haut, v.* 8211 *ss.* — 19381 la *manque* — 19385 Et cilz cris — 19388 *Le vers manque* — 19389 Cestui crist — 19391 Icil crist — 19395 Cris filz n. et nez — 19400 loiaulte — 19418 Ny — 19421 qui fu — 19423 ires — 19424 oultrecuides — 19425 Icil crist — 19427 Disant.



Les haultes maisons leur bailla,
Les vivres sur les bons tailla.
Ly premier fu qui feu meïst
En ville et qui beste preïst;
Premier fu qui alla en foeurre
Pour les garnisons d'aultrui querre,
Tout ce que sus aultrui prenoit
Pour son propre chaté tenoit,
Ly premier, si com l'escript nomme,
Qui dist de non pareil se nomme.
Quant il ot l'autrui bien volu,
Et aprez lui avoit tollu,
Dont lui faisoit par force dire:
« Tu es ungs homs, je suis ton sire. »
Ainsi fist du pareil seignour;
Les bons mettoit a deshonnour, (*137 d*)
Et deffist toute humilité
Par l'Anemy dont fu tempté.
Et lui sambla en sa memore
Que il n'estoit pas nez de l'hore
Que ungs aultres homs nez estoit,
Et que il noble sang avoit,
Si l'en devoit on plus joÿr.
(Grant punaisie est a oÿr),
Disoit: « Je ne doy pareil estre
A homme, mais estre son maistre. »
Neron a lui bien se compere,
Qui fist fendre et ouvrir sa mere,
Affin que par lui feust veüs
Ly lieux ou il fu concheüx,
Car ne pooit creance avoir
Que en femme deüst manoir
Tant de bien, ne que digne feust
Qu'elle conchevoir le deüst;
Et tant ot la pensée amere
Que femme le nomma, non mere.
Icil Neron vault ressambler
Et de tous ses fais ramenbrer.
Ly second fu nommés roy Brece,
Qui tint le royalme de Grece
Qui contient mainte region;
Icil est en Septemtrion.
En cellui est toute noblesse
Et nourrie la gentillesse.
La ont ilz toute intencion
D'orgoeul et de presumpcion.
Trestous les Gregois voeullent estre
De leur païs et de leur estre.
Quant Babilone fu destruite,
Par Ninius exillie et bruite,
Quant il fu a la mort venus,
Tous ceulx qu'ils avoit maintenus, (*138 a*)
Ceulx qui avoient a sa part,
Si se traïrent celle part.
Ceulx qu'il ot a noblesse mis,
En orgoeul et en mal submis,
Quant cel malvais seigneur perdirent,
Tous en Grece se convertirent.
Grece fut aultrement nommée
Au temps que elle fu fondée;
Macedone tout proprement
Fu nommée ancïennement.
En Grece ceulx si s'en allerent,
Et tous leur art multiplïerent,
Que chascun ot tantost apris
Et monté en los et en pris.
Chascun tantost s'auctorisa,
Noble se tint, trop se prisa;
Chascun vault noble devenir,
Et les humbles soubz eulx tenir;
Siquez gentillesse nourrirent
Et humilité deguerpirent,
Que le deable leur conseilla
Et enorta et devisa :
« Vas », dist il, « et bien t'auctorise,
Et bien honneure et bien te prise;
Et com plus t'auctoriseras,
Plus doubté et cremus seras;
Plus te lairas suppediter,
Plus tost te verras despiter. »
Deable ceste lechon leur list,
Et chascun tantost si l'aprist
Et en usa communement.
Pour ce dist on generalment :
« En Grece est grant chevalerie,
Et a Romme grande clergie. »
Puis ot grande rebellion
En Grece et en Septemtrion. (*138 b*)
Les trois pars du monde perdirent,
Tout pour une femme qu'ochirent,
Qui Helaine fu apellée,
Qu'a mal heür fut elle née.
Se noblesse ne fust venue,
Tel pestillence on n'eust veüe.
Mais gentillesse nulle fais
Ne quiert humilité ne paix.
Par Dieu, je croy que mieulx vaulsist,
C'une seulle femme faulsist
(Dont il en est tant qu'elle habunde),
Que perdre les trois pars du monde,

19435 Tous — 19441 faisont — 19467 *On lit en rubrique* : Le second royalme — 19481 Et ceulx qui auoit — 19520 malheure — 19523 fois.



Qui par gentille nuncion
Furent mis a destruction.
Troye la Grant en fu perie
Et cent mil corps perdirent vye.
Ancor a Acris revenray,
Et a ses fais revertiray.
Cilz Acris engendra Celus;
Celus fu pere Saturnus;
Cil roy fu en Grece après luy,
Quî fist assez parler de luy :
Il ama monlt tout son païs,
Et exaulsa tous ses amis.
Cil Saturnus, qui voir dira,
Ung filz, Jupiter, engendra.
De Jupiter vous voeul compter,
Et lairay Saturnus ester.
Cha avant bien le trouveray,
Et de ses oeuvres vous diray.
Jupiter fu de Grece roys,
Sages homs, larges et courtois;
Cilz ordonna par tout sa terre,
Ou nul ne savoit quel part querre,
Et par arpens les devisa,
Ce qu'oncquez mais nulz n'avisa.
Cil fist diverses accions : (*138 c*)
Il mist aulx estoilles leurs noms;
Cilz fist roys, filz et fillés tendre
Pour oisiaulx, bestes et poissons prendre;
Aulx bestes il hara les chiens,
Dont nul ne savoit avant riens;
Les oiseaulx affaita premiers,
Autours, faucons, les espreviers,
Et tout fist en lieux de batailles
Entre espriviers, perdris et cailles;
Il fist tournoiemens es nues
Entre les faucons et les grues;
Oiseaulx fist au loirre venir,
Et pour sa grace maintenir
Qu'ilz revenissent sur la main
Et les preist de sa propre main :
Il ot les volailles monlt chieres.
Premier mist fuirons en tarnieres;
Premier fist connins assaillir
Pour dedens les fillés saillir;
Cilz qui tenoit son corpz monlt chier
Fist eschaulder et escorchier
Les poissons des mers et des fleuves;
Cilz fist les sausses toutes noeuves.
Monlt ot en lui bon justicier;
Cil fist printemps apetinchier,
Et mist l'an en quatre parties
Qui puis ne furent departies :
Esté, printemps, authonne, yvers.
Ce sont ly quatre tempz divers,
Que tout printemps tenir soloit,
Mais Jupiter plus n'en vouloit.
Premier fist il les fiens mener
Es terres et sus labourer.
An Gioricques si nous lit
Cilz qui Bucoriques escrit,
Que es livres gregois trouva
Comment Jupiter se prouva.
Car avant que Jupiter fu, (*138 d*)
N'estoit nul qui charue eust eu;
Nul n'avoit oncquez terre aré,
Semée ne de fiens fenné;
N'oncquez n'avoient mise bonne
La sinple gent, plaisant et bonne.
Monlt fu honnoré et vaillans;
Cil Jupiter ot deux enffans.
Cecros ly aisnés ot a nom;
Ly second fu dit Dardanon.
De cest Dardanon est escript
Que il fonda l'isle de Crist;
Maint bien sont de lui recité :
Il fist en Grece une cité
Qui est nommée Dardanon,
En ramenbrance de son nom.
Aprez iceluy Dardanus,
Rengna roy son filz Critinus
Qui longuement Grece maintint
....
Cil Critinus ot ung enffant
C'on apella Trohus le Grant.
Icil Trohus, pour verité,
Fonda de Troye la cité.
Cis tiers royalme fu Cartage
Que puis fonda Dido la Sage,
Qui Troye la Grant contenoit
Et a Cartage apartenoit.
Bien est sceü par renommée
Comment Cartage fu fondée.
Ou nom Trohus fu fondée Troye,
Et si voeul bien que chascun m'oye,
Que ou millieu fut ung donjon
Que on apella Illion.

19569 batailles; A *présente la leçon* volatilles — 19573 Cilz qui tint s. c. cheualier *corrigé en partie d'après* A — 19574 escorch. et esch. — 19582 derniers *corrigé d'après* A — 19588 Et en ses livres si nous dit *remplacé par la leçon d'*A — 19589 Qui — 19610 *Le vers manque* — 19615 *On lit en rubrique* : Le tiers roialme.

Cil Trohus dont je vous devis
Fu tresbeau de corpz et de vis,
Et en sa loy fu monlt preudoms.
De lui issi Laomedons : (*139 a*)
De lui ne fu pas engendrés,
Mais d'un sien filz, cecy crëés.
Laomedons gent et courtois
Fu longuement de Troye roys.
Laomedon, je vous creant,
Fu peres au bon roy Priant.
Mais les Gregois qui tant mal firent
Cil roy Laomedon ochirent
Au retourner que Jazon fist,
Lors que la Toizon d'or conquist.
Lors fu premiers Troye gastée,
Destruite et garnison ostée ;
Roy Laomedon fu ochis,
Tout son païs ars et bruïs ;
Par les mains Herculès morut,
Dont monlt grant behitre courut.
La fille a ce roy enmenerent,
Dont ilz malement ilz ouvrerent.
Exiona, ainsi ot nom,
Fille du roy Laomedon,
Soeur germaine fu roy Priant
Qui aprez fu Troye tenant.
Monlt fu matz, confus et matés,
Quant si vit son païs gastés,
Sa soeur prinse, sa gent ravye
Et son pere tolu la vye.
Puis refist Priant sa contrée,
Et Anchisès, le pere Enée,
Qui eulx deux freres d'un pere yerent ;
La gent du païs ramenerent,
Qui d'illec estoient fuïs
Et exilliés et esbahis.
Du roy Priant vauldrent roy faire ;
Icil fist la cité reffaire
Plus fort que n'avoit esté mais.
De ceste matiere me tais,
Du roy Priant et d'Achillès ; (*139 b*)
D'eulx ne voulray parler huy mais.
A ma matere m'en retourne
Que commencie ay sans menchongne.
Du roy Priant, aussi Hectors,
Ne feray plus ycy records;
Et Paris qui ravy Helaine,
Dont mainte gent furent en paine,
Monlt en fu desconfis et mats
D'Helaine, femme Menelas.
— Dy, Regnard, se Dieu te doint joye,
Combien de temps dura bien Troye
Dès lors qu'elle fu conmenchie
Jusques qu'elle fu exillie
Et qu'elle fu mise a neant.
Dy le, se tu en es sciant.
— Sire, Troye dura de temps
Tout droit de .v^c^. et .xxx. ans :
Tant dura Troye en sa vertu
Jusquez que tout fut abatu.
De Troye eschappa Eneas,
De ce ne mescrëés moy pas,
Son fil et sa femme espousée.
Puis fu de lui grant renommée,
Quant vit Troye toute destruite,
Païs gasté et la gent bruite,
N'y ot nulle habitacion.
Lors ot il son intencion
Que par mer nagant s'en ira
Tant qu'aucun païs trouvera
Lou il puist vivre et demourer
Seurement et en pais durer.
Ainsi qu'il le pensa, le fist ;
Tout prestement en nef se mist,
Et la femme vint a la mort.
Cilz a Cartage vint a port (*139 c*)
Qui de Troye se destrapa.
Nul fors lui vif n'en eschapa,
Fors que Janus tant seulement
Qui s'en fuÿ couvertement.
Icil Janus, pour verité,
Fonda puis Janes la cité,
Qui est de grant anchiserie
Et de tresgrande seignourie.
Noble gent i ot anchïen
Comment furent ly Troïen.
Or retourneray a Cartage
Ou ala Eneas le sage.
Cartage est de grant renommée ;
Dido en est dame clamée.
D'Eneas lairay comment vint,
Et comment lors son chemin tint.
Eneas fu la arrivés ;
Tost fu de la dame privés.
Donna lui, pour s'amour avoir,
Son corps, sa cité, son avoir,
Et il com malvais le dechupt,
Dont la dame la mort rechut ;
Sans congié se parti du port,
Dont elle print pour lui la mort.

19632 *et* 19639 troy — 19675 Oy; *on lit en rubrique* : LYON — 19681 *On lit en rubrique* : REGNARD — 19696 in pais — 19709 i *manque*.



Eneas par nuit s'en alla
Et comme malvais se cella,
Et du roy Latin s'apicha
Cil qui Troye et Dido tricha.
Du païs de Cartage vint,
En la court roy Latin se tint.
Cartage est monlt noble païs :
Ly hoirs de France en sont naïfs,
Pour verité je le vous dis.
Cartage siet devers midis,
Ly tiers royalme proprement
Des fondez ancïennement.
A la court du roy Latin vint (*139 d*)
Eneas qui bien s'i contint.
Ce roy tout especialment
Trouva latin premierement
Par le voloir Dieu qui tout poeut,
Qui tout bien fist et tout bien voeult.
Cil roy Latin latin trouva,
Et tant en latin se prouva,
Et tant s'estudie il y mist
Que le latin proprement fist.
Tant ot au penser diligence
Que par tout couru la scïence.
On ne dit mais nul vray escript,
Se il n'est en latin escript.
Au faire mist si son coeur tout
Que Dieu en est servi partout.
Il n'y a Bible n'Ewangille,
Ou que soit, en quelquonque ville,
S'en latin n'est que ung peu vaille,
Et qu'on ne dye qu'il y faille.
Bien se mist cil a bon collier,
Car ore en sont maint escolier,
Ore en sont maint auctorisiés.
Qui riens n'en scet, pau est prisiés;
C'est de tous ars ly plus montés
Et l'on en troeuve plus bontés.
Sans cel art, s'en voisent ly aultre
Gesir en paille comme pautre,
Car plus est creü a la ronde
Que trestout ly aultre art du monde;
Par cellui, scet on bien et mal
Et va l'en a pié et cheval,
A dampnement et sauvement,
A povreté et richement,
A sapïence ou a folie,
Long vivre ou acourchier sa vye,
Memoire de parler ou taire.
Trop bien trouvez vous le contraire : (*140 a*)
Tout le monde en est honnourez
Et Dieu chier tenus et amés.
Benoite soit sa vye et fin
Du roy qui trouva le latin!
Puis Noé, qui vigne planta,
Mais nulz homs si bon art n'enta.
Ce sont les deux homs plus loés
Que ly rois Latins et Noés,
Qui trouverent et art et vivre
Qu'on doit amer et en voir dire.
Sainte Eglise en est honnorée,
Et de ces deux oeuvres loée.
Et pour ce roy Latin ot nom
Qu'a latin ot s'intencion.
La Court de Romme le scet bien :
De latin naist ou mal ou bien.
Mais de tout ce je me tairay,
Et a mon propos revenray
Tans que iceulx royalmes dis
J'aray et du tout assouvys ;
Mais roy Latin par parchemin
Nous enseignera cest chemin.
A Eneas voeul revertir :
Quant il deust de Dido partir,
En la terre au roy Latin vint
Qui a grant joye le retint
Pour lui et pour le bon païs
Lou il avoit esté naÿs.
Sa fille donnée luy a;
Mais la roÿne lui vea,
Pour ce qu'elle l'avoit donnée
A ung baron de la contrée;
Et pour ce vint guerre et hutin
Entre Eneas et roy Latin.
Mais Eneas ot la victore,
Ainsi que raconte l'istore.
Eneas sceure lui courut, (*140 b*)
Tant que le roy Latin morut.
Tantost que mort fu roy Latin,
A prins ycelle guerre fin;
Et lors print Eneas Latine,
Si com l'istore determine;
La fille roy Latin prins a,
Nul contredire n'y osa.
Trois ans et demy le maintint,
Jusque Eneas a sa fin vint.
Aprez de Eneas la fin,
Le royalme du roy Latin
Tint son filz nommé Achanus;
Du royalme fu roy tenus :

19727 sapticha — 19738 contient — 19745 il *manque* — 19786 loees — 19804 veea.



Vint et .VIII. ans le tint entiers.
Ce fu ung tresbon justiciers;
Latin ama, escole en tint,
Toute sa vye le maintint;
Pluseurs escoliers il avoit
Ausquelz latin il aprenoit.
Aprez fu Postinus regnans
De la terre .XXIX. ans.
Aprez en fu Eneas roys
Trente et ung ans, si com je croys.
Ung filz ot de tresgrant bonté :
Latin ot nom, c'est verité.
Latin ama verité, foy,
Loiaulté maintint endroit soy.
Monlt fu latin par lui prisiés,
Monlt fu par lui auctorisiés;
En pluseurs lieux le maintenoit,
Pluseurs escoles en tenoit;
Ainsi maintenoit tout son temps.
Cilz Latin rengna cinquante ans.
A cellui temps qui lors estoit
Que cellui roy Latin rengnoit,
Deux abbés adoncquez vivoient
Qui bons et prophettes estoient (*140 c*)
Et entour ce roy demouroient,
Et monlt grandement le looient.
Et dirent en leur congnoissance
Que de ceste perseverance
De cel latin qu'il maintenoit
Grant proffit et bien en venroit,
Et ses oeuvres seroient sceues
Et par tout le monde creües.
En cellui temps, David rengnoit,
Et Golias adonc vivoit.
Lors ne sçavoit on nul latin
En païs loinctain ne voisin,
Ebrieu parloient seulement;
Ly pluseurs parloient persant.
Latin n'estoit encore sceus,
Pour ce n'estoit encore creus.
Mais tantost qu'ilz s'auctorisa,
Lors chascun l'ama et prisa.
Premier fu en Grece prisés,
Sur tous païs auctorisés,
Car cil par qui il fu trouvez,
De Grece fu roy couronnez.
Le quart roialme voeul compter,
Se m'en volez bien escouter.
Mais arriere retourneray
Et aulx ancïens revenray.

Oÿe avez l'auctorité
Que vous ay cy devant compté
De Saturnus de Grece nez,
Qui par son filz fu monlt penez.
Jupiter son filz l'escoulla,
De ses coulles le despoulla,
Et puis l'envoya en exil
Povre, mendiant et monlt vil.
Et s'en fuÿ en la contrée
Ou Romme fu premier fondée; (*140 d*)
Plain fu de ronches et de bois.
La s'en fuÿ sans nul degois,
Si com l'istore le renomme :
N'estoit point bastie encor Romme.
Cilz lieux est nommez Ytalie
Ou Romme fu premier bastie ;
Et la fu tramis Saturnus
A meschiefs et povres et nus,
La ou son filz l'avoit cachié,
De ses coulles mal apointié,
Dont ne lui fut ne bel ne gent.
En ce lieu avoit mainte gent
Qui a ce temps de fruis vivoient ;
Nulle habitacion n'avoient,
Ne nulz vivres que de la terre,
Pommes, prunnes et aultres querre,
Meures, chenelles et boutons ;
De chesnes coeulloient les glons.
En terre de nuit se metoient :
Autrement faire ne savoient.
Et en toute ceste Ytalie
Menoient la gent celle vye.
Quant Saturnus fu la venus,
Autrement les a maintenus ;
Car de Grece venus estoit
Ou aultre ordonnance i avoit;
Car bien savoient machonner,
Et les terres bien ahaner,
Les blez semer et maisonner,
Et les terres bien labourer,
Et les bestez nourrir et vivre.
Qui s'acorderent a lui suivre,
Cil les avoya d'arer terre
Et de leurs vies ainsi querre.
Cil Saturnus qui la estoit
Assez sens et memore avoit.
Aulx gens monstra comment feroient (*141 a*)
Et conment vignes planteroient.
Il leur monstra bien et honneur
Tant qu'ilz en firent leur seigneur ;

19834 an — 19872 *On lit en rubrique* : Du quart roialme — 19883 En sen — 19888 Encor nestoit point bastie r. — 19905 Et *manque* — 19910 i *manque*.



Le servirent communement
Et firent son conmandement ;
Honneur, reverence lui firent.
En la fin a prince l'eslirent,
Com ceulx qu'estoient non scians
Et de tous vivres non voyans.
Tout cilz païs Ytalïens
Si estoit ainsi non scïens,
Car de leurs vivres aloient querre
Si comme bestes sur la terre.
Mais Saturnus premier les mist
A labour et ouvrer les fist,
Car nul labouré la n'avoit,
Et Saturnus bien le savoit
Qui de Macedone roy fu,
Ou avant Ytalye fu.
Macedone fu jadis ditte
Grece, si com l'escript l'afficque.
Ainsi rengna en Ytalie
Saturnus trestoute sa vye.
Aprez sa mort, rengna Titus
Qui ot esté filz Saturnus,
Qu'il ot avec lui amené
De Grece, quant il fu pené.
Aprez Titus son filz Janus
En seignourie fu tenus.
Salomon en ce temps rengnoit ;
Roy de Jherusalem estoit.
En ce temps ot une pucelle
En Ytalie gente et belle
Qui fu a ung varlet amye ;
Son nom si estoit Amenye.
Ung chascun grant creance avoit
Que tresbonne pucelle estoit. (*141 b*)
Comme vierge ou temple fu mise,
Et comme vierge y fu assize.
Celle en secret s'est delivrée
De deux filz en une ventrée,
Et, pour sa tresgrant honte oster,
Ses deux filz elle fist porter
En exil loing sur la riviere,
Environ demy lieue arriere,
Qui le Tibre apellée estoit,
Lou habitacion n'avoit.
N'y ot que ronches et espines,
Forets, bois, buissons et gaudines ;
N'y avoit nul abitement,
Ne nulle demeure de gent;
Ung solitaire lieux estoit,
Nulz fors bestes n'y habitoit.
On disoit ce lieu Ytalie
C'on apelle orez Lombardie ;
La fist les deux enffans porter.
Et qui que Dieu voeult conforter,
Ja decheüx il ne sera ;
Cellui qui bien Dieu amera,
Decheüx il ne porra estre.
Peu repairoit gens en cel estre ;
Par ces buissons, par ces rivages
Avoit maintes bestes sauvages,
La ou ly enffant furent mis;
La fors Dieu n'orent nulz amis.
Mais cilz pas ne les oublia :
La une louve s'avoia
Qui tous deux crïer les auÿ.
Selon nature les joÿ ;
Les eulx se coucha erranment,
Et les alaita doucement.
Tant les alaita qu'ilz taisirent ;
Aprez le taisis s'endormirent.
La louve les ama de coeur, (*141 c*)
Ne leur feïst mal a nul foeur.
Envis d'eulx elle se partoit ;
Tant jalouze d'eulx elle estoit
Com s'elle les eüst portés.
Quinze jours les a confortés
Et nourris debonnairement,
Et eust continuellement,
Se ne feust que Dieu envoya
Ung bregier qui la s'avoia,
Qui bestes aloit pasturant
Et le vivre aulx bestes querant,
Qui une belle femme avoit.
A son voeul de son corpz faisoit ;
Ung enffant elle avoit eü
Que la mort avoit abatu,
Dont du lait elle avoit assez.
Ly bergier est par la passez,
Qui ses bestes va conduisans.
Les enffant vit illec gisans,
Si com Dieu par illec le porte.
Les deux enffans prent et emporte,
Et se parti d'illec sans faille.
A sa femme tous deux les baille,
Qui fu forte, belle et plaisans,
Et de les prendre monlt joyans,
Et celle a nourechon les mist.
Tant les nourrist et tant en fist
Qu'aller, venir eulx paistre sorent;
Remus et Romulus nom orent.

19947 Qui ot — 19950 Qui en — 19956 si *manque* — 19967 tigre — 19970 grandines — 20021 Et *manque*.

Quant orent dix ans acomplis,
Ilz mirent trestous leurs delis
A sieuir larrons et bergiers;
Ce estoit trestout leur mestiers.
Les bestez du roy ochisoient,
Faisoient le pis qu'ilz pooient.
Monlt furent de male doctrine;
Maint bien mirent a dicipline. (*141 d*)
De Troye vint premierement
Leur ancÿen conmencement,
Car d'Eneas trestous se dirent
Tous ceulx qui de ce lieu issirent,
Dirent leur generacion
De Troye et leur nacion.
Cilz deux enffans tant se nourrirent
Avec la paine qu'ilz y mirent
A bien servir et a gaignier
Et a leur gaaing bien espargnier,
Que ilz orent .xx. et .v. ans.
Alors d'eulx pourvëoir fu temps.
Dieu point iceulx ne despita,
Mais les prouvist et advisa:
D'eulx courust tost la renommée.
Remus laissa celle contrée,
Ytalie, dont fu naÿs,
Et vint en France, le païs
Qui Gaulles estoit apellés.
Illec s'est Remus hostellés;
Ou lieu ou Rains est se bouta.
Tout pour voir illec Rains fonda;
La fist les murs premierement,
La cloison et le fondement,
Les entrées et les issues;
Bien trouva qui lui fist ayeues.
Les portes du demourement
Fonda Remus premierement,
Et par le païs maison fist;
Ou nom de lui, Rains nom lui mist.
En pou de temps fu bien peuplée
Des bonnes gens de la contrée;
Chascun endroit lui laboura.
Et Romulus qui demoura
En Ytalie ou ot esté,
S'y y fonda une cité.
Le quart royalme, si fu Romme, (*142 a*)
Si com le vray escript le nomme,
Fonda Romulus ly premiers
La ou le trouva ly bergiers.
Boys et espines y avoit;
Aultre ediffice n'y estoit,
Et dessus le Tybre est assis.
Romulus a la son sort pris;
De nuyt et de jour y pensa,
Tant que a murer commença
Et pourveuement a jetté
Le long, le large et l'assietté;
Massons manda et charpentiers
Et trestous les aultres mestiers.
La fonda Romme premierains
Qui fu royalme souverains.
— Quant fut que Romme fut fondée,
Qui est de si grant renommée?
— Quant ce fu? Or entendez cha.
Dès que le monde commença,
Sont .xliiij. cens ans,
Encor .iiij^xx. et quatre ans,
Tant ot passé, ce est la somme
Jusqu'au commencement de Romme;
Et qui le voir escript en prent,
En après que Troye la Grant
Fut destruitte et fut essillie,
Depuis fu Romme commencie
Selon ce que des sages sens,
A quatre cens et .xiiij. ans,
En avallant aval en cha
Jusquez Romulus conmencha.
Je truys tout ce que vous ay dit
Par Orisius qui l'escript.
Chascun du paÿs luy ayda,
De son chaté luy apporta; (*142 b*)
Tout le paÿs luy fu aydans.
Ce lieu est droit en Occidans;
Tout le paÿs le conjoÿ,
Et ung chascun si le sieuy.
Tous laisserrent leur heritage,
Et vindrent manoir au rivage,
Tous laisserrent leurs regions,
Et firrent la leurs mansions.
Tant se sont illecques amé
Qu'en pluseurs lyeulx orent semé,
La ot beau lieu et delitable.
Pour compagnie prouffitable,
L'un sieut l'autre, l'autre sieut l'un,
Et pluseurs lieux mirent a ung;
Puis y allerent d'Ytalye
Tant pour preu que pour compagnie,
Pour estre garde l'un pour l'autre,
Pour avoir proffit l'un de l'autre,
Pour proffiter et pour gaignier
Et pour apprendre aucun mestier.

20033 vindrent — 20043 et *manque* — 20075 Et *manque* — 20085 *On lit en rubrique* : Lyon — 20087 *On lit en rubrique* : Regnard — 20095 fût *manque* — 20123 Pour pr. et p. g.



Et fut d'eulx tel parolle ditte :
« Ung seulz homs monlt petit proffite. »
Respandus ou paÿz estoient ;
Comme bestes, seulz demouroient,
Et les larrons le leur ostoient,
Car de nulluy secours n'avoient.
Ensemble pour ce ilz se mirent,
Et l'un a l'autre aÿde firent,
Laisserent solitaireté
Et prindrent la societé.
Illecquez ordonnerent juge
A qui alloient a refuge
Et qui les malfaiz pugniroit
Et au bienfait il aideroit.
La demeurent gaigneurz en terre,
Qui conmencerent a conquerre
Et a espargnier mirent cure (*142 c*)
Pour aydier a leur nourreture ;
Et leurs enffans firent dittier
Pour chascun apprendre mestier
Qui devant riens aprins n'avoient.
Poires, pommes et noix queroient,
Quant elz chëoient des buyssons ;
C'estoit toutez leurs garnisons.
Tant y firrent grant aünée,
Que tost fu la ville peuplée.
Renommée qui tost renonme
Chascun disoit : « Allons a Romme.
La serons gariz et savez,
Nos biens et nos meublez gardez. »
Tant le fist l'un l'autre sçavoir
Chascun y porta son avoir.
Titus Livus le nous tesmongne
Qui estoit en ceste bezongne,
Et qui fu bon preudoms poëtes,
Qui lors demouroit en ces metes,
Qui en escript la verité,
Com je truys en l'auctorité.
Droit en my Romme ung palaix fist
Romulus, et s'entente y mist.
La fist il ouvrer nuyt et jour,
Et luy mist nom Palaix Majour ;
Demye lieue environ tint
La circuite que il maintint.
Puis fonda aprez ung palaix
Auquel il lui mist nom de Paix.
En ce lieu fist sa demourance
Et y avoit son ordonnance,
Et dit devant maint grant seigneur :
« Veez le palaix de paix, d'honneur.
Ce palaix en estant sera
Jusquez que vierge enffantera. »
Car ceste pensée il avoit
Que ja vierge n'enffanteroit. (*142 d*)
Pour tout temps a durer le fist,
Et pour ce la parolle dist
Que vierge ja enffant n'avra,
Ne ce palaix point ne fauldra.
Et lors y fist faire une ymage
De son grant et de son estage,
De sa semblance et de son estre,
Et en ce lieu si la fist mettre.
L'image fu ou palaix mise
En espoir de tousjours la sise.
Ne scet pas que c'estoit a faire,
Car quant la Vierge debonnaire
Qui de Dieu fu et fille et mere,
Le jour qu'elle enfanta son pere,
A la proppre heure qu'il fu nez,
Le palaix fu desaünez,
Et tout en ung monchel cheüz ;
De tout le peuple fu veüz.
Adonc fu bien la renoumée
Par le paÿs et la contrée,
Quant ce lieu fu desaünez,
Que Dieu estoit de vierge nez.
Vingt et huit palaix convenables,
Grans, bien fournis et honnorables
Ou chincq cens hommes estre peüssent,
Chascun cheval et varlet eussent,
En chascun fussent largement
Sans faire nul enconbrement,
Avecquez ce, tant habonda,
Romulus avecquez fonda,
Dedens les pontz et les portaulx,
Vingt et huit parfaiz hopitaulx,
Honnourablez et a devis
Monlt grans, dont il fu monlt joliz.
La fu une leur grant dëesse
De leur dieux et de leur maistresse,
De leurs dieux qui adonc estoient : (*143 a*)
Aultre loy croire ne sçavoient.
La tierce année vrayement
De Romme le commencement,
Remus qui son frerez estoit,
Qui la cité de Rains fondoit,
Vint vëoir Romulus, son frere,
Qu'en Ytalie demouré yere.
Quant le vit, grant feste luy fist ;
Lors Remus a son frere dist :

20131 Pour ce ensemble — 20132 Et *manque* — 20147 ellez — 20157 Titulinus — 20167 Demy — 20168 qui m. — 20181 ja vierge — 20202 biens — 20210 et *manque* — 20217-20270 *Voy. plus haut, v.* 5575-5608.



« Romulus », dist il, « or me mayne
Vëoir et ton oeuvre et ta paine;
Ta fin et ton conmencement
Veulx vëoir de ton tenement. »
Romulus lui mena vëoir,
Mais n'y pot point Remus sëoir,
Car les murs si furent trop bas.
Dist Remus : « Ce ne me siet pas,
Et la chose trop moins en vault,
Ces murs sont trop peu levez hault;
Trop sont bas pour mur de cloison.
Ungz homs a petitte acoison,
Cui poy d'acoison couroit sus,
Sauldroit plainement par dessus;
Par quoy ton oeuvre a simple tain. »
Et lors mist par dessus sa main;
Com fors homs et de grant puissance,
Tout par dessus le mur se lance
Et par dessus arrier revint,
Com cil qui a petit le tint.
Fors homs fust, et n'en fist que rire,
Et a son frere prinst a dire:
« Or voy, frere, ta fermeté:
Il n'y a point de sceureté.
Ainsi ung aultre le poeult faire. »
Quant Romulus vit celle afaire,
Sans nulle autre chose mesprendre,
Maintenant fist son frere prendre, (*143 b*)
Et dist : « Je avoye juré
Et sur tous mes dieux asseuré,
Et en avoye faitte loy,
Laquelle desdire ne doy,
Quicqunquez mes murs passeroit
Et par dessus en riens iroit,
Il avroit la teste coppée.
De ce estoit loy ordonnée :
Ne quier mon ordonnance oster. »
Lors lui fist la teste copper,
Dont ly plus grant et ly myneur
Le tindrent a grant deshonneur
Et a non sachant cruaulté,
Et a tresgrant desloyaulté.
Moins l'en amerent et priserent,
Combien que plus ilz le doubterent.
Romulus en fut a tel voye
C'oncquez puis a son coeur n'ot joye.
Le premiers qu'a Romme fu lors
Roy, apostas ne senators,
Ce fu Romulus proppremeut,
Qui en fu roy premierement;
Tout son temps le royalme tint.
Quant pleut a Dieu, a la mort vint;
Luy mort emsemble s'en allerent.
Ung sien filz a roy couronnerent;
Ung tresgrant temps y fu regnans
De tout le royalme tenans.
Cil monlt chevalerie ama
Et en pluseurs lyeux le sema;
Son coeur mist en chevalerie
Plus que il ne fist en clergie.
Romulus tesche n'en avoit,
Mais sur toute rien lez hayoit.
Pour nulle rien ne lez sieuyst,
Ne leur volenté ne feÿst,
Et disoit : « Laissiez m'ent en paix ; (*143 c*)
Nul conte de cecy ne faiz,
Car de chevalerie et noblesse
Riens n'ayeue, ains ame et corpz blesse :
C'est une controuvée honnour
Ou nul ne doit avoir amour.
Folz le maintiennent et tenront,
Je nulz sagez ne l'ameront. »
Tout ainsi Romulus maintint
Jusques atant qu'a la mort vint,
Mais tant gentillesse hanta
Que pluseurs bons en deserta;
Pour sa noblesse auctorisier
Fist il maint preudomme abaissier.
Quiconcquez gentil se tenoit,
A ceulx des biens des bons donnoit,
Dont lex biens de maint orphelin
Furent perilz et mis a fin,
Par le paÿs plus de deux mille.
En cellui tempz rengna Sebille
Ou paÿs de Jherusalem;
Ainsi escript le trouve l'en.
Aprez cil regna Tulius.
Roy du peuple fu esleüs,
Qui ou temps Manassès regnoit
Qui en Judée demouroit,
Qui au temps de Sebille yere,
Roÿne de sage maniere.
En cellui temps fu en Egipte
Constentinoble premier dite.
Aprez cellui roy fu Anchus,
Qui fu roy du peuple esleüs,
Au tempz des Juïfz en Judée,
Qui estoit de grant renommée.
Quant il morut, rassamblez furent,
Et a roy Tulius eslurent.

20226 Veoir ton.



Et aprez Marcus sy fut roys,
Et puis Constentin ly courtois (143 d)
Qui tant ama clercz et clergie,
Bonté, largesse et compagnie.
Puis aprez fu roy Servius,
Et puis aprez Tarquinius,
Plain de despit et orguilleux,
De mal malice sommilleux.
— Et quel despit pot il or faire?
— Sire, je le vous voeul retraire:
Sur toute rien metoit sa cure
En ribaudye et en luxure.
Puis avoit une noble femme
A Romme et de tresbonne fame,
A Romme la cité loée,
Qui Lucresse estoit apellée.
Chascun disoit, et chascun dist,
C'estoit la meilleur qu'on seusist.
Celle dame voult il fortraire,
Pour toute sa voulenté faire.
A force son vouloir en fist,
Maiz celle dame s'en ochist
D'un couteau de sa propre main;
N'y attendi ne soir ne main.
Cilz en fu hors sans revenir
Ne sans jamaiz terre tenir.
Et pour ce furent en effroy,
Dirent jamaiz n'aroient roy.
Perdue en fut la dignité,
Ne puis n'y furent royaulté.
A conseil furent de ce fait:
Pour le meschief que cil ot fait
En exil luy et sez filz furent
Cachiez, et en essil morurent,
Trente huit ans roy ains sa fin.
A ce tempz regnoit Joachin
Qui en Judée alors vesqui. (144 a)
Ce fu cil Tarquinius qui
Trouva premiere l'acoison
De faire a Romme la cloison.
De faire roy Rommains cesserent,
Car oncquez puis roy n'esleverent.
Et, a dire la verité,
Romme fu en realité
Que roy orent tenu de tempz
De bien deux cens et quarante ans,
N'y oncquez puis nul roy ne firent.
En ung aultre pourvoy se mirent,
Et lors firent ilz senateurs
Qui s'appellerent dicateurs.
D'illec en avant establirent
Cincq preudommes et lez y mirent;
Du commun furent esleüs
Des plus sagez et pourveüs.
Par ceulx fu trestout recité
Et gouvernée la cité.
Et chascun an ilz lez ostoient,
Et aultrez cincq ilz y metoient
Pour ce qu'ilz ne s'en orguillissent
Et que traÿson ne feïssent,
Et ne feïssent alyances
Ne dissolues ordonnances.
Ly ung de cez cincq ordonnoit
Pour ce que par dehors venoit;
De toutez bezongnes foraines
Cilz avoit la charge et lez paines;
Et de ces quatre la ville yere
Gouvernée en ceste maniere.
Feÿssent bien, ou mal, ou pis,
Au bout de l'an estoient mis,
Et bien remettre ilz y pouoient
De ceulx qui ostez en estoient.
Et dura bien ceste ordonnance
Ung grant tempz, puis ot descordance. (144 b)
Huit vins ans bien ainsi se tindrent
Que aultre ordonnance ne prindrent.
Et tout fu refailli sans faille,
Et trestout par une bataille
Que Tarquinius conmença
Qui ains envyz ung bien pensa.
Lors failli ceste dignité,
Et d'un aultre fu pourparlé
Que, puis que jamaiz roy n'avroient,
A Romme ung empereur feroient.
En cel tempz qui est anchïens,
Ot en Grece ung roy terrïens
Qui Phelipes estoit nonmé
Qui long tempz fu monlt renommé.
Olinpiadès ot a femme,
Honnourable et tresbonne dame,
Mere a Alixandre le Grant;
Bien le vous a dit cest rommant.
Je le vous ay arrier compté,
Se vous l'avez bien escouté,
D'Alixandre et de son pouoir,
De sa vye et de son sçavoir.
D'Alixandre je me tairay;
A ceulx de Romme revendray

20325 macus *corrigé d'après* A — 20329 teruius *corrigé d'après* A — 20333 *On lit en rubrique* : LYON — 20334 *On lit en rubrique* : REGNARD — 20391 Et des q. — 20403 turquirius — 20411 phelipe — 20414 tres *manque* — 20417 *Voy. plus haut, v.* 9231-17284.



Qui laisserent les senateurs,
Les cincq et les trois dicateurs.
Empereour a Romme prindrent
Et a empereour se tindrent.
En cellui tempz que ce laisserent,
A empereour s'acorderrent.
En ce tempz rengna Alphius
Et le preudoms Eugenius,
Et Claudius le malvais lerre,
Qui a Virgine est chalengerre.
Iceulx a Romme demouroient,
Quant cellez merveillez estoient.
Puis que Romme fondée fust, *(144 c)*
Quatre cens .xxv. ans fut,
Morut roy Phelipe de Grece,
Roy d'Ermenie et roy de Brece,
Ainsi comme en l'istore lis.
Sept cens ans et soissante et dis,
Si comme l'istore renonme,
Puis le commencement de Romme,
Fut Julius Cezar rengnans,
Et l'an sept cens avec .x. ans
Après ce que Romme a paru,
Cilz Julius Cezar moru.
En cest tempz rengnoit par docteurs,
Par apostas, par senateurs;
Julius Cezar fut premiers
Qui tant fut orguilleux et fiers.
Il fist a maint corpz vitupere:
Ce fu le premier emperere
Qui la fut en auctorité.
— Regnard, foy que doy verité,
De Julius Cezar me compte,
Car de luy ay ouÿ maint compte.
Or me compte la verité
De toute sa nativité,
Desquelz il fu et de quel pris.
Par renommée monlt le pris;
Selonc que l'ay ouÿ prisier,
On le doit monlt auttorisier.
— Sire, pour voir je le vous dy,
Le pere Juliz descendy
Du filz Eneas proprement;
Or y entendez bien conment.
Eneas, je vous dy premier
En cestui livre cy arrier,
Quant de Dido se fu partis
Et vers le roy Latin vertis, *(144 d)*
La fille a ce roy Latin print,
Dont ung filz Julius en vint.
De cilz Julius descendirent
Pluseurs enffans que long vesquirent.
En descendant, en est cilz nez
Qui Jules Cezar est nommez
Du lynage des Troÿens;
Ilz sont de gent monlt ancÿens.
Maiz, de cecy pour voir me crez,
Avant que Julius fu nez,
Sa mere ouvrir l'en enconvint;
Aultrement sur terre ne vint,
Car trop grant cheveulx il avoit,
Et pour ce naistre il ne pouoit.
Et pour ce Cezar l'appellerent,
Que pour lui sa mere soierent;
Cezar, a droitte parleüre,
Signifie cheveleüre;
Cezar si est detrenchement,
Qui bien y parle proppremement.
Caiius fu proprement ses noms,
Si com des anchïens tenons;
Et pour ce ot Julis en nom
Que le filz Eneas l'ot nom,
C'estoit ly aïeul, son grant pere.
Et quant ouverte en fu sa mere,
Et Julius Cezar le dirent.
Maiz Caiius en enffant le mirent;
Et aprez ce que il nasqui,
Son pere six ans ly vesqui.
L'enffant fu monlt appertellés,
Bien parlant et sagez et nez;
Maiz une nature il avoit
Que trop lachement se chaingnoit,
Siquez ung aultre nom l'attaint :
C'est « le varlet qui mal se chaint. »
Disoient qu'il luy vint de meurs; *(145 a)*
Siquez l'un des quatre docteurs
Dont vous avez oÿ le voire,
Si fist cestui enffant prevoire
Du temple ou les viergez estoient,
Ou lieu ou ilz sacrifioient;
Illec a Romme ung temple avoit
Ou lieu ou il sacrifioit.
La de la temporalité
Et de l'esperitualité
Le grant prestre avoit congnoissance,
Quant on venoit en s'audïence.

20432 Qui vergien — 20435 Apres que — 20438 et de — 20454 *On lit en rubrique* : Lyon — 20463 *On lit en rubrique* : Regnard — 20472 *Ce fils d'Enée porte plus haut* (v. 19836) *le nom de Latin* — 20481 en *manque* — 20491 Gerin — 20492 comme — 20496 Et *manque* — 20498 gerin — 20507 venoit.



Et viergez en ce temple estoient:
Une dëesse y aouroient.
De celui temple estoit il prestre,
Et par dessus avoit ung maistre.
Et lors lui fu femme donnée
Qui de chevallier estoit née:
Cossusia avoit en nom;
Belle estoit et de grant renom.
Celle contraire avoit esté
A ung des grans de la cité;
Avant que Julius le prist,
Et que ses nopces en feÿst,
Ottroyée fut et donnée
A ung des grans de la contrée.
Ce Ronmain fut de grant renon :
Putecratus avoit a nom.
Et Julis sot la renommée
Qu'a cestui ot esté donnée,
Si se tint a monlt esbahy;
Pour ce se dessevra de ly.
Prinst une aultre qu'ot nom Cornille;
De celle femme ot une fille:
Icelle ot a nom Julia.
Et lors Lucius sorcilla,
Qui estoit ung de ses docteurs
Lesquelz on nommoit dicateurs, (*145 b*)
Qui ung des grans maistrez estoit.
Icil monlt grant paine metoit
Qu'a Julius Cezar peüst
Oster sa femme et qu'il l'eüst.
Mais oncquez n'y pot avenir,
Dont monlt iriez s'en pot tenir.
Et pour ce lui fist il contraire,
Oster l'office et le douaire
Et toute l'honneur de prestrise,
Tout le proffit et le service.
Pour ce Julius honte avoit,
Que tous ceulx qu'ooit et vëoit
Aussi bien lui comme a sa femme,
Grand honte en avoit et diffame.
A nulluy monstrer ne s'osoient,
Pour la honte qu'ilz en avoient,
Et tant porta et honte et paine
Qu'il en prinst la fievre quartaine;
D'oreille en aultre alloit musant
Et en secretz lieu tapissant,
Car deux sergens si le querroient:
De cellui congnuz ilz estoient
Qui vers lui maltallent avoit.
Encor de l'estat cheus n'estoit,
Que devoient choir senateur
Et que devoit choir empereur.
Maiz tost venrray a ma memore:
Je n'ay pas oublÿé l'istore.
Cil Lucius monlt le haioit,
Et pour ce conmandé avoit
Qu'il et sa femme fussent pris
Et en une ordre prison mis.
Pluseurs foiz les sergens allerent,
Et par pluseurs foiz l'encontrerent;
Mais Julius donner savoit:
Pour ce l'amour d'eulx il avoit,
Siquez quant de nuyt l'encontroient, (*145 c*)
Samblant de lui ilz ne faisoient.
Quant Juliz vit n'y gariroit,
Et qu'ainsi durer ne porroit,
Monlt durement luy avoya.
Les vierges du Temple prya
Que pour lez dieux leur vaulsist plaire
Que sa paix lui vaulsisse faire.
Lors a Luce Sila s'en vindrent
Les vierges, devant lui se tindrent
Et dirent : « Lucius, beau maistre,
Or vous convient en paix a estre
Envers no maistre Julius;
Ains mal par lui ne fut meüs.
Vo couroux lui soit pardonné,
Et vous prengne de lui pité! »
Avecquez ces femmes estoient
Grans hommes qui appartenoient
A sa femme; adont tant lui dirent
Que trestout pardonner lui firent.
Tout par amys luy pardonna;
Ne sçay se son coeur luy donna,
Maiz tant dist : « Je suis merveilliez,
Quant si trestost je suiz brisiez,
Que sy tost luy ay pardonné,
Car je sçay bien en verité
Qu'encorez sera ad ce mis :
De toute Romme yert ennemys
Et sera tout persecuteur
Et de tous maulx administreur;
Romme en partie dechevra
Et trestous maulx y esmouvra;
Il garde tribulacion
Et murmure et rebellion.
Grant chose yert encor par lui fait :
Se chevira a monlt grant fait,
Car les dieux l'ont en recellé
A moy pluseurs foiz revellé; (*145 d*)

20519 Et *manque* — 20521 De cel t. — 20525 Cossusio — 20538 luy — 20542 sortilla — 20569 ly sen. — 20570 choir *manque* — 20589 lucefila — 20596 pitie.



Car il est d'une grant lignie
Et issu de grant baronnye
Qui a grant chose sont venu
Et tant sagement maintenu.
Monlt grant renom de lui sera,
Et monlt parler de lui fera. »
Aprez ung peu de temps advint,
Julius beau varlet devint.
En cellui tempz que je vous nomme
Estoit en la cité de Romme
Le sage Marcus Tulius.
Icil l'appella Julius,
Et dist : « Julius, vous irez,
Et de bien faire penserez
Droittement en la terre d'Aise,
Et ne doubtez ja le mesaise,
Pour vostre grant honneur acquerre.
Et metez paix en celle terre :
Encontre nous s'est rebellée,
De nous desobeïr penée,
Et ont fais grans rebellions.
Allez y, nous vous en prions ;
Ilz sont en no subjection,
Vous en arez conmission
Que de par nous enporterez.
Ilz feront ce que vous vorrez ;
Payez en serez richement,
Et si acquerés vraiement
Honneur a toute vostre vye
Ez partiez de Bethanye.
Il y a des maulx demenés ;
Allez y, en paix les metés. »
Julius ainsi l'ottroya ;
Cil conmission lui bailla.
En Bethanie, dont je compte,
Si comme je truys en voir compte,
La transy, si com truis en title, (146 a)
Le bon saint Luc l'ewangeliste ;
Et en ce paÿs fu tramis
Julius, si com je vous lis,
Tout pour destruire Mitilaine,
Une isle malvaize et vilaine,
Qui obeÿr pas ne vouloit.
A Romme pas ne s'acordoit ;
Julis y alla pour concquerre
Honneur et sa chevance querre.
En celle isle de Mitilaine
Ot Julius traveil et paine,
Et en celle isle vrayement,
Si com je le truys proppremeat,
Brisa la né ou saint Pol yere ;
Monlt y ot paine et vitupere.
Ly procureres de la mer
En amenoit saint Pol par mer
Qui de Dieu tant de bien tenoit,
Pour ce q'un appel fait avoit
Contre les Juïs sans doubtance
Pour leur folle male creance,
Et maintenoit que folz estoient,
Quant celle creance tenoient ;
Et devoient Jhesuscrist croire,
Car sa loy est et bonne et voire,
Qui en la Vierge s'ostella.
Sur çe saint Pol en appella
Devant Neron l'empereour.
La le mirent ly procurour,
Pour ce que saint Pol maintenoit
Que le loy de Dieu bonne estoit
Et que c'estoit la vraye foy
De Jhesucrist et de sa loy.
Et lez Juïfz si maintenoient
Que tel loy croire ne devoient ;
Saint Pol sur ce appel fait avoit :
Ainsi com Fetus l'amenoit, (146 b)
En ce lieu sa nef lui brisa.
Et illec Julis s'avisa :
La ala yl tout pour concquerre,
Pour honneur et pour pourfit querre.
Quant en la terre devalla,
Par Nicomede s'en alla
Qui estoit roy de Bethanye.
Icellui ne luy failly mye,
Car le secours luy envoya,
Par quoy honneur en aporta.
Mais ainchoiz que il fut long temps,
Ot il a luy monlt grant contens.
Toutesvoyez Julis concquist
Tout ce qu'il aloit querre et quist ;
La lui fust escript et transmis
De Romme par ses bons amys
Que Luce Sila mors estoit
Qui de si grant coeur le haioit
Et qui lui ot fait grant despit,
Comme vous ay cy devant dit.
Pour ce rien ne le pot tenir
Qu'il ne s'en vaulsist revenir.
A Romme fu si approuvée
Grand destourbe et grande meslée,

20659 *et* 20665 militaine — 20666 monlt trau. — 20672 amenoient — 20677 maintenoient — 20706 et quil q. — 20709 juccfila — 20712 *Ce vers est répété entre les v.* 20713 *et* 20714 — 20716 et grant.



La gent iriez et mal meüs
Et l'un contre l'autre esmeüs.
Marcus Lupidinus chief yere,
Dessus tous portoit la baniere.
Lors s'appensa Juliz, pour voir,
Qu'aucun bien en devroit avoir.
En cellui tempz Romme estoit chiefz
De tous païs, bien le sachiez,
De Pulle, Calabre et Sessille
Et de mainte aultre bonne ville
Qui sont de la les mons trouvéez
Et de maintez aultres contréez ;(*146 c*)
Toutez a Romme se tenoyent,
Et toutez treü y devoient,
Et toutez a Romme se tindrent.
En cellui tempz nouvelles vindrent
Que le roy d'Egipte il yert mors.
Et quant Julius l'oÿst lors,
Aulx grans maistres de Romme ala
Et son penser ne leur cella,
Et leur requist par grant amour
Que d'Egipte fust le seignour.
Et ceulx noyent ne luy celerent,
Maiz tout a plain lui refuserent.
Et cil a grant despit le tint ;
Taisant et couvert se maintint,
Pensa : « Je suiz de ce lieu nez
Que bien deüsse estre ordonnez
Et en ung bon lieu seignouris.
Maiz encor seray je merys,
Se je puis et engien ne fault,
De ceulx qui baudement et hault
M'ont reffusé appertement
La chose ou ilz ne ont noyent.
Se je quier a grant honneur estre,
Aussi ont fait tout my ancestre ;
Toute seignourie ont eüe,
Et elle est bien par tout sceüe,
La noble lignie de Troye.
Et si voeul bien que chascun m'oye ;
Jamaiz si noble ne sera
N'en ville du monde n'ara
Que Troye ne soit de plus grant lin
Que nulz depuis le tempz Pepin.
Maiz nulz homs ne prise noyent
Fors que selon le tempz present ;
Ly anchÿen sont debouté,
Pour ce sont ly bons oublÿé.
Cilz qui au jour d'huy sont noyant,(*146 d*)
Si vont adez le leur sieuant,
Pour ce que tout adez le voyent ;
Des aultrez point ne se pourvoient.
Maiz pour ce, je croy, n'est il mye
Que ceulx qui sont de la lignie
De ceulx qui ont eu noble cure,
Qu'ilz ne tiengnent de leur nature ;
Ce n'estoit que par ouÿr dire,
Ne voeullent ilz estre despire,
Maiz de tous lez meilleurs seront
A leur pooir, ou ilz morront.
Bon coeur doibt grant meschief avoir,
Quant il fait adez son devoir ;
Et malvaiz a lui se compere,
Et le laidenge et vitupere,
Et essaulche les bestïaulx,
Vitupere bons et loyaulx,
Sique de noyent sont et issent,
Les anchïens aneantissent ;
Puis que ilz ont ung peu d'avoir,
Ne laissent aulx bons riens avoir,
Ne a ceulx qui a bien s'apperent ;
Maiz par donner les vituperent.
Malvaiz les malvaiz hantera,
Ordure ordure essaulcera,
L'un preudom porte l'autre honneur,
C'est de ce siecle la teneur,
Et ceulx qui bien le scevent faire
Mettent le bien a son contraire.
Je m'en tairay, avant n'en dy,
Maiz dès avant y contredy. »
Comment desormaiz il puist estre
Du Temple des vierges le maistre
C'on faisoit par ellection,
De ce ot consultacion,
Que quant leur grant prestre faisoient (*147 a*)
Par ellection l'eslisoient.
Cil qui plus y avoit d'amis,
Il estoit en l'office mis
Et a grant prestres esleüs ;
De ce ot conffort Julius.
Pou est qui n'ait aucun advis ;
Pour ce s'est monlt en espoir mis.
Or escoutez, tout mist arriere,
Et pensa a ceste matiere.
Ung an ou deux bien y penssa ;
Pour ce de l'avoir amassa,
Emprunta et quist a prester
Tant qu'il en puist assez donner.
En cest espoir deux ans se tint
Jusquez une ellection vint.

20718 meus — 20725 pille — 20733 il *manque* — 20749 Monlt — 20750 nont — 20784 Les bons an. — 20805 prestre — 20816 une *manque*.



D'espargne qu'espargnié avoit,
Comme espargnier il le sçavoit,
A droit et a tort amassa.
A Dieu n'a femme ne penssa
Tantost que le pas apparut
Que le grant prestre si morut,
Et fu donnée commission
Pour y faire une ellection;
Et procureurs furent donné
Par quoy tout seroit ordonné.
De ceulx Juliz s'est aprochiez,
Et monlt lez a alosengiez,
Donné et promis et servis,
Qu'ilz lez a a lui asservis;
Tant fist par sa presumpcion
Que il vint a s'intencion.
Evesque fu, et maistre, et prestre,
Commença a apostole estre;
Tout sire du Temple il estoit,
Et tout a luy se submetoit,
Empereour et gouverneur,
Et de tout faisoit le seigneur.
Douze grans dessoubz lui estoient (147 b)
Qui son conmandement faisoient,
Signifioient le temps d'ore.
Car tout ainsi est il encore
De l'apostole et du grant prestre.
Et quant saint Pierre le deust estre,
Sy comme ly escript le nomme,
Sy fu il grant prestre de Romme,
Prestre du Temple, et femme avoit,
Et la grant prestrise tenoit.
Le Temple aulx vierges fu avant,
Et le saint Pierre est maintenant.
Le grant prestre tout gouvernoit,
Et trestout en sa main tenoit
Toute la temporalité
Et l'espiritualité.
Juliz fu grant prestre nommé;
Ainsi est huy le tempz mené.
Pisso, ung grant homs du paÿs,
Qui sur lui estoit monlt baÿs,
Et monlt mallement le haioit,
Pour ce seullement qu'il avoit
Sentence contre lui donnée
Qui ne pot estre rappellée.
A cel Pisso estoit tenus
D'une somme ungz homme menus;
Cil Pisso a luy se traÿ,
Et par parolles l'envaÿ.
Cilz a paie ne pot drechier;
Pisso si s'en vault courouchier
Et le bati villainement;
Et cil s'en plaindy haultement.
Julis en estoit conmissaire;
Quant bien fu sceü cel affaire,
Lors Julis raporta a droit
Que Pisso la debte perdroit
Et que le debteur seroit quitte.
Et par celle sentence ditte (147 c)
Pisso a Juliz porta coeur,
Ne il ne l'ama a nul foeur,
Mais tout adès fut son contraire
De tout quanqu'il luy vëoit faire.
En celluy tempz que Julius
Fut le grant prestres esleüs,
Tout tenoit temporalité
Et l'espiritualité,
En cellui tempz que je vous nomme,
I fu en la ville de Romme
Ung varlet de haulte gent nez
Qui Katheline fu nommez.
Aux temps sages et pourveüs
Cicero Marcus Tulius,
Cilz Katheline s'enbaty,
Et encontre Romme baty
Une monlt grande traÿson
Que on dit conjuracion
Pour Romme de tout entour nuyre
Et pour les senateurs destruire,
Et mettre tout a dampnement
Et corpz et ame et tenement.
A soy en ot baty pluseurs
Des plus poissans et des greigneurz,
Fors et jones et amassez,
Vains, faintis, et aultres assez;
Pluseurs a son volloir en mist
Par la promesse qu'il leur fist.
Son choix et sa volonté fu
Qu'on boutast en. x. lieux le feu,
En une heure et en ung moment,
Et tout despourveuement,
Et tous ochire les greigneurs,
Premiers maistres et senateurs,
(Senateurs estoient a l'hore
Comme ly cardinal sont ore),
Tous les ochire et despechier. (147 d)
La se pensa a adrechier,
Pour ce que sires il en fust
Et tout son vouloir en eüst

20824 y *manque* — 20835 il *manque* — 20841 de ore — 20843 Lapostole et le gr. — 20864 homs — 20882 prestre — 20889 Au temps sage — 20890 Cetero — 20907 Et une.

De la maistrise et des noblesses,
Et des honneurs et des richesses,
Et que de tout fust gouverneur,
Maistre, sires et departeur.
Pluseurs villes meïsmement
Tint il a son acordement;
La gent pensoient bien deïst
Et par bonne amour le feïst;
Les gens qui a ce s'accorderent
Povres n'estoient, richez yerent
Qu'assez avoient grant avoir;
Le faisoient pour plus avoir,
Et pour avoir l'autruy substance,
Se mirent en ceste acordance.
Et lez jonez s'i acordoient,
Et pour ce ilz tous s'i metoient,
Car les jonez n'ont contenchon
Fors de riote et de tenchon;
Et leur faisait croire et juroit
Chascun ung petit roy seroit:
« Ne ferez maiz que conmander,
Et chevaulx dessoubz vous tranbler,
Ostours, faulcons et espreviers,
Chasse d'oiseaulx et de levriers.
Vous vous marirez a contesses,
A roÿnes et a duchesses,
Encor se les daigniez avoir,
Car vous serez seigneurs d'avoir. »
Cilz crëoient ceste folye :
Le contraire ne virent mie
Ly povres et ly defaillant
Qui avoient petit vaillant,
Qui ce acorderent pour leur vye,
Car orent de l'autruy envie. (*148 a*)
Meïsmement Marcus Crassus
Et avecquez lui Julius,
Qui des plus grans alors estoient
Leurs aliances y avoient;
Maiz ce ne fut mie en ouvert,
Maiz en secret et en couvert.
Et Julius voult bien ce fait
Pour le reffus qu'on lui ot fait
D'estre gouverneres d'Egipte.
J'ay cy devant la cause dite.
Salustes ly acteurs raconte
De ce Katheline le conpte,
Que de nobles gens estoit nez
Et en noble lieu demourez,
De noble viande peüs,
Avec noble gent maintenus.
Ung gentil homme estoit son pere,
Et gentilz femme estoit sa mere;
Cest oeuvre ozé faire n'eüst,
Se gentilz homs ne se sceüst.
Pour ce il desira l'autrui bien,
L'autre chaté il tint pour sien.
Cellui Katheline avoit lors
Large consciënce et fort corpz;
Fors estoit de corpz et ireux,
De sa nature peu piteux,
Malvaiz et de grant hardement
Et de tout mal atrempement.
Plain estoit de tout malvaiz vice;
Tout son eage mist en malice.
Sur tous fut larron et robeur,
Luxurïeux et menchongneur;
Solitaires, couvers estoit
Et tous maulx obprobres savoit :
Sus une pierre aulx champz gëust,
Nulz homs tant paine ne peüst;
Meïsmement en mal faissant, (*148 b*)
Et en grant honte pourchassant,
Nul ne pot tant que lui souffrir
Ne tant a dollour lui offrir.
Du sien estoit trestout gatteur,
Et de l'autrui chaté robeur;
A grant chose bëoit adez
Plus par riote que par paix.
Dès que Luce Sila morut,
A aultre chose ne parut;
Adez y entendi et bée,
Car il scavoit bien que Pompée
Qui estoit des plus grans naÿfz,
N'estoit mie lors ou paÿs,
Qu'a lui ne porroit contrester
Affin qu'il le peüst tempter.
Siquez Katheline sçavoit
Qu'a Romme peu conseil avoit,
Et si avoit de bons amis :
Tout cest affaire y ot concquis.
Deux vierges ot despucellëez
Du Temple et de la ville néez;
Par force les despucella,
Et une aultre il en recella.
Toutez trois prestressez estoient,
Et ou grant Temple demouroient.
L'une si estoit niepce Oreste,
Un fort homme, et de male geste;
Mais cellui grandement ama
Et tout son coeur en lui sema.

20924 bonne *manque* — 20926 ains richez — 20928 Mais le — 20946 veoient — 20947 poure — 20995 lucefila — 21010 il *manque* — 21014 Un *manque.*



En celle ne manoit honneurs,
Nul bien, ne nullez bonnes meurs;
Nul bien du monde en lui n'estoit,
Fors tant que trop bien se vestoit.
En celle mist il tout son coeur;
On ne le pooit mettre foeur.
Celle espouser point ne li vault,
Et la cause pour quoy ly fault : (*148 c*)
« Amis », dist elle, « ung filz avez,
Et certainement vous sçavez
Que mal fera parler de my.
Onc ne fu congnue de luy,
Bien sçay qu'il me taulroit la vye,
Et pour ce je ne le voeul mye. »
Cil respondy : « G'y penseray,
Et de ce bien je cheviray. »
Cil qui trop mist son coeur en femme,
Ne garda peril ne diffame,
Ny regarda son dampnement
Fors peril de corpz seullement.
Femme ama, et raison fuÿ,
Pour ce son filz il ocheÿ;
Son propos pour riens ne mua,
Quant pour femme son filz tua.
Mort fu, s'en fust la renommée,
Et puis si a celle espousée.
De ce fu forment diffamé,
Et moins prisié et mains amé;
Par folle amour ou fust assiz
A sa char et son sang ochiz.
Salustez ly acteurs raconte,
Comme veü l'ay en son compte,
Que Katheline avoit maniere
Que mainte gent avoit peu chiere,
Qu'avec le mal que il faisoit
Il ne dormoit ne reposoit;
Tout adez avoit malle chiere,
Nulle foiz a repos il n'yere.
Or se söoit, or se levoit,
Or le cours, or le pas aloit.
Tout adez maintenoit ce point,
En ung propos n'estoit il point,
Et sur toutes femmes de joye
Il prenoit volentiers sa proye.
Avoulterie maintenoit, (*148 d*)
Et pour ung nyent se parjuroit.
Les jouvenceaulx qui le sieuoient,
Et qui avecques lui alloient
Tous au bordel ilz lez menoit,
Au jeu de dez les aprenoit,
Et a jurer et a mentir
Et a trestous maulx consentir.
Ung jour a Katheline quis
Et ses jurés et ses acquis;
Tous les semont ordonnement,
En secret et couvertement.
Bien fut gardé nul n'y venist
Qui de sa part ne se tenist.
Katheline bien lui garda,
Tous y vindrent, nul n'y tarda.
A eulx tous parla sagement,
A trait et bien menuement :
« Seigneurs, compagnons et amys,
Tout pour nient aroye je mis
Paine et traveil a vous amer,
Et ce que j'ay voullu semer
Toutez mes penséez greigneurs
A vous faire tous grans seigneurs
Et d'aucuns mettre en grant richesse,
En grans honneurs et en haultesse,
A estre seigneurs du paÿs
Du quel nous sommes tous naÿfs,
Se mon fait ne vous descouvroye :
Trop follement en ouvreroye.
Il convient ouvrer par scïence,
Se j'ay pensé, encor y pense,
Conment serés grans et poissans.
Car desor est venu le temps
Du dire, affin que je sceüsse
Vos volentez et respons eusse,
Car s'adez mon penser couvroye,
Jamais de vous respons n'aroye :(*149 a*)
Or le vous voeul dire briefment.
— Dittes, » dirent ilz haultement.
— « Seigneurs, se le vouloir avez,
Qui de coeur sieuir me devez,
Et en la peine et en l'estour
Que je ay pour vous nuyt et jour,
Se j'ay pour vous ung pesant faiz,
Volentiers et de coeur le faiz.
Souveraine amour est donnée
Des dieux et proppremenr livrée
A une congregacion
Qui est de mainte nacion,
De gens de diversses natures
Et nourris par diversez cures,
Quant tous a ung acord se tiennent
Et a une voulenté viennent,
Et que tous sont a ung volloir;
Les dieux en voeullent joye avoir

21023 li *manque* — 21025 elle *manque* — 21028 Oncquez — 21065 mener — 21080 noyent — 21103 Et *manque*.



Et les dieux ad ce se sont mis
Qui tant cures ont en ung mis.
Dont est la chose apperte et bonne,
Quant un dieu ce conseil nous donne.
Gens cecy faire ne porroient,
Se les dieux ne s'i acordoient.
Amys, je tieng une grant chose : (*149 b*)
Pour voir, a nul dire ne l'ose,
Que de Romme seigneurs soions
Et que la seignourie ayons,
Et a no franchise tenir
Adez durer et maintenir,
Et departir les grans richesses,
Les grans honneurs et les noblesses
Dont deussiesmes estre seigneur,
Ly souverain et ly greigneur,
Com noz anchïens ont esté.
Or nous ont ilz cecy osté,
Qui la grant richesse en amassent
Et les grans tresors en entassent;
Grant dolleur est de ce vëoir,
Envys poeut a bon coeur sëoir
Telz truhans en seignourie estre,
Qui font les bons com bestez paistre.
Et nous deussions estre honnouré,
Et tous sommes vituperé !
Nostres subgietz deüssent estre,
Et ilz sont devenus noz maistre !
Conment le poons nous souffrir?
Mieulx nous vault a la mort offrir
Et morir vertueusement
Que vivre si honteusement.
Vous estes sages et hardis,
Puissans estes et seignouris;
Vous sentez qu'est a advenir,
Se bien le sçavez retenir.
Et cez viellars foibles et sotz
De bien, d'honneur ne scevent moz;
Ilz ne vallent mais nez que mouchez
Fors pour gesir ez litz et couchez;
Ne scevent qu'avoir amasser,
Et les francz lignages casser,
Les jonez hommes vieultoyer
Et les grans avoirs manoyer, (*149 c*)
Ces ors viellars secz et foullez
Par qui nous sommes deboutez.
Or seront nostre ly tresor,
Et porterons lez tablez d'or,
Si comme nostre anchisour firent
Qui ceste cité establirent.
Esveilliez vous, ne dormez mye !
De ce devez avoir envye.
Prenez en voz coeurs ces nouvellez
Qui tant sont et bonnes et bellez !
Grant honneur porter me devrez,
Quant tout ce par moi vous arez.
Or sera la joye venue
Que je vous ay tant maintenue.
Fortune, honneur je vous prometz
Et de par moy le vous commetz.
Le dangier et la povreté,
Les deffaulx et malheureté,
Quant cil senateur vous ont fait,
Vous doit ce bien touchier a fait;
Vous estez sur le point de estre
De ce paÿz seigneur et maistre,
Vous sëoir entre lez archons,
Et vous avez esté garchons ! »
Adoncquez lui ont respondu :
« A celle fin qu'avez tendu,
Selonc ce que dit en avez,
L'aÿde de nous tous arez,
Maiz que nous sachons le loyer
De quoy vous nous voldrez paier. »
Quant Katheline l'entendi,
Tout maintenant leur respondy :
« Mes amis, vous serez seignor
Et porterez les tables d'or;
Establissemens baillerez,
Et dessus tout ordonnerez;
Maistres serez et ordonneurs, (*149 d*)
Et de tous les biens recheveurs;
Seigneurs serez de toute terre.
Quel loyer voullez vous plus querre?
Quant ceulx qui lez ont mort arez,
Adoncques seigneurs en serez;
Quant ces grans maistres mors seront,
Trestous ces biens a vous venrront;
Tout sera a vous departir;
Nul n'osera a vous partir.
Pisso est allé en Espaigne,
Et Pubinus en Moretaigne.
Ce sont les plus grans de la terre;
Nul ne vous osera requerre.
Ces aultres viellars sont usé,
Mal y ont tant leur tampz usé.
Maudist soit cil qu'il lez y mist
Et qui de telz gens seigneurs fist ! »
Katheline son dit fina.
Ly ung d'eulx pour eulx tous parla :
« Amis, comme amy te tenons,
Et comme amis a toy venons.

21120 ly dieu — 21133 Comme — 21161 secz et.



Trestous nous offrons no puissance,
Noz coeurs, noz corpz et no chevance,
Et si te vollons trestous suivre,
Et avec toy morir et vivre,
Car nous te suivrons sans fausser;
Il ne t'y convient plus penser. »
Quant Khateline a ce veü,
Tout maintenant a pourveü;
Sang d'homme et vin ensemble mist,
Et a trestous boire il en fist.
Tout ainsi comme ilz assiz furent,
L'un aprez l'autre trestous burent;
Maiz certainement ne sçavoient
De quel bruvage adonc buvoient.
Et cil qui tant sçavoit de vice
Fist pour conforter son malice (*150 a*)
Le sang et vin emsenble mettre,
Pour tous leurs volloirs en ung mettre.
En celle conjuracion
Ot gens de mainte nacion,
De villes foraines estrais
Que Katheline avoit atrais.
Toutes les villes ot hantées
Entour de Romme a chincq lieuées,
Et en tous lieux que il sçavoit
Que gens de son convine avoit,
Et malvais font malvaiz atrais;
Maint malice sont par eulx fais.
S'en la ville que ung n'en eust,
Et Katheline le sceust,
Et fust a dix lieues de terre,
Si l'alast Katheline querre.
Plus en sçavoit, plus en avoit,
Et ly ung a l'autre enseignoit.
Ly ung est par l'autre doubtez,
L'un fol est par l'autre enortez;
Tout se sont fol acompagnié
Et des preudhommes eslongié;
Des vaillans hommes n'ont ilz cure,
Ne ilz n'en ont nesun en cure.
Par telz voyez et par telz guilles,
Ce dist l'Acteur, bien .xv. villes
Ot a lui, qui grant feste avoient
De l'esperance qu'ilz cuidoient,
Ne leur tardoit que la demeure
Qu'ilz courussent a Romme sceure.
Foys et seremens furent prins,
Et termes et jours furent mis
Qu'a cellui jour assembleront
Et a nulluy ne le diront.
Ung noble rommain ot renom,
Qui Quintus si avoit a nom,
Et plains estoit de pluseurs vices (*150b*)
Et de trestous malvaiz malices,
Et estoit de gentil affaire;
Et cil fut juré ad ce faire.
Les senateurs qu'a Romme estoient
De leur conseil jetté l'avoient
Pour sa grant dissolucion
Et pour sa malle intencion.
Hardis estoit en vanitez
Et tout couart en loyaultez;
Les consaulx voulloit reveller,
Et ne voulloit nul bien celler.
Une monlt noble dame avoit
A Romme que il maintenoit;
Elle estoit de grant renommée
Et Fulvia estoit nommée.
Celle monlt grant dangier faisoit,
Quant son amy a lui venoit,
Pour ce qu'il ne lui pooit mye
Donner tout l'estat de sa vye;
Despendre voulloit grandement,
Et en vivre et en vestement;
Et cil ou prendre ne l'avoit.
Pour ce sy grant dangier faisoit
Et refusoit sa compagnie,
Quant sa boursse estoit mal garnie.
Mais quant ce fait fu conseillié,
Maint du conseil en furent lié,
Et lors dist il a celle amie :
« Dame, ne vous esmayez mie :
En peu de tempz avrons richesse,
Honneur et chevance et noblesse;
Tant comme pensser vous porrez,
A repos et asseur serez. »
Ainsi Quintus lui prometoit
Tel couvent, ou riens il n'avoit.
Autre foiz lui faisoit promesse
Que seroit roÿne ou contesse, (*150 c*)
Et tout sur celle intencion
De celle conjuracion.
Cecy faire ne souloit mye
Celle qui faindy estre amye;
Pensa : « Mais n'oÿs telz parolles;
Ne sçay se sont sages ou folles.
Oneques mais cecy ne promist,
Ne telz convenences te fist.
Aucune chose y poeut avoir;
Il t'en convient sçavoir le voir. »

21219 noz — 21225 ceu — 21254 est *manque* — 21265 fure — 21286 fuliua — 21293 ne *manque* — 21316 luy fist.



Celle qui fu soubtille et coye,
Tendi et pourveÿ sa voye;
Par humblesse et par tel atrait,
Luy avra tost ce conseil trait.
Celle qui faindi estre amye,
Faulx semblant si n'oublya mye;
Bien sot abstinence contraindre
En plourer, en gemir, en plaindre :
« De quelz gens suis née et venue?
Comment m'avez si decheüe?
Certes bien vous devez prisier,
Quant vous m'avez peü brisier.
Roys et princhez bien me requirent,
Mais, c'est noyent, bien peu y firent.
Vers vous ne me peux revengier;
Amis, amis, trop vous eus chier! »
Et elle congnoissoit assez
Que par briefz motz seroit cassez
A dire que plus brief savoit
Et plus faire qu'au coeur n'avoit.
Ung jour lui fist jus amiables
Entre les amans delitables
Que les folz apellent plaisans,
Qui son corpz est ame nuisans;
En ce point lui dist tout le voir,
Conment porroit telz dons avoir
Qu'il lui avoit avant promis. *(150 d)*
« Or le me dittes, beaulx amis,
Et desor seray vostre amye;
Je ne vous en mentiray mye. »
Cil lui dist en conffession
Toute la conjuracion,
Tout ainsi que il fu baty,
Et ceulx qui s'i sont consenty;
Ne quist ne terme ne respit,
Compte n'en fait fors que s'en rit.
Quant celle la conjure sot,
Que le fol trestout dit luy ot,
Femme fu, ne le pot celler;
A pluseurs l'alla reveller,
Et pluseurs celler ne le porent
Tant que lez grans seigneurs le sorent,
Qui coyement se sont tenu,
Matement et froit maintenu;
Garnis seront quant point sera.
Adès fol folye fera,
Adès sont et seront ly sot.
Et Katheline rien n'en sot.
A jour en assembla dix mille
Et de Calabre et de Sezille,
De Puille et de la gent Rommaine;
A ce amasser ot grant paine.
En son ost ot mainte baniere
De gent qui sont crueuse et fiere,
Tout appareilliez a mal faire;
Ainsi atirairent a faire.
Mais Rommains qui sont la venu
Ne se sont mye coy tenu;
Au devant ilz vindrent briefment
Armés, garnis hardiement.
Et ceulx garde ne s'en donnerent
Jusques dedens eulx se bouterent,
Car ilz furent de prez sieuy.
Et Katheline s'en fuÿ, *(151 a)*
Il et sa gent vers les montaignes,
Et ont deguerpies les plaines.
Mais ceulx de Romme courochiez
Se sont envers eulx adrechiez;
Toudiz ont ilz aprez sieuy.
Cilz en Tocaigne s'en fuÿ
Qui Fielle lors estoit clamée;
Tant fist qu'elle fust rebellée
Contre Romme et tout son pooir.
Mais les Rommains par leur sçavoir
Grant ost et grant gent amenerent,
Et la Katheline trouverent
Tout droit au piet de la montaigne
Qu'il n'a tallent qu'il se refraigne.
Le pooir avoit tout cité
De toute celle grant cité.
La ou fu ycelle assamblée,
Tout droit illecquez fu fondée
Une cité de grant memoire
Qui est appellée Pistore:
La fu faite grant discipline
Des Rommains contre Katheline ;
La fu morte et mise a tourment
Monlt grant partie de la gent;
Par celle pestilence oultrée
Fut elle Pistore apellée.
Dont s'en partirent ly Rommain
Qui furent de grant ire plain;
A la cité de Fielle allerent,
Et par leur force l'assiegerent.
Puis Chief de Mars fu apellée,
Mais or est Flourence clamée.
Autant vault Chief de Mars, sans faille,
Que commencement de bataille,
Mais une des planettes est
Qui des batailles s'entremest.

21364 foly — 21365 ly fol — 21388 cocaigne *corrigé d'après* A — 21389 lors *suppléé d'après* A — 21402 appelle.



Pour ce ne pot n'oÿr n'enquerre (*151 b*)
Pour quoy les Florentins ont guerre :
Sur eulx regne, sur eulx se tient
La planette dont guerre vient.
Et pour ce, si com dis devant,
Que les Rommains par convenant
Ne poeuent jamaiz avoir roy,
Et seigneur fault pour leur aroy.
De deux bons firent chevetaines
Qui lez conduirent es montaignes,
Et l'exaulcerent a grant haste.
L'a n'ot point Katheline feste,
Que par force si menez furent
Que le plus des gens y morurent.
Mais deux de leurs plus grans en prirent,
Et a Romme en prison les mirent.
La furent en prison mené
Et jusquez a la mort pené,
A bon droit; et que se vouloient?
Riches furent, trop demandoient.
Qui quiert que ne lui apartient,
N'est merveille se mal lui vient;
Mal quirent, s'en vindrent a honte.
Cy fault de Katheline compte.
Jules Cezar fut en ce temps
Grant prestre et evesque regnans;
Tenoit la temporalité
Et l'espiritualité.
France, Normendie, Engleterre,
Ala Julis partout concquerre.
Soubz Romme, si com dit la lettre,
Vouloit tout le païs soubmettre,
Et disoit soubz Romme devoient
Estre tous paÿs qui estoient,
Et nulz sans Romme riens n'avoit,
Et tout a Romme estre devoit.
Vault que trestous de lui tenissent
Et que tous a lui obeÿssent. (*151 c*)
Roy appeller ne se pooit
Pour l'ordonnance qui estoit
Faite de ses anchïens peres ;
Pour ce s'apella empereres,
Et pour ce fu le premerains
Qui fu empereur des Rommains.
De grant sens fu et de vallour;
Il fu d'une blanche coullour,
Sy com l'istore le ramenbre ;
Plain et onny furent ses menbre,
La bouce espesse et vairs lez iaus;
Le corpz avoit et gent et beaulx;
A grant merveillez fut legiers
Et de corage fors et fiers;
Ne ja pour pas ne pour riviere
Son chemin ne tournast arriere;
Avant vouloit aller sans torsse
Tant par legierté com par force.
Quant il fu au guez d'Engleterre,
Ne vault il par nulluy enquerre
Quel port il y ot ne quel gué,
Jusquez il ot partout esté;
Et tant vault sçavoir les assens
Plus par lui que par aultre sens.
Ung jour fu que il y alloit
Qu'adez de conquerir penoit,
Tout jus de son cheval cheÿ.
Mais oncquez ne s'en esbahy,
Et dist : « Or suis je bien asseur
Que au jour d'huy n'aray malheur:
En la bataille arons victore. »
Ainsi le tiengz en mon memore.
Ung monlt fier cheval chevauchoit
Qui les ongles fendus avoit
Et sambloit que il eusist doys,
Dont maint sy dirent pluseurz fois
Que licorne est; ce nom lui mirent; (*151 d*)
Et les devins de Romme dirent
Que cil qui ce cheval aroit
Sur tout le monde marchiroit,
De tout le monde seroit sire ;
Ainsi sceurent les devins dire.
N'oncquez homs sur luy ne monta
Fors que Julis qui le mata.
Cecy ainsi signifioient,
Ainsi par tout si le disoient:
Sur lui nul monter ne laissoit,
Et encontre lui s'abaissoit;
Ne laissoit nulluy approchier
Fors que Juliz, n'a luy touchier.
Une grant corne ou front avoit
Qui de nature lui venoit,
Plus dure que pierre de grez.
Cheval ne homs ne venoit prez,
Puis que point a lui avenist
Que tantost il ne l'ocheÿst.
Grant renom si fu de sez fais.
Puis fu che cheval contrefais
De droit marbre bien a devis,
Et ou palaix de Romme mis,
De son grant, de son gros fu fais,
Ou temple Veneris atrais.
Julis une maniere avoit
Que en tout tempz il maintenoit;

21467 yeulx — 21474 Tant com.

Il voulloit que sa gent bien fussent
Armez et que toudiz sceüssent
Son voeul et son ordonnement,
Sans faire nul conmandement,
Et qu'ilz venissent sans targier
Touttefoiz qu'en aroit mestier;
Ne ja a sa gent ne deïst
De nulle chose qu'il veïst
Le pooir de ses ennemis
Qu'ilz ne fussent en ire mis, (*152 a*)
Ou que ne s'en espoeuentassent,
Ou de leurs bons volloirs s'otaissent.
Pluseurs foiz a ses gens donnoit
Lycence, et assez le volloit,
Especialment d'esbanÿer
Et de eulx s'entresolacÿer,
De prendre recreacion
Selonc le leur intencion.
La les deduis que ilz voulloient
Tout de son gré ilz les prenoient,
Et si les en amonnestoit.
Mais avant jour il lez metoit
Que chascun si se maintenist,
Que semonre nel convenist.
Les armes de toute sa gent
Fist il paindre d'or et d'argent,
Pour ce que plus belles parussent
Et que plus grant renom eüssent.
Quant plus beaulx garnemens avoient,
Plus volentiers lez lui estoient.
Une fois nouvellez lui vindrent,
Qui monlt mal et pesant le tindrent,
Qu'on ot ochiz deux chevaliers
Qui estoient ses messagiers.
Sa barbe en laissa a rongnier,
Et lui a rere et a pignier,
Et dist son chief ne trencheroit
Jusquez il vengiet en seroit.
Siquez sa gent tant l'en amerent
Que tous leurs coeurs en lui semerent,
Et lui dirent comme a seignour
Qu'il le serviront chascun jour,
Que ilz feront sa volenté,
Tant que ilz seront en santé;
Siques de sa gent ot le coeur,
Ne lui faulsisissent a nul foeur.
Bien parut a la grant merlée, (*152 b*)
Quant il ala contre Pompée;
Brisa ses murs et ses fortresses
Et destruit toutes ses noblesses,
N'y demoura palaix ne sale;
Pompée fuÿ en Thessalle.
Et quant ilz furent ens entré,
Et que le chatel fut oultré,
Virent quant ilz s'en departoient
La vyande dont ilz vivoient,
Et que ilz mengoient trestuit :
C'estoient pastez d'erbes cuit.
Et de cecy fist Julis feste,
Et dist : « C'est viande de beste ;
Herbe mengue, et herbe voeult ;
Si mengue qui myeulx ne poeut ! »
Ainsi Pompée si rengna,
Et le destruit et debouta,
Et mist tout a destruction
Une monlt grande region ;
Sa gent a jouste sa plaisance
Qui lui estoit a desplaisance.
Ses amis adès il amoit,
Adès en son coeur les mettoit.
Ung sien amy ot maladye
Que on apeloit litargie.
La maladie ou bois lui vint;
Illec demourer le convint.
Cil qui la maladie avoit
Bon amy a Juliz estoit.
Toudiz fut ou bois delez luy,
Pour l'amour qu'il avoit a luy;
Oncques point il ne le laissa,
Et du conforter ne cessa.
Oncquez Juliz son maltallent
Ne porta vers nul longuement
En nul tempz n'en nulle saison ;
Puis que cil lui offroit rayson, (*152 c*)
Tantost lui estoit pardonné,
Et a cellui du sien donné
Qui a son bezoing luy aidoit,
Se cellui mestier en avoit.
Ainsiquez Julis se maintint,
Et cil qui lors la loy mal tint,
Ou que pechoit contre nature,
Ou qui en mal metoit sa cure
Du fait de fornication,
Cil l'en bailloit correction ;
Ens ou nom des dieux l'absoloit,
Et le pechyé lui pardonnoit
Par luy enjoignant penitance
Selonc sa bonne repentance,

21531 espoeuetassent — 21536 sentre *manque* — 21553 ot *manque* — 21562 seruiroient — 21563 feroient — 21564 seroient — 21577 Que mengoient et viuoient tuit — 21582 Ainsi — 21609 Ainquez.



Pour ce que il estoit grant prestre
Et du Temple seigneur et maistre.
Ne sçavoit nul de tel puissance
Qu'il ne mist a obeÿssance.
Sezille, Judée et Athaines
Mist il soubz lui a monlt de paines,
Especialment Engleterre ;
Icelle fu sa droite terre.
Mais puis est Romme devalée,
Et France est a honneur montée
De grande generacion
Et de tresgrande mencion,
Et de noblesse et de clergie
Et de toute chevalerie ;
De tout bien et de tout honnour
France emporte ores le greignour,
Si comme Romme soloit faire.
Dès lors est bien changié l'affaire ;
Rayson y a evidanment
Pour quoy, et la cause comment
Lombardye, Romme avallée,
Et France est ore en hault montée,
Et de renommée et d'honneur, (*152 d*)
De sens, de force et de valleur,
Et que on voit que tous paÿs
Sont en France a venir baÿs.
Tout le mondes est desirans
De estre en France demourans ;
Il y a de bonnes raysons,
Et la cause vous en dirons.
Tous aultres nez en tous paÿs,
Chrestïens et aultres naÿfs
Qui du soleil ont la sustance,
N'est Dieu tant amé comme en France,
Si bien servis ne sy doubtés,
Tant reclamées ses bontés,
Ou tant ayt de religions
Ne tant de predicacions,
Tant de messes, tant de services,
Tant fondéez de grans eglises,
Tant de bonnes devocions,
Tant de belles confessions,
Tant de belles messes oÿr,
Tant de gens en Dieu esjoÿr,
Ne tant de bons religïeux,
Tant de gens en Dieu curïeux.
En France sont les Christïens,
Les clercs en Dieu praticïens,
Toutes les bonnes escriptures
Qui paient a Dieu ses droittures ;
En France est Dieu de coeur loëz,
Et ses commandemens gardez ;
La doubtent Dieu de coeur et ayment,
Et a son bezoing le reclayment ;
En France est la bonne esperance
Et en Dieu toute l'atendance ;
Ung seul dieu pour leur vray dieu tiennent ;
Ainsiquez tresbien se maintiennent.
Et pour ce France multiplie :
Preudoms n'est qui contraire die. (*153 a*)
De tout paÿs c'est la beance
De venir demourer en France ;
France si est tant desirée,
De tous lyeux, de toute contrée ;
Tous y viennent, tous y habitent ;
Ens venus tous leurs paÿs quitent ;
Jamais retourner ne voulront,
La demeurent et la morront.
De Dieu vient toute ceste trache ;
Par lui acquiert France tel grace ;
France assez souvent Dieu reclaime,
En lui croient, et il lez ayme.
Or avez vous la cause oÿe
Pour quoy France est sy conjoÿe,
Et que autres paÿs defaillent,
Et ceulx de France en joye saillent.
Et Dieu si les conserve en joye,
Qui adès honneur leur envoye !
Ainsi est il com vous oëz.
Amen ! et Dieux en soit loëz !
Sire, a Julis je revendray,
Et de son fait vous compteray.
Droit vers sa fin fraichons lui vindrent ;
Maintez maladies le tindrent,
Peurs, frichons, meschiefz et anuyt
Luy vindrent de jour et de nuyt.
Une foiz fu sy esbahy
De son cheval deux foiz cheÿ.
Et une tel nature avoit
Que monlt souvent ainsi faisoit
Esrachier ses peux comme reré.
Peu cheveulx ot et chevelure :
Pour ce faisoit, et monlt souvent,
Ses crins derrier tourner devant ;
Et en ce fort se delitoit.
Volentiers sur son chief mettoit (*153 b*)
Ung chapeau de lorier souvent,
La foeulle le couvroit devant ;
Avecques ce, selon l'istore,
Lorier signifie victore.

21628 est *manque* — 21631 Et *manque* — 21645 monde — 21654 reclamee — 21663 De — 21699 je *manque; on lit en rubrique* : REGNARD — 21702 Et maintez.

Pour son corpz large vestement
Faisoit acoustuméement,
Et monlt lachement se chaingnoit;
Habis fronchiez toudis avoit.
Delez Romme une ville fist
Et de monlt grant avoir y mist,
De lointtaings lieux grans coustemens.
Tables de marbre et pavemens,
Et fist l'un a l'autre loyer.
En celle ville charroyer
Marguerites fist et toppases,
Pour mettre et ez yeulx et ez faces
De leurs dëesses et leurs dieux;
Adonc sa creance estoit tieulx.
Ung sien privé que luy manoit
Pour ytant que fait il avoit
Son volloir et son desirier
De la femme a ung chevalier,
Seullement pour l'oÿr compter,
Il luy fist la teste copper.
A merveillez il luy mesprint;
Trestout le monde l'en reprint.
Si fust il en ce curïeux
Et dessus tous luxurïeux,
Et monlt y despendi d'avoir
Pour maintes pucelles avoir,
Et de mainte dame ot l'honnour
Sans le sceü de son seignour.
Postuma, la fille du prince,
Despucella par son malice;
Une aultre, la femme Gabin,
Qui fu niepce au prevost Marin;
La fille a la femme Pompée (*153 c*)
Ot il a celle fin menée.
De pluseurs aultres ensement
Fist il le sien conmandement;
Et se bien son fait esgardast,
Contre lui proppremement jugast.
Mais celle ou le sien coeur lya,
Elle ot a non Cervilia;
En celle trestout son coeur fust.
Celle a Marque Brut mere fust
Qui puis fust grant prestre de Romme,
Comme l'istore le renomme;
O celle lonc tempz sejourna.
Julius en Egipte alla
Pour la femme du roy vëoir,
Tant lui pot elle au coeur sëoir!
Maint riche don il luy transmist
Et maint besant pour luy y mist,
Tant qu'il fist de luy son volloir,
Et tant que de lui ot ung hoir
Qui fu Cesarions nommés.
Cil fu sur tous enffans amés;
Son pere sambloit proppremement
De vis et de contenement.
Une loy fist, et fut escripte,
Qui puis a fait maint home triste,
Et si la fist multiplïer
Et par tout sçavoir et crÿer,
Que chascun de femmes feïst
Et tout son voloir en feïst
Pour les enffans edifïer
Et le siecle multiplïer.
Disoit qu'il n'estoit tel avoir
Que des enfans assez avoir.
Petit mengoit, petit buvoit,
Et monlt sobrement se tenoit.
Dont Marcus tint en audïence
Que cilz de la mendre abstinence (*153 d*)
C'estoit Juliz, si com ilz dirent :
Oncques son pareil ilz ne virent.
Monlt grant paÿs il destruisi
Plus pour le gaaing qui en issi
Que n'estoit pour la forfaiture;
En telz oeuvres mettoit sa cure.
Pour gaaing prendre destruisoit
Le paÿs et amenuisoit.
Le gaaing menoit en Italye
Et en toute la Lombardye.
Monlt assembloit ores deniers,
Et tout metoit en ses greniers.
Il print, ce raconte l'istore,
Monlt grans deniers ou Capitoire
Jusques a trois mille besans,
Et y remist autant pesans
De coyvre qu'aporter y fist;
Ou lieu de l'or, le coyvre y mist.
Tout vendoit aulx aultres seigneurs,
Villes, cités, chateaulx, honneurs:
Et mainte parole en fu ditte
De Tholomé, le roi d'Egipte,
Dont il fu et grief et dollans;
De lui ot .xm. besans;
Ou nom de Pompée les print,
Et tout en son tresor les tint.
Le temple des dieux il brisoit,
Ce que tout homme desprisoit,
Et en ostoit or et argent,
Voyant tout le peuple et la gent.

21747 Costuma — 21749 fille garin — 21751 fille pompee — 21760 macabrun — 21771 centurions — 21803 mil b. — 21809 Et *manque* — 21813 le pr. — 21818 tout *manque*.



Sur tous bien parloit et dittoit ;
En ce forment se delittoit
A faire livres et histores
Et en ancïennes memores.
Au retourner qu'il fist de France,
Fist il ung livre sans doubtance ;
Lequel voiage fist clamer, (*154 a*)
Lire le fist et renonmer.
Encor de lui deux livres fist
Quant il au siege des mons sist.
Tout son temps vault estudïer,
A clergie multiplïer
En faire livres et dittiés,
Et des dames les amistiés.
Ce point pour riens il n'oubliast
Que tout adès femmez n'amast.
Honneur, dames, avoir, clergie
Voult il avoir toute sa vye.
Mais pluseurs livres a eüs
Qui oncquez ne furent veüs
Qu'il disoit : « Homs trop amoureux
Envis poeut estre bien eureux. »
Toute paine pooit souffrir,
A tous malvais s'aloit offrir :
Ne doubtoit pluye ne tempeste
Que souvent n'alast nue teste.
Il tesmongnoit et vouloit dire
Que du monde et de tout l'empire
Et de toute rien entreprendre
Devoit on a lui compte rendre,
Et d'avaller et de monter
Luy devoit on trestout compter,
Et pour loy devoit on tenir
Tout ce qu'il vouloit maintenir.
Il advint que ung enchanteur,
Ung menestrel et ung truffeur,
A ung grant jour, a une feste
Pour sacrifïer une beste,
En la beste coeur ne trouva,
Si com a pluseurs revella.
Iceste chose avant il mist,
A Julis proppreme nt le dist
Quel signifiance c'estoit
Qu'en celle beste coeur n'avoit. (*154 b*)
Julis dist : « N'est signifiance
Ne ce n'est nulle demonstrance,
Que touteffoiz que je voulray,
Le coeur revenir lui feray ;
Quant je voulray, le coeur rairont,
Et quant je voulray, non aront. »
Poeut estre qu'aucun le crëoit.
Une aultre foiz il se sëoit
Au temple Veneris tous seulx.
C'estoit ung de leurs maistre hosteulx ;
Quant ilz riens a faire n'avoient,
En ce droit lieu ilz se sëoient.
Illec a luy ly Senat vindrent,
Qui leurs chartres en leurz mains tindrent,
Qu'a lui venoient consseillier ;
Mais monlt se porent merveillier
Que contre eulx ne se leva point,
Ne contenance n'en fit point ;
Dont en leur secret propre dirent
Que oncquez mais homme ne virent
Qui si grant honneur se portast
Qui contre eulx tost ne se levast,
Et qui ne leur portast honneur.
D'illec prindrent ilz la teneur
Que de petit coeur l'ameroient
Et contre lui s'aviseroient :
« Quant honneur il ne nous fera,
Honnis soit cil qui l'amera ! »
Dès illec contre lui bastirent
Et contre lui firent et dirent.
Aultre fois ly Senat estoient
Au Capitoire ou ilz sëoient,
Tout ainsi comme il apartint.
Julis Cezar illecquez vint ;
Trestous contre lui se leverent
Et trestous honneur lui porterent
Fors ung seul qui ne leva point (*154 c*)
Ne contenance n'en fist point ;
Mais sans lever adès se sist.
Julis monlt bien en coeur le mist ;
Ung grant despit en recouvra,
Jura qu'il s'en aperchevra
Et que on dira par renom ;
Ponces ly Aigles avoit nom.
D'illecquez avant, quant venoient
Et ly Senat sens requeroient
A Julis, conseil et advis,
Si leur respondoit trestoudis :
« Alez le sans plus retarder
A Ponce l'Aigle demander.
Ponces l'Aigles vous respondra
Et le conseil vous en rendra.
Quant est or de moy, plus n'orrez
Jusques a lui esté arez. »
Et tant Julis le demena
Que la seignourie l'osta,

21825 volage — 21844 trop souuent — 21846 tout *manque* — 21859 il *manque* — 21895 Tout *manque* — 21906 Ponmes ly angres — 21912 pommes langres — 21913 Pommes langre — 21918 de la.



Et tout hors du conseil le mist,
Et puis paine et anuy luy fist.
Volentiers se fust acordé
Qu'encor a Romme eust roy esté,
Mais pour rien Senat n'acordaissent
Que jamaiz a roy retournassent.
Ce fu l'acoison proprement
Pour quoi vint le conjurement
Que roy a Romme n'acordoient,
Car ly Senat ne le voulloient.
Disoient : « Monlt l'avons juré,
Ne ja n'en serons parjuré. »
Julis print plus grant hardement,
Car sans conseil, sans jugement,
Tout des plus grans il deposa
Et a son voloir ordonna.
Dont les senateurs grant doeul orent,
Et pour ce conseil venir volrent (*154 d*)
Qu'a Julis touldroient la vye,
S'il venoit en leur compagnie.
Et tous emsenble ilz l'acorderrent,
Et tous emsenble le jurerent,
Et dirent l'acomplisement :
« Es ydes de mars propprement,
Consitoire querrons avoir;
La en ferons nostre devoir.
Hors de la ville nous serons,
En la ville riens ne ferons.
De la ville secours n'ara,
Pour ce que trop hors en sera. »
Devant sa mort vint aparences
Et monlt grandes signifiances,
Qui en vouldroit tresbien enquerre :
On trouva ung sercus en terre
Grant et parfont et bien couvert.
Si tost come il fu descouvert,
Dedens on trouva ung escript
Qui en ceste maniere dist:
« Ung dit Julis en ceste année
Qu'est issus du lignage Enée,
Par ung sien cousin yert ochiz
Et sera en ce tombel mis. »
Une aultre foiz, on luy donna
Six destriers qu'on lui amena.
Les varlès qui yceulx garderent
Tous six a l'eaue les menerent ;
Tous les six leur sont eschappez,
Et loingz d'illec furent trouvez
Ou ils plouroient durement.
La vyt on le signifiement :
Boire ne mengier ne vouloient,
En grant marriment se tenoient;
L'un en l'autre estoient boutés.
C'estoit a vëoir grant pités :
Le peuple vëoir les alloit, (*155 a*)
Qui a merveillez ce tenoit.
N'estoit nulz qui lez regardast,
Qui de grant pitié ne plourast.
Le jour des ydes de mars vint
Qu'aller oultre lez pontz convint.
Trestous ly Senat y allerent,
Qui la mort Juliz tous jurerent,
Car pas oublÿé ne l'avoient.
En leur propos toudiz estoient
Et du faire bien apenssez.
Et ja midy estoit passez ;
Julis pensa trop demourer.
Adont s'esmut pour y aller
Tout seul; et quant vint sur les pons,
Au devant luy vint ung preudoms
Qui ung escript ou poing luy mist,
Et monlt treshumblement luy dist :
« Sire, tenez, cecy lisez,
Et sur ce bien vous advisez. »
Estoit en cellui escript mis :
« Jules Cezar », dist il, « amis,
Se les ponts passés nullement,
Vous serez ochiz vraiement;
Ne plus ne poeulx avoir durée,
Ceulx y sont qu'ont ta mort jurée :
Retourne toy, et n'y vas point. »
Cilz qui s'en aloit tout a point (*155 b*)
Tout maintenant ce brevet prist,
Et en sa memoire le mist
Avec aultre qu'on lui bailloit,
Sy com le peuple se plaignoit,
Et pour ce au devant chascun yere ;
Et tout mist en sa gibessiere
Pour tout monstrer aulx senateurs
Des requestes et des clameurs.
Et devant ce .viij. jours entiers,
Il chevauchoit par my sentiers :
Sy rencontra une dëesse
Qui luy dist une telle messe :
« Julis, tresbien apensés soyes
Qu'ains que les ydes de mars voyes
Toutes passéez, tu mourras ;
Ja contrester tu n'y porras. »
Sur ces pons trouva la dëesse,
Qui luy ot fait ceste promesse;
Ainsi com il oultre passoit,
Et la dëesse illecquez voit :

21939 tous *manque* — 21972 pities — 21979 senac — 21987 le pont — 21991 lisiez.

« Ne suiz » dist il, « encores mors.
Sachiez, menchongnes est vos sors;
Les ydes a huy fineront,
Et tous leurs cours perdu aront. »
Et la dëesse dit : « Crëez?
Ce jour n'est pas encor passez. »
Oncques aultrement ne lui dist.
Julis en la halle se mist,
Et s'assist avecquez iceulx.
Adoncques se leva tous seulz
Ung qu'ot nom Cimber Tullius,
Et s'en vint droit vers Julius.
L'aert par la gorge a deux mains,
A lui grever ne s'est pas fains.
Cil qui de lui n'avoit plus doubte,
Sa greffe en la gorge luy boute;
Les aultres tous sur luy saillirent, (*155 c*)
Et .xxiij. plaies luy firent,
Dont il n'y ot q'une mortelz;
Sa bature fut illec telz.
Mors fut cilz, tantost s'en allerent.
Ly sergans de luy l'emporterent,
Les bras contreval luy pendoient;
Ses gens grant doeul en demenoient.
La mortel playe Brütus fist;
Le fer par my le pis luy mist.
Ung noble chevalier et ducz
Qui ot nom Marcus Lepidus,
Marechal, et ot seignourie
De toute la chevalerie
(Avecque luy maint preudomme yerent),
Tout maintenant son sel briserent
Et ouvrirent son testament,
Que aporta illec present
Luce Pison, pere sa femme,
Tresbon preudomme sans diffame,
Qui ot bien veu sans riens cuidier
Moyen et fin sans conmenchier.
Ou septembre qui fu passé,
De par Julis fu conmandé
Cil qui l'abesse nonmeroit
Icelluy senateur seroit.
L'abesse cest escript maintint; (*155 d*)
Ainsi cil senateur devint.
Lors fu son testament ouvert
En general et en ouvert.
Cil testament faisoit sçavoir
Qu'Auguste Caiius faisoit hoir
Des deux pars de ce qu'il avoit,
Et en l'autre close mettoit,
Sy com Julius le fist faire,
Quintus Pedius et Pinaire
Qui estoient ses drois nepveux,
Les aultres pars furent a eulx.
Quant cecy fu a fin mené,
Adonc fu le feu alumé
Droit a ung dymence matin
En ung champ qu'ot nom Champ Martin.
Avant sa mort y mist sa cure
Que la seroit sa sepulture.
Une sienne fille, Julia,
La gist, pour ce esleu luy a.
Il fu ou lit d'ivoire assis,
Ung pourpre ot dessus luy mis
Et de lorier il ot couronne.
Sa propre robe, c'est la somme,
Ot vestu ou on l'ot ochis.
La chantoient doulx chant assis,
Selon le temps qu'adonc estoit.
En la chanson ainsi avoit :
« J'ay ceulx gardés et soustenus
Par qui je suis a mort venus.
Soustenus les ay et gardés,
Et par eulx suis a mort menés!
Chascun y advise pour luy,
Et advise sur ce fait cy! »
Lors le grant prevost a crïé
Que trestous soient alïé,
Et tous lui viennent faire honnour,
Comme on doit faire a son seignour, (*156 a*)
N'espargnent coustemens ne paines.
Ainsi le fist crÿer Anthoines.
Les plus grans hommes s'assemblerent,
Ou lit d'ivoire le boutterent
Jusquez au temple Venus droit.
La fut dit qu'on le porteroit,
Et pluiseurs dirent et cryoient
Que ou temple Joviz yroient :
La devoit on ardoir le corps.
La furrent en pluseurs discors;
Plusieurs chieulx Pompée disoient
Et que droit la le porteroient
Pour ce qu'esté y ot ochiz.
La y ot il pluseurs devis;
Et lors deux varletz avant vindrent,
Bien armés leurs espées tindrent,
Deux sierges en leur mains portoient,
Maintes contenances faisoient,
Et puis prindrent assez de rains;
Sur le corpz en jetterent mains.

22022 menchongne est vo — 22025 desse — 22031 qui ot nom sinbercubus — 22033 Par la g. laert — 22048 supidus — 22051 Auec... yrent — 22055 Laude bison — 22068 Quauistes garin — 22072 Quintupidius et quinaire.



Le feu dedens iceulx rains mirent,
Et tantost a ardoir se prindrent.
Tant jetterent de toutez pars
Bois et rains que le corpz fut ars
Et fu la pourdre du corpz mise
Et en ung tombel bien assise;
Et sur quatre pillers le mirent,
Et tantost tout honneur luy firent.
A Romme tel coustume avoient :
Quant le corpz moroit, ilz l'ardoient.
Tel la solempnité estoit;
Nulz corpz pourrir on ne laissoit.
Ainsi comme ilz se revenoient
Du corps que ainsi ars avoient,
Ung des murdriers ilz rençontrerent.
Tantost la teste luy copperent;
Ne luy vallut crÿer ne braire, *(156 b)*
A male mort le firent traire.
En une lance son chief mirent
Siques trestous de loingz le virent,
Et dirent : « Cel cil qui a tort
A le bon Julez Cezar mort! »
Longuement fu la ly tombeaulx,
Sur quatre pilliers moult tresbeaulx;
La faisoient leurs sacrifices
Et juroient de leurs malices;
Sur lui faisoient jugemens
Et trestous leurs grans seremens;
Et quant plus longuement vivoient,
Et plus le tombel aouroient.
Avant qu'il passast cinquante ans
L'estoient tous pour dieu tenans.
De coeur et de corpz l'aouroient,
Sur lui et sur son nom juroient.
Ainsi grant piece le menerent
Et ainsi le continuerent.
Mors est, ne plus ne m'en souvient,
Ne plus a parler n'en convient.
Cui bien fait a, si s'en souviengne,
Qui l'asne est, par la queue le tiengne,
Qui bien fera, bien trouvera;
Chascun sache qu'ainsi sera.
Et toutteffoiz, au vray compter,
Bon se fait faire a tous amer.
Jules Cezar a Romme amoient,
Et pour ce seigneur ne vouloient.
Avant bien furent cincquante ans
Qu'a seigneur fussent acordans.
Toutteffoiz le doeul oublïerent;
A faire empereur s'acorderrent
Qui eust d'empereour le nom.
Fait fust, Octovïen ot nom.
Avant que Octovïen fust
Ne qu'emperere a Romme eüst, *(156 c)*
Et dès le tempz que conmença
Romulus et Romme en ença,
Furent .vij^c^. et cinquante ans;
Et par trestout icelluy temps,
Se menerent par royaulté
.Xij^xx^. ans, par verité.
Par cest tempz l'un roy, l'autre eslurent,
Ainsiquez roy par eslut furent,
Tarquinius le desrain fu.
Ainsi le vous ay devant leu.
Le tempz après .xij^xx^. ans
Jusques a .vij^c^. .l. ans
Fut qu'ilz avoient senateurs,
Et apostas et dictateurs,
Et en tables d'or escripsoient
Toutes sentences qu'ilz donnoient,
Jusquez y vint Octovïens,
Nez d'Espagne, bons homs, scïens.
Emperere fu esleüx,
Le premier qui y fu sceüx.
— Regnart, de cest Octovïent
Voeul oÿr l'istore briefment
Et des aultres qui sont aprez.
Mais je te charge par exprez
Que de rymer tu te deportes,
Et qu'en prose tu le m'aportes,
Car y porras myeulx exprimer
Leurs vyes et leurs fais compter
Que en rymant tu ne feroyes,
Car du langage y perderoyes.
Pour ce d'eulx me conte briefment
La fin et le commencement.
— Sire, puis qu'il vous vient a gré,
D'Octovïen vous compteray
Et des empereurs qu'aprez furent *(156 d)*
Avec les fortunes qu'ilz eurent,
Et en prose tout meteray.
Or escoutez que vous diray.

1. Le[1] premier empereur qui fu a Romme par ellection aprez Julius Cezar, ce fu Octovïen, qui fu[2] apellé Cezar Auguste, et

22133 se *manque* — 22147 leurs j. — 22176 et *manque* — 22195 octouiens; *on lit en rubrique* : Lyon — 22207 *On lit en rubrique* : Regnard.

1 *La division par paragraphes a été ajoutée au texte du ms.* B[1] *pour faciliter les renvois aux Notes* — 2 fu *manque*.



de lui tous les aultres empereurs sont appellez Augustes. Le premier an de l'empire Cezar Auguste, en ung forbourc a Romme, ung boeuf parla parolle humaine, et dist a cellui qui le touchoit en allant : « Les hommes fauldront et les fromens habonderont. » En celle année, Ovide qui est appellé Naazon pour ce qu'il ot grant nez, nasqui a Pelignez. En celle année, oultre le Thybre ueulle sourdy et ne cessa toute une journée de courir comme une fontaine, et signifioit la grace Jhesucrist qui assez tost devoit venir au monde. En ce tempz, le filz de Anthipater, nommé Herode, fut fait roy de Judée, et pour ce qu'il avoit prins a femme Marienne, la niepce Hircain, qui avoit regné ou dit royalme devant lui, laquelle il amoit monlt, et se circonsist pour l'amour de sa femme qui estoit Juïfve, et il estoit payen; et fu le premier roy estrange qui regna sur les Juïfs dès le tempz qu'ilz orent premier roy. Et ainsi fut acomplye la prophecie [1] que Jacob dist, quant il benyssoit ses enffans : « De Juda le septre ne sera point osté ne duc qui gouverne le peuple, (*157 a*) jusquez atant que viengne cellui que Dieu doit envoyer, et lequel payens et toutez gens atendent. » C'est Jhesucrist, qui nasqui de la Vierge Marie.

2. Ou tempz de cestui Herode, regnoit, comme nous dirons, Anthoine, qui gouvernoit pour les Rommains les parties devers Orïent, qui estoit comme compains de l'empire ; et avoit a femme la suer Octovïen, qui estoit principal empereur. Et pour ce que Anthoine amoit [2] Cleopatre, la roÿne d'Egipte, il repudia la soeur Octovïen et print a femme Cleopatre, et pour ce il deffia Auguste. Si vint Auguste encontre Anthoine et Cleopatre a grant ost, et Auguste les vaincqui. Et quant Anthoine se veÿ vaincu, il se tua d'un coutel. Lors Cleopatre vint a mercy a Octovïen ; mais quant elle veÿt qu'il ne lui faisoit pas bonne chiere, elle s'en alla mucyer ou sepulcre delez Anthoine, et illec morut. Et ainsi fut destruit le royalme d'Egipte, et fut comme reduit [3] en province. Aprez Anthoine, Herode s'en vint a Cezar Auguste en sinple habit de chevalier, et s'excusa de ce qu'il avoit administré a l'ost Anthoine, ja soit ce qu'il n'y eüst pas esté en sa personnne, et dist bien a Cezar que ce avoit esté fait contre son conseil, mais Anthoine voult myeulx faire selon le conseil de (*157 b*) Cleopatre que selon le sien, et ayma myeulx estre vaincu avec Cleopatre sans lui. « Et je sçay bien », dist il, « que je suis vaincu avec Anthoine ; et pour ce j'ay mis jus et depposé la dignité de roy, avant qu'elle me fust ostée. » Quant Auguste l'oÿ parler, il lui plait monlt et le reconsillia, et luy remist sa couronne sur la teste, et lui acrust son royalme. Et comme Herode fu retourné en Judée, il ochist Hircain et tous ceulx de la gent aulx Juïfz qu'il lui sembla qui pouoient avoir droit au royalme.

Il advint en ce tempz que Herode ot mestier d'argent. Sy oÿ dire que ou sepulcre de David et de Salomon avoit grant tresor ; sy alla de nuyt, quant toutez les gens de la cité se reposoient, et fist ouvrir le sepulcre, et y trouva pluseurs vaisseaulx d'or. Si conmanda a ceulx qui estoient avecques lui qu'ilz entraissent plus en parfont. Mais une grant flanbe de feu issy de la dedens qui ardy deux sergens; pour laquelle chose il s'en retourna tout espoeuenté, et ediffia a Ascalonne [4] une monlt belle maison, et de ce dient aucuns qu'il est appelé Ascalonicque [5], car son paÿs fut Ydumée. Herode, en l'honneur de Cezar et des Rommains, fist mettre ung grant aigle d'or sur la porte du temple qui est appellée Belle, laquelle chose desplait monlt aulx Juïfz. (*157 c*)

3. L'an de l'empire Auguste .xve, Maro [6] morut, lequel saint Augustin loe monlt forment, et les escriptures qu'il fist. C'est cellui dont vint ceste parolle commune : « Entre bouce et cuillier vient souvent enconbrier, et par plus forte rayson », fist il, « entre l'erbe et le grain a il grant intervale. » Le plus des [7] dis Maro sont [8] moraulx ; il escript ainsi des choses qui sont advenues au monde.

En ce tempz, Virgille le poëte morut a Brandis du quel le corps fu transporté a Naples; et est ceste parolle epitaphe sur luy :

Mantua [9] me genuit ; Calabri rapuere ; tenet [10] nunc
Partenope [11] : cecini [12] pascua, rura, duces.

1 *Gen.* XLIX. 10 — 2 auoit — 3 reduit *manque* — 4 astalonne — 5 astalonique — 6 vairo — 7 de — 8 sont *manque* — 9 montua — 10 tent — 11 pertenope — 12 secini.



On tient que de tous les poëtes il fut le plus excellent. Et pour ce, dist saint Augustin que on le fait aprendre aulx enffans, que on ne l'oublie pas legierement. Ce Virgille, selon ce que dient aucunes cronicques, fist pluiseurs choses [1] ou avoit monlt de merveilles, entre lesquelles il fist une mouche d'arain sur une des portes de Naples qui chassoit toutes les aultres mouches hors de la cité. En celle meïsmez cité, il fist une boucherie, ou la char ne pooit pourir ne corrumpre. Item il fist ung clochier de pierre qui se mouvoit en la maniere que les cloches sonnoient. Item (*157 d*) il fist en pluseurs lieux bayns tous chaux naturelz soubz terre, qui encorez durent. Item il fist a Romme celle merveille qui est ung de sept miracles du monde, qu'on appelloit le Sauvement de Romme; car illec estoient les statues de toutes les provinces du monde, et avoit chascune escript en son piet le nom de sa province, et a son col une sonnette pendue. Et s'il avenoit que aucune province se rebellast [2] contre les Rommains, tantost conmenchoit a sonner celle sonette, et l'ymage tendoit le doy vers le nom de la province qui s'estoit rebellée. Tantost l'un des prestres qui gardoient ces ymages portoit le nom en escript de celle province au Senat, lequel envoyoit tantost leur ost pour les remettre en leur subjection.

4. L'an .xxviie. de l'empire Cezar Auguste, selon la revellacion faicte a sainte Elisabeth, la benoite Vierge Marie nasqui ou temple de Jherusalem avecquez les aultres vierges, selon saint Jherome. Et, dist le *Livre de l'Enffance Jhesucrist*, lequel est apocriphe, que a Marie et aulx aultres vierges on faisoit filler pourpre et aultres choses qui appartiennent aulx aornemens du Temple. L'an .xxxv. de l'empire Cezar Auguste, Orace le poëte [3] morut, (*158 a*) qui fut homme de grant auctorité.

5. L'an .xlie. du dit empire, saint Jehan Baptiste fu concheü en la quinone de auctone, .viiie. kalende d'octobre. Et la .viiie. kalende d'avril ensuyant, la Vierge Marie concheüt Jhesucrist, le Filz de Dieu. Et tantost comme la Vierge Marie ot concheü et que l'angle se fu parti de lui, comme saint Lucas l'ewangeliste dist, elle se leva et s'en alla a saincte Elizabeth qui avoit concheü saint Jehan, qui estoit sa [4] cousine et a qui l'angle avoit revellé sa concepcion; et demoura avec elle trois mois. Et dient aucunes cronicquez qu'elle leva saint Jehan de terre, et puis s'en retourna en Nazareth en son hostel. Et quant saint Jehan fut allaittié en eage assez tendre, il s'en alla au dezert ou il fist merveilleuse penitance jusquez au tempz que Dieu avoit ordonné qu'il se devoit monstrer au peuple. En ce tempz, come tout le monde vesquist en paix ne ne fust nullez guerres en nullez parties du monde, Cezar Auguste, empereur de Romme, envoya par tout le monde et commanda que on lui apportast en escript les provinces et les royalmes qui estoient subgietz à l'empire de Romme et avec ce toutes les cités de chascune province (*158 b*) et tous les chiefs appartenans a chascune cité; et chascun chief donnast sept [5] deniers d'argent a cellui qui rechevoit les tailles; et chascun denier valloit dix petis deniers, et pour ce estoit il appellé denier, car il valloit dix. Si fu conmandé de par les Rommains que quicunquez appartenoit a aucune cité, qu'il allast a celle cité. Et pour ce que Joseph, espoux de Marie, appartenoit a la cité de Betheleen, et Jozepf estoit descendu de David, par [6] Eliachin qui fu de la droitte lignie de ceulx qui sont descendus de Adam et de Abraham par droite suscesion jusques a David et jusquez a cestui Eliachin, lequel Eliachin engendra Azor, Azor engendra Sadoch, Sadoch engendra Achin, Achin engendra Eliud, Eliud engendra Eliazar, Eliazar engendra Mathain, Mathain engendra Jacob, Jacob engendra Josepf, le mary Nostre Dame, pour ce dont qu'il estoit descendu de celle lignye, il appartenoit a la cité de Betheleen. Si y alla pour paier le treuage et pour faire proffecion et honmage aulx Rommains. Et ainsi comme ilz furent illecquez, la nuyt d'un dimence a la mynuyt, .viiie. kalende de janvier, le .xliie. an de l'empire Octovïen qui fut appellé Cezar Auguste, (*158 c*) du commencement du monde (selon Bede, lequel en-

1 fist pluiseurs choses *manque* — 2 rebellat — 3 prestre — 4 la — 5 sert — 6 car.

suit le commun) .vm. .cxix. ans, et selon Methode le Martir, .vm. justement, et selon Jherome et la verité hebraicque, .IIIm. IXc. .LXIII. ans, selon Ysidore et le Mangeur, .vm. c. et .XIX. ans, Jhesucrist nasqui de la Vierge Marie. Et yssy termine la .ve. eage du monde, qui conmença a la transmigracion de Babilone et dura .vc. et entour .xc. ans. Jusques ad ce temps dura le tempz de la loy escripte, et conmença lors le temps de l'Ewangille, que nous appellons le tempz de grace. Voir est que jusquez au tempz que l'Ewangille fu preschié par tout le monde garda on [1] acoustuméement la loy et l'Ewangille; et veut on garder l'une et l'autre selon l'Ewangille; et failly sinplement la loy que nous appellons ancïenne [2].

6. Des [3] oppinions cy devant recitées dès le conmencement du monde jusques a la nativité de nostre benoit Sauveur Jhesucrist, frere Jehan de Paris s'acorde myeulx a l'oppinion Methode le Martir. L'une si est que comme il fut sinple et ygnorant, il lui fut ainsi revellé du saint Esperit, et pluseurs aultres choses du conmencement du (*158 d*) monde et de la fin; et n'est pas chose prouvable que comme il fut saint, que revelacion lui eüst esté faite fors de verité. L'autre si est que l'opinion Methode s'accorde mieulx a l'inquisicion qui poeult estre faite par astronomie, par laquelle inquisicion on troeuve que du conmencement du monde jusques a la nativité de Jhesucrist a autant de ans comme Methode dit, c'est a sçavoir .vm. ans justement.

La voye d'enquerre et d'encherchier ce nombre est telle : nous supposons que les estoilles furent disposées en l'enconmencement du monde en la meilleur disposicion qu'ellez poeuent avoir, et est une des causes pour quoy ceulx de devant le deluge vivoient si longuement. Et comme selon les astronomïens, le Soleil ait son royalme, son exaltacion [4] et sa force ou signe du Mouton, et dyent les plus grans clercz que le Soleil a ses dignités, que nous avons nommées proprement ou .xve. degré du Mouton, lequel est ou millieu du firmament, estant egalement des deux poles. Nous supposons aussi que Paradis terrestre soit en Orïent soubz le signe du Mouton; et les docteurs dient que Paradis est soubz l'equinocial, qui est ainsi appellé pour ce que quant le Soleil y est, il (*159 a*) fait les nuys egalles aulx jours. Nous supposons aussi que le Soleil fut crëés en son ange, c'est la partie du cercle du Soleil plus loingz et plus eslevé de la terre, et ce fu convenable chose pour atremper la chaleur du Soleil qui envoyoit adont ses rays sur Paradis terrestre ou homme estoit; car le Soleil en la partie de son cercle plus basse, la challeur fut trop grande. L'ange du Soleil doncques fut au conmencement du monde quant le Soleil fut crëéz, au .ve. degré du signe du Mouton [5], car ja nous avons dit que le Soleil fu crëez en la meilleur distance de la terre, pour ce que sa chaleur fut atemprée. Or est il ainsi que, selon ce que Tholomée preuve et les aultres astronomïens, chascune estoille fiche se meut encontre le mouvement du firmament en .c. ans ung degré; et l'ange aussi se meut avecquez les estoilles fichéez ung degré en .c. ans, combien que Tholomée met l'ange du Soleil non mouvable; mais les aultres astronomïens qui aprez sont venus l'ont quant ad ce corigié. Or tesmongne le dit Tholomée en ***Almageste*** que en son tempz il trouva que l'ange du Soleil estoit ou .vIe. degré des Juvenaulx. Ces supposi- (*159 b*) -cions faites il appert que l'oppinion Methode est vraye. La deduction est telle : le Soleil fu crëez ou .ve. degré du Mouton, ainsi comme la premiere supposicion dit. L'estoille fichée et l'ange du Soleil se moeuvent emsemble contre le mouvement du firmament ung degré en degré en .c. ans, si comme l'autre supposicion dit; et l'ange du Soleil estoit ou tempz Tholomée ou .vIe. degré des Juvenaulx, selon ce que il trouva. Il convient que tant de foiz .c. ans soient couruz jusquez au tempz de Tholomée dès le conmencement du monde, et que il est des degrez, du .xve. degré du Mouton jusquez au .vIe. degré des Juvenaulx, .L. et ung degré, car chascun signe a .xxx. degrez; et comme il y ait ung signe tout entier entre le Mouton et les Juvenaulx, c'est a sçavoir le signe du Thoreaul, .xv. degrez qui demeurent du signe du Mouton et .xxx. que a le signe du Thoreaul, et .vI. degrez du signe des Juvenaulx, tous ces degrés

1 garda on *manque* — 2 *Hebr.* VII. 18 — 3 Les — 4 exultacion — 5 *Après ce mot on lit en double emploi* : car la nous auons.



joinctz font [1] ensenble cincquante et ung degrés [2]. Il y a doncques du conmencement du monde jusquez a Tholomée .LI. foiz cent ans, qui font cincq^{m} et cent ans justement. Or est il ainsi que Tholomée fust après l'incarnacion de Jhesucrist .c. et .xxx. ans, qu'il (*159 c*) convient du conmencement du monde jusquez au temps Tholomée, ainsi comme nous avons prouvé. Nous ostons .c. et .xxx. ans qu'il convient de l'incarnacion jusquez a Tholomée, il en demeure ne s'en fault que .xxx. Il y a [3] doncquez jusquez a l'incarnacion de Jhesucrist .v^{m}. ans d'eage, quant il fu baptisié. Il y a doncquez du conmencement du monde jusquez au baptemme de Jhesucrist et jusques a sa predicacion publicque .v^{m}. ans justement. Comme doncques en si grans oppinions l'oppinion Methode est plus concordable a l'inquisicion faite selon astronomie, il semble que on la doibt tenir comme celle qui est vraye.

7. Or dit oultre qu'i ne conviengne plus retourner. Cestui Methode dit que le cours du monde se doit muer ou .VIe. millier, et que adont vendra Antecrist. Et se nous prenons six mil ans rondement, c'est certain qu'ilz sont passez, et trois cens et plus. Touttesvoiez ne le monde n'a son cours mué, ne Antecrist n'est ancore venu. Et pour ce, se nous vollons veriffïer la prophecie Methode de la fin du monde et de la venue Antecrist, il convient le .VI. millier prendre [4] avec ses fractions, lesquelles fractions ne poeuent monter oultre six (*159 d*) cens ans. Cellui nombre appartendroit au septiesme millier, et ainsi le cours du monde ne seroit pas mué, ne Antecrist ne seroit pas venu ou .VIe. millier. Et de ses fractions de six .m. ans qui ne poeuent monter oultre six cens ans, comme dit est, nous avons ja fait .cccc. .LXIIII. ans. Prouvable chose est que dedens .c. cincquante et .XLV. ans, le cours du monde muera, et Antecrist vendra. Cecy nous avons dit sans presumptueuse assercion, car ce n'est pas nescecité, mais que suppose la prophecie du Martir, laquelle il ot par revellacion, sy comme on dit.

8. Or convient dire [5] les ditz et les tesmongnages des payens de l'incarnacion et de la nativité temporelle de Jhesucrist, le Filz de Dieu, et selon ce que le dit frere Jehan de Paris encercha diliganment.

Premierement, nous trouvons ez cronicques du tempz Hirene et Constantin empereurs de Romme, enfouy en ung sepulcre, et trouva l'en, le corpz d'un mort, et avecquez lui ceste escripture : « Crist naistra de la Vierge. Je croy en lui. Soleil, tu me verras de rechief ou tempz d'Yrene et de Constantin. »

De Sebille de Eritrée [6] qui fut ou tempz Romulus, conment elle parla clerement de la nativité de Crist, de sa passion et de sa resurection (*160 a*).

Avicene dist aussi ou .VIIe. livre qui est appellé *les Rachines* que comme noble chose est [7] que les revellacions divines soient faites a ung, et non pas a pluseurs, et dist que cellui est Dieu en humanité. Et dit oultre que cellui on doit aourer aprez Dieu, et que il est du monde, en terre vicaire de Dieu, et que de Dieu il doit rechevoir loy, laquelle il doibt conmenier a tout le monde et exposer et la preschier, et c'est certain que ce ne poeult estre entendu ne de la loy Moÿse, ne de la loy Mahommet.

Virgille qui fu mort ou .XXVe. an de l'empire Cezar Auguste, dist monlt de belles choses de Crist, si comme saint Augustin tesmongne ou .X^{e}. livre de la *Cité de Dieu ;* et dist Virgille que ce qu'il dist de Crist, il l'a de Sebille de Eritrée [8]. Si dist ainsi es *Bucoliques* [9] :

Ultima Cumei venit jam [10] *carminis etas :*
Magnus ab integro [11] *seclorum nascitur ordo.*
Jam redit [12] *et Virgo* [13], *redeunt* [14] *Saturnia regna ;*
Jam nova [15] *progenies celo demittitur alto.*

La sentence est telle que une lignie d'un enffant bien tost vendra du ciel, ainssi comme Sebille a prophetisié, et vendra le temps qui fut quant Saturne regnoit.

Albimazar, grant astronomïen, ou .VIe. livre qu'il fist de l'*Introducion d'astronomie*, dit ainsi : « L'incarnacion et la nativité de Jhesucrist, ainsi que tesmongnent », ce dit il, « ceulx de Perse et de Caldée (*160 b*), d'Egipte et tous leurs docteurs du premier

1 font *manque* — 2 degre — 3 a *manque* — 4 prendre *manque* — 5 dire *manque* — 6 ou entree — 7 est *manque* — 8 entree — 9 *Egl.* IV. 4-7 — 10 jam venit — 11 eterno — 12 reddit — 13 virgo *manque* — 14 rediunt — 15 Et regna.



eage, Hermès et Asturès enseignent : du premier dean, c'est a dire en dix premiers degrés du signe de la Vierge, naistera une vierge nette pucelle qui avra le corps sans tache, belle de visage et honneste, et nourrira ung enffant. Maintes nacions appellent l'enfant qu'elle nourry Jhesum, lequel en grec appellons Crist. » Ce sont les parolles Albimasar. Et c'est certain que ce ne poeult estre du linage du ciel que on appelle l'ymage de la Vierge, car il dist ou lieu ou quel le nom est en ebrieu, ou que Jhesucrist nasquit. Cest Albimazar apella Vierge en trois manieres de langues, ainsi comme se il ne se poeut saouler de la nommer; et vallent autant les noms qu'il appelle [1] laditte Vierge comme vierge, nette, pucelle.

9. Les histores des Rommains dyent, si comme tesmongne Innocent le Pappe, que monlt grant paix fut par tout le monde et par tout paÿs par .xii. ans sans nulles guerrez. Si firent les Roumains ung temple de paix monlt bel et monlt fort, et mirent dedens la statue de Romulus; et lors ilz envoierent a Apollo pour lui demander se le dit temple demourroit [2] guerez en estat de tempz. Et Apollo respondy qu'il dureroit (*160 c*) jusques atant que la Vierge enfanteroit. Et pour ceste responce ilz mirent sur la porte cest title : « C'est le temple de paix pardurable, » car ilz ne peurent penser que vierge enfantast. Or dist l'istore que la nuyt de la nativité Jhesucrist cellui temple cheÿ et l'ymage de Romulus trebucha. Les aultres ydoles aussi cheÿrent ou ellez estoient, selon ce qu'il estoit prophetisié devant, non pas tant seulement de nos prophettes, mais de nos philozophes ancïens, car Hermès Termergistès ou livre qu'il escript a Eclope, selon ce que dit Augustin ou .viie livre de la *Cité de Dieu*, cellui Hermès plaint la ruine des ydolles. Et le Mangeur dit en histores que quant Jheremie [3] fut en Egipte, ou tempz de la transmigracion des enffans d'Israel, il donna signe aulx Egipcïens que leurs ydolles trebucheroient quant la Vierge enffanteroit son enffant; pour laquelle chose les prestres des ydoles firent une ymage d'une vierge qui tenoit ung enffant entre ses bras et la mirent en ung lieu secret, et la l'aouroient. Et comme Tholomée, le roy d'Egipte, ot veüe celle ymage, il leur demanda que ce signifioit. Lors ilz respondirent que c'estoit ung mistere que leurs peres avoient fait du saint (*160 d*) prophette qui leur dist que ung tempz vendroit que une vierge enfantteroit. Et ainsi les Egipcïens crurent que dès lors seroit acomplie la prophecie en son temps; et est certain adont que les ydoles cheÿrent, ainsi comme Ysaïe [4] l'avoit prophetisié, quant il dist ainsi : « *Ascendet Dominus super nubem levem* [5] *et commovebuntur* [6] *simulacra Egypti.* »

10. Eusebe dist que ung pou devant la nativité de Jhesucrist, aprez la mort Julez Cezar, troiz soleulx apparurent en Orïent qui puis s'assemblerent en ung signe de la nativité de Jhesucrist, laquelle furent en une personne unies trois choses : le char humaine, la vye, la deÿté.

Nous avons dit dessus de la fontaine d'oeulle, qui sourdi de terre et tout ung jour ne cessa de courre jusquez au Tybre. Innocent le tiers raconte aussi comme il trouva en aucunes histores que quant Octovïen l'empereur ot mis en la sussession des Roumains aussi comme tout le monde, il fut si amiable au Senat qu'ilz le voulrent aorer, comme dieu. Mais l'empereur, sage et cler voyant et attendant sa mortalité, il ne vault usurper. Or avoit il adont une sage femme a Romme qui donnoit responsez de ce que on lui demandoit, et avoit nom Sebile. Si la fist l'empereur venir devanr luy, et luy enquist et demanda se ja-(*161 a*)-mais naistroit nul homme qui fust greigneur de luy. Or advint qu'a ceste fois elle ne luy donna point de response, et se tint aucun tempz avec le dit empereur. Mais ce tempz pendant qu'elle estoit avec l'empereur, le jour de la nativité de Jhesucrist, celle Sebille estoit en la chanbre de l'empereur, et entendoit a ses prophecies. Et a l'heure de midy elle veÿt entour le Soleil ung cercle d'or, se lui sambla, et ou millieu de ce cercle une vierge tresbelle qui tenoit sus ung autel ung tresbel enffant en son giron. Adont Sebille apella l'empereur et lui monstra ceste vision; et ainsi comme l'empereur regardoit et se esmervelloit de ceste demonstrance, une voix fut oÿe qui

1 appellent — 2 demouroit — 3 jherome — 4 *Isai.* xix. 1 — 5 leuen — 6 novebuntur.



dist ainsi : « C'est l'aire du ciel, » c'est a dire c'est l'autel du ciel. Et ainsi l'empereur entendi que cest enfant estoit greigneur que lui ; si l'aoura et lui offry encens, et ne souffri d'illec en avant qu'il fust apellé dieu. De ceste vision parle Orose en ses cronicques en ceste maniere : « Ou tempz de l'empereur Octovïen, a l'heure de midi, l'air estant pur, cler et net, a celle heure ung cercle de la samblance de l'arc du ciel environna le Soleil, et monstroit ceste vision, selon ce qui tesmongne, que cil devoit naistre qui seul le Soleil avoit fait, et le monde, et les (*161 b*) gouvernoit. »

Thimotée aussy qui fut grant faiseur de cronicquez raconte qu'il a veü en cronicques et en histores ancïennes des ***Fais des Roumains*** que Octovïen, .xxxve. an de son empire, monta en Capitoile, et requist a Dieu monlt diliganment qui seroit cellui qui après lui gouverneroit la chose publicque. Et comme il ot faite son oroison, il oÿ une voix qui dist en celle maniere : « Il naistera ung enfant venu de l'aer et de Dieu sans tempz assez tost. » Et pour ce fist il mettre en ce title : « C'est l'autel de Dieu vivant. »

Il y a tant de telz tesmongnagez prins es livres des paiens et dez Juïfz que c'est sans nombre ; entre lesquelz Josephus, qui fu le plus souverain historiographe de Juïfs, ou .xviiie. livre des anciennes cronicques, dit monlt de belles paroles de saint Jehan Baptiste et de Jhesucrist, ainsi comme met Eusebe en l'***Eclesiatique histore***. Mais nous le laissons pour ce que nostre intencion n'est pas principalment que du dit des paiens.

Ovide Naazon, qui nasqui .x. ans après la nativité de Jhesucrist et deux ans aprez la mort Octovïen, dist monlt de belles chosez de Crestïens [1] ou livre qui est appelé ***De Vetula*** ou de la ***Conversacion de sa vye***. Il dit en (*161 c*) ce livre que l'an .xxiiiie. de l'empire Octovïen, il fist une conjuncion d'estoilles qui monstroit que aprez le .vi^e^. an de celle constellation, — c'estoit le .xxxe. an de l'empire Octovïen, — commenceroit une secte qui est appellé mercurial [2], et que en celle année ung prophette naistroit de la Vierge. Et nous disons que celle année Jhesucrist nasqui, c'est a sçavoir le .xxxe. an de l'empire Octovïen, avant les ans que le dit empereur tint l'empire en paix. Et ceulx qui dient que Jhesucrist nasqui le .xliie. an de l'empire Octovïen prennent largement, car ilz comptent .xii. ans dès la mort de Julez Cezar jusques a la bataille Octovïen contre Anthoine et Cleopatre ; et durant iceulx dix ans Octovïen ne rengna point en paix, car Anthoin contendoit a l'empire, aussi comme en son lieu nous avons dit. Ainsi appert que Ovide trouva par voye d'astronomie la nativité de Crist et sa secte. Les vers en latin en sont fais telz [3] :

Una quidem [4] talis felici tempore nuper [5]
Cesaris Augusti fuit anno bis duodeno
A regni novitate sui [6], quæ significavit
Post annum sextum nasci debere prophetam
Absque maris coitu de virgine, cujus habetur
Thipus, ubi plus Mercurii vis [7] multiplicatur, (161 d)
Cujus erit concors complexio [8] primo future
Secte. Nam [9] nusquam de signis sic dominatur
Mercurius, sicut in signo Virginis, illic....

Pour entendre ces vers, especialment quant a la secte mercurial, sçavoir convient que Tholomée, Albimazar, Artabucius et les aultres ancïens, les Juïfz par les Caldées et ceulx de Babilone ont encherchié les secretz en telle maniere : entre les planettes, ilz mettent Jupiter et Venus, planettes de benivolence et de fortune ; Saturne et Mars malivoles et de malvaise fortune ; Mercure tient le moyen, car il est bon avec les bons et malvais avec les malvais, et est convertissable de legier des planettes bonnes de bonne fortune. Ilz dient que Jupiter signifie meilleur fortune que Venus, sique Jupiter signifie la grant fortune et Venus la mendre fortune. Et comme ilz soient deux vies, la vye presente et la vye advenir, et celle qui est advenir est meilleur que la vye presente, comme chose pardurable qui est sans fin, et elle soit meilleur que celle qui prent fin, pour ce dient que Venus signifie sur la fortune de ceste vye, especialment quant (*162 a*) a jeux et a joyez et aux solas de ce monde et aulx aultres choses qui appartiennent a la fortune de ce monde. Mais Jupiter qui [10] regarde les biens de l'autre vye qui sont meil-

1 crestian — 2 mercimal — 3 *Les 9 vers suivants qui appartiennent à la* Vetula *du Pseudo-Ovide ont été corrigés d'après l'édition de Francfort* (1610) — 4 quidam — 5 miperee — 6 sui *manque* — 7 vix — 8 cum christo — 9 namque — 10 qui *manque*.



leurs et greigneurs a la significacion sur sapïence et sur entendement et exposicions de songes, et sur le coultivement divin, signifie foy et doctrine de la loy de religion et de reverence, a la paour de Dieu et bonnes meurs et monlt d'aultres choses, ainsi comme les astronomïens racomptent. Aprez ilz divisent[1] tout le ciel en .xii. parties, lesquellez parties ilz appellent maisons, et sont distinguées les dites .xii. maisons selon le cercle de midy et de l'ocison a Orïent. Or avons .xii. maisons des quelles ilz donnent la premiere a Saturne, la .iie. a Jupiter, la .iiie. a Mars, la .iiiie. au Soleil, la .v^e. a Venus, la .vi^e. a Mercure ; la .viie. a la Lune; la .viiie. de rechief a Saturne; la .ixe. a Jupiter, et ainsi ensuivant des aultres. Après, ilz ont consideré la .ixe. maison qui est deue a Jupiter et est maison de religion et de foy, car ilz assignent a ses maisons a chascune sa proprieté en celle maniere : la premiere est maison de vye, la .iie. de substance, la .iiie. de freres et de seurs, la .iiiie de patrimone (*162 b*) et de heritage, la .v^e. de filz, la .vi^e. de maladie, la .viie. de mariage, la .viiie. est maison de mort, la .viiiie. de foy et de religion et de peregrinacion ; la .x^e. d'honneur et de royalme ; la .xie. de vrays amis ; la .xiie. de charité. La .ixe. maison dont de peregrinacion, de chemins de foy et de deÿté et de[2] religion est maison de Dieu aourer et cultiver; item de sapïence, de livres et d'espitles, et de legas et de prescheurs divins et de songes; et pour ces proppriетés, raisonnablement elle est atribuée a Jupiter, lequel a regard aulx biens de l'autre vye. Car a ses biens apartiennent les dignités nommées, c'est a dire religion et[3] service de Dieu, consideracion, sapïence, multitude de livres et d'espitres, ainsi comme il appert de loy Dieu, de legas et de propphetes et d'apostres et de prescheurs grans coppie. Et ceulx nous ont raconté les nouvelles convenables des nobles condicions de l'autre vye et revelacions, ainsi qui ont esté faites en dormant, quant on est entre endormir et veillier, en ravissemens.

11. Aprez, les astronomïens dient que les planettes se conjoingnent l'un a l'autre, (*162c*) ausi comme ilz sont au .v^e. signe, et meïsmement en ung meïsme degré, et ou .xviiie. minuit de cellui signe. Aprez, ilz dient que la conjunction de Jupiter avec les aultres planettes signifie sur secte de religion et de foy. Et pour ce qu'ilz sont six planettes aus quellez il se peut joindre, et dient que sont en tout le monde six sectes principaulx. Dont dient les sages docteurs que se Jupiter joinct a Saturne, il signifie les livres divins, et des sectes il signifie la secte des Juïfs, laquelle est plus ancïenne de toutes les sectes. Ausi comme Saturne est le pere des planettes et le premier en issue et l'ordre d'estre, et la secte nommée conffesse[4] toutes lez autrez sectes; mais elle ne conffesse nulle aultre, aussi comme a Saturne se conjoingnent toutes les aultres planettes, et il ne se joinct a nul autre, pour ce que son mouvement est trop tardif; car la planette qui est devant Saturne de la partie d'Orïent, jamais Saturne ne la consuiroit, mais l'autre a consuit Saturne, qui que tarde, et se joindra a lui. Et ainsi toutes les aultres sectes s'aparent a la secte des Juïfs, pour ce qu'elle est (*162 d*) la premiere de toutes; car tous lez philozophes et les poëtes vinrent[5] aprez Moÿse et aprez la loy que Dieu lui donna pour les Juïfs, ainsi qu'il appert cy devant. La secte dont des Juïfs est la plus ancïenne de toutes les aultres sectes. Et ce dit Aristote ou livre des *Sectes* la ou il parle des sectes de sapïence : « Dieu, » se dit, « premier les revella a ses sains prophetes et a aucuns aultres, lesquelz il eslut et les enlumina de sapïence divine et les doua de douaire de scïence. » Et ceulx qui sont après venus ont prins commencement et naisçance de scïence, ceulx de Judée, le latin, ceulx de Perse et de Grece. Et se Jupiter se joinct a Mars, il signifie la secte ou la loy des Caldées, laquelle loy ensengne le feu a aourer; et Mars est de nature de feu, quant a sa vertu et a son effect. Se Jupiter se conjoinct au Soleil, il signifie la loy des Egipcïens qui aourent la chevalerie du ciel, de laquelle le Soleil est prince. S'il se conjoinct a Venus, il signifie la loy des Sarrasins, qui est toute d'aise charnelle et de toute luxure. Et combien que Mahonmet ait escripte la ditte loy .vi^c. ans aprez l'incarnacion de Jhesucrist, toutesvoiez elle fut lonc tempz en usage de vye, et vivoient maintes gens (*163 a*) selon

1 duisent — 2 *On lit en double emploi* : peregrinacion — 3 est — 4 nomme confessent — 5 vinrent *manque.*



celle loy. Dont dist Ovide ou livre dessusdit que c'estoit la loy de son tempz, selon laquelle, se dit, chascun poeult faire ce qu'il lui plaist, combien que celle loy ne fust escripte. Et se Jupiter se joinct a Mercure, il signifie la loy mercurial, car Mercure, ce dient, a regart a deïté et a creance et a oroison et au service Dieu especiaulment; car quant Jupiter est a lui conjoinct, adont signifie nombre de faire pseaulmes et de faire livres divins; et dient que la loy est plus forte a croire que les aultres loyx et a pluseurs difficultés sur humain entendement; et ce advient pour les difficultés des mouvemens Mercure, car il n'y a planettes [1] des quelz les mouvemens soient si fors a sçavoir et a trouver comme les mouvemens Mercure, ainsi comme il appert par les ditz Tholomée et les aultres phisicïens et astronomïens. Et pour ce, selon ce qu'ilz dient, Mercure es [2] escripvains signifie parfonde scïence, prestement et convenablement parler, doulceur de locucion et de langage, parler rethoriquement et isnellement, et de bien exposer les sentences; et pour ce, il signifie que ceste loy sera deffendue par escriptures autenticques et parfondes (*163 b*) et par si grant pooir d'eloquence que elle se rendera tousjours en sa force, que la derraine loy qui sera la loy de la Lune et la troublera ung peu de temps. Item dient oultre que ceste loy de Mercure est la loy du prophette qui doit naistre de la Vierge, sy comme ilz ont enseigné dès le conmencement, ceulx de Judée et de Caldée et de Babilone; et ce affiert bien a la loy de Mercure, car Mercure selon tous astronomïens a monlt tresgrant poissance ou signe de la Vierge. Premierement il fut crëez ou signe de la Vierge; après, en [3] Mercure toutes les dignités, tesmongnages, vertus et forces que planettes poeuent avoir en signes est ou signe de la Vierge, quant le signe de la Vierge est la maison Mercure, et se exaltacion [4]; cy triplice [5] son terme et [6] sa face, et ce sont toutes les dignités que planette poeult avoir. Mais la maison est aultrement cy prinse dessus, car se noụs prenons les maisons naturelles et devant accidentelles, ces [7] premieres maisons ne se remuent conbien que le ciel se remue, mais les aultres maisons se meuvent selon le mouvement du ciel.

12. Des maisons dons nous parlons orendroit (*163 c*) la division est telle : la maison du Soleil est le signe du Lion, et la maison de la Lune est le Chancre, car tout ainsi comme ces deux sont plus prochains de nous et ces deux planettes soient plus prochaines de nous, selon l'oppinion des ancïens qui mirent et ordonnerent le Soleil après la Lune sans moyen, pour ce mirent ilz ces planettes en deux signes ; la principal maison de Saturne est Capricorne ; de Jupiter, la maison est le Sagitaire; de Mars, l'Escorpion ; de Venus, la Livre ; de Mercure, la Vierge; cestes sont les maisons principaulx. Avecques cestes maisons les planettes ont chacune une aultre maison moins principal et ainsi comme secondaire, excepté le Soleil et la Lune qui n'ont [8] chascun que une maison; sique la seconde maison de Saturne est le signe qui a a nom Aquaire; la seconde maison de Jupiter est les Poissons; de Mars, est le Mouton; la maison de Venus est le Thorel; de Mercure est le signe de Jumeaulx; et ainsi ont ordonné les ancïens.

13. Les exaltacions des planettes sont cestes : la exaltacion ou Mouton, c'est du Soleil; la Lune a son exaltacion (*163 d*) ou Thorel, Saturne [9] en la Livre; Jupiter, ou Chancre ; Mars, en Capricorne; Venus, aulx Poissons; Mercure, en la Vierge, aussi comme il a illecques sa maison ; ainsi Mercure triple en la Vierge. Car comme ilz soient quatre triplices, chascune planette a [10] sa triplice en signes qui sont de la conplexion a sa maison, et ce est de .v^e^. en .v^e^., comme la triplice du Soleil est le Mouton, le Lyon, le Sagitaire ; Mercure a sa maison en triplice sesche et froide, et c'est a dire ou Thorel, en la Vierge, ou Capricorne. Des aultres dignités je me passe, car c'est certain selon les astronomïens que Mercure a toutes ses dignités ou signe de la Vierge. Avec ce la planette a une dignité en aucun signe que on appelle joye; ainssi comme l'en dit [11] que Saturne se esjoïst, quant il entre ou signe d'Aquaire et Jupiter en Sagitaire; Mars, en l'Escorpion, Venus, ou Thorel, Mercure, en la Vierge, et ausi Mercure n'a nulle part si grant seignourie

1 planette — 2 et — 3 en *manque* — 4 exultacion — 5 triplite — 6 et *manque* — 7 car ces — 8 nont *manque* — 9 la lune — 10 a *manque* — 11 dit *manque*.



comme ou signe de la Vierge, ne nulle planette n'a en la Vierge ses seignouries ne ses dignités comme Mercure les y a; pour laquelle chose Mercure est appropriée a la Vierge. Et pour ceste cause ilz dient que la loy Mercure est la loy (*164 a*) du prophette qui doit naistre de la Vierge; et dient aucuns que c'est la loy crestïenne. Et se Jupiter se conjoinct a la Lune, les seigneurs d'astronomie dient que elle signifie la loy de la Lune, et ce sera la derraine loy; car le cercle de la lune, ce dient, a signifiance estre le derrain, et ceste loy sera plaine de corrupcion et corrumpera toutes aultres loyx et les suspendra, neÿs la loy de Mercure, ung pou de tempz. Car la Lune, ce dient, a signifiance sur ingromance, et sur mensongne, et pour ce la loy de la Lune sera ingromative, plaine de mençongne et de corrupcion. Et pour la corrupcion de la Lune, c'est assavoir de son mouvement et de ses figuracions, signifie que celle loy sera corrumpue et corrumpera les aultres. Touttesvoiez elle ne durera pas, se dient, car la Lune est muée legierement et isnellement de sa figuracion et de sa lumiere et de son mouvement pour raison de sa petitesse de son cercle; et ceste sera Antecrist, selon ce que dient les loyaulx astronomïens, ancïens et nouveaulx. Ainsi par inquisicion d'astromie, est encerchée l'incarnacion et le commencement de la loy Mercure, laquelle voye c'est [1] l'enffantement (*164 b*) de la Vierge, si comme il appert par les vers dessus ditz. Et ainsi on poeult vëoir que nostre foy a tesmoing de ceulx qui sont hors de l'Eglise. Et toutes ces choses devant dittes porroient faire aucun merite quant a ceulx qui ne rechoivent, ne le Vielz Testament, ne le Nouvel. Or est a sçavoir que mon intencion n'est pas que toutes ces choses apartiennent a nostre foy, mais tant seullement monstrer que les philozophes par raison naturelles eülrent aucunes conjectures de nostre foy, et dient bien que par la revellacion de noz prophettes ilz ont prins aucunes des choses devant dittes, si comme nous avons allegué Aristote cy dessus ou *Livre des Secretz*. Et Albimazar dit que celle merveille qu'il a ditte de la Vierge fut premierement baillie de Sem, le filz Noé. Et ce que Ovide en dit, il l'a apris de Sebille de Cumes, dont il a prins les vers dessusdits :

> *Hec sunt que cecinit* [2] *Cumane* [3] *musa Sebille*
> *Nuper in urbe*, etc. que secuntur [4].

14. Or est il temps de retourner a l'istore. En ce tempz flourist Sexte, le prophete de la sexte Pitagoras, du quel est ceste sentence: « Cellui est ribaut qui ayme trop ardanment sa femme. » (*164 c*) En ce tempz trois sextes ou heresies furent ou peuple des Juïfs. L'une on appelloit la sexte des Pharisïens, l'autre des Saducées qui nyent la resurrection et tout esperit, l'autre des Esées.

Les Pharisïens notterent aucuns status qu'ilz convenoit garder; ilz escripvoient en escroes les conmandemens de Dieu et les pendoient a leur front et a leur bras senestre pour monstrer au poeuple qu'ilz les gardoient singulierement; ilz avoient a leurs robes grans franges ou ilz lyoient espines pour ce qu'ilz leur souvenist des conmandemens de Dieu.

Les Esées estoient [5] ausi moisnes et, ne leur plaisoit pas l'estat de mariage, non pas pour ce qu'il ne fust bon, mais pour ce que nulle femme se disoit garder foy a son mary. Ilz leur sembloit que c'estoit monlt honnourable chose estre tousjourz vestu de robe blanche. Ilz n'avoient nulle maison determinée, nulle parolle oizeuse et qui ne fust de bien; ilz ne parloient point; ilz prioient Dieu tous les matins pour la naissance du soleil. Quant ilz devoient mangier, ilz lavoient tous leurs corpz, et puis mengoient sans parler. Tous seremens ilz reputoient (*164 d*) purement, ne nulz ne rechevoient tant qu'ilz l'eüssent esprouvé par ung an. Ou ilz fussent dix en une compagnie, nulz d'eulz ne parlast sans le congié des aultres. Le Sabbat ilz gardoient si estroittement que le jour ilz ne purgoient point leur ventre, et quant ilz vouloient purgier leur ventre en ung aultre jour que au Sabbat, ilz faisoient une fosse en terre en ung lieu secret et laissoient chëoir leur robe tout entour pour couvrir; par quoy ilz ne semblast qu'ilz feïssent injure a clarté divine. Et tantost comme ilz avoient faitte leur nescecité, ilz emploient leur fosse de terre. Monlt d'autres

1 scet — 2 cunc — 3 tuma ne — 4 *Voy*. Vetula (*éd. Francfort, 1610*), p. 186 — 5 estoit.



cerimonies ilz avoient de maniere de vivre, si comme dit le Mangeur.

15. En ce tempz, les Trois Roys vindrent aourer Jhesucrist en Betheleen, et Joseph porta l'enffant en Egipte; et Herodes ochist les Innocens, car il cuidoit tuer Jhesucrist pour la paour qu'il avoit que Jhesucrist ne lui ostast son royalme. De l'enffance[1] Jhesucrist je m'en passe, pour ce qu'il y a monlt de chosez qui n'ont pas coulleur de verité, fors que tant comme l'Ewangille dit que quant Jhesucrist ot .xii. ans d'eage, il demoura en Jherusalem sans le sceü de Josepf et de sa mere. Et (*165 a*) ycy nous avons exemple, selon la glose, que les enffans ne pechent point, se soudainement ilz laissent leurs peres et leurs meres et s'enfuyent en religion pour Dieu servir.

En ce tempz, Ovide Naazon, qui fu monlt grant poëte, dist maintes belles sentences, et mains beaulx livres fist. Ou temps Cezar Auguste, fust Valere Maxime qui escript monlt de choses a la reconmandacion des vertus et au blasme des vices.

16. Après la mort Cezar Auguste, tint l'empire de Rome Thibere, et rengna .xxiiii. ans; et conmença a rengner l'an de l'Incarnacion Jhesucrist .xvie. Il rengna au conmencement monlt courtoisement. Une foiz son conseil lui dist que des provinces il pouoit bien lever plus grant tribut et plus grant subvencion, et il respondit: « Au bon pasteur appartient ses brebis tondre, non pas escorchier. » Thibere ne muoit pas souvent ne legierement sa gent, c'est a sçavoir ses officiers. Si advint ung jour que on lui demanda pour quoy il ne muoit plus souvent ses officiers; et il respondi qu'il le faisoit pour l'amour du menu peuple commun; car quant les procureurs scevent qu'ilz n'ont que ung peu de tempz a gouverner, ilz s'efforcent a (*165 b*) prendre du peuple ce qu'ilz leur poeuent oster. Et ceste chose ilz leur monstra par telle exemple. Ung homme estoit qui avoit tout plain de rongne et de bosses, et gesoit en une voye commune, et ses jambes et sa teste estoient toutes plaines de mouches. Si survint ung homme qui cuida que cest homme par paresse laissast ces mouchez a chasser de dessus ses rongnes, si les alla toutes enchassier. « Ha! » dist le bon home rongneux, « comme tu as mal fait, car les mouchez que tu as chasséez estoient ja comme plaines de sang et ne me faisoient comme point de mal; mais les aultres qui vendront seront maigres et vuides; si me sucheront tout et me poindront trop asprement. »

17. En ce tempz, morut Ovide Naazon et Lynus, l'ystoriographe. Thibere l'empereur en ce tempz envoya ung procureur en Judée qui avoit nom Valeres. Ce Valere vendoist l'office d'evesque des Juïfs, tant estoit convoiteux; et tous les ans il faisoit ung evesque nouvel. Et a la fin, Caÿphas fist tant par ses deniers que il fust evesque. Et comme ce Valere eült demouré en Judée et eüst (*165 c*) fait l'office de procureur par .xi. ans, il retourna a Romme, et en lieu de lui, Thibere y en envoia ung aultre qui avoit nom Pilate.

En l'an .xve. de l'empire Thibere, saint Jehan Baptiste qui avoit esté respons ou desert jusquez atant qu'il se[2] monstra au peuple, et baptisoit ceulx qui se vouloient conffesser et repentir de leurs pechiez, et preschoit penitance et baptesme de penitance en remission des pechiez. Et la fu dit que cellui sur lequel ilz verroient le saint Esperit descendre seroit cellui qui baptise en esperit. Et ainsi comme tout le peuple couroit a saint Jehan pour estre baptisié, Jhesucrist aussi comme en l'eage de .xxx. ans vint a saint Jehan, et fut baptisié de lui; et adont saint Jehan vit le saint Esperit venir sur Jhesucrist en semblance d'un coulon. Icy, comme dient aucuns, se commence le .vi^{e}. millier du monde, et icy termine la circunsicion; et dist le Mangeur que tantost que Nostre Seigneur fut baptisié, il s'en alla ou desert par l'inspiracion du saint Esperit, et jeüna .xl. jours et .xl. nuytz sans rien mengier, et puis ot fain, et fut tempté de l'Ennemy, aussi comme l'Ewangille raconte.

Et a l'exemple de luy, (*165 d*) nous jeünons aussi .xl. jours en signe que de ce est nostre jeüne prinse a l'exemple de Jhesucrist; nous conmençons tantost aprez la Thyphaine a jeüner, car celluy jour Jhesucrist fut baptisié, mais atendons aussi comme .xl. jours, en signe que nostre jeüne ensuit la sienne. Après ceste jeüne, Jhesucrist appella ses

1 enffant ce — 2 se *manque*.



diciples, qui furent entour lui .LXXII., autretant comme ilz estoient de langues ; et de ces .LXXII. il eüt en eslut .XII., des quelz il fist apostres et es quelz il en avoit de son lygnage, c'est asçavoir saint Jacques le Grant, au quel les pelerins vont, et saint Jehan Baptiste (ces deux furent de l'aisnée soeur Nostre Dame, qui avoit nom Marie comme elle), saint Jacquez le Mineur, qui a sa feste en Pasqueres ; saint Symon, saint Jude, qui furent de l'autre soeur Nostre Dame. Touttesvoiez Marie, la mere de Jhesucrist, fut aisnée de toutes ses soeurs. Saint Jehan Baptiste fut aussi cousin a Nostre Seigneur, car sainte Anne et Hesmerie, la mere sainte Elizabeth, mere de saint Jehan Baptiste furent soeurs ; siques Nostre Dame et sainte Elizabeth estoient cousines germaines, et par consequent Jhesucrist et saint Jehan estoient cousins issus de germains. (*166 a*) Et est a sçavoir que le jour de la Thiphaine, que les Trois Roys vindrent aourer Nostre Seigneur Jhesucrist, le .XIIIe. jour de sa Nativité, il fut baptisié, car il avoit ou conmenchoit a avoir .XXX. ans, et l'an après il fut baptisié. En cellui jour, il fut semons a nopches saint Archedeclin, et converty l'eaue en vin. Et selon Bede, il saoula .V^m. hommes de .V. pains d'orge et de deux poissons. En ce temps fut saint Jehan mis en prison du roy Herodes, et adont Jhesucrist conmença a preschier publicquement. Et quant saint Jehan ouÿ ce dire en prison, il envoya deux de ses diciples pour sçavoir s'il estoit cellui qui devoit venir pour la redempcion du monde. Assés tost après saint Jehan fut decollés.

18. En l'an .XVIIIe. de l'empire Thibere, Jhesucrist fust crucifïé et morut, et resucita et monta ou ciel, et envoya le saint Esprit en samblance de feu et de langues sur les apostres. Et adont conmencerent les apostres a preschier sans nulle paour de mort ne de persecucion. Et comme le nombre des loyaulx crust de jour en jour par la predicacion des apostres, ilz eslurent .VII. diacres pour leur aydier, desquelz saint Estienne fu le premier, qui assez tost aprez, pour ce qu'il ne se vouloit tenir de (*166 b*) preschier la foy et le nom de Jhesucrist, lez Juïfz le lapiderent. Et furent tous les autres diciples en grans persecucion, siquez ilz se diviserent en diversses parties du monde. Après la mort saint Estienne, l'an de la Passion Jhesucrist .IIe., saint Pol fut converti ; et le .IIe. an de l'Ascencion Jhesucrist, c'est a sçavoir ung an entier, et tant qu'il a de l'Ascencion jusquez a la my aoust, la mere Jhesucrist trespassa de ce siecle, a la sepulture de laquelle s'assemblerent tous les apostres. Epiphaine dit, qui fut ung grant faiseur d'istoires, que Nostre Dame vesqui puis la mort son filz .XXXXIIII. ans, et en aultres histoires, l'en dit qu'elle ne vesqui que .XII. ans ; et ainsi quant elle morut, elle avoit .LX. ans d'eage. En ce tempz, ainsi comme dessus est dit, regnoit Thibere qui fu le tiers empereur de Romme. A ce Thibere escript Pilate de la mort Jhesucrist et des merveilles que Jhesucrist faisoit, conment il rescucitoit les mors, enluminoit les aveugles, garissoit les malades ; comment les Juïfz l'avoient faussement accusé par envye devant Pilate et le firrent condempner a mort et Pylate fist leur volenté, car il cuidoit (*166 c*) que ce que ilz lui annunchoient fust voir ; et lui manda aussi comment il resusita le tiers jour non obstant les gardes que Pilate y avoit mises ; et comment les chevaliers qui avoient a garder le sepulcre furent corrumpus par argent pour dire que quant ilz dormoient, les disciples de Jhesucrist vindrent ou sepulcre et emblerent le corps. Mais les disciples ne laisserent pas a preschier au peuple et a tesmongnier qu'il estoit rescucité. C'est le gros de l'epitle que Pilate escript et envoya a Thibere, et tantost Thybere entra ou Senat et fist monlt grant instance que Jhesucrist estoit receü a dieu. Mais les senateurs le refuserent pour ce que on avoit avant escript a l'empereur que a eulx, et aultres dient que pour ce les Roumains refusserent Jhesucrist a dieu, car il ne vouloit point avoir de compagnon ; si leur sembloit que c'estoit envye. Après ce, selon ce que dit le Mangeur en histoires, Pilate fut acusé a l'empereur des Juïfz du procureur du Surie que il avoit ochis les Innocens. Et les Juïfz l'accusoient qu'il metoit ou Temple les ymages des paiens et que la pecune du Temple il donnoit et convertissoit a ses usages. Sique, tant (*166 d*) pour ces choses, comme pour ce qu'il avoit condempné Jhesucrist, Pylate fut porté a Lyon ou il avoit esté nez, pour ce que entre ses amis et ceulx de son lignage il vesquist



a plus grant confusion. Et Eusebe dist que de sa propre main il se ochist.

19. En ce tempz, Herode qui est appelé Agripe, qui fut nepveu au grant Herode soubz lequel Jhesucrist nasqui, et frere a Herodias, la femme a l'autre Herode qui decola saint Jehan Baptiste, pour ce que cellui Herode, bien parent et vaillant de son corps, mais monlt estoit povre, si s'en alla a Romme a Thybere pour sçavoir s'il porroit avoir sa grace, affin qu'il lui donnast aucune terre. Et lors quant l'empereur le veÿt appert et bien fourmé, si le bailla a son filz qui avoit a nom Druse, lequel Druse morut assez tost aprez ; pour la mort du quel Thybere ot si grant doeul qu'il deffendi que nul de ceulx qui avoient esté entour son filz ne se monstrassent entour luy ne devant lui, affin qu'il ne luy souvenist de son filz. Sy s'en retourna Herode en Judée, et par desesperance pour la povreté ou il estoit, il se mit en une tour a la fin qu'il morust illecques de fain : si le signifia sa femme a Herodias, sa soeur, qui estoit femme (*167 a*) a l'autre Herode qui estoit tetrache, et fist tant par devers son seigneur qu'il lui donna ung lieu ou il eüst souffisanment ses despens. Or advint ung jour que Herode tetrache, qui tenoit l'autre Herode a ses despens, eüst bien beü et bien mengié, il lui conmença a reprochier la courtoisie qu'il lui faisoit, laquelle desspleüt monlt a Herode Agrippe ; et pour ce il s'en alla a Romme a Thybere aussi comme devant. Si le rechupt Thibere monlt honorablement. Or avoit Thybere, deux nepveux, l'un de son filz, Thibere, et l'autre de son frere ; cellui avoit nom Gayus, et a ce Gayus Herode se joinct. Or advint ung jour ainsi comme cest Herode chevauchoit avecquez Gayus, le nepveu Thibere, Herode leva les mains ou ciel, et dist ainsi : « C'or fust le temps venu que je veÿsse la mort de ce viellart, et toy, Gaye, seigneur de tout le monde ! » Sy ouÿ ceste parolle ung home qui le dist a Tibere l'empereur, qui le fist mettre en prison. Mais cil qui gardoit les prisonniers le traitta assés courtoisement. Or advint une fois que le maistre de la prison vit sur ung arbre ung oysel qu'on appelloit chauant, et tantost il s'en couru a Herode qui estoit en prison, et lui dist qu'il ne s'esmaiast de rien, (*167 b*) car il seroit bien tost delivré de prison. Icellui savoit bien l'art d'augurer [1], et dit aprez qu'il vendroit a si grand estat que ses propres amis en avroient grant envye et que il morroit en ceste prosperité, et que a l'heure qu'il verroit cest oysel sur sa teste, il devoit estre certain que le .v^e. jour aprez il devoit morir. Or advint que Thibere l'empereur acoucha malade ; et quant il vit qu'il le couvenoit morir, il appella les nobles hommes de son empire et ses deux nepveux, Thybere et Gaye, et leur dit [2] que l'endemain il ordonneroit qui seroit son sussesceur, et adora les dieux qu'il lui demonstrassent lequel de ses deux nepveux regneroit aprez luy. Et toutesvoyez il ordonna de soy que cellui de ses nepveux qui a lui au matin premier vendroit, il seroit empereur, et ne dist sa pensée a nul homme. Toutesvoyes il signifia a Thibere qu'il venist a lui bien matin. Quant vint au matin, Tibere se vault desjuner avant qu'il allast a son oncle, mais Gayus vint a lui sans mengier et sans boire, et ainsi il vint avant que Thybere. Et lors quant l'empereur le vit, il fu monlt couroucbiet pour ce qu'il estoit venu devant l'autre nepveu ; et en ceste ma- (*167 c*) -niere Gayus fu fait empereur.

20. Et assez tost après, nouvelles vindrent a Romme de la mort Thybere et de la succession Gayus. Et lors ung Juïfz couru a Herode, et luy dist : « Le lyon est mort. » Si se conmença Herode a esjoÿr merveilleusement et tant que cellui qui gardoit la maison vint demander la cause pour quoy il faisoit si grand joye ; et il luy respondy que le Juïf luy avoit dist en ebrieu que Thybere estoit mort. Et lors le maistre de la chartre le mist hors de prison et le faisoit mengier a sa table delez lui ; mais l'endemain nouvellez vont venir que l'empereur Thybere n'estoit pas mort, mais estoit garis et que dedens .VIII. jours il devoit venir a Romme. Et quant le maistre de la prison ouÿ ces nouvelles, il reprist forment Herode de ce qu'il avoit ainsi decheü, et le bati, et villena mallement, et le remist en prison. Mais assez tost aprez, vindrent certaines nouvelles de la mort de l'empereur, et vint Gaye a Romme et ensevely Thybere monlt honnourablement, et

1 arguer — 2 dit *manque*.



delivra Herode de prison et le fist roy des deux pars de Judée. Lors s'en vint Herode Agrippe en Judée comme roy ; si commença (*167 d*) Herodias, sa soeur, a avoir envye sur lui, qui estoit femme a l'autre Herode ; car comme son mary fust filz [1] au grant Herode qui concquist le royalme de Judée, il ne peüst oncques tant faire qu'il fust appellé roy, mais tant seulement tetrarche. Et Agrippe qui estoit ung jeune homme et filz du filz au grant Herode, avoit tant fait vers l'empereur qu'il lui avoit donné nom de roy. Sy molesta monlt Herodias son seigneur qu'il allast a Romme, par quoy il pourchassast qu'il fust roy. Mais son mary ot plus chier estre ou sien et soy reposer, car il estoit forment riche. Nonpourquant sa femme l'en pria tant et molesta en disant : « Tes richesses soient periez, quant tu aymes plus tes richesses que tu ne fais honneur ! » Et ainssi il fut vaincu par les parolles de sa femme, et s'en vint a Romme a grant apareil, et sa femme avecques lui. Lors Herode Agripe qui penssoit qu'il ne lui pourchasseroit ne honneur, ne proffit, se propposa d'aller aprez lui. Et endementiers il envoya a [2] Gaye, l'empereur, ung sien amy loyal, et escript a l'empereur entre les aultres choses que Herode, tetrarche, vivant Thybere, estoit alé au roi de Perse pour eulx rebeller contre les Ronmains, et (*168 a*) en argument de ceste chose Herode avoit armé en lieu secret qui souffiroit bien a .LXX^{m}. hommes.

Et adont quant Herode et Herodias furent venus a Gaye, ilz furent honnourablement rechus. Et vezcy le message Agrippe qui survint et bailla a l'empereur les lettres de Herode Agrippe. Tantost comme il les eüst leües, il demanda a Herodes se il avoit eü tant de gens comme il avoit ouÿ dire. Il respondy tantost que ouÿl, car Gaye ne luy dist pas ce que lui avoit escript Agrippe. Adont congnut Gaye que Agrippe luy avoit escript verité et mandé de celle aliance. Sy conmanda l'empereur que Herode fust envoyé en exil. Mais pour ce que Herodias, sa femme, estoit soeur a Herode Agrippe, lequel Gaye amoit forment, il lui donna congié et liberté de retourner en son paÿs, et reüst toute sa terre pour l'amour d'Agrippe. Mais elle dist qu'elle acompaigneroit son seigneur en son adversité, ainsi comme elle l'avoit compagnié en sa prosperité. Et furent tous deux menez en exil a Lyon, ou ilz morurent a grant mesaise. Et leur terre qu'on appelloit Gallilée, l'empereur le donna a Herode Agrippe; et ainsi ce Herode ot les trois partiez de (*168 b*) Judée.

21. En ce temps, fut Philo en Alixandre, qui fut Juïf, et fut monlt vaillant homme, et escript monlt de livres monlt prouffitablez. Ce Philo fut amy a saint Pierre l'apostre et a saint Marc l'ewangeliste, et escript ung livre de l'Eglise d'Alixandre que saint Marc fonda. « Et pour ce, » dit saint Jherome, « on le met ou nombre de ceulx qui ont escriptes les choses de l'Eglise ».

22. Aprez et depuis que cestui Gayus fu empereur, il fut si luxurïeux que il desiroit tousjours avoir nouvelles femmes, quelque chose qu'il en deüst advenir. Et meïsmes fist tant par son oultrage qu'il se coucha avecquez deux soeurs, et fu de tous ceulx qui congnoissoient ses meurs tenu pour vil, et fut ochis en son palaix.

23. Après la mort Gayus qui fut ochis, comme dit est, du conseil au Senat, pour ce qu'il n'estoit point prouffitable, se leur sembloit, a la chose publicque, tint l'empire de Romme Claudius, qui fut le quint empereur, et regna .XIIII. ans. Il fut monlt variable, et aucune fois estoit sage, aucune fois estoit fol; et estoit si oublïeux que, comme il eüst fait (*168 c*) tuer Messaline, sa femme, assés tost après il entra en sa chambre, et comme il ot ung peu attendu, il demanda pour quoy la dame ne venoit.

Cestui Claudius donna a Herode la tierce tetrarche de Judée, et adoncques il fut roy de toute Judée; et comme il fut retourné en Judée, les Juïfs le rechurent monlt honnourablement: et assez tost aprez, il ochist saint Jacques l'apostre que les pelerins vont requerir en Galice, et mist saint Pierre en prison, mais l'angle le delivra. Or advint assez tost après que Herode fust vestu de robes royaulx; et aussi comme il parloit au poeuple amiablement, le peuple lui faisoit celle honneur que on ne doit faire fors que a Dieu. Et ainssi, comme il oyoit voulentiers les paroles du peuple qui le flatoit, et ne refusoit point l'honneur divine que

1 fist — 2 a *manque*.



on luy faisoit, si vit sur sa teste ung cheuant qui ne signifioit aultre chose que sa mort prochainement advenir; et adont il s'enclina a ceulx qui l'aouroient comme dieu, et leur dist : « Vous me aourez cy comme dieu, et vous vëez que je m'en voy morir. » Et tantost une passion le prent (*168 d*) par le ventre ou il souffri si grant doulleur que les vers le rongoient par dedens; et ainsi il morut, et laissa ung filz que on appeloit Agrippe, mais il n'eüst pas en surnom Herode. Et ce Agrippe ne tint pas toute la terre son pere.

24. En ce temps que regnoit Claudius, saint Pierre s'en alla a Romme, lequel Claudius auctorisa monlt saint Pierre. Icellui Claudius vesqui en son temps monlt delicïeusement tant en mengier et en boires conme en femmes, et tellement qu'il en fut monlt vituperé.

En ce tempz, on vit en Egipte ung oisel que on nome fenix, qui la estoit venus du pays d'Inde, dont les Egipcïens furent monlt esmerveilliez, car, comme ilz disoient, ilz ne l'avoient jamais veü ou pays. Il y avoit .vııᶜ. ans qu'ilz l'avoient veü en Arabe, et oncquez mais depuis ilz ne veÿrent fenix jusquez ad ce dit jour.

En ce temps, fut saint Potencïen et pluseurs aultres convertis a la loy de Jhesucrist. En ce tempz, furent saint Oursin et saint Julïen, lequel fu serviteur de Symon lepreux. En ce temps fu saint Clement et saint Severin et saint George, lequel saint George fu monlt ferme en la foy de Nostre Seigneur et estoit extraict par naissance de noblesse et de gentillesse; mais quant vint qu'il ot con-(*169 a*)-gnoissance, oncques ne se voult dire ne porter gentil homme, ains se courouchoit quant on l'appelloit gentil homme. Ung jour advint que ung prieur de une abbaye, pour lui cuidier porter honneur et par flaterie, le nomma gentil homme, mais il s'en couroucha et dist au moisne : « Ce estez vous qui estes gentil homme, non pas moy. » Et ainsi se parti de lui courouchié, et bien lui sembloit qu'en gentillesse n'estoit pas tout heur.

25. Après la mort Claudius, tint l'empire Neron qui fu le .vıᵉ. empereur et regna .xııı. ans et .vııı. mois. Il fust au conmencement bien atrempé, mais après il fu monlt desrivez en tous maulx. En ce temps, saint Pol vint a Romme, car il avoit appellé a l'empereur du tort et de l'injure que on lui faisoit. Et en ce tempz, les Ronmains envoierent leur ost pour destruire la cité de Jherusalem pour ce qu'elle s'estoit rebellée contre les Ronmains. Le duc de l'ost des Ronmains fu Vaspasïen et son aisné filz que on apelloit Titus, par l'espace de .vıı. ans avant que Jherusalem fust destruitte. Ung simple homme ydiot qui avoit nom Jhesus, le filz Anam, ne cessa de crïer tous les jours par .vıı. ans (*169 b*) que la cité seroit destruitte, mais pluseurs fois on l'en baty et le mist on en tourmens, mais rien n'y valloit, car taire ne se pooit; et en la fin de .vıı. ans, il dist en ceste maniere : « Male aventure avendra a a la cité et a moy ! » Et en chelle heure qu'il ot ce dit, une pierre cheÿ sur sa teste par malvaistié que aucun luy fist; et la cité fut destruite le .xʟııᵉ. an de la Passion Jhesucrist, si qu'il n'y demoura pierre sur pierre, ainsi comme Jhesucrist l'avoit devant dit.

Ce Neron fu le premier empereur qui persecuta les Crestïens, et pour sa crudelité se departirent les apostres et s'en fuïrent. En ce tempz fu saint Andrieu crucifïé et saint Jacques decolé en Jherusalem. Saint Thomas preschoit lors en Inde, et en la fin fu martirïé. Saint Philipe ot en ce temps le chief trenchié et Saint Jacquez le Mineur souffry mort et fu jetté en la frondole. Pluseurs Crestïens s'en füyrent en Inde. Saint Mathieu fu detrenchié par les Juïfs en Inde. Saint Luc fut tué en Bethanie. Saint Barnabé aussi en ce temps fut ochis.

En ce temps, ce Neron fist bouter le feu en aucunes parties de Romme, et ce pour vëoir la semblance du feu qui fu bouté a Troye au tempz de la destruction de Troyes. (*169 c*) Oultre ce, il fist les senateurs mettre a mort, sa femme, sa soeur, et son bon maistre Senecque il fist morir par sa male cruaulté. Encores ne lui souffist mye, car sa propre mere fist ouvrir pour vëoir la propre chanbre de nature ou il ot esté concheü, et ne lui senbloit point c'oncquez il ot esté nez de mere. Il fist decoler monseigneur saint Pol, disant qu'il estoit gentil homme et qu'il n'appartenoit point a gentil de morir de tel mort que les aultres, et pour ce il lui fist le chief trenchier. Ces)ui Neron meüst discencion monlt grande entre les Indïens et les Roumains, dont pluseurs morurent mes-



chanment. Pluseurs aultres innumerables maulx fist icellui Neron, qui trop longue chose seroit a raconter. En fin icellui Neron se fist tant haÿr de toute gent qu'il s'en fuÿ, et se mucha, et se tua de sa propre main; et pria a aucuns de ses serviteurs que luy mort ilz voulsisent muchier sa teste, que nul jamais ne le veÿst. Ainsi fina le dit Neron miserablement sa dolente vye.

26. Après ce que Neron ot rengné .xiii. ans et .viii. mois, le peuple de Romme se rebella contre lui; si se ochist de impacïence, comme dit est. Et regna aprez lui Galbe qui fu fait em-(*169 d*) -pereur en Espaigne, avant que Neron fust mort. Puis qu'il fut venu a Romme, il ne regna que six moys et six jours. Ce Galbe amena a Romme Quintilïen, maistre de rhetoricque, qui dist mains beaulx enseignemens. Icil [1] Galbe fut tué en Germanie ou il fut envoyé de par les Rommains.

27. Après Galbe, tint l'empire de Romme Othe qui ne regna que .vii. mois.

Aprez Othe, regna Vitelle [2] .viii. mois. En ce temps, Vaspasïen guerrioit Judée. Lors considererent les ancïens chevaliers et les ancïens preudhommes que en tous les perilz ilz estoient les premiers, et aulx honneurs et aulx dignitez les derreniers, et que Vitelle [3] qui regnoit comme l'ordure, estoit aussi comme ceulx qui devant luy avoient esté en regne, combien que les aultres n'eüssent rien vallu. Si eslurent de commun asentement Vaspasïen contre sa voulenté.

28. Lors s'en vint Vaspasïen a Romme a grant puissance. Si fut Vitelle [4] et ceulx qui luy vaulrent aidier desconfis et ochis, et les choses qui par avant avoient esté dicipées furent adont mises a point. Vaspasïen dont tint l'empire de Romme, et fut le .viiie. empereur, selon Eusebe es *Cronicques,* car il ne compte pas ceulx qui avant [5] Vaspasïen vescurent si pou de temps. (*170 a*) Et regna Vaspasïen .ix. ans .vi. mois et .xxii. jours. En ce tempz, flory en Jherusalem Josepf premier, et puis vint a Romme avecques Titus, le filz de Vaspasïen. Josephus, qui fu faiseur de cronicques et grant expositeur d'escriptures divines [6] parolle de Jhesucrist en ung livre des anchïennes histoires [7] en telle maniere: « En ce tempz, fu Jhesus qui fu sagez homs, supposé qu'il doye estre apellé homs, car il estoit faiseur d'oeuvres merveilleuzes, et s'enseignoit ceulx qui croyent volentiers verité. Il assambla pluseurs diciples, tant de paiens comme de Juïfz, et cuidoit qu'il fust Crist; et comme pour l'envye de nos princes, Pilate l'eüst jugié a estre crucefïé, neantmoins ceulx quy l'avoient devant amé perseveroient, et il leur apparoit, et leur apparut le tiers jour après sa mort tout vif, aussi comme les prophettes l'avoient propphetisié de lui ces choses et maintes aultres merveilleuses. Et jusques aujourd'huy la gent qui est de lui appellée crestïenne ne deffault point. »

En ce temps, Jherusalem et le Temple furent destruis des Roumains, le .xliie. an de la Passion de Jhesucrist par Vaspasïen et Titus, son filz. Le nombre de ceulx qui furent ochiz du peuple des Juïfz tant comme la guerre dura, fu .x^c. mil. Le nombre de ceulx qui furent prins chetifs (*170 b*) fu .xvii^m. .ix^c. Monlt en y avoit a vendre, mais peu y avoit d'acheteurs. Sy donnoit on .xxx. Juïfz pour ung denier, ausi comme ilz acheterent Jhesucrist .xxx. deniers. Et ainssi deffailli le royalme des Juïfs.

29. Aprez la mort Vaspasïen, fu fait empereur Titus, son filz, qui fu le .ixe. empereur [8] et ne regna pas deux ans, car il s'en failly trois jours. Titus fu monlt vaillant homme, plain de bonnes vertus qui pouoient ou devoient estre en prinche. Oncques ne prinst riens de l'autruy, mais aucunes foiz laissoit a prendre les tailles acoustumées. Touttesvoies nul empreur ne fut oncques plus habondant en biens de lui pou ou neant. Il ne reffusoit chose que on lui demandast, et la ou sa gent l'en reprenoient, il leur respondoit : « Nul ne se doit departir tristre de devant l'empereur. » Dont il advint ung soir tant qu'il estoit a la table qu'il luy souvint que cellui jour il n'avoit riens donné : « Amis », dist il a ceulx qui estoient a sa table, « j'ay perdu ce jour. » Oncquez ne voult souffrir que son frere qui estoit en conspiracion contre lui fust tuez, ne qu'il eüst mendre honneur, mais le fist compagnon de l'empire et desclaira qu'il [9] fust

1 Il cil — 2 thitella — 3 chitelle — 4 thitelle — 5 apres — 6 *On lit après ce mot*: qui — 7 histoires *manque* — 8 le viiie empereur — 9 qui.



empereur aprez lui, s'il le (*170 c*) survivoit. Cestui Titus ala en Jherusalem et osta aulx Juïfs tous les beaulx aornemens [1] et vestemens qui estoient ou Temple, et les fist aporter a Romme, car il hayoit monlt les Juïfs, ne oncquez puis ne les ama que son pere et luy les avoient destruitz. Icil vesqui monlt dilicïeusement en sa vye.

30. Aprez la mort Tytus, tint l'empire son frere Domicïen qui regna .xv. ans. Il regna a son conmencement assez debonnaire et edifia a Romme ung solempnel temple qu'il apella Pentheon, qui puis a esté sacré en la ramenbrance de tous sains. Domicïen fist la .IIe persecucion aulx Crestïens et fist mettre saint Jehan l'evangeliste en ung tonnel d'oille boullant, et puis le fist mener en exil en une isle que on appelle Pathmos.

Soubz lui, souffry a Paris martire saint Denis et ses compagnons et pluseurs aultres martirs par diversses regions. Mais en la fin le Senat ne pot plus endurer ses fais; si le fist enclorre en son palaix, et illecquez fut detrenchié; et furent rapellez tous ceulx qui furent envoyez en exil. Cil Domicïen commença a regner aprez Jhesucrist environ le temps de .IIIIxx. ans et deux, et regna .XII. ans. En ce tempz, regna saint Fortin (*170 d*) et saint Saturnin.

Pluseurs venins fist boire a monseigneur saint Jehan avant qu'il le boutast ou fist bouter ou dit tonnel, qui oncquez ne lui porrent nuyre. Saint Jehan avoit en ce tempz des ans environ .IIIIxx. et .XIX. Et au jour de la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrit n'avoit que .XVIII. ans; ainsi vint ce cruel tyrant Domicïen après la Passion de Jhesucrist environ le temps de .IIIIxx. ans. Quant monseigneur saint Jehan congnut l'abrefviacion de sa vye et qu'il le convenoist trespasser de ce monde en l'autre, il s'en vint en une eglise laquelle il avoit fait faire, et la fist sa fosse en plourant et regraciant Nostre Seigneur humblement et de coeur devot; et puis se mist en celle fosse et incontinent qu'il y fust, sur icelle fosse, vint une grosse bruÿne et ne sceut on oncquez qu'il devint; et trouva on la fosse couverte, laquelle par devant estoit ouverte; n'oncquez de puis ne fust veü ne quelque partie de son corpz. Et dient pluseurs qu'il fu ravy et porté en Paradis.

En ce temps, Clerus fu pappe, qui estoit monlt bon preudhomme. Cil estably premierement estre fais pelerinages a saint Pierre et es aultres sains lieux en remission des pechiez.

31. Après, fut empereur Nerve, qui ne regna que ung an et .IIII. mois, lequel ama monlt la chose commune, pour laquelle (*171 a*) chose de l'ordonnance au Senat il fut translaté avec les dieux. Icellui Nerve deffist toutes les malvaises institucions et ordonnances que Domicïen, son predecesseur, avoit fait en son temps.

32. Après Nerve, tint l'empire de Romme Traye, qui fut homme de grant justice et monlt conmanda la chose publicque. Toutteffoiz il fist la tierce percecusion aulx Crestïens. Soubz lui morust saint Jehan l'apostre, saint Clement, saint Ygnace, saint Eustace, lequel avoit esté chevalier de Traye, l'empereur. Ce fu cellui a qui Nostre Seigneur s'aparu entre les cornes du cerf estant a le chassier en la forest d'Ardenne [2]. En ce tempz, floury et fut a grant honneur Plines [3] et especialement au peuple; et fut cellui qui fist monlt de beaulx livres des *Natures des choses*. Ce Pline [4], quant il vit que on metoit tant de Crestïens a mort, il s'en alla a l'empereur, combien qu'il n'estoit pas crestïen : « Sire », dist il, « on tue monlt de milliers de gens, es quelz je ne voy nul crisme ne qui facent rien contraire aulx loix des empereurs. Je ne voy en eulx chose digne de reprendre ne que on leur en doye faire mal, fors tant seullement que ilz chantent de nuyt aucune loenge a je ne sçay quel Crist qu'ilz dient qui est leur dieu. » Sy fut a la requeste de Pline [5] la percecucion (*171 b*) atrempée. Aprez ce que Traye ot vesqui .LXXII. ans et regné .XIX. ans, il morut de flux de ventre; l'ame du quel, combien qu'elle fust dampnée en enffer, par la priere saint Gregoire qui aprez fu lonc tempz, elle fu mise a repos et delivrée des tourmens d'enfer. Ce Traye, selon ce que dit Eutrope, se rendoit monlt famillier a ceulx qui avoient a besongnier a luy. Et comme ses amis l'en blasmassent, il respondy ainsi : « Il appartient

1 arornemens — 2 dardenne *est rayé* — 3 phines — 4 *et* 5 phine.



a bon empereur que tel se monstre et tel se rende aulx gens, comme il voulloit avant ce qu'il fust empereur que l'empereur se monstrast a lui. » Dont il advint ung jour, ce raconte Helinant, comme ainsi qu'il fut monté sur son cheval pour aller en bataille, une femme vint qui le print par le piet; a grans larmes elle le print a requerre qu'il luy fist droit de ceulx qui avoient son filz ochiz. Et Traye luy dist qu'il lui feroit droit mais qu'il fust retourné : « Et que sera ce, » se dist la femme, « se tu ne retournes point? » Lors l'empereur luy dist que son susceseur luy feroit droit. « Et que te pourfittera, » ce dist l'autre, « se ung aultre me fait bien? Tu m'ez obligée a faire droit ; ton suscesseur avra assez a faire de luy, et la justice que ung aultre (*171 c*) fera, ne te sauvera mie. Il souffira a ton suscesseur qu'il se puisse sauver. » Et adont l'empereur meü des parolles a la femme, descendi du cheval et examina la cause de la femme, et lui fist condigne satisfacion; et ainsi la femme fut confortée. Ce fait, Traye trouva saint Gregoire sur son sepulcre pour laquelle chose il fut meü a prïer pour luy, combien qu'il sceüst bien qu'il fust en enfer.

33. Après la mort Traye, tint l'empire Elius Adrian, qui regna .xxi. ans, lequel fu monlt bien lettrez en toutes scïences, especialement en medicine et en rethoricque ; et parloit si bien et si prestement qu'il senbloit qu'il eüst pensé a ce qu'il disoit. Le Senat luy pria une foiz qu'il fist son filz Cesar, qui respondy que non feroit, « car il doit bien, » ce dist il, « souffire ce que je prins l'empire maugré moy la ou je n'estoie pas digne. Car la dignité n'est pas deüe au Senat, mais aulx merites et a la proesse; et samble cellui qui fait son enfant prinche, a chelui qui met une grosse pierre sur ses espaulles et ainsi l'estraint. On doit, » dist il, « premierement les enffans nourrir et exercer en vertu ceulx qui voeullent surmonter en honneurs. »

34. En ce tempz, fu ung philozophe qui ot nom Secont, lequel [1], comme il estoit (*171 d*) enffant a l'escolle, ouÿ dire ceste parole que nulle femme n'estoit point bien chaste. Sy advint que comme il fut bien parfaittement apris en philozophie, il s'en retourna en son païs comme ung pelerin commun, le baston en sa main et grans cheveulx et longue barbe, et se herbrega siex sa propre mere, et ne fu pas congnu de personne, ne de sa mere, ne d'autre. Sy voult esprouver se c'estoit verité ce qu'il avoit ouÿ dire des femmes, et promist a une des chanberieres dix deniers d'or, mais qu'elle fesist tant que sa dame voulsist couchier avec lui. Si fist tant la chanbriere que la dame s'i acorda ; et fist la dame le soir entrer le pelerin en sa chambre. Lors quant la dame cuida que le pelerin se deüst dormir charnellement avec elle, il se endormy jusquez au matin avec sa mere. Et quant ce vint au matin, il se voult issir hors de la chanbre, celle lui dist : « Que est ce cy? Es tu venu pour moy tempter? — Mere, » ce dist le philozophe, « ce n'avendra ja, se Dieu plaist, que je touche le vaissiel dont je suis issus ! » Si fu celle esbahye, et lui demanda qu'il estoit. « Je suis, » dist il, « Secont, vostre filz. » Et lors la mere de vergogne, de doeul et de meschief de coeur morust [2] en la place. Lors quant le philozophe veÿt que par sa parole sa mere estoit morte, il se donna ceste (*172 a*) paine que jamais tant qu'il viveroit, ne parleroit, ne parolle de sa bouce n'ysteroit. Si ne parla puis Second jusquez a la mort.

Or advint que l'empereur vint a Athenes, et ouÿ parler de ce philozophe; si le fist a lui venir. Et quant il fut venu, l'empereur le salua premier, mais cellui ne respondy riens. Lors l'empereur le menacha et le fist mener ou lieu la ou on justichoit les malfaitteurz. Mais rien n'y vallut, car, combien que on lui fist le col estendre sur le tronc pour decoller, il prisa moins sa vye que sa silence; et pour ce que le bourrel avoit en commandement qu'il ne le tuast pas, mais qu'il l'espoentast, si le fist ainsi, et le remena, et dist a l'empereur qu'il avoit tenu sa silence jusques a la mort. Adont lui dist l'empereur : « Puis que tu a prins ceste loy de silence, au moins prens unes tables, et parlez a moy par escript, puis que par bouce parler ne voeulx. » Lors le philozophe prinst unes [3] tables et escript en telle maniere : « Adrian, je ne te doubte riens;

1 lequelle — 2 *On lit après ce mot ces mots rayés* : auant trois [jours] passes — 3 unc.



se tu es prinche de ce temps, tu me poeus bien ochire, se tu voeulx; mais ad ce que tu me faces parler, ton pooir ne s'i estend mye. » Adont l'empereur lui fist monlt de demandes aus quellez il respondy souffisanment et excellentement. (*172 b*)

35. En ce temps, pour ressuciter la foy qui estoit ainsi comme estainte, fut envoyé de Romme en Galle a Autry, la cité qui or en droit est appellée Aucerre, saint Pelerin, qui fut evesque d'Aucerre, qui puis fu decolé pour la foy, et fu son corpz jetté aulx champs aulx bestez sauvages; mais l'angle Nostre Seigneur s'apparut la nuyt ensuiant a ung païssant, et lui dist qu'il se levast et qu'il mist en terre le corpz de son sergant Pelerin. Mais le païsant respondy qu'il ne savoit pas le chemin a Aucerre ; l'angle lui dist qu'il le conduiroit. Et ainsi qu'il fut entour la mynuit, et le païsant cuida estre près de Aucerre, il se trouva a Saint Denis ; et tantost une voix fut ouÿe [1] en dortoir qui dist aulx moisnes : « Levez sus et alez a l'encontre de mon sergant Pelerin, et le rechevez mont honnourablement. » Sy rechurent les moynes le corpz saint Pelerin devotement et le mirent en une chasse d'argent. Icil cy appert qu'il avoit dès lors moynes a Saint Denis et que Daugobert, qui fu après lonc tempz, ne fu pas premier fondeur du lieu. En ce tempz, fu martirïée a Romme sainte Sophie avecquez ses filles, desquelles la premiere avoit nom Foy, la seconde Esperance, la tierce Charité. En ce temps, soufry martire ung vierge qui avoit (*172 c*) nom sainte Marie. En ce temps, .xi^m. martirs souffrirent martire en ung jour. En ce tempz, Adrian reddiflia la cité de Jherusalem, et l'apella de son nom Elye, car il avoit nom Elye Adrian. En ce tempz, fut Aquille qui fut le second interpreteur aprez les .lxx.

En ce tempz, fu pappe de Romme Thelefore, qui ordonna la .viie. sepmaine devant Pasque a jeûner; item que la nuit devant la Nativité de Nostre Seigneur on chantast messe, car devant, ne cellui jour, ne aultre, on n'osoit chanter messe devant tierce, en laquelle heure Jhesucrist monta en la croix; item il composa [2] « *Gloria in excelsis*, » et ordonna que l'en le chantast en la messe. En ce tempz, saint Thibault vesqui et saint Anthoine, l'an Dieu cent et .xl. ans. En ce tempz, regnoit Galïen qui estoit un monlt notable fisicïen. Saint Policarpe en ce temps fu regnant.

36. Cest empereur en son tempz deffist toutes loix qui ne lui sembloient pas estre bonnes ne utilles au bien publicque, et haioit forment les Juïfz, et ama et autorisa monlt les paiens, et voult qu'ilz tenissent ses loix. Icil empereur mist fort son entente a parler gregoiz et latin; et avoit ceste nature qu'il haioit chevalerie et mettoit toute sa cure a le destruire et le desprisoit en quelque lieu qu'il fust en disant ainsi (*172 d*) :

Or est ce vray, combien me semble,
Chevalerie et paix ensemble
Ne seront ja bien hostellé [3]
Ne qu'orgoeul et humilité,
Ne ja paix avec gentillesse,
Ne point scïence avec noblesse.

Cestui empereur ne queroit que paix, et pour ce il fuioit les gentilz hommes et suivoit les preudhommes du paÿs. Il rendit en son temps toutes les contrées que ses predessesseurs avoient acquises, pour ce qu'il lui sembla qu'elles n'estoient ne justes ne bonnes. Icil empereur moru en Champagne; et ja soit ce qu'il fust paien et qu'il tenist la loy paiennè, touttesvoiez amoit mont a avoir paix et haioit tous ceulx qui lui conseilloient a faire guerre. Il ne meffist, ne dit oncques riens aulx Crestïens. Icellui commanda a clorre de pierre le lieu ou le crucefiement estoit, pour aourer les Crestïens, affin que nul n'y feïst villenie et que nul n'y entrast, si non pour aourer Dieu, car il disoit que Dieu avoit fait grant charité d'avoir vollu recevoir mort si cruelle pour son povre poeuple.

37. Aprez la mort Adrian, fut empereur Anthoine le Debonnaire, qui regna .xxii. ans. Ou tempz Anthoine, nulle percecucion ne fu faicte aulx Crestïens, ains leur fut bon et debonnaire et les honnoura et prisa monlt. (*173 a*) Et ot Anthoine espousée la fille Adrian devant dit, dont il ot pluseurs enffans.

1 ouy — 2 compa — 3 hostellez.



Encores vivoit en ce tempz Galïen qui estoit bon phisicïen, qui fist pluseurs beaulx livres de sa scïence, dont pluseurs a present usent.

Sire, mon voulloir est que dye :
Trop croire phisique est folye.
— Certes, Regnard, tu as dit voir,
Car j'en ay veü maint doloir
Et maint a malle fin venir
Qui ne s'en pooit repentir;
Qui se vivera sobrement
En vye sera longuement,
Car maint par trop fisique querre
Sont avant leur tempz mis en terre.
— Cest Anthoine que je vous dis
En la main Galïen fu mis.

En ce tempz, morut Mahommet qui fut ung tressages homs en astronomie. Et pour ce par la grant clergie et scïence qui fut en lui, les paiens le prindrent en si grant amour qu'ilz le cuidoient estre dieu. En ce tempz, fu pappe Alixandre; cellui fust qui premier fist eaue benoite.

38. Aprez la mort Anthoine, tint l'empire Marcques, oncle d'icellui Anthoine, et regna .xix. ans. En ce temps, ot monlt grant persecucion a Lyon; on ne laissoit crestïen que on ne tuast. En ce temps, Egigisope, converti des (*173 b*) Juïfs, fut monlt vaillant homme, et escript ung livre comment Jherusalem fut destruitte.

39. Aprez la mort Marcques, tint l'empire Aurele Commode qui regna .xiii. ans. En ce tempz, sainte Eugene en habit d'homme pour garder sa virginité conversa lonc tempz avecquez moisnes, et aprez la mort de l'abbé, d'un commun assentement, elle fut esleüe pour estre abbé. Et de puis qu'elle ot lonc tempz esté abbé, une malvaise femme l'accussa que Eugene luy avoit volu faire violence; et ainsi convint que Eugene, pour monstrer son innocence, qu'elle rompist sa cotte devant le juge et aparu femme. Et ainsi fu justiff ïée, et la malvaise femme condempnée. Cestui Commode fu regnant en l'an .c. .iiii^xx. et .xi., lequel fu monlt luxurïeux.

40. Après la mort Conmode [1], fu empereur Helius, qui estoit appellez Pertinaulx [2], qui regna .vii. mois seullement. Il ne voullut oncquez souffrir que sa femme fust apellée Auguste, ne son filz Cezar, et leur dist : « Il vous doit souffire q'ue contre ma volenté je soye empereur. »

41. Après lui, tint l'empire Severe, qui regna .xviii. ans, ou tempz du quel les Crestïens soufrirent de grans persecucions (*173 c*) et pluseurs martirs monterrent ou ciel. En ce temps, floury Tertules, qui escript maintes escriptures monlt prouffitables. En ce tempz fu monlt grant docteur en sainte Eglise Origene, qui surmonta par excellence les aultres docteurz qui avoient estez avant lui, et escript tant d'escriptures que a paines ung homme les porroit lire toute sa vye. Cestui Origene fu si devot que pour servir a gré les dames en religion coppa ses coulles et son vit; il fu monlt grant philozophe. Et fu icelluy empereur rengnant l'an Dieu deux cens et .xviii., et moru en Bretaigne.

42. Après la mort Severes, regna Caracalles [3], et tint l'empire six ans. Aprez lequel tint l'empire Macer Macrins [4] qui regna quatre ans. Après lequel fu empereur Alixandre, la mere du quel ot nom Mammée [5] et fut crestïenne, et regna .viii. ans. Lequel a la priere de sa mere dessusditte il fist translater le corpz saint Thomas l'apostre de Judée, en la cité apellée Edize, ou il fut mis en une chasse qui pent a cheynes d'argent. En la ditte cité regna Abgares [6] ou tempz que Nostre Seigneur vivoit. A cest Abgares [7] escript Nostre Seigneur une lettre de sa main qui est encorez gardée en la ditte cité, laquelle lettre (*173 d*) lit ung enfant baptisié sur la porte de la cité toutes les fois que la cité est assaillie; et celle journée, ou les ennemis s'en fuient, ou ilz font paix. En celle cité nul home n'y poeult vivre, ne Juïfs, ne nul aultre homme qui aoure les ydolles en la ditte cité. En cellui tempz, souffry passion sainte Cecille et saint Cir, enffant, et sainte Julite, sa mere, et maint aultre martir. Ou tempz Alixandre, fut Wulpian consul de droit, et estoit accesseur a Alixandre. Ce Vulpian fist loix de quoy on use aujourd'huy aulx escolles et aulx causes. Cestui Alixandre haÿ monlt gentillesse, et ne s'osoit nul clamer gentil homme devant

22213 *On lit en rubrique* : Regnard — 22215 *On lit en rubrique* : Lyon — 22218 pooient.

1 commede — 2 percinaulx — 3 tantalles — 4 macrius — 5 maconnee — 6 *et* 7 abgates.



luy; et estoit monlt preudhoms et pacïent, et faisoit pluseurs abstinences. Et entre aultres chosez il ne couchoit point en lit de plume, et si ne buvoit point de vin. Cestui fist pluseurs beaulx volumes, et fut monlt de belle vye, comme plus a plain est desclairié en ung livre qui est appellez *Esclesiastes*. Volentiers pugny les malvais. Il fina ses jours par envye que aucuns gentilz hommes eülrent sur luy, a cause qu'il ne les vault oncquez amer ne approuver leur gentillesse; et pour ce iceulx gentilz lui copperent la teste. Et dist on que aprez sa fin pluseurs (*174 a*) vyrent sa teste qui clariant fu, laquelle se plaignoit pour ce qu'il n'avoit esté cristïennez. Cil fu tenu le plus preudoms et le plus loyal empereur qui oncquez eült esté devant, car du tout desprisoit orgoeul. En ce tempz, fu martirïé saint Ypolite, mais non pas par le conmandement du dit Alixandre, ains ce fu fait en une aultre seignourie.

43. Aprez la mort Alixandre, Maximin [1] tint l'empire qui regna .III. ans, après la mort du quel, regna Gordian six ans. En cellui temps, flory a Athenes Prophire le philozophe. Après la mort Gordian, regna Philippe qui regna .VII. ans; il fu le premier cristïen de tous empereurs de Romme. Regnant [2] Philipe, le millesime an fu acomply que la cité de Romme fu fondée, pour laquelle chose on fist a Romme si grant solempnité que nul ne le porroit penser.

On troeuve en la vye saint Ponce qu'il converti le dit empereur a nostre foy en telle maniere; car comme saint Ponce fu famillier du dit empereur, Philipe, et l'empereur pour raison de la solempnité que on faisoit a Romme pour l'an millesime, allast aourer et sacriffïer aulx ydoles, (*174 b*) saint Ponce fut avecques l'empereur. Lors saint Ponce [3] lui print a dire: «Sire, monlt plus deüssiez adorer et rendre graces a Dieu et vous humilïer devant cellui qui vous a essaulcié a si grant honneur; a lui et a nul aultre ne deüssiez faire sacrifice.» Et l'empereur lui respondy: «Pour ce voy je faire sacrifice au grant dieu Jupiter qui m'a donné ceste puissance.» Adont le saint lui dist: «Sire, vous errés, car Dieu est ou ciel, qui par sa parolle toutes choses a crëéez [4], qui donne les puissances du monde, qui envoia son Filz en terre,» etc. Et ainssi par ces parolles l'empereur et son filz, qui aussi avoit nom Philipe, crurent en Jhesucrist, et ainsi furent baptisié de saint Fabïen qui estoit lors pape de Romme. A l'exemple de eulx, maintes gens furent baptisiés et crurent en Jhesucrist. Aprez ung pou par la fraude de Dece, le malvais tirant, ces deux Philipe furent ochiz. Et regna ce Dece ung an et .III. mois, lequel fist monlt grant persecucions aulx Crestïens par diverses parties du monde. En ce tempz, souffry sainte Agate en Cathenne [5] martire, et lors en Ephese [6] furent .VII. Crestïens qui pour sa grant persecucion se mucerent en la montaigne Celyon, en une caverne qu'ilz trouverent, et illec s'endormirent jusques au tempz Theodose l'empereur; et sont (*174 c*) appellés les .VII. Dormans.

44. Aprez la mort Dece, tindrent l'empire Galle [7] et Volucïen, son filz, et regnerent entour deux ans. Après lesquelz furent empereurs après leur mort, Valerïen et Galïen .XV. ans. En ce temps, fu Cyprian evesque de Cartage, homme de grant sainteté et de grant sens, qui escript escriptures de grant auctorités et contenans bons ensegnemens.

En ce tempz que Dece regnoit dessus dit, s'en fouïrent en hermitage saint Pol qui est appellé le premier hermite, et saint Anthoine aussi, desquelz deux la conversacion fut monlt sainte et merveilleuze. En ce tempz, soubz Dece, souffry martire saint Sixte, pappe de Romme, et saint Laurens, son archediacre, et saint Ypolite et toute sa gent.

Aprez ce Dece, tint l'empire de Romme Claude qui après lui regna deux ans. Aprez lequel regna Quintilïen [8]; et aprez lui, Aurele fu empereur, qui regna .V. ans et .V. mois, soubz lequel [9] souffry martire saint Beguine de Dijon et maintz d'aultres martirs de diversses regions. De ce Aurele, selon aucunes cronicques, est apellée la cité d'Orleans, laquelle avant que Aurele y venist, fut Jevalle nommée. En ce temps, estoit le bon preudomme Zozimas [10], qui confortoit et aminis-

1 maximien — 2 regnan — 3 ponce *manque* — 4 creez — 5 catherme — 6 ephe — 7 galbe — 8 quicilien — 9 leque — 10 *Sur cette fin de la* Vie de sainte Marie l'Egyptienne, *voy. plus loin, v.* 32771-32810.



troit souvent Marie l'Egipcïenne; et dient aucuns que Zozimas (*174 d*) passa le fleuve Jourdain, pour aller ou desert ou estoit Marie Egipcïenne, a piet secq sur son mantel qu'il estendi sur le dit fleuve. Et fut celui qui le mist en terre a l'aÿde d'un grant et horrible lyon qui la survint et fist la fosse a l'aÿde du dit Zozimas, et mirent en terre icelle benoite femme; et ce fait, le dit lyon couvrit le corpz et la fosse a ses pattes, qui fut une chose miraculeuse.

Cestui Aurele destruisi monlt de Crestïens. Ce fu cellui premier qui meïst pierres en or, ne qui fist faire esmaulx ne aornemens de pierries. Cil fist decoler sainte Coulombe et fist martirïer saint Savinïen et berser de sayettes, mais par la volenté de Dieu, l'une des sayettes retourna en l'oeul Aurele et lui entra dedens la chervelle, et incontinent fit decoler le benoit saint. Mais devant qu'on le decolast, dist aulx tirans monlt doucement : « Amis qui decoler me devez, voeulliez prendre aprez ma mort du sang qui istera de moy, et en metez en la playe de l'oeul de vostre maistre, et je croy qu'il en garira; et mon ame s'en yra a Dieu. » Ainsi fut decolé saint Savinïen; et Aurele fu gary par le sang de saint Savinïen qui fu mis sur l'oeul de Aurele, du quel miracle il ne rendy oncquez graces a Dieu (*175 a*). Saint Germain fut l'un de ses gouverneurs, lequel haioit monlt les Crestïens, mais de puis fu filz de Jhesucrist. Cil Germain estoit pour le dit empereur procureur par tout le païs de France, et fu natif d'Auserre. Lors avoit Amadre [1], ung evesque monlt preudhoms, establi par les Crestïens, lequel remonstra monlt a Germain qu'il guerrioit et queroit fort les Crestïens, pour mettre a mort, et qu'il faisoit mal, en luy disant qu'il ne savoit gueres qu'il faisoit et qu'en guerriant les Crestïens, il guerrioit soy meïsmes, et que aprez lui il seroit evesque d'Auserre, et bon crestïen, et qu'encorez chasseroit les païens comme il chassoit les Crestïens : « Et saches que ce t'avendra incontinent que je seray trespassé de ce present monde, » ce dist l'evesque a Germain. Saint Germain estoit monlt grant clerc, et retint monlt en sa memore les paroles du bon evesque, et tant l'ayma Nostre Seigneur, qu'il fut evesque d'Auserre [2] et bon crestïen, incontinent après le trespas du bon evesque, ainsi qu'il lui avoit dit. Et pour mieulx servir a Dieu, relenqui femme et enffans.

En ce tempz, fu saint Leu vivant qui estoit evesque de Troye et fut compagnon de saint Ger-(*175 b*)-main, comme plus a plain peut estre veü en leurs legendes. Cestui empereur fist tant de maulx aulx Crestïens que trop longue chose seroit de tout cy raconter.

45. Après cestui Aurele, tint l'empire Tacite qui regna .vi. mois; et après lui, regna Florïen .lx. .xxix. jours. Après lequel regna Probes, qui tint l'empire .vi. ans et .iiii. mois. En cellui tempz, fut ung herese en Perse qui fut de monlt grant engin, qui avoit nom Manès. Il fut le conmencement des Manicées, qui mettent deux dieux, ung bon et ung malvais. Le bon fist toutes les choses non visibles, comme lez anglez et les ames humaines. Le malvais dieu fist toutes les choses corporelles que on poeult vëoir. Et ainsi selon leur oppinion, l'homme est composé de deux choses, dont l'une est bonne, de ce est l'ame, et l'autre est malvaise, et ce est le corpz.

46. Après la mort Probe, tint l'empire Kares, qui fu de Nerbonne et rengna deux ans. Après lequel regna Numerïen, son filz, ou tempz du quel pluseurs souffrirent martire, entre lesquelz fu saint Cressant et sainte Daire, qui avoit esté vierge de Veste, la dëesse, que saint Cressant converti.

47. Aprez la mort Numerïen, tint l'empire Dyoclecïen qui fu (*175 c*) le .xxxe. empereur, et rengna .xx. ans. Il fist Maximïen, son compagnon, lequel il envoya en Gaule qui orendroit est apellée France. Et ot ce Maximïen en son ost la Legion Thebée, ou il avoit .vi^{m}. .vi^{c}. .lxvi. chevaliers, desquelz saint Morice estoit l'un des prinches; lesquelx furent tous martirïés du conmandement Maximïen en ung lieu par deça les mons qui est appellés Agaune, pour le nom de Nostre Seigneur, lesquelx ne se deffendirent point, combien qu'ilz en eüssent bien le pouoir, par quoy ilz ne perdissent la couronne de

1 a madre — 2 de madres.



martire. En ce tempz, fu monlt grant persecucion en crestïenté, et conmanda Dioclecïen que toutes les eglises de par tout le monde fussent abatues, et que on ardist toutes les saintes Escriptures en quelque lieu qu'elles fussent trouvéez. Et n'espargnoit ne prestre, ne clercq, ne lay, ne noble, ne femme, ne enfant, puis que crestïens fussent, que on ne tourmentast et que on ne feïst morir de divers tourmens. Sy sembloit aulx mauvaiz que leur intencion estoit acomplye du nom Jhesucrist estaindre. En cellui tempz, souffry martire saint Sebastïen, qui estoit des premiers chevaliers Dyoclecïen. En ce tempz, furent Aglaos et Boniface qui depuis qui orent lonc temps mené orde vye et luxurïeuse, Boniface souffry martire pour le nom de Jhesucrist, et Aglaye mena depuis monlt sainte vye. Item sainte Juliane qui ot merveil-(*175 d*)-leuse victore de l'Ennemy. Item saint Cosme et saint Damïen. Item saint Blesue, sainte Anastaise, de laquelle on fait ramenbrance le jour de Noël, saint Grigoire Grisogone. En ce tempz, fu converti saint Cyprian a la foy, non pas cellui de quy nous avons dist dessus, mais ung aultre qui fut ingromancïen. Et la maniere de sa conversion fu telle, car il ne peut oncquez envoier le deable a sainte Justine qui la peüst vaincre ad ce qu'elle s'acordast a pechié, par la vertu de la croix de laquelle elle se garnissoit toutteffois que les deables venoient a elle et l'amonnestoient de pechié. Et lors quant Cyprian veÿ la vertu de la croix, il laissa tous les ars de l'Anemy, et se fist baptisier, et fut puis bon chrestïen, et fut evesque de Sarragoce. En ce tempz, fu martirïé saint George, chevalier. Item saint Quentin, qui estoit venu a Romme d'Amiens; saint Crespin et sainte Crespine, qui vindrent avec lui et saint Quentin, depuis furent faiseur de sorlés en la cité de Soissons. Illec soustindrent cruel [1] martire pour le nom de Nostre Seigneur. En ce temps, en Gastinois estoit saint Mathurin de Larchant.

Après ce que Dyoclecïen ot aministré l'empire .xx. ans et avecques (*176 a*) luy Maximïen, tous deux se deposerent de la dignité inperial, et demoura Dioclecian a Nicomede, et Maximïen a Milan. Aprez, les Roumains virrent que la chose publicque n'estoit pas bien gouvernée, envoyerent par messages solempnelz a Dioclecïen qu'il voulsist prendre le gouvernement de l'empire. Mais il ne s'i vault consentir, ains dist aulx messages : « Se vous sçaviez, » dist il, « le grant delit que j'ay a translater et planter des choux d'un lieu en l'autre, vous ne me prieriez mie que je presisse l'empire, ou je n'eüx oncquez jour d'aise. » Et ainsi s'en retournerent les messages sans riens faire. Cestui Dioclecïen fut bastard. En cellui tempz, fu saint Marchel pappe, qui fut monlt preudhomme. En ce temps que saint Marcel fu pappe, se tint ung consille de Crestïens ou quel consille se trouverent bien .xxxm. Crestïens, entre lesquelx furent trouvés cent .IIIIxx. evesquez, et la furent preschiés et remonstrés pluseurs articles prouffitables a la foy crestïenne. Après laquelle predicacion, pluseurs infidelles qui oÿrent leur sermons, se convertirent, dont Dyoclecïen ot monlt grant rage. Et lors fist (*176 b*) prendre saint Marcel et le fist decoler, dont pluseurs miracles vindrent, car le clergié de sainte Eglise conclud qu'ilz [2] ne metteroient point le preudhomme en terre jusques ad ce qu'il seroit apointié de Dieu qu'ilz en deveroient faire. Et lors commirent les Crestïens .XII. prestres qui le garderent cincq jours. Après lesquelz cincq jours fut ouÿe une voix que tous ouÿrent qui dist en ceste maniere : « Marcel, fay mettre ton corpz en sepulture, car tu es de Dieu aymé et es heureux par humilité que tu as monstré en ton martire; par quoy tu seras couronné ou ciel avec les martirs. Et saches que je suis Pierre qui ce te anonche et te prie que tu faces mettre ton corps d'emprès le mien, car tu m'aras a compagnon. » Et aprez ces parolles, firent les Crestïens leur devoir du corpz du benoit saint Marchel selon la revelacion qu'ilz eülrent. En ce tempz, fu martirïé saint Vinchent.

Finablement cestui Dyoclecïen fut empoisonné et morut par venin.

48. Aprez ce que Dyoclecïen et Maximïen se furent deposez, Galleres et Constances tindrent l'empire, Galleres es parties

1 cruelz — 2 quil.



d'Orïent, Constances es parties d'Occident. Ce Constance fu monlt sage home et preudhoms, selon ce que dit l'istore. Constance vault une fois (*176 c*) esprouver lesquelz estoient plus loyaulx de toutes ses gens. Sy conmanda que ceulx qui venroient aulx sacrifices de ses ydolles et qui les aoureroient, fussent avecquez lui et demourassent en leurs dignités, et ceulx qui ne le vouldroient obeïr a ce faire, c'en allaissent hors de son hostel et de son palaix, car on leur feroit grant grace, se on leur laissoit la vye. Or advint que aucuns vouldrent acquerir la grace du roy et ne firent force de faire contre leur loy. Aucuns en y ot qui orent plus chier perdre la grace du roy et estre mis hors de son palais que qu'ilz feÿssent contre Dieu. Et ceulx l'empereur retint avec soy, et les aultres comme flateurs et non loyaulx il mist hors de son conseil; et dist que ce ne pooit estre que ceulx fussent loyaulx au roy ou a homme qu'ilz n'estoient pas loyaulx a Dieu. Et il ayma monlt et honnoura les amis de Dieu et les religïeux, dont on l'appelloit le pere des religïeux. En ce temps, fu martirie sainte Katherine. En ce tempz, estoit Arrius qui mettoit que le filz de Dieu estoit mendre que le Pere, et estoit pur homme. En ce tempz, dient aucuns, fu martirïé saint Cristofle. En Auvergne furent martirïé saint Julïen et Ferreole, chevaliers.

Ce Galleres qui fu empereur es parties (*176 d*) d'Orïent, fu monlt cruel aulx Crestïens, car il estoit paien et ne regna que deux ans.

49. Après Gallere, tint l'empire de Romme Constantin qui est appellé Grant, et regna .xxxiii. ans et dix mois. Et Constantin ainssi qu'il se devoit combatre contre Macence, vit ou ciel le signe de la sainte croix, et oÿst une voix qui lui dit : « Constantin, vëez cy le signe en quoy tu vaincras. » Et tantost il fist mettre la croix en ses armes. En ce temps, estoit pape de Romme saint Silvestre, et comme le dit empereur fu mesel, et les phisicïens eüssent consseillié qu'il fust baignié en sang d'enffans pour guerir, et ainsi comme les enfans fussent aportés, et Constantin fut descendu, quant il oÿ les meres des enffans qui plouroient pour ce que on volloit tuer leurs enffans, sy fu Constantin meü de pitié, et dist : « Rendés les enffans a leurs meres, et ne les tués pas. J'ay plus chier morir que vivre en pleurs de tant de gens. » Et pour ce, la nuit ensuivant, saint Pierre et saint Pol lui apparurent, et lui dirent ainsi : « Pour ce que tu n'as pas souffert que le sang innocent ait esté espandu et as eü ceste pitié, nous sommes envoiez de par Jhesucrist, quy te mande (*177 a*) que tu faces venir Silvestre, l'evesque de Romme, qui est muchié en la montaigne de Suripte avecques ses clercs, et il te monstrera une piscine en laquelle, puis que tu seras lavé, tu aras parfaicte garison. » Lors Constentin fist venir saint Silvestre et lui dist la vision. Et saint Silvestre entendit tantost que ce vouloit dire. Sy prescha a l'empereur de Jhesucrist et l'informa de nostre foy et puis le baptisa, et tantost il fu gary de sa meselerie parfaitement. Adont a l'exemple de l'empereur, tous les senateurs et la plus grant partie de Romme furent convertis a la foy. Et lors fonda Constentin a Romme le moustier de Saint Sauveur, est asçavoir de Jhesucrist, et ordonna que ce fust le chief de toutes les eglises du monde. Et ordonna que l'engle peuïst tenir ce que on lui donneroit, et lui meïsmes donna par diversses parties du monde grans possessions aulx serviteurs de Jhesucrit. Et comme Helaine, la mere a l'empereur, qui estoit de Judée et s'estoit tournée a la loy des Juïfz, oÿ dire que son filz avoit deguerpy les ydoles, si en eült monlt grant joye. Et pour ce qu'il s'estoit converti au (*177 b*) Crucifïé, ne fu pas lye ne joyeuse, et pour ce elle lui escript qu'il feroit que sage se il se convertisoit a la loy des Juifs. Adont Constantin escript a sa mere qu'elle luy envoiast une douzaine ou plus des Juïfs des meilleurs clercs et des plus parffais en leur loy, et il esliroit .xii. Crestïens, et ilz disputeroient ensenble devant eulx, et la mere et le filz s'acorderoient a la loy de ceulx qui avroient vittore. Et ainsi fu fait; et commanda a saint Silvestre qu'il respondist pour les Crestïens. Nul Juïfs ne lui pooit contrester. Adont lez .xii. Juïfz et les aultres qui estoient a Romme, se firent baptisier avecquez la mere Constentin, qui fu monlt sainte femme. Laquelle, puis qu'elle fu baptisie, ala en Jherusalem et fist tant qu'elle trouva la sainte Croix ou Jhesucrist avoit esté mis. Adont Constantin fist l'eglise de Romme principal et le chief



de toutes les eglises du monde; et pour reverence de l'eglise de Romme, il laissa la cité de Romme au pappe et a ses succes-seurs. Et se transporta a Bisente qu'il apel-la Roumenie, qui vault autant comme Romme menue, mais orendroit on l'appelle Constentinoble, qui vault autant comme la cité Constentin; et la translata toutes les dignités de Rome. (*177 c*)

50. En ce temps, en la presence Constentin, fut assemblé le senne ou il y ot .iii^{c}. et .xviii. Peres; et en ce senne fut comdempné Arrien, le herite, du quel nous avons dessus parlé; et ordonnerent les Peres comment on devoit vivre et des choses de nostre foy. En une cité nommée Nicée [1], du pays de Bithinie, ot ung philozophe qui parloit contre nostre foy, et nul des nostres ne le pooit vaincre par parolles ne par argumens. Lors ung sinple home et ydiot se va armer de foy contre le philozophe, et lui dist en telle maniere : « Ou nom de Jhesucrist, philozophe, entens ce que je te voeul dire. Dieu si crea toutes chosez et envoya son Filz au monde, qui nasqui de la Vierge, et par sa mort il nous racheta et rescucita, le tiers jour, et vendra a la fin jugier toutes gens. Philozophe », ce dist le sinple homme, « crois tu qu'il soit ainsi? » Adont le philozophe fut aussi muet que s'il n'eüst oncquez en sa vye parlé, et ne peüst dire aultre chose fors qu'il crëoit qu'il estoit ainsi. Lors dist le preudhoms : « Si tu crois qu'il soit ainsi, lieve toy, et me sieu, et prengs le sinacle de ceste foy. » Adont le philozophe dist a ses diciples et aulx aultres qui estoient avec lui assemblez pour oÿr la disputacion : « Entendez moy, seigneurs; tant comme on (*177 d*) a eü parolles encontre moy, j'ay eü parolles encontre parolles, et par parolles j'ay vaincu. Mais quant pour parolles, vertu est issue et venue par la bouce du disant, parolles n'ont peü arrester ne resister a vertu, car homme ne peut contrester a Dieu. Et quicuncques poeult sentir ce que j'ay sentu, il convient qu'il croye en Jhesucrist. » En ceste maniere fut le philozophe fait [2] crestïen, et joieux de ce qu'il avoit eté vaincu par telle maniere. En cellui consille aucuns philozophes [3].... contre Alixandre, evesque de Constentinoble. Du conmandement a l'empereur, il s'acorda, combien qu'il fust ung sinple homme, il conmanda que nul ne parlast fors que ung, auquel il dist : « Ou nom de Nostre Seigneur Jhesucrist, je te conmande que tu ne parles; » et tantost cellui perdi la parole.

Au grant consille de Nichée furent Anastaise d'Alixandre, qui fut homme de grant foy et de grans biens; et Paphnuce [4], de qui parle la *Vye des Peres*, lequel Paphnuce, ne faisoit pas moins de vertus, se dit Ruffin, que faisoient les Apostres quant ilz vivoient. Et si y fut Spiridium. evesque de Cypre, qui gardoit les brebis tout estant (*178 a*) evesque. Sy advint que larrons entrerent au parc pour enbler aucuns moutons; et ainsi comme avoient [5] tendus les mains pour ouvrir l'huis, ilz furent tantost loÿés d'un lÿen non visible, ainsi comme se on les vaulsist mener aulx tourmens. Et quant le preudoms se fust levé au matin pour mener ses bestes paistre, il trouva les larrons qui pendoient sans humains lÿens; et comme ilz eülrent congnut leurs coulpes, il lez absoult de sa parolle, lesquelz il avoit lÿez par ses merites. Et leur conmanda qu'ilz preïssent .vii. moutons, pour ce qu'il ne semblast qu'ilz fussent venus pour neant. Cest evesque avoit une fille vierge qui le servoit, et avoit nom Hirene, laquelle morust puis qu'elle l'ot servi lonc tempz. Or advint que après la mort de la ditte fille, ung homme vint qui lui demanda ung depost qu'il avoit baillié a Hyrene en garde, de quoy le Pere ne savoit riens. Et quant l'evesque vit l'autre plourer pour le depost que on ne pooit trouver, il s'en alla au sepulcre de sa fille, et l'apella par son nom : « Pere, » dist la fille, « que voeulx-tu ? — Ou as-tu, » dist il, « mis le depost de cest homme? — Je l'ay mis, » dist (*178 b*) la fille, « en tel lieu. » Adont il retourna a l'ostel et trouva le depost la ou la fille lui avoit dit, et le rendi a cellui a qui il estoit. En cellui consille fu ordonné le *Credo* que on chante en la messe. En ce tempz fut saint Nicolas, lequel, selon ce que dient aucuns, fut au consille de Nichée, et estoit tout ancïen. En ce tempz, fut saint Evurce [6] d'Orleans,

1 anice — 2 *Le mot* fait *est redoublé* — 3 *La phrase n'est pas complète* — 4 *et plus bas* parfinice — 5 auoient *manque* — 6 yuulcre.



qui fu evesque de la dite cité et fist le moustier de Sainte Croix ; car la dedicacion fut celebrée le jour de l'Invencion sainte Croix, et fut la ditte eglise toute parfaite en trois ans.

En ce tempz, la mere de l'empereur, nommée Helaine, ala en Jherusalem, et trouva la croix ou Jhesucrist avoit esté mis, de laquelle troeuve sainte Eglise fait feste.

51. Après la mort Constantin, tint l'empire Constance, son filz, et tint son palaix a Constantinoble, qui regna par l'espace de .xxiiii. ans. Ce Constance se converti a l'erreur Arrie, qui mist le Filz de Dieu mendre du Pere. En ce temps, fu Anastaise, evesque d'Alixandre, qui fut au consille de Nichée, si comme dist est; mais lors il n'estoit pas evesque. Il fist contre les Arriens « *Quicunque vult salvus esse*, » etc. Constance lui donna monlt a souffrir, pour ce qu'il ne se voul-(*178 c*)-loit consentir aulx Arriens. Il avint une fois que les Arriens subornierent une femme contre lui, qui acusa le dit Anastaise devant l'empereur. Car, si comme elle disoit, elle l'eüst une nuit receü en son hostel, la ou elle ne pensoit a nul mal, il lui avoit vollu faire force et violence. Et ainsi comme la femme se plaignoit en jugement, Anastaise fist signe a Thimotée, son prestre, qu'il lui respondist pour luy. Et lors Thimotée lui dist : « Certes, femme, tu m'as bien receü en ta maison, mais ou fusse, ny a quelle heure je te fis cette violence ? » Adont celle femme dist fierement et sans honte, ainsi comme telles femmes ont acoustumé : « Voirement, me fis tu ta volenté et me vyolas ma chasteté ; » car elle cuidoit que ce fust Anaistaise qu'elle n'avoit oncques mais veü. Et furent confondus et la malvaise femme et les malvais envÿeux qui l'avoient subornée.

En cellui tempz, estoit pappe de Romme Libere, qui fut envoyé en exil, pour ce premierement qu'il ne se voulloit acorder aulx Arriens, mais quant il se vit en exil, il fu monlt esbahy, et monlt luy despleüt; et pour ce qu'il fut rappelé, il se converti aulx Arriens. En ce temps, avoit en l'Eglise grant persecucion des Arriens contre les catholicques, dont pluseurs des catholicques furent martirïés. (*178 d*)

En ce temps, fu Julïen appellé Cezar, soubz lequel fu fait chevalier saint Martin. En ce tempz, Victorian enseigna rethoricque a Romme, et Donnet fut maistre de grammaire ; ce fu cellui Donnet que les enffans aprennent premier a l'escolle. En ce temps, flourirent les saintz Peres, saint Pol le sinple, saint [1]............ qui laissa sa femme pour ce qu'il la trouva en advoultrie et s'en alla a saint Anthoine, les deux Machaires, saint Ylarion et saint Ylaire qui fut evesque de Poitiers.

52. Après la mort Constance, fut empereur Julian Apostat, qui premier fut crestïen, et puis regnya la foy et fist monlt grant persecucion aulx Crestïens.

En ce temps, fu saint Gregoire a Ravenes, qui fu [2] monlt dilligent des sainttes Escriptures exposer. En ce temps, fu martirïé saint Jehan, saint Pol, saint Quiriasque qui premier fut appellé Judas, et fu cellui qui enseigna a Helaine, la mere Constentin, la croix Nostre Seigneur.

Après ce que Julian ot regné .vii. ans et ung peu plus, il fut ochis en la bataille qu'il avoit contre ceulx de Perse en telle maniere. Basille qui est appellé Grant, evesque de Capadoce, vit une telle vision qu'il luy sembloit que la Roÿne (*179 a*) du ciel söoit en siege royal, et monlt grant compagnie a dextre et a senestre, et dit a ceulx qui estoient entour lui : « Qui me porra vengier de ce malvais Julïen qui fait tant de maulx contre mon Filz et mes sergans ? » Si lui fut dist que Mercure qui estoit ung chevalier crestïen, qui avoit esté tué pour le nom Nostre Seigneur et estoit enterré en ung moustier, en vendroit monlt bien a chief. Si commanda la dame que l'en lui alast dire qu'il se appareillast et qu'il preÿst ses armes et ce que il seroit mestier, et qu'il s'en allast conbatre contre Julïen. Et ainsi comme Basille fust esveillié, il s'en alla tantost au sepulcre de Mercure, le chevalier, et ne vyt point sa baniere ne sa lance ne les aultres signes de chevalerie qui estoient sur sa tombe. Si fist venir le mareglier qui gardoit l'eglise et lui demanda que estoient devenues les armes qu'encores esoir estoient sur la tombe Mercure. Si print le mareglier a affermer qu'ellez es-

1 *On lit après ce mot* : anthoine, *dont le nom reparait plus bas* — 2 fu *manque*.



toient en leur place a l'heure qu'il ferma au soir l'eglise. Et lors pensa l'evesque que sa vision estoit vraye. Et quant vint au lendemain, Basille vint au moustier et vit la lance Mercure pendant comme de-(*179 b*)-vant, et estoit toute ensenglentée. Et assez tost aprez, nouvelles vindrent que ainsi comme Julïen estoit a la bataille, ung chevalier non congneü vint armé sur ung beau cheval, qui fery de sa lance l'empereur ou pis, et l'abati du cheval, et ainsi morust. Hugues de Flory raconte que comme il moroit et veÿ son sang qui estoit issu de son pis, il prenoit son sang et le jettoit vers le ciel en disant telles parolles : « Tu m'as vaincu! » Et en ce disant, rendi son ame dampnée. Nul ne porroit penser [1] la grant joye que on faisoit par tout le monde de sa mort.

En ce tempz, fut Ilarion, homme de grant sainte vye et de grant vertu, que comme il eüst vescu .IIIIxx. ans, et il senti sa fin, et vit qu'il avoit ung peu de doulleur de la mort, lors il prist a dire a son ame : « Dame, » dist il, « aydes toy, et ys du corps seürement, et n'ayes point de paour. Tu as esté au service de Jhesucrist .LXX. ans, et tu as paour de morir, et doubtes la mort! » Et en disant ces parolles, il rendy sa sainte ame.

53. Aprez la mort Julïen, tint l'empire Jovien [2], mais il ne rengna que .VIII. mois, et fut monlt bon crestïen, car comme Julïen eüst fait conmandement que quicunquez ne lui obeïroit en son ydolatrie, qu'il fust privé de chevalerie, il eült plus chier (*179 c*) de perdre la dignité de chevalerie que obeïr aulx conmandemens de l'empereur. Sy advint, ainsi comme il pleüst a Dieu, après la mort de Julïen, le malvais empereur. Il fut esleü a empereur, mais il dist adont : « Je suis crestïen, ne pour rien ne vouldroie avoir seignourie sus gens mescreans. » Si crierent lors : « Sire, ne laisse pas pour ce que nous ne sommes crestïens, car nous nous repentons de ce que nous avons obeÿ a Julïen. » Jovïen establi que quicunquez violeroit vierge qui fust sacrée a Dieu et qui la regarderoit de regard corrumpu, qu'il fust decapité. Grant doumage fut, quant il morut si tost.

54. Après la mort Jovïen, regna Valentinïen, au quel Julïen l'Apostat, quant il vivoit, osta le ordre de chevalerie. Ce Valentinien [3] rengna .XI. ans et fist son frere qui avoit nom Valent regner avec luy. Ou tempz de ce Valentinïen, les Gaulles qui ores sont apellés Franchois, vindrent demourer en France. Et fu leur habitacion premiere entour le Rin; mais ilz se dilatoient petit a petit, tant que leur seignourie s'estendi jusques aulx montaignes de Pirné.

En cellui temps, gouvernoit l'Eglise de Romme Damase, lequel accusoient deux diacres de crisme d'avoultrie, mais il se purga par devant .XLIIII. evesques, et furent les accusans condempnés (*179 d*). Ce Damase ordonna que l'en deïst en la fin de chascune psealme : « *Gloria Patri.* » En ce tempz, maint preudhomme fut [4], especialment Didime d'Alixandre, qui perdi la veüe avant ce qu'il eült cincq ans; mais il fut par dedens tellement enluminé qu'il ne estoit Escripture divine qu'il ne sceüst; et de geometrie que on ne peült entendre sans vëoir, d'arimesticque et de philozophie respondoit il si bien que nul philosophe ne peüst mieulx respondre. Saint Jherome et pluseurs aultres furent ses diciples. En ce tempz, furent les sains Peres desquelx l'en apelle le *Vye des Peres*. En ce temps, fu le grant Basille, evesque de Capadoce. Illec escript la rigle que tiennent les moysnes de Grece. En son temps, ung Juïf vit entre ses mains quant il levoit le corpz Jhesucrist ung enffant, pour laquelle chose il se fist baptisier, et sa femme et ses enffans. Ce Basille delivra ung homme des mains de l'Ennemy, car il s'estoit rendu et avoit fait honmage au deable. Et maintes aultres merveilles Nostre Seigneur fist pour luy. Et en ce tempz, fu saint Gregoire evesque de Sens en Bourgongne, qui fu frere a saint Basille devant (*180 a*) nommé. Ce Grigoire fist maintes escriptures prouffitables a l'Eglise. En ce temps, fut ung aultre saint [5] Gregoire Nazianzene [6], homme saint et de parfont engin, qui monlt exposa la sainte Escripture.

En ce tempz, fu saint Ambroise evesque de Millan, qui monlt enlumina sainte Eglise. Item saint Augustin, qui fu de si grant entendement et de si grant engin que tous

1 pensoit — 2 *et plus bas* journien — 3 valentin — 4 fut *manque* — 5 *Ce mot est rayé* — 6 nazezemie.



ceulx qui devant lui avoient esté il surmonta, et fist tant d'escriptures que un homme aroit assez a faire du lire toute sa vye, quant il ne feroit jamaiz que lire. Item saint Jherome, qui fu prestre et cardinal de Romme, qui sceüt si parffaittement trois langues, l'ebrieu, le grec, le latin. Les clers l'en chasserent, pour ce qu'il escrivoit, parloit et preschoit contre leur vye qui n'estoit pas si honneste comme mestier fust, et ilz ne peurent souffrir qu'il les reprist. En ce tempz, saint Ambroise de Millan establi que l'en deïst le service de l'eglise a note en chantant, car devant, en Ytalie et en Gaulle, qui maintenant est apellée France, et en toutez les eglises de France et d'Occident, on le disoit sans chanter.

55. En cel tamps, saint Martin vivoit qui gentillesse relenqui. (*180 b*) Saint Martin estoit jeune enffant, et avoit pere et mere, et estoient lors paiens a Tours ; mais le pere et la mere de saint Martin estoient crestïens non baptisiez, et crëoient en Dieu. Entre eulx deux a leur filz souvent comptoient comment du tout se forvoioient quant ne crëoient en Nostre Seigneur, pour quoy saint Martin estoit tout esbahy et escoutoit volentiers sa mere, quant elle en parloit.

Nous en traiterons ung petit en ryme :

En ce tempz s'esmut en la terre
De Tours entre les paiens guerre.
Le sire de Tours fist crïer
Nul ne laissa sans detrïer,
Viel ne jone ny demourast,
Que ses armes monstrer n'alast,
Car la ville estoit assegie ;
Pour vray je le vous certeffie.
Ainsi fust, ou champ en allerent
Et par acord trestout passerent.
Martin, pour son pere et sa mere
(Bourgoiz furent de petit aire),
Martin s'en alla a la porte,
Ne point d'armures il n'y porte.
Droit la s'estoit ung povre homs mis
Trestout nutz, sans nesun abit,
N'ot ne robe, ne chaussement,
Et disoit a tous haultement :
« Pour l'amour de Dieu Jhesucrist
Qui char et sang en Vierge prist,
Qui en ce siecle vault venir
Pour nous et la mort soustenir,
Que Judas aulx Juïfs vendi
Qui pour le couroux se pendi, (*180 c*)
Pour l'amour de cellui que nomme,
Voeulliés bien faire a ce povre home
Aucun petit recouvrement ! »
Le povre plouroit durement :
Devant Martin endroit luy vint.
Lors des paroles lui souvint
Qu'il ot ouÿ dire a sa mere ;
Lors ot pitié au coeur amere.
Pitié en ot si grandement
Qu'il print a plourer durement
De ce povre qu'ainsi crioit
Et qui durement se plaignoit ;
Dist : « Povres, qui cellui Dieu aymes
Et de qui le nom tu reclaimes
Qui pour nous a tourment morut
Et que voir fu bien y parut,
Pour luy mes biens je partiray,
Et puis mon chemin m'en iray. »
Lors prinst de coeur par grant pitié
De son bon manteau la moitié
Et lui donna sans nul respit,
En pensant : « Ce povre voir dist,
C'est la parole dont mon pere
Parole souvent et ma mere. »
Tout a pié estoit en ce point
Ne crestïenté n'avoit point.
Ainsi la journée se tint,
Et Martin a l'hostel revint.
Sy com le vray escript le dit,
Martin le soir en dormant vit
Dieu qui en son trosne sëoit,
Et trestout proprement vëoit
Que Dieu proprement vestu ot
Le mantel que donné lui ot,
Et disoit Dieu communement
Aulx Apostres monlt liement :
« Avez vous tous Martin veü (*180 d*)
Qui de moy a pitié eü ?
A moy s'est de bon coeur donné :
Vëez que il m'a presenté. »
Ainsi Dieu du don se looit ;
Martin en dormant le vëoit.
Tantost se fist crestïenner,
En la foy de Dieu ordonner.
Pour ce, se bien cler y vëoient,
Perez et meres quelqu'il soient,
Devant enffans ne dient mie

22236 petit estat — 22294 quelque qui — 22295 leurs enffans.

Oultrages, orgoeul ne folie,
Mais toute bonne demonstrance
Et trestoute bonne ordonnance;
Et bonne auctorité retraire
Doivent devant leurs enffans faire;
Et s'il parle d'esbatement
Ou d'aucun fol contenement,
Et il voit ses enffans venir,
De folie se doit tenir,
Non pas parler de vitupere,
Car maint enffant traient au pere,
Pensent : « Mon pere ce disoit;
Par ensïent il le faisoit,
Car pour riens il ne me deïst,
Si ne l'eust on ne le feïst;
Et quant a mon pere pot plaire,
Je ne mesprens mie du faire. »
Car tost ont enffans en eulx prins
Ce qu'ilz ont a leur pere aprins.
Saint Martin tresbien le retint
Le bien que de son pere tint;
Bien lui pleust et bien lui deust plaire :
Ainsi doivent bons enffans faire.
L'enffant se mist a bons atourz,
Puis fust il evesque de Tourz.
Mais il avoit une maniere
Que pluseurs n'avoient point chiere, *(181 a)*
Ne gentilz homs n'estoit il mye,
Ne ne fu oncquez en sa vye;
Mais on l'en cuide auctorisier
De ce dont fait moins a prisier.
Tout adez a Dieu il tendoit,
Et tousjours au ciel regardoit;
Maint bien sont de lui recité.
Il chevaulchoit par la cité,
Menoit son estat bel et gent
O grant compagnie de gent.
Une femme lui aparut,
Devant tous aprez lui courut,
Dedens la presse se bouta,
Chevaulx ne peril ne doubta ;
Voyans tous, par l'estrier le print,
Et oyans tous, elle lui dist :
« A toy et a Dieu me conffez
D'un ort, vieulx, puant, pesant fais
Ou j'ay par malvaistié cheü.
J'ay de mon filz ung filz eü
Par ma tresmalvaise luxure
Et par ma tresmale aventure.
De ce confession te quiers,
A Dieu et a toy le requiers. »
L'evesque vit s'intencion
Et congnut sa devocion,
Et lors dist il : « Femme, vas t'en,
Et tous les venredis, cest an,
En pain et eaue juneras ;
Et par ainsi quitte seras,
Ne t'en reprendra l'Ennemy ;
Vas t'en, et si prie pour my. »
Celle s'en part toute advisée.
Quant de icil fut dessevrée,
Pensa qu'il n'eust entendu mye
Son pechié et sa grant folye ;
« Car se bien entendu l'eüst, *(181 b)*
Plus grant penance donné m'eust :
Plus de paine y ay desservie ;
Ne m'a entendu n'y oÿe.
Par Dieu, a lui encore iray
Et hault oyant luy compteray. »
Lors s'en va, et de lui enquiert.
Tant l'a cerchié et tant le quiert
Qu'en une ville ou il estoit,
Et ung corpz en terre metoit;
Hault escria a tous veüx :
« Evesque, tu m'as decheüx.
Je t'ay dit, encore le dis :
Ung enffant ay eu de mon filz
Par ma malvaise gloutonnie
Et ma desordonnée vie.
Ung an, m'as donné vendredis ;
N'entendys pas ce que tu dis. »
L'evesque ce a reveü ;
Si en a grant pitié eü;
Lors dist : « Demy an juneras,
Et par my ce quitte seras.
Va a Dieu qui ait a toy part ! »
La femme adont d'illec se part.
Quant elle fu o sa maisnie :
« Or suis », dist elle, « bien mocquie !
Ung an devant m'avoit donné ;
Pour demy an m'a pardonné !
Pour voir, ne m'a pas entendue. »
Encor s'en reva en la rue :
« Evesque, tu ne m'entens mye.
Je te dy, j'ai fait tel folye.
Je le vaulx, et ainsi l'ay fait. »
L'evesque regarda le fait
Et aussi sa devocion
Avec sa grant contriction :
« Femme, » dist il, « Dieu qui tout donne

22296 Oultrage — 22309 ne deist — 22332 Auec — 22345 requiers — 22350 de cest — 22353 repr. ja — 22374 desordonne — 22375 ma — 22376 Nentendy — 22389 ne *manque*.



Ses biens et tous pechiez pardonne, (*181 c*)
Quant de bon coeur a lui l'en voit,
Icil Dieu, femme, te pourvoit,
Te doint paix et grace te donne!
Ou nom de Dieu, je te pardonne
Et absoubz de cestui pechiez. »
La main lui a mis sur son chiefz;
Adoncquez tout lui pardonna.
Atant la femme s'en ala.

56. En ce temps, fut, comme l'istore de Balaan et de Jozaphat raconte, comment Balaan converti Josaphat qui estoit filz du roy d'Inde, laquelle conversion fu monlt merveilleuse, et comment Josaphat converti son pere, aprez la mort duquel Jozaphat laissa le royalme, et s'en alla au desert avecques Balaan qui l'avoit converti.

Cestui empereur Valent regnoit es parties d'Occident, et eült une maladie qui s'apelle apoplisie; et Valentinïen regnoit es parties d'Orïent. Ce Valent fut monlt malvais, et enchercha une fois qui aroit son empire aprez lui; et le deable lui bailla ces quatre lettres : T. E. O. D., ne aultretrement ne lui respondi. Valent fist tuer tous ceulx qui avoient ces quatres lettres en leurs noms, car il se doutoit que aucuns d'eulx ne luy ostassent son royalme. Si furent ochiz tous ceulx qui orent nom Theodore et semblables, et pour ceste cause, pluseurs firent muer leurs noms.

57. En ce tempz, Zozimas[1], homme de grant saintteté, trouva ou de-(*181 d*)-sert Marie l'Egipcïenne qui est appelée Pecheresse. Item en ce temps, fut sainte Marine, qui demoura en habit de moisne avecques les moisnes, et oncques ne fust congnue estre femme jusquez aprez sa mort. Car il advint que la fille d'un riche homme conchupt qui demouroit assez près de l'abbaÿe, ou Marine demouroit, laquelle on appelloit frere Marin; et conchut celle fille d'un chevalier, mais elle dist que ce avoit fait Marin. Et comme l'abbé lui demandast comment il avoit ainsi scandalisié les moynes en faisant si grant malefachon, Marin respondy : « J'ay pechié, si en voeul faire penitence. Pere, prie pour moy. » Sy fut mis frere Marin a la porte, pour la faire sa penitence, et tout ce que on lui conmandoit, elle faisoit prestement. Or advint que elle morut, et puis on le dit a l'abbé. Adont dist l'abbé : « Comme il estoit grant pecheur qui ainsi est mort, je me doubte qu'il ne fust pas bon crestïen. Alez le lever, et l'enterrez loings du moustier. » Et quant ilz laverent le corpz frere Marin, ils trouverent que c'estoit une femme. Si furent tous esbahis de sa grant humilité et de sa grant pascïence, et se repen- (*182 a*)-toient forment de ce qu'ilz lui avoient fait. Puis fist Nostre Seigneur maint miracle a son sepulcre.

58. En ceste meïsme maniere converssa sainte Euphrosine[2] qui fust apellée frere Maradez en abit de moisne et conversa avec les moisnes[3] .xxxviii. ans, et demouroit en une selle de laquelle elle n'yssoit point, car l'abbé lui avoit deffendu qu'elle ne se monstrat point, pour ce qu'elle avoit beau visage; si se doubtoit que les freres pour l'ocasion de lui ne eüssent tamptacion aucune. Et comme le propre pere de la fille, qui avoit nom Pafonce, querist sa fille et n'en pooit oÿr nouvelles, d'aventure il vint a celle abbaÿe ou elle estoit, et pria a l'abbé qu'il fist oroison a Dieu qu'il peüst trouver sa fille; laquelle chose l'abbé lui ottroya. Et avecquez ce il lui dist qu'il le feroit parler a ung frere de monlt grant contemplacion et cuidoit bien qu'il trouveroit grant confort en lui; et c'estoit sa fille de quoy il lui parloit. Et alla Parfonce parler a sa fille, mais point ne la congnut. Lors conmença la fille a parler de la beneüreté de Paradis et conment on y vient par ausmones et par pacïence et par mesprisier cest monde, et (*182 b*) que l'en ne doit pas plus amer ses enffans que elle. Telles paroles ouÿes ou senblables, Parfonce se parti de luy. Or advint le terme que Nostre Seigneur voult prendre a soy sa vierge Euphrosine, qui acoucha malade au lit. Lors vint Parfonce pour la visiter, car grant conffort avoit trouvée en lui. Et quant Parfonce la trouva si grief malade, il fu monlt courouchié. Et ainsi comme Parfonce se gramentoit et recordoit sa doulleur et de ce que icellui ou il trouvoit si grant doulceur et si grant reconfort et consolacion, estoit en dangier de mort, il fu tant dollent et troublé qu'il ne sceut onc-

1 jozimas — 2 *et plus bas* eufroline — 3 moisne.



ques parler a lui. Adoncques Euphrosine dist a son pere : « Pere, je suis ta fille, que cuidoies avoir perdue : si te prie que tu faces a celle abbaÿe tous les biens que tu porras. » Et en disant ce, quant elle se ot reconmandée a Dieu, rendi l'ame. Lors Parfonce du grant esbahissement qu'il eült, cheÿ pasmé, ainsi comme se il fust mort. Et tantost Agapite, qui estoit abbé a Euphrosine, dite Maradez, entra en selle et trouva Maradez, mort et Parfonce tout pasmé; si print de l'eaue et lui lava la face; et revint Parfonce a soy et dist que celle estoit sa fille. Sy fut le cry grant (*182 c*) par l'abbaÿe. Et ung homme qui avoit l'oeul perdu, si tost comme il ot baisié le corpz, il recouvra sa veüe. Et Parfonce vesqui puis ou dit lieu par l'espace de dix ans, et y donna maintes possessions.

59. Avec Valentinïen [1] regna Gracïen. En cellui tempz, regnoit sur les François Prian, qui fut le premier roy sur eulx, quant ilz orent laissié Cycambre et s'en furent venus en France. Et pour ce qu'ilz surmonterent une maniere de gens nonmés Alins, qui faisoient grant enuy a l'empire, pour ce Valentinïen les appella François, qui vault autant comme gens de grant courage en grec. Mais les aultres dient [2] qu'ilz [3] sont appellés du prince qui avoit nom Francion. Et les aultres dient que pour ce ilz sont appellez François, car après ce qu'ilz furent departis de Cycambre, ilz s'embatirent en une partie d'Allemaigne qui a a nom Francoine. Comment qu'il aille, c'est certain que entour l'an de l'Incarnacion Jhesucrist trois cens .LX. et .XXI. ans, ilz vindrent en France de leur nom, et regna sur eulx Prian, non pas cellui qui fut roy de Troye, mais ung aultre Prian qui estoit descendu d'Hector, le filz de Prian, roy de Troye. Après Prian regna son filz qui avoit nom Marcomis, et dura le royalme par celle generacion (*182 d*) et succession de filz a pere et de frere a frere par .XXXIIII. roys. Et puis regna Pepin, le pere au roy Charlemaine qui estoit monlt eslongnié du sang aulx roys.

En ce temps, les Anglois estoient une maniere de gent de Saxoine, faissant monlt d'assaulx aulx Bretons, et finablement ilz les mirent hors de Bretaigne, qui estoit appellée de leur nom. Lors quant les Anglois les eürent tués et chassiez hors de Bretaigne, ilz l'appellerent de leur nom Engleterre.

60. Aprez la mort Gracïen, tint l'empire de Romme Theodose qui regna .XI. ans. En cellui temps fu saint Maurille [4] evesque d'Angiers, du quel les fais sont merveilleux. Et entre les aultres miracles qu'il fist il resucita ung enffant qui avoit esté .VII. ans ou sepulcre. En ce tempz, saint Ambroise trouva par revellacion les corps saint Gervais et saint Prothais. En ce tempz, fu saint Jehan qui fut apellé Bouche d'Or, qui premier fu prestre en Anthioche, et puis fut patriache de Constantinoble. Il fut de monlt grande excellence en exposant la sainte Escripture, et eüt monlt a souffrir de ceulx de quoy il corrigoit les maulx et meurs.

61. Nous a-(*183 a*)-vons dessus parlé de saint Augustin et de saint Martin de Tours, qui furent en ce tempz, regnant Theodose. Le chief saint Jehan Baptiste fut trouvé et translaté a Constentinoble. En ce tempz, fu Prudence [5] le poëte qui fist des *Vertus et des vices* et monlt d'aultres ditz proffitables aulx meurs. En ce tempz, nasqui ung enffant en Emaülx, ung chatel de Judée, qui tous ses menbres du nombril en haut avoit doubles, car il avoit deux testes et deux pis, et aucunes fois l'un mengoit, et l'autre ne mengoit pas, aucuneffois mengoient ensenble, et feroit aucunes foiz l'un l'autre. Ilz ne vescurent que deux ans, et morut l'un devant l'autre quatre jourz.

62. Après Theodose, fut Honoré regnans, et tint l'empire .XV. ans, et fu filz d'icellui Theodose. En ce tempz, fu Romme prinse et mise en la subgeccion du roy d'Auffricque.

63. Après cestui Honoré, fust empereur de Romme Theodosius, son frere, et tint l'empire .XXVII. ans. En ce tempz, avoit saint Augustin d'eage .LXXVI. ans. En ce tempz, regnoit le roy Artus et la roÿne Genevre, sa femme, lequel roy tint la *Table Ronde*, dont il est grant renommée. En ce temps, saint Ylaire estoit pappe de (*183 b*) Romme, qui fut monlt saint homme. Merlin fut regnans en ce tempz, qui fut monlt sage et qui fist monlt de merveillez, et fu natif de Bretaigne.

1 valentin — 2 dient *manque* — 3 qui — 4 mamille — 5 prudesce.



64. Après cestui empereur, vint Marchïens qui regna .vii. ans. En ce temps, regnoit Theodorus, qui fu roy de France. Et Coulongne avoit nom Agrapine, et on apelloit le Rin la Dyone. En ce tempz, furent les cités et les bonnes villes devers Coulongne prinses des Turcz.

65. Après Marchïens, vint Leon, et regna .xvii. ans. Cestui Leon fist prendre a Romme toutes les belles ymages que les ancïens Ronmains avoient fait faire, et les fist mener a Constantinoble. En ce temps, fu esleü pappe Suplicinus. Icil fist constitucion que nul clerc ne portast bigarure, c'est a dire habit de deux couleurs, ne qui fust royé, sur paine d'excommuniment.

66. Aprez Leon, vint Zeno, qui tint l'empire .xviii. ans, et l'an Dieu .v^c^. et .xi. En ce tempz, vindrent Sarrasins a grant compagnie en Bretaigne, pour destruire la loy crestïenne. En ce tempz aussi, vivoit sainte Geneviesve. Saint Germain et saint Leu, son compagnon, estoient adoncquez vivant, lesquelz s'en allerent en Bretaigne pour la foy (*183 c*) payenne effaichier. En ce temps, fust Anastaise pappe, qui sist .xi. mois et .xx. jours. Et aprez lui, fu pappe Simacus. En ce tempz, vivoit saint Remy qui convertist a la foy crestïenne le roy Clovis, qui fu le premier roy crestïen qui fust en France, et avoit esté .xxxii. ans sarrasin devant qu'il fust crestïen. Cestui roy Clovis vint ancïennement, et fust extrait de Troye la Grant. Adont conmença France a venir a clarté et a lumiere de la foy crestïenne. En ce temps [1], demouroit Boëce en Ytalie, qui fut grant philozophe. Saint Arnoul et saint Legier estoient en ce temps en France, qui la menoient bonne et sainte vye. Sainte Cloheut [2] qui fu femme du dit roy Clovys, estoit, vivant, femme de grande sainteté et de bonnes vertus. Cestui Clovis fu filz Clodovant, qui devant lui fu roy de France, mais oncquez ne fu crestïen. Saint Remy fu nez par l'anunciacion de l'angle, et par ainsi est apparant qu'il fut tousjours bon amy de Dieu.

67. Après Zeno, fu empereur Anastaise qui tint l'empire de Romme .xxvi. ans. En ce temps, furent en Cartage deux evesquez qui blasmoient et disoient monlt de honte de la glorïeuse Trinité, disans publicquement qu'il n'estoit pas (*183 d*) possible qu'il fust ung Dieu en trois personnes. L'un des deux evesquez ot nom Olinpius, et l'autre Octianus. Mais ceulx a qui ilz preschoient cestui erreur, veïrent ung jour venir devant eulx trois feux qui devant tous ceulx qui la estoient, esprindrent les ditz deux evesques et les ardirent. Dont le peuple fut monlt espoeuentés, et aourerent adont la glorïeuse Trinité. En ce tempz, estoit Theodosius roy de toute Ytalie et de Lombardie, et demouroit Boëce avec lui, lequel l'endoctrinoit en la foy de crestienté. Simacus estoit adont pappe, comme dit est, lequel fut monlt joïeusement en grant lÿesse, quant il sceüt que saint Remy eüst baptisié le roy Clovis.

68. Après, fu empereur Justinus [3]. En ce temps, estoit sainte Bride en Escoche, laquelle enchaÿnna le deable et luy fist monlt de paine. En ce tempz, estoit en Sezille ung clerc nommé Theophilus, lequel pour revenir a son office renoya Dieu et la Vierge Marie, et s'obliga au deable par lettre escripte de sa main et de son propre saing. Mais depuis, par le moyen de la glorïeuse Vierge Marie, il reüst la lettre, et se rapella, et fu repentant de son pechié. (*184 a*) En ce temps, moru saint Remy en l'eage de .lxii. ans. Cestui Justinus [4] regna .ix. ans. Cil fist ardoir pluseurs herites et condempna Theodosius, roy de Ytalie devant dit, pour ce qu'il estoit herite ; mais se le dit Theodosius eüst creü le bon Boëce, il ne luy fut pas advenu.

69. Après, vint Justinianus [5] qui fut empereur .xxviii. ans, au temps du pape Agripit. Cil fu monlt scïencïeux, plain de hardïesse et monlt doubté, et fist pluseurs constitucions et maint beau livre qu'il bailla aulx estudians. Il cercha toutes les loix de Romme et osta les malvaises et auctorisa les bonnes. Il fist une loy entre lez aultres que quincunques copperoit ung bras a ung autre, il aroit un bras coppé ; et ainsi semblablement des autres menbres.

70. Thiberius fut après empereur, et tint l'empire .vii. ans. Et après lui, regna Maurice [6] qui tint l'empire .xx. ans. En ce tempz,

1 temps *manque* — 2 coheut — 3 *et* 4 justinius — 5 justinius le second (*le contexte montre qu'il s'agit ici, non de Justin II, mais de Justinien*) — 6 henrry.

vivoit saint Gregoire, qui fut ung souverain docteur de sainte Eglise. Icil fut cellui qui fist les *Omelies de Job*, et fut de la lignie de Romme.

71. Après, fu empereur Eracle qui rengna .xxx. ans. (*184 b*) En ce temps, fu saint Leu, evesque de Sens en Bourgogne, qui fut de merite et fist monlt de miracles. En ce temps, advint que comme une des cloches de Saint Estienne eüst a merveilles melodïeux son, le roy Clotaire conmanda qu'elle fust apportée a Paris, pour ce qu'il l'oÿst plus souvent, laquelle chose despleüt monlt a saint Leu. Si advint tantost que la cloche fust hors de la cité de Sens, elle perdi son son; et quant le roy sceüst ceste chose, il la fit reporter a Sens. Et quant la ditte cloche fut ou millieu de Sens, elle recouvra son son. Si vint saint Leu au devant de la cloche a grant compagnie de clercs chantans.

Ou .v^e^. an de l'empire Eracle, les Perssans que nous appellons maintenant Sarrasins prindrent Jherusalem et gasterent toute la terre de Jherusalem, et le patriarche mirent en chetiveté, et emporterent la sainte Croix. Toutesvoies Cosdrus, le roy de Perse, n'osa oncquez prophaner ne faire violence au Sepulcre Nostre Seigneur. Laquelle chose quant Eracle sot[1], il fist tantost son filz Auguste, qui avoit nom Constentin, lequel Eracle mena grant ost encontre Cosdrus, et portoit le dit empereur une ymage de Nostre Dame qui ne estoit point faite de main d'homme. Lors quant Cosdrus sceüt la venue (*184 c*) de l'empereur, il s'en foüyst, et fut tout l'ost de Cosdrus desconfit, et recouvra l'empereur toute la terre que les Persans avoient prinse. Et ala l'empereur jusquez ou lieu ou estoit Cosdrus seant en ung trosne merveilleux, et mist la sainte Croix emprez lui monlt hounourablement. Et lors l'empereur dist en telle maniere : « Pour ce que tu as hounouré le fust de la vraye Croix Jhesucrist, se tu voeulx croire en icellui et que tu voeullez estre son sergant et le conffeser devant moy, je te ottroyeray la vye et le royalme de Perse; et se tu ne le voeulx faire, je te dis que tu morras tantost de ce glaive cy. » Et comme Cosdrus n'en vault rien faire, Eracle l'alla tantost decoller. Sy prinst l'empereur le fust de la vraye Croix, et a grant solempnité l'emporta en Jherusalem. Or advint que ainsi que l'empereur descendoit de la montaigne d'Olivet et venoit en Jherusalem, vescy que les pierres de la porte par ou il voulloit entrer se vont assembler et clorre et faire ung mur, que l'empereur n'y peült entrer; et lors furent esbahis. Mais ainsi comme ilz leverent les yeulx en hault, ilz veÿrent ou ciel le signe de la Croix resplendissant comme feu. Et tantost ung angle prinst celle Croix, et dist ces parolles (*184 d*) : « Quant le Roy du ciel pour aconplir sa Passion entra par celle porte, il n'estoit pas vestu de pourpre, ne n'avoit point de couronne d'or en son chief, ne ne se fist pas porter a ung grant cheval, mais sur ung petit asne, pour monstrer humilité a ses serviteurs. » Et ce dist, l'angle monta ou ciel. Adont l'empereur qui ot joye des paroles de l'angle et de sa venue et de sa veüe, osta tout aornement imperial, et se deschaussa, et se desveti la robe qu'il avoit vestue et en prinst une aultre qu'il chaingny d'une corroye de lin tout seullement, et prist la sainte Croix entre sez mains, la face toute arousée de larmes, les mains et les yeulx eslevez ou ciel. Et quant il fu prez de la ditte porte, les dittes pierres se vont desjoindre, et duretté de pierres obeïst a la voulenté du ciel, et donnerent aulx entrans franche et large entrée. Lors tantost une si grande et si souefve oudeur s'espandi par toute la cité qu'il sembloit que tout l'aer fust plain de bausme. Sy remist le glorïeux empereur la vraye Croix en son droit lieu, en disant en telle maniere : « *O Crux splendidior astris!* »

72. En ce temps, fu crollement de terre monlt grant, (*185 a*) ou tempz d'aoust, et vint après si grant pestilence ou peuple d'Orenge que l'un ne congnoissoit et especialment nul ne recongnoissoit son mort. En cellui tempz, le .LXVIIe. pappe de Romme fut Boniface, nez de Champaigne, qui ordonna que nul ne fust traict par force de l'eglise. En ce tempz, fu saint Pharaon evesque de Meaulx, et sainte Phare, sa seur. En ce tempz, flourirent pluseurs sains en France, entre lesquelz fut saint Columbain, saint

1 sot *manque*.



Valere, saint Hyldennice, evesque de Meaulx; item saint Austregelere, evesque de Bourges; item saint Souplice, son confesseur. En ce temps, flourist en Espaigne saint Ysidoire, evesque d'Espalle, laquelle est orendroit apellée Sebille. Cest Ysidoire fist monlt belles escriptures proffitables a sainte Eglise, entre lesquelz il fist le *Livre de Ethimologie*, et compila les *Decrez Gracïen*, desquelz l'en use aujourd'huy.

73. En cellui tempz, tenant l'empire de Romme Eracle, regnoit en France Dangobert, qui fu monlt debonnaire aulx François, et monlt de belles ausmones fist aulx povres eglises de son royalme. Ou temps Dangobert, l'eglise de Saint Denis en France fut monlt merveilleusement dediée de (*185 b*) Nostre Seigneur Jhesucrist. En tesmoing de la ditte dedicasion, ung mesel qui la vit dedier par nuyt fu guery par miracle. Lequel mesel par miracle de Nostre Seigneur ala tantost au roy et aulx evesquez qui estoient venus pour la dedicacion faire, et leur dist qu'ilz ne se meïssent [1] point en paine, car Jhesucrist, le souverain evesque, l'a de ses mains en ceste nuit dediée. « Et que ce soit verité ce que je vous dis, venez, et je vous monstreray conment Jhesucrist m'a guery. » Si allerent le roy et les evesquez avec cellui qui avoit esté mesel, et veÿrent conment la peau laide lui estoit cheüe delez une pierre, en laquelle pierre estoit escripte la laide figure qu'il avoit eüe devant. Sy rendirent graces a Nostre Seigneur et s'en retournerent les evesquez. Lors Dangobert donna a la ditte eglise maintes possessions.

74. En cellui tempz, par l'informacion de Mahommet, le faulx prophete, conmencerent les Sarrasins a gaster l'empire de Eracle. Car Mahommet, au conmencement de son eage, fu marchant, et alloit souvent avecquez les Crestïens et les Juïfs, des quelz il sçavoit *Le Viel et le Nouvel Testament*. Et ainsi comme Mahommet, qui estoit ung grant enchantour, eüst (*185 c*) esté crestïens au quel on avoit promis la pappalité aprez cellui qui estoit pappe pour lors, et pour cestui benefice desservir, s'en alla par le paÿs preschant et anunchant la foy de Jhesucrist, et converti pluseurs mescreans a nostre loy. Or advint que endedens le temps qu'il [2] estoit ainsi preschant par le paÿs, icellui pappe morut, et en eslurent les clercs ung aultre, et ne tindrent point la promesse qu'ilz avoient faite au dit Mahommet. Quant ycellui Mahommet veÿ ce, il en fut monlt courouchié et troublé, et dès lors proposa qu'il iroit despreschier la loy de Jhesucrist et, par vindicacion, qu'il essaulcheroit la loy des mescreans. Or advint ainsi que, comme Mahonmet aloit par le paÿs pour ses marchandises faire, il faisoit entendant aulx Juïs qu'il estoit Messias qui leur estoit promis en la loy. Sy venoient les Juïfs entour lui, qui cuidoient qu'il leur deïst verité, et les Sarrasins ausi se joingnoient a lui, car il cuidoient qu'il fust ung preudhomme et ung saint homme. Sy advint que une grant dame qui gouvernoit toute une province, quant elle vit que Mahommet estoit ainsi honnouré des Juïfs et des Sarrasins, elle cuida que Mahommet eüst sur luy aucune (*185 d*) chose divine; pour laquelle chose elle fit tant qu'il la prist a mariage et a femme. Et ainsi Mahonmet fut sire de chelle grant province pour raison de sa femme a qui la province estoit. Or avoit Mahonmet celle grant maladie que nous appellons epillence qui fait [3] ceulx qui l'ont chëoir, quant elle lez prent. Et quant la dame, femme de Mahommet, sceüt qu'il avoit celle maladie, si se repenti qu'elle l'avoit prins a mari. Mais quant il vit qu'elle s'en apperchut, pour elle apaisier, il va trouver une telle menchongne que pour ce il chëoit que Gabriel l'angle parloit a lui; et pour ce qu'il estoit homme charnel et mortel, il ne pouoit souffrir la clarté de l'angle, si convenoit qu'il s'en allast a terre toutes les fois que l'angle parloit a lui et lui aparissoit. Si cuida la dame, les Arabes et les Sarrasins qu'il deïst voir, et que les angles alaissent souvent parler a lui. Adont, quant Mahonmet veÿ cecy et que le poeuple estoit enclin a lui, si va lors faindre loix qu'il leur donna, et dist que Gabriel l'angle les lui avoit aportées de Paradis. Et ce sont celles que les Sarrasins tiennent (*186 a*) aujourd'hui. Cellui Mahommet fist acroire au

1 meisse — 2 qui — 3 font.



peuple que il rescuciteroit brief aprez sa mort, et que les anglez le venroient querir. Toutteffois quant il deüst morir, il fist aporter de l'eaue et le fist jetter sur sa teste, et ce fu en signifiance que nul ne pooit estre sauvé sans baptesme, et oncquez puis mot ne parla. Et pour ce, ilz ne leur peüst exposer la cause pour quoy il se fist jetter de l'eaue sur la teste. Maint dient qu'il se repenti qu'il avoit si mal preschiet. Et a la cause ditte, les Sarrasins se font jeter de l'eaue sur leur testes, quant ilz doivent morir, et si ne scevent pour quoy, car oncquez Mahonmet ne leur exprima la cause.

75. Ou tempz que Eracle recouvra la vraye Croix de Nostre Seigneur que les paiens avoient emportée, il recouvra avec les os saint Aquarie et les aporta en crestïenté. En celui tempz, se rebellerent les Sarrasins contre le roy une aultre fois, car comme les Sarrasins qui chevauchoient avec l'empereur demandaissent leurs gaiges ainsi comme on les donnoit aulx crestïens, ung chevalier de l'empereur leur respondi en celle maniere : « A paine poeult il donner gage a ses (*186 b*) chevaliers ; comment les dourra il a ses chiens? » De laquelle responsse les Sarrasins furent si indignez qu'ilz se rebellerent contre l'empereur. Et oncquez puis ne fust que les Sarrasins ne fussent contraire a l'empereur de Romme et aulx Crestïens. En ce temps, advint comme on baptisoit Sigibbert, le filz du roy Dangobert, la ou tous se taisoient, l'enffant de .XL. jours respondy. En ce tempz, Eracle translata la sainte Croix de Jhesucrist de Jherusalem en Constentinoble. En ce temps, estoient en France saint Eloy qui fut evesque de Noyon, qui fust orfevre ; sainte Aurée, laquelle saint Eloy fit abbesse a son moustier qu'il [1] avoit fait a Paris, ou il avoit trois cens chanberieres de Dieu. Entre les aultres miracles qu'elle fist en sa vye, elle en fist deux merveilleux. Le premier fut que comme une soeur qui estoit clerceliere de son abbaÿe, fut morte sans rendre raison a l'abesse des clefs et des aultres choses de l'abbaÿe, sainte Aurée vint au corpz qui estoit en la biere et le va appeller par son nom ; et tantost l'autre qui estoit morte s'assist delez l'abesse. Lors luy dist l'abesse : « Que as tu fait des clefs que tu portoies et des aultres chosez de l'abbaÿe qui te estoient conmisses? » Et celle (*186 c*), puis qu'elle ot rendu compte et raison de tout du conmandement sainte Aurée, elle trespassa. L'autre miracle, que comme l'heure fust venue que les soeurs devoient mengier et il n'y eült point de pain, sainte Aurée alla a pluseurs boulengiers pour avoir du pain ; si en trouva ung qui voulloit mettre le pain au four, mais que le four fust nettoyé, et, comme on ne trouvoit point le houssoir, tantost la sainte se mist dedens le four tout ardant et le prist a nettoyer de ses manches, et mist hors les cendres sans que le feu lui nuisist de riens. Et pour ce que le miracle fut double, tantost les cloches du moustier conmencerent a sonner sans ce que nul les tenist. Adont ceulx d'entour s'assemblerent pour vëoir le miracle, et conmencerent a loer Dieu et a chanter : « *Te Deum laudamus,* » etc. En ce tempz, fu saint Arnoul, qui fu, ce dist Pierre Damasse [2], pere Pepin, pere au roy Charles le Grant. Ce saint Arnoul laissa sa femme et ses enffans, et s'en alla en hermitage pour faire penitance de ses pechiés. Et ainsi comme il passoit par dessus le pont de une riviere, la ou l'eaue estoit plus parfonde, il jetta son anel en disant ces parolles : « Quant (*186 d*) je avray cest anel trouvé, adont seray je certain que Dieu me ara mes pechiés pardonnez. » Or advint que puis qu'il ot lonc tempz demouré ou desert et l'evesque de Mès fu mort, ceulx de la cité l'eslurent a leur evesque. Et comme il ne mengoit point de char, ung poisson lui fut aporté, ou quel poisson, ainsi comme son queux l'appareilloit, il trouva ung anel en son ventre, lequel il porta a son seigneur a grant joye ; et saint Arnoul recongnut tantost son anel. Si rendi graces a Dieu de ce qu'il lui avoit fait celle demonstrance que ses pechiés lui estoient pardonnés. En ce tempz, Eracle [3] morut, le .XXXe. an de son empire, et morut d'ypropisie. Icil Mahommet dessusdit fut nonmé au fons Mathé.

76. Après la mort Eracle, fut empereur Constentin, son filz ; mais le quart mois de son empire, Martine, sa marrastre et ung

1 qui — 2 damaste — 3 saint eracle.



patriache l'enpoisonnerent; et tint l'empire la ditte Martine avec son filz qui avoit nom Eraclone. Et assez tost aprez l'en osta a Eraclone le nez et a Martine, sa mere, la langue, et en tel point furent envoyez en exil. Et firent Constant [1], le filz Constentin, empereur, lequel (*187 a*) regna .XXVI. ans. Le second an de l'empire Constant, qui fut apellé Constantin, Dangobert, le roy de France, morut, lequel fut revellé a ung saint homme. Car ainsi comme l'ame de lui estoit menée a tourment pour ce qu'il avoit despoullié l'Eglise, finablement par les paroles saint Denis et des bonnes prïeres qu'il fist, pour lequel Dangobert avoit esté monlt devot, il fu delivré des tourmens. En ce tempz, saint [2] Fursée vint d'Irlande [3] en France et ediffia l'abbaÿe de Laigny. Et assez tost aprez vint Folïen, son frere, qui ediffia l'abbaÿe des Fossés.

En ce tempz, regnoit en France Clovis [4], qui cheÿ en forsenerie, pour ce que moins religïeusement vit le corps saint Denis, après la mort du quel regna Lotaire, son filz. En ce tempz, fu sainte Bauteur roÿne de France, mere d'icelluy Lothaire, laquelle fonda l'abbaÿe de Corbye et l'abbaÿe de Chelle, laquelle abbaÿe de Chelle avait premierement esté fondée de Clocloe, la femme au grant Clovis, que saint Remy baptisa; mais pour ce que l'abbaÿe estoit [5] trop estroite, ceste roÿne la fist greigneur.

77. Aprez la mort Constant, tint l'empire de Romme Constantin, son fils, qui regna .XVII. ans. Ce Constantin fu (*187 b*) monlt catholicque et assembla le consille general a Constantinoble de .IIc. .LXIX. evesques, ou quel consille l'heresie des Monothelites fu destruite; car hereses ne metoient en Jhesucrist que une nature. Et en ceste heresie cheÿ Eracle l'empereur et son fils Constant; mais Constantin, le filz Constant, le destruit.

En ce temps, fu saint Pierre d'Auvergne, qui fut evesque de Clermont. Il advint le jour d'une Pasques que ainsi que Pierre mengoit a la table sur ung planchier et avecquez luy pluseurs aultres, entre lesquelz il en y avoit trois qui ne mengoient point de char, et comme lez aultres mocquoient les trois qui ne mengoient point de char, qui faisoient abstinence, et saint Pierre reprist les mocqueurs, soudainement [6] il advint que le planchier cheÿ, et les mocqueurz avec; et ne demoura a la table fors saint Pierre et les trois qui faisoient abstinence. En ce tempz, en Engleterre, comme Bede raconte, ung mort resucita de mort a vÿe, en telle maniere : car ainsi comme on veilloit environ le corps, vers le point du jour, il s'en va lever de la biere, et tous ceulx qui le veilloient tournerent en fuye, forsque sa femme qui demoura la, a laquelle il dist qu'elle n'ot point de paour, car Jhesucrist lui a-(*187 c*)-voit ottroyé qu'il vesquit encore ung peu de temps, mais aultrement il le convenoit vivre qu'il n'avoit vescut. Adont quant il fut appareillié, il ala tantost au moustier, et fut illecques en oroison jusques il fut cler jour. Et puis il devisa sa substance en trois parties, desquelles il bailla l'une a sa femme, l'autre a ses enffans et la tierce il donna aulx povres; et assez tost après il entra en une abbaÿe, ou il fit merveilleuse penitance. Sique aucune fois, pour restraindre la challeur de son corpz, il entroit tout vestu jusquez au col en ung fleuve, et pendoit la glace a sa robe de tous costés, ne ne mettoit jus sa robe jusquez a tant qu'elle fust sechée de la challeur de son corpz sans nulle aultre challeur. Et comme on lui disoit comment il enduroit si grant aspreté de froit, il respondi qu'il avoit veü plus grans froidures; et quant on lui disoit pour quoy il metoit son corps en si grans tourmens de penitence, il disoit qu'il avoit veü greigneurs tourmens. Et racontoit aucune foiz a ceulx qui doubtoient les tourmens de l'autre siecle et qui desiroient les joyes de Paradis, les tourmens qu'il avoit veüs.

78. En ce temps, fut aporté le corps (*187 d*) saint Benoit du Mont Cassin en l'abbaÿe de Flory, qui orendroit est appelée Saint Benoit sur Loire. L'abbé, soubz lequel celle translacion fut faite, avoit nom Mimmalin, et le moisne qui aporta le corpz avoit nom Aigulle. Avec le corpz saint Benoit fust aporté le corpz sainte Scolasticque, sa soeur; et comme on ne peüst pas bien discerner les-

1 constentin — 2 sainte — 3 dellance — 4 claudius — 5 ce que la royne estoit — 6 fondainement.



quelx estoient les os du saint et lesquelx de la sainte, il advint dont que d'aventure on portoit en terre ung homme et une femme. Si pleüst aus[1] moisnes que les os qu'ilz cuidoient qui fussent de saint Benoit, qu'ilz les missent dessus l'homme mort; et tantost le mort va rescuciter, et puis les os de la sainte mirent sur le corpz de la femme, laquelle fut tantost ainsi rescucitée. Et lors ilz rendirent graces a Dieu Nostre Seigneur, et demoura le corpz saint Benoit a Flory, et le corps sainte Scolasticque fut aporté[2] au Mans.

79. En ce tempz, fu Childeric[3] et Theodoric roys de France. Ebron, le seneschal de France, puis qu'il ot tourmenté saint Legier, evesque d'Othun, par fain et par longue chartre, en la fin il lui fist les yeulx oster de la teste. Et ainsi le saint acomply son martire. Aprez (*188 a*) deux ans, Ebron ouÿ dire les miracles que le saint faisoit : si envoya ung chevalier pour sçavoir s'il estoit ainsi. Lors, quant le chevalier fut venu au lieu, il conmença la tombe a ferir du piet en disant telles parolles : « Cellui puisse morir qui cuide que mort face miracles ! » Et tantost comme il ot ce dist, le deable le conmença a tormenter, et cheÿ le chevalier de mort subite. Et ainsi il loa le saint plus en morant qu'il n'avoit fait en vivant. En ce temps, Ebron, qui avoit ochiz saint Legier, fut ochiz d'un glaive, aussi comme le saint lui avoit dist en ung consille par devant. En ce temps, saint Vigille, evesque d'Aucerre, fut ochis de Valragon, seneschal du roy de France en la forest de Cuisse. Ce Valragon estoit suscesseur en mal et en office du dit Ebron. Or advint ainsi comme on portoit le corpz du saint en la cité, presens tous ceulx qui estoient es fers, il trespassa; et furrent defferrez et issirent de prison, et porterent leur chaÿnes a Nostre Dame, que le saint avoit edifiée hors de la cité d'Aucerre. En ce tempz, indicion VIIIe, la lune esclipsa et le soleil aussi, comme X^e heure. En ce tempz, jullet, (*188 b*) aoust et septembre, fut a Romme monlt grant mortalité de gens.

80. Après la mort Constantin, le bon empereur crestïen, tint l'empire de Romme Justinïen, son filz, qui regna dix ans, lequel ne fut pas monlt amé du peuple. En ce tempz, estoit pappe de Romme Serge[4], lequel ordonna que on chantast a la confraccion du Corps de Jhesucrist a la messe : « *Agnus Dei,* » etc.

L'an .V^e. de Justinïen, Pepin se conbati contre Theodoric, le roy de France, et le prist, et mist les choses en meudre point que ellez n'estoient. En ce tempz, fu saint Wandrille, qui fonda l'abbaÿe de Fecamps et de Faucellez. Ce Wandrille fu nez ou territoire de Verdun et fu nepveu Pepin, le prince de France. Et puis qu'il eült esté nourry au palaix du roy, il laissa les honneurs du monde pour servir Jhesucrist en religion. L'an .IXe. Justinïen, il fust si grant eclipse de soleil a l'heure de tierce que on vëoit clerement les estoilles ou ciel.

81. En ce tempz, Leonce, petrice de Romme, se rebella contre Justinian, l'empereur. Quant il ot osté le nez, la langue et et privé du royalme, il l'envoya en exil a Cerssonne; et ainsi Leonce par sa force usurpa l'empire. En ce tempz, Bede l'Honnourable, flou-(*188 c*)-rissoit en Engleterre, et combien qu'il fust nez ou derrain anglet du monde, touttesvoiez par la clarté de sa doctrine, il enluminoit tout le monde. De ce Bede parle la *Legende Dorée* et en dit maintes belles choses.

82. En ce temps, puis que Leonce ot regné deux ans, Thibère lui osta le nez et le mist en prison; et tint ce Thibere l'em̃pire .VII. ans. Mais puis ces choses, Justinian, que Leonce avoit privé de l'empire le fist decoler ou millieu de la cité. Et ainsi regna Justinian la seconde fois, et regna en tenant l'empire .VII. ans. En ce tempz, saint Lambert fu martirïé de Dodon, le frere a une femme, laquelle maintenoit Pepin, le prince de France; et estoit le dit saint evesque d'Utrec. Et la cause pour quoy Dodon l'ochist, fust pour ce qu'il reprenoit Pepin qui maintenoit sa soeur, combien que Pepin eüst femme espousée. Mais assez tost aprez, Dodon fu plain de vers qui le mengoient. En ce tempz, vivoit saint Columbain, saint Gregoire second, qui fu pappe, saint Gille, qui fu de Grece et depuis demoura en Prouvence. En cel tempz, regnoit Charles Martel,

1 au — 2 aportee — 3 thilderic — 4 seige.

roy de France, qui fu pere a Pepin. En cestui tempz, morust le dit saint Gregoire. Et fut esleü [1] a pappe ung aultre Gregoire, qui fu (*188 d*) le tiers de ce nom, lequel fut monlt grant clerc et sist dix ans et six mois. Et en ce tempz, trespassa Justinian, aprez qu'il eült regné .vii. ans.

83. Aprez cestui Justinian, regna Philipe second par ung an et non plus. Aprez lui, vint second Anastaise, qui tint l'empire .xiii. ans. Aprez Anastaise, vint Theodose qui regna ung an, et non plus.

84. Aprez, Leon le tiers regna .xxv. ans. En ce tempz, vindrent a grant compagnie Sarrasins en Espagne, et gasterent villes et chasteaulx et gens. Ilz prindrent Constentinoble et vindrent jusques en France. En ce temps, vivoit encores Charles Martel, lequel rebouta iceulx Sarrasins hors de France.

85. Aprez, fut Constentin le quart empereur de Romme, qui tint l'empire. xvii. ans, et fut filz a Leon devant dit, et contrairia tousjours son pere. Icil fut monlt avaricïeux; et par son avarice renchonna et prinst sur toutes gens d'Eglise et especialment sur religïeux. Cestui fist en Constentinoble prendre toutez les ymages d'argent ou d'or qui estoient es eglises et oncquez pour chose que le pappe Zaquarie [2] lui mandast, il ne vault (*189 a*) cesser sa malvaise vye. En cellui temps, cheÿ cendres du ciel grant plenté.

Gerard de Roussillon, conte de Bourgongne, translata le corpz de Marie Magdalene a l'abbaÿe de Verselay, qu'il avoit fondée. Et touttesvoyez ou temps Charles, le roy de Secille et de Jherusalem, le dit corps fut trouvé a Saint Maximïen en Prouvence, selon ce que maintes gens tesmongnent. Le premier an de l'empire Constantin, Zacharie fut fait pape de Romme, le .iiii^xx^. .ixe. puis saint Pierre. Cest Zacharie mist a point les chosez de l'Eglise qui estoient monlt discipées. En ce temps, comme les roys de France eüssent perdu leurs vertus et n'entendissent fors aulx esbatemens et aulx aises du corpz, sique le royalme estoit gouverné [3] par les greigneurs de l'hostel du roy, et Pepin, le filz Charles Martel, gouvernoit le royalme monlt puissanment, et Hildric, qui fust l'ordure de tous roys qui devant avoient regné, n'avoit [4] de roy fors tant seulement le nom. Sy envoia Pepin legas a Zacharie, pour luy demander conseil lequel devoit myeulx estre roy, ou cellui qui souffroit grans paines et labeurs pour (*189 b*) la paix du royalme, ou cellui qui estoit oyseux et n'avoit de roy fors tant seulement le nom. Adont le pappe lui rescript que cil devoit, et nul aultre, estre appellé roy qui bien administroit et gouvernoit la chose commune du royalme. Et ainsi pour ceste responce les Franchois prindrent a crïer et prendre le roy et le firent moisne; et Pepin firent roy l'an de l'Incarnacion .vii^c^. et .lvii., et ainsi deffailli la sussession Clovis.

86. Pepin dont fu le premier sur les François de son lignage, et le sacra et oingny en roy saint Boniface, archevesque de Maïence. Et regna Pepin sur les François, et ot deux enffans, ung qui fut apellé Charlemaine, et l'autre fut apellé Charles le Grant. Mais Charlemaine par devocion ala a Romme, et se fist tondre et faire moisne par la main Zacharie, pappe, et s'en alla en la montaigne Seraptin, ou il eddiffia une abbaÿe en l'onneur de saint Sevestre. Mais pour ce que les François le visitoient trop souvent, pour ce que le lieu estoit trop prez de Romme, il se transporta a Monlt Cassine, en l'abbaÿe que saint Benoit avoit fondée. En ce temps, Boniface, archevesque de Maïence, en comithe fonda l'abbaÿe de Foude, laquelle est de toutes (*189 c*) abbaÿez de Germanie la plus noble; et est l'abbé de la ditte abbaÿe monlt grant homs en la court de l'empereur et doit a l'empereur mil chevaliers.

En l'an .xiie. du roy Pepin, a la requeste du pappe [5] Estienne, le roy [6] vint en Ytalie, ou il se combati contre Hastuphe, et le vaincqui, et convint que a la voulenté de Pepin il feïst paix aulx Ronmains. Mais puis Hastuphe rompy la paix, et lors Pepin retourna en Ytalie et assega Hastuphe a Pavie et le parforça a enteriner la paix, et fist que Hastuphe rendy a saint Pierre tout ce qu'il avoit de son droit.

L'an .xve. de l'empire Constantin, le chief saint Jehan Baptiste, regnant Pepin en France, fut translaté en Acquitaine et le

1 euesque — 2 aquarie — 3 *Les mots* estoit gouuerne *sont répétés* — 4 nauoient — 5 roy — 6 pappe.



rechut Pepin monlt honnourablement, et fist une basilicque [1] ou le dit chief fu mis, et est appellé orendroit Saint Jehan d'Angely. En celle année, Hastuphe morut et regna après luy Desirier, qui estoit duc en Tusque. En ce temps, Crodegant, evesque de Mès et nepveu au roy Pepin, fonda l'abbaÿe de Gorse. En ce tempz, il fist si grans gellées dès les kalendes d'octobre jusquez au frevier, que a .c. mille de la terre la mer fut engellée et la glace de .xxx. coutées de hault; et quant a Dieu pleüst (*189 d*) que la glace cessa et que la glace fust remise, il sembloit des pierres de la glace que ce fussent montaignes courant avant la mer.

87. En ce temps, fut en Bourgongne ung homme saint et de grant façon nommé saint Jangou [2]. Ce saint Jangou achetta une fontaine en France et la fist sourdre par miracle en son jardin en Bourgongne; et ainsi celluy qui lui avoit vendue se mocquoit du preudhomme, et il trouva incontinent sa fontaine toute seische. Or estoit la femme saint Jangou moins chaste qu'elle ne deüst; si la reprist le saint et le blasma de son pechiet, mais elle lui nyoit tout. Et adont le preudhomme dist : « Se tu veulx que je t'en croye, si mès ton bras, et m'aporte une petitte pierre du fons de celle fontaine. » Laquelle chose elle lui ottroya voulentiers; mais si tost que elle ot mis son bras dedens la fontaine, il prinst a ardoir, aussi bien comme s'elle l'eüst mis en ung feu. Et lors dist saint Jangou : « Or vois tu bien ta malvaistié. Tu ne demouras plus avecquez moy; prengz ta part, et demeure a par toy. » Mais assez tost aprez, ainsi comme le bon homme se dormoit, ung clerc qui se couchoit avec (*190 a*) sa femme le tua. Or advint ainssi comme on portoit le corpz en terre, pluseurs malades qui touchoient le saint corpz furent garis de leurs maladies; et quant la dame ouÿ dire a sa chanberiere que saint Jangou faisoit miracles : « Je le croy », dist la dame, « tout ainsi comme mon cul chante ! » Et tantost comme elle ot ce dist, malgré soy, son cul prinst et commença a chanter et a sonner hault et laidement, et si souvent que c'estoit une fine merveille; et d'illec en avant, tous les vendredis, car a tel jour comme le saint fut ochiz, tant comme elle vesqui, a chascune parolle qui luy issoit de la bouche, ung sonnet gros et lait luy issoit par dessoubz.

88. Ou tempz Constentin et Hyrene, sa femme, il advint en Surie que les Juïfs trouverent une ymage de Jhesucrist en une maison ou Crestïens avoient demouré. Sy vont faire a celle ymage tous les despis et les reprouches que les Juïfs firent a sa digne Pasion; et aprez qu'ilz l'eürent crachié, feru et batu, et les mains et les piez clouez, desrenierement ilz le ferirent d'un coustel au costé; et tantost sanc et eaue en issi a grant habundance. Et quant ilz veïrrent ce, ilz le (*190 b*) vont recoeullir et mettre en empoles et en arrouserent les malades qui estoient en la Sinaguogue, pour esprouver ce c'estoit vray miracle que Jhesucrist avoit fait; et tantost les malades furent garis de quelque maladies qu'ilz eüssent. Et ce veü, tous les Juïfs vindrent a l'evesque et lui racompterent tout le fait, et furent baptisiés. Et envoya l'evesque de cellui sanc en pluseurs lieux et conmanda que l'en celebrast la Passion de l'Ymage Jhesucrist le quint yde de novenbre.

Aprez ce que Pepin, roy de France, ot fait maintes belles victores et concquestes et soubmises maintes contrées, il morut, et fu son corpz enterré a Saint Denis en France.

89. Et regna Charles le Grant pour luy; lequel fu filz Pepin, de Berthe, sa femme, fille Eracle, l'empereur de Romme. Sans faille, Charlemaine regna avec lui ung pou de temps et fut couronné Charles a Noyon et Charlemaine a Soissons. Ce Charlemaine ne vesqui puis que trois ans, et aprez sa mort la monarchie vint a Charles, qui fut appellé le Grant.

90. En cellui temps, advindrent les merveilles que on lit de deux enffans desquelz l'un avoit nom Amilles et l'autre Amis. Amilles fu filz du conte d'Auvergne, et Amis fu de Berry ung noble escuier. Et estoient ces deux enffans si semblables qu'on ne pooit [3] (*190 c*) discerner l'un de l'autre conment ilz se porterent loyaulté. Ogier les tua en revenant de Saint Jacquez; et avoient leurs haubregons vestus sur leur char [4] nue,

1 basticque — 2 *et plus loin* jangon — 3 *On lit après ce mot* : quon ne porroit — 4 chars.



recruttés[1] soubz[2] leurs armures; desja anciens estoient. Le dit Ogier qui les tua les rencontra en Lombardie, ou il s'en fuioit a Chatelfort, pour le roy Charles le Grant, qui le chassoit pour la guerre qu'il avoit a luy pour son filz Bauduinet, que Charlot, filz de ce[3] Charlez, luy tua a Saint Omer en jouant aulx eschés; de quoy Ogier fu si troublé qu'il en guerria Charles. .vii. ans. La chose seroit trop longue a racompter, et atant je m'en passe.

En ce temps, l'an de l'empire Constantin .xxviie., le pappe de Romme fut desposé des bons Crestïens, pour ce qu'il ne leur sembloit estre souffisant pour estre pappe; et firent un saint homme pappe, qui avoit nom Estiene. Cest Estiene ordonna que tous les dimences on chantast : « *Gloria in excelsis Deo*, » etc. En ce tempz, Constantin l'empereur fist grant persecucion en sainte Eglise; et soubz lui souffry martire saint Estiene, pape, l'an .xxxi. de l'empire Constantin. Adrian, pappe, sist au siege saint Pierre, qui conferma que on aourast les ymages des sains. En celui temps, ainsi comme Charles se combatoit contre les Sarrasins, son ost, (*190 d*) eült grant deffaulte d'eaue. Et depuis soudainement si grant habundance d'eaue fut envoyée par miracle que tous furent reconfortés. En l'an .xxxiie., Adrian manda a Charles qu'il venist a Romme pour luy aidier contre Desirier, le roy de Pavie, qui faisoit au pappe et a l'Eglise monlt d'anuy. Si vint Charles a Romme et fist illec sa feste de la Resurection de Nostre Seigneur Jhesucrist. Assez tost aprez, le pappe Adrian donna a Charles, du consentement du consille, droit et auctorité d'eslire le pappe de Romme et de ordonner le siege de Romme ainsi comme il lui sembleroit bon, et le fist patriache de Romme. Et avec ce le pappe ordonna, du consentement du consille, que le dist Charles meïst les evesques et les archevesques par tout le monde, et que nul evesque ne nul archevesque ne fust mis en son siege ne sacré sans le consentement du dit roy; et esconmenia le pappe tous ceulx qui yroient contre ceste ordonnance.

Ce fait, le roy Charles se combati contre Desirier, le roy de Lombardie, et le prist sain et saufve, et l'envoia en France; et les terres qu'il avoit ostées a l'Eglise, Charles les rendi et delivra. Ogier, dont je vous ay parlé devant, estoit avec le roy Desirier de Lombardie venu a refuge, pour ce qu'il estoit banny de France; et comme je vous ay dit devant, ce fut en tempore qu'il rencontra Amilles et Amis et les (*191 a*) tua. Amilles avoit a femme la fille au roy Charles; et pour ce que le roy Charles les amoit monlt, quant il ouÿ dire que Ogier les avoit tuez pour ce qu'il estoient de France comme pelerins, il les fist cerchier; et quant on les eült trouvez, il en eüt grant pitié de les vëoir ensi ochiz. Et pour ce que le roy les amoit monlt, il les fist enterrer en deux arches de pierre, Amis en l'eglise Saint Eusebe, et Amille en l'eglise Saint Pierre. Mais au matin, par l'ordonnance de Dieu, Amis fu trouvé avecques Amille en l'eglise royal. Les deux chevaliers de Nostre Seigneur furent mis ensemble; et ainsi comme ilz les avoit conjoins par semblance de corpz et par amour de courage, ainsi ne volut il qu'ilz fussent separez a la mort. Après ce, Charles ala a la[4] Xaxoine et soubmist les Saxoins a soy. Et depuis alla en Ytalie et destruit le royalme de Lombardie, qui avoit duré par l'espace de .ii^c^. et iiii. ans.

91. Aprez la mort Constentin, son filz Lyon, tint l'empire deux ans. En la .iie. année[5] de l'empire Lyon, Charles alla en Espagne, ou il fist maintes belles victores; et puis il vint a Romme, ou ses deux filz, furent fais tous deux roys, Pepin en Ytalie et Pepin en Acquitaine.

92. Aprez la mort Lyon, tint l'empire Hyrene, sa femme, avecquez son filz Constantin, et regna (*191 b*) dix ans. En ce temps, l'en trouva en Constantinoble, ou sepulcre ancïen, en la teste d'un homme mort, escript en une tablette ceste escripture : « Crist naistra de la Vierge. Je croy en luy. Soubx Constentin et Hyrene empereurs, o soleil, tu me verras de rechief ! » En ce temps, vint ung monlt grant clerc de Bretaigne, qui ores est Angleterre, en France a Charles le roy; et avoit nom ce clerc Aubin. De ce clerc aprist le roy Charles tous les

1 recrutte — 2 sur — 3 ce — 4 la *manque* — 5 annee *manque*.



ars liberaulx. Item ce clerc amena l'estude des sciences de Romme a Paris, tout ainsi comme elle estoit de Grece a Romme. Les fondeurs de la ditte estude s'en vindrent avec Aubin et furent Rabanes qui fu dicipple Bede, Claude et l'Escot[1]. Sans faille, ung pou devant, comme on troeuve en aucunes cronicques, deux moines escochois vindrent d'Irlande en France; lesquelz ne cessoient de crier par les villes : « Comme, » faisoient ilz, « nous sommes marchans et nous n'aïons avecquez nous nulle aultre marchandise fors que sapïence, quicunques vouldra acheter sapïence, viengne a nous, et nous lui venderons, car en ce royalme nous sommes venus pour la vendre! » Tant crïerent que ces nouvelles vindrent aulx oreilles du roy Charles, lequel les fist tantost venir a lui, combien que les aultres reputaissent les moisnes hors de leur sens. Et (*191 c*) quant le roy ot veü leur presence et oÿe leur sapïence, il leur demanda qu'ilz vouldroient avoir, et il la feroit acheter. Et ilz respondirent qu'ilz ne voulloient avoir forsque lieux convenables et ames de bon entendement et la chose sans laquelle peregrinacion ne poeult estre[2] passée, c'est a dire viande et robe. Lesquellez choses le roy leur ottroya a grant joye, et les tint avec lui ung pou de temps ; mais pour la nessecité des batailles il convint qu'il laissast tout. Si en fist demourer l'un a Paris, et lui fist avoir de toutes manieres d'enfans, nobles et non nobles, et les proveïst de leur vye bien et souffisanment; et l'autre, le roy l'envoya en Ytalye. Et comme Alcuin, ou Aubin, ot ouÿ que le roy Charles rechevoit volentiers sages hommes religïeux, adont il vint a lui aussi, comme dit est; et ordonna le roy que Alcuin demourast en l'abbaÿe de Saint Martin de Tours et la gouvernast, car il y avoit moisnes ou il y a maintenant chanoynes. La maniere pour quoy les moisnes furent destruis est[3] ceste : ces moisnes menoient ung malvais rigle, orguilleuse et dissolue vye. Si advint une nuit que Dieu les vault corrigier, par quoy ilz feïssent aulx aultres exemple. Sy dormoient tous ces moisnes en dortouer, fors ung qui estudioit es *Epitres saint Pol*. Sy furent envoiez deux angles, (*191 d*) des quelz l'un tenoit ung glaive tout nu et l'autre aloit devant lui et lui monstroit au doit lequel il devoit ferir. Et disoit aucune fois cellui qui lui monstroit au doy : « Garde moy le filz saint Pol. » Ainsi furent tués tous les moisnes de Saint Martin de Tours, fors cellui qui estudioit les *Epitles saint Pol*, lequel s'en alla en ung desert, et illec fonda une abbaÿe en l'honneur saint Pol qui l'avoit garanti; et est ceste abbaÿe appellée Ytier, et le moisne qui la fonda ot le premier nom Ytier, abbé. Cest Alcuin fist ung monlt beau livre *De l'Ermite*, ou quel sont prinses les anthiennes[4] et les respons pour la plus grant partie que on chante a la Trinité.

93. L'an de l'empire Hyrene.... elle regna toute seulle .vii. ans. Aprez lequel temps, Hyrene, qui se douloit de la confusion que son filz lui avoit faite, fist tant qu'elle le prist et lui osta les deux yeulx de la teste. Et rengna Hyrene toute seulle quatre ans encore. En ce tempz, rengnant Hyrene, fut fait pappe de Romme Lyon, le .c. .xiiie.; lequel pappe, tantost comme il fut creëz, envoia a Charles le roy le chief saint Pierre avecquez la baniere. Et assez tost après, ainsi comme il faisoit la solempnité des grans Letanies a Romme, les Roumains le vont (*192 a*) prendre et lui osterent la langue et les yeulx, lesquelz menbres lui furent puis rendus par miracle; et puis tantost aprez les lui osterent, mais ancorez lui furent ilz rendus. Et tantost comme il peüst eschapper de leurs mains, il s'en vint a Charles; et Charles lors incontinent vint[5] a Romme, et remist le pappe en son siege, et examina les causes; et ceulx qui furent trouvez coupables des injures faites au pappe, il les punist, et appaisa l'eschauffeture des Rommains. L'an tiers de l'empire Hyrene, les Rommains firent conspiracion contre l'empreïs; car ilz avoient despit de ce que femme tenoit l'empire et avoit seignourie sur eulx. Si vont crÿer d'un commun assentement a tous : « Au roy Charles loenges et imperiaulx! » et le couronnerent a empereur par la main du pappe Lyon, et l'appellerent Cezar Auguste, en l'heure que son filz Pepin fu couronné roy d'Ytalie. Sigisbert[6], dist en ses *Cronicques* que

1 lestot — 2 estre *est répété* — 3 en — 4 anchiennes — 5 vint *manque* — 6 sigistert.



Charles qui fut apellé Grant sceüst pluseurs langages estranges et les charmes des anchïennes bataille des roys, et les sçavoit par coeur et les chantoit aucunes fois. Item il translata la scïence de gramaire en son langage. Item il mist nom aulx (*192 b*) .xii. [1] mois de l'an, selon le tÿois qui estoit son langage. Item il appella les .xii. vens en leurs proppres noms, selon le dit langage; car devant, les vens n'avoient point de nom en tÿois que les quatre principaulx. Et ainsi fut Charle empereur sur les Rommains, puis qu'il ot regné sur les François .xxiii. ans, et tint l'empire .xiii. ans. Charles commença a rengner sur les Rommains l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur .viic. .lx. et cincq ans, et ainsi fut divisée l'empire de Romme et de Constantinoble, aprez ce que le grant Constantin translata l'empire et toute la dignité des Rommains a Bisance [2], qui fut apellée Constantinoble de Constantin, .iiic. .lxviii. ans, selon ce que tesmongne Turpin, archevesque de Rains.

94. Charles estoit beaulx homs de corpz et avoit fiere regardure. Il avoit .viii. piés de long a la mesure de son piet qui estoit long. Item il avoit les rains larges et les bras et les jambes grosses. Sa face avoit ung espan et demy de long, la barbe ung grant piet de long, et avoit grant nez; son front avoit ung piet. Il sembloit de ses deux yeulx que ce fussent escarbouclez. Il avoit demy espan de sourcilz. Bien peu de pain il mengoit au disner; et, quant a char, il (*192 c*) mengoit la quarte partie d'un mouton communement, ou deux chapons, ou ung paon, ou une grue, ou ung lievre, et estoit monlt sobre de vin boire. De sa force ne convient il pas parler, car ung chevalier tout armé seant sur son cheval, il fendoit tout par my, cheval et chevalier, a ung seul cop d'espée tout armé. Item il estendoit quatre fers de cheval tous ensemble. Item ung chevalier tout armé il levoit de terre jusquez a sa teste a une main. Et estoit monlt large a donner, en jugement certain, en paroles courtois.

Des aultres fais de Charles et des aultres batailles qu'il ot contre les Sarrasins et comment il concquesta Espagne, et des aultres merveilles que Dieu fist pour lui, on les troeuve en pluseurs lieux, et pour ce nous les trespassons pour le present. Charles le Grant avoit grant devocion au service divin et fist venir le chant que l'en chante orendroit de Romme en France et en Alemaigne. Item il envoia par tout le monde pour encerchier les noms des sains et leurs obis, et les fist mettre en ung volume par un [3] moisne qui avoit nom Usuart, et trouva on qu'il n'estoit jour qu'il ne fust plus de .iiic. festes. Après les batailles que Charles fist et (*192 d*) après la mort de Rolland et Olivier qui morurent en Rainchevaulx en Espagne et .xx. mil chevaliers par la traÿson de Guennelon, que mal loyer rechut aussi, Charles ala a Saint Denis et illecques tint consille et ordonna que chascune maison donnast .iiii. deniers chascun an pour edifiïer l'eglise Saint Denis. Et affranchist le roy tous ceulx qui dourroient ces .iiii. deniers; et de celle franchise vint celle coustume d'appeller Gaulle France; et adont fu mué le nom de Gaulle en France. Aprez Charlez alla a Aiz en Alemaigne, et ediffia celle chapelle si renommée par tout le monde, et y donna de monlt precïeuses relicques, lesquellez il aporta de Constantinoble, et que ceulx qui les verroient vëoir conffessaissent premier leurs pechiez, de ce fist indicion par tout le monde, et que ez ides de juing que l'en venist a Aiz pour aourer les saintes relicques qu'il avoit aportées de Jherusalem et de Constantinoble. Et fist Charles a Aiz ung consille au quel il establi que tous les ans, le mercredi des jeunes de .iiii. Tempz du mois de frevier, ceste indicion des saintes relicques fust faite. En cellui consille furent pappe Lyon, l'archevesque Turpin, Archillès, evesque d'Alixandrie, Theophile, (*193 a*) patriache d'Anthioches, et pluseurs aultres archevesques et evesquez et abbés. De ceste indicion est apellée la foire de Saint Denis le Lendit, si comme nous dirons cy aprez. En l'an de son empire... Charles le Glorïeux le royalme et l'empire apaisa et dislata; le fait de sainte [4] Eglise religïeusement ordonna. Morust l'an de son eage .lxxiie., et fut enfouÿ a Aiz la Chapelle, a la sepulture du quel fu pappe Lyon et les princes de Romme, archevesques et evesques et abbés, ducz, contes, princes et aultres gens sans nombre.

95. Après la mort au dit Charles, tint

1 mist nonas xiie — 2 a abience — 3 une — 4 saint.



l'empire de Romme Loÿs, son filz, qui fut appellé le Debonnaire, et regna .xxvii. ans. Ce Loÿs ordonna que les evesques et les aultres clercs ne portaissent pas habit trop precïeulx, ne autres aornemens d'or, ne de pierres precïeuses.

L'an de l'empire Loÿs .viiie., il advint a Thoringe une grant merveille, car une grant mote qui avoit cincquante piés de long et .xiiii. de hault sailli .xxv. piés loing. En ce tempz, advint en l'eveschié de Toul, en une ville qu'on apelle Commercy, que une pucelle de .xii. ans, puis qu'elle ot receü la sainte communion de la main du prestre, elle se tint de pain mengier par l'espasse de dix (*193 b*) mois, et puis elle se tint que nulle viande elle ne but ne menga puis par l'espace de trois ans; et puis revint a la commune vye, et but et menga comme les aultres. En ce temps, ung pou devant la Saint Jehan, cheÿ du ciel une grant glace qui avoit .xv. piés de long, .vi. de lé, et .ii. d'espès. Et lors Hildan, abbé de Saint Denis, et arcechapelain du saint palaix l'empereur, rechupt le corpz saint Sebastïen, lequel Eugene, le pappe de Romme, lui envoia, et le dit saint il mist en l'eglise Saint Marc de Soissons. L'an .xiiiie. de l'empire Loÿs, neige plut [1] du ciel qui estoit semblable a fourment, et fut a heure de nonne.

L'an .xxie. de l'empire dessusdit, a sa prïere, le pappe Gregoire establi que la solempnité de la Toussains en Alemaigne et en France fust faite es kalendes de novembre, laquelle solempnité les Ronmains faisoient lonc tempz devant par l'institucion Boniface, pappe.

En l'an .xxiiie. de l'empire Loÿs, les Normans conmencerent et aissaillirent France. Ces Normans vindrent de Danemarche. Ou tempz l'emperenr Loÿs, fut Theodoph, premier abbé de Flory, et puis evesque d'Orleans. Et comme le dit evesque fut en prison a Angers, il advint que le jour de Pasques Floryes la procession ou estoit l'empereur (*193 c*) passa par auprez de la prison ou estoit l'evesque. Si conmença a chanter : « *Gloria, laux et honor,* » etc., melodïeusement; et sont vers qu'il avoit fait lesquelz pleürent tant a l'empereur qu'il l'en delivra de prison, et ordonna que les vers fussent chantés a tousjours mais en toutes eglises du monde.

96. Après ce que Loÿs ot tenu l'empire par l'espasse de .xxvii. ans, il morust; et fut empereur pour lui Lothaire, son filz. Mais ses freres, Loÿs et Charles, meürent guerre contre lui, pour ce que Lothaire les avoit privés du royalme qui leur estoit deü; si se combatirent les deux freres contre l'autre en une ville de l'eveschié d'Aucerre que on appelle Fontenay. Et ne souvenoit a nul homme que si grant effusion de sanc eüst esté faite en la gent de France; si fut leur force si apetincée que a paine pouoient il mais leurs terres deffendre contre leurs ennemis et contre les estranges. Or advint que le royalme fut divisé en trois parties, et se assemblerent les trois freres a Verdun, et firent paix et affermerent par leurs seremens que chascun prenderoit sa partie telle comme elle lui escherroit. Et ainsi fut ordonné que la (*193 d*) partie de la mer de Bretaigne jusquez a Meuse escheÿ a Charles, et retint celle partie le nom de France. Loÿs print le royalme d'Orïent, c'est a sçavoir toute Bretaigne jusques au Rin et aucunes cités oultre le Rin. Mais a Lothaire, qui estoit l'aisné, demoura Romme, Ytalie et Prouvence et celle partie entre France et Allemaigne qui est appellée Lorraine, ou nom Lothaire. Aprez celle division et celle partie, Charles rengna en France .xxiii. ans. En ce tempz, les Normans et ceulx de Frise entrerent ou roialme Charles, qui fu appellé Chauve, et le degasterent forment. En ce tempz, fut saint Raoul evesque de Bourges.

97. Lothaire l'empereur, puis qu'il ot tenu l'empire .xv. ans, il fist Loÿs, son aisné filz, empereur, et a [2] Lothaire, son second filz, il laissa Lorraine; et puis entra en religion pour acquerre le roialme de Paradis. Et assés tost aprez, il s'endormy en Nostre Seigneur; et si comme il fu trespassé, selon comme dit *Cronographe*, ot il contens contre les anges [3] et les Ennemis, et demanderent l'ame du moisne, et les deables demandoient l'ame de l'empereur; mais par les oraisons des moisnes les Ennemis s'enfouirent, qui visiblement demandoient le corpz. Ce second filz Lothaire tint l'empire .xxi. ans [4] (*194 a*).

En l'an tiers de l'empire Loÿs, les Fran-

1 plus — 2 a *manque* — 3 anglois — 4 an.



çois ne peürrent plus endurer la cruaulté du roy Charles le Chauve. Sy vont requerre Loÿs, son frere, le roy d'Allemaigne, qu'il voulsist regner sur eulx, lequel l'ottroya. En ce temps, le roy de Bulgres avecques toute sa gent se converti a la loy crestïenne, et assez tost aprez il fist son aisné filz roy, et entra en religion. Mais comme son filz qu'il avoit fait roy se portast maisement et moins sagement et avec ce voulsist retourner a la paienne loy et laissier la foy de Jhesucrist, quant son pere le sceüt, en l'heure il laissa l'abit de moisne et reprist l'abit de chevalier, et va parfuïr cil qu'il avoit fait roy, tant qu'il lui sacha les yeulx de la teste et le mist en prison ; et fist son [1] filz aisné roy, et reprist l'abit de moisne et persevera en religion jusquez en la fin.

En ce tempz, pour paour des Normans, le corps saint Mor fu apporté [2] a l'abbaÿe des Fossés, laquelle ung des disciples saint Columbain avoit fondée. En ce temps, comme les trois metropolites [3] de Lorraine, c'est a sçavoir Lumpart, archevesque de Maïence, Rechuluch, archevesque de Treves, Boillebant, archevesque de Coulongne, fussent assamblez pour sacrer et dedïer la grant eglise de Coulongne qui est de (*194 b*) Saint Pere, la nuit devant que l'en devoit faire celle dedicacion, les voix des malvais esperis furent oÿes, qui se doloient et complaignoient de ce qu'il leur convenoit laisier le lieu et le siege de quoy ilz avoient estez en possesion par si long tempz. En l'an .xvii. de l'empire Loÿs second, Charles, roy de France, print ung de ses enffans qui avoit nom Charlemaine et lui osta les yeulx de la teste, pour ce que, comme il fust clerc et ja promeü en l'office de diacre, il laissa son ordre et se estudioit a mal faire, sique il estoit aussi comme ung aultre Julïen Apostat. Et l'aisné filz au dit roy, lequel filz avoit nom Charles, ainsi comme il voult esprouver sa force avec ung chevalier, lequel ne savoit pas que ce fust le filz au roy, icellui chevalier derompi le filz du roy. Si eüIt le roy monlt grant doeul de ses deux enffans.

En ce tempz, les Danois degasterent le royalme d'Engleterre, et tuerrent le roy Edmont [4] qui estoit monlt piteux et bon crestïen, et lui osterent la teste, laquelle ung loup garda en une forest grant piece et monlt reveranment entre ses jambes sans bleschier. Et ainsi comme on queroit le dit chief, le loup va dire celle voix : « Here, here, here! » qui vault autant a dire comme : « Icy, ycy, ycy! » (*194 c*) Et assez tost aprez le martire de ce roy fu demonstré par pluseurs miracles. En ce temps, apparurent [5] grant multitude de langustes qui couvroient la terre en telle maniere que ce estoit merveilles. Aussi vindrent bestellettes qui avoient les dens plus dures que pierres, qui gasterrent toutes verdures qui estoient en herbes et en arbres jusques a la mer de Bretaigne. Et lors ung grant vent se leva et les noya toutes en la mer, mais elles corrumpirent si l'aer, quant la mer les regetta arriere, que monlt de gens en perirent. Après ce, vint si grant famine que toute la tierce partie du peuple morut. En ce tempz, aparut a Loÿs, le roy de Germanie, son pere, jadis empereur de Romme, et lui pria pour le nom de la sainte Trinité qu'il l'aïdast a delivrer des tourmens ou il estoit, par quoy il peuïst venir a repos pardurable. Et tantost, et sans paresse, il s'encourust a son pere, et envoya aulx abbaÿes et aulx aultres lieux devots, et secourut son pere [6] par donner aumosne pluseurs, par quoy l'en priast pour l'ame de son pere.

98. En l'an de l'empire Charles le Chauve premier, Loÿs, son frere, morust roy d'Alemaigne qui laissa trois enfans, Loÿs, Charles et ung qui fut appellé Gros [7]. Ou temps de Charles le Chauve, conmença (*194 d*) la conté de Flandres ; et la ou est maintenant Flandres, n'avoit que forests, lesquelles gardoient les forestiers du roy. Or advint en ce temps que Baudouin, ung des forestiers du roy, ravit Judich, la fille du roy Charles le Chauve, pour laquelle chose du conmandement de l'empereur fut exconmunié de tous les evesques. Mais Baudouin, par le conseil de pluseurs grans seigneurs, ses amis, requist pardon au roy, en suppliant qu'il eusist sa dite fille en mariage. Et le roy par son Conseil qui avec luy estoit, lui ottroya en pardonnant ce qu'il lui pouoit avoir meffait ; et ainsi Baudouin fut absoubz

1 son *manque* — 2 apportee — 3 metropolices — 4 caumont — 5 appurent — 6 secouru son per — 7 grant.



et reconssillié, et ratiffia Charlez le mariage de sa fille. Et donna pour lors le roy au dit Baudouin et a sa fille la terre de Flandres a heritage, et l'en fist conte.

Sigilbert raconte de l'empereur[1] Charles le Chauve que il fu monlt haultain de maniere. Il ne faisoit force ne n'avoit cure de vivre selon la maniere des François, mais se confermoit aulx Gregois et avoit une grant damaticque, qui lui venoit jusquez aulx tallons; et avoit sa teste envelopée d'un coeuvrechief de soye, ainsi comme on paint le Soudan de Babilonne; et avoit une couronne par dessus. (*195 a*) Il fut monlt fier de parolles, mais il estoit plus paoureux que n'est une lievre, et estoit plus appareillié de fouÿr devant ses ennemis qu'il n'estoit de les enchasser. Ce Charles translata l'indicion que Charles le Grant avoit establie a Ays en Allemaigne, laquelle indicion l'en appelle orendroit le Lendit, a Saint Denis, pour une rescompensacion, car monlt de choses il avoit soustraitte a la ditte eglise; et donna a la ditte eglise la couronne d'espines de Nostre Seigneur et ung des cloux dont Nostre Seigneur avoit esté crucifïé et clouez en la croix; item du feust de la ditte croix[2] et maintes aultres chosez. Item il fonda l'abbeÿe de Saint Cornille de Compiengne, une telle ville comme est Constantinoble, et appella le dit chastel Caropolin, qui vault autant comme la cité Charle; mais assez tost demoura de sa pensée. Il donna aussi maintes relicquez a l'abbaÿe de Saint Cornille, en l'avenue desquelles furent ces respons fais : « *Cives sanctorum apostolorum,* » *etc.*

99. Après la mort Charles le Chauve, tint l'empire Charlez, le second filz Loÿs, le roy d'Alemaigne; et Loÿs, apellé[3] Baube, le filz Charles le Chauve (*195 b*), regna en France. Toutteffois Jehan, pappe de Romme, fist son devoir et son pooir comment ce Loÿs Baube fust empereur, mais Charles le gaigna, et tint l'empire par l'espace de .xii. ans.

En ce tempz, regnoit en Engleterre Euffroy qui fut monlt vaillant roy et sceüt monlt d'escriptures. Il translata en sa langue Oroise, *le Pastoral*[4] saint Gregoire, les *Cronicques* Bede, et Boece, *De Consolacion.* Et avoit en sa chappelle une chandeille ardant qui estoit devisée en .xxiiii. parties, desquelles la .viiie. partie en lire et en escripre et en aourer, les aultres .viii. en la cure du corpz, et les aultres .viii. es besongnes du royalme delivrer; et estoient aucuns deputés qui lui venoient dire quant la chandeille estoit arse jusquez au signe de la chose qu'il devoit faire. Item il devisa toutes les rentes en deux parties, desquelles il devisa l'une en deux parties, et donna l'une aulx maistres de la court et l'autre a ses ouvriers; car il fist faire a gens estranges mains ediffices. L'autre partie de ses rentes il devisa en quatre parties, dont il donna l'une aulx povres de son royalme, l'autre aulx eglises, l'autre aulx escoliers, et l'autre aulx eglises d'oultremer[5]. Item il donna (*195 c*) sa fille au conte de Flandres, de laquelle sont issus les contes qui ont depuis esté[6] en Flandres.

En l'an .iie de l'empire Charles le Gros[7], Loÿs le Baube morut et laissa sa femme grosse d'un filz qui puis fut appellé Charles[8]. Mais endementiers Loÿs et Charlemaine, filz de Loÿs le Baube de sa concubine, deviserent entr'eulx le royalme de France, et regnerent cincq ans.

En l'an .viie. de l'empire Charlez le Gros, Charlemaine, filz de Loÿs le Baube de sa concubine, qui regnoit sur les François, morust; et son frere Loÿs estoit mort l'année devant. Et comme les Normans feïssent monlt d'anuy aulx François et gastairent le roialme, car Charles, le filz Loÿs le Baube, estoit trop jeune, et les François qui ne pouoient resister a la force des Normans vindrent a Charles, l'empereur, pour lui demander aÿde et soy soubmettre a lui, adont l'empereur, aprez pluseurs batailles, pour avoir paix aulx Normans, leur donna les regions qui sont oultre Saine, laquelle terre avoit nom Neustre, mais les Normans l'appellerent Normendie. Adont estoit duc des Normans Rollo, au quel l'empereur donna sa fille a femme, laquelle avoit nom Gille, par telle condicion qu'il seroit baptisié. Laquelle chose il ottroya, et fut (*195 d*) appellé en baptesme Robert. Ce Robert engendra Guillaume; et Guillaume engendra Richart; et Richart engendra ung aultre Richart; lequel engendra le tiers Richart et

1 empire — 2 *Le mot* croix *est figuré par le signe* + — 3 apeelle — 4 patouriau — 5 doubtremer — 6 estes — 7 *et plus loin, deux fois encore,* le jeune — 8 charlemaine.



Robert; lequel Robert conquist Cecille, Puille, Calabre, et surmonta en bataille les Veniciëns et Alixandre, l'empereur de Grece. Ce Robert fut appellé Guichart, qui fu pere Guillaume lequel tua en bataille Herlot, le roy d'Angleterre, et conquist son royalme. Ainsi de Rollo, le premier duc des Normans, sont descendus les ducs de Normendie et les roys d'Engleterre. Or est temps de retourner a l'istoire.

100. Après la mort Charles le Gros, qui regna sur les François .vii. ans, fut Arnoul empereur, qui fut filz de Charles, le filz Loÿs, premier roy de Germanie après la division, et regna .xii. ans. Et en France regna Charles, qui fut apellé le Sinple. En ce temps, fu duc Remy d'Aucerre, qui monlt fu diligent a exposer la sainte Escripture. En ce temps, fu Berno, qui fu premier conte, et puis aprez fut abbé de Gigny. Ce Berno fonda ce lieu solempnel et abbaÿe de Clugny par maniere d'une selle en la terre et es drois de Gigny. En ce tempz, après ce que les Normans furrent (*196 a*) baptisiez, le corps saint Martin fut porté d'Aucerre a Tours, au quel reportement Dieu fist de beaulx miracles, entre lesquelz deux contrais furent garis contre leur voulenté, et les arbres flourissoient, et les lampes et les chandelles furent enluminées. Aprez ce que Arnoul eült tenu l'empire .xii. ans, il fu si tourmenté de vers menus que on appelle poux que oncquez phisiciën par nul art ne les peült oncquez oster, et convint qu'il en morust.

101. Après lui regna Loÿs, son filz, mais pour raison des guerres qui estoient en Ytalie, il ne peüst oncques avoir couronne imperial. En ce temps, il eüst monlt grant contens en l'Eglise entre les status des pappes, car ce que leurs devanciers avoient fait et ordonné, leurs sussesseurs rappelloient, et ainsi ne pooit rien estre estable qu'ilz ordonnassent. En ce temps, fu fondée l'abbaÿe de Clugny ou terroir de Gigny, et fut fondée l'ordre de Clugny, l'an de grace .ix^c. et .xii. Et doit paier Clugny chascun an a l'abbé de Gigny .xii. deniers [1] par an. Le premier abé de Clugny fut Eudes qui fu saint de bonne converssacion et fist monlt bien tenir les observacions de l'ordre et fist monlt de miracles en sa vye et aprez (*196 b*) sa mort.

Après ce que Loÿs ot regné dix ans, il morut, et Conrrat fu esleü a empereur et estoit son filz; mais la beneïsson imperial il ne pouoit avoir pour les guerres, aussi comme son devancier n'en avoit point eüe. Et après ce qu'il ot regné sept ans, il morust, et fu empereur Henry, le filz Othe, le duc de Saxoine. Ce Henry fu couronné de la couronne imperial, et regna .xvii. ans.

102. En ce temps, regnoit en France Charles qui fut appellé Sinple, et fu filz de Loÿs le Baube. Ce Charles se combaty par l'aÿde des Lorrains delez Soissons contre Robert, le conte de Paris, qui s'estoit rebellé contre lui et lui vouloit oster le royalme. Mais Charles le tua avecquez pluseurs autres de sa partie; et demanda Charles aÿde a Henry l'empereur, et luy soubmist toute fiance et aliance perpetuelle en amour, et lui envoya la main du precïeux martir saint Denis de Paris, enclose en or et en pierres precïeuses. Assés tost aprez, le conte de Vermendois, qui avoit nom Hubert, prinst par fraude Charles, le roy de France, et le mist en prison en Peronne, pour ce qu'il avoit tué [2] Robert, la soeur du quel estoit femme Hubert; en laquelle prison Charles morut comme martir. Adont sa femme, la roÿne, s'en (*196 c*) fouÿ atout son petit enffant, qui avoit nom Loÿs, au roy d'Engleterre, son pere.

Après la mort Charles, regna en France Radulphe, filz au roy de Bourgongne, .xiii. ans, et avoit nom Richart.

103. Après la mort de l'empereur Henry premier, tint l'empire Othe le premier, et regna .xxxvii. ans. En celle année, le roy de France morut a Aucerre, et fut enterré en l'eglise Saint Colombe de Sens. Et de l'assentement des François, l'archevesque de Sens fut envoyé en Angleterre pour ramener Loÿs, le filz du roy, pour le mettre ou royalme son pere, lequel Loÿs fut couronné a Laon, et regna .xix. ans.

En ce temps, Hue le Grant, conte de Paris, filz a Robert que le roy Charles tua, fist conspiracion et se rebella contre Loÿs,

1 denier — 2 tue *manque*.



le roy, lequel roy fu trahy de sa gent et fut pris et mené en la prison des Normans, et comme Charlemaine, son filz, fu mené a Roen; il va illec morir. Ainsi fu le roy prins. Mais quant Othe l'empereur le sceüt, il vint a grant ost pour le delivrer. Lors quant on sceüst la venue de l'empereur, ilz delivrerent le roy de prison. En l'an .xviiie. de l'empire Othe, le roy morust et fut enfouÿ en l'eglise Saint Remy de Rains, et regna Lothaire, son filz, pour lui .xxvi. ans. Si comme Lothaire le roy regnoit [1], fu fait duc des Fran- (*196 d*) -çois Hue le Grant, conte de Paris, du quel nous avons mencion fait. Mais assez tost le duc Hue morut et fut mis a Saint Denis en France; et, après sa mort, Hue, son filz, fu fait duc des François.

L'an .xixe. de l'empire Othe, Jehan, pappe .cxxxi^e^., tint le siege de Romme, et comme le dit pappe fut accusé d'aucuns vices devant le conssile, devant tous les evesques d'Ytalie, et y mist ses excusacions, Lyon fut esleü a pappe. Mais assez tost aprez, les Rommains deposerent Lyon, remirent Jehan en son siege, lequel rappella toutes les ordonnances que Lyon avoit faites. Or advint que l'empereur vint a Romme et fist monlt de tourmens souffrir aulx Rommains pour ce qu'ilz avoient osté Lyon et remis Jehan; et remist Lyon. Mais Lyon ne se fioit pas bien es mains des Rommains; si s'en fouÿ a l'empereur. Et Jehan qui [2] estoit deposé, ainsi comme il estoit moins chastement avec une femme, il fu feru de l'Ennemy en la temple, et morut sans rechevoir le corps de Nostre Seigneur. Mort Jehan en ceste maniere, les Rommains, encontre ce qu'ilz avoient promis a l'empereur vont eslire ung Benedit a pappe. Lors l'empereur revint a Romme et deposa Benedit de toute dignité et parforça les Rommains a recevoir Lyon qui devant l'avoit esté.

Ou temps (*197 a*) de l'empereur Othe, vint une controversie en France, a sçavoir quant les enffans morroient avant que leurs peres, se les filz de ceulx qui moroient devoient succeder et heriter aulx peres mors ou les oncles. Mais du conmandement de l'empereur, de la congnoissance et assentement de tous les prinches, la congnoissance de la verité fut commise au jugement du glaive; mais ceulx qui tenoient que les enffans des mors devoient succeder et non pas leurs oncles, eülrent la victore.

En ce temps, fut en Angleterre saint Dostan archevesque de Cantorbie, homme de tresgrant sainteté et de tresgrant auctorité. En ce tempz, les Danois aourerent Jhesucrist et les ydoles emsenble. Et comme une fois grant altercacion fust entre les Danois d'une part et ung clerc qui avoit nom Pepon d'autre, car les Danois affermoient que ydoles estoient plus encïens dieux que n'estoit Jhesucrist, mais Pepon tenoit au contraire, et disoit que Jhesucrist estoit tout seul Dieu et vertueux, et promist sa foy au roy des Danois en tesmongnage de verité, si commanda au clerc que se sa foy estoit vraye qu'il portast en sa main une grant masse de fer tout ardant, lequel le fist et la porta en sa main tant comme il pleüt au roy, sans ce qu'il sentist nul (*197 b*) mal du monde. Et tantost le roy et tout le peuple laisserrent les ydoles, et se convertirent a la foy Jhesucrist. En ce tempz, Jehan de Cotery, evesque de Mès, translata dYtalie a Mès mains corpz sains, entre lesquelx il translata le corpz sainte Luce, la vierge et martire, laquelle fut martirie a Siracuse.

104. Après la mort Othe le second, empereur, fut empereur Othe le tiers, qui regna .xix. ans.

En France, aprez Lothaire regna Loÿs, son filz, lequel fut le roy dernier de la lignie Charles le Grant. Car comme le dit roy fut mort sans hoir de son corps, et les François voulsissent transporter le royalme a Charles, le duc de Lorraine, au quel il devoit eschëoir de droit car il estoit frere Charles le roy et oncle son filz Loÿs, et ainsi come ilz orent prins journée de le faire roy, Hue appellé Capet, filz a Hue, conte de Paris et duc des François, par usurpacion et par violence se fist roy de France et regna .ix. ans.

En ce temps, moru saint Dorstan, archevesque de Cantorbie, du quel on dit que le jour de l'Ascencion Jhesucrist, ainsi comme il fut demouré au moustier aprez maintes

1 regnoit *manque* — 2 que.

oroisons, soudainement une compagnie de gens vestus de robes blanches, qui avoient couronnes d'or en leurs testes, et entrerent ou moustier (*197 c*), et le saluerent, et lui dirent ces parolles : « Jhesucrist que tu desires souverainement, te mande que se tu es appareillié, que tu t'en viengnes avec nous pour faire ceste solempnité. » Adont le saint leur demanda, sans avoir paour, qui eulx estoient, et ilz luy [1] respondirent qu'ilz estoient cherubin et cheraphin. Lors il leur respondy en telle maniere : « Il est huy jour solempnel, et doy au peuple faire reffection dé la parolle de Dieu et monstrer ad ce qu'ilz puissent venir a la joye de Paradis; pour laquelle chose monlt de gens sont assemblez, et je ne le doy pas decevoir, sique hui je ne puis a lui aller. » Adont dirent les anglez : « Or soyez doncquez samedi tout prest; si venras avecques nous a Romme chanter devant le souverain evesque pardurablement : « *Sanctus, sanctus, sanctus* ! » Ainsi se departirent; et en celle journée, avant que la messe fust parfaittement chantée, le saint prescha par trois fois si glorïeusement qu'il ne senbloit pas que homme parlast, mais anglez; et leur dist [2] son dechez. Dont le vendredi au soir, il acoucha, et le samedi, le peuple s'assembla entour lui, et rechupt le corps de Nostre Seigneur. Et ainsi, comme il atendoit l'heure, soudainement lui et son lit, veant tout le peuple, fut eslevé de terre jusque a la couverture de sa (*197 d*) maison, et puis remis jus monlt gentement. Ainsi fut par trois fois levé en hault. Adont dist au peuple qui estoit entour lui : « Vous vëez bien ou je suis appellé; se vous voullez avecquez moy venir, allez la voye que j'ay esté [3], et Jhesucrist qui m'a appellé, voeulle vos corps et voz ames adrechier en paix a faire sa voulenté! » Et comme ilz eülrent respondu : « Amen », il rendi sa sainte ame a Dieu.

En l'an .vi^e. de l'empire Othe le tiers, il cheÿ du ciel si grant habundance d'eaue que ce fust grant merveilles. Les blés furent appetinchiés pour l'esté, qui fu si chault et si secq que ce fust grant merveille; et en printempz ensuivant, fut si grant secherresse que semailles furent empeschées, et monlt grant famine vint aprez. Et dient aucunes cronicques que celle année il plut viendes et petits poissons.

105. L'an .ixe. de l'empire Othe le tiers, le senne fust a Rains, par [4] lequel fust demis, en faveur de Hue Cappet, Arnoul, archevesque, nepveu Charles le duc, oncle Loÿs le derrenier roy de France de la lignie Charles le Grant. Et fut en celle tempeste fait archevesque Gerbert; mais pour ce qui sembloit a aucuns que Arnoul ne pooit estre demis sans l'auctorité du pappe de Romme, le pappe envoya ung legat, lequel demist Gerbert, et (*198 a*) remist Arnoul qui moins justement estoit demis. Si s'en alla Gerbert a l'empereur, qui le fist archevesque de Ravenne, et puis fust pappe de Romme, et fut appellé Sevestre; du quel Gerbert et Sevestre [5] l'en dit : « *Transit ab R[avenna] Gerbert ad R[omam], sit pappa vigens* ! » Guillame raconte que ce Gerbert fut premier moisne historiographe de Flori, et puis fu apostat de l'ordre, et s'en alla a l'escolle en Espagne, et fu de si grant engin que tout quancques l'en pooit sçavoir de l'astralabe et des estoilles, des chans des oiseaulx, de geometrie, d'astronomie et d'aultres scïences liberaulx. Et s'en vint en France, quant il sceüst de l'ingremance tout ce qu'il en pooit estre. Quant il vint en France, il tint les escolles publicques et ot ung disciple entre les aultres qui ot nom Robert, le filz Hue Cappet, et Othe, le filz Othe l'empereur. Ce Robert le fist archevesque de Rains, et Othe le fist archevesque de Ravenne et pappe de Romme. Or advint que quant il fu pappe de Romme, il avoit une ymage à Romme ou Champ Mars, derriere laquelle ymage avoit la main estendue et avoit escript en sa teste : « Fier icy; » sique monlt de gens, qui cuidoient qu'il eüst aucun tresor dedens, avoit la teste de l'ymage toute defroissie. Toutesvoies le pappe qui estoit soubtil considera la ou l'ombre du doy cherroit a l'heure de mydy, et signa le lieu et (*198 b*) y mist ung pel. Lors la nuit ensuiant, quant toutes gens dormoient, le pappe vint au lieu, et son chanbellan avec lui, qui portoit la lanterne, et fist par ingromance que la terre s'ouvri; et firent une large entrée. Sy veïrent

1 leuy — 2 *Les mots* et leur dist *sont répétés* — 3 estee — 4 par *manque* — 5 *On lit après ce mot* : et gilbert.



une salle royal dont les parois estoient d'or, et [1] chevaliers d'or qui jouoient, se leur sembloit, a une table. Tant de merveilles d'or y avoit, desquelles choses l'oeuvre surmontoit la matiere, que c'estoit grant merveille. Par dedens la salle avoit une escarboucle, la plus belle et la plus noble pierre qui soit (mais a tart est trouvée), laquelle pierre donnoit si grant clarté que toute la salle estoit enluminée. Or avoit en la partie de la salle ung enffant qui tenoit ung arc et la saïette en coche, aussi comme s'il voulsist traire. Et en l'heure que aucun metoit la main a aucunes de ces choses, il lui sembloit que toutes les ymages commissent contre lui et sur cellui qui voloit aucune chose prendre. Pour laquelle paour ce Gerbert ne vault oncquez rien touchier, mais son chanbellan cuida qu'a si grant tresor ung petit larrechin fust cellé [2]; si prinst ung coustel de oeuvre merveilleuze. Et tantost toutes les ymages conmencerent a fremir, et l'enffant qui tenoit l'arc, descoche sa saïette et fiert l'escarboucle, et lors il ot si grans (*198 c*) tenebres en la maison que Gerbert ne sceüt ou il estoit; et le pappe s'en issi au plus bel qu'il peült, sans riens aporter. Après demanda ce pappe au deable qu'il le fist certain de sa mort, et il lui dist qu'il morroit quant il chanteroit messe en Jherusalem. Si ot Gerbert grant joye et cuida estre aussi loings de morir comme il estoit en propos de aller en Jherusalem. Or avoit a Romme une eglise que on appelloit Jherusalem, la ou avoit esté la maison que Romulus avoit fait faire pour le refuge des malfaitteurs, qu'on appeloit ancïennement Assise. Si advint une Ascencion, ainsi comme le pappe chantoit messe en celle eglise, que une grant doulleur le va prendre, et vit bien qu'il convenoit qu'il morut et que l'Anemy l'avoit deceü. Lors il appella les cardinaulx et leur conffessa toute sa vye; de laquelle chose ilz estoient sy esbahis qu'ilz ne sçavoient que dire. Aprez ce, il se fist despechier menbre a menbre et hors jetter les pieces, et disoit : « Cellui ait l'offise de mes menbres qui en a eu l'honmage ! » et ainsi morust. Et dient aucuns que quant on le mist en terre, que la fosse conmença a suer, en signe de ce que Dieu lui avoit fait misericorde pour cause de la repentance qu'il avoit eüe en la fin.

106. En ce temps fut Odille, abbé de Clugny, qui fu de tresgrans merites. Ce Odille establi les conmemoracions (*198 d*) par ceste maniere. Il advint que ung moisne, ainsi comme il venoit de Jherusalem, il arriva en une isle ou il avoit ung hermite qui menoit vye solitaire; et lui demanda l'hermite de quel païs il estoit; et le moisne dist qu'il estoit d'Acquittaine. « Congnois tu », ce dist l'hermite, « une abbaÿe qu'on appelle Clugny, et Odille l'abbé? » Et dist le moisne : « Oÿl; » et enquist le moisne pour quoy plus de Clugny que d'un aultre lieu. Adont l'hermite lui dist : « Il y a près de cy ung lieu dont grant flanbe et grant enbrasement issent monlt souvent, et illec les ames soeuffrent divers tourmens selonc ce qu'ilz ont ou plus ou moins desservi, et y a sans nombre Ennemis qui les tourmentent, lesquelz Ennemis j'ay pluseurs fois ouÿ urler et crïer et maudire l'abbé de Clugny, Odille, et ses moisnes du dit lieu, car par les aumosnes et oroisons qu'ilz font souvent ilz perdent les ames ou ilz avoient droit. Si te prie que tu leur dies de par moy que ilz continuent leurs oroisons et aumosnes pour les mors, que nul ne porroit estimer les biens qu'ilz font. » Et cellui, tantost qu'il fut retourné en son païs, il s'en alla a Odille, l'abé de Clugny, et lui dist ceste chose. Adonc le saint abbé, plain de pityé et de compassion, establi et commanda a tous ses subgetz que fervan-(*199 a*)-ment ilz priassent pour les trespasés, et ordonna que en tous ses lieux l'endemain de la feste de Toussains on feïst memore de tous les trespassés ensenble et en [3] pseaulmes, et en oroisons, et en aumosnes. Mais l'Eglise de Romme ordonna que l'en feïst autretel par tout le monde. Benedic le pappe, qui estoit trespassé, aparut aulx moisnes en chapitre, et leur dist que par [4] les prïeres Odille il estoit de tourmens delivré et mis en gloire. Et comme le pappe se fust mis et laissié chëoir aulx piez Odille, et lui eüst rendu graces, il se desaparut. En ce temps, flory en scïence et en vertu Philbert, evesque de Chartres.

107. Après la mort Hue Cappet, regna en

1 et *manque* — 2 cellee — 3 en *manque* — 4 par *manque*.



France Robert, son filz, .xxxiii. ans. Ce Robert fu monlt bien enseignié ou chant de sainte Eglise, et fist monlt de belles choses en l'honneur de Dieu, especialment celle belle sequence: « *Sancti presens assit gracia nobis,* » *etc*, le respons de la veille de Noel: « *Judea et Jherusalem* » et « *Cornelius centurio* [1]. » Et comme il fut a Romme la veille Saint Pierre et Saint Pol, et il eüst mis sur l'autel, la ou estoit escript le respons a la cedule, et ceulx qui le regardoient cuidoient qu'il eüt mis aultre chose, c'est a sçavoir offert aucune grant chose, mais nulle aultre (*199 b*) chose ilz n'y trouverent que les respons.

L'an .xvi^e. de l'empire Othe, c'est assavoir de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil, monlt de merveilles furent veües ou ciel. La comette aparut le .xiiie. kalende de janvier; a l'heure de nonne, on vit ung grand brandon de feu ardant ou ciel, et puis sembla que le ciel fust fendu, et en celle fendure, il sembloit qu'il y eült ung grant serpent, et crolement de terre fut monlt grant.

108. Après la mort Othe le tiers, tint l'empire Henry, duc de Baviere, et regna .xxii. ans; et commença son empire [2] l'an mil et trois. En l'an de son empire .x^e., il advint en une ville de Saxoine ou saint Mangne le martir est honnouré, une telle merveille, car la veille de Noel, ainsi comme le prestre de la ville, qui avoit nom Robert, ot la messe de mynuit conmencée, ung honme qui avoit nom Aubert, avecquez .xviii. aultres, desquelz il y avoit .xv. hommes et trois femmes, menoient les karolles et faisoient au moustier si grant noise en trepant et dansant, qu'ilz enpeschoient le prestre et le service. Si leur manda le prestre qu'ilz se souffrisent, mais ilz n'en firent rien. Et quant il veÿt (*199 c*) qu'ilz n'en feroient rien, il les maudit en telle maniere: « Je prie a Dieu et a monseigneur saint Mangne que vous chantés et soiez en tel point desja ung an. » Les parolles du prestre orent vertu. Ainsi chanterent toute la nuit. Or advint que le filz du prestre print sa soeur par la main qui estoit a la karolle, et tantost le bras se joint a lui. Mais une seulle goute de sang n'en issi; celle demoura avecques les aultres qui ne cessoient de chanter, et tant comme l'an dura, nulle pluye ne cheÿ sur eulx, ne froit, ne chault, ne ilz n'eurent ne fain ne soif, ne ne furent oncquez lassez, ne leurs robes, ne leurs soulliers ne furent deschirez ne usez. La terre s'abaissa soubz eulx, sique ilz furent premierement jusquez aulx jenoulx, et puis aprez jusquez aulx fesses, et l'an passa. Herbert, evesque de Coulongne, les [3] absoult et les reconsillia devant saint Mangne. Et tantost la fille au prestre a laquelle son frere avoit arrachié le bras avec deux aultres vont tantost morir devant l'autel, et les aultres demourerent illecquez trois nuitz continuellement, desquelz aucuns morurent assez tost aprez, et firent [4] miracles, car ilz eürent grant repentance. Ce advint l'an de grace Nostre Seigneur mil et .xiii.

109. En ce temps, la conté de Beauvais fut donnée a Rogier, l'evesque (*199 d*) de Beauvais, du conte de Champaigne, et l'evesque de Beauvais donna en lieu a Eude [5], conte de Champagne, le chatel de Sencerre qui estoit ou terroir de Bourges en Berry. En ce temps, le dimence de la Quinquagesime, ainsi comme l'empereur fut alé chanter et sa gent fussent espandus cha et la, et l'empereur declina a une eglise champestre pour ouÿr messe. Or estoit le prestre si lait et si deffiguré que c'estoit horrible chose a vëoir. Et comme l'empereur pensast que Dieu, de qui toutes belles choses venoient, comment il souffroit que si laide creature traitast son saint Sacrement, et ainsi l'empereur chantoit. A ceste chose, il advint que on chantoit ce ver du trait: « *Scitote* [6] *quoniam Deus fecit nos et non ipsice* [7] *nos*; » et l'enfant qui aïdoit au prestre descorda, le prestre si va corrigier l'enffant, ausi comme s'il respondist a la pensée de l'empereur: « *ipse fecit nos,* » pour [8] laquelle chose l'empereur prophete fist le prestre archevesque de Coulongne, laquelle cité fut ancïennement appellée Gripine.

110. Or advint en son tempz [9] qu'il avoit ung moustier de nonnains ou estoit une monlt belle dame, laquelle ung chevalier mist hors et l'avoit comme sa femme; l'evesque lui manda qu'il la remist en s'abbaÿe, et il obeÿ. Mais aprez il la reprist; (*200 a*) et tantost comme l'evesque le sceüt, il l'exconmunia; et assés tost après, l'evesque

1 *Act.* x. 22 — 2 lempire — 3 le — 4 furent — 5 vende — 6 scilite — 7 ispisi — 8 pour *manque* — 9 tempz *manque*.



acoucha malade de maladie dont il morut. Si vindrent a lui les amis du chevalier et le prïerent qu'il le voulsist absoudre. Lors l'evesque respondi en telle maniere : « Se le meschant voeult laissier la malostrue, je voeul qu'il soit absoulz, et se il a plus chier perseverer en son ordre de palardise, je voeul qu'aprez ung an en tel jour et en telle heure comme je morray, qu'il soit devant Dieu avecques moi pour rendre raison de sa vye. Et vous, venez », dist il, « quant on sonnera nonne, je renderay la vye. » Tout en la maniere que le preudom eüst dist, il advint; et l'an passa, et le chevalier et la nonnain a tel jour et a telle heure que le preudom avoit dit morurent.

En ce temps, fu duc de Normendie Richart, qui parfist l'abbaÿe de Fesquamcq que son pere avoit conmencie. Or advint une nuit que comme le duc voulsist estre a matines des moisnes, et il fust levé avant qu'elles sonnaissent, il hurta a la porte du moustier et fist chëoir ung pel du quel la porte estoit apuiée; et entra en l'eglise, et se mist en oroisons a genoulx. Lors le souscretain se leva pour le son qu'il avoit ouÿ, et quant il veÿt cellui en habit seculier, *(200 b)* il le prist par les cheveulx, et le bati tresvigueureusement, mais il ne parla mot, ne le duc aussi ; mais l'endemain le duc entra en chapitre, et se plaindi du moisne qui l'avoit batu, et fut le moisne condempné. Mais le duc l'absoult, et le loua de ce qu'il avoit si bien tenu sa silence en faisant l'office de secrestain, et lui donna la ville d'Argentes; il y [1] croit monlt bon vin a l'usage de la souscretainerie.

111. Après la mort Henry l'empereur, tint l'empire Conrrat, et regna .xv. ans. En cellui tempz, en Ytalie, un clerc monlt reputé en musicque estoit, que on appelloit Guy Aretin [2]. Ce maistre ramena toute maniere de chant a six lettres ou sillabes, lesquelles il ordonna par les jointures des doix de la main senestre, sique les enffans tant par la voix du maistre comme par ces six lettres poeuent savoir toutes manieres de chant.

112. En l'an .v^e^. de l'empire Conrrat, Robert fut [3] roy de France, filz Hue Cappet, lequel fut homme plain de pitié aulx povres, et tant que aulx festes, quant il se despoulloit ou vestoit de robes royaulx, celles meïsmes il donnoit aulx povres, se aultre chose ne lui venoit a la main. Après Robert, regna en France Henry, *(200 c)* son filz, et regna .xxx. ans.

En ce temps, il avoit en Puille une statue de marbre qui avoit entour son chief ung cercle d'arain ou estoit ceste escripture escripte : « Es kalendes de may [4], soleil levant, j'avray la teste d'or. » Et comme ung Sarrasin fut prins de Robert Guichart, duc de Normendie, ce Sarrasin entendi que vouloit dire celle escripture ; si nota dilliganment ou l'ombre de l'ymage se termineroit le premier jour de may, soleil levant, et fouÿ illec en terre. Si trouva monlt grant tresor, lequel il bailla [5] au devant dit duc pour sa raençon.

L'an .xve. de l'empire Conrrat, comme il fut a Millan le jour de Pentecouste, et en couronnant, l'empereur en une petitte ville delez Millan, si grant tourment fut oÿ que aucuns en morurent. Le jour devant les ydes de may, le soleil esclipsa, et le jour devant les nonnes de juing l'empereur morut.

113. Après la mort Conrrat, l'empereur, tint l'empire Henry, son filz, qui regna .xvii. ans. Ce Henry ot maintes belles victores, et maintes gens estranges soubmist a l'empire. En grant solempnité quatre roys portoient en la salle le chauderon, ou la char avoit esté cuitte que l'empereur mengoit. Ce Henry avoit une soeur nonnain. Or avint en ung jour [6] qu'elle ne *(200 d)* se pouoit partir d'un lieu ou elle estoit d'un grant tempz, pour la nege qui estoit trop grande. Or avoit il ung clerc en sa cour qui estoit plus famillier de la nonnain que mestier [7] n'estoit; et tant ala en la chanbre de la nonnain que souspechon en estoit a la court. Or advint une nuit comme ilz eüssent estez ensenble toute nuit, ainsi comme le clerc fut levé et il voulsist aller hors de la chambre et de la court, il vit que toute la terre estoit couverte de nege. Et pour ce qu'il sçavoit bien que on parloit de lui, et il eüst paour d'estre accusé par la trace, il pria s'amie qu'elle le portast hors de la court

1 il il — 2 rachine — 3 fut *manque* — 4 main — 5 vailla — 6 juer — 7 mestoit.

sur son dos, affin qu'il peuïst eschaper sans peril; et celle le troussa sur son dos. Mais ainsi conme elle le portoit, d'aventure l'empereur fut levé pour faire orine; si le veÿst par la fenestre. Or advint que, assez tost aprez, un esveschié escheÿ, et tantost le donna a celluy clerc, en disant ces parolles: « Prens cest eveschié, et gardes que doresenavant que tu ne chevaulches femme. » Il donna aussi a sa soeur une abbaÿe, et lui dist : « Soies abbesse, et ne seuffres doresenavant que clerc te chevauce. » Et ainsi l'un et l'autre laisserent leur pechié.

Il avoit aussi un aultre clerc a sa court, qui amoit une aultre femme (*201 a*) de malvaise amour. Si vint, conme le clerc eült melodïeuse voix et fust diacre, l'empereur lui manda qu'il se revestit pour chanter l'Ewangille, car il l'oioit volentiers chanter. Cellui ne se sentoit pas en point, et n'en vault rien faire pour l'empereur. Et l'empereur le constraignoit pour vëoir sa conscïence, mais il ne vouloit obeÿr. A la parfin, l'empereur lui demanda, ou qu'il chantast l'Ewangille, ou qu'il s'en allast hors de sa court. Et après ces choses, il trousa ses besongnes et s'en va. Et l'empereur envoya aprez, mais quant il fust devant lui, en sousriant lui dit : « Tu as fait que preudomme, et j'ay grant joye de ta bonté; et pour ce que tu as plus doubté la paour de Dieu que laissier ton paÿs et a moy obeïr, je voeul que tu ayes la premiere eveschié qui escherra en l'empire, mais que tu soies doresenavant preudomme et chaste. »

Il avint a une Pentecouste que l'empereur faisoit sa feste a Maïence; et ainsi comme on appareilloit au moustier le siege a l'empereur et a ceulx qui devoient sëoir avec lui, et grans contens va mouvoir entre les gens de l'archevesque et les gens de l'abbé de Foulde, lequel serroit a la destre part de l'empereur. Après les paroles et les contens vint la (*201 b*) bataille; le sang couroit par le moustier. Mais tantost l'empereur fist l'evesque venir et reconsillier le moustier; et chanta on la messe a haulte voix. Or advint ainsi comme les deux vers de la sequence furent [1] chanté : « *Hunc diem gloriosum fecisty*, » une voix fut ouÿe de hault qui dist : « *Hunc diem bellicosum ego feci*, » sique tous eüïrent grand paour. Mais sçavoit bien l'empereur [2] que ce fust le diable, et dist : « Tu, malvaix, as fait ce jour batailleux; mais nous, se Dieu plaist qui le fist glorïeux, le ferons aulx povres gracïeux. » Si conmanda que on rechantast la sequence, et chascun battoit son pis, et plouroient chauldement. La messe chantée, l'empereur fit assembler les povres, et leur fist donner toute la viande qui estoit appareillie pour lui et pour sa gent.

Il advint ou tempz de son pere Conrrat, que ce Henry estoit encore enffant et jeune; ainsi, comme il se jouoit avecques ung clerjon qui avoit ung flajoeul d'argent, si lui promist qu'il lui douroit une eveschié, quant il seroit empereur mais qu'il lui donnast ce flajoeul. Et quant il fut empereur, lui demanda ce qu'il lui avoit promis, et l'empereur lui acomplist tantost. Mais assez tost après une maladie prinst a l'empereur, et fut par trois jours qu'il ne parloit ne ne mengoit. Et ces trois jours les evesquez (*201 c*) firent crïer la jeüne pour l'ame de l'empereur, que Jhesucrist lui voulsist donner santé, s'il pleüt a Dieu qu'il fu gary de celle maladie. Et lors il manda l'evesque a qui il avoit donné l'eveschié pour le flagoeul, et le demist, car il dist que tous les trois jours qu'il avoit esté si grevé, que les Ennemis luy coulerent par my le flagoeul en la bouche dedens le corpz metail ardant et boullant. Mais ung bel jeune homme aporta ung calice d'or plain d'eaue fresche par vertu de laquelle les ardures furent estaintes. C'estoit saint Laurens, l'eglise du quel il avoit refaite, et y avoit donné ung calice d'or.

114. En l'an tiers de l'empire Henry, Edouart regnoit en Engleterre, du quel dit Guillame Historiographe, car, le jour de Pasques, ainsi comme il estoit a la table avecques ses barons, la ou les aultres entendoient a mengier, il retira sa pensée des choses terrïennes, et conmença a penser a la bonté de Dieu; et adonc soudainement il jetta ung ris de sa bouce. Après disner, trois grans hommes, qui avoient mengié delez lui, lui demanderent quelle chose il avoit pensée et pour quelle chose il avoit ris :

1 fut — 2 lempereur *manque*.



« Certes, » fist il, « je le vous diray. Il y a en la montaigue Celion Sept Dormans, lesquelz ont dormy sur le destre costé .IIc. ans; (*201 d*) mais a l'heure que vous me veïstes rire, je les vys tourner sur le senestre costé, et ainsi gerront. LXXIIII. ans; et tant comme ilz gerront, monlt de maulx avendront en terre. » Et leur dist la maniere de la Passion d'eulx et leur condicion, aussi bien que s'il eüst esté tousjours avecques eulx. Adonc ces trois grans hommes, dont il y avoit ung conte, ung evesque et ung abbé, envoierent ung homme a Elphese, la ou sont les .VII. Dormans, pour sçavoir se il estoit ainsi; et trouverrent pour certain qu'il estoit ainsi et que les Gregois jurerent que a la venue des Anglois, ilz estoient tournez d'un costé sur l'autre.

115. L'an .VIe. de l'empire Henry, ung clerc qui avoit nom Benedic, fut pappe par simonie; et, comme il fut ydiot et sans lettres, il fist sacrer ung aultre pappe avecques lui, qui fu appellé Sevestre. Et comme il despleüt a pluseurz, ilz vont faire le tiers pappe, qui avoit nom Gregore; et ainsi ot trois pappes de Romme ensenble. Ce Benedic qui estoit par symonie, fu nepveu a ung aultre Benedic qui avoit esté pappe ung pou [1] devant, du quel raconte Pierre Damascene, que depuis qu'il fut mort, l'evesque de Pardelle vyt qu'il se sëoit sur ung grant cheval noir: « Haro! » fist l'evesque, « n'ez se tu pas pappe Bene-(*202 a*)-dic qui es mors? — Ouÿl », dist l'autre; « je suis cellui, mal est. — Et comment t'est il ce? » dist l'evesque. — « Certes, » dist le pappe, « je suis griefment tourmenté, mais je ne desespere mie, se on me voeult aïdier. Et pour ce, je te prie que tu t'en ailles a mon nepveu qui occupe orendroit le siege de Romme, et que tu lui dies de par moy [2] que l'argent qu'il trouvera en tel lieu, qu'il le donne aulx povres pour l'amour de moy. Car cellui que on a donné pour moy ne m'a rien prouffité, pour ce qu'il estoit de rapine et de torfais. » Si s'en alla tantost l'evesque a Romme, et dist au pape Jehan ceste chose, et en l'heure il laissa son eveschié et entra en religion. Ce Benedic fu nepveu l'autre Benedic qui fu pappe par symonie, lequel aussi, puis qu'il fut mort, aparut a ung homme qui avoit nom Atise en celle semblance delez ung molin: ses oreilles et sa queue estoient d'asne, son millieu sembloit estre d'ours. Et quant Atise [3] veÿt ce monstre, il s'en conmença a fouÿr; mais cellui commença a crïer et a dire: « Homme, n'aies pas de paour, car je suis homme comme toy; mais pour ce que je suis vestu comme beste, après ma mort j'ay desservi sanblance de beste. » Adonc l'homme lui demanda de quoi il avoit deservi. Il respondi: « Je suis, » dist il [4], « cellui (*202 b*) qui des benois fons n'ay eü que le nom, qui ay nouvellement le siege de Romme occupé. — Et quelle retribucion, » ce dit l'autre, « en as tu? — Certes, » dist le mort, « il me convient aller et estre traÿnés par lieux de souffre puans et tous boullans jusquez au jour du Jugement, et après le Jugement, en corps et en ame, sans nulle redempcion et sans nulle esperance, je seray jetté aulx tourments d'enfer, sans jamais issir! » Et ce dist, il se desaparut. Ha! a! il lui eüst mieux vallu qu'il n'eüst oncques esté pappe!

116. En ce temps, dist Guillame Historiographe, avoit en Engleterre une femme de grans malefices [5] plaine. Or advint ung jour, ainsi comme elle estoit a la table, que une corneille qu'elle avoit conmença a crïer plus hault qu'elle n'avoit acoustumé, et tantost le coustel lui cheÿ de la main et le visage devint palle. Et lors elle conmença a gemir et a dire en telle maniere: « Aujourd'huy est venue ma charue a la derraine roye! » Et ainsi conme elle disoit ces paroles, on lui aporta nouvelles que ung sien filz estoit mort soudainement; et de la grant dolleur qu'elle eüst, elle acoucha malade. Lors elle fit ung sien filz venir, qui estoit moisne, et sa fille, qui estoit nonnain, et leur va compter de (*202 c*) quelle vye elle avoit esté; et lors leur dist: « Quant je seray morte, metés mon corpz en ung cuir de cerf et puis en une huche de pierre bien forte, et la lÿés de trois bendes de fer et de trois chaïnes, le plus fort que on porra faire et me veilliés au moutier par trois nuytz, et faites pour moy dire messes et saultiers et oroisons. Se vous me poez ainsi par trois nuitz garder, le

1 pour — 2 moy *manque* — 3 natise — 4 il *manque* — 5 malefice.

quart jour vous me meterez en terre, ja soit ce que j'ay grant paour que la terre ne me voeulle recevoir pour mes malefices. » Tout ce qu'elle conmanda fut fait, mais rien n'y vallu, car ainsi comme les clercz disoient le Psaultier au moustier entour le corpz, les deux premieres nuytz, les Ennemis briserent les portes du moustier et rompirent les trois chaïnes dont le cercus estoit lÿé, si non celle du millieu. La tierce nuit, a heure que les cocqs chantent, les deables y vindrent a grant multitude. Lors l'un qui estoit le plus horrible de tous, vint a la porte du moustier et en fist voler les pieces ça et la, et vint tout droit au cercus et l'appella par son nom, qu'elle se levast. Mais la morte respondy qu'elle ne pouoit pour les lïens ; et le deable lui dist : « Tu seras tantost deslïée a ton grant doeul. » Adont il rompi la chaïne, qui monlt estoit forte, et bouta le couvecle du sarcus du piet hors d'une part, et prist la femme de-(*202 d*)-vant tous et la tira hors du moustier, et la mist sur ung grant cheval noir ; et en l'heure celle fut soustraite de la veüe des gens. Et n'est pas doubte qu'elle fust portée en corpz et en ame es tourmens d'enfer.

En ce temps, fu saint Thibault l'Hermite, qui ne fu pas des moindres de France.

117. Guillame Historiographe dist que en cellui temps, en la voye de Romme, il avoit deux vieilles demourans en une petite maison, lesquelles estoient de si grant malefice qu'il venoit ung homme a estre herbregié, elles [1] lui donnoient a boire ne sçay quel bruvage, lequel, quant ilz l'avoient beü, estoit mué en cheval, ou en asne, ou en porc.

En ce temps, advint a Romme une grant merveille, car comme ung noble homme de grant lignage eüst espousée une femme, et eüst fait ung grant mengier, aprez disner, il et ses compagnons allerent en ung champ pour jouer. Et pour ce qu'il ne perdist son anel, il le mist secrettement au doy d'une statue qui estoit appellée Venus qui estoit delez eulx. Le jeu finé, le jeune homme vault prendre son anel du doy de l'ymage, mais il trouva le doy de l'ymage tout courbe jusques au creux de la pamme, et tempta moult conment il le peüst avoir ; mais rien ne luy vallu. Ainsi se departi, sans rien de ce dire a ses (*203 a*) compagnons. La nuit ensuiant, que toutes gens estoient couchiez, il prinst ung sergent, et vint a l'ymage pour avoir son anel et pour casser le doy de l'ymage, se mestier fust ; mais il trouva le doy de l'ymage comme devant et son anel osté sans dommage. Il dissimula et retourna a l'hostel, mais quant il fut entré ou lit avecquez sa femme, il senty entre eulx deulx ne sçay quelle chose esponse, siqu'il ne peüt celle nuit couchier avec sa femme n'atouchier a celle. Et ouÿ une voix qui lui dist : « Avecques moy tu dois couchier, car aujourd'huy tu m'as espousée ; car je suis Venus a qui tu as mis ton anel au doy, lequel je ne te renderay jamaiz. » Adont ilz furent tous espoeuentés [2], et bien sentoient ce fantomme et oyoient, mais ilz ne le pouoient vëoir. Et ainsi leur advint par pluseurs fois, que quant il voulloit aller a sa femme, ceste chose se metoit entre eulx deux. Finablement pour les querelles de sa femme, il dist ceste chose a ses amis, et s'en vont au prestre qui avoit nom Palumbe, lequel estoit maistre d'ingromance le plus grant que on sceüt. Si fist une epitre et le bailla au jeune homme, et lui dist : « Tu t'en iras a tel heure de nuit a tel quarefour ou quatre chemins s'assemblent, et en estant, considere ce que tu verras, car devant toy (*203 b*) passeront toutes manieres de gens et a piet et a cheval. Quelque chose qu'ilz te dient, gardes que tu ne parles ; a la fin de ceste tourbe, tu trouveras ung qui sera greigneur que nulz que tu ayes veü, lequel sera en ung chariot, et a chelui tu donneras mon epitre, sans rien dire ; et tantost tu avras ce que tu demandes. » Ainsi advint comme il dist. Entre les aultres il veÿt une femme de niche contenance sur une mulle ; elle avoit les cheveulx espandus sus ses espaulles ; sa robe estoit si delïée qu'on vëoit sa char nue et gietz non chastes. Aprez il en vint ung grant et monlt horrible qui sëoit en ung chariot, ainsi comme le prestre lui avoit dit, lequel demanda au jeune homme qu'il queroit. Si pensa que c'estoit le maistre ; si lui bailla sans mot dire ; et l'Ennemy congnut le sëel

1 elle — 2 espoeuetes.



et lit la lettre, et puis leva les bras au ciel, en disant ces parolles : « Dieu tout puissant, quant feras tu vengance du malvais prestre Palumbe ? » Et tantost il envoia ses sattellites pour aporter l'anel, et Venus lui respondit, combien qu'il lui despleüst. Et le jeune homme retourna a sa femme, ne oncques puis ne vit celle islusion. Mais quant Palumbe ouÿ ce que le deable avoit dit de lui, il pensa qu'il estoit prez de sa fin ; si se va confesser devant le poeuple de Romme (*203 c*) des grans malefices qu'il avoit fais, et se fist despechier piece a piece, et ainsi morust.

118. Après la mort Henry, tint l'empire Herry, son filz, et regna cincquànte ans. Le tiers an de son empire, il vint si grant multitude de coeuleuvres a Tournay que c'estoit grant merveille ; et se combatoient les unes aulx autres, et en y ot monlt de mortes. La partie vaincue si s'en fouÿ et se bouta en ung grant creux d'un arbre, et l'autre partie s'en alla après en sublant. Et quant elles furent dedens, on fist si grant feu tout entour qu'elles furent arses. En ce temps, fut abbé de Clugny saint Hugues, qui fut filz du seigneur de Semur en Bourgongne, lequel fut homme de sainte vye et vertueuse, et dilata monlt l'ordre de Clugny en divers royalmes ; et si ot monlt grans faveurs envers pappes, empereurz, roys et aultres prinches. Meïsmement du menu poeuple estoit monlt fort amés.

L'an .IIIIe. de l'empire Herry, le roy Philipe, son filz, regna pour lui .XLIX. ans en Angleterre. Lors avoit ung astronomïen qui cuidoit de la fable des deables que ce fust verité. Si s'adouba de plumes en piés et en teste et en mains, ainsi conme la fable dist, et se mist sur une haulte tour, et vola bien par l'espace d'une stade ou de plus. Mais le vent ou la violence de l'estourbillon le fist chëoir et lui cassa les cuisses en telle maniere que oncques (*203 d*) puis ne se peüst aïdier. Et disoit le fol qu'il estoit cheü pour ce qu'il avoit oublïé a faire queue par derriere, laquelle chose, s'il l'eüst faitte, il eüst vollé tant comme il eüst volu.

119. En ce temps fut Leuffrant, qui fut prieur de l'abbaÿe[1] du Becq, et puis abbé de Caen, et puis archevesque de Cantorbie. On troeuve de ce Leuffrant que une fois ainsi comme il chantoit messe et tenist le corpz de Nostre Seigneur entre ses mains, le diacre qui lui administroit fu ravi de l'Ennemy ; si prinst tantost l'archevesque qui[2] chantoit par les espaulles et par les cheveux ; et l'archevesque le prinst par l'une des mains, et de l'autre tenoit le corpz de Jhesucrist jusquez la messe fut chantée. Et après la messe il le fist porter avecques les malades ou il fut tourmenté pluseurs jours de l'Ennemy. Et disoit le demoniacle les pechiez des freres de ce lieu, quant ilz venoient devant lui. Or avoit lëens ung frere que l'en reputoit monlt preudhomme. Si lui dirent les aultres qu'il ne saroit riens dire de lui fors que bien ; mais le demoniacle dist qu'il n'oseroit aller devant lui. Et quant ce frere ot ce oÿ, il ne s'osa monstrer a lui, pour ce qu'il ne lui reprochast aucuns de ses pechiez, mais s'en alla confesser a l'archevesque, et sa confession (*204 a*) faite, il vint devant le demoniacle. Lors quant le demoniacle le veÿt, il le conmença a regarder de travers et dist ainsi : « Mal ait chelui qui ainsi t'a blanchi ! » Et ne dist plus rien. Et pour ce, on donne a entendre que la vertu de confession et d'absolucion oste a l'Ennemy la memore du pechié. Assez tost après, par les merites Leufrant et oroisons des freres, le demoniacle fu gary.

En ce temps, es marches[3] de Normendie et de Bretaigne, estoit une monstre de femme, laquelle avoit deux testes, quatre bras, tout double jusques au nombril ; aucune fois l'une rioit, l'autre plouroit, et aucune fois l'une mengoit, et l'autre junoit. Et combien que ce monstre mengast de deux bouches, touttesvoies la viande aloit a ung conduit. L'une porta l'autre morte l'espace de troiz ans.

L'an .VIe. de l'empire Henry, Guillame, duc de Noirmendie, se combati contre les Anglois[4] et les vaincqui et tua le roy qui avoit nom Arode ; et regna le dit Guillame .XXVI. ans. Il fonda l'abbaÿe Saint Estiene de Caen et aussi l'abbaÿe de Saint Martin. Item il demist Maugier, son oncle, qui estoit archevesque de Rouem, pour ce que malvai-

1 abbye — 2 que — 3 marche — 4 anglos.

sement et negligentement il administroit les choses de l'Eglise et n'entendoit mais que a chanter et a faire (*204 b*) faucons voler, et gastoit les biens de l'archevesquié en faire et tenir grans festes.

120. En ce temps, le pape avoit nom Gregoire, et assembla le senne des evesques, et ordonna que tous les prestres qui avoient femme, que nul n'aministrast plus en sainte Eglise, et que nul n'oÿst messe de nul qui eüst femme.

En ce temps, fut saint Estiene, cil qui conmença l'ordre de Grantmont ; il fu saint de monlt grant vertu en sa vye et aprez sa mort, et comme pour les miracles qu'il faisoit aprez sa mort, monlt de gens venissent en pelerinage a son saint sepulcre, et le prieur du dit lieu se doubtast que la frequentacion du poeuple ne leur empechast leur contemplacion et leur devocion, et que les offrandes qu'on portoit au saint amoindist leur povreté, il s'en vint au sepulcre et dist ces parolles : « Sergent de Dieu, tu nous a monstrée la voye de povreté et nous as enseignié conment la devons tenir; mais maintenant il semble que tu nous voeullez aïdier a oster de l'estroite voye de povreté ou tu nous as mis, et nous voeulx mettre en large voye de richesses et de honneurs pour cause des miracles que tu fais. Et tu, qui nous as [1] preschié vye solitaire, nous ne sommes mie si curïeux de vëoir miracles. Nous crëons bien que (*204 c*) tu es saint en Paradis. Gardes doresenavant que tu ne faces miracles pour monstrer ta sainteté, lesquelx destruisent nostre povreté et nostre humilité. Ne soies pas si diligent de ta loenge que tu ne soies diligent de nostre sauvement. Et se tu le fais aultrement, nous te disons, et par l'obedïence que nous t'avons promise te jurons, que tes os nous jeterons en la riviere. » L'an de grace mil .LXXVI. fut fondée la dite ordre.

121. L'an .XXIe. de l'empire Herry, grant discencion [2] fut entre l'empereur et le pappe Gregoire, qui par avant fut appellé Hildebron. L'empereur appella le conssille des evesques, des barons et de leur assentement il deposa le pappe; et d'autre part le pappe excommunia l'empereur, et feÿt empereur [3] Radulphe, le duc de Bourgogne, et lui envoya ùne couronne en laquelle il avoit escript : « *Petra dedit Petro, Petrus diadema Radulpho* [4]. » Et l'empereur la seconde fois deposa le pape, et fist pappe pour lui Gilbert, l'archevesque de Ravenne, qui fut appellé Clement. L'an .XXIIIIe. de l'empire Henry, Hildebron, qui avoit esté pappe, dist qu'il l'estoit, et que celle année le faulx roy morroit. Et dist voir, mais il fust deceü, car il cuidoit que ce fust Herry l'empereur, et ce fut Radulphe, qui avoit nom roy contre Henry; (*204 d*) car ainsi comme l'empereur Henry eüst mené son ost contre les Saxoins, lesquelz a la requeste Hildebron se estoient rebellez contre l'empereur Henry et avoient receü a roy Radulphe que Hildebron avoit fait roy, en la dite bataille le dit Radulphe fut ochis, et des Saxoins grant plenté. Si fut Henry conformé a empereur mieulx que devant, et Hildebron, le pappe deposé, s'en fouÿ aulx Normans. L'an .XXIXe. de l'empire Henry, morut [5] Hildebron qui fut appellé Gregoire.

122. L'an .XXXe. de l'empire Henry, en Ytalie, en pluseurs lieux et villes, les oiseaulx, comme cocs, gelines, chapons, paons, qui sont oiseaulx privés, s'en fouïrent hors des maisons et devindrent sauvages. En ce tempz, le corps saint Nicolas fut translaté de Mirre, en la cité dont il avoit esté evesque, a Bari [6], après ce qu'il estoit trespassés .VII^c. et .XL. .VII. ans. En ce temps, Yves de Beauvais, prevost de Saint Quentin, fut fait evesque de Chartres. Cestui Yves fist et compila ung volume de *Decret*. Ysidore compila premier ung volume, mais pour ce qu'il estoit trop grant, Yves en fist ung plus petit. Et aprez, Gracïen compila le *Decret*, de quoy on use aujourd'huy.

123. En ce temps, avoit deux qui se faisoient pappes : l'un esconmenioit l'autre, et l'un ne faisoit force de la sentence de l'autre; pour quoy le menu peuple prisoit moins (*205 a*) les clercs et la court de l'Eglise, pour ce qu'ilz vëoient telle discorde entre les souverains.

En ce temps, rengnoit en Angleterre ung roy que on appelloit Guillame, qui fut appellé Pestillent, lequel fist monlt de griefs a saint Ancelme [7], pour laquelle chose il

1 as *manque* — 2 disceucion — 3 et feyt empereur *manque* — 4 radulphis — 5 morut *manque* — 6 au var — 7 anceline.



s'en alla en exil avec sa religion. Advint que a ung matin, ainsi comme on le chaussoit d'unes chausses noeufves, il demanda a son chanbellan, combien ellex avoient cousté, et il lui dist : « Trois solz. » Lors le roy ot grant despit, et lui dist en fremissant : « Vil tresort filz de putain, appartient il au roy chausses de si petit pris ? Va tost, et m'en aportes unes qui coustent ung marc d'agent. » Tantost cellui s'en va au chausetier, et print unes chausses qui ne valloient pas les premieres, et lui dist du pris. « Telles, » ce dit le roy, « appartiennent a la majesté royal. »

124. En ce temps, avoit a Angers un conte que on nommoit Fouques, lequel ja viellart ala en Jhesusalem par devocion au saint Sepulcre Jhesucrist, et la, par serement, il parforça ses serviteurs que ilz feroient ce qu'il leur conmanderoit. Si se fist traÿner par les communes rues de Jherusalem au regard des Sarrasins. L'un le traïnoit par la corde, et l'autre le frapoit, et le conte crioit merci a Dieu Jhesucrist par celle maniere : « Sire, rechoy, s'il te plaist, (*205 b*) ce chetif Foucques ; rechoy ce parjur ; rechoy ce fugitif. » Si ot maintes larmes espandues de ceulx qui le regardoient. Et quant le noble conte fut retourné en son païs, il morut de sainte mort, et fust conte pour lui Geuffroy Martel, son filz. Ce Martel prinst en la bataille son seigneur le conte de Poitou, lequel lui laissa Bordeaulx et toutez les appartenances. Après, il must guerre contre Thibault, le conte de Bloix, et le prist, et cellui a perpetuité lui laissa et quitta la cité de Tours.

125. En ce temps, avoit a Mente la cité deux clers qui monlt s'entr'amoient, lesquelz furrent fais prestres avant qu'ilz eüssent eage, et neantmoins ilz s'entrefiancerent et promirent que cellui qui premier morroit, s'il pouoit, dedens .xxx. jours retourneroit a son conpagnon. Assez tost l'un[1] morut, et le .xxxe. jour il aparut a son conpagnon, le visage pale et sans couleur. Et l'autre tantost le congnut, et lui demanda son estat et pour quoy il avoit tant demouré a venir : « Combien que j'aye demouré, » se dist le mort, « touttesvoiez je suis venu, et si te sera ma venue proffitable, se tu voeulx, mais a moy sans nul proffit, car je suis condempné aulx tourmens qui sont sans fin. » Et comme l'autre lui dist qu'il lui aïderoit (*205 c*) par aumosnes et par oroisons : « Nennil », dist le mort, « les jugemens de Dieu sont sans fin et sans misericorde, car se tout le monde prioit pour moy et faisoit penitance, pour tant ne seroie[2] je delivré d'enfer. » Adonc ce oÿ l'autre, vendi tout ce qu'il avoit et le donna aulx povres, et s'en alla a Saint Molemme, et devint moisne de sainte conversacion.

126. L'an Nostre Seigneur mil cent et .v., pappe Urbain tint le conssille a Clermont, ou quel il fut ordonné que chascun jour on deïst les Heures de Nostre Dame, et au samedi l'en chantast honnourablement pour l'amour de lui. En ce conssille, fu Philipe, roy de France, pour ce que, non obstant sa proppe femme, il en prinst une aultre. L'an de Nostre Seigneur mil cent et six, fut une grant allée de Crestïens en Jherusalem, car ilz se doulloient de ce que la Terre Sainte estoit en la main des païens. Et dist Sigilbert que sans amonnestement de predicacion ne de nul autre perforcement, forsque tant que l'un donnoit coeur a l'autre, sique contes et ducz et nobles et non nobles, riches et povres, evesques et clercs, moisnes et abbés, vieulx et jeunes, enffans, pucelles s'assambloient d'Espaigne, de Prouvence, d'Acquitaine, de Bretaigne, d'Escoche, d'Engleterre, de Bourgongne, de Lorraine, de Lombardie, de Germanie, de Puille, de Calabre et d'aultres royalmes ; sique le nombre fut estimé a plus de .LX. fois .C. mille. Le principal (*205 d*) duc de cest ost fut Godeffroy, duc de Lorraine, et ses freres, Eustase et Bauduin, Ance de Ribemont, conte de Mons, Robert, conte de Flandres, Estienne, conte de Blois, Hue le Grant, frere au roy Philipe, Robert, conte de Normendie, Raymont, conte de Saint Gille, Raymont, conte de Puille et de Calabre, et Tangres, son nepveu, ung noble chevalier. L'an mil cent et huit, fut fondée l'ordre de Citeaulx de .XXI. moisnes[3] de Molemme avec leur abbé Robert.

En cel an, les ydes de jullet, le jour d'un

1 il morut — 2 seroi — 3 moisne.



vendredi, Jherusalem fut prinse des Crestïens, le .xxxe. jour après ce qu'elle ot esté assiegie. Gordeffroy de Buillon fut esleü a prince, et demoura en Jherusalem, et les autres princes retournerent en leur païs. En ce temps, Gordefroy, duc de Lorraine et de Buillon, prince de l'ost des Crestïens, morut en Jherusalem. Et Bauduin, son frere, fu princhе aprez lui et fut couronné roy en Betheleen, l'an mil cent et .ix. En celle année, toutes les lampes du Sepulcre Nostre Seigneur furent enluminées par miracles.

En ce temps, Henry l'empereur morust au Liege après ce qu'il l'ot tenu cincquante ans. Il fut monlt bel parlant et de bel engin et larges aulx povres. Il fut en .LXII. batailles, mortelles, et toutes il vaincqui. Il advint que, comme ung de ses adversaires estoit alé a table, soudainement il vint tant de soiris que (*206 a*) c'estoit merveille, ne ne cuidoit pas qu'en tout le païs en eült autant; ne chasser ne ferir qu'on y fesist, n'y faisoit rien, et a nul ne queroient nuyre fors qu'a cellui. Il fu mis en la mer bien avant, mais la nef fu tantost plaine de soris. A terre fut ramené, et illec morut, car il fut mangié de soiris. On troeuve en escript que se le liepart mort ung homme, tantost les soris viennent pissier contre lui.

En ce temps, fu Pierre Alphons, premier Juïfz appellé Moÿse, et fut apellé après Pierre, a laquelle feste [1] de saint Pierre il fut baptisié, et ainsi ot nom Pierre Alphons; et fu faite ceste grace l'an de grace mil cent et six. Il fist ung monlt bel livre, ou il depute monlt soubtillement contre les erreurs des Juïfs et des Sarrasins.

127. Après la mort Henry le quart, tint l'empire Henry le quint, son filz, et regna .xx. ans. En ce temps, morut Philipe, roy de France; et regna son filz Loïs en France .xxix. ans. Ce Philipe fu le premier Philipe des roys de France, et fut son corpz mis a Saint Benoit sur Loire; et son filz, le premier Loÿs aprez Hue Cappet, fu couronné a Orleans de l'archevesque de Sens.

128. L'an .M. cent. XIII., l'an .VIIe. de l'empire Henry le quint, saint Bernard en l'eage de .XXI. ans [2], avecques .xxx. de ses conpagnons, entra en l'ordre de (*206 b*) Cyteaulx, et fut monlt sainte Eglise par lui enluminée, si comme chascun scet. En ce temps, a Ravenne et a Pavie, il plut sanc ung mois tout entier. En ce temps, l'an de grace mil cent et .xv. fut fondée l'abbaye de Clervaulx soubz saint Bernard, qui fu le premier abbé de la ditte abbaÿe, après ce qu'il fut moisne. Et en celle année, fut fondée l'abbaÿe de Pontigny soubz Hugues de Mascon, lequel fu puis evesque d'Aucerre. Et en ce temps, les Ronmains eslurent ung pappe qui ot nom Jehan; et pour ce que l'empereur ne fut pas a l'esleccion, il en fist ung aultre d'Espaigne, qui ot nom Bourdin. En ce temps, fust fondée l'ordre de Premonstré soubz Robert, le premier abbé de la ditte ordre.

En ce temps, fut maistre Hugues de Paris, chanoine de la dite ordre de Saint Vittor, lequel escript maintes belles escriptures et proufitables. De cest Hugues on raconte que comme il fut malade de la maladie, dont il requist monlt devotement son Sauveur, et conme l'abbé se doubtast de lui aporter pour ce qu'il avoit mal au coeur et ne pouoit riens retenir, du conseil des freres, il lui aporta, sans ce qu'il en sceüt rien, pain non sacré. Et quant ilz furent entrés en la chanbre ou il gesoit malade, il congnut par l'esperit que ce n'estoit pas le saint Sacrement de l'autel, et dist ainsi : « Freres, Dieu (*206 c*) vous pardoint ce pechié ! Ce n'est pas mon Sauveur que vous m'avez aporté, et, se Dieu plaist, je ne seray ja ydolatre, ne oncquez ne fu. » Adonc les freres furent monlt honteux, et retournerent au moustier et prindrent le corps de Nostre Seigneur et lui aporterent; et lors quant il le vyt, il dist ainsi : « Or confesse je que c'est mon Sauveur, mais pour ce que je ne suis pas en estat que je le puisse rechevoir, ***Filius ascendet ad Patrem et Spiritus ad Deum qui dedit illum,*** » laquelle parole voeult dire en françois : « Le Filz montera au Pere et l'Esperit a Dieu qui l'a donné. » Et tantost comme il ot dit ceste parolle, il rendi l'ame, et ne sceüst on que le corps Nostre Seigneur devint.

129. Après la mort Henry, fut empereur de Romme Lothaire, qui fut appellé Lucam, duc de Saxoine, et regna .XI. ans. En ce temps, ot

1 feste *manque* — 2 an.



deux pappes a Romme, ung qui fut appellé Innocent second, et l'autre Anaclet[1], lequel avant qu'il fut esleü, fut appellé Pierre Lion. Anaclet demoura a Romme, car il estoit tres-puissant d'amis et de richesses; mais Innocent s'en vint en France, car l'Eglise de France et d'Alemaigne estoit plus favourable a Innocent qu'elle n'estoit a l'autre. Si fu receü Innocent du roy Loÿs et de tous les evesquez de France et d'Allemaigne comme pappe. L'an mil cent .xxxi., vivant encores Loÿs, roy de France, (*206 d*) Philipe, son filz, fu couronné, mais tantost qu'il fu couronné, il chevaucha par la ville de Paris et en chevauchant, ung pourcel se mist entre les jambes de son cheval et le fist chëoir a terre, et tanttost il morut; si en eürent les Franchois grant doeul. Après ce, tint pappe Innoncent consille a Rains, ou quel il couronna Loÿs, le frere Philipe, lequel le pourcel avoit ochis; lequel Loys regna, vivant son pere, sur les François. Après, le pappe Innocent vint a Soissons et dedia le moustier Saint Marc. L'an mil .c. .xxxii., l'empereur Lothaire avec pluseurs que evesquez et archevesquez de France et d'Alemaigne mena le pappe a Romme, et le mist en son siege, et demist Pierre Lyon qui se faisoit pappe.

130. Adonc florissoit par bonnes oeuvres Thibaut[2], conte de Champaigne; c'estoit le pere des orphelins et le juge des vesves; lequel engendra Edeline, qui fu femme Loÿs, le roy de France, et mere Philipes, qui puis regna en France et conquist mainte terre. L'an mil cent trente sept, fu si grant secheresse en France que les fontaines, puichz et rivieres furent sechées, ou la plus grant partie. En ce tempz, avoit grant discord de deux pappes, car Poitou et Acquitaine obeÿssoient a Pierre Lyon, qui estoit appelé Anaclet, et les aultres obeÿssoient a Innocent; (*207 a*) mais saint Bernard, abbé de Clervaulx, et Geffroy, evesque de Chartres, mirent grant paine a les acorder.

131. Après la mort Lothaire, tint l'empire Conrrat le tiers, et regna .xv. ans. Et lors florissoit l'Eglise françoise par honnourable homme Geuffroy, evesque de Lengres, Hue, evesque d'Aucerre, Geffroy, evesque de Chartres, Aubery, archevesque de Bourges, et saint Bernard, abbé de Clervaulx. En ce tempz, estoit Pietre Aboelart, honme de grant scïence, mais il sentoit mal de la foy. Et pour ce le pappe condempna tous ses escripz. En ce tempz, l'evesquié de l'eglise de Tournay conmença, car devant elle n'en avoit point, ains estoit soubz l'evesquié de Noyon. L'an .m. cent .xviii. fut le conssille soubz Eugene le pappe, ou quel fu condempné Gilbert, qui fu apellé Porée, qui fut evesque de Poitiers.

132. En ce temps, Loÿs, le roy de France, puis qu'il fut retourné de la Terre de Promission, par jalouzie qu'il avoit de sa femme Alienor, fille jadis du conte de Poitiers, il la repudia et jura qu'elle estoit sa cousine. Et ainsi le dit roy perdit la duchié d'Acquitaine, laquelle terre il avoit prinse avec sa femme. Après ce, le duc de Normendie, qui avoit nom Henry, la print a femme. Et pour ce, (*207 b*) grant discencion fust entre le roy et le duc. De ceste Alienor nasquirent trois filles, dont l'une fut donnée au roy de Castelle, de laquelle nasqui Blanche, qui puis fu roÿne de France[3], et l'autre au duc de Saxoine, de laquelle nasqui Othe, qui puis fut empereur de Romme, et l'autre fut donnée au conte de Thoulouse, la fille du quel fu puis donnée a Alphons, le frere du roy. Après la repudiacion de la femme, Loÿs prinst a femme la fille a l'empereur d'Espagne, mais elle morust assez tost aprez. Après la mort de laquelle, il print a femme la soeur Thibaut, le conte de Blois, laquelle avoit nom Adelle et fu mere a Philipe, qui puis regna en France après Loÿs, son pere.

133. Après la mort Conrrat, tint l'empire de Romme Frederic le premier, son nepveu, et regna .xxxii. ans. Et en France regnoit, comme dit est, Loÿs, pere Philipe le Grant. En ce temps, fut grant renommée de maistre Pierre le Lombart a Paris, et fu evesque de Paris, qui conpilla le volume de *Sentences*; item les *Grans Gloses sur le Psaultier* et les *Gloses sur les Epitles saint Pol*. Et lors fut appellé Pierre le Mangeur, qui fist les *Histores* (*207 c*) *scolastiques*.

En ce temps, saint Thomas de Cantorbie fu fait chancellier a Henry, roy d'Angleterre, et estoit saint Thomas archediacre de la ditte

1 *et plus loin* anacle — 2 thibert — 3 *On lit ici un passage qui se rapporte à Agnès, fille de Louis VII et d'Alix de Champagne* : et lautre a alexe lempereur de constantinoble.



citté. En ce temps, le poeuple de Romme eslut deux pappes pour laquelle chose grant tribulacion fut en l'Eglise. Car les ung obeïssoient a l'un, et les aultres a l'autre. L'an .M. cent .LXII. l'empereur destruit Mellan; et l'archevesque de Coulongne, il translata de Melan a Coulongnes les corpz des Trois Rois qui vindrent aourer Nostre Seigneur en Jherusalem. En celle année, Alixandre le pape vint en France, car grant discencion estoit entre lui et ung aultre qui se faisoit pappe. Et en celle année, saint Thomas de Cantorbie vint en France au pape Alixandre et lui monstra les griefs que Henry, roy d'Engleterre, lui faisoit.

L'an .M. cent .LXVI. nasqui Philipe, le filz Loÿs, après ce que Loÿs, son pere, avoit commencié a regner .XXXVII. ans. En celle année, furent acomplis .VIII^c. et .XXX. ans que les Anglois vindrent premier en Bretaigne la Grant qui est appellée Angleterre, en comptant ce que ce livre fu fait, nom pas escript. En celle année, les loups estoient en l'esvechié de Rodés si enrragiés qu'ilz ravissoient les enffans des mamelles leurs meres et les devouroient.

L'an .M. cent .LXIIII., le premier jour de janvier, saint (*207 d*) Thomas de Cantorbie fut martirisié au moustier. L'an ensuivant, il fu canonisié du pappe Alixandre. Adonc estoit evesque de Paris Morise, du quel on raconte que comme il fut de povres parens et querant son pain, comme povre escollier, il refusa l'aumosne que ung homme lui voulloit donner par celle condicion qu'il ne fust ja evesque de Paris. Ce Morise fonda le moustier Nostre Dame de Paris, et fist abatre les maisons la ou est orendroit la rue Neufve Nostre Dame, car par avant le dit moustier estoit si repost que on ne le pouoit vëoir jusques on fust dedens.

134. L'an .M. cent .LXIX., le jour de la Toussains, Philipe, filz Loÿs le Debonnaire, fu couronné a Rains, vivant son pere, qui avoit bien .LXX. ans d'eage et avoit regné plus de .XL. ans. A ce couronnement [1] fu Henry, roy d'Engleterre, qui d'une part mist [2] la couronne sur la teste du [3] nouvel roy, qui n'avoit d'eage, quant il fut couronné, que .XIIII. ans. Ce Philipe ot en grant reverence le nom de Dieu et fist crïer par tout quicuncques jureroit vilainement Dieu et ses sains, qu'il fust griefment pugny. Et quant il oioit, ou il lui estoit dit ou denunchié d'aucun, combien qu'il fust grant maistre, il le faisoit jetter ou fleuve. En son conmencement, ung (*208 a*) grant homme de Berry, qu'on appelloit Hebes [4] de Charenton faisoit maintz griefs aulx eglises et aucuns aultres avec lui, mais le roy le debouta en telle maniere qu'ilz vindrent a crïer mercy a ses piés. L'an après que fut couronné Philipe, Loÿs le Debonnaire morust a Paris et fut enterré en l'abaÿe de Barbel, laquelle il fonda et ediffia ; et Adelle, sa femme, fist ung monlt beau sepulcre sur son corpz, d'or et d'argent et de pierres precïeuses.

135. L'an .M. cent .IIII^XX. et ung, il advint a Orleans ainsi comme le prestre ot sacré le corpz Nostre Seigneur, ainsi comme il voulloit prendre le Sacrement, il apparut soudainement tout sanglent; il courut, et le roy Philipe vint vëoir la merveille et vit le saint Sacrement en sanblance de char, ainsi comme Jude. Et dessus les corporaulx aparoient les goutes de sanc vermeil toutes rondes en maniere de cercle. Semblable miracle aparut ou terroir de Vendome et a Arras la cité. En ce temps tous les Juïs furent chassiez hors du royalme. Des guerres et des batailles, des nobles victores que ot Philipes en son tempz, je ne fay point cy [5] mencion, car ce seroit trop longue chose, et si le poeult on trouver legierement. En ce tempz, fu saint Pierre de Clervaulx, (*208 b*) homme de grant sainteté et de grant perfection de vye. Il advint en ce tempz que comme il eüst discencion en une eglise de France de faire ung evesque, on eült compromis a ung cardinal qui estoit present que de deux qu'on lui avoit nommés il eslust lequel qu'il vouldroit. Adont le cardinal demanda au preudhomme lequel des deux estoit le meilleur. Lors le saint homme respondy : « De deux deniers faulx ne peult on avoir ne bon ne meilleur. »

Adonc ou tempz de lors, le roy Philipe fist paver la cité de Paris de bonne pierre fort et fist clorre le Bois de Vincennes. En ce tempz, fut l'abbé Joachin, qui prophetiza

1 commencement — 2 mist *manque* — 3 de — 4 nises — 5 *Après ce mot* point *est répété*.



monlt de choses advenir. L'an .M. cent .IIIIxx. et six, Salhadin soubmist a lui tout Orïent et prinst Jherusalem. En ce tempz, veant le roy Philipes maintes manieres de jongleurs et de flateurs, mesdisans et desprisans les absens ausquelz les prinches et les royz donnoient or et argent, robes, chevaulx, et comme le bon roy eult veüe ceste vanité qui est si contraire au sauvement de l'ame, il promist a Dieu que tant comme il vivroit, les robes qu'il lairoit il donneroit pour Dieu aulx povres, car il avoit plus chier a (*208 c*) les donner aulx povres qu'a les donner aulx flateurs et pechier griefment, car autant valoit faire sacrifice au deable comme donner a tel gent. L'an mil deux cens, le roy Philipe et le roy Richart d'Engleterre, a grant compagnie de barons et de princes et d'autres gens, allerrent oultremer pour deffendre la Terre Sainte.

136. Après la mort Frederic, tint l'empire de Romme Henry le .VIe., son filz, et regna .VII. ans. En ce temps, le conte Thibault, seneschal de France, et le conte de Flandres et plusieurs aultres morurent au siege d'Acre[1]. Et pour ce que le conte de Flandres n'avoit point d'hoir masle de son corps, la conté vint a Baudouin, son nepveu, filz du conte de Henaut, lequel Baudouin fut aprez empereur de Constantinoble.

En ce tempz, les Juïfz qui estoient a Braye, crucifierent ung Crestïen que leur avoit baillié la contesse du dit lieu, laquelle ilz avoient coroumpue par dons. Mais, ce oÿ, le roy Philipe ala a Braye et fist ardoir plus de .IIIIxx. Juïfs. Ce fu fait depuis qu'il fut retourné d'oultremer. Et lors le roy envoya en Danemarche pour avoir une des soeurs au roy; au quel il envoya Engebourc, sainte dame et honneste, mais ne sçay pour quel malefice le roy (*208 d*) la print a haÿne et la repudia. Adonc advint le miracle de Bourc de Dieu, que maintes villes ardirent de fouldre, entre lesquelles la ville de Chartre ardi avec l'eglise; et dient aucuns qu'il y avoit des corbeaulx portant les charbons tous ardans par l'aer.

137. En ce tempz, morust le bon evesque Morise, evesque de Paris, qui fonda Herivaulx[2], Hermeres, Hyerre et Giffe. Après lui fut evesque de Paris Eude de Sully, frere Henry, l'archevesque de Bourges.

L'an .M. cent .IIIIxx. et .XIX., le roy Richart d'Engleterre morust, et son frere que on appeloit Jehan Sans Terre regna pour lui. En celle année, Baudouin, conte de Flandres, prinst Constantinoble et en fust empereur. L'an dessusdit, l'archevesque de Bourges morut, et saint Guillame, qui estoit abbé de Chaalis, tint le siege pour lui.

L'an mil deux cens et deux, veans les Normans qu'ilz n'avoient nul secours du roy d'Angleterre, après qu'ilz orent esté assiegiés de l'ost au roy Philipe, la cité de Evreux avec deux chateaulx baillerent au roy Philipe sans nulle condracdiction; et avant, le roy Philipe avoit prins les aultres cités et villes de Normendie. Et ainsi fut en possesion de toute Normendie avecques ce que Rollo le Danois avoit osté par force (*209 a*) a Charles le Sinple .IIIc. et .XV. ans devant.

138. En ce temps, l'an de Nostre Seigneur mil deux cens et .VII., le pappe Innocent envoya en la terre d'Abigois, laquelle terre estoit toute entechie de hereses, .XII. abbés de Cyteaulx pour la terre purgier de venin de heresie. Et comme les dis abbés eüssent appellés tous les prelas et evesques du païs, Didaques, evesque d'Oxoine en Espaigne, fut[3] a ce consille avec saint Dominicque qui estoit soubz prieur des chanoines de la ville d'Oxoine[4], et fut illecques ordonné conment ilz yroient ensemble pour extirper[5] le crisme de heresie; si considera le preudom saint Dominicque qu'il seroit chose monlt prouffitable a la foy et au sauvement des ames que aucuns preudhommes, mais qu'ilz entendissent a l'estude et estre de bonne vye, fussent continuellement a la dite terre et ailleurz, qu'ilz preschassent continuellement et contre les pecheurs generalment. Et pour ce qu'il vëoit les evesques a qui il en apartenoit, de leur office, en estoient negligens, et par leurs negligences leurs ames perissoient et vivoient pluseurs comme bestes, si establi le dit preudhomme cest office, de l'assentement du pappe Innocent le second, et establi l'ordre des Freres Prescheurs (*209 b*), lesquelx on appelle en

1 dacte — 2 hermaulx — 3 fut *manque* — 4 daxoine (Osma) — 5 exurper.



France Jacopins, pour ce que la premiere eglise qu'ilz eurent en France fu fondée de saint Jaques, la ou ilz sont encores aujourd'uy a Paris, mais pour tous autres païs, ilz sont appellés Freres Prescheurs. En ce temps, fu saint François qui establi l'ordre des Freres Mineurs et demanda au pappe congié de preschier penitance, lui et ses freres, et il lui ottroya ainsi. Sanble que Dieu a la fin du monde ait esleü ces deux lumieres pour enluminer le monde par parolles et par exemples, car les aultres pardevant entendoient a oroison, a devocion et a contemplacion ansi comme Marie Madaleine de laquelle dit Nostre Seigneur expressement que Marie a esleü la milleur partie.

139. Après la mort Frederic le premier, pappe Innocent, contre la voulenté du roy Philipe de France, couronna a empereur Othe, lequel fut filz du duc de Saxoine, et fu appellé Othe le quart. Mais assez tost aprez, Innocent l'esconmenia et l'absoult de sa gent de la feaulté qu'ilz lui devoient. En ce tempz, advint une grant merveille que ainsi comme on assiegoit ung chatel que on appelloit Minerbe, ung archier fery ung (*209 c*) homme au pis d'un quarel, et cheüst le quarel sur une croix de fust que l'autre portoit en son pis; mais tantost va ressortir comme s'il eüst feru au marbre.

140. L'an .M. deux cens et .XI., puis que Othe fut reprouvé, les princes d'Allemaigne, du conseil Philipe, le roy de France, esleürent a empereur Frederic, qui fut filz a Henry l'empereur, et regna .XXXIIII. ans. En celle année, fut fait le parlement entre l'empereur et Loÿs, le filz au roy de France, a Vaucoulour; et firent alliances pardurables ensemble, ainsi comme leurs devanciers avoient fait. En celle année, le roy Philipe enchaint la ville de Paris de murs. L'an mil .IIc. et .XIII., le roy d'Angleterre offry son roialme du conseil de ses barons a Dieu et a ses apostres saint Pierre et saint Pol et au pappe de Romme, Innocent le tiers, pour le remede de son ame et remission de ses pechiez, de tous ceulx de son lignage et vifs et mors; et de ce il fist hommage au pappe dessus nommé. Et promist tous les ans a l'eglise de Rome de ses proppres rentes .M. mars a paier, .Vc. a la Saint Michiel et .Vc. a Pasques, c'est a sçavoir .VIIc. pour le royalme d'Engleterre, et trois cens pour le royalme d'Irlande, sauve la disme saint Pierre.

141. L'an .M. .IIc. et .XIIII., Loÿs, filz a Philipe, ot victore en Anjou de Jehan, le roy d'Angleterre, et Philipe, son (*209 d*) pere, en Flandres de l'empereur Othe et des Flamens; et fu prins Ferrant le conte au pont de Rames. L'an .M. .IIc. dix huit, saint Guillame de Bourges fut canonisié; et le conte de Monffort, Symon, fut feru l'endemain de la Saint Jehan a Thoulouse d'une pierre, et morust.

L'an .M. IIc. .XXI., saint Dominicque morust a Boulongne, et fut mis en terre par l'evesque d'Ostienne, cardinal, qui lors estoit legat en Ytalie, et puis fu pappe Gregoire. Mais assez tost aprez, le corps saint fut translaté et mis en lieu plus solempnel. Et quant le cercus ou il fut mis fut ouvert, si grant et si souefve oudeur en issi qu'il senbloit que tout le moustier fust plain de choses aromastiquez. Et ceste oudeur se tint par lonc tempz es mains et es robes de ceulx qui les saintes relicques avoient touchiées.

Lors le trespuissant roy Philipes, puis les glorïeuses victores qu'il avoit euëz d'Othe, l'empereur de Romme, des Anglois, des Flamencs, des Poitevins et pluseurs aultres, et puis qu'il ot acquise Normendie, Acquitaine et une grant partie de Galles, il s'endormy en Jhesucrist, et fut enterré en l'eglise Saint Denis en France. Il fist ung merveilleux testament. Il laissa a Jehan, roy de Jherusalem, .C. mille livres; aulx Templiers .C. mille livres, (*210 a*) et aux Hopitaliers .C. mil livres. Avec les aultres dessus nommés, il concquist et ajousta au royalme ces contrées qui ensuivent : la conté de Vermendois, la conté de Clermont, la conté de Pontieu, la conté d'Allencon, la conté du Mans, la conté d'Angiers, la conté de Tours, la conté de Poitiers.

Celle année, le premier dimence de aoust, son filz Loÿs, qui avoit ja .XXXVII. ans d'eage aconplis, fu couronné a Rains, et Blanche, sa femme, a roÿne.

142. L'an .IIIIc. .IIIIxx. et quatre, regna Clovis, qui fu baptisié de saint Remy de Rains, et sa lignie aprez lui jusquez a l'an .VIIc. et cincquante; et adonc fut translaté le royalme a Pepin, pere Charle le Grant, la



lignie desquelz regna sur les François jusquez a l'an Nostre Seigneur .IX^{c}. et .XXIIII. ans ; et lors fut tranlaté le royalme a Hue apellé Cappet, conte de Paris, la lignie du quel a regné dès lors, et regne encores aujourd'huy, et regnera tant comme il plaira a Dieu. Et y sont les noms des roys qui ont regné puis que le royalme fut translaté a Hue Cappet, conte de Paris, et a sa progenie. Hue Cappet engendra Robert; Robert engendra Henry; Henry engendra Philipe le premier; Philipe engendra Loÿs *(210 b)* le Gros; Loÿs engendra ung aultre Loÿs, qui fu apelé Debonnaire; lequel engendra Philipes le Grant; lequel Philipe engendra Loÿs; lequel aprez ce qu'il eüst humilïé aucuns rebelles et prins aucuns chasteaulx en Poitou, il ala en Aubigois contre les hereses, et print la cité d'Avignon. Mais ainsi qu'il retournoit d'Avignon, il morut a Montpensser, le dimence des Octaves de la Toussains, l'an de Nostre Seigneur mil .II^{c}..XXVII., et ne regna que quatre ans, et fust enterré a Saint Denis, delez son pere ; et fut monlt catholicque et de sainte conversasion. Le royalme fist moult grant doeul de sa mort.

143. Aprez lui, regna son filz Loÿs et fu [1] couronné a Rains premier dimence des Avens par l'evesque de Soissons. Et avoit Loÿs, quant il fut couronné, .XIIII. ans. Et combien que pluseurz barons fussent semons pour estre a son sacre et a sa couronnacion, touttesvoiez il y ot peu de barons, car ilz se excuserent pour la mort de son pere dont ilz orent doeul monlt grant, si n'y porroient faire feste. Il eült monlt de contraires a son conmencement, mais il les surmonta tous par l'aÿde de Dieu.

En ce temps, fu [2] saint Anthoine, de l'ordre des Freres Mineurs, lequel ot nom en baptemsme Ferrent. Il fut saint de monlt grant ferveur et de sainte *(210 c)* vye, ce est demonstré par pluseurs miracles. En ce temps, fu sainte Elizabeth, fille au roy de Hongrie. Entre les aultres miracles que Nostre Seigneur fist pour elle, elle resucita .XVI. mors.

L'an .M. .II^{c}. .XXXIIII. prinst le roy Loÿs a femme Marguerite, fille au conte de Prouvence, laquelle fu couronnée a Sens entour l'Asension Nostre Seigneur. L'an ensuivant, fu si grant famine en France que le setier de blé valoit en Acquitaine cent solz.

L'an mil .II^{c}. .XXXVI., frere Jourdain, maistre de toute l'ordre des Freres Prescheurs, en alant [3] en la Terre Sainte, morust en la mer et avec lui deux aultres freres et des aultres personnes .IIII^{xx}. et .IX., et virent ceulx qui eschapperent de celle tempeste par pluseurs foiz et nuytz grant lumiere du ciel ardant sur son corps, lequel ilz mirent en terre en Acre, ou Nostre Seigneur a fait pluseurs miracles depuis pour ses merites. En celle année, pappe Gregoire fist preschier par les Freres Prescheurs et Mineurs en France pour aller en la Terre Sainte. Et puis que ce Gregoire ot tenu le siege de Romme .XIIII. ans, il morut; et fu pappe après lui Celestin le quart, et ne vesqui que .XVI. jours, aprez la mort du quel, le siege de Romme vacqua .XXII. mois; et puis eslurent Sennebault, le cardinal, lequel fut appellé Innocent *(210 d)* le quart. En ce temps, une grant tempeste chut, et chut entre les aultres une grosse pierre du ciel, en laquelle estoit entaillie l'ymage de la croix et de Jhesucrist, et avoit dessus escript en lettres d'or : « *Jhesus Nazarenus, Rex Judeorum*; » et quant la pierre fut remise en l'eaue et les moisnes vont laver de celle eaue les yeux d'un frere aveugle, et il recouvra tantost la veüe. L'an de grace mil .II^{c}. .XLV., le pappe Innocent tint le conssile a Lion sur le Rone, et de commun assentement il condempna l'empereur Frederic le second.

En ce temps, Loÿs, roy de France, print la croix pour aller outremer. En ce temps, fu saint Ennout, archevesque de Cantorbie, le corps du quel gist a Montigny l'abbaÿe; a cest Ennout, quant il estoit enffant a l'escolle a Paris, Jhesucrist lui aparut. Et comme l'enffant ne le congnut, Jhesucrist lui demanda la lettre qu'il verroit en son front; et quant le saint enffant ot consideré diligemment son visage, il va trouver escript : « *Jhesus Nazarenus* ». « C'est mon nom, » dist Jhesucrist, « du quel, se tu te garnis toutes les nuis, tu en avras remede contre la mort soubite. » Ce saint fut de monlt divine devocion, et fist monlt de miracles a la vie et a la mort.

1 *et* 2 fu manque — 3 ala.

L'an .M. .IIc. .XLVIII., le vendredi (*211 a*) après la Penthecouste, le roy Loÿs se parti de Paris pour aller outremer en la Terre Sainte, avec lui deux de ses freres, Robert, conte d'Artois, et Charles, conte d'Angiers. En celle année, fu cler devyé en l'ordre des Freres Prescheurs et fist mont[1] de miracles saint Pierre le Martir, de Mellan, lequel canonisa pape Innocent, le .xe. an de son eveschié.

144. L'an .M. .IIc. .LI.[2], les pastouriaulx vouldrent aller oultremer par la conduite d'un homme que on apelloit maistre de Hongrie; et comme ilz feïssent monlt de maulx a clers et aulx Juïfs, et monlt d'aultres abusions, et en ce faisant ilz allaissent par Paris et par Orleans, et tousjours multipliant de jour en jour, a la fin les bourgois allerent après ce maistre de Hongrie, et le tuerrent a Mortemer, a deux lieues de Bourges; et tantost leur ost fust discipé, et s'en alla chascun a son repaire.

L'an .M. IIc. .LII., ot a Paris monlt grant discencion entre les escolliers et les religïeux, de laquelle discension fut acteur maistre Guillamme de Saint Amour, lequel maistre composa ung livre contre les religïeux especialment Mendians; il apella le livre *Du desrenier Peril du monde*. Mais le dit livre comme contenant erreur et heresie fust condempné par le (*211 b*) pappe Alixandre, et conmanda a ardoir; et le dit maistre fut privé de tout previlege de clerc et de tout benefice eü et a[3] avoir. Et requist le pappe au roy de France que le dit Guillamme fust banny de son royalme et hors chassiez. Laquelle chose fu tantost faite comme le pappe l'avoit requis.

L'an mil .IIc. .LXII., puis que le roy fu retourné en France de la Terre Sainte, pour raison de la mort sa femme, il maria Philipe, son filz, a Ysabel, la fille du roy d'Arragon, car Loÿs estoit ja trespassé. Et le roy d'Arragon lui quitta tout ce qu'il avoit en Carcasonne, en Bigorre et en Barcellonne et en Cathelongne.

L'an mil .IIc. .LXIII., Symon, le conte de Monffort, qui avoit a femme la soeur du roy d'Engleterre, pour ce qu'il estoit contraire aulx Anglois, quant aucuns ne sanbloient pas a estre raisonnables, fut ochis des Anglois.

145. Aprez la mort Alixandre, fu pappe de Romme Urbain de Troyes, lequel donna a Charles, la conté d'Angers, et a ses heritiers jusques a la .IIIIe. generacion le royalme de Cecille et la duchié de Puille et toute la terre que avoit usurpée Mainffroy, le filz a l'empereur Frederic. L'an mil .IIc. .LXV., le dit Charles se parti de Marsseilles, et s'en ala combatre (*211 c*) contre le dit Mainfroy.

L'an mil .IIc. .LXVII., le roy Loÿs fist Philipes, son fils, chevalier, a Paris, le jour d'une Pentecouste. Et l'année après, Ysabel, qui fu femme au dit Philipe, ot ung enfant, qui fut appellé Philipe, lequel fut puis roy de France. L'an mil .IIc. .LXIX., le roy Loÿs et trois de ses filz prindrent la +, pour aller la seconde fois oultremer. En l'an ensuivant, le saint roy Loÿs acoucha malade en Thunes[4]; et quant il ot entroduit Philipe, son filz, du gouvernement du royalme, l'endemain de la Saint Berthelemy, il rendi sa sainte ame a Dieu, plaine de devocion et de vertus. Et furent les os aportés a Saint Denis en France, la ou Jhesucrist, et en pluseurs aultres lieux a fait, monlt de miracles pour monstrer la sainteté de lui.

146. En celle année, morust Ysabel, femme au nouvel roy Philipe, et le conte de Poitiers, son oncle. Et assés tost après, la contesse, fille au conte de Thoulouse, morust sans hoir de son corpz; et ainsi deux contés escheürent au roy. Et fu couronné le dit roy Philipe a Rains, le jour de la my aoust .M. .IIc. .LXXI. Et tint l'espée devant lui Charles le Grant, conte d'Artois, qui estoit son oncle.

L'an mil .IIc. .LXXIIII., fut le conssille a Lyon sur le Rone, soubz pappe Gregoire .Xe., lequel conssile dura dès[5] le premier jour (*211 d*) de may jusquez a la Macdaleine; ou quel consille ot .vc, que evesques, que archevesques, et .LX. abbés mittrés, et bien mil qui n'estoient pas mittrés. Illecquez furent condempnés aucuns religïeux Mandians et especialment les Sachès; et furent les bigames privés de tous benefices de clerc. Et fut establi et ottroyé a .VI. ans a subsider de la Terre Sainte.

147. L'an .M. .IIc. .LXXV., le roy Philipe print a femme Marie, la fille au duc de Brebant, laquelle fu couronnée en la chappelle royal

1 fist mont *manque* — 2 .M. IIc. .LVII. — 3 a *manque* — 4 thimes — 5 les.



a Paris, le jour de la Saint Jehan Baptiste, par la main de l'evesque; laquelle chose ne pleut pas a l'archevesque de Sens.

L'an mil .IIc. .LXXVI., morust roy Loÿs, l'aisné filz au roy Philipe, pour laquelle mort ung grant maistre de l'hostel du roy, qui avoit nom Pierre de la Broce, commença a machiner contre la roÿne et l'accusa au roy que par aventure elle desiroit la mort de ceulx qui n'estoient pas ses enffans, affin que les siens regnassent. Ce Pierre haioit la roÿne pour ce qu'elle ne vouloit pas que sa femme fust en sa compagnie, car ceste femme se conparoit aulx grans dames, et pour ce, la roÿne n'avoit cure d'elle. Et enquist le roy dilligamment (*212 a*) se la roÿne estoit coupable de ce que le dit Pierre lui avoit mis sus, mais elle fut trouvée innocent. L'an .M. .IIc. .LXXVIII, l'endemain de la feste saint Pierre et saint Pol, le dit Pierre de la Broce fu pendu en la presence des gens, qui ne s'en pouoient assés esmerveillier comment si grant homme et de si grant auctorité vint a tel fin. Entre les aultres choses que on lui mettoit sus, unez lettrez furent trouvées scellées de son scel, esquelles estoit contenu traÿson, laquelle il ne pouoit nÿer.

148. L'an ensuiant, fut esleü pappe Martin, qui avoit esté apellé Symon; entre lequel et Gregoire en eult quatre aultres. Cellui qui fu après Gregoire fu pappe Pierre de Tarentaise [1], de l'ordre des Freres Prescheurs, qui fu appellé Innocent le quint, et ne vesqui que deux mois. Après lequel fut ung Espagnol, qui fut appellé Jehan .XXIe., et comme ce Jehan eut trouvé es estoilles que il devoit longuement vivre, car il estoit assez lettrés, soudainement une maison qu'il faisoit faire es estoilles va chëoir sur lui, et fut tout froissié et cassé que le .VIe. jour il va morir. Et ainsi fut deffraudé de son intencion. Aprez lui fu pappe Jehan Gaetan [2], qui puis fut appellé Nicolas le tiers. Ce Nicolas fist priver le roy Charles de la senatoire de Romme (*212 b*) et du royalme de Cecille. Mais le roy respondit qu'il l'avoit conquis a l'espée, et a l'espée le gaigneroit qui lui vouldroit oster. Ce Nicolas vesqui encor .III. ans, et après lui fu pappe Martin.

L'an M. .IIc. .IIIIxx., le roy d'Arragon, qui avoit a femme la soeur Mainfroy, le filz de l'empereur Federic, atout grant ost entra en Cecille, et ot monlt grant guerre entre lui et le roy Charles, au quel il mettoit sus qu'il tenoit le royalme qui estoit sien a cause de sa femme. Et celle année, le pappe envoya en France Jehan Chollet, cardinal, pour preschier la Croix encontre le roy d'Arragon, et pour mener l'ost des Croisiez en Arragon, pour delivrer le roialme a Charles, le second filz du roy de France, au quel le pape l'avoit donné. Celle année, au retour d'Arragon, le roy Philipe morut a Nerbonne; et fut le corpz aporté a Saint Denis, et le coeur aulx Freres Prescheurs, a Paris.

149. L'an mil .IIc. .IIIIxx. et .I., Acre fut prinse des Sarrasins, et la eult monlt de Crestïens ochis. En celle annëe, Charles, frere au roy Philipe, print a femme la fille au roy Charles de Cecille; et laissa le dit Charles tout le droit qu'il avoit en Arragon; et le dit roy lui donna en resconpensacion du royalme, pour (*212 c*) le mariage de sa fille, la cité d'Angers et la cité du Mans.

L'an mil. IIc. .IIIIxx. et .III., Edouart, roy d'Angleterre, quitta au roy Philipe quancquez il tenoit de luy, et lui rendi son fié, car il cuidoit que par force d'armes il peüst recouvrer tout ce qu'il avoit de lui et tenoit du roy Philipe; et ainsi conmença guerre en Gascongne.

150. L'an mil .IIc. IIIIxx. et quatre, après ce que le siege de Romme eult vaqué .II. ans, .III. mois, fut eslut pappe du consentement de tous les cardinaulx ung hermite, qui avoit nom Pierre de Murrone [3], et fut appellé Celestin quint. Mais assés tost aprez, par la sugescion et barat de Benedic, ung cardinal, ledit pappe se demist. Et ce Benedic fu pappe et fu appellé Boniface le .VIIIe. Si fut adonc monlt grande discorde a l'Eglise, car aucuns disoient que le pappe ne se pouoit demettre. Et ainsi ils le crïerent encores vray pappe, et non pas Boniface. Mais Boniface le fist enclore en une maison pour ce que le peuple ne peüst assés avoir a lui; et la le saint homme fina ses jours.

L'an mil .IIc. .IIIIxx. .VI., le conte de Flandres, qui avoit nom Guy [4], se rebella contre le roy Philipe, en lui renunchant foy et hom-

1 charentais — 2 gaceteau — 3 miron — 4 gay.



mage; pour laquelle chose mont grant guerre conmença en Flan-(*212 d*)-dres entre le roy et les Flamens. En celle année fu si grant habundance d'eaue et de pluie, ou mois de decembre, a Paris, que les deux pons rompirent.

L'an mil .IIc. .IIIIxx. et .VII., le conte de Bar, qui avoit la fille du roy d'Engleterre a femme, gasta la terre au conte de Chanpagne, encontre lequel fut envoyé Gautier de Chatillon, qui forment gasta la terre au dit conte, pour laquelle chose le dit conte s'en retourna pour deffendre sa terre. Celle année, le jour de la Saint Jehan Baptiste, le roy Philipe mena son ost en Flandres et asiega Lille, laquelle se rendi, et le conte demanda treves. Si s'en tourna le roy. En celle année, saint Loÿs fut canonisié du pappe Boniface; et le livre .VIe. de *Decretales* desclaire que le pappe de Romme se peut demettre, pour ce que son estat soit plus assené [1], car pluseurs tenoient qu'il n'estoit pas vray pappe, et que cellui ne se peüst deposer qui estoit devant appellé Celestin.

L'année après, l'endemain de la Saint Bertholomy, le corpz saint Loÿs fut eslevé. Celle année, Philipe, le filz au conte d'Artois, morut et fust enterré aulx Freres Prescheurs, a Paris. L'an mil .IIc. .IIIIxx. et .IX., le roy de France et le roy (*213 a*) d'Angleterre compromirent sur le pappe Boniface de la paix entrefaire; et le pappe ordonna que le roy d'Angleterre, ad ce que la paix fust plus estable et ferme, prist a femme Marguerite, la soeur au roy de France, et le filz au roy de France eüst la soeur au roy d'Engleterre, quant elle seroit en eage. Et ainsi fu fait.

En celle année, s'assenblerent, pour faire aliance, a Vaucoulour, et le roy Philipe, et le roy d'Alemaingne. L'an mil .IIIc., comme la ville de Bruges et pluseurs aultres villes de Flandres se fussent rendues au roy Philipes, et le dit roy leur eüst donné a gouverner ung chevalier qui avoit nom Jacques de Saint Pol, oncle la roÿne, et il les traistast plus asprement qu'ilz ne voulloient, ceulx de Bruges se rebellerent de nuit et tuerrent ainsi comme tous les François qu'ilz trouverent en la ditte ville; mais le dit chevalier eschappa, et ne fu pas ochis. Et ainsiques la ville de Bruges avecques tout le païs de Flandres se rebellerent de rechief contre le roy Philipe. En celle année, fut merveilleuzement grant allée de pelerins a Romme de toutes pars de la chrestïenté, pour ce que l'an centisme il y avoit indulgence plainiere.

151. En l'année ensuiant, conmença a avoir (*213 b*) monlt grant discorde et discencion entre le roy Philipe et le pappe, car Boniface vouloit a lui soubsmettre quant a la temporalité le roy de France; pour laquelle chose le roy fu fort indigné et envoia par devers le pappe, en lui requerant que la constitucion qu'il avoit sur ce faite et aucunes aultres il retraitast. Mais le pappe ne voult ouÿr la requeste, laquelle veant le roy que le pappe estoit ahurté contre lui, si va deffendre que or ne argent ne fust porté hors de son royalme. Si fu le pappe plus courouchié que devant, et envoya au roy ung solempnel mesage que on appelloit Jacques des Normans, que le roy voulsist souffrir or et argent porter, ainsi comme on soulloit, hors du royalme. Mais ce mesage le roy ne vaut oÿr, ainsi comme le pappe ne avoit voullu ouÿr son mesage, et lui conmanda que dedens trois jours il issist hors de son royalme, ou aultrement il seroit arresté. Après ce, le pappe voulant faire contre le roy aucunes sentences et contre le royalme, il semont et adjourna en publique stacion tous les prelatz du royalme de France personnellement et tous les maistres en Divinité, en Decret et en Loix qu'ilz venissent presenter devant lui. Mais (*213 c*) le roy leur deffendi qu'ilz n'y allaissent pas et appella contre le pape, proposant contre le pappe aucuns articles qui sentoient heresie, desquelz le conssile jugeroit. Et fut le dit appel leü par ung chevalier qui avoit nom Pierre Flote, et les articles levées et leües en l'eglise Nostre Dame de Paris. Et ainsi tous les prelats et tous les colleges du roialme de France se tindrent et se conssentirent au dit appel. Et ce ouÿ, le pappe donna sentence de deposicion contre pluseurs des dits prelats. Mais ceste sentence ne fut point mise a excecucion pour cause de l'appel fait devant. Adonc le roy, doubtant que aucunes sentences ne feüssent faites contre son royalme, faisoit garder tous

1 assent.



les destrois et toutes les entrées du roialme, et cerchoit on tout homme qui entroit ou royalme; et se il portoit lettres, on les lisoit. L'année ensuiant, fut envoyé a Romme de par le roy ung chevalier de Prouvence, qui avoit nom Guillame de Nogaret [1], lequel chevalier par l'aÿde d'aucuns nobles du paÿs entra a toute la baniere desployée en Avignon, ou le pappe estoit, et vint a la chambre ou le pape estoit, et tantost toute la gent du pappe s'en fouïst, excepté ung cardinal et ung homme lay. Et quant le pappe fust arresté,(*213 d*) ceulx qui estoient en la compagnie du dit Guillame de Nogaret vont ravir et prendre tout le tresor et aucunes bulles d'or que ilz trouverrent avec le pappe. Laquelle chose, veans ceulx de la ditte ville, que les estranges prenoient quanques ilz trouvoient et nul profit ilz n'en avoient, si conmencerent a crïer alarme encontre les François. Lors le dit chevalier, veant la commocion du peuple, et soy doubtant de mort, monlt hastivement monta sus ung cheval, et s'en fouÿ. En l'aÿde du pappe vint ung grant homme de Romme, atout .IIIIc. hommes armés, qui enmena le pappe a Romme. Mais si tost comme il y fut, une fievre le prist, et ne vesqui que cincq jours; et tantost dedens .VI. jours, les cardinaulx esleurent [2] frere Nicole, evesque d'Ostienne, qui fut appellé Benedic, et fut de l'ordre des Freres Prescheurs.

L'an .M. trois cens et deux, ou mois de septembre, le roy envoya en Flandres le conte d'Artois atout grant ost de gens a cheval et a piet; et quant il fu venu devant Tournay, les Flamens lui vindrent a l'encontre. Et comme le dit conte fust ung pou trop hatif et ne crut pas bien aultrui conseil, il advint, aussi comme Dieu le vault, que il et la plus grant partie des (*214 a*) nobles de France furent ochis des Flamencs en la ditte bataille.

152. Après la mort pappe Benedic, puis que le siege de Romme ot esté sans pappe près de deux ans, finablement les cardinaulx, l'an mil .IIIc. et quatre, la veille de la Pentecouste, ilz eslurent Bertran, l'archevesque de Bordeaux [3], et fut appellé Climent le quint. Et comme les cardinaulx cuidassent que le pappe deüst aler passer les mons et tenir sa court a Romme comme [4] ses devanciers avoient fait [5], au contraire le pappe leur manda qu'ilz venissent a lui; laquelle chose ilz firent. Et ainsi tint le pappe sa court par deça les mons, ne oncques puis ne fust a Romme.

En ce temps, avoit en la court au roy Philipe ung chevalier de Normandie, lequel on appella Engueran [6], du quel le roy crëoit plus que de nul autre son conseil. Ce chevalier combien qu'il fust de petit lieu quant de lignage, toutesvoiez il eult monlt grant prosperité de fortune ung grant temps, tant que le roy Phelipe vesqui. Avecques il avoit si grant assés par devers le pappe qu'il faisoit ce qu'il vouloit du pappe et du roy; et tant qu'il fist ung de ses freres premier evesque de Canbray et puis archevesque de Sens en Bourgongne; ung aultre (*214 b*) sien frere il fist evesque de Beauvais; et si en fist ung aultre cardinal de Romme qui estoit son cousin. En ce temps, l'an .M. .IIIc. et six, tous les Juïs qui estoient ou roialme de France furrent mis hors; et l'année aprez, les Templiers furent prins a ung jour, de laquelle prinse ilz ne se donnoient de garde, car ilz estoient bien si puissans et si grans gens que on ne les eüst pas pris legierement. La cause est pour quoy ilz furrent prins, selon ce que les Grans Maistres recongnurent, fust car quant on recevoit aucun frere, tantost que on lui avoit mis le mantel, il faisoit la profession et juroit qu'il garderoit les secrés du Temple, et, ce fait, on le menoit a part, et, la croix mise devant lui, on lui faisoit renoier Dieu, Jhesucrist, et crachier contre la croix, et puis baisoit le dessoubz de cellui qui le rechevoit, et, ce fait, on lui donnoit congié qu'il feïst son ordure et sa laidure avecques les hommes masles. Ces choses et pluseurs aultres confesserrent les ditz Maistres et pluseurs aultres des ditz freres de la dite ordre, ou par paour de tourmens, ou par aultre maniere. Mais assez tost après, ilz rappellerent ce qu'ilz avoient recongneü, et que la dite ordre estoit bonne et sainte, et que oncques ces ordures n'avoient esté(*214 c*) faites. Dont il en y ot ars cincquante a

1 *et plus loin* noncachet — 2 esleuront — 3 boubinax — 4 comme *manque* — 5 fait *manque* — 6 enjotran.



Paris en ung jour; et assez tost après, la dite ordre fut abatue par le pappe Clement, et leurs biens donnés aux Hospitaliers.

153. L'an mil .ccc. et .viii., fut esleü empereur Henry, conte de Luxembourc, et fut confermé a Poitiers par le pappe Clement. L'an mil .iiic. et .xiii., a la Pentecouste, fist Phelipe, le roy de France, ses .iii. filz chevaliers, a laquelle feste fut Edouard, roy d'Engleterre, et d'aultres princes et nobles gens sans nombre. Et le mercredi après, ces deux roys et ces trois enffans du roy Philipe prindrent la croix pour aller oultremer, et avec eulx maint aultre gent; et fu faite si grant mocion par toutes les villes et cités du royalme de France que ce estoit une grant merveille de devocion et de la grant voulenté que tout le peuple avoit de visiter le Saint Sepulcre et les aultres lieux ou Nostre Seigneur avoit converssé en terre, et avoient grant doeul de ce que la Sainte Terre estoit es mains des ennemis de Nostre Seigneur Jhesucrist, et pour concquerre leur heritage de Paradis. D'autre part, pappe Clement donna une grant indulgence a ceulx qui n'y porroient aller, mais qu'ilz donnaissent de leur argent. Celui qui donnoit ung denier avoit ung an de pardon; qui donnoit (*214 d*) .xii. deniers, il avoit .xii. ans., et qui donnoit autant comme ung homme pouoit despendre en alant oultre, il avoit plaine indulgence. Establi le dit pappe des gens ou il se fioit pour recevoir les offrandes, mais nul ne pourroit estimer les deniers qui furent offers pour le pardon acquerir par toute crestïenté par l'espace de cincq ans. Et quant les cincq ans furent passés et les bonnes gens furent prests pour aller oultremer et pour acomplir ce qu'ilz avoient promis et voué, la chose fut delaissiée. Mais le pappe retint l'argent, et le marcquis, son nepveu, en ot partie. Et le roy et les aultres qui avoient la croix prinse demourerent par deça, et les Sarrasins sont encorez a leur bonne paix; et croy que encores poeuent ilz bien dormir asseür.

En celle année, morut le glorïeux empereur Henry, la mort du quel fu monlt plainte par toute crestïenté, car on tenoit que s'il eült vesqui son droit eage, il eüst ramené la chose de l'Empire en bon estat.

154. En ce temps deux chevaliers freres qui avoient nom, l'un Gautier d'Aunoy, et l'autre Philipe d'Aunoy, ou mois de may, furent trouvez en avoultrie, l'un avecques (*215 a*) Marguerite, roÿne de Navarre, et femme a Loÿs, l'aysné filz de Philipe, roy de France, et l'autre avec Blanche, femme a [1] Charles, le frere au dit roy de Navarre; pour lequel crisme, les deux chevaliers furent escorchiés tous vifs et leurs genitoires coupées, et puis furent traÿnés et pendus, et les femmes morurent en prison en grant doulleur.

L'an mil .iiic. .xiiii., morut pape Clement a Carpentras, et vacqua le siege plus de deux ans. Finablement par la discrection Philipe, le conte de Poitiers, les cardinaulx furent enclos en la maison des Freres Prescheurs de Lyon ; et le samedy avant la Saint Laurent, l'an mil .iiic. .xvii. fut esleü pappe Jacques du Port, cardinal, qui avoit esté evesque d'Avignon, et fut appellé Jehan .xxiie.

L'an dessus dit mil .iiic. .xiiii., morust a Fontainebliaust le roy Philippe qui fu appellé Bel ; et fut enterré son corpz a Saint Denis en France, et son coeur en l'abbaÿe de Poissy, laquelle il avoit fondée en l'honneur de saint Loÿs, jadis roy de France ; et regna son filz Loÿs aprez lui. L'an .iiic. .xv., Engueran, de quoy nous avons fait mencion cy dessus, qui gouvernoit tout le royalme de France et estoit le second aprez le roy, fut accusé (*215 b*) par devers le nouvel roy de maintes accusacions, aus quelles il ne respondy pas souffisanment ; si en fut pendu au gibet de Paris, la veille de l'Ascencion Nostre Seigneur. En celle année, fut grant famine, deffaulte de sel et grant mortalité.

155. L'an mil .iiic. .xvi., le samedy aprez Pentecoustes, morut le roy Loÿs, et fut enterré a Saint Denis en France. Et pour ce qu'il morust sans avoir hoir masle de son corps, Philipe, son frere, qui estoit conte de Poitiers, regna pour lui. Ce Philipe estoit homme monlt atrempé ; et combien qu'il trouvast monlt de discorde en pluseurs parties du royalme, toutesvoies par son sens et par sa discrection tout fu ramené a paix et a concorde, et cesserent guerres et batailles par tout le royalme, siques il sembloit

1 a *manque*.



que le tempz Octovïen, l'empereur de Romme, soubz lequel Jhesucrist nasqui, fu retourné.

L'an mil .IIIc. .XVIII., advint en France que Dieu voult oster la pestilence de la famine et de la mortalité qui avoit ja duré plus de deux ans, sique, entour la Pentecouste, le blé et le vin vindrent a si grant marchié que ce ne pooit estre sans grant miracle. Le septier de blé qui avoit esté vendu a la mesure de Paris cincquante solz paresis le lendemain de Pente-(*215 c*)-couste, il vint a .XXII. solz parisis.

156. L'an mil .IIIc. .XX., je ne sçay par quel esprit, ot en France si grant commocion de pastoureaulx et d'autres menues gens qui disoient qu'ilz voulloient aller outremer, que ce fust une grant merveille, et comme leur nombre[1] crut de jour en jour jusquez a tant qu'ilz furent en la Langue d'oc. Illecquez ilz firent aucuns dommages aulx Juïfs et en tuerent aucuns; et quant ilz vouldrent aller oultre, soudainement ilz evanouÿrent comme fumée, et ala chascun ou il lui sambla bon.

L'an mil .IIIc. .XXI., en Acquitaine et en une grant partie de France, tous les meseaulx furent ars, car renomée estoit par le monde, ne sçay dont elle vint, premierement que ilz voulloient empoisonner toutes les fontaines et tous les puis[2] dont les Crestïens usoient, et avoient fait conspiration, car ainsi les autres seroient meseaulx, ainsi comme ilz estoient, ou ilz morroient par leurz poisons. Et estoit commune renommée qu'ilz avoient devisés entr'eulx les royalmes et les provinces. Et devoit l'un estre roy de France, l'autre d'Engleterre, l'autre conte de Valois, et les aultres eüssent seignouries, selon ce qu'il appartenoit. Si fut lonc tempz que nul n'osoit boire de eaue, fors que de fontaine, et disoit on que les Juïfs furent consentans aulx meseaulx de ce malefice (*215 d*) faire; pour quoy il en y ot pluseurs ars avecques les meseaulx. Et faisoit le commun peuple justice sans appeller prevost ne baillif. Et quant on avoit enclos en leurs maisons eulx et leurs bestes et leurz garnisons, on boutoit le feu dedens.

157. En celle année, Jehan de Poully, maistre en Divinité, troubla forment l'Eglise par une erreur qu'il sema en l'Université de Paris par une determinoison qu'il fist. L'erreur qu'il sema est ceste : que ceulx qui se conffessoient aulx Freres Prescheurs ou aulx Freres Mineurs, combien qu'ilz eüssent previlege et auctorité du pappe ou des evesques d'ouÿr conffession et d'absouldre, il convenoit, ce disoit le dit Maistre, que ceulx qui s'estoient conffessés aulx ditz Freres se conffessasent de rechief a son curé de ceulx meïsmes pechiés desquelz ilz s'estoient confessez ausdits Freres, et aultrement ilz ne pouoient estre absolz. Mais le pappe Jehan fist comparoir[3] le dit Maistre en sa presence, et lui demanda le pappe, se le pape ou l'evesque pouoit ouÿr conffessions des paroissiens a ung curé. Et le dit Maistre recongnut que oÿl, et puis que ung homme s'estoit conffessés de ses pechiés au pappe ou a l'evesque, il ne convenoit point qu'il se conffessast de rechief a son curé. Aprez, (*216 a*) le dit Maistre fut convaincu que, se ung aultre prestre de l'auctorité au curé poeut ouÿr les confessions, pour quoy ne les poeult il aussi bien ouÿr de l'auctorité du pappe et de l'auctorité de l'evesque; car le dit Maistre ne poeut nÿer que les evesquez n'aient plus grant auctorité sur les parroisiens des curés que n'ont[4] les curés, et poeuent absouldre d'aucuns pechiés desquelz ne porroient absoldre les curés, se les evesques ne leur commettent; et ceulx qui sont conffessés au penanchier du pape ou de l'evesque, c'est certain qu'il ne convient point qu'ilz se conffessent a leurs curés. Ainsi le pappe destruit cest erreur et conmanda au dit Maistre qu'il retournast a Paris et qu'il condempnast[5] en sermon publicquement et es escolles ceste erreur. Et ainsi le fist, combien qu'il lui despleüst forment. Adonc le pape determina du consentement des cardinaulx, aussi comme il apert par la bulle du pappe, que ceulx qui se conffessent ausditz religïeux sont aussi bien absoubz de leurs pechiez comme se ilz s'estoient conffessez a leurs curés propres. Et excommenia le pappe tout homme qui croiroit le contraire. Celle année, le roy Philipe morust et fust enterré a Saint Denis en France.

158. Aprez la mort Philipe, regna sur les

1 nom — 2 puich — 3 comparer — 4 non — 5 retournast.



François Charles, son frere, qui estoit conte de la (*216 b*) Marche, car son frere Philipe ne laissa point d'hoir masle de son corps. Ce Charles, au conmencement de son royalme, tint monlt bien justice et fist traÿner et puis pendre ung grant baron de Gascongne, que on appeloit Jourdain de Lisle, lequel Jourdain estoit renommé de meintes oppressions de vierges, de roberies, de murdres, de rebellions contre le roy.

En ce temps, les Escochois desconfirent les Anglois. En ce temps, le duc de Lenclastre, oncle du roy d'Angleterre, et pluseurs aultres nobles d'Angleterre furent accusés et convaincus de traïson en la presence du roy, pour laquelle chose il fut condempné et decapité.

Au conmencement du royalme, Charles, comme sa femme eüst esté longuement en prison pour ce qu'elle avoit esté accusée d'avoultrie, si comme nous avons touchié prez cy devant, et comme le dit roi[1] ne voulsist sa femme reconsillier, a sa requeste le pappe Jehan deffit le mariage, et lui donna congié d'en prendre une autre. Si print Marie, fille Marie, empereïs de Romme. En ce tempz, mil .IIIc. .XXIIII., la femme du roy Charles, fille Henry, l'empereur, morut de enffant a Ysodun, et fut enterrée aulx Prescherresses, a Montargis. Adonc fut faite dispensacion du pappe Jehan que le roy peüst prendre a femme sa cousine germaine, (*216 c*) c'est a sçavoir Jehanne, jadis fille au conte de Evreux, lequel conte avoit esté propre frere au dit roy Charles.

159. En ce temps, en la court du roy Charles, avoit ung homme que on appeloit Pierre Remy, qui estoit venu de pauvre lieu et de petitte gent; nonpourquant, il gouvernoit le roy et le royalme, et en faisoit tout son voulloir; et assez plus en estoit fiers et hardis, et se maintenoit plus grandement que mestier ne fust.

En ce temps, sourdy une guerre assés dommageuse en Gascongne pour l'occasion d'une ville nouvelle que on appelle Saint Sardos[2] la Bastide. Aucuns afferment que celle estoit fondée au droit du roy de France; et les aultres afferment que elle estoit fondée au droit du roy d'Angleterre. Et comme le seneschal du roy d'Angleterre fust entré en la ditte ville, il fist tuer ceulx qui avoient la ditte ville saisie ou nom du roy de France, laquelle despleust au roy de France. Si manda au roy d'Angleterre qu'il convenoit que ceste injure lui fust amendée. Et comme le roy d'Angleterre ne quist que fuittes et dilacions, ne ne venist, ne n'envoiast par devers le roy de France, son seigneur, du quel il tenoit et tient toute la terre de Gascongne, combien qu'il eüst esté semons et ajourné par pluseurs fois, pour laquelle (*216 d*) injure et contumace, selon le jugement des barons de France, Gascongne fut forfaite, si envoia le roy de France en Gascongne pour mettre la terre en sa main et en sa seignourie Charles, son oncle, conte de Valois et d'Angers, chevalier de grant sens et de grant puissance, qui avoit esté en mains fais d'armes en divers royalmes. Et comme le dit Charles fut entré en Gascongne, aucunes villes et cités se rendirent a lui sans nul contredit; et s'en alla tousjours concquerant et mettant la terre en la main du roy de France, jusques a ung chastel grant et fort qu'on appelle La Riolle, ou quel estoit Haymes, frere au roy d'Engleterre, lequel Haymes, comme il ne peust resister a si grant force, il rendy le chastel, sauve sa vye et que on le laissast aller en Angleterre. Laquelle chose luy fut ottroyée, et tantost le chatel fut garny des gens du roy de France; et adonc Charles s'en retourna en France.

160. En ce temps, le pappe conmanda aulx evesques et aulx religïeux qui avoient auctorité de preschier, qu'ilz[3] publiassent en leurs sermons les procès qu'ilz avoient faitz contre Loÿs, duc de Baviere, lequel s'estoit fait couronner et se faisoit appeler roy des Rommains, laquelle (*217 a*) chose, selon ce que le pape maintenoit, que il pouoit ne ne devoit sans consentement de lui. Et, comme il l'eüst semons et fait ajourner qu'il se conparut pardevant lui, le dit Loÿs n'y vault obeÿr. Le pappe l'excommenia et le priva de tout le droit que il disoit avoir au royalme d'Alemaigne et en l'Empire, et deffendi le pappe que nul ne obeÿst a lui comme roy ou empereur. En ce temps, le pappe fist preschier que quicunques se iroit conbatre contre Galliathe et ses freres, jadiz filz de

1 chevalier — 2 sordas — 3 quilz *manque*.

Matheu, viconte de Melan, lesquelx il avoit [1] condempnés conme hereses, il avroit aussi tresgrant indulgence comme ceulx qui se vont conbatre contre les mescreans. En ce temps, pappe Jehan, du consentement des cardinalx condempna [2] l'erreur et l'heresie de ceulx qui dient que Jhesucrist tant comme il fut en terre devant sa Passion ne les apostres nulle riens n'eurent terminé qui leur fust. Et de ceste erreur issoit une aultre, que ilz disoient que nient avoir sinplement, ne en especial, ne en general, ne en proppre, ne en commun, est plus grant perfection que avoir aucune chose en commun; et ceste erreur aussi fut condempnée.

161. L'an mil .IIIc. .xxv., la royne d'Angleterre, la soeur au roy de France, avecquez (*217 b*) lui, Edouard, son aisné filz, vint pour traittier de la paix entre les roys. Et comme le roy d'Angleterre eüst dit et mandé par pluseurs mesages que il vendroit au roy de France un [3] certain lieu de son royalme et s'esteroit a droit [4] selon ce qu'il sembleroit, il mua son propos et n'y vint pas. Et comme il ne voulsist plus riens tenir du roy de France, il donna a son aisné filz la duchié d'Acquitaine et de Gascongne, lequel en fist tantost homage a son oncle le roy de France.

En celle année les Flamens prindrent le conte de Flandres, leur seigneur, et le tindrent en prison par pluseurs mois et tuerent une grant partie de sa gent, et les aultres s'en fouïrent, entre lesquelz ung chevalier nommé Jehan de Neelle s'en foüy comme peureux [5].

162. En celle année, fut en France si grant secherresse qu'il n'estoit memore de plus grant. Mais le temps d'yver aprez fu si angoisseux de froit et de gelée que la riviere de Saine fut si prinse et si forment que la glace pardessus on roulloit les tonneaulx tous plains de vin. Et quant il print a desgeller, les pierres de glace furent si grans que elles rompirent les deux pons de Paris et pluseurs autres en pluseurs lieux. Et puis le premier desgiel, les gelléez revin- (*217 c*) -drent, et furent Saine et les autres eaues engellées, mais non pas si fort comme devant.

163. En celle année, dix jours devant Noel, morust noble prince Charles de Valois, conte d'Angers. L'an mil .IIIc. .xx. .VI., conspiracion fut faite contre [6] Edouart, roy d'Angleterre, en telle maniere. Le dit roy avoit ung consseillier en son hostel, que on appelloit Hue le Despensier, par lequel le roy se gouvernoit et du quel le roy crëoit plus le conseil que de nul aultre qui fust en son royalme. Et comme la royne d'Angleterre ne portast pas bien ce conseillier, elle se departi de France par la conté de Henaut et prist des gens d'armes de France et de Henaut grant foison, entre lesquelz fut ung nommé Jehan de Henaut, frere au conte de Henaut; et ainsiquez toute sa gent entra en la mer pour passer en Angleterre. Et quant le roy ouÿ dire que elle venoit a armes, il n'ot nulle bonne suspicion de sa venue especialement, car le roy lui avoit mandé par pluseurs mesages, quant elle estoit en France encores, qu'elle retournast en Angleterre; mais elle n'avoit voulu obeÿr. Lors pensa le roy qu'elle avoit amené ses gens pour soy vengier du dit Hue le Despensier, lequel le roy avoit (*217 d*) monlt chier, comme dit est. Si vint le roy au port ou il cuidoit que la royne deüst arriver; mais d'aventure, ung vent sourdi en la mer qui mena la royne a ung aultre port plus prez de Londres, en laquelle cité la royne entra, si tost comme elle fust a terre seiche. Elle parla si sagement et si debonnairement aulx bourgois de Londres et aulx barons, en les informant qu'elle avoit amené ces gens d'armes pour le bien et pour l'honneur du royalme, si se consentirent toutes les dittes gens a la royne. Adonc s'en alla la ditte royne a tout son ost la ou le roy, son seigneur, estoit, avecques lui Hue le Despencier. Mais ainsi comme le roy et Hue le Despensier s'en alloient d'un lieu en aultre plus seürement, ceulx qui estoient de par la royne prindrent le roy et le Despencier; et dès qu'ilz veïrent le roy prins, ilz le mirent en prison fermée, et deputerent bonnes gardes des plus grans d'Angleterre. Et la fut condempné le dit Hue le Despencier en telle maniere : premierement on lui osta les boyaulx de son ventre et les fist on ardoir devant lui ains qu'il morust. Aprez,

1 il auoit *manque* — 2 condempna *manque* — 3 en — 4 *Les mots* a droit *sont répétés* — 5 preux — 6 entre.



on lui osta la teste, et le pendit on; et puis on divisa son corps en quatre parties qui furent pen-(*218 a*)-dues es quatre principalles villes d'Angleterre. On osta aussi la teste a ung evesque qui estoit amy de Hue le Despencier, et aussi au pere du dit Hue. Ces choses faites d'un commun assentement des evesques et des barons, les Anglois couronnerent a roy l'aisné filz du roy d'Angleterre, c'est a scavoir l'aisné des enffans, et deposerent le roy, son pere, pour ce qu'il ne gouvernoit pas bien, selon ce qu'ilz leur sembloit, le dit royalme.

164. L'an mil .IIIc. .XXVII., Charles, roy de France morut, et fut la veille de la Purificacion Nostre Dame. Et fut son corpz divisé en trois parties : le corps fu mis a Saint Denis en France; le coeur aulx Freres Prescheurs, a Paris, et les entrailles aulx nonnains de Poissy. Et pour ce qu'il n'avoit point d'hoir masle de son corps, le royalme escheÿ a son germain cousin, Phelipe, conte de Valois et d'Angers, lequel fut filz de Charles de Valois cy dessus nommé. Et ce Philipe fu couronné a Rains, l'an mil .IIIc. .XXVIII., le dimence aprez Pentecouste.

Pardevant ce Philipe fut acusé Pierre Remy dessus dit, qui estoit tresorier et maistre gouverneur du royalme de France. Especialment il fut accusé qu'il avoit soustrait les biens du roialme et appropriés a soy indeüement; si fut arresté et mis en prison. (*218 b*) Et, il estant en prison, sceües les grans rentes et possessions qu'il avoit, sans les meubles de vaisselle d'or et d'argent et de pierres precïeuses et les grans garnisons qu'il avoit sans nombre, fut trouvé en argent monnoyé par cincq fois cent cincquante mile livres. Et pour ce que le dit Pierre Remy ne respondy pas souffisanment aulx articles propposées contre lui, il fu condempné, et pendu au gibet de Paris, l'an dessus dit, le lendemain de la Saint Marc l'Euvangeliste, dont la parolle commune fu bien verifiée:

> Qui plus hault monte qu'il [1] ne doit
> De plus hault chiet [2] qu'il ne vouldroit.

Assez lui vauldroit mieus avoir gardé et vescu en son petit estat que tant amasser et si hault monter, et puis si povrement fenir et si honteusement morir. Et pour ce, dit saint Pol l'apostre [3]:

Qui voeult estre de Dieu amys
Et soy a droit a lui vouer,
Cellui estat ou Dieu l'a mis
Il doibt tenir sans desvoier.
Hec via ambulate in ea, etc.
Iceste est bien de Dieu la voye;
Qui la tient point ne se desvoye.
Or lui prions qu'il nous y tiengne
Et en s'amour tousjourz maintiengne,
Par quoy puissons si bien fenir
Qu'en sa glore puissons venir!

Amen!

1 qui — 2 chier — 3 1 *Cor.* VII, 24; *Phil.* IV, 11. *On lit après ce mot le nom suivant*: JEHAN DUBOYS.
22405 a d. — 22409 bien *manque* — 22410 nest d.

NOTES DIVERSES

ET

VARIANTES CARACTÉRISTIQUES

DE LA PREMIÈRE RÉDACTION[1]

PREMIÈRE BRANCHE

Cette première branche est commune aux deux rédactions A et B.

Vers 1-414. Tout ce commencement où l'auteur, en donnant quelques détails sur sa vie, annonce qu'il entreprend d'écrire un nouveau *Renart* pour éviter les dangers de l'oisiveté, cette *dame Oiseuse*, dont au contraire le *Roman de la Rose* (éd. Michel, I, 17-21) célèbre les charmes, est plus longuement développé dans A, qui présente aussi certaines interversions. — Les vers 1-38, 73-126, 263-294, 373-414 ont été publiés par Ferd. Wolf, *Denkschriften der phil.-hist. Classe*, XII (1862), 73-75.

379-380. La date attribuée par A à la première rédaction est postérieure d'un an :

....l'an mil trois cenz et vint, (*3 a*)
Iceste estoire premiers vint.

413-414. Au lieu de ces deux vers, on lit dans A tout un passage où il est plus particulièrement fait allusion au caractère d'épopée animale qui caractérise le *Roman de Renart* :

....Tant an romant com an latin
Plussors foiz m'ont levé matin,
Quant que j'oie tout cerchié
Ce que j'ai ici abergié.
Ne tout n'est pas cerchié an livre;
Tout quant que ge baille et delivre
Prins est an autre autorité
Dont bien orroiz la verité.
Pour oisseuse vie remanoir
Ou ge ne veil plus remanoir, (*3 c*)
Car perilleus manoir i fet,
Dirai dou livre nouviau fet.
Seigneur, bon fait oïr le conte
La ou bons contierres le conte,

1. Cette première rédaction est tout entière contenue dans le ms. A (Paris, Bibl. nat. fr. 1630). La rédaction remaniée (B) occupe deux manuscrits, B[1] (Vienne, 2562; copie dans Bibl. nat. fr. 369) et B[2] (Bibl. nat. fr. 370), correspondant aux deux volumes de notre édition.



Mès cieux fait livre riche et dit
Qu'il ne set pas bien que il dit;
Mès d'autrui faiz ne tanrai conte.
Dès or vous conteroi mon conte
A vous, seigneur, qui trouvez fez
Les contes des ancïens fez
D'Olivier, d'Oigier, de Rolant
Et de duc Naime et de Balant
Qui lors furent saige a tenu,
Tant est lor nons aval venu !
Et l'uns a l'autre tant l'a dit
Que il me sanble qu'or est dit
Leurs sans, lor bonté, lor savoir;
Par cel sanblant peut l'an savoir
D'ancïens faiz conmant aloient
Dou temps que les bestes parloient
Et demouroient en regions
Et tenoient leur corrigions,
Habitacions, leus et estres;
Roy avoient, seigneurs et mestres,
Par devant cui a droit venoient;
Con descors antr'eus avenoient
Si tenoient leur parlemans.
Et ne dites pas que ge mans
Ne que ge soie fous ne yvre,
Se ge vous maintien en mun livre
Que beste encïenmant parla;
Ge le vous proveré par la
Ou vous n'osseroiz contredire.
En la Bible le pouez lire
Qui veritez est, lissiez la :
Si trouverez qu'asnes parla.
Dont le puis ge bien mantevoir
Et dire et maintenir por voir;
Ne ge n'anquier a vous tancier, (*3 d*)
Mès dès or veil anconmancier
Des bestes un nouvel romant.
Veez an ci le conmancemant.

415-788. Ce premier épisode de *Renart le Contrefait*, plus développé dans A que dans B, nous montre les animaux accourant à l'appel de leur roi, Noble le Lion, et décidant que pour le bien du royaume les pauvres seront pressurés et que les riches auront tous les honneurs et tous les profits, qui leur permettront ainsi de se dire nobles. Nous ne trouvons rien de semblable dans le *Roman de Renart*. Seul le fait de réunir une *Cour plénière* est une réminiscence facile de la convocation du *Plaid du Lion* auquel nous fera assister la deuxième branche de B. — Les vers 415-434, 455-461 ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 75.

543-548. A place ici la fin de l'énumération des animaux et une satire contre les *courtiers* :

Si vint Tardiz li Limasons
Et Petit Porchaz li Fuirons;
C'est li Foirons qui set traitier,
Qui est sanblans au corretier.
Li corretiers va tant tracent
Antour preudonme qu'il le sant; (*5 a*)
Quant il sant que d'avoir a point,
Tant l'aguillonne et tant le point,
Tant va et tant vient antor lui
Qu'il le fait issir de chiez lui
Pour plevir ou pour anprunt fere,
Acroire ou vandre ou autre fere;
Jamès bon repos cil n'avra
Jusque hors dou sien mis l'avra,
Et mis a son darrien millier;
Et lors peut bien aler billier.
Cilz vint a court pour anquerrir
Et pour cerchier et pour querir
S'il trouveroit aucunes gent
Qui veillent anprunter argent,
Ou tel qui argent prester veuille,
Ou aucun qui a lui se deuille
Pour coi dou sien vandre couvient;
C'est la causse por coi il vient.
Assez d'autre baron i vintrent;
Li saige saigement se tintrent,
Li fous folemant se contint,
Selonc que chascuns fu se tint.
La feste fu grant et pleniere,
Et tout conmunement nus n'iere
Qui ja escondiz en feüst,
De quieus que estat que il feust...

677-684. Ces vers relatifs à la noblesse que s'attribuent les riches n'existent pas dans

A. C'est un lieu commun dans toute la littérature du moyen âge que « Noblece vient de bon courage » (*R. de la R.* II, 251; *Œuvres d'Eustache Deschamps*, III, 73-75).

711-752. Ce passage de B avec ses allusions aux Templiers, à Enguerran de Marigny et à Jourdain de Lille, en a remplacé un autre beaucoup plus long d'A, où le rôle malfaisant de Renart contre les pauvres est complaisanment décrit :

....Qui par Renart fu confermée,
Qui de touz ne fu pas anmée.
Toute ceste introducium
Et ceste constitucion
Qui fu scellé, non contredite,
Fu par Renart pancée et dite,
Et c'elle contredite fu,
Li contrediz po tenus fu.
Renars dou fere est coustumiers,
Et saichiez qu'il fu le premiers
Qui la sorcri, qui la nonma,
C'onques nul jour povre n'ama,
Quelque sanblant que il an face,
Que tout adès contre eus ne face
Et que ne les hée de cuer,
Ne nes anmeroit a nul feur.
Se povres a terre ou messon
Ou quelque belle garnisson,
Et Renart le peut ja savoir,
Tantost il la voudra avoir,
Ne li vaudra merci prïer,
Et tout autretant le crïer.
Il l'avra, conbien que s'an deuille,
Par quelque voie, veille o non veille.
S'uns povres a lui se consoille,
Renars li bestourne l'oroille,
Car il set, et de voir le pance, (6 c)
Qu'il n'a de donner mot an pance,
Et se bien an avoit vouloir,
N'an avroit il ja le pouoir.
Pour ce quiert dela et essoingne
Que riens ne li die ne ne doingne.
S'uns povres de Renart viaut creance,
N'i vaut foi jurer ne creance
Que bien fera le paiemant:
Tourjors pance Renart qu'il mant,
Tourjors s'essoignie que ne peut
Biens croire; il mant, qu'il ne veut.
Ansinc demoure decehus
Li povres qui ja n'iert crehus.
Se povre a seur eür marchié,
Par coi il truist .I. bon marchié,
Au petit pourcel yert sanblans
Qui est an compaignie des grans;
Quant il treuve bonne racine
Qui li doit valoir medicine,
Quant li grans le set, lors vient la,
Dou groin le fiert et boute la,
Mort, hucepine et chace hors,
Tant que de son eür est hors;
Et cil prant se qu'il a trouvé.
Ansin sont tuit povre prové.
Prové est il que ansinc sont
Con petit pourcel; lez grans sont,
Ja a poines bon grain n'avra
Puis que li plus grans le savra.
S'uns povres va devant .I. juige,
Qui tuit doivent estre refuige,
Et viaut s'antanciun pourtrere,
Dira : « Juiges, fai moi droit faire;
Telz m'a tolu, batu ou doit;
Faites m'an se que raison doit. »
Lors Renars si conplice huient :
« Faites, sire, que cil se fuient;
Telz gens ne doivent nelui plere,
Rien ne dient, bien ne sevent fere; (6 d)
Le ciege anpeschent et la gent :
Chaciez hors ceste fole gent,
Ou conmissaires lor bailliez;
Nous ne veons d'aus miaux vailliez. »
Ansinc sont povre en la male eure
En touz leus ou Renars demeure.
S'il est c'uns povres sun cuer doingne
A Dieu, et sainte vie moingne,
Et soit hunbles et pacïens,
Renars dit : « C'est uns non scians;
Il faint ansinque la gent robe,
Il quiert deniers, viande o robe. »
Ja par Renart n'estra crehus
Conbien que il soit bons sehus.
Ja Renars jour ne l'anmera,
Mès a touz le difanmera.
S'uns povres est dous et amis,
Sun vouloir a an touz bons mis,
Et an touz preudonmes servir
Et au merites desservir,
Et veille servir par bon fait
Ceulz qui bien li font et ont fait,



Tost dira Renars : « Non crëez,
C'est uns quoquins, bien le vëez,
Flaterres, papelars, traïstes,
S'onques a bien, n'a san traïstres;
Esloinniez vous de lui briémant,
Car quanque il fait et dit, il mant;
C'est par faintié, c'est por atrere,
Par art vous viaut vostre avoir trere.
Ja garde nous vous an panrez,
Quant povres fous vous en tanrez. »
Ansinc sont par Renart le leu
Povre chacié hors de bon leu.
Povres an chace, mauvès non,
Tourjours tant a croistre sun non.
S'uns povres por Dieu querir viaut
Charité, qui de fain se diaut,
Peut estre c'on l'a mehaignié, (7 a)
Ou n'a pehu avoir gueaingnié
Que maladie li a tolu,
Tost li avra Renars solu :
« Veez quel paillart, quel peneant,
Maloit qui li donne neant!
Alez gueaingnier, Dieus vous maudie,
Et lessiez ceste truandie. »
S'ancuns povres donne a mangier
A bons, et bons suit pour angier,
Renart dira trestout de voir
Qu'il les atret pour decevoir,
Sique Renars par mun avis
Tient tourjors toz povres pour vis.
Pour ce la santance donna
Ou point de don ne de bien n'a.

789-994. Sans transition avec ce qui précède, nous assistons ici à une scène de ménage, à peu près la même dans A et dans B (le texte d'A est légèrement plus étendu) entre Isengrin, le Loup, et Hersent, sa femme, qui lui reproche sa paresse à *requerir viandes* et son peu d'empressement amoureux. Cette dispute a sans doute été inspirée à l'auteur par le *R. de R.* (I, 85), où Hersent se plaint de son mari devenu accidentellement impuissant. Bien que jaloux, mais désireux d'avoir la paix, Renart va dans notre texte jusqu'à proposer à Hersent de devenir un mari complaisant, montrant ainsi cet esprit de résignation constaté par M. Sudre (*Les sources du Roman de Renart*, p. 149) à propos des mésaventures conjugales connues de Renart. Désespérant de faire entendre raison à une femme, Isengrin s'éloigne pour *aler en proie*.

995-3198. Cette longue histoire, qui, entremêlée de hors-d'œuvre de toute sorte, de citations nombreuses et de réflexions morales, nous montre Barbue, la Chèvre, victorieuse des attaques d'Isengrin, grâce à deux chiens, ses anciens nourrissons, et malgré l'intervention de Renart, est un conte d'animaux dont M. Sudre a cité *(loc. cit.*, p. 91, note) quelques analogues; le plus connu est celui que fournissent les *Récits d'un menestrel de Reims* (p. 207-214). Les différences entre les deux rédactions sont de peu d'importance.

1217-1222. Au lieu de ces vers de B, on trouve dans A un assez long développement :

Pour ce est bon an toz tanps de touz
Respondre par mesure a touz
Sanz trop esjoïr ne douter.
Plusseur par eus espouanter
Sont aucunes foiz decehu,
Par trop esjoïr fol sehu ;
Et pour ce dit le peletier
Un mot qui a touz a mestier :
« Mesure dure, outraiges faut. »
Pour ce di ge que tuit deffaut
Ceront et ont esté et sont
Ou sanz et mesure ne sont, (10 c)
Et fous est cil qui viaut saillir
Jusques a paroil assaillir ;
N'est hardiz, se hardi asaut,
Que voulantiers ne laist l'asaut,
S'il sant que hardiz se maintient;
Riens fors honte ne le soutient,
Conbien que honte le semoingre
Et li cuers a fuïr le moingne.

S'il vëoit qu'il fust sanz savoir,
Ja ne querroit bataille avoir.
Bien l'eust Barbue aparcehu,
Se elle n'eüst sanz sehu,
Car Issangrins mangié l'eüst,
C'elle respondre ne seüst.
Ansinque departi se sont,
Andui an grant pancée sont;
Chascuns a lui conseillier tant,
Par coi oit se a coi il tant :
Barbue, que do Lou soit vangie,
Li Lous, que Barbue soit mangie.
Queque Issangrins s'an aloit,
A lui meïme ansinc parloit :
« Celle orde vielle, povre et nue,
Qui est souz moi pestre venue,
Conment peut ce estre, ge demant,
Que contre moi a hardemant !
Conmant m'ose elle ansin desdire
Ne ma volanté escondire,
Qu'ansinc m'a voulu esbaïr,
Celle qui me doit obeïr !
Ge suis uns riches hon puissanz,
Plains de grant avoir et de sanz ;
J'ai terres, rantes et moissons
Et grans revenues par saissons ;
J'ai des parans, j'ai des aquis
Par le grant avoir qu'ai aquis;
Se j'avoie li et ses amis
Touz tuez et a la mort mis,
A Paris, voiant toute gent,
S'an passeroi ge par l'argent,
Par mes amis, par mun avoir.
Voudroie ge assez tost paiz avoir. (*10 d*)
Onques moi contredaignié n'a
Celle povre qui neant n'a ;
Mais, par saint Jaque le martir,
Ge li an ferai repantir
Et de tel mal repantemant,
Qu'elle an morra, se ge ne mant.
Ge le dirai a mes parans,
Aus plus riches, aus miaus parans ;
Cil m'aideront bien a vanchier,
Car il m'aiment et tienent chier. »

1489-2052. A propos de l'amitié, nous voyons figurer ici un résumé de la première partie du roman d'*Athis et Porphirias*, ce conte grec où le moyen âge s'est complu à trouver le type de la véritable amitié. Ce roman qui a aussi été inséré dans une traduction en prose de l'*Art d'aimer* d'Ovide (*Histoire littéraire de la France*, XXIX, 478-479; *Eustache Deschamps*, XI, 181), a donné lieu à deux éditions partielles, l'une de M. A. Weber (Stœfa, 1881), l'autre de M. H. Borg (Upsala, 1882) et d'une étude de M. Lage F. W. Staël von Holstein (Stockholm, 1908), qui a été l'objet d'un compte rendu intéressant de M. A. Hilka dans la *Zeitschrift für franz. Sprache und Literatur* en 1910. Pour les différentes versions du poème, voy. l'introduction de M. Borg. M. Alphonse Hilka annonce une édition complète d'*Athis et Porphirias* qu'il semble disposé à attribuer à Alexandre de Bernai.

1747-2052. Ces vers, copiés par A. Mussafia, ont été publiés dans la première édition (1866) de la *Chrestomathie de l'ancien français* de Karl Bartsch, col. 391-398, et reproduits après révision dans toutes les éditions suivantes.

2207-2262. Dans A, Renart n'a pas besoin de se faire passer pour hydropique auprès d'Isengrin, puisqu'il a caché, et non pas mangé l'oie.

2521-2528. C'est un thème fréquent de la littérature du moyen âge que de reprocher à Roboam sur la foi du *Vieux Testament* (III *Rois*, XII, 1-33) d'avoir suivi, pour son malheur, les conseils des jeunes gens, et non ceux des vieillards (voy. *Eustache Deschamps*, XI, 209).

2532-2562. L'exemple de Crésus et de sa fille est sans aucun doute imité du *R. de la R.* (I, 215-219), et indirectement de la *Consolation* de Boèce.



2567-2636. Le passage consacré à l'enlèvement d'Hélène et aux négociations qui eurent lieu à cette occasion est inspiré, non par le *Roman de Troie* où nous ne voyons pas les conseillers de Priam émettre l'avis de rendre Hélène, mais par l'ouvrage de Dictys de Crète (Leipzig, 1872).

2645-2814. Sur Ferrant vaincu à Bouvines et mené prisonnier à Paris, voy. Guillaume le Breton dans *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton* (éd. Delaborde), I, 295-297 et *Eustache Deschamps*, XI, 152. Le passage de *Renart le Contrefait* doit provenir d'une autre source, car il y est fait allusion à la mère, et non à la tante de Ferrant. L'auteur revient plus loin (v. 29339-29344) sur ce personnage.

2742. Après ce vers, B a supprimé deux vers d'A, où il est dit que l'auteur a emprunté sa connaissance de la femme à Valerius. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de la fameuse épître de Valerius à Rufin (*Patrologie latine* de Migne, XXX, 254-261), mais des citations du *R. de la R.* où paraît cet auteur (I, 287-291, etc.).

2815-2822. Les allusions à Charles d'Anjou, à Mainfroy et Conradin sont fournies par le *R. de la R.* (I, 220).

2823-2863. C'est encore au *R. de la R.* (I, 205-215) que notre auteur a emprunté le récit des cruautés de Néron, qui se trouve primitivement dans la *Consolation* de Boèce.

2921-2944. Le paragraphe sur Pierre Rémy a été ajouté par B. Comme Pierre Rémy, favori de Charles IV, a été exécuté le 25 avril 1328 (*Grandes Chroniques*, V, 306), nous avons une date à partir de laquelle on peut fixer la composition de la rédaction remaniée. Sur Pierre Rémy, voy. le *Bulletin de la Société de l'Hist. de France*, année 1908, 100-104.

2973-2992. Les accusations portées contre les Templiers n'existent pas dans la rédaction A.

3094. Ce vers est suivi dans A (22 *d*) d'un passage de 12 vers où il est parlé de la vue perçante du lynx, passant à travers sept murs. Cette particularité est relatée par tous les *Bestiaires*.

3183-3198. Au lieu de cette fin, A (2*3 c*) en offre une autre datée de 1320 :

....Conmant Issangrin par folor
Ot poine, travail et doulour.
Mès mont tresbien s'an eschapa
Renars qui la rouse chape a;
De se qu'il ot esté voians
Fu il mont liez et mont joians.

Et puis que de Renart tien conte,
En anconmancerai un conte
Et un livre tout nouvel fait
Qui l'an mil trois cenz vint fu fait.
Bien peut hon le cieute l'oser,
Et sus icui il plera gloser.



3186-3198. Ces vers ont été publiés par Wolf, *loc-cit.*, p. 76.

3198. Après ce vers, finit la première branche commune à A (*23 c*) et à B.

DEUXIÈME BRANCHE

A partir de cette branche dont le sujet bien connu (*R. de R.*, I, 1-45), mais traité de tout autre façon par notre auteur, est le *Plaid du Lion*, où les animaux viennent tour à tour se plaindre de Renart, l'auteur en rédigeant B, a fait subir à l'ordre des branches d'A un remaniement complet. C'est ainsi que cette deuxième branche correspond, après un assez court prologue qui est propre à B, à la 4e branche d'A (écrite en 1320), dont le commencement a été supprimé ou déplacé.

3199-3258. Ce prologue n'existe pas dans A, comme nous venons de le dire. Par contre, on y lit un long passage de 1604 vers que nous publions ici, mais que l'auteur a supprimés dans B (il en a utilisé 42 plus tard), ne voulant pas, dit-il, répéter des histoires connues, ni raconter en commençant un nouveau Renart (voy. p. 35) :

Comment Renart tout coiement
Ala gesir avec Hersent,
Comment ses louviaulx compissa,
Comment le Leu s'en couroucha.
Ceste matiere est trop sceüe.

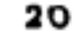
En effet il a rejeté de B non seulement une série de contes qui appartenant à l'épopée animale précédaient dans A (*57 d-67 d*) le *Plaid du Lion* et en expliquaient parfois certains incidents, mais encore quelques pièces qui intéressent l'histoire littéraire.

C'est d'abord l'épisode des *Cerises* (*R. de R.*, I, 411-412), qui se montre ici incomplet (*58 a*), Renart désirant, mais ne mangeant pas les cerises. Il y a là sans doute erreur de copiste ou oubli involontaire de l'auteur, car plus loin (*65 d*), Grimbert le Taisson reproche à Renart son ingratitude envers Drouïn, le Moineau, qui

.... vous ot fait vostre aise,
Des serises vous ot pehu.

C'est ensuite (*58 a-60 a*) l'histoire des *Petits de Drouïn mangés par Renart* (*R. de R.*, I, 412-416), lequel, sous prétexte de les guérir en les baptisant, les croque sans vergogne, et ne trouve rien de mieux que d'engager Drouïn à se défier des flatteurs, en lui citant l'exemple du marchand *Alcidès* dont le fils est victime de sa crédulité (*58 d-59 b*). Peu convaincu, Drouïn jure de se venger.

C'est encore (*60 a-61 d*) le récit des *amours adultères* de Renart et de la Louve, que surprend Isengrin (*R. de R.*, I, 119-130).



C'est enfin (*61 d-65 c*) la ***Vengeance de Drouïn*** qui, grâce au chien Roonel, fait payer à Renart la mort de ses petits (*R. de R.*, I, 416-428). Au cours de deux entretiens entre Renart et Roonel, l'auteur a intercalé (*63 a-63 d*) le conte légendaire de ***Merlin Merlot*** ou ***le Vilain asnier***, qui, d'après cette version, a été publiée par Tarbé (***Poètes de Champagne antérieurs au siècle de François Ier***, 1851, p. 69-72). Ce conte apparaît sous deux autres formes, l'une en rimes plates, éditée par Méon (***Nouveau Recueil***, II, 236-255) et Legrand d'Aussy (3e éd., V, 138-143 et app. 7-13), l'autre en quatrains que Jubinal a insérée dans son ***Nouveau Recueil*** (I, 128-137). Un peu plus loin (*64 d-65 a*) nous rencontrons aussi l'histoire véridique d'un chanoine de Troyes, Guillaume Brulé, tué par ses gens, qu'il battait. L'auteur a reporté dans B² (*113 a-b*) cette aventure qui apppartenait à la chronique champenoise.

Nous continuons à énumérer les parties de la rédaction A (*65 c-67 b*) omises par B. Blessé et dolent, Renart reçoit la visite de son cousin et ami Grimbert (*R. de R.*, I, 436-437), qui lui reproche son ingratitude et sa trahison envers Drouïn, lui démontre par deux exemples que la trahison est toujours punie, et lui donne rendez-vous à la Cour du Lion, où il sera appelé.

Le premier de ces deux exemples (*66 a-b*) a été publié par Tarbé (p. 73-74); c'est l'abrégé de la vie du comte Grifon, bien connu dans l'épopée carolingienne, comme père du traître Ganelon et traître lui-même, que l'on identifie avec Grifon, fils de Charles-Martel.

Le second exemple (*66 b-67 a*) que Tarbé, en le publiant (p. 74 à 77) a baptisé le ***Témoin de Bourgogne,*** nous donne un spécimen intéressant de ruse paysanne.

Voici le texte d'A :

Oisseus fu et a grant sejour ; (*57 d*)
Renars i fut pasé maint jour
Qu'a el ne c'estoit remuez.
En mainte vouloir fu muez
Ses cuers et an mainte propos,
Bon et mauvès, saiges et fous,
De son fil ot le cuer mué
Que li vilain orent tué.
Pluseurs pancé li courrent seure;
Li uns va et l'autres demeure,
Car an plussors propos se muent
Cuer et cors qui po se remuent,
Et qui oisiveté maintienent.
Tuit tel an grant peril se tienent,
Si con Lucans le nous raconte.
Il dit, ge le truis an son conte
Et ansinc le me met devant,
Que hons oisseus mue souvant
Son cuer an pancée mauvaise.
Renars qui fu lons tans an aise,
En repos, en deduit, an joie
De pluseurs vanitez s'esjoie;
Ses cuers, sires de sa pancée,
Pluseurs foliez a pancée
Conbien que saiges hon feüst,
Et bien que malx pancer seüst;
Mès aisses et jolivetez
Font pancer mainz chetivetez
Aus saiges ansinc comme trop foz.
Renars se claime fauz et fous
Et recreans et recrehus,
Dit plus ne doit estre crehus,
Honorez,..... ne serviz :
« Quant si aut me suis aserviz
«..... demourer et sëoir,
Quant m'amie ne vois vëoir
Que j'ai anmé de si tous tans,
Certes bien ai perdu mun tans
Et ge m'an doi bien repantir.
Si fail ge voir, n'an quier mantir, (*58 a*)
Quant j'ai amie et ge la lais.
Dès ores fame et anfans lais;
Or se chevissent a leur gré :
Ci estre ne m'est plus a gré! »

Lors s'an part sanz panre congié ;

Par mi un santeret ongié
S'an est ou bois antrez de plain.
Si ne fina, si vint au plain,
Con cilz qui de riens ne s'esmaie;
Lors a choissi an une haie
Un serissier chargié mont bien :
« Tourjours m'ira, » dist Renars, « bien;
De ses serisses veuil avoir,
Ge non lairoie por nul avoir,
Car ge malades ai esté
Une grant partie de l'esté.
Se est uns fruiz sainz a mangier;
Par mun chief, g'en ferai angier
Quant g'iere arrier revenus! »
Adonc est souz l'arbre venus.
Mès uns contraires granz li feu
Que li serisiers si haus feu
Que por san qu'il peüst avoir,
Ne pot des serrises avoir;
De se mont courreciez estoit.

Drouÿnez qui sus l'aubre estoit,
Choissi Renart, Renart lui non;
Pour ce l'apela il par non :
« Renart, » dist il, « quelz vanz te moine?
Je croi que tu n'iez mie sanz poine. »
Renart li gita un esgart.
Lors dit Drouÿn : « Dieux te gart,
Con cilz cui j'ain de cuer antier!
Ge ne finai dès avantier
De demander ou tu estoies,
Car l'an me dist que tu estoies,
Mont anpeschiez de maladie,
Et j'ai grant fain que ge te die
Conmant a moi a puis esté.
— J'ai tout l'iver et tout l'esté
Esté aprandre a Monpellier,
Et la ai esté escolier. *(58 b)*
La suis ge prestes devenus,
Et pour ce m'an suis ge venus,
Que de fisique ai le mestier,
Et se tu as de moi mestier,
Mont bien ge te conseillerai
Et de touz maus te senerai,
Car ge te jure bien sus sains,
Par moi est l'anpereres sains
De toutes ses anfermetez;
Ne ne veil que riens i metez,
Ne vostre avoir, ne vos chaté,
Conbien que chier l'oie achaté,
Jusques touz gariz vous seroiz
Et a touz gariz vous diroiz,
Car ge me san seur touz scians
De l'art aus bons fisicians;
Et avecques ce ge suis preste
Qui la bonne mecine apreste,
C'est la medicine et le sanne
Qui an darrier ame et cors sanne;
Ne t'an lessier avoir desfaite.
— Renart, » dit cist, « mestier me faites,
Ce ce que tu me dis est voir;
Mès se tu fainz pour desevoir,
Tu t'an trouveras decehus
Et mont vigreussemant vehus
Et acusez vigreussemant,
Et s'an morras honteussemant. »
Dit Renart : « Pour coi le feroie?
Mauvès et traïtes seroie,
Se ge tesmoignoie a savoir
Nulle sciance sanz avoir.
— Renart, or an fait donc a mi :
Cinc oisselez ai delez mi
Qui ancore ne voient goute,
Et si chiént chascun jor de goute.
Se ge garir les an peüsse,
Grant joie au cuer et paiz eüsse;
Et comme ge faire nou puis,
Se consoil autre trouver puis,
Ges an aiderai voulantiers.
Et puis que tu iés si antiers *(58 c)*
Et de fusique si saichans,
Or soies bien de voir saichans,
Se par toi peuent estre senez,
Que tu iez de bonne oure nez. »
Dit Renart : « Ge te promet bien,
Que ge les te garirai bien,
Car il les faut crestïenner
Avant qu'il doient seuranner.
Si tost con crestïen seront,
Jamès an cel mal ne seront.
— Renars, di moi, es tu don prestes
Que dou crestïenner t'aprestes?
— Ouïl, » dist Renart, « veraiement;
Mouilliez soie ge, se ge mant! »
Lors c'est Drouÿn a son nif mis;
Ses passeraz an a hors mis,
Et Renars son giron tandi.
Drouÿn un a un li tandi,
Et ansinc comme il li tandoit,
Renars a ses dans les tandoit.
Et Drouÿn crie hautemant :
« Renart, menez les doucemant,
Car il sont et jeune et tandre,
N'ont pouoir de grant poine atandre.
— De se ne soie ja an doute;
Jamès n'aront ne mal ne goute,

Car il an sont bien estrangiez!
— A! lerres! tu les as mangiez! »
Ce dit Renart : « Certes, non ai,
Mès bien crestïennez les ay.
— Ou sont il donc, montre les moi.
— Il ne sont mie aveque moi;
Volé an sont par le boquage,
Ge ne les ai pas mis an quage.
Mais que qu'il an doie avenir, (58 d)
Ge te voudroie ansinc tenir.
— Mauvès lerres et traïtours,
Renart, est se dont de tes tours?
Conme traïstes as ouvert
Par tun faus malice cuvert;
Et sez tu que ge t'an couvant?
Ge te jur sus sainz et me vant
Que chieremant seront vangiez
Li oissiaux que tu as mangiez;
Si chiers oissiaux tu ne manjas,
Ne par tun fait ne desanjas. »
Lors l'a Renars araisonné;
Si li a son vouloir sonné :
« Se ge cuidasse par ouvrer
Ge peüsse an toi recouvrer
Aucun gueaing qui me pleüst
Ou qui ja jour mestier m'eüst,
Ancor ne t'avisasse mie
De t'erreur et de ta folie,
Car ge i perdisse a recouvrer
Se que ge eusse par ouvrer;
Mès pour ce que ge sai de voir
Qu'an toi ne puis mès rien avoir,
Rien conquester or n'autre foiz,
Te veil aprandre se cler voiz.
Alcidès fu uns marcheans
Riches, saiges et bien cheans;
An plusseurs leus s'aloit pener
Pour sa marchandise mener.
Bien li chut, et tout par son san,
Car il fu plains de grant asan.
Un fil ot, Erius ot non;
Cil qui vost maintenir son non,
Que ses estaz ne cheïst mie
Après sa mort ne qu'a sa vie,
Et que memoire fust de lui,
Pour ce traï son fil a lui :
« Filz, » dist il, « represante moy,
An tant que apraingnes de moi,
Mon art, m'ordonnance et mes faiz,
Qu'après moi soient ansinc faiz
Sique mes nons adès se taigne
Et chascuns comme moi te taigne, (59 a)
Et que uns chascuns die que Alcidès
N'est mie mors, ains vit adès.
Pour aprandre trois poinz te veuil
Que tourjours tien et tenir seuil;
Et se tu les veuz bien tenir,
Mon estat pourras maintenir :
Blanches paroles po croiras;
Adès verité maintanras;
Po croi cel cui ses seurnons tuiche
Mal tricherie ne repuiche,
Dont il sont plussor apelé :
Plussor an ont été pelé. »
Li vallez son pere onja
Tant que la mort l'an desanja,
Et pour ce ne lessa il mie
A demener sa marchandie.
Un jour fist sa nef aprester,
Car il vouloit aler quester;
Grant fouisson mist dedans avoir,
Car riches fu et plains d'avoir.
A lui vint parler uns grans hons,
Malpansant estoit ses seurnons,
Et dist : « Amis, pour vostre amour,
Ai de ma voie fait retour.
Outre la mer ge m'an aloie
Mener danrées que ge avoie;
Conme de vous paller oÿ,
Dedans mon cuer m'an esjoÿ
Pour vostre bonne renommée
Que chascuns aime et a anmée;
Et bien est raisons qu'elle apere
Voz bons faiz et li vostre pere;
Vostre amor volantiers aroie
Et vo compaignie anmeroie,
Ne aler si loing ne doit mie
Que hons i voist sanz compaignie,
L'uns aide l'autre et conforte
Et de sa poine le conporte;
Plusseur se desconforteroient,
Se point de conpaignie n'avoient;
Conpaignie commanda Dieux.
Ge ne voudroie pas les cieux
Avoir, et par moi i feüsse, (59 b)
Et seus demeurer i deüsse.
Après, amis, nulz n'est si saiges
Qui connoise trestouz laingages,
Touz païs ne touz marcheanz,
Ne qui tourjours soit bien cheanz.
Nus ne peut par lui seuz ouvrer,
Ne par lui ne peut recouvrer
Grant pourfit ne grant bien avoir;
Uns hons n'a pas tout le savoir,
Uns set que autres ne set mie :
Pour ce est bonne conpaignie,



Vous ne devez mie aler seus;
Or vous plaisse que soions deus. »
Tant en paroles le baingna
Que li vallez l'aconpaigna;
An la nef se mistrent andui.
Il n'ot mie memoire an lui
De se que ses peres li dist,
Que trestout le contrere il fist.
Malpansanz de jor ne de nuit
Ne fait chose que li annuit,
Et li vallè s'i glorefie,
Sique dou tout an lui se fie.
Cilz de paroles et de fait
Tourjours otroie cest bien fait;
Con conpains ne se demenoit,
Cilz touz apaiez s'an tenoit.
Quant il furent bien estrangié
Et dou païs bien eslongié,
Maupansans la poison apreste
Qu'il avoit tourjours lez li preste;
An sa viande un soir l'an mist
Tant que de mort morir le fist.
Li marinier an mer le ruient,
Tourjours avant la nef conduient;
Por lor mestre Malpansant tindrent.
Ne sai plus a quel chief il vindrent
Pour ce, Drouÿn, t'ai ge traitié:
Estoies tu si mal haitié
Qu'a mon nonpancer ne savoies
Quel fiance an Renart avoies?
Soies dès or de voir porvoiant
Que nulz n'a telz non por noiant. (59 c)
Se Erius pancé i eust,
Enpousonnez pas ne feüst;
En mauvès seurnon ne te fie,
Se veuz avoir seüre vie.
S'antre .xl. un bon an treuves,
De ton mantiau trestout le couvres,
Garde le de froit et de chaut;
Se tu as diau, petit m'an chaut. »
Renars c'est ou bois adrecié;
Drouÿn lesse mont courrecié.
Renard neant ne le prisa,
Sa force et son pouoir prisa
Et pansa se tieus mil estoient.
Eu an un estour tuit estoient,
Ne les priseroit il touz rien;
Pour itant ne le prisa rien,
Et dist: « Li diable i aront part
S'uns passeraz guerroie Renart,
Cilz seroit bien et soz et beste
Qui croiroit que si povre beste
Povre de cors, povre d'avoir
Peüst ja nul pouoir avoir
Anvers moi, qui uns grans hons suis!
De tant con g'i pance, fous suis
D'un tel chetif que me souvient!
Certes a grant despit m'an vient,
Ses menaces valent neant,
Tout son pouoir ne pris neant;
Ge ne voi, ne ne puis pancer
Que puis se fait reconpancer
Que me puist grever rien do monde. »
Ansinc font li riche do monde:
Aus povres gens tolent le leur
Et font honte et deshonneur,
Batent, vilainent et mesdient
Pour ce que pancent et le dient:
« Ne s'a pouoir de revanchier,
En rien ne se pourroit vanchier,
Bien suis de rois et de bailliz,
Par coi tost seroit mal bailliz.
Or grumeloit tant comme il veut!
Autre chose fere ne peut! »
Tieux y a, dient a povre gent: (59 d)
« Ou ce soit bel, ou ce soit gent,
Ma voulanté sera conplie,
Ne ne me chaut que l'an an die! »
Car il se fient an leur avoir,
Si con Renars an son savoir,
An son avoir et an sa force,
Quant dist Drouÿn: « Je ne met force,
Si tu m'aimes, se tu me hez,
Ne se tu mauvès gré m'an sez. »
Mès Renart ne set le couvine
De verité, mès il devine:
A petit cors gist bien bonne arme.
Lors jure Drouÿn que ja arme
N'an iert ancontre Renart prise;
Et s'an iert bien vangence prise
Que aus armes perdu l'avroit,
Que Renars trop plus force avroit;
Que lui et trestouz ses aidans
Metroit bien Renart en ses dans,
Dont a san et a pourveance;
Li convient il avoir veance
Tant que se puit par esparnier
Vanchier de lui sanz esparnier.
A l'ostel Drouÿn s'an retourne,
Son vivre et son ostet atourne,
Son fait voit, son vivre aüne;
De .III. robes se met a une
Et de .III. mès se fait a un,
Petit amasse un a un,
Conpaignie lesse, cheval vant,
Choses non pourfitables vant,



Genne, laboure et travoille,
De jour laboure et de nuiz voille;
Par esparnier richece atant,
Et Renars qui tout adès tant
A fere son gré et son aisse,
Et li chaut po d'autrui mesaise,
De Drouŷn ne li souvient mès,
Dont ci vous lesseré en pès:
Assez tost i recouvrerai.

Mès a Renart retournerai;
Si dirai, ne l'obliai mie,
C'est de Renart et de s'amie, (60 a)
Pour cui ceste branche est fete.
Renart qui tante ganche a fete
Jure que sa noble pancée
N'a il pas ancor despancée,
Ne le lairoit pour rien dou mont
Pour ce que le cuer l'an semont;
Ansinques dient plussor sot.
Tout droit la ou s'amie sot
Et la ou ses demourers fu,
Ses chemins et sa voie feu.
Toute seulle iert dame Hersans.
Cilz qui ne vit folie ne sans,
Si fu esprins de grant folie;
Si font trestuit cil qu'Amours lie,
Qui n'ont en eus sanz ne bontez;
C'est tost dedans l'ostel boutez.
Pour couvrir por estre ceans,
Dist: « Mon conpere est il ceans?
Ge venoie paller a li,
Et pour le grant pourfit de li,
Bonnes nouvelles li aporte. »
Harsanz ne cloï pas la porte,
Et tost se leva contre lui,
Et dist: « Amis, n'a ci nelui
Fors moi et .v. petiz louviauz.
Vëoir les peuz la, se tu viaux.
Alez an est ou bois leur pere,
Sire Issangrin, vostre conpere;
Ne sai mès quant il revandra,
Peut estre aucuns sun cuir vandra
Avant que nous le revoiens,
Dont an paiz et aisse seriens.
— Puis que li vilains n'est ceans
Qui tant est fal et mal seans,
Tant le hé ne le puis veïr:
Se ge l'ossase anvaïr,
Ge li usse or les yaus saichiez:
Por l'amour de vous, se saichiez
Tant con il vive, n'avrai joie. »
Hersan l'antant, si am esjoie
Et li dist: « Pour coi le haez,
Tant qu'a occirre le baez?
Ja ne vous forfist se po non, (60 b)
Et si vous porte mont bon non;
Et se cuit qu'il vous aideroit
Conbien que faire non deroit?
Donque estes vous doubles pechieres
Envers Dieu et vers lui trichieres,
Con de faus sanblant li jouez.
— Dame », ce dist Renars, « ouez;
Amour est de si grant ardure,
Tant comme antre home et fame dure,
C'uns chascuns veut le tout pour voir
Sanz conpaignie de nul avoir.
Plus aime, plus veut estre anmez
De celle, et plus amis clanmez,
Clanmez de dit et clanmez d'ouvre,
Ne ja ne quiert qu'autres y ouvre,
Ne veut que nulz i soit tandans,
Et het trestouz les la tandans
Et touz ceulz qui i font regars,
Soient viel, jeune, saige ou gars.
Trestouz ceulz qu'il la voit tandans,
A leur mal pourfit est tandans;
Ne jamès bon repos n'avra,
Tant qu'au mal point mis les avra;
De touz ne peut estre jamais,
Dont n'avra joie ne bien jamais,
Car jamès ne pourroit fenir
Touz ceulz qui la vodront veïr.
Nès li rois finer non pourroit
Atout le pouoir qu'il pourroit.
Dont sont bien foles ces anprises
Que j'ai pour vous, dame, anprises
Quant je prain guerre et ataïne,
Voire certes mortelz haïne
Vers ceulz qui vers vous ont ongié,
Qui autel droit y ont congié;
N'est nulz, cant pour bien vous gardast,
Que mes cuers mal ne li gardast.
Or prenez garde se telz gent
Con ge sui sonmes saige gent
Qui a trestoz guerre prenons
Et nous rien fors mal n'i prenons.
Jor et nuit sonmes an tormant, (60 c)
Voire certes nès an dormant,
Au moustier et an orison,
Sonmes tourjours en marrison,
En douleur et an meschief grant,
Que qui que soit, petit ou grant,
Ne face de celli s'amie
Qui n'est an riens a nous amie.
Peeur et meschief de perdre avons

Celle an cui nulle rien n'avons.
Mès y avons moins que neant,
Conbien que i soions beant,
Car se neant n'i eüssiens,
Bien apaié nous tenissiens;
Cuer, cors, ame, honneur i perdons,
Fol sonmes quant la nous erdons.
C'est la causse que dit vous é,
Pour coi ge vostre mari hé;
Li haïrs de riens n'amanrit. »
Hersan ne fait fors que s'an rit,
N'otroie: « C'est bien dit, » ne « bien fait ! »
Tout otroie quanque Renars fait.
Renars les louviaux despisa,
Es iaus et es nés leur pissa :
« Ce est an despit dou vilain!
Mal dit cil qui dit que ge l'ain,
Ne que mès a nul jor l'anmoie!
Conbien que sa fame soit moie,
Bastart a vostre ni garrez ! »
La les eüst touz esgarez,
Batus, vilenez les eüst,
Se Hersan secors nes eüst :
« Lessiez les, » dist, « non por lor pere,
Mès seul por moi, qui suis lor mere! »
Et lors li dist : « Lessiez ester !
Venez vous jouste moi ester,
Et tost anbracier me venez ;
Car ge sai, por ceci venez.
— Vous dites bien, et ge l'otroi. »
Andui furent bien a l'otroi ;
Iqui firent leur voulanté,
N'i quistrent respit ne lanté,
Et firent lor joli mestier
Si con lor plot et fu mestier,
A grant solaz et a deduit, (*60 d*)
Selonc se que au mestier duit.
Mais en deduisant va li temps ;
Issangrins revint qu'il fu tens
De ses louviaux fere repas.
Cil et cel ne s'an gardoient pas,
Ne de rien n'estoient doutans,
Ne ne pansoient mie au tens
Qui tost s'en va et tost s'an part
A ceulz qui tienent male part
Et qui demoinent male vie.
Conbien tourjours acourcit vie,
Li temps s'an va ensinque bien
En folour faire conme an bien,
Conbien que ne s'an praigne garde.
Issangrin qui l'uis fert esgarde,
Pansa pour neant non fu pas,
Par un petit pertuis ou pas
De son huis Issangrins s'acrout :
Vit Renart qui sus Hersan crout.
Courrouz, eschauffemant et ire
Li court sus, tant que print a dire,
Sanz san et sanz resson pancer,
Conbien qu'i aferist pancer,
Pourveance, avisemant bien :
« Renart, Hersan, ge vous voi bien! »
Mès Renart qui fu refroidiez
Et de sa grant chalour vuidiez,
Et a son memoire refu,
Quant il oÿ que Issangrin fu,
Tont belemant c'est acostez,
Et dist que hon espouantez
N'a pouoir d'ouvrer saigemant :
« Plusseur sevent bien se ge mant ;
Mès ja ne m'espouanterai ;
Par mesure me donterai (*61 a*)
Puis que li faiz avenus m'est. »
Adonques darrier l'uis se met ;
Hersan lessera contenir.
Or se repant de con tenir;
Miaux amast ne l'eust pas tenu.
Toutevoie c'est bien contenu
Darrier l'uis, et Isangrin boute,
L'uis ouvre, et Renart se boute
Par dessouz l'uis, et si saut fors.
Issangrin qui fu grans et fors,
Vuiz de san et plain de grant ire,
Quant voit Renart fuïr, s'an ire ;
Dist qu'ansinc ne demourra pas.
Lors va après plus que le pas,
Et jure le droit et le tort
Qu'il le suirra jusqu'a la mort;
Ne li vandra chastiau ne force.
De courre et de suïr s'efforce,
En disant : « Lierres, pris seras,
Et trestouz desmanbrez seras. »
Renars va, fain de lui atandre,
Mès quanqu'il peut a ostel tandre,
Car bien set conme il i sera,
Qu'an paiz et asseür sera.
Quiconques lors amie eüst,
Et il donc Issangrin eüst
Vehu courre pour cest afere,
D'avoir amie n'eüst que fere,
Car il pansast : « An tel point sui,
Se dou mari consehus sui,
Jamès jor ge n'i quier raler. »
Qui donc veïst Renart baler
Des piez si tresmenuemant,
Car il sanbloit, se ge ne mant,
Que touz les eüst desjointiez,



Quiconques feüst bien haitiez
D'amer, touz li cors li meüst,
Pour ce que si legiers feüst
Et se pansast : « Ge ne voi mie,
Nulz soit legiers, s'il n'a amie. »
Plus fait Renars, plus cort après
Issangrin, et plus le tint près.
Mais qui droit parle, li fuians (61 b)
Va plus de cuer que li suians,
Car fuians pance, se hon l'ataint,
N'i garra, pour ce ne se faint,
Et li chaçans, s'il n'ataint mie,
Cors, avoir, honnor n'i pert mie.
Pour ce Renars plus fort fuioit
Que Issangrin ne le chasoit.
Tant fuit que a son chastel fu ;
Les portes clost quant il y fu.
Pour ce doit chascuns metre poines
De cuer, de cors, de sanc de voines
A ce que puist avoir maison
De bon gueaing et par raison,
Car certes mont asseür est
Uns preudon quant il chiez li est.
Quant Renars a son chastiau fu,
Tost ses huis après lui clos fu.
Lors ne prisa le Lou deuz dez,
Lors est aus fenestres montez ;
Et Issangrins hurte a la porte
Qui nul pourfit Renart n'aporte,
Qui tost li crie : « Qui es tu ? »
Dist Issangrins : « Se saras tu ;
Ge le te monterrai por voir ;
Ge te ferai ancui savoir
Ta fauceté, ta traïson.
— Conmant t'ai ge fet mesprison ?
T'oi riens ne tolu ne osté.
Se j'ai esté an ton osté,
Pour ce ne t'ai fait nul desroi.
G'entre bien an l'ostel le roy ;
Ne de ton ostel ne gitai
Fors seul que se que g'i portai.
Tourne arrier, car cerche bien :
Se perdu y as nulle rien (61 c)
Dès celle oure que g'i antrai,
Se riens t'i faut, gel te randrai.
Et te pran a ta fame garde,
Devant et darrier la regarde :
Se rien faut ou cul n'an la roye,
Tout randrai et restabliroie ;
Ne li ai fait fors confortée.
Cuides tu ge l'an oie portée,
Pour ce se g'i ai fait essai ?
Non, par mun chief, ge li lessai.
Peut estre, tu ne le croiz pas ;
Pour ce iés venus plus que le pas.
Fous, retourne et la reverche ;
De touz costez la taste et cerche ;
S'il y faut ne que l'autre nuit,
Ge m'acort bien que il t'annuit.
— Renart, par ci ne passerez ;
Pandus et estranglez serez.
De mun ostel m'avez osté
Toute m'anneur et mun chaté,
Et se qui plus au cuer me point,
Conbien que perde n'i a point,
Vous m'avez honie ma fame,
Et moi tourjours donné difame.
Tourjours jusqu'a ore le crui ;
Ne le croi mès, certains an sui,
Et par Dieu, ge vous honnirai ;
Ja autre chemin n'an irai.
— Ha ! Yssangrin, avise toi,
Et oste le courrouz de toi !
Car celui cui grans courrouz point,
De sanz ne d'avis il n'a point.
Catons le dit, qui mont fu saige,
Que ire anpesche le couraige
A pure verité savoir.
Oraces, qui tant ot savoir,
Dit : « Quant li hon n'est de soi sire,
Raisson viaut. Ansinc le viaut dire,
Pour neant si dit conté soient,
Dont li tien dit quite estre doient.
Dès or pour escusé t'an tien ;
Mès des or mès en pès te tien ;
Seuffre se qu'amander ne peus, (61 d)
Car ansinc sera se tu veuz ;
Et se tu au mur t'an hurtoies,
Tu iers cilz qui le pis aroies.
Fous est qui por le cul sa famme
Se met a honte et a difamme.
Plus t'an dorras, plus s'esjorra,
Ne pour ce ja ne demourra
Que sa volanté el ne face,
S'el peut avoir tans ne espace. »
Issangrin arrier s'an repaire
Qu'il n'an peut autre chose faire ;
Dit a Court ira sanz demeure,
Et Renars seus chiés lui demeure.
Ici de Renart vous lairai ;
Quant tans an iert, bien an lirai.

Si vous dirai de Drouÿnet
Qui an joie n'an repos n'et ;
Ne jamès joie au cuer n'avra
Ains de Renart vangence avra.

Si con ge vous ai devant dit,
Bien set et voit et sant et dit
Qu'an guerre grever ne le peut,
Que Renars plus cet et plus peut
Que ne font un millier de tieux.
Mès ses avis fu ores tieux
Que tant esparnera d'avoir
Que il le fera decevoir.
An cel tans grant famine feu
....
Dont Constans des Noes se dolut,
Pour ce que ses blez li falut,
Et de l'argent n'avoit il point
Pour metre son fait bien apoint.
Pour fuïr et deffaut et fain,
Bestes qui manjuent blef et pain,
L'une anchasa, l'autre vandi,
Por ce que moins an despandi.
Roonel qui tant antour li feu
Por ceste causse chaciez feu.
Maint meschief viennent par defaut,
Meïmemant la ou pains faut;
La convient de partir maignie
Et toute bonne compaignie.
Pour ce an fu li mastins chaciez, (62 a)
Dont mont fu maz et effaciez;
Ne sest ou voisse ne ou vaigne,
Car tant fu gaste la champaigne
Que ne sest sa vie ou querir.
Lors dist que se lairoit morir.
Desconfortez, maz et pansis,
Desouz un arbre c'est assis
Et dist : « Fortune male et fiere,
Ne convient pas que ge te quiere,
Car tu iés assez prez de moi;
Tu me tiens miaus que par le doi.
Or n'ai ge ancor nelui vehu
Cui tu oies si de près sehu
Ne cui faces telz mesprison.
Se Anjorrans fu mis en prison,
Livrez a honte et puis desfait,
Non fist Fortune, mès son fait;
Car de neant estoit venus
Cilz qui fu puis trop grans tenus,
Puis si hautisme honnour maintint
Qu'a son estat pas n'apartint. »
De tieux gent s'en mereveilla,
Cl.... us et souvant veilla;
Les dieux vost blasmer et douter
Qui lessent mauvès si monter
Es grans honneurs, es grans avoirs
Et es grans disimes pouoirs.
Mès quant il ot a se pancé,
Si a a ce contrepancé :
Par contrepancer les assost
Et pour eus la causse an sost :
« Quant amesurer ne se veulent
Et de trop monter ne se deullent,
Monter les lessent, monté sont.
Lors a un cob jus flati sont;
Lors la honte cent foiz lor double
Quant chascuns le peut veoir sanz touble.
Anjorrans trop amont monta,
Et orgueil si le seurmonta
Que de si haut cheï a terre;
Puis ne sot dou mal mire querre.
Orgueuil ne m'a onques monté,
Et se m'a Fortune donté, (62 b)
C'est Fortune; quant a Raison,
N'ai mespris an nulle saison;
Se a Resson mesprins eüsse,
Fortune ja n'an mescreüsse;
Mais quant mespris n'ai li neant,
G'en vois Fortune mescreant. »
Quant Ronnel se fu assez plainz
Et de Fortune assez clainz,
Tant fu maigres et alantiz
Sique près de mort c'est santiz,
Voie ne santier ne cet mais,
Ne esperance n'a an lui mais,
Jamais ne quiert nelui vëoir.
Lors se lesse iqui chëoir.
Atandez Drouÿn qui la vient
Qui dessus le bouisson se tient,
Car de loingn l'avoit bien vehu
Et le meschief qu'il a ehu,
Dont li escrie hautemant :
« Roonel, se li sanblans ne mant,
Tu n'as pas touz tes grez eüs;
Roonnel, et ou es tu eüs,
Qui si es tres alantiz
Et touz tes cors aneantiz?
Grant servisse tes cors deroit
A celui qui bien t'aideroit
Jusques tu fusses bien gariz
Et tuit ti mal fussent tariz. »
Lors Roonniaus les yaus ouvri,
Un po son mal eür couvri,
Et dist : « J'ai malades esté
Trestout le lonc de cest esté;
S'ai pris a mun mestre congié
Chiés cui j'ai tout mun tans ongié;
Or sui jusques cilec venus.
Drouÿn, que bien soies venus!
De deffaut toz li cuers me loie
Se chiez mun mestre m'an raloie;

Espoir ne me donroit neant;
Pour ce demeure ci ceant.
— Roonel, ge ai de toi pitié;
Car tourjors ai ge t'amitié
Desirrée, longuement a; (62 c)
Et pour ce que mal mené t'a
Li vilains cui tu as servi,
Conbien ne l'as pas desservi,
Se viaux estre serviz a point
Qu'an toi servir ne faudra point,
Par toi bien servir respassez
Et tuit ti mal bien tost passez,
Tout a grant aisse te tandrai,
Plus fort et plus dru te randrai
Que ne fus puis que tu naquis;
Bon ami as an moi aquis,
Se tu viaux faire mun voloir,
Sanz toi ja grever ne doloir.
— Drouÿn, grant merciz an oiez,
De Dieu gracïez an soiez,
De moi ansin de cuer antier!
S'après de moi avez mestier
Duque au cuir de la char tirer,
Ge suis touz près de la tirer
Contre touz, cui qu'il soient parant;
Ja ne seront si haut parant. »
Dit Drouÿn : « Le me promez tu
Que tout ansinc le feras tu?
— Ouïl », dit Roonel, « ancor miaus,
Tant con soit sus mes os ma piaus! »
Adont Drouÿn le chien an moine
A grant travail et a grant poine;
Ne cessa jusqu'a son osté
Dont il n'avoit neant osté,
Qui fu de garnison bien plains
Et bien conblez sanz estre plains.
Drouÿn ot assez a donner,
Et il sot bien s'ouvre ordonner :
Tout ne li gita pas au co,
Mès l'a repeü po a po,
Et tant le po a po maintint
Que cilz bien apaiez se tint
Et que fu gras et respassez,
Et que il dist : « G'en ai assez!
Et près sui de guerredonner
Se que tu vorras ordonner,
Car ge sui toz apareilliez,
Sanz ja estre an rien traveilliez. » (62 d)
Quant Drouÿn vit que fu a point,
Si li conta de point an point :
« Amis », dit il, « or retenez;
Cilz est de tresbone oure nez
Qui est garniz de pourveance;
Anuiz aquiert meilleur sciance.
Dès or te conterai ma voie :
An mun nif .v. faons avoie
Qui malade furent griemant,
Ge le te conterai briemant.
Par iqui Renars trespasa
Qui onques nul bien ne pansa,
Et me dist que bien les garroit,
Et jusqu'a Ronme an iroit.
Ge le crui, mès mal l'antandi :
Pour ce mes faons li tandi
Con cilz qui mal n'i antandoie.
Tout ansinc con ge li tandoie,
Tout maintenant il les manjoit :
Veez ci conmant il les anjoit.
Con ge li oi touz cinc tandus,
Il con cilz qui sera pandus,
Me dist que volé s'an estoient.
Pour ce que ge dis non estoient
Et que il les avoit mangiez,
Dist que de moi seroit vangiez :
Mangiez seroie de certain,
Dont ge mal apaiez me tain.
Si me plains de la traïson
Et de la tresgrant mesprison
De mes faons que m'a mangiez,
Et te pri que g'en soie vangiez.
Et ge le te metrai an main,
Ançois que soit pasez demain. »
Dit Roonel : « C'est une grant chose;
Hardiz serai, se fere l'osse :
Li plus grans est de cest païs
De lignaigne et li miaus naïs.
Si tost con grevé li avrai,
Jamès jor seürté n'avrai
Que ne muire de male mort.
Car tieus est qu'il peut fere tort
A moi et a touz autres nuire; (63 a)
Et s'il avient chose que muire,
Riens ne me pourroit garantir,
Fuïrs, voir dire ne mantir,
Que ses parentez ne me praingne.
Et s'il avient que l'an me taingne,
De toi petit secours aroie;
Après toi pas ne voleroie.
Ge prain que voler i peüsse
Et traire a garant te seüsse,
N'avoeroies tu pas se fait?
Se mancion m'eüsses fait
Quant premiers le me manteüs
De Renart, mès bien le teüs,
Ancor fuse ge or a venir.
Mès pour ce ne me doi tenir

Que ne face ta voulanté,
Car aidié as a ma santé :
Ta voulanté veuil maintenir,
Qui qui s'an doie mal tenir ;
Bien le me guerredonneras,
Quant a ton gré vanchiez seras. »
Drouÿn an son cuer bien l'antant,
Sa faintise et a coi il tant.
Et lors d'un vilain li souvint
Cui si tresgrant povreté tint
Au temps que rois Artus estoit.
Cilz vilains an un bois estoit,
Morans de fain, deschaus et nus ;
Seur un povre asne estoit venus
Un po de buiche soiche querre,
Que si anfant moroient sus terre
De froit, de fain et de meschief.
Li vilains fu a telz meschief ;
La pluie, la geléc et le vant
Li feroient ou vis devant,
Ploroit et fort se guermantoit ;
Por la grant dolor que santoit
Son asne ne pouoit chargier,
Ne n'avoit mestier de targier,
Que li sien anfant a l'osté
Avoient ansinc grant lasté.
Mellins par iqui repaçoit,
Et vit le vilain qui ploroit. (63 b)
Au cuer l'an print mont grant pitié ;
Vers lui va, si li a aidié
Jusque son asne pot chargier ;
Et puis li a dit sans cangier :
« Va t'an, preudon ; Dieux t'aidera,
Et bien briemant et tost sera :
Dedans tier jor t'aparcevras.
D'ui an .viii. jors ci revanras ;
Mellin huiche, et ge vandrai,
Et a ta besoigne antandrai,
Sique bien t'an pourras parsoivre. »
Atant li vilains se desoivre ;
D'aler chiez lui si s'an hasti,
Et Mellins li ot ja basti
De blef plaines deus charretées
Dou seigneur dou leu lui données,
Que preudome et povre le vit.
Quant li bons hon cest eür vit,
Pansa que Mellins a dit voir ;
Mont est or plains de grant savoir.
Lors li vilains fist le blef cuire ;
Mès des mois n'a paour qu'il muire.
Au chief de .viii. jors ou bois revint ;
Bonnemant et maz se maintint,
A cel propre leu s'atuicha,
Et monseigneur Mellin huicha.
Mellin devant lui a vehu,
Qui dist : « Conmant c'est puis ehu ?
— Monseigneur, bien, par vostre afaire.
— Va t'an, or pance dou bien faire ;
Ancor te donrai autre bien,
Et d'ui an .viii. jors ci revien. »
D'aler chiez lui tost se porvoit ;
Trouva que ses sires avoit
Grans garnisons chiez li menées,
Robes toutes faites données ;
N'i a nul d'eus qui robe n'oit
Et qui a grant honneur ne soit ;
Deniers et blez et bestes orent
Et se que il demander sorent.
Adont ou bois s'an retourna,
Tout droit an son androit torna ;
A sa voiz huiche et a haut cri : (63 c)
« Mellin, vien avant, ge te pri ! »
Lors Mellins près de lui c'est mis :
« Conmant c'est il, » dist il, « amis ?
— Mellin, il m'est bien orandroit.
— Or t'an retourne arrier tout droit ;
Ancor a plus grant bien tandras,
Et d'ui an huit jors revandras. »
Cilz s'an tourne plus tost que pot ;
Trouva ses sires mandé l'ot,
Garde et gouverneur l'ot fait
De sa terre et de tout son fait ;
Sires fu après le seigneur,
De touz les autres fu greigneur.
A grant poines ou bois revint ;
Toutevoie son chemin i tint.
Quant il i fu, plus haut que pot
A voiz haute a huichié Mellot :
« Se tu viaus, vien ; se tu viaus, lai ;
Lequel que tu vorras si fai :
Plus ne t'atandrai, ge m'an vois ! »
Atant Mellin ist hors do bois.
Si tost con li vilains le vit,
Si li dist si con par despit :
« Mellot, tu te fais trop huichier ;
Ge n'ai plus a ci venir chier.
— Or, t'an va, et plus n'i revien ;
Miaux que tu pourras te maintien. »
Lors c'est cil chiez lui adrecié,
Son seigneur trouva courrecié ;
Tout quanque il a li ot osté ;
N'i demoura en son osté(l)
Ne robe ne nul garnemant,
Se moins non qu'il avoit devant,
Fors tant c'un asne que avoit,
Qu'ailleurs ou tourner ne savoit.



Tout nu le print, tout nu le lesse;
Or peut mener son asne en lesse.
Arrier va li vilains au bois
Seur son asne a petit degois.
« Monseigneur Mellin! » souvant crie,
Assez le huiche, assez le crie;
Mès nulz respondre ne li pot :
« Sire Melin! Mellin! Mellot! » (63 d)
Or sot il bien que se vost dire;
Or est retournez en l'anpire.
Honiz soit qui vilain fait grace
Ne qui aime lui ne sa trace!
Ge trouvai cestui mort et vain,
Si con Mellins fist le vilain;
Or l'ai gari! rien ne me prise
Et si me viaut montrer mestrise!
G'en prandrai se que ge pourrai,
Encor sa voulanté orrai. »
Lors dist a Roonnel : « M'aideras?
Di briemant se tu le feras. »
Dit Roonnel : « N'an soies an esmai,
Quar par l'asancion de mai,
En telz maniere l'atirrai
Et sa piau si li desirrai
Qu'il s'an savra a coi tenir.
Alons tost! Ne quier revenir;
Jusqu'a ton vouloir serviz soies!
— Mès mont tresbien avisiez soies
Que Renart tourjors trop cler voit :
Se an nulle riens t'aparsoit,
Jamès non pourras retenir.
En un bouisson t'estet tenir
Jusque gel t'oie mis ou poing,
Et puis de l'aguillon le poing. »
Lors se sont andui esmeüs
Tout coi, que nus nes a vehus,
Jusque devant Maupertuis furent.
Iqui tout bellemant s'esturent;
En un bouisson Ronnel antra,
La garde se Renars i sera.
Si tost con Roonel fu caichiez,
Adonques fu Renars huichiez :
« Renart, es tu ceans, amis,
Qui an telz poine m'as or mis?
Onques puis ne fui asegiez
Que mi oissel furent mangiez.
Pour Dieu, vien hors an ceste voie,
Et avec mes faons m'anvoie! »
Quant Renars a Drouÿn oï,
Dedans son cuer s'an esjoï,
Lors dist, et si vint a la porte : (64 a)
« Qui est se qui nouvelle aporte?
— Renart, c'est Drouÿn qui te quiert,
Qui la mort huiche et la mort quiert;
C'est Drouÿn qui a dolour vit,
Qui onques puis bon jor ne vit,
Ne bonne nuit, ne bon prepos,
Ne ne fu un jour a repos
Que tu mes faons anportas.
Ne sai conmant les anortas,
Mès si bien furent anorté
Qu'an tel leu furent porté,
C'onques puis vëoir ne les poi,
Ne nulles nouvelles n'an soi.
Si te venoie pour Dieu prïer,
Sanz ja plus braire ne crïer,
Que ou leu ou tu les meïs,
Ou que tu aler les feïs,
Se il te plest que tu m'apraingnes,
Ou se tu veus, que tu me praignes
Pour metre avec eus demourer.
Ge t'an voudroie mont orrer,
Que sanz eus plus ne demourrai;
Avant m'acort que ge morrai.
Lequel que viaux de ses .II. pran :
Ou tu, m'i moine, ou tu, me pran!
— Drouÿn, mont iés bons eürez
Quant tu quiers estre aceürez
De la chose qui est an doute.
Se ge t'i avoie, ge me doute
Que ne saiches la voie tenir,
Ou n'an seüsses revenir,
Car maint ont un chemin tenu
Qui n'an sont mie revenu.
Si an plouroie de cuer antier
Se tu perdoies tun santier,
Et s'aroies perdu un ami.
Quant tu te consoilles a mi;
Drois est que le meilleur t'apraigne.
— Quelz est li miaudres? — Que te taingne!
Or t'i manrai, et l'aprandras;
Jamès le chemin ne perdras. »
Et dit Drouÿn : « Ge m'i acort!
Mès l'autrier oï un recort (64 b)
D'un cordelier qui recordoit
Que nulz occirre ne se doit
Tant c'on puist sa santé chacier,
Ne doit il sa mort porchacier.
Si te diré que ge ferai,
Conmant causse ge n'an cerai.
Ge m'an irai esbenoiant
Si con n'an seüsse noiant,
Et si clorrai andeus les iaux;
Adonques me pran, se tu viaux. »
Dit Renars : « Drouÿn, tu diz bien,
Con cilz qui sez acez de bien,

Et de bonne heure nasquis,
Con onques ceste voie quis. »
Lors Drouÿn ou santier c'esmeut,
Que le mastin aprochier veut;
Par le santier va pas a pas.
Renart qui ne s'aparsoit pas,
Maintenant son chastel wuida.
Lors saut, que panre le cuida;
Mès Drouÿn c'est tost esvolez.
« Da! » dist Renart, « vous ne voulez;
Ce n'est pas se que disoiez,
Qu'avec voz oissiaux mis soiez,
Que vous ne me volez atandre;
Vous fuiez quant ge vous veil prandre! »
Dit Drouÿn : « Vous ne venez pas
Tout coiemant le petit pas :
Ge vous oi si de loing venir
Que trestout me faites fremir.
Quant ge vous oi si asproier,
Trestout me faites esfroier :
Venez pas a pas deduissant
Aprez moi con fer...ssant.
Quant darrier cel bouisson serai
Iquileques m'andormirai;
Iqui me prandrez an dormant,
Sanz moi faire grief ne tormant,
Que ja ge ne le santirai
Ne que Dieu an resnirai ».
Dit Renart : « Mont cez or de sanz;
Onques l'arcevesques de Sanz,
Ne mestres Jaques Espaulart, (64 c)
Ne mestres Pierres Abaulart
Ne sorent onques tun savoir,
Conbien qu'il orent plus avoir,
N'oÿ mie ancores tieux dis.
Foi que doi Dieu de paradis,
Ge te bée hui ja hesbergier
Ou il n'antra onques bergier;
Dou leu mil livres ne prandroie
Ne pour nulle rien non vandroie. »
Tourjours se va Drouÿn faignant
Et tourjours va Renart loingnant
Jusques tout vers le bouisson fu
Ou Rooniaus li mastins feu.
Dist Drouÿn : « Boute toi cians ! »
Renart ciaut estre scians ;
Ou bouisson antre, et Drouÿn haut:
« Or sus! Roonel! que Dieus te saut!
Guerredonne moi mun bien fait,
Et si me vanche dou mesfait
Que m'a fait cilz lierres provez! »
Adonques c'est Roonnel levez;
Dou bouisson saut col estandu.
Conme Renars l'a entandu,
Lors voit bien qu'il est decehus;
Mès il fu de si près sehus
Que il ne li pot eschaper.
Lors le mastins le va haper
Par flans, par costez et par gorge.
Or n'est mie Renars en l'orge,
Mès antre dans agues et fors
Qui li depiecent tout le cors.
Drouÿn qui fu monté sus l'aubre
De parole et de dit l'an aubre,
Et dit « Roonnel, or i parra,
Se li loiens que t'ai fait parra. »
Et lors Roonnel par grant aïr
Rala Renart fort anvaïr;
La piau li deront et desire,
Ne li vaut rien courroz ne ire;
Le cuir li perce de touz sanz,
Touz estoit rouge conme sanz
Tire, rebource au contremont.
Et Drouÿn tourjors le semont, (64 d)
Sique tout le cors li depiece,
Et ne fina d'une grant piece,
Sique li sembla que mors fust,
N'est peus, n'a laine ne c'uns fust;
Trestout le cors ot pertuisié :
Iqui n'a pas Renars ruisié.
Dit Roonel : « Mors est de certain :
Pour mort et por passé le tain,
N'est pas qui tant peüst durer,
Ne telle martire endurer. »
Dit Drouÿn : « Qui mal fet, mal quiert,
Ensinc a lui ferir, qui fiert.
Raison viaut que bien soit sehu :
Qui desoit, qu'il soit decehu.
Maint si grant, si hautain se tienent.
Pour dire pis, au ferir vienent
Ja cui il ne regarderont
Ne ja ne s'an amanderont.
— Et ansi se cil ne se revanche,
S'il chiet a point qu'il ne se vanche.
— Ouïl, s'il n'a le cuer perdu :
Maint home an ont esté perdu;
Quant il tout oublïé avoient
Le ferir que il fait avoient,
Li ferus ne l'oblioit mie;
A maint an ont tolu la vie.
Seullemant pour ceste achoison
Plusseur disoient : « C'est sanz raison; »
Mais il ne savoient pas l'afaire.
Por ce est folie de folie faire;
Ne fiere nul nul a nul fuer :
Povres petiz a bien grant cuer.

Bien se pot de se persevoir
Mestres Guillaumes Brulé voir.

Ici A raconte l'histoire de Guillaume Brulé, en 42 vers qui se retrouvent plus loin et correspondent dans B[2] aux vers 38677-38738 :

Drouÿns vit que bien vanchiez fu
Dou grant despit que fait li feu :
Renart voit gesir estandu,
Son cuir rout, son sanc espandu,
Saigement c'est de son annui
Vanchiez sanz trop grever nelui.
N'est nus s'asez pouoit aquerre,
Qu'au roy ne peüst panre guerre
Par tel qu'il eüst seullement (65 b)
Deniers a donner largement;
N'est nulz si maigres ne si las
Puis qu'il eüst deniers grant tas,
Donnast a ceulz qui vodroient prandre
Qu'Alixandre ne peüst prandre,
Ou ansinc grant con celui iere
Sanz ja movoir de sa chaiere;
Dont l'avroient povre trop perdu
Et trop seroient esperdu
S'aucune esperance il n'avoient,
Ou le remede ne savoient
Conmant se peüssent vanchier
Dou riche, quant les viaut marchier.
« Renars s'en treve escharniz,
Tant soit il grans et ge petiz;
Ne crëoit c'uns millier de telz
Li peüssent fere nul pelz ! »
Drouÿn sus une branche sist,
Et Roonnel anprès lui gist
Qui Renart ot si lapidé,
N'est nulz cui n'an presist pité.
Entre ses piez Renart estoit
N'est nus, tant bien y antandist,
Qui nulle vie i atandist;
Car s'il pensast que vie eüst,
Por rien eschapés n'an feüst.
Andui pancent bien que mors soit;
Lors va chascuns an son reçoit.
Drouÿn fu mont liez et joians;
Dist: « Bon fait estre cler voians :
S'on fait l'esparne avoir chier
Par laquelle an se peut vanchier,
Fous est qui por grant ne pour force (65 c)
Autrui vilaine ne n'esforce,
C'on ne sest quel cuer chascuns a
Ne quelz pourveance il a;
N'est si grans que manours assez
Ne li puist faire annui assez;
Pour ce est bon d'estre si a lui
Qu'an ne soit haïz de nelui,
Qu'an repos ne doit dormir mie
Qui sant que aucuns ne l'aime mie. »
Renars Drouÿn point ne prisa,
Pour qu'en Drouÿn po pris a,
Selonc Renart, a droit garder.
Pour ce ne s'an deigna garder,
Ne li an deigna souvenir,
Et si le fist a mat venir,
Espoir, miaux c'uns grans n'eüst fait;
Car s'il eust mesdit ou mesfait
A plus grant ou paroil a li,
Tourjours il se gardast de li,
Garnison queïst et amis
Tant que de se fust en paiz mis;
Jamès n'eüst bonne eürté
Jusques il fust en seürté ;
Trop est cils esperdus et pris
Qui soudaignement est seurpris,
Si con Renars qui seurpris feu
De se dont avisiez ne feu.

Quant Renars touz seus se santi
Qui tant ot le cors alanti,
Les yaux ouvri, si esgarda
Et vit que nulz mès non garda:
Bellement c'est d'iqui osté
Et miaux qu'il pot vint a l'osté.
La se conplaint, la se mesdit,
Son non, son san, sa vie maudit:
« Me doit l'an, » dit il, « bien honnir
Et deseur touz hommes punir,
Quant j'ai d'estre saiges le non,
Et le suis ge? Certes, je, non,
Mès li plus vius, a dire voir,
Que nulz hon peust mès savoir.
Ge doi bien estre desprisiez ; (65 d)
Certes ge suis mal batisiez !
J'ai non renart, et rien ne sai,
Que nul plus fo de moi ne sai. »
Que que ansinc demenoit son ire,
Grinbers que bien l'ot oï dire,
Ne li an pot pas bien cëoir,
Tout maintenant l'ala vëoir.
Ses cousins fu et ses amis ;
Maintenant c'est delez lui mis,

Et dist : « Renart, mont vous va mal !
Qu'esperez vous sus vostre mal ?
Pourrez garir ? — Ouïl, mont bien,
Car li cuers se porte mont bien,
Et si serai tost respasez
Conbien que trop soie quasez. »
Dit Grinbers : « Se Dieux m'oit an cure,
Se est por vous bonne avanture,
Puis qu'estes gariz ; ge dirai
Et tous par mi le voir irai.
Il est escrit en l'Escriture :
Qu'il ne peut si male avanture
Venir a home n'atuichier
Con quant bien li chiet de peichier !
Biaux cousins, or ne vous desplaise,
Quant Drouÿns vous ot fait vostre aise,
Des serises vos ot pehu
Et tout le bien fait qu'ot sehu,
Tant que grant merciz l'an deïstes,
Males merites l'an feïstes,
Si con bien le vëez aus iaux ;
Quant il se plaint de ses oisiaus,
Qui malade estoient de goute,
Vous li afiastes sanz doute
Que mont bien li gariroiez,
Et que tenus i estoiez
Pour la bonté que fait vous ot.
Lors Drouÿn qui simple cuer ot
Et esperance qui saut tost,
Ses oissiaux vous bailla tantost,
Et jurastes con renoiez
Que tresbien les gariroiez.
Ansinc con vous les receviés, (66 a)
Tout ansinques vous les mangiés !
Ne fu se pas grant mesprison
Et outrageuse traïson ?
Ains de traïson biens ne vint,
Ne fu preudon qui la maintint ;
Gardez que plus ne vous avaigne.
Dou conte Grifon vous souvaigne
Qui a Challe vint an pitié
Et an touz sanblans d'amitié
Par le consoil de Pignabiau
Qui fu uns hon mauvès et biau ;
Et dist : « Rois, uns gentis hon suis,
Tes hon et tes avoëz suis,
Et quanque ge ai souz toi tien,
Et pour Dieu an amour me tien :
Chevaliers de ta main veil estre
Si comme ont esté mi ancestre ;
Ge te promet honmaige et foi,
Et toi servir an bonne foy.
Se mi parant t'ont decehu,
Onques jour ge ne l'ai sahu,
Et contre eus touz te garderoie,
S'estoit mestiers, se le saroie,
Ne jamès ne te guerpirai,
Mès a touz tes besoinz irai. »
Sus ses promesses qu'il li dist,
Li rois Griffon chevalier fist.
Si tost con chevalier l'ot fait,
Li diz ne sanbla pas le fait,
Conbien que Challes s'i fia,
Car tout tantost le desfia,
Asanbla amis et grant gent,
Courrut sus Challe et sus sa gent.
De se Challes esbaïz fu,
Pour ce sanz failliz ne li feu.
Pour ce li ala au devant,
Et par la pluie et par le vant,
Un an, ou .II., ou .III., ou quatre,
Se pot l'un a l'autre conbatre,
Tant que force aïda raison,
Tant qu'il fu an une maison,
Si conme li alier conduissent (66 b)
Les perdriz, tant qu'elles s'advisent
An la tonnelle devaler ;
Iqui ne peuent avant aler.
Ansinques fu Griffon assis
An un chastel qui est assis
Dessus Bar seur Aube tout droit ;
Aculez fu an cel androit.
Ancor le chastiau pouez vëoir
Sur les vignes de Brante seoir
Qui Sorante apelée fu.
Ileques Grifonnez prins fu,
Comme traïstes fu penez ;
Droit a Broyes an fu menez
Qui n'est d'ileques gaires loing ;
G'i ai esté, ge le tesmoing.
La fu des saiges par acort
An un cuir de beuf coussus fort ;
La fu an un broion loiez,
Et puis a un broion broiez,
Si con li talemetiers fait
La paste, quant les gastiaux fait.
Tuit li os li furent broié,
Conbien qu'asez an feu proié :
Mais pour proiere avis ne fu
Que trestouz li cors de lui feu
Broiez, teste, james et cors ;
De male mort fu ilec mors,
Et si veuil bien, de se me croies,
Que pour ce a non la ville Broies.
Li broions estre ancor i doit :
Qui le viaut vëoir, il l'i voit.

An tel estat doit l'an pener
Sel qui viaut traïson mener.
Or garde que plus n'i anchiées,
Que tu an tel broion ne chiées,
Car tuit traïteur sanz faillir
Doivent a telle fin saillir.
Pour ce est fous qui traïson moine.
Il est avenu en Bregoigne
De deus escuiers qui avoient
Une ville, et ne savoient
Ne par avis ne par esgart, *(66 c)*
L'un ne l'autre, ou fu sa part,
Car de divers seignors lor vint
Se que chascuns ileques tint.
Lors rantes tout par mi partoient,
Ansinc antr'aus .II. s'acordoient
Ne ne savoient ou mal ou bien,
Tant que l'uns dist : « Il seroit bien
Que nous feissiens de voir anquerre
Par ou doit aler nostre terre
Et par ou la justice part,
Par coi chascuns eüst sa part. »
Dist l'autre : « Bien sera sehu
Par ceulz qui piesa l'ont vehu ;
Anvoions i les ancïens
Et a leur acort an soiens;
Autremant ne le pouons faire. »
Ansinc s'acorderent l'afaire.
Li preudonme assanblé furent ;
Pour ce qu'avisé bien ne furent
Et certainemant non savoient
Ou espoir oblïé l'avoient,
Li plus viel honme d'aus eslurent.
Quant il devant lor seignors furent,
Si dirent : « Nous avons contans
Que nous ne sonmes pas dou tans;
Mès vëez cest viel home ci
Qui a lons tans demouré ci
Et pour les seigneurs l'a tenue
Ançois que vous fust avenue,
Et si est hon a l'un de vous :
Faites le, bien acordez vous
Que il vous depart vostre terre :
Nous ne savon plus certain querre. »
Cil qui n'i pansoient que bien
Dirent chascuns : « Ge le veuil bien. »
Cilz cui hons fu print l'Evangille;
Sanz male esperance et sanz guille
S'a prins de lui le sairemant
Que il le fera loialmant,
Sanz lui ja tolir ne donner;
Ansinc li va il ordonnner.
Li bons hons vost avis avoir *(66 d)*
Pour miaux connostre son savoir :
Jusqu'au tiers jor li ordonnerent.
A cel jour vindrent qu'il donnerent,
Firent touz les vesins venir,
Petiz et grans iqui tenir,
Pour ce que leur an souvenist
S'aucuns debaz plus i venist.
Or orroiz que li bons hons fist
Et le malice que il quist :
Plain son poin de terre a prise
Et la dedans son souler mise
En un champ qui son seigneur feu,
Et ses piez an son soler feu ;
Dessouz son pié la terre estoit
C'ou champ son seigneur prise estoit.
Et puis plain poing an rala querre
Sus l'autre escuier an sa terre :
En son autre souler la mist
Et son pié sus la terre sist.
L'un des piez sus l'une metoit,
L'autres sur l'autre terre estoit.
Sus la terre a l'escuier vint
Et les james ouvertes tint;
Dist : « Par les sains c'on doit requerre,
De ce pié ci suis sus la terre
A cest escuier par desa,
Sus mon seignor dou pié de sa. »
Il disoit voir, et si mantoit
Qu'a l'escuier assez ostoit
De sa terre plus d'un arpant ;
Mès dou pié son seigneur il mant,
Sus la terre a l'escuier fu.
Lors une bone ferme feu
Antre les james trestout droit.
Lors ala chascuns a son droit ;
Or ne furent plus desvoiez,
Que chascuns se tint apaiez.
Après se, bien un an avint
Que li sires au vilain tint
Une feste de bonnes gent;
Par coi li failli de l'argent,
Sus touz les honmes fist la taille : *(67 a)*
Qui plus est riches, plus an baille.
Quant li viaux hon gaigiez an fu,
Lors dit au sergent que mar fu
La courtoissie et l'annour
Qu'il avoit faite son seignour;
Se don li deust avoir donné
Que bien li a guerredonné.
Dist le sergent : « Contez le moi,
Et tost le resara par moi,
Car courtoissie qui n'est sehue
Ne tient leu ne ne fait ahue. »

Lors il bons hon trestout li dist
Conmant la terre ou soler mist,
Conmant marchoit, conmant jura
Et conmant il se parjura.
Li sergens ne l'oblia point;
A son seignor de point an point
A remantu celle bonté
Que li bons hon li a conté.
Lors li sires venir le fist,
Et tout courtoisemant li dist :
« Di moi conmant tun fait meïs,
Quant tu le partaige feïs. »
Lors li conte tout l'erremant.
Li sires tost et erranmant
Droit aus fourches mener le dist,
Et maintenant pandre le fist.
 Ansinc se devroit l'an pener
De trestouz traïtors mener.
Biaux cousins, fait li fu raison,
Car il fist trop grant mesprison,
Car par bel paller a traï
Cel qui desroba et traï,
Celui qui an lui se fioit,
Par fauceté qu'il li dioit.

Ancor plus faucemant ouvrastes
Et trop plus mal vous vous provastes,
Quant ses faons li oceïstes;
Onques loialmant n'i veïstes
Et bien vous an passez atant.
Dites Dieu grant merciz de tant :
Ge ne puis cileques plus estre, (*67 b*)
De vostre mal avez bon mestre :
Gariz seroiz et bien et tost,
Ge m'an revois a la Court tost.
Li rois a fait partout crïer
Chascuns i voist sanz delaier;
Tuit i seront, prince et baron,
Ne sai qu'il viaut, nous le saron,
Et tout a tans vous le saroiz.
Bien croi que mandez i seroiz;
Li rois viaut pallemant tenir,
Touz les mande sanz retenir.
A Dieu vous conmant, ge i vois. »
Atant Grinbers s'an antre ou bois,
Et tant son droit chemin maintint
Que a la Court le Lyon vint;
La trouva il grant assanblée
De ceulz qui tindrent la contrée.

3221-3256. Ces vers ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 76-77.

3333-3374. Ce fabliau du *Laid Chevalier*, publié par Tarbé (p. 77-79) d'après A, est avec la légende en prose de S. Gengoul (voy. plus haut p. 264), le morceau de notre poème qui a été édité le plus anciennement. La version de B figure en effet dans le *Menagiana* (éd. 1729, I, 29-30) et dans le *Roman du Renart* de Méon (I, xiv-xv). Voy. aussi les *Fabliaux ou Contes* de Legrand d'Aussy (3ᵉ éd., I, 253-254 et app. 23).

3385-3690. Dans toute cette partie du poème relative à la plainte d'Isengrin, les interversions sont nombreuses dans A et les développements plus abondants.

3511. Après ce vers dans A, Le Lion cède la parole à Gouri, le Porc, « un clerc bien letré, » qui jusqu'au v. 3690 flétrit les maris complaisants et plaide la culpabilité de la Louve.

3523. Ce *tirus*, en fr. *tir*, qui d'après Henri de Mondeville (*La Chirurgie*, éd. Bos, II, 126 et 128) n'est autre que la vipère, n'a pas dans les Bestiaires la propriété signalée ici de se nourrir de ses ordures; en revanche le *Physiologus* (éd. Lauchert, p. 14) lui reconnaît la faculté d'engendrer par la bouche.

3618-3672. *L'exemple* des *Trois pécheurs* est souvent entendu au sermon, nous dit la rédaction A (*70 a*).

3725-3744. Ces vers sont représentés dans A par 4 vers terminant la défense de Hersent, ici écourtée, et par la plainte de Tiecelin, le Corbeau, accusant Renart

d'avoir mangé ses petits. L'aventure, donnant lieu à cette plainte, qui dans A (*43 a-45 b*) se passe antérieurement à la quatrième branche, a été reportée par la rédaction B dans B² (v. 27093-27420) :

Et pour ce atant ge m'an tais;
Mès li siegles est si mauvais
Qu'il tesmoigne trestout de voir
Plusseurs foiz se qui est tout noir. »
Fromons, li Asnes, qui l'oï
Dedans son cuer s'an esjoï :
« Haï », dist il, « gentis barnesse,
Car fust or si loial m'anesse,
Et chien et lou et autres bestes,
Et toutes fames, con vous estes! »
Ansinc con an cel point estoient
Et leur paroles devisoient,
Thiecelin antra an la Court.
Lors chascuns des barons i court;
Au roi an vient, si le salue,
Oiant touz, a plaine vehue,
Dist : « Rois, ge me plain de Renart;
Ne sai ou il est, ne quel part.
S'il ne vient a ton pallemant,
Se est a son difamemant,
Car cilz qui de son seigneur tient,
Et a son mandemant ne vient,
S'il ne montre loial essoingne,
Il est sanblans venir n'i doingne.
Ne sai se li as fait savoir
Et s'il an a fait son devoir,
Car dire contre lui vous veuil (*71 a*)
Sa meffaçon dont ge me deuil.
Cinc faons an un nif avoie;
Ge l'ancontrai an mi ma voie :
« Bien, li dis, Renart, ne touchier
A mes faons que j'ai tant chier. »
Lors me convanta et jura
Que ja jour ne lor meffera,
Et d'aus ansaignes me requist.
Que fist li lierres? Tant les quist
Par mi le bois qu'il les trouva.
La mauvesemant se prova,
Sa foi et son crant an manti,
Touz les manja, bons les santi.
Si le punisiez de sa foi
Et dou tort qu'il a fait a moi. »
Quant Issangrin ot la parole,
Lors se va prandre a la quarole
Et dist : « Sire, bien feroiez,
Se vous Thiecelin vanchoiez. »
Lors dist li rois : « Mander convient
Renart, puis qu'il est que ne vient.
Puis qu'ansinc est, jou manderai
Et ceste ouvre de voir savrai.
Et si m'an suis por mal tenus,
Quant il n'est a ma Court venus.....

3777-3892. Tibert qui sur l'ordre du Lion est allé chercher Renart le trouve sous sa tente, merveilleusement décorée. L'auteur qui avait donné plus haut (v. 1489-2052) l'analyse de la première partie d'*Athis et Porphirias* n'hésite pas à emprunter textuellement à la seconde partie de ce roman, où est décrite la tente du roi Bilas, plusieurs passages : celui des fleuves de Paradis, de la *Prise de Troie*, du *Jugement de Pâris*, des aventures d'Énée et de la *Destruction de Thèbes* (cf. le texte dans l'*Étude sur le roman d'Athis et Porphilias* de M. Lage F. W. Staël von Holstein, p. 153-163).

3843-4018. Il y a ici dans A une lacune d'un feuillet entre les folios 71 et 72; dans toute la partie qui précède ou suit cette lacune, la rédaction A est généralement plus développée, mais aussi moins claire.

3923-3936. Le combat d'Hector et d'Achille est un des longs épisodes du *Roman de Troie* (éd. Constans, III, 64-74).

3937-4118. L'histoire de Joseph et de ses frères est un abrégé du récit biblique de la *Genèse*.



4119-4138. Sur Médée et Jason, voy. le *Roman de la Rose* (II, 83-84) et aussi le commencement du *Roman de Troie*.

4139-4216. Revenant sur un sujet qui lui est cher, l'auteur nous présente un résumé de la seconde partie d'*Athis et Porphirias*, aboutissant aux fiançailles d'Athis et de Gaïte (cf. *Hist. litt. de la Fr.*, XV, 184-188 et Lage F. W. Staël von Holstein, *loc. cit.*, p. 41-54).

4217-4326. Les rédactions A et B reproduisent ici encore textuellement un passage d'*Athis et Porphirias* (cf. Lage, *loc. cit.*, p. 171-172). B s'arrête au v. 4252, après lequel il ajoute tout un développement relatif au temple de Salomon. La rédaction A (*73 c*) reproduit après 4252 quelques nouveaux vers empruntés au roman d'*Athis*, mais ne connaît pas l'addition de B.

4331-4420. Ces vers ont été publiés d'après B par Wolf, *loc. cit.*, p. 78-79; la rédaction A (*73 c- 74 b*) assez différente, a été éditée par Tarbé, p. 79-82. Ce morceau est la réunion de deux épisodes relatifs à Karadoc (la corne, le serpent) empruntés à la première continuation de *Perceval*. Voy. G. Paris, *Romania*, XXVIII, 214-231, et Lot, *ibidem*, 568-598.

4423-4436. Sur le combat de Lancelot et de Meleagan sous les yeux de la reine Guenièvre, voy. *Lancelot du Lac*, dans P. Paris, *Les Romans de la Table ronde*, V, 57-61.

4429-4490. Dans A (*74 b*), tous ces vers ont comme équivalents les deux suivants :

Assez d'autres chosses avoit
Ou tref la ou Renart estoit,

de sorte que nous n'y trouvons pas, du moins à cette place, les détails relatifs à Pharaon, à Moïse et aux Plaies d'Égypte, que B, en les écourtant, a empruntés à la sixième branche d'A (*194 a-d*), tout à fait indépendant ici de la rédaction B.

4523-4654. Les deux rédactions présentent des divergences complètes; notamment la mésaventure dont Tibert, le Chat, vient porter plainte au Lion contre Renart est toute différente dans A et dans B comme fond et comme forme. Dans A en effet qui s'est inspiré du *R. de R.* (I, 24-26; voy. aussi le *Reinaert*, trad. Willems, p. 172-175), il s'agit non pas d'un écolier, mais d'un prêtre que le Chat mord très malencontreusement :

Responce aroiz pour coi ne fui, (*74 d*)
Car ge si tresmalades sui
Et ai esté trop plus assés;
Touz les os ai eüs quassez!
D'un haut perier cheï a terre
La ou ge aloie poires querre;
Au roi presant faire an voloie,
Por autre achoisson n'i aloie.
Car g'i fusse piesa alez.
Li bons Thiebers, qui tant valez,
Car m'an tenez pour escusé,
Car por autre rien n'i musé;
Avec vous volantiers irai
Et mun essoine conterai.



— Vous dites bien, » ce dist Thiebert,
« Car por trop po d'achoison pert
Sa chevance .I. preudon por voir.
Con an sest que il a avoir,
Chascuns a Court contre lui boute;
Pour ce est cilz saiges qui doute,
Et plussor sanblant d'ami font
Qui par darrier annemi sont;
Et qui viaut haïr annemis,
N'oit ja son cuer an nelui mis.
— Vous dites bien, » ce dist Renart,
« Ge me tien bien a vostre part.
Aveques vous ge m'an irai,
Ja autre chose n'an ferai,
Car ge sai que vous m'aideroiz
Et mont bien aidier i saroiz. »
Quant orent assez devisié,
Adont c'est Thiebert avisié :
« Renart, » dist il, « ne puis plus taire;
Si grant fain ai ne sai que faire.
Cez tu leu ou aler peüsse
Ou mun vivre trouver deüsse?
La fain me fait dolor avoir. »
Et dist Renars : « Ouïl, de voir,
An cest païs .I. prestre sai
Ou plussors foiz repairié ai.
Tant y a de bons gras fromages.
Que ce tu es et preus et saiges,
Tu t'i pourras bien deporter,
Et t'an pourras assez porter
Pour deus mois vivre an ta maison, (75 a)
Car il sont de bonne saison,
Et si sont gras, certains an sui;
N'a encor gaires que g'i fui.
— Pour Dieu, » dist Thiebers, « car m'i moine,
Car la fain grant doulor me moine. »
Lors Renars Thiebert an mena,
De lui decevoir se pena.
Chiez cel preste un vuis avoit
Que Renars mont tresbien savoit.
Li prestes por plussors donmages
Que li faisoient bestes sauvaiges
Lesqueles il ne pouoit prandre,
Et pour ce ot il fait laz tandre,
Et Renars iquileques vint;
Ainz fu et devant l'uis se tint.
Lors dist Renars : « Ge me dout mont;
Plusseurs annemis ai ou mont
Qui vers le roi m'ont anorté,
Dont ge sui mont desconforté
Par eus sanz raison et a tort;
M'aroit tost li rois mis a mort.
A Court vois, espoir mal irai,
Par avanture g'i morrai,
De vivre seürté n'ai point :
Se ge moroie an mauvès point,
Ge seroie en anfer dampné.
Ge t'ai cileques amené
Pour mauvesse ouvre maintenir,
Pour l'autrui chatel retenir,
Especialmant biens d'iglise.
Thiebert, amis, de se t'avise :
Le pechié sus toi an prandras
De tout quanque ceans todras,
Que ja le pechié n'an arai,
Que ge ne sai quant ge morrai.
Mar t'i amenai veraiemant!
Dannez an serai fermemant;
Ma conciance m'an reprant. »
Lors Renars a plorer se prant.
Thiebert an print mont grant pitié;
Si li a dit par amitié :
« Amis Renart, conforte toi,
Tout le pechié panrai sus moi;
Devant Dieu ge an conterai, (75 b)
Et toute la poine an arai;
De moi aidier ne te repran,
Car tout le pechié sus moi pran,
Se anvers Dieu poine y as,
De ce que amené m'i as. »
Ce dit Renars : « Puis que ansinc est,
Voiz ci ou la garnison est.
Antre briemant par cest pertuis,
N'i peuz antrer par nul autre huis.
Or tost, lierres, delivre toi;
Puis s'an irons a Court, toi et moi. »
Thiebers y antre a grant doute;
Mès Renars par darrier le boute
Jusques il est cheüs ou laz.
Or est il hors de touz solaz,
Dès or se peut tenir pour fo
Que li laz l'a prins par le co.
Conme li prestes l'a oï,
En son cuer mont s'an esjoï;
Sa fame huiche dame Agace :
« Or sus! ja Dieux bien ne vous face!
N'oez vous pas? li Chaz est pris. »
Adonques a un baston pris,
Tresgrant co a Thiebert an done;
Li cos sus l'eschine li sonne;
Autre co refiert dou tisson.
Renart escoute l'orison
Que le preste a Thiebert depart.
Pour ce tout maintenant an part,
Paour a d'estre agaitiez.
Lors fu Thiebers mont mal haitiez,

La fust Thiebers mors sanz retour,
Quant il s'avisa dou bon tour.
Le prestre nu devant lui vit
Qui ses couilles tint et son vit.
La saut, aus ongles et aus dans
Li araicha un des pandans.
Quant le prestes le mal santi,
De doulor le cuer li manti;
A terre touz pasmez chaï.
La fame crie : « Haï! haï!
J'ai perdu se pour coi m'anmoit,
Pour coi amie me clamoit!
Il ne m'anmoit que pour le con, (*75 c*)
Et ge ne l'anmoie que pour don!
Or m'est donques li dons failliz
Puis qu'il est ansinc mal bailliz!
Lasse! meschans! et que ferai?
Dès or ge ne sai ou g'irai.
Il cuidoit que de cuer l'amasse,
Mès fors par don rien n'an donasse. »
Que que ansinc se laidanja,
Thiebers aus dans les laz manja
Et si s'an fuit par la pouliere.
Or n'a mès paour c'on le fiere;
Le prestre ansinc atirié lesse
Et s'i s'an fuit au col la lesse;
Bastus fu et mal atournez.
Vers la Court le roy est tournez,
Et si s'escrie hautemant :
« Rois, a douleur et a tormant
M'a mis Renars, si con veoir peuz;
Dès or an fai se que tu veuz. »
Li rois le voit, mont li fu lait :
« Di moi, Thiebert, qui se t'a fait?
— Sire, se m'a fait de certain
Renars que pour annemi tain,
Cilz qui ja jour bien ne fera
Ne que jamès cuer n'amera. »
Lors c'est li rois formant iriez
De Thiebert qui fu anpiriez.

4600-4645. Ces vers ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 78-79.

4655-5976. Au cours de ce long passage qui nous fait assister au procès de Renart amené devant le Lion par Grimbert, l'auteur se livre à de très copieuses citations et fait montre d'une érudition trop souvent confuse et inutile. Les divergences sont grandes entre A et B, cette dernière rédaction ayant fait de nombreuses suppressions et effectué de sérieux remaniements dans la partie correspondante d'A (*75 c-87 c*).

4767-4790. Cette tirade où il est parlé de Caïn et d'Abel (le même sujet est traité d'une façon plus développée dans A, *51 c-d*), a remplacé un assez long passage d'A où était cité l'*exemple* du *Destrier évité* :

S'uns hon passe par celle voie
Qui une pierre venir voie,
Bien se peut d'autre part tourner.
Cilz qui ne se cet destourner
Dou cop puis qu'il le voit venir,
Bien l'an doit anviz avenir.
Se vous le cours venir vëez
D'un destrier qui est desraez,
De legier vous pourra mal faire, (*77 a*)
S'arriere ne vous volez traire.
Quant li destriers est adreciez,
De legier peut estre bleciez
Cilz qui arriere ne se trait.
Li hon trop griemant se mesfait
Qui devant ses iaus voit sa mort,
S'il ne s'an eschive et estort
Pour tant qu'il i puist esploitier;
Nus hon ne doit sa mort cointier,
S'il a de l'esloignier pouoir,
De ce c'on peut aus yaus vëoir.
Mès cilz de grant san se pourvoit
Que de la chosse qu'il ne voit
N'eschiver ne peut an contraire,
Se sest eschiver ne retraire.
S'uns hon est près d'annui avoir
Et an lui a tant de savoir
Qu'il s'oste de sa mescheance,
L'an doit seürté et fiance
An son sanz avoir et antandre.
Pour ce fait Boëces antandre
Que cilz est de grant pourveance
Qui eschive sa mescheance,
Cui si oeil ne la montrent pas,
Treuve garison et repas.



Dieux aime mont l'ome et honore
Qui se set oster et rescorre
De sa mescheance couverte :
Ses sanz ne tourne mie a perte ;
Mais cilz qui se sest pourvëoir
De se que ses iaux peut vëoir,
On ne prisse preu son afaire,
Que c'est legiere chose a faire.
Pour ce, Renart cousins, me croi ;
Tu iers acusez vers le roy,
Ne sez a coi an peuz venir,
Ne quelz fin tu an peuz tenir.
Tu voiz dou fait une partie ;
Mais tout le fait ne voiz tu mie.
Or te pourvoi si bien avant
De quanque l'on te met devant
Que, quant tu seras la venus
Que de chascun seras tenus
Devant le roi qui est ton sire, (77 *b*)
Que tu saiches tresbien que dire
Et respondre si saigemant
Que nulz ne doie dire : « Il mant, »
Que s'an bourde estoies consehus,
Anviz seroies dou voir crehus ;
Mès tant est vos baraz ouvers
Que anviz sera bien cuvers,
Car tu n'uses que de barat,
Que demandes Thibert, le Chat,
Qui tant despit fait li avez
Ne nulle causse n'i savez.

4799-4823. L'exemple de l'avarice d'Antigone se retrouve plus loin encore dans A, à une autre place (*53 b-c*), mais un peu modifié (voy. II, ***Notes et Variantes***). Il a dû être emprunté, soit aux ***Moralités des philosophes*** d'Alart de Cambrai (***Hist. litt. de la Fr.***, XXIII, 244), soit à Brunet Latin (***Trésor,*** éd. Chabaille, p. XVII et 412).

4991-5044. Au lieu de ces vers où Renart insiste sur son état de médecin capable de guérir le Lion, on lit dans A :

Or pouez veoir que mal vous dit.
Sus sa fame an soit le despit
Qui est une sote yvraisse
Qui ne pance a rien qu'a estre aisse !
Se elle a autrui hesbergié,
Pour coi l'a il sus moi juigié?
Fame qui despant voulantiers
Tost abandonne ses quartiers;
Puis que souvant met main a borce,
Voulantiers ses cuisses rebource;
Comme elle ansinc se demoine,
Ge n'an veil mie avoir la poine,
Ne le non, ne le mal vouloir ; (78 *d*)
Ge ne m'an veuil de rien douloir.
Puis que ge ne suis mie se,
D'un autre avisece ce.
— Renart, Renart », dist l'anperere,
« Dahat oit l'ame vostre pere !
Or me dites, traïtes, lierres,
Pour que estes si baretierres ?
Car chascun si partir savez
Selonc le non que vous avez,
Ja ne sera si aveüs
Que ne s'an parte deceüs ;
Mauvès estes, a dire voir,
Quant chascun volez decevoir,
Et un chascun vous decevez
Par le mal art que vous savez.
Vostre art justice vous randra
Telz qui an ses laz vous tandra ;
Avant que vous m'eschapez mais,
Vous an porteroiz vostre fais
Telz con juigeront li baron
C'on doie faire de larron.
Jamès ne seroiz respitiez,
Qu'an vous ne fu onques pitiez,
Dont sanz pitié juigiez ceroiz ;
Ansinques vous an partiroiz.
Siqu'a touz mes barons conmant
Qu'il vous metent a juigemant. »
Lors li jeune et li fol crïerent
Et tuit de bon cuer li prïerent,
Pour ce que trop maus lor a faiz :
« Rois, trop a Renars de mal faiz,
Plus assez que vous ne pancez.
Se bien voulez faire, pancez
Que il soit bien briémant pandus
Sanz estre de riens antandus,
Car se oïr le voulez an face,
Il n'est nulz maus que bon ne face. »

5571-5610. C'est probablement encore au roman d'*Athis et Porphirias* (éd. Borg,



p. 1-168) qu'est emprunté l'épisode de Romulus et de Rémus, assez différent ici dans A et dans B[1], et plus loin beaucoup plus développé dans B[2], v. 20217-20270. Cette légende romaine a été insérée dans les *Faictz merveilleux de Virgile* (réimpr. Gay, 1867, p. 5-8); cf. A. Graf, *Roma nella memoria e nelle imaginazioni del medio evo*, I, 101-105.

5611-5710. Sur cette histoire de la décollation de saint Jean-Baptiste, inspirée en grande partie par les évangiles (*Math.*, XIV, 6-11), s'est greffée une légende où nous voyons Hérodiade expier son forfait. Voy. A. Wesselofski, *Giornale storico della Letteratura italiana*, XI (1888), 334; E. Langlois, *Orig. et sources du Roman de la Rose* (1890), p. 168-169, et P. Sébillot, *Le Folk Lore de France*, II (1905), 413.

5727-5728. Dans A (*85 a*) on lit un certain nombre de vers où il est dit que le Lion, ému de pitié, fait grâce de la vie à Renart. Ces vers sont nécessaires à l'intelligence de texte, puisque précédemment le Lion ayant juré de faire mourir Renart, avait un moment songé à le condamner sans jugement (v. 5555-5556). Dans B, la colère du Lion s'apaise en écoutant parler Renart (v. 5961).

5919-5976. Ce couplet où la patience et l'humilité sont proclamés victorieuses même de la cruauté, est une addition de B.

5977-9230. Au cours de ce long dialogue entre Renart et le Lion, où il est traité des sujets les plus divers, les deux rédactions sont à peu près pareilles, sauf quelques légères additions de B. On remarque dans A, entre les feuillets 87 et 88, une lacune de deux cahiers correspondant aux v. 6045-8667.

7041-7091. Cette légende de saint Bernard et du Loup, si fréquemment attribuée à d'autres saints, est citée ici comme un *exemple*; elle ne se trouve pas dans la *Légende dorée*.

7092-7266. La légende du fagot d'or et l'ébouillantement de saint Jean-l'Évangéliste sous Domitien servent ici d'*exemples*; les mêmes récits existent à peu de chose près pareils dans la *Légende dorée*.

7609-7845. La légende du voyage de Seth au Paradis et des trois grains d'or dérive du livre apocryphe, *la Pénitence d'Adam* (P. Meyer, *Revue Critique*, I, 1, 221), et fut très répandue au moyen âge (voy. un article de M. Marignan dans les *Mélanges Wilmotte*, p. 353, et le *Mistére du Viel Testament*, p. p. James de Rothschild [et Ém. Picot], I, LXXI-LXXIV). L'*arbre sec* dont il s'agit ici est l'arbre de connaissance du Paradis et n'a aucun rapport avec l'arbre devenu sec le jour de la crucifixion, et dont l'histoire merveilleuse a été rapportée en Occident par les voyageurs Marco Polo, Mandeville, Odoric de Pordenone.

8319-8360. L'auteur revient par deux fois encore sur cette idée que la chevalerie a été fondée par Ninus; voy. plus loin dans B[2], v. 36979-37012; cf. aussi v. 19391-2.



8807-8902. Ces vers relatifs à Absalon sont une addition de B.

8911-9014. Sur ce premier jugement de Salomon, dont Méon a publié une version en vers (*Fabl. et contes*, II, 440-442), voy. le *Mistére du Viel Testament*, IV, cxiii-cxix, et les *Contes moralisés* de Bozon, p. p. L. Toulmin Smith et P. Meyer (1889), p. 71-72 et 251-253.

9015-9083. Sur le jugement des *Deux mères*, voy. le *Mistére du Viel Testament*, IV, cxii, et *La Mélusine, passim.*

9090-9182. Le passage contre le Culte des Images a peut-être été inspiré par les chapitres xix, xv et xvi du livre de la *Sagesse* ; il ne se trouve pas dans A.

9183. L'*exemple* de Roboam ayant le tort de ne pas suivre les conseils des vieillards est fréquent ; cf. v. 5067.

9205-9222. Ces vers ne se trouvent pas dans A.

9225-9270. Ce passage de B tient la place d'une tirade beaucoup plus longue dans A (*90 a*) :

....Qui puis fu mestres Alixandre.
Trop i avroie lonc a tandre,
Ce tout vouloie mantevoir
Et de Daire tout le pouoir
Conmant Alixandre conquist,
Trestout le monde souz li mist.
An .xv. jours n'aroie fait,
Se tout vous contoie le plait.
Trop fu Alixandres puisans
Et vers ses annemis cuisans,
Et certes que que nulz an die,
Il demena mont noble vie,
Et bien a son sanblant sanbloit
Que contre couart ne tranbloit.
Tout maintint grant estat et noble ;
Bien sanbloit qu'eüst le cuer noble
Et de treshaute nacion ;
Il avoit esgart de Lyon,
Souverains, larges, et d'anprises
Ot il bien les banieres prises ;
Hardiz, gracïeus et rians
Et seur touz homes atraians.
Aristote et Calistere,
Seus crëoit il conme son pere.
Diogenès qui lors vivoit
Qui la grace de lui avoit,
Socratès aveques lui feu,
Qui tant loiaus et saiges fu,
Qui tant ama Dieu et honnor.
Riens ne quist que la Dieu amor,
Nus a courrouz ne le pot trere,
Tant li peüst estre contrere, (*90 b*)
Pour perde, por malades estre,
Ne vost onques courreciez estre.
Tout metoit an Dieu sun savoir
N'autre rien ne voloit avoir ;
Onques nus tant fort l'anchausast
Ne pot que il le courresast.
Tourjours an un Dieu se fioit
Et plusseurs autres dieux nioit ;
Des dieux qui adonques estoient,
Il disoit que neant estoient ;
En eus de rien ne s'esperoit,
Mès tourjours les vitiperoit,
Disoit : « Celui Dieu veil anmer
Qui fist home, ciel, terre et mer,
Sanz fin et sanz conmancemant ;
Qui autre dieu honore, il mant. »
Onques n'iere autremant muez,
Et pour ice fu il tuez,
Et dist : « Miaux ain morir que croire
Erreur et folie qui n'est voire ;
Ja cilz ne me courrecera
Qui pour ce morir me fera. »
Au tans qu'Alixandres vivoit,
Vint et quatre lestres estoit,

Et par .xxiiii. escrivoient
Cil qui lors escrivain estoient;
Par .xvi. souloient escrire,
Bien le pouez ja oïr dire.
En cel tans vint une tanpeste
Male, pesans et desoneste,
Qui an Politaine an ala.
Deus grans citez foudroia la:
Eliachan, Buraces furent
Les cités qui fondues furent.
Lors uns Judas, ge vous devis,
Fu apostoles des Juïs,
Non pas Judas qui Dieu traï,
Dont avez plusseurs foïz oÿ.
Dionisses li tirans estoit,
Qui an Sezille habitoit.
Il a lor damesdieux crëoient
Et de bon cuer les aoroient.
Mais cilz tirans, icilz Denises, (90 c)
A toutes leur richeses quises,
Quanque li damedieu avoient
Et quanque avoir i souloient:
Tables, queronnes et tresoir,
Queronnes et argent et or;
Tout prandre et rober les dist,
A son vouloir porter les fist
An Quartaige la ou ot guerre,
Que nus ne sot plus grant conquerre.
An cel tans fut Ronme toublée
De foudre qui la fu tournée,
Et par mi la terre couri;
An mi la cité se feri,
Uns escrois i vint si pesant
Qui un pertuis i fist si grant
Que par mi la vëoir pouoient
Anfer, qui bien i esgardoient,
Don formant espouanté furent
Tuit cil qui an la cité furent.
Merchus Curius qui regnoit,
Qui des plus grans seigneurs estoit,
La ville aloit reverchant
Et aloit par la chevauchant
Touz armez, et dedans chaï;
Nulz puis nouvelles n'an oï.
— Renart, par le verai pardon,
Ge cuit que tu soies preudon;
Tu as mont de choses vehues
Et anseignies et sahues;
Et se tu vouloies tresbien
Metre quanque tu cez an bien,
A tresgrant pourfit an vanroies;
Mès ge cuit que cure n'an oies.
Mès trestout especialmant
Ge te proi, requier et conmant
Que tu me dies ton sahu
De se que m'as remantehu.
Plussors foiz m'an as or conté,
Et ge l'ai mont bien escouté,
D'Alisandre, de son savoir,
De sa force et de son pouoir
Et de sa tresgrant renonmée,
Qu'est de plusseurs ehue anmée (90 d)
Et de plusseurs ehue haïe
(N'est nulz sus cui l'an n'oit anvie).
Par tout court sun tresgrant renon
Et la hautece de son non,
Sa grant antreprisse, ses faiz
Qu'il a anconmanciez et faiz;
Onques noblece tant fust grandre
Ne se pot a la soue prandre;
Ne roy Artus, ne roy Challon
Contre lui ne valent bouton,
Selonc se que ge m'an recor;
Non mie Achillès ne Estor,
Non mie certes Lancelot,
Ainz hon nez tant puissance n'ot,
Celonc se que tu me racontes;
C'est droite abuision et contes.
Pour ce veuil oïr sanz boidie
De mot an mot toute sa vie
Dès conmancemant jusqu'a fin,
Toute sa voie et son chemin;
G'en veil savoir ci la besoigne.
— Sire, vous me requerrez poine,
Ce vous di ge bien veraiemant.
Mès puis que tant m'alez hastant,
Et puis que tant le desirriez,
Ja vous n'an serez aïriez
Que ge n'an die propremant
De celui fait vostre talant,
Mès que un respit me doigniez,
Que ge soie bien avisiez.
— Par Dieu, ja respit n'an arez :
Tout maintenant le me direz.
— Sire, et or soit maintenant,
Pour aconplir vostre talant.

9231-17284. L'histoire poétique d'Alexandre le Grand que raconte longuement Renart, est empruntée en très grande partie par l'auteur à *l'Historia de Prœliis*, bien que parfois il ait utilisé directement ou indirectement d'autres sources (cf. P. Meyer,



Alexandre le Grand dans la litt. fr. au moyen âge, II, 336-341). La rédaction B a fait de grands changements au texte d'A et l'a surtout augmenté.

9270-9290. Ces vers ont été publiés d'après A par Wolf, *loc. cit.*, p. 80, et par M. P. Meyer (moins les deux derniers), *loc. cit.*, p. 337.

9431-9458. Le passage relatif aux enchantements de Netanebus est une addition de B.

9771-9782. Ces vers ne se trouvent pas dans A.

9842. Dans A, le dieu prend la forme d'un lion; aussi après le v. 10020 se trouve-t-il dans cette rédaction deux vers pour annoncer qu'Alexandre, son fils, avait la façon et la manière du lion.

10105-10120. Cette leçon d'astrologie faite à Alexandre manque dans A.

10320. Dans sa haine pour la *gentillesse*, l'auteur a remplacé dans B *les bons chevaliers* par *les preudhommes*.

10539-10554. Les plaintes d'Olympias n'existent pas dans A.

10567-10582. La colère d'Alexandre contre le roi Philippe ne se montre pas dans A.

10775-10806. La révolte de l'Arménie, soumise ensuite par Alexandre n'apparaît que dans B.

11221-11318. Ces vers qui dans B donnent le récit de la visite d'Alexandre au tombeau de Netanebus en Égypte et de la prise de Tyr, ont comme équivalents dans A (*102 b-c*) quelques vers où l'auteur annonce qu'il serait trop long d'énumérer toutes les conquêtes d'Alexandre.

11399-11410. L'énonciation de certaines expéditions notoirement hypothétiques, telles que celle du Portugal, n'est pas relatée dans A.

11437-11468. Différences du culte des Juifs et de celui des autres peuples; ce passage appartient en propre à B.

11505. Deux manuscrits seulement de *l'Historia de Prœliis* (*G* et *S* de l'éd. Landgraf, p. 53, note 19) parlent de l'entrée d'Alexandre à Jérusalem; c'est pour cette raison sans doute que M. P. Meyer (*loc. cit.*, p. 157-158) a vu dans Josèphe (*Antiq. jud.*, XI, 8) la source directe de cet épisode qui se trouve aussi dans le *Roman d'Alexandre* (éd. Michelant, p. 231).

12273-12306. La visite d'Alexandre à Olympias ne se trouve pas dans A.



12359-12406. Ces vers racontent dans B la prise de Tarse, empruntée peut-être au *Roman* (p. 72-74); ils sont consacrés dans A (*108 d*) au récit de la maladie d'Alexandre, qui se retrouve plus loin dans B (v. 12483-12640). Dans A, c'est Darius lui-même, et non Parménon, qui essaie de faire empoisonner Alexandre par son médecin Philippe.

13584. Sur Gog et Magog qui paraissent dans le *Roman* (p. 312), voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 386-389, et A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 506-563.

13593-13602. Cette conquête de l'Hyrcanie qui fait double emploi avec ce qui a été dit précédemment (v. 13471), n'existe pas dans A.

13657-13670. Ces vers manquent dans A.

13737-13796. Cette seconde lettre de Porus ne se trouve que dans B.

13821-13902. Les plaintes de l'armée Macédonienne ne figurent pas dans A.

14003-14036. Dans la description donnée dans A du palais de Porus, il n'est pas question d'oiseaux magiques.

14085-14168. Les détails sur la vie des Amazones sont moins nombreux dans A; on remarquera de plus que dans B, après un échange de lettres avec Alexandre, Calistrida, reine des Amazones, la Thalestris de Quinte-Curce, vient trouver le conquérant et lui accorde « bon amour. » Dans A (*117 a*), on ne parle que d'une trève conclue :

Trop y ot paroles nonmées :
Toutevoie triues sont données
Jusques a un temps a venir,
An tel point se vostrent tenir
Sanz bateillier, sanz remuer.
Alixandres, sanz lui muer,
Par les leus d'Inde chevaucha
Et trestout le païs cercha.

14181. L'entrée à Nysa est un emprunt fait à Quinte-Curce.

14239-14252. Dans B, on voit que Porus est tué dans son duel avec Alexandre, comme dans l'*Historia*; dans A (*117 c*), comme dans le *Roman*, il est fait prisonnier :

Porus fu et fort et puissant,
Et courreceuz et despissant;
Alixandre fort ahasti
Sique a terre l'abati
Par po que n'a esté mal mis.
Iqui feu ses chevaus occis
Qui avoit non Bucifalus,
Qui estoit de Grece venus
(Bien an avez oï conter,
Plus ne vous an quier raconter). (*117 d*)
Quant la gent Alixandre virent
Jus lor seignor, mal sanbler firent;
Tuit ensanble i sont venu,
Porus ont prins et retenu;
Sa gent s'an est toute fouïe
Con mandiant et essillie.

14255-14452. Ce long passage des *Merveilles de l'Inde*, où il est question des



colonnes d'Hercule, d'animaux féroces, de femmes aquatiques et velues, de femmes-fleurs, dont parle le *Roman* (p. 341-347), est une addition de B.

14463-14899. Sur la correspondance d'Alexandre et du roi des Brahmanes Dindimus, ici insérée, voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 28-34.

14985-15020. L'échange de présents entre Alexandre et la reine Candace n'est pas dans A.

15301-15310. Le récit des amours d'Alexandre et de la reine Candace, figure plus loin dans A (cf. v. 15328); mais il n'y est pas fait allusion, non plus que dans l'*Historia,* au fils qui naîtra plus tard dans B, comme dans le *Roman* (p. 382) et sera le héros du poème de la *Vengeance d'Alexandre* (voy. la note du v. 17825).

15327. L'*auctorité* sur laquelle s'appuie B, pourrait bien être l'historien Justin, qui attribue à Alexandre la paternité d'un fils de la reine Cléophis.

15333-15350. Au lieu de ces vers, on lit dans A (*122 c-d*) un passage de 36 vers où l'on apprend qu'outre Candalo, le reine Candace avait trois autres fils et une fille, mariée à Porus.

15351-15712. L'auteur n'a pas inséré dans la rédaction A une longue suite d'aventures qu'il connaissait d'après les livres, (cf. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 172 ss.), mais sur lesquelles il se tait « por paser poine » : la visite des souterrains de la reine Candace, le *Val perilleux*, les hommes parlant grec, les Cyclopes, le palais de Xerxès, etc.

16295 et 16352. Les lampes qui, dans notre texte, comme dans le *Roman* (p. 261-263), éclairent le tonneau destiné à explorer les profondeurs marines, ne sont pas mentionnées par l'*Historia.*

16311-16354. Ces vers consacrés aux merveilles du fond de la mer, ne se lisent pas dans A.

16475-16506. La description des serpents et des singes est une addition de B.

16511. Arrivé à Babylone et se reposant, Alexandre se plait à décrire les *merveilles de l'Inde* qu'il vient de voir et en envoie le récit à son maitre Aristote (cf. v. 16532) ; c'est ce qu'on appelle la *Lettre à Aristote* (voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 26-28).

16553-16604. Ces vers rapportant les hommages rendus par ses peuples à Alexandre, et annonçant la Cour tenue plus loin par le roi (v. 16818), ne se trouvent pas dans A.

16665-16770. Les conseils donnés par Aristote à Alexandre en faveur de son armée ne sont pas connus d'A.



17259-17284. La douleur de Ptolémée et l'épitaphe d'Alexandre ne paraissent pas, sous cette forme, dans A, qui fait mourir le conquérant, en *novembre*, au commencement de sa trente-troisième année.

17285-17824. Ce passage, qui n'existe ni dans l'*Historia* ni dans A, est consacré dans B aux dissensions et aux luttes des successeurs d'Alexandre jusqu'à la mort d'Olympias; il semble bien avoir été inspiré par les livres XIII et XIV de Justin. Le *Roman* se termine par un long morceau, *les Regrets des* .XII. *pers.*

17825-19186. « Ensieut la Vengeance de la mort du grant roy Alixandre, » telle est dans B la rubrique de cette suite de l'histoire légendaire d'Alexandre le Grand, que ne présente pas la rédaction A. Ce n'est ici qu'un remaniement du poème en vers alexandrins de Jean le Nevelon (sur cet auteur, voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 261-267 et 340-341, et Walberg, *Romania*, XXXII, 155), publié par M. Schultz-Gora (Berlin, 1902), dans lequel Elior, fils d'Alexandre et de la reine Candace, poursuit de sa haine les meurtriers de son père qu'il finit par punir cruellement. Dans la rédaction B, le texte de Jean le Nevelon, écrit en vers octosyllabiques, est tour à tour allongé et écourté, surtout pour la partie consacrée au récit des combats ayant lieu sous les murs de Rocheflor ; les noms des personnages y sont aussi souvent défigurés ou changés.

19187-19466. L'histoire des *Quatre royaumes antiques* est au dire de l'auteur empruntée à Orose. Les deux rédactions (A plus succincte, mais aussi plus confuse et plus erronée que B) ne présentent guère pour l'hitoire du royaume de *Babylone* qu'un résumé fort embrouillé de faits, se rapportant à Cyrus et à Ninus. Dans A (*131 d*), quelques vers parlent de Brut, fondateur du royaume de Bretagne et du roi Arthur qui vivait en l'an 383.

19467-19614. L'histoire de la *Grèce* n'est que le récit de l'origine mythologique de ses premiers rois, avec changements et interversions.

19615-19870. Les deux rédactions étant toutes différentes, dans A il n'est pas question de *Carthage* (les v. 19615-19620 y manquent), ni des amours de Didon et d'Énée. Au lieu des v. 19687-19870, on lit dans A (*133 a*) :

Aveque son pere et son fi,
An Italie s'an fuï.
— An Ytalie ? — Voire, sire.
— Or me deüsses donque dire
Qui fonda celle Italie,
Qui est de telle ancesserie.
— Sire, tost vous iert aparus.
Il est voirs que roys Icarus
Qui fu filz de Nebrot le roy,
Cilz Nebroz, ge le say et voy,
La tour Babel fist a sa vie
Et demoura an Italie,
Et fonda et tint l'eritaige.
Puis ot ses filz le seignorage
Qui fu Italus apelez,
Li filz Nonbroth dont vous oëz;
Pour Italus fu Italie,
Ansinc l'estora a sa vie ;
Dès lors ot Italie non
Que Italus li mist le non.
Et puis la tint ses filz Janus,
Et puis un sien fil Saturnus
De Celus, dont vous ai conté
Qui essilliez avoit esté :



Cilz la tint après veraiement.
Pitus, ses filz, vint an sugant,
Et puis Pharès, li filz Pitus,
Fu rois d'Italie tenus;
Après, la tint li rois Latins.
A celui temps estut la fins
De la destrucion de Troye,
Quant Eneas se mit an voie,
Dont ge vous ai devant conté
Qu'an Italie en feu alé
Que rois Latins adonc tenoit,
Qui bons, cortois, saiges estoit;
A Eneas tout presanta
Son avoir et se que il a;
Mont fist Eneas honorer; (*133 b*)
A fin li vost fame donner,
Une soue fille qu'il avoit,
Que il lors plus d'anfans n'avoit.
Mès la mere ne vost l'acorde:
Pour ce furent an grant descorde;
Li rois Latins bien le vouloit,
Mès sa fame le destournoit,
Pour ce qu'el l'avoit ja donnée
A un riche de la contrée;
Pour ce mut guere et grant hutin
Entre Eneas et roy Latin.
Mès Eneas selonc l'estoire
Ot le pouoir et la vitoire;
Le roy Latin deserita
Et tout hors dou païs chaça.
Eneas fu rois d'Italie;
Trois ans et demi fu sa vie,
Puis fu il de la mort vaincus.
Puis fu rois ses filz Julius
Qui maintint bien la roiauté.
— Or me di, foi que tu doiz Dé,
En quelz tans fu se et qui estoit.
— Sire, li rois Daviz regnoit
Au conmencemant dou quart aage,
Si conme tesmoignent li saige.

19871-22212. L'histoire de *Rome* présente les mêmes caractères d'incohérence que celle des trois autres royaumes; la rédaction A n'a pas tous les développements de B. Au lieu des vers 19871-20276 consacrés dans B à Saturne, au commencement de Rome, aux rapports de Romulus et de Rémus (cf. la note des v. 5571-5610), on lit dans A:

Après se fu Ronme fondée
Qui est de si grant renonmée.
— Qui la fist ? Ge le veil savoir.
— Romulus la fonda, pour voir.
— Quant fu fondée ? Di m'an voir;
Ceci voudroie ge savoir.
— Voulantiers sire, antendez sa :
Dès que le monde conmansa,
Dès le premier conmancemant
Sont quatre mil et quatre cent
Quatre vinz et quatre ans an sonme
Jusqu'au conmancemant de Rome;
Et ancor vous di ge bien tant
Qu'après se que Troye la Grant
Fu destruite et a fin menée;
Si ne fu puis Ronme fondée,
Celonc l'estoire des saichans (*133 c*)
De bien trois cenz et .xiiii. ans.

20277-20324. Au lieu de ces vers, on lit dans A (*133 c*):

— Or me di donques avant plus
Qui fu rois après Romulus.
— Ses filz, par esgart de raison;
Nunan Populus l'apelle on.
Après cel Nunan Populus,
Fu rois et sires Tulius.

20353-20453. La place de ces vers est occupée dans A (*133 c-d*) par une cinquantaine de vers, où il est question de la conjuration de Catilina et du rôle de Jules César, rapportés plus loin dans B, avec amples détails.

20479-20880. Cette partie de l'ouvrage relative à l'enfance, à la vie privée et aux campagnes de Jules César, est certainement empruntée à l'ouvrage de Suétone introduit dans les *Faits des Romains*; elle ne se trouve pas dans A.



20881-21387. Ce long développement traitant de la conjuration de Catilina est représenté plus haut dans A par quelques vers auxquels font suite la partie de la rédaction A correspondant aux vers 21388-21422 de B.

21423-21442. Ces vers manquent dans A.

21463-21869. Ce passage consacré à des anecdotes, à l'éloge de la France (Gaule) et à des détails de caractère de Jules César ne sont pas dans A.

21870-22212. Toute cette fin où il est longuement question des causes de la mort de César et de cette mort même, n'a pour équivalent dans A que les quatre vers suivants (*134 b*) :

Julius Cesar, or me di,
Quans ans anpereres vesqui.
— .III. ans et demi vous disson,
Puis fu occis par traïsson.

22212. A partir de ce vers, la fin de la deuxième branche de B, formant une *Histoire universelle*, allant d'Auguste à l'année 1328, est écrite en *prose*, parsemée de quelques vers. Nous avons divisé cette partie en paragraphes, auxquels nous faisons des renvois. La partie correspondante d'A beaucoup plus succincte, est souvent fort différente; en tout cas, étant rimée, elle n'offre guère de termes de comparaison; nous la reproduisons *tout entière* à la suite de la *prose*, car elle est des plus intéressantes.

§ 1. La légende de l'huile sortant du Tibre, ou y courant, se retrouve plus loin § 10; elle est empruntée aux *Histoires* de Paul Orose (*Patr. lat.*, XXXI, 1054); voy. aussi la *Chronique* d'Eusèbe (*Patr. lat.*, XXVII, 431).

§ 3. L'auteur semble faire deux personnages distincts de Maro et de Virgile. Ce poète considéré au moyen âge comme un enchanteur est le héros de toute une épopée légendaire que D. Comparetti a étudiée dans son *Virgilio nel medio evo* (2e éd., 1896). Nous avons ici l'énumération des *Merveilles de Virgile*; l'auteur met plus loin en relief (v. 29353-29644) un des côtés du caractère de Virgile, victime de la trahison féminine. Voy. aussi v. 34283-34302.

§ 4. Sur les différentes versions de l'évangile des *Enfances Jhesus*, voy. P. Meyer, *Romania*, XV, 334-7, XVI, 221-6 et XVIII, 128.

§ 6. Il nous est assez difficile, au milieu du texte touffu de l'*Almageste*, dont nous avons sous les yeux l'édition de Venise (1515), de préciser la passage dont il est ici question, en contradiction avec l'opinion de Méthode.

§ 7. Sur l'auteur des *Revelationes* et ses allusions à la fin du monde et à la venue de l'Antéchrist, voy. *Eustache Deschamps*, XI, 230.



§ 8. C'est probablement au VIIe livre de son *Abrégé de l'Almageste* que se rapportent les *Rachines* attribuées ici à Avicenne, d'autant que les *Radices* constituent déjà une division du grand ouvrage de Ptolémée.

M. Marius Sepet a démontré autrefois (*Bibl. de l'École des Chartes*, XXVIII, 1 et suiv.) que les personnages de la Sibylle et de Virgile avaient, avec plusieurs autres, été empruntés à un sermon attribué à saint Augustin sur Noël, où ils annonçaient la naissance de l'enfant Jésus, puis transportés dans le drame liturgique, pour y faire partie de la théorie des prophètes du Christ. C'est aussi dans la *Cité de Dieu*, et à plusieurs reprises (X, 27; XVIII, 23) que le fameux Père de l'Église a énoncé les pseudo-prophéties des Sibylles et de Virgile.

En se reportant au livre 81 de l'*Introductorium in Astronomiam* d'Albumazar (Abou Maschar), on trouve en effet ce passage (éd. Venise, 1506), feuillet *e* 4 v°. On ne remarque pas dans ce livre VIe l'allusion à Sem, relevée plus loin au § 13.

§ 9. Sur cette statue de Romulus, voy. A. Graf, *Roma nella memoria*..., II, 413.

La lettre de Hermès Trismégiste à Esculape sur l'idolatrie, se lit au chap. 23 du livre VIII de la *Cité de Dieu*. Sur la citation de Pierre le Mangeur, qui rapporte un texte d'Épiphane, voy. *Historia scholastica* dans la *Patrologie latine* de Migne, CXCVIII, 1440; cf. *Ier*, XLIII, 12-13.

§ 10. L'allusion d'Eusèbe aux trois soleils annonçant la naissance du Christ se trouve dans la *Chronique* d'Eusèbe (*Patrol. lat.*, XXVII, 430). Sur Auguste, la Sibylle et la vision de l' « ara cœli », voy. Graf, *Roma nella memoria*..., I, 312-313. Voy. aussi Orose, dans ses *Histoires* (*Patr. lat.*, XXXI, 1053).

Ce Timothée, « grant faiseur de chroniques, » est sans doute Timothée, évêque, auteur d'un poème en vers « De nativitate Domini, » dont parle Gennade (*Patr. lat.*, LVIII, 979). Les *Fais merveilleus des Romains* cités ici sont évidemment, non pas la compilation bien connue sous ce nom qui s'arrête à la mort de Jules César, mais les *Chroniques abrégées des empereurs Romains*.

L'auteur revient plus loin (§ 28) sur ce passage célèbre de l'historien Josèphe dont les *Antiquités judaïques* sont pour lui une source souvent utilisée.

Le *De Vetula*, livre apocryphe où le poète Ovide est censé au moyen âge avoir recherché par « voie astronomique » la naissance du Christ a été publié plusieurs fois avec d'autres du même genre (Nous avons utilisé l'édition de Francfort, 1610, pour corriger les fautes de notre ms.). Ce petit texte a été au XIVe siècle traduit en français par Richard de Fournival et publié en 1861 par Hippolyte Cocheris. L'auteur de *Renart le Contrefait* pour mieux faire comprendre la démonstration du Pseudo-Ovide, a consacré la fin de ce § et les 3 suivants à une sorte de résumé de la science astrologique, emprunté aux différents auteurs en vogue de son temps.

§ 11. Le livre des *Sectes* est très probablement le livre des *Secrets*, (voy. plus loin § 13), sorte d'encyclopédie attribuée bien à tort à Aristote, dont nous avons plusieurs traductions en prose et en vers. On n'y relève pas de passage relatif à la révélation de la *sapience* aux prophètes.



§ 14. Ce passage relatif aux trois sectes judaïques est emprunté à l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur (*Patr. lat.*, CXCVIII, 1552-1554).

§ 15. C'est un lieu commun de morale religieuse au moyen âge, que les enfants peuvent désobéir à leurs parents, quand le service de Dieu en dépend ; c'est le cas de saint Alexis qui

Plus aime Deu que trestot son lignage.

§ 16. Le proverbe du *bon pasteur* mis ici dans la bouche de Tibère, se trouve déjà dans Suétone. Ce n'est pas aux *Faits des Romains*, qui s'arrêtent à la mort de Jules César, que notre auteur l'a emprunté ; il faut cependant reconnaître qu'au nombre de ses sources pour l'histoire des Césars, nous devons compter l'ouvrage de cet auteur latin, qu'il a connu plus ou moins directement.

§ 17. La tentation de Jésus est rapportée dans l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur (*Patr. lat.*, CXCVIII, 1556).

§ 18. Épiphane est le traducteur latin de l'*Historia tripartita*, éditée par Cassiodore.

On trouve un résumé de la lettre de Pilate à Tibère d'après saint Hégésippe, dans les *Histoires* de Paul Orose (*Patr. lat.*, XXXI, 1066-7) ; voy. aussi le *Breviarium* d'Eutrope dans Muratori (*Rerum italicarum scriptores*, I, 61).

Sur les accusations portées par les Juifs contre Pilate, et sur sa mort, voy. Pierre le Mangeur (*loc. cit.*, 1680) et la *Chronique* d'Eusèbe (*Patr. lat.*, XXVII, 447). Quelques vers de la rédaction A (*134 d*) publiés plus loin se rapportent à cette légende. M. A. Graf (*Roma nella memoria...*, I, 416-428) a publié un petit poème français sur cette légende d'après un ms. de Turin.

§ 19. Sur les rapports de Tibère et d'Hérode Agrippa, voy. Pierre le Mangeur (*loc cit.*, 1681 ss.). La principale source de notre auteur est ici Josèphe.

§ 20. La disgrâce d'Hérode et d'Hérodiade, mourant à Lyon, est publiée plus loin (p. 344) d'après la version en vers d'A (*134 d*).

§ 21. Je ne trouve pas parmi les œuvres de Philon une histoire de l'Église d'Alexandrie. Cette histoire doit être perdue comme plusieurs autres ouvrages du même philosophe.

§ 24. Le phénix a été précédemment (v. 16027-16056) l'objet d'une assez longue description. Cet oiseau fabuleux est mentionné dans toute la littérature du moyen âge. Voy. entre autre Langlois, *Orig. et sources du Roman de la Rose*, p. 165-166.

§ 28. Vespasien figure dans la *Chronique* d'Eusèbe (*Patr. lat.*, XXVII, 456), non pas comme le VIIIe, mais comme le VIIe César.

C'est en effet dans les *Antiquités judaïques* (XVIII, III, 3) de Josèphe que se trouve le passage si controversé relatif à Jésus.

§ 32. Il y a ici confusion entre les deux Pline ; ce n'est pas Pline l'ancien, le naturaliste, auteur de l'*Histoire naturelle*, mais son neveu, Pline le jeune, qui, en sa qualité de gouverneur de Bithynie, écrivit à Trajan une lettre en faveur des Chrétiens; cette lettre figure au Xe livre de sa correspondance. Cf. Eusèbe (*Patr. lat.*, XVII, 463).

Sur la familiarité de Trajan, voy. Eutrope (*Breviarium*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, I, 61). L'esprit de justice attribué à Trajan appartient aussi à sa légende très répandue au moyen âge. Voy. G. Paris, *Mélanges de l'École des Hautes Études* (1878), p. 261-276. L'intervention de saint Grégoire en faveur de Trajan damné relève du même ordre d'idées. Voy. G. Paris, *ibidem*, p. 277-288 et A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 34-40.

§ 34. L'histoire du philosophe Secont et de l'empereur Hadrien est d'origine gréco-égyptienne, et remonte au moins au IIe siècle après J. C. Voy. *Eustache Deschamps* (XI, 177-178) et un travail de M. Alfons Hilka, paru en 1910 à Breslau, dans le *Jahresbericht der schlesischen Gesellschaft für vaterl. Cultur* (4. Abt., p. 1-42).

§ 39. La légende de sainte Eugénie prenant des habits d'homme pour entrer en religion avec ses compagnons d'études, Prothe et Hyacinthe, est de la même famille que la *Vie des Pères (Patr. lat.*, LXXIII, 606-624). Voy. la note du § 50.

§ 42. C'est dans la *Légende dorée* inspirée de Jean de Damas, qu'à propos de la vie de saint Jude, nous trouvons des détails sur cette lettre miraculeuse écrite au roi d'Edesse, Abgare. Elle se lit dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, trad. Rufin, (Bâle, 1523), p. 21.

L'auteur de *Renart le Contrefait* qui est à l'égard des chevaliers animé de sentiments peu sympathiques, ne manque pas de prêter aux empereurs, amis de la paix, ici Alexandre Sévère, et plus haut (§ 36) Hadrien, la même hostilité contre la noblesse batailleuse.

§ 43. La légende des *Sept Dormans* a été mise en vers au commencement du XIIIe siècle par le trouvère anglo-normand, Chardri, et publiée par J. Koch, en 1880, dans l'*Altfranzösische Bibliothek*. Voy. plus loin la note du § 114 et (p. 363) une allusion de la rédaction A (*146 d*).

§ 44. Nous verrons plus loin, au t. II (v. 32597-32810), ce Zozimas mêlé à la *Vie de sainte Marie l'Égyptienne*.

On retrouve dans la *Légende dorée* le martyre de saint Savinien et la guérison miraculeuse de l'empereur Aurélien, comme aussi les vies de saint Germain d'Auxerre et de saint Loup.

§ 46. Sur saint Maurice et la Légion Thébaine, voy. la *Légende dorée*, qui relate la plupart des martyres des saints suppliciés par Domitien.

§ 49. La *Légende dorée*, dans la vie de saint Sylvestre, a fourni les éléments de la légende de Constantin. Voy. aussi A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 81 ss.



§ 50. Sur les deux rédactions souvent différentes, latine et française, de la *Vie des Pères*, voy. G. Paris, *La littérature française au moyen âge* (4[e] éd.), p. 231. Le nom de Rufin rapproché de celui de Paphnuce, le héros de la *Vie de sainte Euphrosyne* (voy. § 58), montre que notre auteur regardait cette vie comme l'œuvre de Rufin, bien que cette paternité ne soit pas généralement admise.

L'aventure mise ici sous le nom d'Irène, servante de saint Spiridion le Thaumaturge, évêque de Trimithus (Chypre), est attribuée dans la *Légende dorée* à une femme, Euphrosyne, évoquée par saint Donat.

A propos de l'*Invention de la sainte Croix*, la *Légende dorée* énonce et discute les différentes versions de ce récit fournies par les chroniqueurs.

§ 52. La vision de saint Basile se lit dans la *Légende dorée*. Voy. aussi A. Graf, *Roma nella memoria*..., II, 141-152.

§ 54. C'est saint Jérôme qui fut chargé par l'empereur Théodose, sur la recommandation du pape Damase, de fixer les nombreuses règles liturgiques relatives aux chants et aux offices de l'Église.

Grégoire, frère de saint Basile, ne fut jamais évêque de Sens, mais évêque de Nysse; il y a dû y avoir confusion avec saint Loup.

§ 55. Les quelques vers consacrés à saint Martin ne donnent qu'un abrégé très succinct de la vie du personnage. Voy. la seconde édition donnée par M. W. Sœderhjelm (Helsingfors, 1899) de la *Vie de saint Martin de Tours* de Péan Gatineau.

§ 56. La légende de Barlaam et Joasaph, représentant en Occident l'histoire du Bouddha, traduite au x[e] siècle du syriaque et du grec en latin, a passé dans le cycle de la *Vie des Pères*, *(Patr. lat.*, LXXIII, 413-606), puis est devenue un roman français, dont il existe plusieurs versions.

§ 57. Voy. la *Vie de sainte Marine* dans la *Vie des Pères (Patr. lat.*, LXXIII, 691-696).

§ 58. Voy. la *Vie de sainte Euphrosyne* dans la *Vie des Pères (Patr. lat.*, LXXIII, 643-652). Dans la vie latine, la jeune Euphrosyne prend le nom de Smaragdus, Smaragde, mal traduit par *Maradez*.

§ 63. Notons que notre auteur place ici, du temps de Théodose II, les fabuleux personnages de l'enchanteur Merlin et du roi Arthur.

§ 68. Sur le *Miracle de Théophile* qui eut une grande vogue, voy. *Romania*, XXIII, 601. Voy. plus loin la note du § 117.

§ 70. Outre les *Morales sur Job*, saint Grégoire a composé d'autres ouvrages, entre autres les *Homélies sur les Évangiles*, qui ont été traduites en français au xiv[e] siècle par Pierre de Hangest, prévôt de l'église d'Amiens.



§ 71. La *Légende dorée* renferme en même temps que l'histoire de la cloche de Saint-Etienne de Sens, toute la légende de l'*Exaltation de la Croix*.

§ 74. Sur Mahomet qui fut au moyen âge le héros de récits légendaires et d'un roman traduit du latin, voy. G. Paris, *La littérature française au moyen âge* (4e éd.), p. 243 ; sur sa vie et sur sa doctrine, voy. l'*Histoire lombarde* de Jacques de Varaggio placée à la suite de la *Légende dorée*. La rédaction A (*139 a-b*) s'occupe aussi plus loin (p. 351) de Mahomet.

§ 75. Nous rencontrons ici une des formes de la légende si fréquente de l'*Anneau retrouvé*, appliquée à saint Arnoul de Metz. Cet évêque qui avait été marié fut, non pas l'aïeul de Charlemagne, mais le père du trisaïeul du grand empereur.

§ 81. Ce n'est pas dans la *Légende dorée* proprement dite, mais dans la partie finale, résumé de l'*Histoire lombarde*, qu'il est longuement parlé de Bède. Notre auteur a puisé à la même source pour certains détails antérieurs, comme celui du transfert à Fleury-sur-Loire du corps de saint Benoît.

§ 86. Les 15 premières lignes de ce paragraphe ont été publiées par Wolf, *loc. cit.*, p. 82.

§ 87. La légende de la femme adultère de saint Gengou a été publiée en partie dans le *Menagiana* (éd. 1729), I, 31.

§ 89. Ce paragraphe et les 19 premières lignes du suivant ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 82.

§ 90. L'allusion à la mort d'Ami et d'Amile est empruntée à l'*Histoire lombarde*. Le récit s'en trouve dans le poème de *La Chevalerie Ogier de Danemarche* (1842), p. 239-242 ; cf. Bédier, dans *Romania*, XXXVI, 347-356.

Une nouvelle allusion au meurtre des deux amis termine le § 90. Le miracle qui réunit leurs deux corps dans la même église se lit dans Vincent de Beauvais (*Speculum hist.*, l. XXIII, ch. 169), qui l'a copié dans une vie latine (voy. *Amis and Amiloun*, p. p. Kölbing, 1884, p. CIX-CX). — Les lignes 59 à 86 du § 90 ont été publiées par Wolf, *loc. cit.*, p. 82-83.

§ 91. Le Pépin, roi d'Aquitaine, était, non pas le fils de Charlemagne, mais celui de Louis le Débonnaire.

§ 92. La mention de la tête de mort portant une inscription est dans l'*Histoire lombarde* de Jacques de Varaggio.

Le titre de l'ouvrage d'Alcuin doit évidemment être corrigé et se lire *De la Trinité*, au lieu de *De l'Ermite*.

§ 93. A partir de ce paragraphe, l'auteur use copieusement d'une nouvelle source, la



Chronique de Sigebert de Gembloux, à laquelle il emprunte entre autres le récit de la conspiration ourdie contre l'impératrice Irène, et les détails relatifs à la culture intellectuelle de Charlemagne (*Patr. lat.*, CLX, 152 et 151).

§ 94. Le portrait de Charlemagne reproduit encore un des passages de l'*Histoire lombarde,* mais remonte originairement à la *Chronique dite de Turpin* (éd. Wulf, 1881, p. 24-25), qui a fourni aussi à la rédaction A *(139 d-141 b)* une suite de récits légendaires appartenant à l'histoire poétique de Charlemagne et la nomenclature des pays conquis en Espagne par l'empereur (voy. plus loin, p. 352-355, les *Notes et Variantes*).

§ 95. Le tremblement de terre en Thuringe et la chute d'un gros bloc de glace en France sont mentionnés par Sigebert (*Patr. lat.*, CLX, 161).

§ 98. Le costume et la lâcheté de Charles-le-Chauve sont rapportés par Sigebert (*Patr. lat.*, CLX, 168).

§ 99. La partie du paragraphe consacrée à Alfred le Grand et à sa fille, la comtesse de Flandre, provient des *Gesta regum anglorum* de Guillaume de Malmesbury (*Patr. lat.*, CLXXIX, 1085-1086).

§ 105. Les détails de la vie du pape Sylvestre proviennent de Guillaume de Malmesbury (*Patr. lat.*, CLXXIX, 1137-1140). Pour l'image du Champ de Mars et la mort de Sylvestre, voy. *loc. cit.*, 1141 et 1145.

§ 106. La pitié et l'esprit de charité d'Odile, abbé de Cluny, sont célébrés aussi par Sigebert de Gembloux (*Patr. lat.*, CLX, 197), qui cependant n'est pas ici la source de *Renart.*

§ 108. Cette version des *Danseurs maudits* attribuée à l'année 1103 est visiblement inspirée de Guillaume de Malmesbury (*Patr. lat.*, CLXXIX, 1146). Voy. G. Paris, *Journal des Savants,* décembre 1899, tir. à p., p. 3-10, et Gaston Raynaud, *Mélanges Wilmotte* (1910), p. 570-571.

§ 109. L'anecdote de l'empereur entendant la messe est prise dans Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1146-1147), mais le texte a besoin d'être corrigé pour être intelligible.

§ 110. L'histoire de la nonne et du chevalier est un nouvel emprunt fait à Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1147-1148), de même que celle du sacristain (*loc. cit.*, 1151).

§ 112. Voy. plus haut (§ 105) un récit analogue où le pape Sylvestre joue un rôle.

§ 113. Les aventures de la sœur de l'empereur Henri, Béatrix ou Adélaïde (toutes deux furent abbesses de Gandersheim), sont rapportées par Guillaume de Malmes-

bury (*loc. cit.*, 1170-1171), de même que les trois histoires suivantes, le clerc qui refuse de chanter, la dispute du clergé de Mayence et le clerc au flageolet d'argent (*loc. cit.*, 1171-1173).

§ 114. Ces nouveaux détails sur la légende des *Sept Dormans* (voy. plus haut la note du § 43) sont fournis par Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1204-1205).

§ 116. L'histoire de la mauvaise femme emportée par le diable est un apport de Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1188-1189).

§ 117. Les deux parties de ce paragraphe sont aussi empruntées à Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1190-1191); la seconde n'est qu'une version plus ancienne du *Miracle de Théophile* (§ 68), où la Vierge n'a pas encore pris la place de Vénus. Voy. sur l'historique de cette légende A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 388-402.

§ 118. La mention du monstre à deux têtes est dans Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1192).

§ 121. Pour toute cette dernière partie relative à l'histoire de l'Empire, la source principale semble bien être Sigebert de Gembloux.

§ 123-125. Ces trois paragraphes, sauf les quelques lignes de tête concernant les deux papes, appartiennent à Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1277-1278, 1219 et 1221-1222).

§ 126. Sigebert de Gembloux (*Patr. lat.*, CLX, 226-227) consacre un assez long passage à cette croisade.

Sur la mort de Henri IV, voy. Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1259-1261). La propriété bizarre attribuée ici au léopard, ne se voit ni dans le *Physiologus*, ni dans les *Bestiaires*, ni dans le *Trésor* de Brunet Latin.

Pierre Alphonse, plus connu par son recueil de contes intitulé *Disciplina clericalis*, dont il existe plusieurs rédactions françaises, est aussi l'auteur de *Dialogues*, où il conclut en faveur de la religion chrétienne. Le tout a été réuni dans le t. CLVII de la *Patrologie latine*.

§ 130. Edeline est une forme diminutive d'Adelis (= Alix).

§ 133. Sur la translation des corps des Trois Rois de Milan à Cologne, voy. Sigebert de Gembloux (*Patr. lat.*, CLX, 300).

§ 134. Sur Hèbes VI, sire de Charenton (Bourbonnais), voy. *Rigord et Guill. le Breton* (éd. Delaborde), I, 16, 180 et II, 25.

§ 135. On ne s'explique guère ici l'intervention de l'apôtre Jude, à moins que l'au



teur n'ait voulu faire un rapprochement entre le saint Sacrement, paraissant être en chair, et l'image du Christ, gravée sur un manteau que Jude, d'après la *Légende dorée*, devait porter au roi Abgare.

Sur Joachim, abbé de Flore, et ses prédictions. voy. *Eustache Deschamps*, I, 346.

§ 141. *Rames* est évidemment une mauvaise lecture pour *Bovines*, où *Bo* a été lu *Ra* et où il n'a pas été tenu compte de l'abréviation de l'*n*.

§ 142. A partir de ce paragraphe, le récit de l'auteur de notre chronique devient plus original et s'inspire moins des auteurs contemporains ou ultérieurs.

§ 143. C'est saint Edmond dont il est ici question comme archevêque de Cantorbéry.

§ 147. La disgrâce de Pierre de la Broce, ce favori de Philippe le Hardi, victime d'une intrigue de cour, a servi de thème (1378) à plusieurs pièces littéraires, entre autres à une *complainte* et à un *jeu*, qui ont été publiés en plaquette par Jubinal.

§ 148. D'abord chanoine de Beauvais, Jean Chollet fut promu cardinal de Sainte-Cécile en 1281.

§ 152. Philippe de Marigny, évêque de Cambrai, devint archevêque de Sens en 1309, malgré le pape; Jean de Marigny, évêque de Beauvais, puis chancelier de France, fut archevêque de Rouen en 1347.

§ 154. Le pape Jean XXII ne s'appelait pas du tout Jacques du Port, mais Jacques Duèze; il était né à Cahors et avait successivement été évêque de Fréjus, évêque d'Avignon et cardinal de Porto.

§ 157. C'est le pape Boniface VIII lui-même qui en 1298 avait supprimé aux Frères Mineurs et Prêcheurs le droit de confesser (*Grandes Chroniques,* V, 124-125).

§ 159. Sous ce nom dont la forme la plus connue est Aymon, il faut placer Edmond de Woodstock, comte de Kent, frère d'Édouard II.

§ 160. Il s'agit de Galéas Ier, fils de Matteo Ier Visconti, seigneur de Milan, et de ses frères Marco, Lucchino et Giovanni.

§ 164. On s'attendrait, après le long discours de Renart, à une conclusion et à une intervention du Lion, qui renverrait Renart absous et pardonné (cf. plus loin, p. 367, A *149 b*). Il n'en est rien, et la deuxième branche de B finit ainsi brusquement. L'allusion au supplice de Pierre Rémy (1328) permet de lui donner la même date qu'à la première.

Les quelques vers moraux (22405-22414) qui terminent le tout ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 83.



Fin de la deuxième branche dans A

Nous donnons ici tout le texte en vers de la rédaction A, auquel correspond la partie en prose de la rédaction B ; ce texte fait suite aux 4 vers qui dans A tiennent la place des vers 21870-22212 de B (voy. plus haut la note du v. 21870) :

Après regna Octheviëns,
Qui tant fist d'anneurs et de biens,
Et tant fu saiges et puissans. (134 c)
Cilz regna quarante et deus ans,
Tourjours soutint il loiauté,
Des preudonmes fu mont anmé ;
Icilz Otheviëns dura.
— An quel tans fu ce qu'il regna [1],
Cilz Otheviëns dont m'as dit ?
— Devant la venue Jhesucrit ;
Anpereres .xiiii. ans fu,
Après que Jhesucriz nez fu,
Et .xxviii. ans de devant
Bien se maintint et loialment.
Près que tout le mont tint soz lui,
Nus n'an maintint tant aprez lui ;
Mès une chosse li grevoit
Que trop luxuriëus estoit.
Mès an la fin, si con lisson,
Mist touz ceulz a destruction
Qui Julius Cesar occirent
Et trestouz ceulz qui mal li firent.
— Or me di donques sanz faillir,
Ceulz qui après porent venir,
Et qui anpereeur ont esté,
Et puis en pès ge te leré.
— Tiberius [2] revint aprez,
Bons, fors et saiges et angrès,
Plus sot et san et force et bien
Que n'avoit fait Octeviën ;
Mès en lui une taiche avoit :
Antres bons vins se delitoit.
Au tans de Jhesucrit regna,
Cinc ans devant sa mort fina.
Il morut assez jeunes hon,
Cinc ans devant la Paission.
Puis Gauius anpereres faiz,
Qui tant fu maus et de maus faiz,
Seur toutes les choses amoit
Luxure et s'i delitoit,
Et a son essiant queroit
La fame qui miaux li plessoit ;
Cui qu'elle fust, ne de cui gré,
Il an vouloit sa voulanté :
Aveques .ii. seurs se coucha (134 d)
Cilz qui .iiii. ans sanz plus regna.
Puiz Pilates a celui tans [3]
Ot mont de maus et de tormans ;
De toute genz fu acussez,
Criëz, bannis et difamez
Au tens Cesaire qui regnoit ;
Touz li peuples sus li crioit,
Lerres et murtriers et fausaire ;
Il n'an pot autre chosse faire :
Banniz fu, fustez et laidiz.
Droit a Lyon s'an est fuïz ;
Norriz et nez en ot esté.
Conme maz et desconforté,
A Lyon se desespera
Tant qu'il se murtri et tua.
Pute fin print mal et mauvesse,
N'onques puis n'ot joie ne aisse,
Que il delivra Jesucrit
A sauz qui li firent despit.
Erodes et Erodias
Revindrent lors dou haut au bas,
An chetiveté s'an fuïrent
Droit a Lyon dont il yssirent,
Car il furent hors debouté
Dou tout au tout deserité
Dou leu dou païs de Judée
Et de trestoute la contrée.
La furent povre et mandiant,
Et morurent honteussemant
Con chetif et desesperé.
Dehors Lion sont anterré
An un haut leu dehors assis,
Andui souz une tonbe mis,
Au dehors de Lion tout droit.
Quiconques vëoir les voudroit,
Demandast la tonbe aus amans,
Iqui les trouveroit gissans,

1 *Les traits coupant le texte, ici comme plus loin, indiquent le dialogue entre le Lion et Renart* — 2 Liberius — 3 *Ce vers et les 39 suivants, relatifs aux légendes de Pilate et de Hérode, ont été publiés par Tarbé, p. 82-83.*

Le leu, la tonbe ou mis furent,
Ne onques puis osté n'an furent.
Plusseur i vont et ont esté,
Pour bien savoir la verité.
Au temps que cilz Gauius regnoit, (*135 a*)
Cesaires adonques estoit
Des Juïs mestres li plus grans.
Adonques vivoit sainz Jehans
Li Bautistres, cui Dieux anma
Cilz Cesaires .xv. ans regna,
Au temps que sains Jehan regnoit
Qui seur le flun Jordain preschoit.
En cel tans celonc droit escrit,
Bautissa sainz Jehans Jhesucrit.
Dès .xxix. jusques a .xxx. ans
Ot quant le bautissa Jehans.
— En quel temps fu il bautissiez ?
— Es ides de janvier, saichiez.
.Xii. ami avec lui esturent,
Qui puis apostre apellé furent.
Après sissante et douze, voir,
Vost Dieux de deciples avoir.
Quart an après, si con ge lis,
Fu sainz Jehans en la prison mis.
La fu decolez, sanz douter,
Por bien dire et por bien montrer,
En l'an, saichiez, dix et huit ans,
L'anpereeur Sesaire regnans.
Puis vint la Paission Jhesu,
Bien l'avez oï et sehu.
Cilz Gauius, celont que escrit voi,
Fist de Judée Agripe roy.
Sainz Jaques fu par lui tuez ;
Lors fu Pilates acussez.
Après cel anpereur Gauius,
Regna .xiiii. ans Claudius.
En son secont an, se saichiez,
Fu sainz Peres crucefïez,
Et sainz Po ot le chief copé.
Mès sainz Peres avoit fondé
An Antioche une yglisse
Ou il fasoit le Dieu servisse,
Et cil qu'il fist crestïenner
Y venoient iqui orer.
Trante et huit ans l'escrit le dit,
Après la mort de Jhesucrit,
Fu sainz Peres crucefïés (*135 b*)
Et sainz Po ot le chief tranchiez
Qui Saules estoit apellez;
Mont estoit grans clers et lettrez.
En celui temps Savinïens
Et li tresbons Potancïens
Firent en nostre loy creans
Sissante dix nonbres de gens;
Sains Savinïens an cel temps
Estoit de Dieu veraiz preschanz ;
Mains an mist a la veraie foy
De Jhesucrit et de sa loy.
Eodaldes et Serotin
Qui tant par orent bonne fin,
Estoient vivant an cel temps
Et la foi Dieu dou tout preschans ;
Il avoient esté a Ronme
Avec saint Pere le preudonme.
An icel temps sains Marciaux fu
Qui anfes an temps de Dieu fu
Et au temps que il establi
Ses apostres aveques li,
Dieux li montra apertemant
Une partie dou sacremant,
Conmant par yaus se feniroit
Et conmant il s'an laveroit.
Cilz de tresferme cuer le tint,
Sique après lui il l'an souvint
Et si de bon cuer le montra,
Que .vi. mors en resucita.
En cel temps estoit saint Urcin,
Dou quel Dieux dist devant sa fin :
« Veez ci », dist Dieux, « celui, pour voir,
Ou quel il n'a point de doloir. »
Encore an icelui temps
Estoit sains Julïens vivans,
Qui chiez Simon le lepreus fu,
Qui amis Dieu de bon cuer fu.
Dui Julïen saintime furent ;
L'un aprez l'autre lons tans furent.
An celi temps fu sains Climans
Et sains Saturin fu vivans.
An cel temps sainz Jorges vesqui (*135 c*)
Qui tant ama Dieu et servi.
A cel tens Mauximes estoit
Qui Marthe et Madelaine amoit.
Après Claudius, vint Noiron,
Dont autre foiz pallé avon.
An icelui temps s'en fuïrent
Li apostre, et se departirent.
Saint Andri crucefia l'em ;
Sains Jaques en Jherusalem
Repaira, la fu decolez ;
Thonmas en Ynde en est alez,
Et la fu il crucefïé ;
Saint Phelippe ot le chief tranchié,
L'autre Jaque en Jherusalan
Rala la, maint mal li fist l'an :
Occis i fu et decolé,
Et an Ynde Berthelomé ;



Sainz Mathé en haut fu lanciez;
Simons et Judes detranchiez
En Perce ou il en alerent;
Mathias Juïf detrancherent
En Judée ou alez fu;
Lucas en Bethanie mors fu,
Mathez en Alixandre traiz,
Iqui ot il les manbres traiz:
Barnabas en Chippre preschier,
La le fist on tout detranchier,
Et saint Savenïen de Troies
Prescha, mains mist a bonnes voies.
Cilz Noiron fist maintes durtez
Et maintes tresgrans ocurtez;
Il fist tuer la seur son pere,
Sa fame occirre et son frere.
.I. jour li print de veoir talant
Dou feu de Troie le sanblant:
Le feu fist metre, c'est la somme,
En une des parties de Ronme,
Et la fist trestoute embrasser,
Pour la sanblance regarder. (135 d)
Mains fist donmaches a plussors
Et a mainz fist souffrir doulors.
L'enpereriz maintint lons temps,
Le temps d'anviron .xiiii. ans.
Cil ot le cuer plus dur que mirre;
Il fist les signators occirre;
Son mestre, sa seur et sa fanme
Fist il morir a grant difame;
La soue mere, sanz mantir,
Fist il tout devant lui ouvrir,
Pour ce qu'a plain vëoir voloit
Le leu dont issus il estoit.
Tant fu plains d'orgueuil et de fame,
Ne daignoit estre nez de fanme;
Et d'autres maus fist il itant
C'on an feroit .i. grant romant,
Et il sa vie mal defina,
Que il meïmes se tua.
Après Noiron, Galba revint
Qui .viii. ans l'anpire maintint.
Après Galba, Vaspassïens,
Celont les livres encïens.
Et lors Josephus, .i. preudon,
Escrit la vie de Noiron
Et plussores autres memoires
De ses ancïennes estoires;
Cilz plusseurs tirans converti.
Au temp de Ligni et Cleri
Cils Vaspasians fu regnans.
Après Dieu sissante et onze ans
Une maladie le print
Qui mont l'afoibloia et tint,
Et de sa char et de son sant
Fu il an brief tans non puissant,
Sique anviz pouoit paller,
Boire, mangier, venir n'aler,
Et tout pour celle maladie
C'on apelle mezelerie,
Tant fu ocurs a regarder,
N'est nulz qui le peüst garder,
Ne nulz ne le pouoit santir, (136 a)
Ne aprochier, ne soutenir,
Tant que Veronne a lui vint
Qui le drap saintuaire tint
Ou Dieux li rois fu essuiez
Le jour qu'il fu crucefïez:
Pour la grant suor qu'il avoit
De la grant poine qu'il souffroit,
A cel drap sa face torcha,
Et celle bien le drap caicha,
Qui de bon cuer li ot tandu,
Quant Jhesucriz li ot randu.
Icelle Veronne vivoit
Cui Dieux le drap randu avoit;
A Vaspasïen vint tout droit
Qui an son grant malage estoit.
Si li dist: « Rois, veuz tu garir?
— Ouïl, » dist il, « ou tost morir.
— Ce tu veuz croire veraiement
Le prophete juste et puissant,
Qui Dieux est, de vierge fu nez,
Tost seras gariz et senez. »
Cil respondi: « Certainemant,
Se par lui ai aligemant
De la doulour que au cuer ai,
Ge le croirai et vancherai. »
Adonques tost Veronne print
Le drap que souz sa robe tint.
Tout maintenant l'a hors tiré
Et a Waspasïen montré.
Si tost conme cilz l'a vehu,
Si grant dousor en a ehu
Que tout maintenant fu haitié
Et de touz maus asouagié,
Crut an lui et se bautissa.
Et maintenant son fil manda
Titon, qu'an Alixandre estoit,
Et tout le païs gouvernoit;
Procurierres fu et puissant
Seur toute sarrazine gent
Et par dessus tous Juïs ere.
Waspasiens, li anperere,
Titon, son fil, mantut le fait (136 b)
Que Jhesucriz li avoit fait:

« Si tost con sa sanblance vi,
Trestout maintenant ge gari ;
A toi me clain ge des Juïs
Qui ont le prophete a mort mis
Par lor mauvestié et a tort.
Or tost, biaux filz, vanchon sa mort ! »
Lors donnerent sanz delaier
Trante Juïs pour .i. denier
Aus paiens et aus Sarrazins
Qui les tuoient con mastins.
Tantost con li Juïs se virent,
En lor pancées tantost dirent :
« Pour nostre avoir sommes juigié,
Mès n'avront mie tel marchié
Conme il pancent certainemant. »
Lors prinstrent tout l'or et l'argent ;
Si le molirent et mangerent,
Et tout an lor cors l'avalerent,
Por ce que neant ne trouvassent
Cil qui pour ce les achetassent.
Mès malemant se decevoient,
Quar quant cil qui les achetoient,
Les avoient touz effondrez,
En lor bouïaus estoit trouvez
L'or, l'argent qu'il avoient mangié.
Lors estoient bien reverchié :
Li uns a l'autre le dissoit,
Et lors chascuns en achetoit
Tourjours .xxx. pour .i. denier.
Pour ce, an firent tant essillier ;
Cent et cinquante mil et plus
Furent por cestui fait confus
De Juïs, il le sevent bien ;
Mès il n'an veullent dire rien.
Ja Waspasïen n'ameront,
Ne feste de lui ne feront,
Non feront il, voir, de Titus,
Qui mains Juïs a confondus.
.Lxxi. ans, se saichiez,
Après Dieux fu crucefïez,
Cilz Waspasïens si regna (*136 c*)
Onze ans, et puis si defina,
Et bien li Sarrazin dissoient
Quant il les Juïs effondroient :
« Vous avez Jhesucrit vandu,
Et sanz resson en croiz pandu,
Con chien mauvès et renoié ;
Vous an serez ansinc paié. »
Ce leur dissoient Sarradin
Qui maint en mistrent a la fin.
Cilz Josephus, dont vous ai dit,
Ancor vint livres en escrit
Tant de la vie de Noiron
Conme de la destrucion
Des Juïs de Jherusalem
Qui tant resurent mal aham,
Qui tuit furent, sanz esparnier,
Donné trante pour un denier.
Waspasïens vesqui lons temps
De sa vie sissante et huit ans.
Morut ; Titus, ses filz, regna ;
Anpereres .ii. ans dura.
Domicianus vint après,
Qui tant fu et fal et angrès,
L'inquarnacion et le temps
Tout droit de quatre vint cinc ans.
.Xiii. ans regna, c'est veritez ;
Maint mal furent par lui pancez,
Et demena si mal ordon
Qu'il tint la voie de Noiron.
A cel temps regnoit sains Forcins
Et li bons hon sains Saturnins.
Cilz anpereres sanz mantir
Fist le bon saint Jehan boulir,
L'Evangeliste que Dieux anma ;
En l'uille chaude le bouta
Et li fist tantost avaler
L'uille bouillant ou cors bouter ;
Boz et velin pesteler fist
Et ou cors avaler li fist.
Si tost com Jehans seignié l'avoit,
Nul mal fere ne li pouoit.
Quant vit que n'an vanroit a chief, (*136 d*)
Lors li fist il colper le chief ;
Cent ans ot bien a celui tens
Li bons eürez sains Jehans.
.Xv. ans avoit, si con lisson,
Ou droit point de la Paission.
Cilz maus anpereres, por voir,
Qui tant estoit de mal voloir,
A honte, selonc les escriz,
Fu puis en son palais murtriz.
Après, si fu Nerva regnans
Enpereres, ou tens Climans.
....
Au tens que cilz Nerva vivoit.
Cilz un an et trois mois regna,
Et mont haï et despissa
Toutes les ouvres et le fait
Que Domicianus ot fait ;
Voulantiers .... eust crehu
Tant con an sa compaignie fu.
Après Nerva, fu Traÿnus ;
Mont preudon et loiaus tenus,
Dix et neuf ans antiers vesquit ;
La coulonne de Rome fist.

Puis fu Adrianus regnans
En l'an Dieu cent vint et neuf ans;
Mont s'estudia es estoires
Et es ancïennes memoires,
Les lois anma et les sciances;
Toutes bonnes perceverances
Vost il qu'elles fussent regnans;
Icilz regna vint et deus ans.
An cel tans sains Thiebaus vesqui
Qui toz maus por Dieu relainqui;
A cel tans vivoit sains Anthoynes
Qui tant souffri doulors et poines;
An l'an Dieu .c. et .xl. ans,
Estoit sainz Anthoynes regnans.
En cel tans regna Galïens
Qui tant fu bons fusicïens;
Sains Policarpes lors regnoit
Qui tant bons Crestïens estoit.
Après celui, regna Anthoynes,
Qui tant mist de cure et de poines
A anmer les bons Crestïens (137 a)
Et a gitier des maus lïens;
Cilz Jhesucrit crut et anma,
Vint et deus ans .iii. mois regna.
Après lui, fu Marcus regnans,
L'an Dieu cent sissante douze ans;
Vint et neuf ans vesqui feniz
Anpereres, puis feu feniz.
Après celui, Comedes fu
Qui maus et luxurïeus fu;
En l'an .c. quatre vins .xi. ans
Fu cilz anpereres regnans;
An bons vins boire s'esbaudi.
.Xiii. ans cilz Comedes vesqui.
L'apostoles Sistus regnoit
Au temps que Comedes estoit;
Trop po fist l'anpire de biens
Fors seul que aus Germinïens.
Après, vint l'anperere Elie;
Preudons et plains de bonne vie,
Assez souffisans se porta;
Bonnemant vesqui et regna.
Aprez, fu Anthoines regnans,
Fal, crueus, l'an deus cens vint ans;
Sept ans regna en mal traÿn
Au temps de pape Zepherin.
Aprez celui, Macres regna;
Enpereres .vii. ans dura.
Alixandres revint après,
Qui de Dieu servir fu angrès,
En l'an deus cenz et vint et trois;
Saiges fu, preudon et courtois.
Urbains et Poncïen regnoient
Qui en cel temps pape estoient.
Maintes guerres pot conmancier
Por Crestïenté essaucier;
Mainz tirans fist il decoler
Qui ne vouloient Dieu anmer.
A cel temps Jherosmes regna
Qui la loi Dieu tant essaussa;
De sainte Eglisse docteurs fu,
Mainz biaux livres faiz par lui fu.
Thiburces et Walerïens
Furent martiré en ses ans;
Sainte Sezile adont vivoit, (137 b)
Vierge qui tant de biens fasoit
Et tant anma les Crestïens.
Après sel, fu Maximïens;
En l'an .iic. et .xxxvi.
Fu cilz enpereres assis.
A celui temps, furent a Rome
.Iii. apostole mont preudome,
Poncii, Eutheros, Fabïem.
Cil troi pape firent maint bien,
Tuit troi morurent a son temps.
Et si ne regna que tresze ans;
Maintes païs par sa bonté
Mist il a la Crestïenté,
Et toutes les chosses anmoit
Que Dieux li Createurs voloit.
Après cel, regna Gordïen,
Au temps de pape Fabïen.
L'an deus cenz et .xxxix. ans
Fu assis et vesqui six ans,
Puis vint Phelippes an sugant,
Li miaudres de touz ceulz devant;
La sainte Escriture anmoit,
Dou tout an Dieu se delitoit.
Cil fu crestïens sans branler,
An son fait n'avoit nul douter,
Faurs fu an la sainte Escriture,
De variableté n'ot cure.
Celont l'estoire, lui devant,
N'ot Crestïen si fermemant;
En touz les ars de la clergie
Estudioit tourjours sa vie
Et tourjours veraie foi maintint.
Après cel, Decius revint,
L'an deus cenz cinquante deus ans;
Au temps Corneli fu regnans.
Six ans fu, tant po n'a duré
Qu'il ne grevast Crestïenté;
Auques li pires se dissoit
Qui fust puis le temps de Noiron
Et qui plus greva Crestïens;
Plus de maus fist et moins de biens

Après, revint Gaules regnans (*137 c*)
Qui maintint l'anpire .II. ans.
Ancores regnoit Corneli,
Li papes, quant Gaules mori.
Après, revint Valerïen,
Aveques son fil, Galïen.
L'an deus cenz cinquante et cinc fu
Au tans Lucii qui papes fu.
Icilz anquist la verité
De ceulz qui erent martir(i)é.
Il propremant les vost querir
Et de sa main encevelir,
Con loiaus, hunbles et piteus;
Quatre cenz et quarante deus
En anceveli de sa main;
Sanz mal, sanz honte et sanz desdain
De sa main les anceveli;
En sainte terre les couvri,
Fist servisses et honors grans.
Icilz preudon regna .xv. ans.
Après, fu Claudius regnans;
.I. an et neuf mois fu vivans.
Après, revint Aurelïens,
Cil dui au tens de Lucïens,
Pape qui a cel temps regnoit,
Qui au temps de ses .II. estoit.
Cilz Aurelus que ge vous di
Tout droit .v. ans sanz plus vesqui.
Après, fu Tarcitus .II. ans,
Et puis après lui Florians,
Qui vesqui .VII. ans et .xx. jors,
Et puis morut a grans doulors,
Que dès icel jour qu'il regna,
Onques puis dou lit ne leva.
Après, fu Carus anperere,
Qui tant ama Dieu et sa mere
Au temps pape Marcelïens.
Icilz ne vesqui que deus ans.
Icilz Carus dont vous oëz,
Il fonda .II. bonnes cités,
Tout droit sus le flun de Tigris, (*137 d*)
Et puis après se fu occis.
Après, vint Dioclecïens
Et avec lui Maximïens,
Au temps dou dit pape Marcel,
Qui se contindrent bien et bel;
L'an .II^c.. .IIII^cc. .IX. ere
Dioclecïens enperere.
Sainte Anestaisse adont regnoit,
Et Sebastïens lors vivoit,
Et sainte Annès et saint Gervais,
Sainte Agate et sainz Protais,
Grissogonus estoit an vie,
Sainz Quantins et sainte Lucie.
.XVII. ans antiers vesqui
Cilz anpereres que ge di.
Après cel, Constantins regna
Qui deus ans et sanz plus dura,
L'an trois [cens] et quarante feu,
Qui preudon bons et loiaus feu,
Et a son temps fist mont de biens,
Et essaussa les Crestïens;
Cil d'Espaigne tresgrant planté
Furent par lui crestïenné.
Icilz print Elaine a fame,
Qui tant fu saige et bone dame;
Fille au roi de Bretaigne estoit,
Qui tant de bon renon estoit.
D'eus deus nasqui .I. bel anfant
Qui fu puis Constantin le Grant,
Ou temps Merchiade et Silvestre,
Qui a cel temps vost papes estre.
Cilz Silvestres le bautissa
Et de la lapre le sena.
Mont mesiaux cilz Constantins fu,
Mès par Silvestre senez fu.
.XII. jours, .VI. mois et .XXX. ans
Fu cilz enpereres regnans.
En cel temps fu an cel termine
Martirée sainte Katheline;
Sainz Anestais et saint Anthoine
Orent a cel tans mainte poine. (*138 a*)
— Fu il .I. autre saint Anthoine?
— Ouïl, sire, cestui fu moine.
Cilz Constantins ot mont bonté;
Mont acrut la Crestïenté,
Cilz mist Rome tout a son droit,
Cilz establi que il avroit
Un anpereeur tout propremant
En Contantinoble la Grant,
Qui a Ronme obeïroit,
Et par Ronme gouverneroit.
Conseilliers iere et aïdans
Au païs de Ronme et aus gens,
Et la panroit Crestïenté
Et leur maintanroit loiauté.
— Est il ansinques maintenant ?
— Nannin, sire, certainemant,
Car tant est li peuples crehus
Et de grant orguel esmeüs,
Et li païs si plains d'avoir
Ne daingnent souverain avoir,
N'a Rome ne daingnent venir,
N'an nulle maniere obeïr,
Et leur anpereres sanz doute
Est si puissans que nul ne doute.

Toute Alixandre souz lui tient
Et a obeïssance vient;
De Rome ont esté sonmé,
Et par plusseurs foiz apellé;
Mès n'i ont riens contredaignié.
Pour ce sont escumenïé,
Et li alant et li venant,
Et trestuit li participant,
Et vont contre la voulanté
Contantin qui l'ot ordonné,
Liquelz morut, fina son temps
L'an trois cenz sissante et quatre ans.
  Puis après, Julïens regna,
Qui .viii. mois et .i. an dura.
  Après cestui, Jehans regna
.Vii. mois, et puis se defina.
Au temps pape Felis mori; (138 *b*)
Saint Julïen enceveli,
En l'onneur des bons Crestïens.
  Après, vint Valentinïens:
Damaissi iert pape a cel tans,
Icestui ci vesqui onze ans.
  Puis fu Valans et Gracïens,
Et li tiers Valantinïens:
Tuit troi anpereeur regnerent,
Tuit troi anperere se clamerent,
Au temps Damaissi pape a Ronme
Tuit troi porterent la couronne,
Tuit troi quatre ans ansinc regnerent
Qui les ars de Rome fonderent.
En l'an Jhesucrit, an cel temps,
Trois cenz sissante quatorze ans,
Fu faiz evesques sains Martins
Qui tant par fu loiaus et fins.
En celui tans par verité
Fu premiers de France pallé,
N'onques mès parlé n'an estoit,
Ne nulz nouvelles n'an savoit.
Adont estoit Gaulle apelée
Toute France et la contrée.
  Thodosius fu après
Qui mont fu saiges et angrès;
Quarante ans enpereres fu,
Onques mès nulz autant non fu.
Enbroisses en cel tans vesqui,
Qui les bons livres escrivi
De Dieu et dou saint Esperite
Qui l'an randi bonne merite;
A l'anpereeur les anvoia
Qui de bon cuer les dessirra;
Arcevesques Enbroisses estoit.
En cel temps, sains Martins regnoit;
Acez pot an sa vie faire,
Dont ge ne puis mie retraire.
  Après, Archade et Honoré
Furent dui enperere clamé
Au temps du pape Inocens; (138 *c*)
Icil regnerent quatorze ans.
  Après icelui Honoré,
Ra Theodesius regné;
Ce fu li jeunes Theodossus,
Qui fu filz Valantinius.
Cilz jeunes hon fu mont saichans,
Sires regna vint et huit ans.
Après, fu Valantins Martins;
.Vii. ans regna, puis fu sa fins.
  Après celui, Leons regna
Qui .xvii. ans demoura;
Quatre cenz et sissante ans fut
Après que Jhesucriz morut.
Cel an, sainz Semion mori
Et roiz de France Chideri.
En icel tans, n'an doutez mie,
Fu Nerbonne toute perie;
Les .xi. mille vierges furent
Martirïées et morurent;
Sainte Genevieve vivoit
Et sains Leon qui lors estoit;
En celui temps Mellins fu nez,
Dont tantes paroles oëz,
Et dont l'an dit mainte liçon;
Lors fu Huiters et Prandragon.
  Après, uns enpereres fu
Qui non Zenon apelez fu;
Ciz anpereres fu regnans
Par le temps de .xviii. ans.
  Après, Anestaisses regnans
Enpereres vint et six ans;
En cel temps, Chideric mors fu;
Clodouans, .i. siens filz, rois fu.
Adonques regnoit saint Lienart
Et li siens conpains saint Liefart;
En cel an, fu nez sains Remis
Qui tant estoit a Dieu amis,
Qui conseüs avoit esté
Par nonciacion de Dé;
En cel temps, sains Arnoulz vivoit
Qui uns tresbons proudon estoit. (138 *d*)
  Après, fu Justinus regnans,
En l'an cinc cenz dix et neuf ans;
Neuf ans regna et fist ardoir
Quantité d'erites, pour voir;
Theodorïen condampna
Qui an Ytalie demoura,
Qui de tiex pechié estoit plains;
Ansinc estoit il d'autres mains.

Après icelui Justinus,
Regna Justinianus,
Au temps Boniface et Felis,
Si com escrit ou livre lis;
Icetui regna mont lons tens,
Bien acompli vint et huit ans.
En l'an cinc cenz trante et six ans,
Estoit Theophilus vivans;
En celui temps Dieu renoia
Et au diable s'otroia
Et par la Vierge Dieu amie
Ot puis paiz et ot bonne vie.
De Sezille estoit, et morut.
En celui an un anfes fut,
Filz d'un juïf, ou four gitiez
Pour ce qu'il fu conmenïez
Aveques les crestïens anfans;
Puis fu trouvez trestouz vivans
.V. jours après qu'il i fu mis,
Et pour ce fu prins li Juïs,
Car li anfes a touz dissoit
Que cilz qu'il resut le gardoit.
Après, Thiberius regna
Qui .vii. ans l'anpire garda;
Puis Maurins qui i fu .xx. ans,
Bons preudon, saiges et vaillans,
Aus Crestïens dous et courtois.
L'an .v^c^. quatre vinz et trois,
Fu regnans icilz anperere
Qui tant ama Dieu et sa mere.
En cel tens sains Beneoiz regna
Qui s'ordre et s'abaïe fonda.
L'anperere Soque après vint (*139 a*)
Qui neuf ans l'anpire maintint
Au temps Gregoire et Fabïen
Qui tant furent bon crestïen.
Après, fu Eracles regnans
Par le temps de trante et un ans;
Boniface et Dieudonné
Estoient pape pour verité,
Et cilz Eracles dont ge di
Avoit de sa fame .i. bel fi
Qui Contantin fu apelé.
Cil fu après lui queronné:
Six cens quarante deux ans fu
Après se que Dieux an croiz fu.
Icilz .xxviii. ans regna;
Sa mere avec lui demoura,
Au tempz Zaquarie le prodome
Qui lors estoit pape de Rome.
A cel temps regna Pepins rois,
Qui tant fu saiges et courtois.
En cel temps Mahommet regnoit;
Princes des Sarradins estoit
Ou tens Dagobert, fil Clotaire,
Qui .iiii. ans regna en mal faire.
— Cilz Pepins que tu vas nommant,
Fu il peres Challe le Grant?
— Nannin, sire, ancor n'estoit mie,
Ancor n'estoit il pas an vie.
— De Mahomet ancor me di,
Qui i fu, de coi il servi.
— Sire, et vous tost le sarez,
Mathonmeques fu apelez[1];
Preudon estoit et mont saichant
Entre la sarrazine gent;
Cardonnaus de roïne ot esté
Le plus saige et le plus letré;
Vers les Sarradins fu tramis
Con li plus saiges et amis,
Pour preschier la Crestïenté
Et pour montrer la verité.
Cil ne lor vost pas otroier
Pour rien con l'an seüst prïer, (*139 b*)
Ce li sieges ne s'acordoit,
Que, se li papes se moroit
Avant qu'il peüst revenir,
Que papes seroit sanz faillir.
Lors li sieges s'i acorda,
Lors par cel convant i ala;
Aus Sarradins ala preschier,
Com cil qui bien s'an sot aidier.
Tant lor dist de belle parole
Que tuit se mirent a s'escole,
Com cil qui preschoit verité;
Il firent tuit sa voulanté.
Lors avint, li papes mors fu,
N'onques pour ce mandez ne fu,
Ne il ne li tindrent convant,
Mès firent pape maintenant.
Si tost com Mahonmet le sot,
Si grant despit et tel deul ot
Qu'au contraire de verité
Lor a il trestout retourné,
Et lor prescha tout le contraire
De ce qu'il ot anprins a faire.
Tuit por prophete le tenoient,
Tuit a son vouloir s'acordoient;
L'an .vi^c^. vint et six morut,
C'onques vers Dieu ne se connut.

1 *Rapprochez ce vers et les 38 suivants, relatifs à Mahomet, de la note du § 74 de la partie en prose de* B, *plus haut* p. 259-260.



La loi qu'il tienent lor montra
Et an montrant il defina
En l'an .vic. quarante et trois.
Mors Dagobers de France rois,
Après regna Challes Martiaus,
Qui fist a l'iglisse mainz diaux;
Les biens de l'iglisse osta,
Aus gentis homes le donna,
Dont il fu, c'est la veritez,
Vehus ou fons d'anfer dempnez.
Après, Pepins, ses filz, regnans
Enpereres et rois des Frans,
Papes Lion le conferma,
Car cilz Constantins l'otroya.
A cel temps que Pepins regnoit, *(139 c)*
....
Sarrazins Wandres apellez
A Sanz firent maintes durtez;
Tout le païs de Sanz gasterent,
Moustiers ardirent, gens tuerent.
Challes Martiaux les en chasa,
Et hors Sanz les anchaussa.
Droit a Troies sont repairié;
La se sont il alegrissié
Dehors Troyes, en la prarie;
La firent il mainte anvaïe,
Droit sus la riviere de Cors.
La ot il occis mainte cors;
La fu sainz Mimui decolez,
Et sainz Loup mors et afolez;
Quens et evesques de Troies fu,
Li grans sauvierres de Troies fu,
An mi la riviere trouvez
La ou il est, fu aportez.
Li loorains Herviz le choissi,
Touz armez an l'aigue sailli,
Antre ses braz l'an aporta
Et a Saint Pere le possa,
Et une grans croiz i trouva,
Que sus son autel aporta.
Sus l'autel dou Sauveeur est misse
Pierretée de la viez guisse;
Iqui la vost il asëoir,
Ancor li peut chascuns vëoir.
Au temps Challe, pere Pepin,
Fu a Troies mont grant hustin,
Et quant li Wandre s'an alerent,
Chasteau de Vandeuvre fonderent,
Qui a .vi. lées de Troies est.
Lors fu fondez, ancor i est;
La riviere de Barce i sourt,
Qui jusques prez de Troies court.
Ancor vous sui a cel Pepin :
Qui bien suïront le chemin
Par ou li Vandre s'an alerent,
Touz les occirent et tuerent.
Cilz rois print fame a mouillier; *(139 d)*
Berthe ot num, mont fist a prissier;
Fille fu Eracle Cesaire,
Mont s'estudia a bien faire.
De celle fu uns anfes nez
Qui puis fu Challes apellez,
Qui tant fu bons, preuz et cortois
Plus que n'ot devant esté rois
Ne qu'après n'a ancor esté.
Tourjours mantenra on sa bonté,
Sa proëce et son vacelaige,
Sa bonté, son san, son ussaige,
Tant conme li siegles dura
Et tant conme vivans sera.
L'an .viiic. trante et huit ans fu [1],
Que cilz Challesmaignes nez fu.
Après Pepin, Challes regna
Qui tant biens fist et estora,
Et sissante et douze ans vesqui;
Mi le mois de fevrier mori.
— Or me di, » ce dit le Lyon,
« Dès Dieu jusques a cel Challon,
Quans enpereres pot avoir.
— Sire, ge vous dirai le voir;
Conbien? se g'en vois obliant :
Cinquante et six tout veraiement.
— Cilz Challes, fu il si grans hon
Con il court de lui le renon?
— Certes, sire, ancor fu plus grant
Que li peuples ne va contant :
Il fasoit miracles apertes,
De par Dieu voiant toz ouvertes.
Sainz Jaques a lui s'aparut
Et de par Dieu li remantut :
« Challe », dist il « de Dieu amis,
Mes cors est en Espaigne mis,
Antre Sarrazins mescreüs,
En leu ou n'est vehus ne sehus,
Et la ou Dieux n'est bien crehu.
Challe, conmant le seuffres tu,
Qui au monde es cremus et fors?
Que ne vas aquiter mun cors, *(140 a)*

1 *La suite de récits légendaires, appartenant à l'histoire poétique de Charlemagne, inspirés par la* Chronique de Turpin, *que présentent ce vers et les 181 suivants, a été publiée partiellement par Tarbé, p. 84-89.*



Le passaige et le chemin
Que maintienent li Sarrazin,
Par coi la crestïenne gent
I puissent aler fermemant,
Et sauvemant moi reclamer,
Et Dieu servir et honorer?
Anconmance, ge t'aideray,
Et Jhesucrit en proieray !
Sans et pouoirs soit en toi mis
De bien aquiter le païs! »
Challes, con les moz escouta,
Ses homes et sa gent manda,
Et si lor fist une requeste
Que li bon tindrent a honeste
Qu'avec lui vossisent aler
Le chemin Saint Jaque aquiter,
Li plussor d'iceulz le suïrent;
Et plusseur qui le contredirent,
Que il n'i vostrent pas aler,
Iceulz fist il cers apeller,
Eus et leur anfans ansugant.
Encor l'ot l'en maintenant,
A Paris en a un millier.
Li rois fist s'ost apareillier;
En Espaigne en est esmeüs.
.I. mès en est a lüi venus,
De par roy paien Agoulant
Qui sa terre li va gastant.
Rois d'Espaigne et d'Aufrique estoit,
Trante mil Sarrazins menoit
Apareilliez mont richemant
A cheval, sanz la menue gent;
.I. fil avoit, Hyaumont ot non,
Fort, puissant et de grant renon.
Challes la parole escouta;
Dieu et saint Jaque reclama,
A son consoil c'est conseilliez,
Duc Naimon qui tant fu prissiez,
Qui li dist : « Bons rois, va avant,
Moine ou toi tun neveu Rolant
Et va bateillier pour la foy; (*140 b*)
Dieux t'aïdera, ge le croy. »
Il si fist, neant nel douta;
Toute la vitoire en porta :
Tuit, que mort, que fuitif, que pris,
Mont grant avoir i ont conquis,
Que li rois a sa gent donna
Qui Dieu de bon cueur aora.
Maintes batailles a outrées
Par Espaigne et par les contrées;
Tant fist saint Jaque a aquité
Et son passaige delivré.
Toute sa vie vost travellier
En Crestïenté essaucier.
En Espaigne sist longuemant
Tant que Marsille et Baligant,
Qui roi des Sarrazins estoient
Et Cesar Auguste tenoient,
Qui au mal Guenelon porquirent
La traïsson par qu'il ocirent
Les .xii. pers en Roncevaus;
Dont se fu grans diaux et grans maus.
Vint mille Crestïens y ot,
C'onques pié eschaper n'an pot.
L'arcevesques Torpins vivoit :
Cel jour sa messe selebroit,
Les anges vëoit qui chantoient,
Qui les martirs ou ciel portoient
Qui por la foi estoient occis,
Tuit chantant *Gloria in exelsis* !
Dieu les presantoient propremant.
D'autre part vëoit grant tormant
De diables, qui d'anfer issoient,
Qui les Sarrazins en portoient,
Antr'eus Marcille et Baligant
Cui diable aloient devourant.
Torpins en fu si esperdus
Qu'anviz c'est sus ses piez tenus :
Deul ot et joie, deul por tant
Dou martire a la bonne gent
. . . .
Joie pour ce que il vëoit.
— Retien bien ce que m'as randu; (*140 c*)
Mès ne t'ai pas bien entandu.
De saint Jaque me vas pallant;
Or le me di miaux propremant,
Conmant a Challon s'aparut,
Et conmant Challes le connut;
Conte m'an les moz toz antiers.
— Certes, monseigneur, volentiers.
Celont le droit escrit de Dé,
Vous dirai voir sanz ocurté,
Selont se que ou livre lis.
Challes conquist maintes païs,
Bien vous an savroie conter,
Mès trop metroie a reciter.
Une nuit fu Challe en son lit,
Qui ne queroit autre delit,
N'ailleurs n'estoit sa voulenté
Qu'an essaucier Crestïenté.
Une voiz entroï de haut
Qui dist : « Filz Challe, Dieux te saut! »
Quant Challes l'oit, si print a dire.
Adont respont : « Qui es tu, sire ?
— Jaques, fils Zebedée fui;
Freres l'Evangelistre sui

Qui seur la mer de Galilee
A mes cors maint poine andurée
Pour preschier la divinité,
En essaussant Crestïenté.
En cel païs fui cravantez,
Et d'un furgon esservelez
Des Sarrazins par lor mal vice,
Mis en la terre de Galice
Que Sarrazin tienent adont;
Mestre et souverain en sont,
Dieux n'i est cremus n'onorez,
Ne mes cors n'i est reclamez.
Ensinques est mes cors perdus!
Challes, qui por rois es tenus,
Pour coi ne maintiens tu les guerres?
Veuz tu ansinc tenir les terres,
Et estre pour sires tenus,
Et mes cors iert ansinc perdus?
Cil qui pour bateillier morront (140 d)
En Paradis sauvé seront,
Pour droit verai martir contez.
Et tu qui les aras menez,
Con bons pastours contez seras;
En Paradis tun siege avras.
Une estoille te conduira,
Droit vers Galice te luira,
Mont i trouveras de nuissans;
Mès tourjours te serai aidans,
A la priere Jhesucrit.
Fai, ouvre, si con ge t'ai dit!
Conmant lesses tu mun païs
Souz pouoir de Sarrazins mis?
Aquite moi si mun chemin;
Que par tout voissent pelerin
Par coi li touz puissans Jhesus
I soit serviz et chier tenus! »
Par trois foiz, si con nous trouvon,
Fu ceste revelacion;
Tant fu dicte et relevée
Qu'elle fu par Challe aquitée.
A Panpelune sist lons tans,
Qu'il ne pouoit antrer dedans;
Se Dieux et sainz Jaques ne fust,
A nul jour antrez il n'i fust.
Plussors autres païs conquist,
Souz lui souz sa puissance mist,
Que ge bien savroie nonmer;
Mès trop metroie a clamer
Les païs qu'il print en Espaigne [1].
— Tu n'esparneras ja ta poine
Que ge les veil mont bien oïr:
Or les me nonme, sanz faillir.
— Sire, puis que plest, ge dirai;
Mès en latin les nonmerai,
Car dou latin ai tout osté
Quanque ge ai dit et diré;
Propre non sont a droit paller.
Bien ne les pourroie rimer
Que trop n'i peüsse faillir.
— Or les nonme a ton plessir,
A ton voloir et a ton chois. (141 a)
G'entan bien latin et françois.
— Sire, grant merciz vous an rant.
Or antandez dont sainemant,
Car ge vous conterai sanz vice
Les villes qu'il print en Galice:

Nisunia, Lamecum, Duma, Colunbria, Lucum, Aurelianus, Yria, Tuda, Mindonia, Brachara, metropolis civitas Sancte Marie, Wimarana, Bruma, Conpostella quem [e]jus temporis perva; in Hyspannia: Auchala, Godefar, Talamancha, Ezecla, Ulmas, Carabas, Medrita, Maqueda, Sancta Eulalia, Talavera que est frutifera, Medinacelin qui est urbs exersa, Berlangua, Osma, Segunchia, Segobia quem est magna, Aavilla, Salamancha, Sepumilega, Toletum, Kalaterva, Badoioc, Tulgel, Talavera, Gordiana, Emerita, Altamota, Palancia, Lucerna, Vantossa que dicitur Karcesa qui est in valle viridi, Capparra, Austurgia, Ovantum, Legio, Karrionem, Burgas, Bageras, K[a]gurria, Uracia quæ dicitur Arcus, Stella, Klatens, Miracula, Tutela, Sarragocia que on dit Cesar Auguste, Panpelune, Baiona, Joqua, Osqua en laquelle .ɪxxx. et .x. turs demouroient, Terraconne, Barbastre, Rotes, Urcellum, Belvia, Gerunda, Barcinona, Terragone, Leride, Tortousse, Ospide la fors, Barbagale chastiaus, Carbone chastiaus, Aurelie chastiaus, Argalete, urbis Adamas, Yspalide, Escalonne, Hore, Malangue, Burrienne, Ubede, Baetia, Dama, Salusce, Grenade, Sebile, Gordube, Arbule, Jacinte en laquelle gist sainz Turquins, urbis l'Ille de Maiorique, Bugie citez a roy, Agabibe ylle, Goran cité de Barbarie, Melide, Guichie, Formantaire Alçoros, Almarie, Meneque, Gisbas-(141 b)-taire, Kartago qui est li sissonne citez des destroiz d'Espaigne, la

1 *La nomenclature en prose latine des pays conquis par Charlemagne est empruntée à la* Chronique de Turpin, *voy. l'édition de M. Fr. Wulff* (1881), *p. 3 et 45.*



terre Alaudaluf, la terre aus Galles, la terre aus Sarrazins, la terre aus Perces, la terre des Chastiaux, la terre des Mors, la terre des Navarrois, la terre des Bicars, la terre des Bacles, la terre des Palargiens,

Et plussors grans autres païs
Que ne vous dirai hui ne dis;
Le flum print et la region
Ou sunt li grant rouge pesson.
Ge ne vous avroie hui dit
La moitié de ce que il fist.
— Cilz Challes, ot il nul anfant?
— Ouïl, sire, .vi. veraiemant:
.Iii. filz : Challe, Pepin, Loÿs
Qui puis fu rois de Saint Denis;
Mès de lui ne de ceulx devant,
Ne de touz autres ensugant
Ne vostrent le centoisme faire
De bien que cilz Challes pot faire.
.Viii. ans après qu'il inpera,
Pepins, ses filz, dou siegle ala;
.I. an après Challez mori,
Dont Challes ot le cuer marri;
Ou .xiiie. an de son anpire,
Si conme li escriz viaut dire,
Son fils Loÿs il queronna;
Toute l'anpire li donna,
Et Bernart, fil Pepin, son fi,
Qui mors fu, si con j'ai dit ci,
Queronna de toute Ytalie.
Mont se santi foibles de vie
Et son cors chargié de grans maus
Puis la doulor de Roncevaus
Ou ses tresbons ami perdi;
Onques puis point ne s'esclerci,
Ne puis ne fina que plorer,
Ne puis ne pot joie mener.
En son anpire .xiiii. ans
Fist ordonner ses testamans;
.Xiiii. ans l'anpire maintint
Et ou .xiiii. la fin print.
.Lxxii. ans fu vivans;
Mors l'an .viii^c^. et .xiiii. ans,
Es qualandres de fevrier feu, (*141 c*)
Dont maint preudon courreciez fu,
A Aiz la Chapelle enterrez,
Ou il ot mainz grans diaux menez.
L'an .viii^c^. .xv., des François
Fu Loïs, ses filz, levez rois,
Qui anpereres ja estoit;
Mès Bernars qui ses niez estoit,
Filz Pepin, dont vous ai conté,
Qui d'Ytalie iert queronné,
Si con ge vous ai dit devant,
Li mut une guerre mont grant,
Que rois vouloit estre des Frans.
Mès s'anprinsse fu tout neans
Que tout a sa honte tourna :
Li rois Loÿs se marïa
En la fille au conte Aymeri
De Nerbonne au cuer hardi,
Qui maintes tresgrans poines ot.
De celle fame troiz filz ot,
Loctaire, Pepin et Loÿs;
Grant joie en ot par le païs.
Loctaire anperëeur fit,
Et, si con li droiz escriz dit,
Il fist Pepin roy d'Ytalie;
Et Loÿs ne fannoia mie
Qu'après lui fu de France rois.
Celui amerent li François.
L'an .viii^c^. .xli. ans,
Loctaire, fil Loïs, regnans,
Enpereres mont honorez,
.I. fil ot, Challes fu clamez.
Enpereres après lui feu;
Preudon et de bonne vie fu.
Challes le Chauve adont regnoit
Qui rois de toute France estoit.
Cilz mont sainte vie mena.
Cilz rois Saint Loup de Troies fonda;
Ou non saint Loup non fonda mie,
Mès ou non la vierge Marie.
Après cel regna Berangiers,
Fors et saiges et bons guerriers;
Au temps l'apostole Sirgi, (*141 d*)
Huit ans enpereres vesqui.
Cilz Berangiers un fil avoit
Qui Berangier nonmez estoit.
Après icelui, Hugues vint,
Qui .xxviii. ans s'i maintint.
Après cel, Loctaires regna,
.Ii. ans sans plus, puis devia.
Puis Berangiers, filz Berangier,
Dont ge vous ai conté premier,
Au temps Agapit et Jehans
Papes; icilz regna neuf ans.
Après, Octhes fu anperere
.X. ans, au tens Jehan pape ere.
Après celui Othe, Othon
Fu anpereres mont preudon,
L'an .ix^c^. et .xxviii. ans.
Après ancor iches regnans,
.Iii. Othes tuit ansugant furent
Qui anperëeur tuit .iii. furent;
Le darrien .xxxvi. ans fu.

Après le darrien, Hanris fu.
Icilz Hanris regna dix ans,
Et puis Corraz après .xv. ans,
Au temps Silvestre et Benedit,
Si conme li escriz le dit.
Et puis Hanris, qui fu .xi. ans,
Et quant fu mors, vint et sis ans,
Trestouz li anpires vagua,
Qu'anpereres n'i anpira.
Après se, fu Hanris regnans,
En l'an Dieu .ixc. et vint ans,
Et .xviii. ans tint l'anpire,
Si conme viaut li escriz dire.
En cel an sains Girars vivoit,
Preudon qui avec lui estoit.
Après, Octes, filz Hanri, vint
Qui .xxxvi. ans le maintint.
Le premier an que il regna,
Rahous, rois de France, fina.
Lors furent en elicion
Li per de France et li baron.
L'an dix et huit, qu'il fu regnant, *(142 a)*
Plut il grant quantité de sanc
Sus les ouvres dou mois de mai,
Dont plussor orent grant esmai.
En cel an morut rois Loÿs;
A Saint Remi de Rains fu mis,
Et Lothaires, ses filz, regna
Qui .xxxi. ans rois dura.
Après, ancore Octes revint,
Qui dix ans l'anpereriz tint.
Après, ancor Octes revint,
Qui dix et neuf ans la maintint.
Troi furent, c'est la veritez,
Qui tuit furent Octon clamez.
Après iceulz, regna Hanris,
Et après icelui, Fedris.
L'an mil huit vinz dix et huit ans
Fu cilz anpereres regnans,
Puis l'anpereres Hanris vint,
Qui lons tans l'anpire maintint;
L'an mil .iic., deus ans moins, fu
Que cilz anpereres mors feu.
Après cel, regna Landegrans
Et le conferma Ynocens;
Puis fu Guillaumes, puis Corraz,
Qui tant sot doulors et baraz,
L'an mil deus cenz sissante huit.
Gentis rois, or ne vous annuit,
Ne vous veuil plus avant conter,
Bien an avez oï paller
De cel qu'a puis esté regnans
Jusqu'a l'an de mil et .iii. cenz.
Or ne vous sai mès que conter;
Lessiez m'an dès or mès aler,
Que ge ai ci lons tans esté.
— Certes avant m'aras conté
Quans apostole a Rome esturent,
Les nons, lor vies et qui i furent.
— Ha, sire, par le verai Dé,
Quant avroie ge tout conté ?
— Ne te chaille, quant dit avras, *(142 b)*
Ge te promet que tu beuvras.
— Sire, quant il le convient fere,
Ge ne me doi mie retrere,
Mès toute voie miaux amasse
Que an autre leu m'an alasse.
— Di, que ge t'oi mont volantiers.
— Sire, sainz Peres fu premiers,
Après la mort de Jhesucrit,
Bien le pouez lire an l'escrit.
Sept ans an Antioche fu,
Après, se dou plessir Dieu feu,
Papes de Rome mont lons tans.
— Conbien ? — Sire, .xxv. ans.
— Di moi se nulz prestes estoit.
— Ouïl, sire, l'an selebroit
Au temps dont ge vous di dessus
De la *Pater nostre* sanz plus.
Après saint Peres, Linus fu,
Papes de Ronme esleüs fu.
Après la mort de Dieu le temps
Tout droit de sissante et onze ans,
Cilz .xi. ans et trois mois vesqui
Et tresze jors; cilz establi
Que fame n'antrast en apert
En yglisse chief descouvert.
Après celui, papes Cletus
Qui deus ans rena, et non plus.
Après cel, Clerus fu regnans
Par .viii. mois antiers et .xi. ans;
Dieu et sainte Yglisse anma,
Ou non de saint Pere ordona
.Xxv. provoires chantans
Celont l'ordonnance dou tans.
Quant il morut, cessa pour voir
Vint jors le leu sanz pape avoir.
Icilz plussors precheeurs tramist
En divers regions et mist.
Saturnins adonqnes vivoit
Qui preudon et vierges estoit;
Sainz Jehans vivoit a celui tans. *(142 c)*
Après cel, pape fu Clemans,
Onze ans, .ii. mois et neant mains,
De la nacion des Romains.
Icilz .vii. regions parfist,



Gens de Crestïanté i mist.
Après, fu Anaclès regnans
En l'an Jhesucrit .c. .ii. ans;
Trante et deus jours, .ix. ans vesqui.
Cil ordonna et establi
Que prestes ne clers nonméemant
N'aroit grant barbe ne bobant.
Evaristes après revint
Qui le siege de Ronme tint;
Dix ans, .vii. mois, .ii. jors vesqui.
Icestui pape establi
Que avec un evesque avroit
.Vii. diacres, quant chanteroit.
Et quant de cest siegle fina,
La chaiere .xx. jours cessa,
Que papes ordonnez n'i fu;
En l'an cent et onze mors fu.
Après cel, Alixandres vint;
.Viii. ans, .vi. mois et .iii. jors tint,
Dou lignaige de Rome issus.
Après cetui, vint Sistus;
Romains fu, bonement vesqui.
Icetui papes establi,
Qui fu por sains preudon tenus,
En la messe *Sanctus Sanctus*
Dominus Deus Sabahot;
Nus hon devant lui dit ne l'ot.
Sains hon fu et mont honorez,
En la letanie est nonmez.
Dieux li montra plusseurs honnors;
.X. ans, trois mois, .xxvi. jors
Vesqui, et puis se defina.
Theferus après lui regna,
X. ans, trois mois, .xx. jors vesqui;
Cilz la quaresme establi
Devant Pasques, par verité, (*142 d*)
Et les trois messes de Noë
Qui sont au point do jor chantées
Furent par cestui ordonées;
Et *Gloria in exelsis*
A cestui en la messe mis.
Tout estora et establi;
L'an cent et vint et neuf vesqui.
Eugenius après revint
Qui le siege de Rome tint;
Sist .vii. jors, .vi. mois et .iiii. ans;
. . . .
Encor fu Eugenius
Qui .ix. ans antiers c'est tenus.
Anicius pape après feu,
Uns preudons qui de Rome fu;
.Viii. ans, .iiii. mois, .xv. jours
Vesqui, et puis si fu ses jours.
Icilz establi sanz douter
Les queronnes aus clers porter.
Après (celui), refu A[nic]ius,
Papes de Dieu fu esleüs;
A cel revela Dieux par l'ange
A estre Pasques le dimanche;
D'Aquitaines fu et vivans
Quatre mois, vint jors et .viii. ans.
Mont d'intervale i a ehu
Avant que pape i oit ehu.
Après cel, fu Socher levez,
Dou païs de Canpaingne nez.
Cilz establi le voille aus moines;
.Xi. ans, .iii. mois et .iii. semaines
Vesqui, et puis fina ces temps;
En l'an cent sissante et onze ans,
Est cilz papes dou siegle issus.
Après, vint Elusterius,
Papes qui de Ronme nasqui;
Cilz .xv. ans et .v. jors vesqui.
Icilz fist le roi sanz bourder
De Bretaigne crestïenner.
Après cel, fu papes Victor, (*143 a*)
Lequel l'an remantoit ancor;
Mont bonne vie demena,
Dix ans, .ii. mois, .ii. jors dura;
Mont fu preudons et renonmez,
L'an deus cenz et neuf fu finez.
Zeferus fu après levez
Qui de Rome avoit esté nez;
Cilz neuf ans et .vi. mois vesqui.
Icilz a son temps establi
Que d'antor l'autel li vaissiau
Si con chenetes et platiau,
Et li aiguier et li bacin
Fussent de voirre cler et fin.
Après, Calistes, le preudonme,
Nez de la nacion de Ronme,
Icilz establi a son temps
Les geünes des .iiii. temps;
.V. ans, .ii. mois, ii. jors dura.
Après sa mort, .vi. jors cesa.
En cel tanz sainz Gerosme esta
Qui les conmans de Dieu garda,
Et mainz bons livres fist escrire,
Si con ancor les peut on lire.
Sainte Cezile a Rome feu;
En cel tens martirée fu.
Urbains pape a après regné,
De la cité de Rome né;
.Xiii. ans fu la ordonné,
Que li vaissiau d'antour l'auté
Fussent de voirre ou d'estain;

Ansinc l'a establi Urbain.
Après, fu papes Fabians,
Qui tint la chaiere .II. ans.
Après, fu papes Pontinus,
V. ans, .v. mois, .II. jors non plus.
De la cité de Ronme nez,
Icilz papes en fu portez
En l'ille de Sardenne an mer.
Nus ne sot qui li pot porter;
La morut, et bien dire l'os. (143 b)
Après, fu papes Enthoros ;
Un an et quinze jours vesqui;
Cilz apostoles establi
Qu'il se peüssent transposser
Et de ciege en ciege aler.
Après le, fu Fabianus
Qui de Ronme estoit issus,
Et a Ronme ot esté norri.
Cilz apostoles establi
Que l'evesque une foiz alast
L'an, par ces leus croisme donnast.
Celle foiz fust Sienne clamée ;
Ansinc l'a icilz ordonnée.
.XIII. ans, .IX. mois papes regna.
Après lui, .XI. jours cessa;
De Rome avoit esté atrez.
Aprèz celui, fu papes fez
Cornelius, de Ronme (fu) né(z),
Papes trois ans deus mois duré.
Cestui papes vost ordonner
Que preste devoient jurer
An tesmoignaige ou autremant
Ansinque bien com autres gent,
Quant li cas i ceroit venus.
Après cestui, fu Lucius,
L'an deus cenz cinquante et six ans ;
Fu et vesqui deus jors, .III. ans.
Icilz a voulu ordonner
Quant l'evesques devroit chanter,
En quelque leu qu'il savra estre,
Lez lui .III. dyacre et dui preste.
Aprèz, Estienes papes fu ;
De Ronme nez et norriz fu.
Cilz establi veraiemant
Que li saint beneoit vestemant
Qu'au dimanche sont ordonné,
Ne soient a chascun jor porté.
Sistes, qui de Ronme nez fu,
Après, papes ordonnez feu.
Icestui pape a ordonné (143 c)
C'on chantast messe sus auté,
Et dès lors autelz conmança,
Trois ans et .XI. mois dura.

Après, fu Euthiochïens
Qui estoit nez des Turquïens ;
.VIII. ans, .II. mois, .v. jors dura.
Après lui, li sieges cessa
.XIIII. jours sanz pape fere ;
Cilz papes vost po de biens fere.
Après cetui, regna Daniz,
De Rome fu nez et norriz.
Cilz les ordres a ordonnez
Des clers de degré en degrez
Jusqu'a tant que preste seront
Acolistre, et puis contramont.
Après, fu Marcellins regnans,
L'an .IIc. quatre vinz neuf ans ;
Vint et cinc cardonnaus possa.
Après sa mort, .VIII. jors cessa.
Après, papes Eusebins
Deus ans, .III. jors, puis fu sa fins,
Et .VII. jours cessa il après.
Après, papes Merchiadès,
De Rome apostoles regnans ;
Icilz ne vequi que .III. ans,
.VI. mois, .III. jors, et puis mori.
Icestui pape establi
Que nulz dimanche ne junast,
Et chascuns en l'iglisse alast;
En l'an Dé .IIIc. et .X. ans,
Fu icestui papes regnans.
Après, Silvestres papes fu,
Preudon qui de Rome nez fu ;
Icilz Constantin batissa
Et de la lapre le sena :
Mesiaux estoit, il le gari.
Icilz le granz sanme establi
Con cilz qui mena bonne vie.
En la cité de Bithanie,
Trois cenz .XXXVIII. prelaz erent (143 d)
Qui la furent et l'acorderent ;
Vint et trois ans, .X. mois dura.
Après lui, .XV. jours cessa.
An cel temps sainte Quatheline
Fu menée a dicipline
Pour la foi qu'elle maintenoit,
Celle qui tant de biens savoit.
Sainz Anthoynes adont transi,
Sainz Anestaisses autresi,
Et dès lors sont por saint tenus.
Après celui, refu Marcus,
De Ronme norriz et naissans.
Cilz vesqui .VI. mois et .II. ans ;
L'an trois cenz quarante ans vesqui.
Cilz ordonna et establi
L'évesques d'Ostun sacreroit

Cel de Ronme, quant le seroit.
Après, Lucinus papes fu,
Nez dou païs de Ronme fu.
Après, papes Liberius,
Nez dou païs de Ronme issus;
L'an trois cenz cinquante cinc ans
Fu icetui papes regnans.
Par cestui fu il ordonné
Que mariages fust sacré
De preste faiz et beneï;
Cilz deus ens et six jors vesqui.
Après se que il defina,
La chaiere vint jours cessa,
Que apostoles n'i fu mis.
Après, i fu papes Felix,
Qui .vii. mois, .ii. jors et .x. ans
Fu an la chaiere ceans,
Et puis si est dou siegle issus.
Après, revint Liberius;
Mauvès fu, plains de maltalant,
Et si vivoit heritemant.
Pour ce, li cardonnal l'osterent,
Un autre ou siege posserent,
Qui par eus fu ou siege mis. (144 a)
Celui apela l'an Felix.
Li mauvès ot vescu .v. ans,
Papes de Rome mal fasans,
Qu'es cinc ans ne fu parceüs.
Après, revint Damaissius;
Nez d'Espaigne preudons vesqui.
Cilz an chascun sanme establi,
Quant l'an vient sus le defeni(s),
C'on die : *Gloria Patri*(*s*).
Deus mois, .ii. jors, dix et huit ans
Vesqui, faiz l'an .iii^c. sissante onze ans.
A cel temps fu premiers nonmée
France qui iert Gaulle clamée.
François furent clamé la gent
Dès lors, et d'iqui en avant,
Et puis qu'an France fu leur estre,
Franc furent et franc vodrent estre,
Et plussor gent pour le renon
I firent habitacion.
Et chascuns, qui dire l'ooit
Que franc estoient, y venoit.
Après, fu Siricus regnans,
Preudons et saiges et vaillans;
Un grant concile establi :
Trois cenz cinquante evesques o li.
Le siege une grant piece tint,
Jusques Anestaisses revint;
De nacion Albanansis,
Vesqui deus ans, jours .xxvi.
Cilz fist et vost monteplïer
Que nulz clers ne se puist lïer,
Ne qu'il ne puisse lïem faire
Sanz licence de l'ordonnaire.
La chaiere, quant il fina,
Vint et six jours après cessa.
En l'em quatre cenz et cinc fu
Que icetui papes mors fu.
Après cestui, vint Inocenz,
Loiaus, sainz, preudons et vaillans.
Vretus fist, si con dist l'escrit; (144 b)
L'an quatre cenz et sept vesquit,
De Ronme norriz et naissans.
Icilz fist establissemans
Que ja nulz clers faiz ne seroit,
Se nulz des manbres li failloit,
Et se nulz manbre avoit osté,
Que clers ne feust ne ordonné,
Et se nulz manbres li cloichast,
Que ja a ordres n'aprochast;
S'en la forme Dieu n'estoit faiz,
Que ja prestes ne clers fust faiz.
.Xv. ans fist, .ii. mois et .xx. jors,
Et puis morut, si fu ses jours.
Zosimus de G[r]ece après vint;
Un an, un mois et huit jors tint;
Cilz fist qu'au sanmedi dit on
Benedicite se reon.
Après, Bonifaces regna;
.Iii. ans, .viii. jors, .iii. mois dura.
Après cestui, Celestins vint,
.Viii. ans, .vii. mois et .ix. jors tint.
Cilz vost qui tant ama biaus diz,
Judica me Deus fust diz.
L'an quatre cenz dix et neuf fu
Que cilz apostoles mors fu.
Li sieges vagua mont lons tans
Avant que pape i fust ceans,
Et lors Princius .i. regna
Qui .xvi. ans plains i demora.
Leo de Tosquanne aprez vint
Qui le siege de Ronme tint
L'an quatre cenz quarante cinc,
Que cilz Leo le siege tint;
Vint et .vii. ans, .i. mois regna
Il qui po de biens estora.
En cel tans, sains Nicaisse estoit
Qui fame ot, arcevesque estoit,
Et arcevesques de Rains feu;
Mès avant se marïez fu.
— Et por coi dont nus biens n'i fist (144 c)
Cilz qui si longuemant i sist?
— Por ce que Tosquan par nature



De bien, de loiauté n'ont cure;
En Tosquanne et an Lonbardie
Sont mi parant et ma lignie.
Se bien ne loiauté fasoient,
Certes il se forligneroient;
Tuit sont de luxure tanté,
Ou de fait, ou de voulanté.
Cilz qui lussure viaut mener,
Dieu lui n'autrui ne set anmer.
Cilz papes estoit dou païs
La ou sont trestuit mes amis,
Mès d'eus d'or an avant me tais,
Quant Dieu lessent, et ge les lais.
Puis fu Clarus papes levez,
Cilz estut de Sardaine nez.
Cilz establi vost c'on seüst
Clers vestemant de lay n'eüst.
Six ans, six mois, .x. jors vesqui,
Et puis après si defeni.
Sinplicius après revint
De Thebes, la chaiere tint.
Papes fu faiz an l'an dou tans
Quatre cenz sissante et .xii. ans;
.Xv. ans, .vi. mois, .vii. jors regna
Jusqu'a tant que il defina.
Felis de Ronme aprez feu;
.Viii. ans, onze mois pape fu.
Clodoveus a cel tans regnoit,
Il qui rois de France estoit;
Sainz Remiz, sainz Vaaz regnoient,
Qui a cel tant saint home estoient.
Papes Gelaisses aprez vint,
Qui mont loialment se maintint;
L'an .vc., .iiii. ans moins, crëez,
Fu papes Gelaisses levez;
.Iiii. ans, dix et huit jors vesqui.
Cilz en la messe establi
Se qui ancore dit i est: (*144 d*)
Vere dignum est, justum est,
Tecun est salutare; a
Toute la preface ordonna,
Si c'on a or dit ou adès.
Anestaisses revint après,
Dou lignaige de Ronme né;
Onze ans, onze mois a duré.
Après cetui, Signaques vint
Qui la chaiere lons tans tint;
En la messe a confermé
Cil qui fu de Sardaine né
Le *Gloria in exelsis*;
Conbien qu'il ne li eüst mis,
Toute voie le conferma.
Après cestui, vint Ormida;
De Canpaigne fu nez et vint.
.Ix. ans, dix et sept jors la tint.
Cilz conme preudon se porta:
Les Gresois reconcelia
Qui estoient escumenïé
Et pour Alixandre lïé
Qui de Grece evesques vesqui;
Icilz papes les asoli.
L'an .vc. et dix et sept fu,
Que papes Ormida faiz fu.
En cel tens sainz Remiz regna,
Sainte Genevieve fina,
Et plusseurs autres bones gens.
Après cestui, revint Jehans;
En l'an .vc. et vint et sis,
Fu cilz Jehans apostoles mis,
Nez de Rome et dou païs;
.Iiii. ans et .iiii. mois a sis.
A celui tans, n'en doutez mie,
Fu toute France convertie
Et souz la Crestïenté mis.
Après cestui, revint Felix,
De Sabres nez, papes regnans
.Xii. jors, .iiii. mois, iiii. ans.
Après, Bonifaces regna,
Deus ans vint et six jors dura. (*145 a*)
L'an .vc. et trante et deus ans,
Fu cilz apostoles regnans.
An cel tens, telz famine estoient
Que fames lor anfans manjoient.
En tout cel tens, ge vous di bien,
Li notaire ne firent rien;
Cilz ne fist mal ne bien a gens.
Après cestui, revint Jehans;
.Ii. ans, quatre mois et .viii. jors
Vesqui, et puis si fu ses jours.
De Riem l'evesque apela,
Pour certain fait le condempna,
Que n'i quist terme ne respit.
Après cestui, vint Agapit,
En l'em .vc. et trante six
Fu icestui papes assis;
De Ronme .ii. ans, .v. mois fut,
En essil ala, la morut;
Bonne ouvre ot et bone fin.
Après cestui, fu Severin,
L'en cinc cenz et .xxxviii. ans.
De Rome fu, vesqui lons temps;
Vint ens regna, preudon et sages.
Après cestui, revint Palages,
Bonne vie mena a sun temps.
Nez fu de Rome, mont saichans;
Pechié haï et despita.

Cil apostoles ordonna
Et establi que li erite,
Li mauvès et li sodomite
Et trestous telz ordons de gent
Ceront prins par la laie gent.
Après, refu papes Jehans,
L'an cinc cenz sissante et trois ans.
.Xii. ans, .xi. mois, .iv. jours
Vesqui, et puis si fu ses jours.
L'an cinc cenz sissante .iii. ans,
Fu cilz papes premiers regnans,
Si con la quaronique dit.
Après celui, vint Benedit,
Nez de Ronme, Dieu mont ama, (*145 b*)
.Iii. ans, trois mois, .x. jors dura.
Palages fu après regnans,
L'an .vc. sissante et huit ans;
.X. ans vesqui, celonc memoire.
Après cestui, le fu Gregoire;
Preudons fu, et .xiii. ans dura
.Vi. mois, .x. jors, et puis fina
Et .xv. jours antieremant
Cilz establi tout propremant.
En la messe, bien dire l'os,
C'on dit *dies que nostros*
In tùa pace dispona,
Icestui pape l'ordonna
Qui tant [ot] d'onnors et de biens.
Après cestui, vint Fabiens;
.I. an, .x. mois, .x. jors regna.
.Vi. mois, vint et six jors cessa
La chaiere sanz avoir graces.
Après cestui, vint Bonifaces,
L'an .vic. et .ix. fu regnans.
Vesqui .ix. mois, .vi. jors, .viii. ans.
Autres Bonifaces revint,
.Vi. ans, .xii. mois se maintint;
Vint et six mois, .xxvi. jours
Cessa le siege après ses jors,
Avant c'on eüst ordonné.
Après celui, vint Dieudonné,
L'an .vic. .lxxii. ans;
Mont fu preudon, fers et saichans,
Mont parfetement preudonme,
Cilz papes et fu nez de Ronme.
A cel tens sainz Arnoulz regna
Qui le cors saint Beneoit porta.
Après, Bonifaces regnans,
De Canpaigne nez, sist .vii. ans.
Après celui, vint Honorez
Papes, de Canpaigne fu nez;
.Xii. ans et .xi. mois regna.
Après celui, lons tens cessa.
Après, fu papes Severins,
Un an, .x. mois, puis fu sa fins. (*145 c*)
Cilz plussors chetis racheta
Dou tresor qu'a Rome trouva.
Après, Theodoric regnans,
Gresois, .vi. mois, .iii. jors, .vi. ans,
Et après de celui la fin
Fu establiz papes Martin;
.Vi. ans, .ii. mois, .xxviii. jours
Regna, et puis si fu ses jours.
Eugenius après feu,
.Ii. ans et neuf jors pape fu.
De Rome fu, cilz acorda
Le chant des orgues qu'il anma.
Après ce, Dieuxdonnez revint,
.Iiii. ans et .ii. mois papes tint.
Cil quant vit le mesel plorer,
Tout maintenant l'ala cener.
Après lui .iiii. mois cessa.
Bonifaces après regna,
Nez de Rome vesqui le tens
.Vi. jours et .v. mois et .iiii. ans.
Icilz devant Saint Pere fist
Fere .i. bel leu, et si le dist,
Et li a mis non Paradis.
Il le fist, cel non li a mis.
Cilz .i. mois cessa, et non plus.
Après, fu papes Assetus;
De Sezille vint et nasqui.
.Ii. ans, .vi. mois, .iii. jors vesqui;
Et cinc ans et .vii. mois cessa,
C'onques papes n'i demoura.
Geo revint qui sist .vi. mois;
.Xviii. jors cessa, .ii. mois.
Canon après papes revint;
Onze mois la chaiere tint,
.L. jours cessa, non plus.
Après cel, revint Sirgius;
D'Antioche fu nez, regnans
Vint et .iii. jours et .xiiii. ans.
Cilz .i. mois et .xx. jours cessa;
Cilz en la messe ordonna
Agnus [1] *Dei* par .iii. foiz dire; (*145 d*)
Ancor li siaut on ansinc dire.
Papes Leon après revint
Qui le siege de Ronme tint;
Romains, .ix. mois sist et .ii. ans.
Après cestui, revint Jehans,
Grezois, .iii. ans, .iii. mois, .iii. jors;

1 annus.



Cessa .vii. mois, .xviii. jours.
Ancor après revint Jehans;
.Xviii. jors, .vii. mois, .ii. ans
Vesqui, puis est ses jors venus.
Après, fu papes Sisinus[1];
Vint jors[2] vesqui toz anterins.
Et aprez lui fu Constantins,
Dou roiaume de Sire naissans;
.Xv. jours vesqui et sept ans.
.Xl. jours, celonc l'estoire,
Cessa, pui vint pape Gregoire
De Ronme, qui .xv. ans dura.
Icilz papes renouvella
Conme hons de bone volanté
Toute l'iglisse saint Mathé;
Mont fu preudon par tout tenus.
Après celui fu Sirginus,
Nez de Ronme, .iii. ans vesqui,
Et cessa deus moi et demi.
Papes Leon après revint,
Qui la chaiere vint ans tint.
Icilz establi plussors lois;
Cessa .xv. jors et .iii. mois.
Benedic de Ronme après fu;
.Ii. ans, .vi. mois et .xx. jors fu.
Cessa .xv. jours et non plus.
Après celui, revint Paulus
Qui .x. ans et .ii. mois regna,
Nez de Ronme; .i. mois cessa.
Après, fu Estienes regnans,
Nez de Ronme, qui sist .iiii. ans.
Après cel, Nicolas regna;
.Ix. ans, .ii. mois, .xx. jors dura.
L'an .viiic., cinquante et huit ans,
Fu pape Nicholas regnans. (146 a)
Nez fu de Ronme, et establi
Que après le pape feni,
Que li cardonnau esliront
Pape entr'aus et le feront,
Et par eus seroit esleüs.
Après, vint pape Adrianus,
De Ronme; et vesqui cinc ans,
L'en huit cenz sissante sept ans.
Après, revint papes Jehans,
L'an .viiic., .lxxii. ans,
De Ronme et né et norri;
Cilz .x. ans et demi vesqui.
A celui temps, n'en doutez mie,
Courrurent par toute Ytalie
Li Sarrazin qui maint mal firent;
L'iglisse Saint Beneoit mal mirent,
Et destruissirent mont de biens.
Après, revint Martiniens,
De Ronme; .ix. mois et .vi. ans
Fu icestui papes regnans.
Après se, Estienes regna,
.Ix. mois, .vi. ans pape dura.
L'an .viiic. .iiiixx. .iii. ans
Fu icestui papes regnans,
Et puis si est dou siegle issus.
Après cestui, vint Formosus,
Qui .v. ans et .v. mois le tint.
Après lui, Bonifaces vint,
Qui mont fist aus Romains d'onneurs;
Cilz vesqui .x. ans, .xv. jours.
Après, fu papes Romanus,
.Iii. mois fu papes, et non plus;
Cessa un ans et un demi
Que pape n'i feu establi.
Theodoric après revint,
Qui vint jors la chaiere tint;
Puis .iii. ans et demi cessa,
C'onques papes n'i demoura.
Après celui, revint Jehans;
.Xv. jours vesqui et deus ans.
Après cel, Benedic regna, (146 b)
Romains, .vii. mois sanz plus dura.
Et puis revint pape Adrians,
.Vii. mois, .iii. jors et .xv. ans.
Après cestui, vint Sergius[3],
De Ronme et nez et issus;
.Vi: ans, .iiii. mois, .xv. jors
Regna, et puis si fu ses jors.
Après Landon[4] de Rome né,
Fu papes, .vi. mois a duré.
.I. an et .iiii. mois cessa,
Papes n'i fu ne demoura.
Après celui, refu Jehans,
Papes fu .iii. mois et .xii. ans;
Arcevesques fu de Ravanne,
Et puis fu il par conmum sanne
Par concitoire despossez
Et dou siege de Ronme ostez.
Après, refu pape Leons
Qui mont fu bons clers et preudons,
De Ronme, et dura .viii. ans.
Et puis après revint Jehans,
De Ronme, et papes vequi
.Iii. ans et dix mois et demi;
A Sirgii le pape fu fiz,
Si con tesmoigne li escriz.
Après cetui, Leons regna,

1 lisinus — 2 ans — 3 pergius — 4 dandus.



.III. ans, .VII. mois, .X. jors dura.
Encor après autres Leons,
Qui fu de Rome mont maus hons;
Cardonau n'autre ne douta.
.XIIII. ans et .VII. mois regna;
Cilz maintes *Decretales* fist,
Mainte ordonnance establit.
Benedic est après venus;
Deus mois fu papes, et non plus.
Après celui, Leons regna,
Deus ans et .IIII. mois dura.
.VI. mois cessa après son tans,
Et puis après revint Jehans;
Cilz un an et .XI. mois fu.
Cilz ou chastel Saint Ange fu (146 c)
Aveque Pierre andui menez
Le prophete, anprissonnez;
Pierre le prophete et li furent
Enprissonné et la morurent,
Qu'il n'an porent avoir respit.
Après celui, vint Benedit;
.VII. ans, cinc mois le siege tint;
Prins fu, l'an ne sot qu'il devint
Droitemant le soir de Noë,
Nus n'an sot puis la verité.
Après celui, Dampus regna
Qui .I. an et .VI. mois dura.
Après, Bonifaces venus
Qui un mois a regné, non plus.
Après icelui que j'ai dit,
Revint un pape Benedit,
De Rome, .VI. mois et .IX. ans.
Après celui, revint Jehans,
Qui .VIII. mois sist, plus ne le tint.
Après encor Jehans revint
Qui .III. mois apostoles fu,
Ne plus n'i sist, ne plus n'i fu.
Encor après revint Jehans
Qui sist .IIII. mois et .X. ans,
Si conme raconte l'estoire.
Et puis après si vint Gregoire;
Deus ans sist. Après, Jehan revint
Qui .X. mois la chaiere tint.
Encor vint Jehans secondemant,
.XV. ans vesqui tout rondemant.
Après, Sevestres fu regnans
Deus ans, .II. mois; puis vint Jehans
Qui .V. ans est papes eüs.
Après celui, vint Sirgius [1]
Qui .II. ans et .III. mois vesquit.
Après cestui, vint Benedit,
.XIII. ans sist; et puis vint Cevestre;
Onze jours fu papes et mestre,
Plus non fu, celonc voire estoire.
Et plus après, revint Gregoire,
Deus ans et onze mois vesqui. (146 d)
Cil fist bataille au roi Hanri,
Tant conme fu papes regnans.
Après cestui, revint Clemans,
.IX. ans sist, puis Damasius
Qui fu papes un mois, non plus,
Ne plus ne dura ses renons.
Après cestui, le feu Leons,
Qui d'Alemaigne estoit né;
.V. ans, .II. mois, .VI. jors duré.
Après cestui, Victor regna
Qui .II. mois et .II. ans dura;
A son temps fut, c'est chosse voire,
Fondée la Charité sus Loire.
— En quel en fu il dont regnans?
— En l'an .M. .LVII. ans.
Après cel, Estienes regna,
.IX. mois sanz plus papes dura.
Après, fu Nicolas regnans,
De Bourges nez; .VI. mois, .II. ans.
A cel temps li .VII. dormant furent,
Dont mainte gent merveillié furent.
Puis fu Alixandres regnant
Dou mauvès païs de Miellant.
Cestui pape se combati
Aus Cardieux, et si les vainqui.
Onze ans, .VI. mois et .VI. jors tint;
Et puis après, Jehans revint.
En icel en que cilz Jehans fu
Papes, Molesmes fondée fu :
Uns prieus de Cligny estoit
Qui Dieu et sainte Yglisse amoit
Plus qu'il ne font or maintenant.
Cil la fonda certainemant,
Moloismes par li fondée fu.
— Or me di en quel an se fu.
— L'an .M. .LXXIII. ans fu
Que l'iglisse fondée fu,
Et li moines mis en apert
Dont en fu abbes uns Robert.
Li premiers abbes qui i fu
Uns sains cors et un preudons fu; (147 a)
Encor est sainz Robers clamez.
Po veez mès moines sainz levez :
Il sevent miaux aler chacier
Et acroire sanz riens paier;
De saintes ouvres n'ont mès cure,

1 sirginus.



Miaux anment orguel et luxure.
Or revanrai am mi memoire.
Après cel, fu papes Gregoire;
Un mois, .III. jours, .XXII. ans
Fu icestui papes vivans.
Puis Victor deus ans a duré.
Puis fu Urbains pape levé;
L'an mil quatre vinz et .XV. ans
Fu icestui pape regnans.
Après, fu papes Pasqualus,
De Grece et nez et issus;
Bons clers fu et preudon sanz faille.
Cilz ot au roi Hanri bataille,
Ou il souffri maintes mesaisses.
Après cestui, revint Gelaisses.
Après, Calistes papes fu;
En l'an mil et cent et vint fu.
En icel temps, en celle année,
Fu l'ordre des Tampliers fondée,
Et en l'en Pasqualus levé,
Que ge ai ci devant nonmé,
Fu Citiaux faite et fondée.
— Or me di dont an quel année?
— Sire, certes ne vous annuit,
L'an mil quatre vinz dix et huit.
Au temps Caliste ci devant,
Vesquirent maintes bones gent.
En cel en que Calistes fu,
Sainz Bernars, li bons preudon, fu;
Il vivoit et estoit regnans,
Et si avoit d'age vint ans.
Pontigny fu adont fondée,
Une yglisse mont renommée;
Sept ans devant les Tampliers fu
Que Pontigni fondée fu,
L'an mil cent et .XIII., pour voir; (*147 b*)
Et si devez de voir savoir
Qu'an celui an que vous oëz
Fu Clerevaus faiz et fondez
Dou bon preudome saint Bernart,
Qui print Dieu a la soue part,
Et an l'an que li Tamples vint,
Qui fu l'an onze cenz et vint,
Si con ge ai devant conté,
En cel an le fu Premontré;
L'iglisse de Premontré fu
Faite l'an que Calistes fu
Qui fu l'an mil cent et vint ans;
Regna .III. mois, .V. jors, .V. ans.
Après cestui, vint Honoré,
.II. ans seullement a duré;
Mès mont lons tamps aprez cessa
Que papes n'i sist ne n'esta
Jusques lors que vint Inocens
En l'an mil cent .XXIX. ans.
.VII. ans après, que ne mespraigne,
Morut Thiebaus, quens de Champaigne,
Au tens de cel pape Inocens
Qui vesqui .VI. mois et .XIII. ans.
Après celui, vint Celestins,
.XIII. ans, .III. mois, puis fu sa fins.
Sainz Bernars estoit a cel temps
De Clerevaus abbes regnans.
Lucius fu après regnant
Qui estoit nez de Bonivant.
Après celui que ge devisse
Fu Eugenius de Pisse;
.VI. ans, .III. mois, .XX. jors dura.
Après, Anestaisses regna.
Après d'Aingletere Adrians
Deus mois et .VIII. jors et .II. ans;
Puis Alixandres après fu,
En cui tans grans famine fu.
Saint Thomas le preudome iere
Lors evesques de Cantorbiere.
Le pape qui adonques fu (*147 c*)
Le concille ordonna, et fu
Droit le jour de la Trinité.
En cel en vint, par verité,
Papes Alixandres a Sanz
A mont de prelaz et de gens,
Evesques, cardonnaus ou li.
La demoura en et demi;
Le siege dou pape en cel tans
Fu un an et demi a Sanz,
Puis a Pontigni s'an ala;
Un po de temps i demoura,
Et d'iqui fu il retournans
Droit a Sainte Coulonbe a Sanz,
Et aprez, en l'an ansugant,
Fu il a Ronme retournant
Tant cardonnaus et arcevesques,
A tant de prelaz et d'evesques
Et a tant de gent de grant non;
Ne fu se mereveille non.
En cel tanz que ge vous devis,
Fu nez de Phelippe Loÿs
(Ce fu Phelippes, rois des Frans),
Loÿs, ses filz, nez en cel tens.
Guichars secons de Pontigny
En icelle année feni;
L'an mil .VIIIxx. quatorze fu
Que sainz Thomas martirez fu,
Droit es qualandres de janvier,
Li evesques de Quantorbier.
— Qui li fist souffrir se martire?

— Roys Hanris d'Aingleterre, sire;
Ses chanceliers avoit esté.
Pour bien faire, l'ot si en hé
Que il li fist tolir la vie
En l'iglisse metropolie,
A hore de vespres tout droit,
La ou le servisse chantoit;
Iqui le fist il decoler,
Et voiant touz martirïer.
Après, papes Urbains regna, *(147 d)*
Qui un an et .II. mois dura.
En celui tens, en celui an
Estut prinsse Jherusalem,
Celonc le tans, celonc l'estoire.
Après celui, revint Gregoire,
Vint et huit jors, .I. mois estut.
Papes lors a Pisse morut :
Il ne pot plus estre regnans.
Après celui, revint Clemans,
De Rome, .VIII. jors, .VI. ans dura;
L'anpereur Hanri queronna.
L'an mil cent quatre vinz onze ans,
Yssi dou siegle cilz Clemans.
Celestins de Ronme aprez vint
Papes, qui la chaiere tint;
Onze ans, .VI. mois, .XVIII. jors
Regna, et puis si fu ses jours;
En l'en mil .II^{c}. quatre fu.
Icilz saiges et preudon fu,
Maint erite fist estraier,
Ardoir, morir et essillier,
Et maint mauvès fist mestre a fin.
En ycel an, li Jacobin
Qui sont frere precheeur clamé
Furent en icel en fondé;
Leur ordre fu premiers fondée
Qui est ore mont renonmée.
Après vint pape Celestins;
.X. ans regna, puis fu sa fins.
Après a Inocenz regné,
Qui estut de Canpaigne né;
Preudon bonne vie mena,
.XVIII. ans, .VII. mois regna.
.VI. ans après qu'il fu regnans
Ot en France pris une gens;
.C. .IIII^{xx}. et .X. estoient
Qui tuit de loi herite estoient.
Le dousesme en que il regna,
Si tresgrans vans par tout ala,
Plusseur en furent tormanté, *(148 a)*
Et plusseur grans biens tanpesté,
Et maintes yglisses cheües,
Et plusseurs messons abatues.
L'an mil deus cenz et dix et sept,
Ne cuidiez pas que bourde set,
Fu fondée trestout premiers
L'iglisse ou Val des escoliers.
Après, fu papes Honorez,
Bons clers, preudon et renonmez;
.XXVIII. jours, .VII. mois, dix ans
Fu an la chaiere seans;
Cil l'anpereeur queronna.
A cel temps mont grant peuple ala
Desus la sarrazine gent,
A Damiete propremant;
Des Crestians i ot grant ale.
Cilz papes fist maint decretale;
Cil fist par bon consoil sanz guille
Enpereur le roi de Sezille.
Plussors faiz fist, celonc l'estoire.
Après cestui, revint Gregoire,
L'an mil deus cenz et .XXXIX.
Icilz vesqui .VI. mois, ans .IX.
Après cestui, Inocenz vint
Qui le siege de Ronme tint,
Ne cuidiez ja que bourde set,
L'an mil deus cenz quarente .VII.
Fu cestui pape esleü,
Et .III. ans après que se fu,
Mil deus cenz .L. la fins,
Fu rois Loïs sus Sarrazins;
Ne cuidoit nelui que ge mante,
En l'an mil deus cenz et cinquante,
Ala rois Loïs a grant gent
Desus la sarrazine gent,
Si con escrit ou livres lis;
Ce fu cil c'on dit saint Loïs
Au tens de pape Inocent,
Dont ge vous ai conté devant.
Alixandres après papes fu; *(148 b)*
Dou lignaige de Ronme feu,
Mont fu preudon et de grant sanz;
.XIIII. ans plains dura ces temps.
En l'an de mil deus cenz sissante,
Ne crëez vous ja que ge mante,
Morut, le jour de Saint Urbain.
Après lui, fu papes Urbain,
De Troies en Champaigne fu nez,
Le jour de saint Jehan levez;
An l'Incarnacion, en l'an
De mil deus cenz sissante un an,
Fu pape Urbain faiz et levez
Qui de Troyes avoit esté nez,
Et fu filz d'un cordouannier.
De Saint Urbain fist le moustier,
Iqui droitemant fu fondez

La ou il avoit esté nez,
La ou ses peres demouroit,
En la grant rue trestout droit.
En l'an après que papes fu,
L'iglisse anconmancie fu;
Un jour Saint Gerosme mori,
Et regna trois ans et demi.
Puis uns evesques Guiz clamez
Fu après lui papes levez,
Qui ot ehu fame et anfans.
Quant papes fu, s'ot non Clemans;
Icilz papes quatre ans vesqui;
En la fin d'un aoust mori.
Cilz papes un privé avoit
Ou mont duremant se fioit
En touz mangiers, en touz secrez.
Cilz estoit mont de lui privez;
Mès cilz li acourci sa vie.
Pour ce est il fous qui trop se fie
C'on ne se set de cui garder.
— Or te veuil ge dont demander[1],
Pour ce qu'a plusseurs afere ai,
En quelz genz ge me fierai
Pour mun cors, por m'anor garder (*148 c*)
Et pour ma terre gouverner.
Grans sans est de gens avisser
Et en qués l'an se doit fïer,
Et j'ai a plusseurs gens a faire,
Et tu cez bien de quel afaire.
— Sire, ne vous doie peser;
Il est bien temps de moi aler.
Ge vous ai a tout respondu
Et se qu'avez requis randu.
Une autre foiz vous veille plere,
Lessiez m'aler mun plessir fere,
Qu'a ma nature n'est pas gent
D'estre trop avec bonne gent;
Et contre ma nature ouvrez,
Quant tant delez vous me tenez.
— Renart, tu dois estre preudon,
Celonc memoire de Resson.
Pour itant que tant as vescu
Tant as alé, tant as venu,
Qu'avant que li mondes fust faiz,
Est tez sanz et tes engins faiz,
Qui que le feïst, ne qui non.
Donques doiz tu estre preudon;
Par touz leus as tu convercé,
Et par yver et par esté;
Tu as vehues les ordonnances
Et les bonnes senefiances;
Tu cez toutes lois et decrez,
Tu iés de mont grant parantez
Plus que ne fu sainz Jehan Bautiste,
Non mie sainz Jehan l'Evangeliste;
Tu an a traiz plus a tun art
Que il ne firent a leur part;
Il n'a ou siegle regions
Ou tu n'oies des conpaignons;
Tu iés de trop grant conpaignie
Qui ne peut estre defaillie;
Il n'est n'apostoles ne roi
Qui touz vous peüst metre a soi, (*148 d*)
Ne qui touz vous peüst mater,
Ne qui vous peüst conqueste[r];
Et pour ce qu'an plussors païs,
Tu as lessiez de tes amis
Et il sont malemant cuvert,
N'il ne se tienent pas uvert,
Des païs veil estre avissiez
Quelz et qués gens i as lessiez,
Sique quant celle part irai,
Selonc l'estat, me condandrai.
— Sire, certes, et vous l'orrez,
Conmant ge les ai ordonnez.
En France, sont li orguelleus;
En Bregoigne, li ....[2]
Et avec li ....[3] i sont,
Mès point de conciance il n'ont,
Ne lor chaut de todre ou d'anbler,
Et tout autretant de tuer,
De bouter feus ou autremant,
Ne chaut lequel chief voit devant.
An Picardie, sont li bourdeeur,
Et an Chanpaigne li buveur,
Et si sont li bon despancier,
Et si sont bon couvenancier;
Telz n'a vaillant un angevin
Qui chascun jor viaut boire vin,
Et viaut suïr la conpaignie
Et tant boire que langue lie,
Et quant se vient aus cos donner,
Il se sevent bien remuer.
En Angleterre li ....[4],
Et an Navarre li apert,
En Alemaigne, li felon,
Gasteurs de biens et sont preudon;
En Lonbardie savoir vous fais,

1 *Ce vers et les 81 vers suivants, formant une pièce incomplète à la fin, ont été publiés partiellement sous le titre de* Dit des Nations, *par Tarbé, p. 89-90* — 2 *On lit en surcharge*: trittous — 3 *On lit en surcharge*: ereges — 4 *On lit en surcharge:* coues.



La ai ge lessiez les mauvais
Et les assauteurs de chemins,
Les anpoussonneurs de venins;
Miaux amient gueaing desrobé...[1]
....
....
.... doit estre esbaié, (149 a)
Ne nulle foiz il ne la voient
Que ancore moins il la croient;
..... s'aucuns est qui lor maintoive,
..... iert que le mal gré n'an resoive,
Q'onques tant ne fu leur amie
Con d'aus est au jour d'ui haïe.
De li se sont fait desevrer,
Ne daignent par li ouvrer,
Et un seul mot ansinc vous di :
El n'est an eus, ne eus an li.
N'i a mès qui de cuer la croie;
Et ge qui haïz a[illegible]stoie,
Batus, laidiz et difamez,
Suis d'aus touz ce or si anmez
Que par la foi que ge vous doi,
Il ne font nulle rien sanz moi,
Ne de cuer ne leur peut rien plere,
Seul que se que ge lor fais fere,
Ce leurs fais mener les deduiz,
Boire et jouer aus dez de nuiz,
Batre et vilener la gent
Et vestir abit bel et gent,
Chaucier lor fais solers a laz,
Heusses a ploi a grant solaz;
Ges fais chevauchier a culiere,
Courre aus lievres par la bruiere,
Ge lor fais les levriers norrir,
Leur Eures, lor sautiers pourrir;
Orgues, sarterions y a,
N'i va mès point d'aleluia;
Ge leur fais les motez chanter
Et les bons conpaignons hanter,
Contrefere les damoisiaux,
Aler au gibier(s), aus oisiaux.
Il souloient chapitre tenir
Pour decipline maintenir;
Mès de coi iert il mès tenus ?
Liquelz batra ? Qui est batus ?
Raison, celle vielle nonnain,
Lor fasoit mangier, aigue et pain,
Geüner et vestir la haire.
Mès ge leur ai osté le faire. (149 b)
Briemant ge vous di a un fais,
Il sevent plus que ge ne fais.
Ai ge bien ma poine anploïe,
Quant j'ai Raison si dechacie ?
Or esgardez dont, monseigneur,
Se j'ai bien essaucié honneur.
Ay ge bien fait bonne establie ?
Ay ge bien anploiée ma vie ?
Foy que ge doi mun fil Quaÿn,
Cui ge mis ja an cel traÿn
Que il tua son frere Abel,
Mi fait sont gracïeus et bel.
Di ge voir, sire, par vostre ame ?
— Certes, tu contes tun difame, »
Dit li Lyons, « en ceste place.
— Certes, sire, sauve vostre grace,
Ce se fust maus ou grant folie,
Ge ne le vous contasse mie.
Or vous ai ge assez devisié :
Or me veilliez donner congié.
Une autre foiz vous me ravroiz
Toutes les foiz que vous vorroiz.
— Va t'an dont, ge te manderai,
Conme de toi mestier arai. »
Renart, cui li alers est tart,
Tantost prant congié, si s'an part;
Droit a son ostel s'an repaire :
La se viaut reposer et taire.
Cilec de lui atant tanrai;
Une autre branche vous dirai
Mil trois cenz et un conmanciee;
Or pri ge Dieu qu'elle a touz siée !

La nouvelle branche annoncée ici par A porte par erreur la date de 1301, au lieu de 1321; c'est la cinquième branche d'A, correspondant à la suite de la cinquième branche de B.

1 *Le manuscrit présente ici une lacune d'au moins deux feuillets, nécessaires à la fin du* Dit des Nations *et au commencement de la pièce suivante*, satire contre les prélats.

FIN DU TOME PREMIER

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME I

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON,

ERRATA

Page 4, v. 333, corr. : De cel art...
— 16, v. 1476, lire : et bien a point.
— 32, v. 3009, corr. : Orgoeul.
— 48, v. 4540, lire : ... suis je...
— 54, v. 5095, corr. : jugement.
— 59, note du vers 5575, corr. : 20215-20268.
— 68, v. 6498, intercaler une virgule au milieu du vers.
— 77, v. 7303, corr. : decheü.
— 78, v. 7389, lire : souffri, au lieu de s'ouffri.
— 84, v. 8049, corr. : De Sem...
— 90, v. 8592, corr. : Aprez.
— 96, v. 9211, corr. : Que fu Chief de Mars, en Plainsance; note du vers 9211, corr. : 21386-414.
— 118, v. 11407, corr. : La terre Alandalus.
— 131, lire. : v. 12645 au lieu de 2645.
— 134, v. 12995, lire : debonnaire.
— 138, v. 13434, lire : Et par...
— 145, v. 14063, corr. : Talistrida.
— 153, v. 14882, corr. : Coulonbes.
— 155, v. 15069, lire : Encore en cuit...
— 166, v. 16206, lire une virgule à la fin du vers.
— 171, v. 16673, lire : acertes.
— 177, v. 17304, corr. : esté.
— 182, v. 17793, lire : a prins.
— 231 § 9, 1re col., 11e ligne avant la fin, corr. : vii[i]e.
— 231 § 10, 2e col., 17e ligne avant la fin, corr. : devant.
— 249 § 49, 2e col., 23e ligne, lire : est a sçavoir.
— 261 § 76, fin du 1er alinéa, lire : Fosses.
— 268 § 95, 4e alinéa, 4e ligne, corr. : empereur.
— 287 § 141, fin du 4e alinéa, corr. : Allençon.
— 309, 1re col., commenc. du 2e alinéa, lire : non pancer.
— 311, 2e col., 35e vers, corr. : vaudra.
— 313, 1re col., 6e vers avant la fin, lire : Claudius; 2e vers avant la fin, lire : gransdisimes.
— 317, 1re col., 17e vers avant la fin, lire : Ge te bée hui la hesbergier; 2e col., vers 20, lire : ancontremont.
— 319, vers 31-32, lire :

Sur les vignés de Brauce seoir
Qui Sorence apelée fu.

— 327, v. 7609-7845. Ajoutez : Les vers 7585-7842 ont été publiés par A. Mussafia d'après le ms. de Vienne en appendice à un article intitulé : *Sulla leggenda del legno della Croce*, dans les *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wiss.* [*von Wien*], *Philos. hist. Classe*, 36ster Band (1869), p. 206-212.
— 351, v. 17, corr. : Cardonnaus de Rome.
— 354, 2e col., corr. : 1re ligne de prose, Visunia, 3e l. Brunia, 13e l., Lucerna Vantossa, 17e l., Klateus.
— 355, 1re ligne, corr. : Alandaluf.
— 359, 1re col., v. 31, corr. : saume.
— 361, 1re col., v. 26, corr. : *tua*.

